

VII. ESSAIS UTOPIQUES LIBERTAIRES DE « PETITE » DIMENSION :

1° partie sur LES MICROCOSMES.

VII.	ESSAIS UTOPIQUES LIBERTAIRES DE « PETITE » DIMENSION :	1
A.	L'EXTREME VARIETE DES « MICROCOSMES » LIBERTAIRES, ALTERNATIFS ET AUTOGESTIONNAIRES...	2
1.	<i>Des définitions fort diverses pour cet « anarchisme mode de vie » et d'action</i>	2
a)	Définitions et analyses «classiques»	2
b)	Nouveaux Mouvements sociaux : anti-globalisation, Indignés...	9
2.	<i>Quelques essais souvent spécifiquement urbains :</i>	13
a)	Une communauté de « réfractaires » autour de « l'anarchie »	14
b)	D'innombrables ateliers communautaires, coopératives, fraternelles (Saint-Claude...) et associations de commerce équitable	16
c)	Essais mutualistes plus contemporains et liaison rural-urbain : trocs, monnaie sociale, échanges solidaires, auto-organisations communautaires, associations pour les services gratuits, jardins communautaires	22
d)	Multiples essais de banques mutualistes ou d'organismes équitables de crédit	31
e)	Droit au logement et Mouvements de squatters contemporains – Christiania... Exemples en Allemagne, Brésil, Canada, Danemark, Espagne, France, Grèce, Italie, Pays Bas, RU	39
f)	Les Centres culturels, éditoriaux et sociaux : exemples en Allemagne, Argentine, Brésil, Canada, Chili, Espagne, France, Italie, Portugal, RU, Suisse (CIRA Lausanne et Marseille)	51
3.	<i>Quelques essais communautaires par aires géographiques ou période historiques :</i>	71
a)	Traces communautaires dans l'Arabie pré-islamique et autres lieux d'avant l'Islam	71
b)	Quelques « Milieux libres » français (et belges) depuis la fin du XIX°	72
c)	Quelques « colonies » populistes, nihilistes et plus ou moins libertaires russes	85
d)	Communautés au Royaume Uni et aux Pays Bas : le tolstoïsme appliqué	85
e)	La richesse du milieu nord-américain au XIXème siècle et début du XXème	89
(1)	La tradition autochtone est très forte	89
(2)	De nombreuses implantations « socialistes » d'origine européenne, dont certaines sont proches des libertaires	91
(3)	L'importance de Josiah WARREN est déterminante	93
(4)	Traces communautaires plus ou moins libertaires : fin XIXème et premier XXème siècle	94
f)	Quelques traces libertaires dans les expérimentations utopiques latino-américaines : XIX-XXI° siècles	96
g)	De l'Italie au Brésil : la « Cécilia » de Giovanni ROSSI et quelques autres colonies	106
h)	Le cas de l'anarchisme japonais au XXème siècle	111
i)	Expérimentations communautaires en Chine et en Corée	114
j)	De multiples essais communautaires au Portugal mais de rares réalisations	116
k)	Les communautés libertaires naturalistes ou naturistes – Espagne du début du XXème siècle	116
l)	Les collectivités des sixties et seventies = nouvelle utopie communautaire ?	117
m)	« Assembléisme » et communalisme en Afrique ?	129
(1)	Un communalisme libertaire africain inconnu et inavoué ?	129
(2)	Traces plus récentes d'un socialisme hétérodoxe et communautaire	130
(3)	Une sphère algérienne et berbère aux riches traditions	133
n)	Et aujourd'hui ? fin XX°-début XXI° siècles : communautés isolées et en réseaux	134
4.	<i>Une « tribu » anarchiste italienne : les VELLA</i>	138
5.	<i>Une communauté « exemplaire » de l'exil : la « Comunidad del Sur » (Uruguay - Suède - Uruguay)</i>	139
6.	<i>Quelques explications de l'échec des tentatives communautaires</i>	145
7.	<i>Quelques essais autogestionnaires ou conseillistes, surtout en France, dans le monde du travail depuis la seconde Guerre Mondiale :</i>	147
a)	Quelques généralités et mouvements et réseaux importants : SCOP, SCIC, ESOP, Longo Maï, Coordinations...	147
b)	Quelques exemples significatifs en Belgique	151
c)	Et quelques exemples ailleurs dans le monde	151
d)	LIP entre pragmatisme et utopie - Autour du conflit de 1973-1974	158
e)	Quelques exemples significatifs en France : LIP et les autres	164
f)	Une tentative sympathique de Coordination des années 1970	175

L'utopie anarchiste ou libertaire est également une utopie active, en acte(s). Pour les anarchistes, « la propagande par le fait » inclut la propagande par l'écrit, la parole, le mode de vie, les actes, les réalisations exemplaires, même à petite échelle. Ainsi, pour beaucoup d'anarchistes et de libertaires de toute mouvance, et pas seulement pour les seuls « éducationnistes réalisateurs », « vivre en anarchiste »¹, ou « relocaliser l'utopie »², ici et maintenant représente :

- un acte volontaire, autonome, de démocratie directe et d'autogestion, qui permet de tester des solutions plus ou moins nouvelles, en conformité avec ses idées,
- un moyen de former progressivement l'homme nouveau par la pratique,

¹ MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionnalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon: ACL, 362p, 2007, p.101-102

² Cf. LATOUCHE Serge *Pour une relocalisation de l'utopie*, -in-Entropia, *Décroissance & Utopie*, Lyon: Paragon, n°4, p.152-162, printemps 2008

- une manière de mieux vivre avec ses proches (couples, ami-e-s, compagnons, relations socio-économiques...) hors des règles du monde capitaliste et autoritaire,
- ce mieux vivre intègre évidemment les loisirs et la culture au sens large, comme les fameuses veillées des cercles sociaux argentins : « *conférences, lectures publiques, harangues, représentation théâtrale, bal final* »³ sans oublier les repas, les pique-niques...
- une solution pour réduire les dégâts de la croissance et améliorer son quotidien (meilleure nourriture, moins de coûts parasites...), du grand commerce et de l'industrialisme, en se recentrant sur le local et la proximité,
- et peut être un exemple à suivre et à étendre, dans la diversité et le pluralisme, pour le futur rêvé.

La vertu pédagogique, la preuve par l'exemple - et si cet exemple est réussi le rêve d'une propagation spontanée des microcosmes - sont partagés par de nombreux courants expérimentateurs, à commencer par FOURIER dont c'était l'idée centrale. La science fouriériste se veut science expérimentale à tous les sens du terme.

L'anarchiste (et tout libertaire conséquent) cherche à vivre en accord avec ses idées, d'où la multitude des essais communautaires ou alternatifs auxquels il se livre, auxquels il appartient, ou tout simplement auxquels il apporte son soutien. Cependant les libertaires sont très critiques pour des alternatives qui se limiteraient à la cogestion de l'existant, préférant bien sûr une autogestion plus poussée et une volonté de transformation plus profonde. L'article récent (2010) de Guillaume GOUTTE⁴ est parfaitement éloquent à ce sujet : *Aménager la société capitaliste. Critique libertaire d'un citoyennisme alternatif qui voudrait nous voir cogérer notre domination et notre exploitation.*

Ces tentatives de réalisation de l'utopie à l'échelle du local, du petit groupe, de la petite communauté, du microcosme, forment l'objet de ce dossier.

Les tentatives plus élaborées, plus systématiques, plus révolutionnaires ou insurrectionnelles, de plus grande ampleur... de l'utopie libertaire seront examinées dans le chapitre suivant.

A. L'EXTREME VARIETE DES « MICROCOSMES » LIBERTAIRES, ALTERNATIFS ET AUTOGESTIONNAIRES... :

1. Des définitions fort diverses pour cet « anarchisme mode de vie » et d'action

«*Les colonies communistes sont des phares qui illuminent l'océan sombre et perfide des systèmes économiques basés sur l'arbitraire d'un petit nombre ou le déterminisme aveugle des majorités.*»
E. ARMAND - 1904⁵.

L'affinité anarchiste «*c'est la tendance... à se rapprocher les uns les autres, à se grouper par similitude de goûts, par conformité de tempéraments et d'idées... (en respectant) spontanéité et indépendance...*»
Sébastien FAURE - 1934⁶.

a) Définitions et analyses «classiques» :

L'idée « *d'anarchisme mode de vie - Lifestyle Anarchism* » ou de manière d'être, voire de « *mode de vie alternatif* » est une expression pratique utilisée aujourd'hui pour englober toutes les actions et pratiques anarchistes et/ou libertaires dans le quotidien, et souvent de manière individualiste. Mais elle est également avancée en opposition à « *l'anarchisme social* » ou engagé

³ PERINELLI Roberto *El teatro anarquista y un autor anarquista*, Rodolfo GONZÁLEZ PACHECO, -in-Teatro del Pueblo-SOMI, 11pA4, récupéré le 04/10/2008 sur le site

http://www.teatrodelpueblo.org.ar/sobretudo/05_sobre_autores_y_obras/perinelli002.htm

⁴ GOUTTE Guillaume *Aménager la société capitaliste. Critique libertaire d'un citoyennisme alternatif qui voudrait nous voir cogérer notre domination et notre exploitation*, -in-Le Monde libertaire, n°1610, 28/10-04/11/2010

⁵ ARMAND E. *Les tentatives de communisme pratique*, Paris: La Revue Communiste & L'Ère Nouvelle, 16p, 1904

⁶ FAURE Sébastien *Affinité*, -in-*Encyclopédie anarchiste*, Paris: Œuvre Internationale des Éditions Anarchistes, La Librairie Internationale-La Fraternelle, Vol. I, p.17-18, 1934

dans le monde, ce qui reviendrait à dire que les anarchistes «*mode de vie*» vivraient en égoïstes et coupés de tout. Malgré les nuances qu'apporte BOOKCHIN⁷, cette division tranchée et insurmontable reste une caricature, les deux positions étant la plupart du temps évidemment liées.

Daniel COLSON propose la formule de «*foyers d'action et de vie effectivement émancipateurs et subversifs... au sens anarchiste d'action et de vie, à côté et en dessous des scènes publiques, des codes, des étiquettes et des représentations de l'ordre dominant*»⁸. Ces milieux touchent à tous les domaines : mœurs végétariennes, pratiques végétaliennes, nudisme, usages de *l'esperanto* ou de *l'ido*, pédagogie libertaire, milieux libres ou libérés, sexualité libre et libératrice... Ces milieux, comme les rubriques de *l'En Dehors* d'E. ARMAND l'indiquent, permettent de vivre «*en marge des laideurs sociales*» ou en «*marge des compressions sociales*». Ils existent depuis l'origine du mouvement anarchiste, et ne sont donc pas la rareté que dénoncent parfois encore les historiens. L'ouvrage de Vivien GARCÍA sur *L'anarchisme aujourd'hui*⁹ va dans le même sens en notant l'importance ancienne, et consubstantielle, de ces pratiques libertaires qui visent à vivre autrement, ici et maintenant ; il met également à juste titre l'accent sur la notion anglo-saxonne un peu différente de «*life-style activism*» : «*Le "life-style activism" ... a plutôt trait à un ensemble de comportements non dénués de certaines inspirations libertaires, mais s'incluant dans une logique libérale. C'est à dessein que dans L'Anarchisme aujourd'hui, j'explique brièvement le "life-style activism" à travers l'exemple du consumérisme éthique*»¹⁰. Cela n'empêche pas qu'un certain *néo-anarchisme* contemporain, plus ouvert et élastique, moins sectaire¹¹, procède à des expérimentations collectives en accord avec les exigences de notre époque.

L'objectif des libertaires expérimentateurs est de pratiquer «*un communisme libre*» comme l'indique le *Manifeste en vue de la constitution du premier milieu libre en France*¹². C'est en effet dans «*le communisme libre qu'il est nécessaire de rechercher le bonheur individuel*»¹³, et donc de combiner individualisme et société non contraignante. Cette pratique doit permettre de combiner «*communisme et harmonie*» et d'édifier une « *cité d'harmonie*»¹⁴ en attendant que l'exemple profite à d'autres et s'étende rapidement à de plus vastes contrées. Ce «*communisme pratique*», ou «*communisme appliqué*» comme le dénomme ARMAND¹⁵ dans les sous-titres successifs de son journal *L'ère nouvelle* nous rappelle une nouvelle fois que le terme de communisme est fortement polysémique, et assumé par de nombreux et différents courants du socialisme.

Comme chaque individu, chaque milieu, chaque groupe ou chaque époque dispose de sa propre conception de ce que doit être cette harmonie, les communautés libertaires et anarchistes sont donc forcément diverses, plurielles et changeantes, d'où la difficulté d'en faire la synthèse. Leur vie est fragile, souvent temporaire, d'où l'évident lien à faire avec les propositions récentes d'Hakim BEY et ses TAZ - *Zones Autonomes Temporaires*¹⁶ que j'ai analysées dans un autre chapitre¹⁷.

Les milieux libres (mais on pourrait en dire autant des centres, cercles, athénées et autres groupes libertaires) sont donc tout à la fois un groupe affinitaire (***grupos de afinidad -grupos***

⁷ BOOKCHIN Murray *Social Anarchism or Lifestyle Anarchist : an Unbridgeable Chasm*, San Francisco-Edinburg: AKPress, 86p, 1995

⁸ COLSON Daniel *Histoire et actualité du sujet révolutionnaire*, -in-Réfractions, *À la recherche d'un sujet révolutionnaire*, Paris: n°25, 176p, p.15-28, automne 2010, p.25

⁹ GARCIA Vivien *L'anarchisme aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 262p, 2007, p.218

¹⁰ GARCIA Vivien *Utopies libertaires*, Courriel du 09/12/2007

¹¹ IBAÑEZ Tomás *Intervento (Pisa, settembre 2009)*, -in-CENTRO STUDI LIBERTARI - ARCHIVIO G. PINELLI *Anarchismo. Post -anarchismo. Neo-anarchismo*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano: n°34 speciale, p.32-37, dicembre 2009, p.26

¹² *Manifeste en vue de la constitution du premier Milieu libre en France*, 4p, 1902

¹³ *Le Libertaire*, 13/09/1902, cité -in-LEGENDRE Tony *Expériences de vie communautaire anarchiste en France. Le milieu libre de Vaux (Aisne) 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon (Aisne) 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, Les Éditions libertaires, 168p, 2006, p.7

¹⁴ Tiré d'un texte de 1904 du gérant de Vaux, L. LEGRIS, -in-LEGENDRE Tony *op.cit.*, p.104

¹⁵ MANFREDONIA Gaetano *L'anarchisme réalisateur d'E. ARMAND*, -in-Vivre l'anarchie. *Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009*, Lyon: ACL, 160p, p.80-101, novembre 2010, p.83

¹⁶ WILSON Peter Lamborn (BEY Hakim) *TAZ: The Temporary Autonomous Zone, Ontological Anarchy, Poetic Terrorism* 1991

¹⁷ Cf. le chapitre *Les TAZ et Bolo'bolo : pragmatisme et marches à petits pas... vers une utopie anarchiste des « associations libres et libertaires »*, -in-ANTONY Michel II. *Les libertaires face à l'utopie, entre critiques et projets*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 141p, octobre 2007

d'affinité composés de gens proches idéologiquement et de manière militante et antihiérarchique¹⁸), et une tentative alternative, créant une sorte de **contre-société**¹⁹ ou une simple tentative de « **vivre autrement** »²⁰. Ils oscillent toujours entre le **groupe-famille** (qui mise avant tout sur le milieu de vie alternatif) et le **groupe-activiste** (l'action militante dans et hors le groupe l'emportant). Le pédagogue bakouniniste Paul ROBIN évoque même la « **famille sociétaire** » qui (auto)gère Cempuis. Cela reprend sans le savoir quelques tentatives des milieux russes populistes et nihilistes des années 1860 (les **foyers de vie communes** ou **obchtchejtie**). Tous sont aussi des **groupes-éducatifs**, de culture, de loisir et de vie associative au sens large du terme. Ainsi le « *cercle anarchiste est un lieu de sociabilité politique, sociale et culturelle* » proche de ce que furent les clubs et sociétés populaires révolutionnaires ou les loges maçonniques affirme Juan SORIANO à propos de l'Argentine²¹.

Il s'appuie sur l'idée de *Contrat anarchiste* comme le définit E. ARMAND dans l'*Encyclopédie anarchiste* : « *entente, accord librement proposé, librement discuté, librement accompli* »²² donc avec évident droit de retrait et de sécession. C'est donc un contrat « *résiliable* », mais avec « *préavis* » note ARMAND, au nom de la courtoisie entre camarades, pas par contrainte institutionnelle. Cet accord n'est ni unilatéral, ni autoritaire, ni institutionnel.

Le faible nombre d'adhérents renforce le côté « *famille* » du groupe. Lors de l'apogée du mouvement anarchiste portugais (début XX^e siècle), sur 700 groupes recensés, on obtient une moyenne pour les groupes affinitaires de 6 à 7 individus²³. Ce chiffre est validé en Espagne par les recherches sur la Catalogne (6 pour COROMINES), la Galice (9 en 1933 pour 82 groupements recensés par FREÁN HERNÁNDEZ de 1910 à 1936²⁴) et pour la FAI nationale (10 pour Gomez CASAS). La durée moyenne tourne autour de 3-4 ans. Soit la difficulté de vivre ensemble est grande, soit l'activité ponctuelle qui avait présidé à la naissance du groupe a diminué et a fait retomber les volontés. Si on y ajoute les rivalités extérieures, le turn-over des militants et l'importance de la répression, nous nous trouvons face à des unions intenses mais fragiles. Dans la province de Cadix les groupes anarchistes, très nombreux (une centaine), tournent autour de 7 à 10 membres en moyenne vers 1932-1933, ce qui confirme le cas portugais²⁵.

Pour Giovanni ROSSI le réalisateur de la *Cecilia*, la notion de « **pratiques expérimentales** » s'impose.

Il reprend sans le dire la volonté de Charles FOURIER de fonder des « **phalanges d'essai** », la phalange étant à ses yeux une « *association intégrale* » car envisageant la vie sociale et individuelle sous tous ses aspects. On doit voir là une volonté de bien des courants du socialisme d'apparaître plus rigoureux et moins utopistes au sens péjoratifs du terme. En fin des années 1860, les disciples de FOURIER intitulent leur revue *La science sociale*, « *Revue bi-mensuelle du socialisme pratique et rationnel* »²⁶.

Le terme de « **colonie exemplariste** » voire de **micromodèle**²⁷, est parfois utilisé pour parler de ces « **îlots communistes** »²⁸. Mais la notion de « *modèle* » est très discutable, car les milieux libres et autres essais libertaires refusent de se présenter comme des méthodes définitives ayant fait leurs preuves. Paul ROBIN, encore lui, toujours dans le même esprit, évoque « *son centre d'études (qui est également) centre d'expérimentations et de propagande* ». Les documents de 1902 cités

¹⁸ MERCIER-VEGA Louis *Sur les groupes d'affinité*, -in-Interrogations, n°13, 1978

¹⁹ Communauté de travail du CIRA *Société et contre-société*, Genève, Librairie Adversaire, 139p, 1974

²⁰ PAQUOT Thierry *L'utopie ou l'idéal piégé*, Paris: Hatier, 80p, 1996, p.48

²¹ SURIANO Juan *Anarquistas, cultura y política libertaria en Buenos Aires: 1890-1910* (2001), Buenos Aires: Manatíal, 2^e reimpresión, 362p, 2008, p.40

²² ARMAND Émile *Contrat anarchiste (Le)*, -in-*Encyclopédie anarchiste*, Paris: Œuvre Internationale des Éditions Anarchistes, La Librairie Internationale-La Fraternelle, Vol. I, p.558-560, 1934

²³ FREIRE João *Les anarchistes du Portugal*, Paris, CNT-RP, Version simplifiée et mise à jour de la thèse de 1988, 336p, 2002, p.198

²⁴ FREÁN HERNÁNDEZ Oscar *El movimiento libertario en Galicia, 1910-1936*, Sada: Edición do Castro, 248p, diciembre de 2006, p.24-25

²⁵ GUTIÉRREZ MOLINA José Luis *La anarquía según Andalucía : texto de la ponencia sobre el comunismo libertario aprobada por la FAI de Cádiz en junio de 1936*, Sevilla, Las 7 Entidades, 91p, 1996, et surtout GUTIÉRREZ MOLINA José Luis *La idea revolucionaria : el anarquismo organizado en Andalucía y Cadix durante los años treinta*, Móstoles, Madre Tierra, 235p, 1993 p.50

²⁶ DESMARS Bernard *Militants de l'utopie ? Les fouriéristes dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Dijon:Les Presses du Réel, 432p, 2010, p.42

²⁷ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, 2011

²⁸ COOPER-RICHET Diana/PLUET-DESPATIN Jacqueline *L'exercice du bonheur*, Seyssel,Champ Vallon, 272p, 1985

ci-dessus parlent de « **d'expérience de communisme libre** », alors qu'à l'orée du XXI^e siècle Irène PEREIRA emploie la formule « **d'expérience d'entraide** »²⁹. En milieu sud-américain, on emploie souvent le terme de « **campos de experimentación - champs d'expérimentation** »³⁰. La Colonie d'Aiglemont s'appelle à juste titre **L'Essai**, et les textes de CHAPELIER pour désigner la Colonie de Stockel-Bois en Belgique parlent de **L'Expérience**. C'est donc bien une forme de « *propagande par le fait* », au sens large, les faits en question ne se limitant pas aux actions terroristes. Pour enlever cette ambiguïté (confusion avec des actions violentes), Jacques GILLEN se range à juste titre sur la notion de « *propagande par l'exemple* ». Il a le tort cependant de ne voir dans la propagande par le fait que des actions violentes³¹.

Gaetano MANFREDONIA parle « **de socialisme réalisateur** »³² pour désigner ces tentatives, et pour les seuls anarchistes, avance l'idéal type d'**éducationniste réalisateur**. Analysant les pratiques utopiques essentiellement latino-américaines, Horacio CERUTTI GULDBERG avance la formule très proche « **d'exercices utopiques communautaires** ». Olivier CHAÏBI³³ se concentrant sur les proudhoniens, parle lui-aussi de « **réalisateurs** », mais rappelle qu'au début du XIX^e siècle on utilisait plutôt la formule de « **réformateurs sociaux** ».

Le terme de **colonie**, voire **colonie anarchiste** ou **colonie communiste**³⁴ ou **colonie individualiste** (Mastatal au Costa Rica) est très fréquent au XIX^e et au tournant du XX^e siècle, et surprend le lecteur contemporain puisque aujourd'hui ce vocable désigne essentiellement le phénomène d'occupation de terres étrangères. Il provient sans doute des « **colonies sociétales** » fouriéristes actives dès les années 1830 (c'est le nom adopté pour celle qui semble le premier phalanstère, à Condé sur Vesgre vers 1833-33). Dans ses écrits, pour désigner ces expérimentations, ces « **phalanges d'essais** » à mettre en œuvre dans des **phalanstères**, FOURIER évoquait avec prudence « **des approximations de mécanismes sociétales** ». Mais un utopiste « *autoritaire* » comme Étienne CABET décrit également une *Petite communauté de dévoués et petite colonie fraternelle* en 1844. Quasiment tous les icariens utilisent le terme de **colonie**, et parfois de **communauté**, pour décrire leurs établissements. Victor SERGE en fin du XIX^e siècle le reprend, en parlant de « **colonies communistes, utiles et nécessaires** » et les assimile « *à la propagande par les faits, par les actes* », ce qui permet intelligemment de distinguer l'anarchisme du terrorisme qui l'a trop souvent catalogué négativement.³⁵ André GIRARD, dans un article sur la **coopération communiste**, utilise la formule de « **localité communiste anarchiste** » en mettant l'accent prioritaire sur l'idéologie sous jacente et en pensant sans doute aux municipalités (localités) qui doivent se fédérer³⁶. En Russie Nikolaï Gavrilovitch TCHERNYCHEVSKI (1888-1889) dans son *Cto delat - Que Faire ?* de 1863 utilise le terme **kompaniia - compagnie**.

Le terme de **colonie**, au sens **d'installation**, de l'anglais **settlement**, est encore utilisé par le spécialiste des kibboutz (kibbutzim) qu'est Yaacov OVED³⁷. L'adjectif « *communiste* » ne doit pas lui, nous surprendre, car si le mot est sali par les expériences totalitaires du XX^e siècle, il est revendiqué depuis les années 1880 au moins par les anarchistes communistes et autres communistes libertaires...

²⁹ PEREIRA Irène *Les jardins partagés, un exemple d'entraide libertaire ? Entretien avec Laurence BAUDELET* -in-*L'Entraide : un facteur de révolutions*, Réfractons, Lyon: n.23, 176p, p.93-104, 2009

³⁰ Cf. par exemple à plusieurs reprises dans GIARRACCA Norma/MASSUH Gabriela *El trabajo por venir. Autogestión y emancipación social*, Buenos Aires: Edición Antropofagia, 184p, 2008

³¹ GILLEN Jacques *L'utopia anarchica messa in pratica. La colonia di Stockel*, -in-GIULIANELLI Roberto (A cura di) *Luigi FABBRI. Studi e documenti sull'anarchismo tra otto e novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo, BFS, n°1, 211p, 2005

³² MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p199

³³ CHAÏBI Olivier *Réalisations et réalisateurs proudhoniens*, -in-*Vivre l'anarchie. Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009*, Lyon: ACL, 160p, p.08-25, novembre 2010, p.8

³⁴ Par exemple l'article de MALTERRE Félix *Colonies communistes*, -in-*Le Libertaire*, n°21, 31/03-06/04/1907

³⁵ SERGE Victor *Le Rétif, articles parus dans l'Anarchie 1909-1912*, Paris, Monnier, 224p, 1989, p.192

³⁶ GIRARD André *Coopération communiste*, -in-*Les Temps nouveaux*, n°37-41, 8-14/01 au 05-11/02/1898

³⁷ OVED Yaacov *Mouvements communautaires au XX^e siècle*, -in-*Utopie*, BNF, 2000

Mais il est à noter que dans l'*Encyclopédie anarchiste* de 1934, le terme colonie équivalent de communauté ou de phalanstère n'est curieusement pas présent. Le seul sens donné est celui lié à la « colonisation », et rattaché à « Guerre, Impérialisme, Sadisme »³⁸. Curieuse et rapide évolution...

Le terme de « **milieu libre** » (« **espace de vie communautaire et autonome en vue d'une émancipation collective** »³⁹) se répand dès la fin du XIX^{ème} siècle, surtout en France et en Belgique, mais également au Canada comme celui de Redder Alta, dans une exploitation charbonnière. Parmi les 37 colons, nous indique J.C. PETIFILS⁴⁰, les immigrés français sont nombreux. La formulation résume tout le programme libertaire de ce type d'installation, un programme dualiste : il se veut libre face aux institutions extérieures, et il veut proposer un mode de vie libre interne. La notion de milieu libre reste donc toujours actuelle, comme le prouve le récent travail universitaire (2003) de Céline BEAUDET *Les milieux libres : vivre en anarchiste à la Belle époque en France*⁴¹, repris sous forme de livre en 2006 par *Les Éditions libertaires*.

Dans la sphère russe et surtout allemande (Martin BUBER et Gustav LANDAUER) se développe une **vision communautariste**, teintée de religiosité.

La notion de « **communautés** » redevient vivace dans les années 1960, et parfois conserve encore certains traits de religiosité, même si les anarchistes combattent désormais cet aspect.

Un exemple de **communauté** à dominante religieuse (ici l'anthroposophie) donc non anarchiste, perdue aujourd'hui dans la nébuleuse des « **villages** » de type Camp Hill en Europe surtout (Norvège). Ces « **communautés extraordinaires** », villages antiautoritaires « *qui n'acceptent ni directeurs, ni rois, ni parlement* » permettent de faire vivre ensemble, dans une sorte de communisme du travail et de la répartition, personnes « **ordinaires** » et « **extraordinaires** » (c'est-à-dire individus présentant des handicaps)⁴².

Tony LEGENDRE, dans un des rares ouvrages traitant des milieux libres, reprend en titre cette formule ouverte « **d'expériences de vie communautaire anarchiste** »⁴³.

Durant les grands moments des révolutions russe (1917 et après) et espagnole (1936-39), les termes de **soviets** et de **collectivités** sont les plus utilisés, même s'ils désignent des phénomènes de plus grande ampleur (que j'analyse donc dans un chapitre ultérieur).

Depuis le milieu du XX^{ème} siècle, le terme de **mouvements** ou de **contre-sociétés alternatives** (ou **collectivités alternatives**, ou « **alternatives partielles** »⁴⁴) est largement utilisé, autour des valeurs fortes que sont autogestion, solidarité, autonomie et liberté. Encore en 1981, Henri DESROCHE nomme ces microsociétés des « **projets imaginaires de formes sociales alternatives** » qui lorsqu'elles visent l'autonomie communautaire présentent un vrai « **schéma micro-sociologique de village d'Harmonie** »⁴⁵. Les anarchistes apparaissent ainsi de plus en plus comme « **des instigateurs/trices de pratiques alternatives possibles et d'activités quotidiennes participant concrètement à ces transformations sociales qui nous conduisent vers toujours plus d'émancipation** »⁴⁶. Il y a essor d'une véritable « **mosaïque d'autres petits mondes** »⁴⁷, comme le

³⁸ VIGNÉ D'OCTON Paul *Colonie - Colonisation*, -in-*Encyclopédie anarchiste*, Paris: Œuvre Internationale des Éditions Anarchistes, La Librairie Internationale-La Fraternelle, Vol. I, p.466, 1934

³⁹ BONI Stefano *Il « milieu » anarchico nella « Belle époque »*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano : n°32, 48p, p.29-33, dicembre 2008

⁴⁰ PETIFILS Jean Christian *La vie quotidienne des communautés utopiques au XIX^e*, Paris, Hachette, 1982

⁴¹ BEAUDET Céline *Les milieux libres : vivre en anarchiste à la Belle époque en France*, Paris, Université Paris X Nanterre, 156p + LXXIp, 2003

⁴² CHRISTIE Nils *Au-delà de la solitude et des institutions. Communautés extraordinaires pour des personnes extraordinaires*, Lyon, ACL, 170p, 2005

⁴³ LEGENDRE Tony *Expériences de vie communautaire anarchiste en France. Le milieu libre de Vaux (Aisne) 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon (Aisne) 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, Les Éditions libertaires, 168p, 2006

⁴⁴ ULBURGHS Jef *Pour une pédagogie de l'autogestion*, Paris, les Éditions ouvrières, 231p, 1980, p.130

⁴⁵ DESROCHE Henri *Solidarités ouvrières 1*, Paris, Les Éditions ouvrières, 215p, 1981, p.211 & 147

⁴⁶ PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAGH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006, p.8

⁴⁷ *Écologie, graines d'anarchies*, Réfractations, n°18, 144p, printemps 2007, p.21

note la revue *Réfractations*, qui met en avant ces « **graines d'anarchies** » qui germent à partir de collectifs d'autoproduction de la « *nébuleuse agroécologiste* ».

Comme le rappel des sociétés amérindiennes est fréquent, les italiens parlent de « **tribù** »⁴⁸, ou de « **famille ouverte – famiglia aperta** »⁴⁹ ou de grandes familles (**Grossfamilie** dans l'aire germanique). Les hippies des années 1960-1970 utilisent ce terme de famille alternative élargie.

Bien avant eux, certains tolstoïens rêvaient de créer ce qu'ils nommaient parfois de vraies « **familles humaines** »⁵⁰ et tout cela renvoie aux initiatives fouriéristes du XIX^e siècle : « **ménages sociétaires** », « **cercles de familles** » ou « **gastrosophiques** » (Valère FANEAU), « **ménages unitaires** » (*l'Unitary Household* de Stephen Pearl ANDREWS à New York en 1858), « **palais des familles** » (Victor GALLAND)⁵¹ ou « **ménage combiné progressif ou familistère-hôtel** » (Césarine MIGNEROT)⁵². Ces derniers seraient des formes de phalanstères, mais sans forcément d'activités productives. La multiplicité des appellations montre l'importance dans la réflexion dans un domaine qui vise à sortir de la famille bourgeoise et fermée traditionnelle.

Jef ULBURGHS, le fondateur belge du MAB, *Mouvement d'Animation de Base*, dans le livre cité, définit ces alternatives partielles comme une forme de socialisme de la base, concret, pragmatiste, ouvert et évolutif. La communauté touche tous les aspects de la vie, de la production aux manifestations culturelles. L'idéal autogestionnaire s'exprime alors, surtout dans l'aire germanique, dans des **communautés (Gemeinschaft)**, **collectifs (Kollektive)** ou **communes (Kommune)**... Ces « **réalisations autogestionnaires** » ou « **collectivités autogestionnaires** » ou « **centres sociaux autogérés** » sont également des « **expérimentations alternatives** », des « **essais** » certes limités et incomplets, mais fortement symboliques, puisqu'ils montrent à voir la société autogérée future...

Entre cogestion et autogestion, bien des coopératives tentent de vivre au quotidien un monde alternatif plus autonome : Henri DESROCHE a regroupé cette volonté utopique et pragmatique dans le néologisme d'**Ucoopies**.⁵³

Le terme **commune (Komune, municipio, communa)** est surtout employé dans la sphère hispanique en fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème}. Avec l'extraordinaire retentissement de la Commune de Paris, il se banalise en milieu révolutionnaire, et notamment chez les anarchistes qui le popularisent. En Russie, après 1905, la notion de **kommouna** ou **kommuna** leur doit beaucoup. Au moment de la révolution, même les étatistes bolcheviques, qui ont pourtant accepté le partage des terres (influence massive des SR et des occupations spontanées des terres), relance cette notion.

En fin du XX^{ème} ce sont les ÉU avec le phénomène des **communes** ou **communities** et la région germanique qui reprennent la formule, tant les expériences de **Kommune I** (1966) et **Kommune II** à Berlin en fin des années soixante ont été analysées. L'Allemagne Occidentale aurait d'ailleurs compté un nombre impressionnant de communautés (25 000 est un total approximatif, non réellement vérifié, mais parfois annoncé), puisque vers 1978, il y aurait eu dans la seule ville de Berlin des milliers d'associations concernant près de 150 000 personnes. Dieter KUNZELMANN et Reimut REICHE y développent une forte aile anti-autoritaire.

Dans une belle formule des années 1970, Amedeo BERTOLO parle de la nécessité des ces « **îles d'autogestion** » qui peuvent et doivent devenir des « **archipels** ». Jean-Manuel TRAIMOND à propos de Christiania au Danemark, parle de **fristad** (ville libre) ou « **d'oasis alternative** ». La référence géographique à l'île (d'utopique mémoire) nous renvoie à l'idée de « **clairière** » (sorte d'île verte au milieu d'un bois) que les deux romanciers Lucien DESCAVES et Maurice DONNAY ont utilisé pour leur pièce de la fin du XIX^e siècle⁵⁴.

⁴⁸ DE SARIO Pinno/MASNOVO John *Le tribù in Italia*, -in-Volontà, *L'utopia comunitaria*, 1989

⁴⁹ FRANCESCATO Daniela e Grazia *Famiglie aperte, le comuni*, Milano, Feltrinelli, 1967

⁵⁰ MENZIES Malcolm *Mastatal*, Bassac : Plein Chant, 310p, 2009, p.249

⁵¹ DESMARS Bernard *Militants de l'utopie ? Les fouriéristes dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Dijon:Les Presses du Réel, 432p, 2010, p.195

⁵² DESMARS Bernard op.cit., p.198

⁵³ DESROCHE Henri *Voyages en ucoopies*, -in-Esprit, n°2, février 1966

⁵⁴ DESCAVES Lucien/DONNAY Maurice *La clairière. Pièce en 5 actes*, Paris, Stock, 1900

Aujourd'hui, on parle plus de « **intentional communities - communautés intentionnelles** » avec SARGENT Lyman Tower, ou de « **laboratoires d'utopies** » avec Ronald CREAMER dans son livre sur les ÉU en 1983, ou plus simplement de « **Projet** » comme le *Wespe* en Allemagne dès 1988 ou « **d'ateliers pour refaire le monde** »⁵⁵. Le terme repris par CREAMER est déjà ancien : les « **laboratoires où se poursuit la recherche des conditions d'une organisation sociale supérieure** »⁵⁶ équivalent aux différents socialismes pour le fouriériste Victor CONSIDERANT, dans son ouvrage de 1850 *La Solution ou le gouvernement direct du peuple*.

Salvo VACCARO emploie le concept « **d'agrégations volontaires** » non institutionnalisées⁵⁷ et surtout, dans la lignée d'Hakim BEY, non figées, « *se formant et se déformant à volonté* »⁵⁸. Francis DUPUIS-DÉRI les désigne comme « **expériences politiques concrètes qui sont autant de laboratoires politiques où sont testés des modalités de mise en pratique des principes de liberté, d'égalité et de justice** »⁵⁹, ce qui en fait leur énorme intérêt.

Mimmo PUCCIARELLI quant à lui aime bien l'expression « **de bâtisseurs d'utopies au quotidien, qui ont essayé dans différents lieux et avec diverses structures, de créer, ici et maintenant, une autre société** »⁶⁰. Cette analyse est partagée par Gérard FON, animateur de l'Escampette à Lyon, association de bénévoles s'occupant de camps de vacances pour les jeunes : « *...c'était finalement réaliser, peut-être pas une utopie, mais une partie d'utopie* ». Bref on peut parler pour ces microcosmes d'utopies « *ouvertes, libertaires et plurielles* » comme le résume Mimmo dans son livre centré sur la Croix Rousse.⁶¹

Cette notion « *d'économie et de planification participative* », autogérée, se voulant pragmatique et tolérante, non dogmatique, est prônée aujourd'hui par l'anarchiste canadien Normand BAILLARGEON⁶², qui revitalise les idées de Michael ALBERT et Robin HAHNEL de 1991 *The political economy of participatory economics* (Princeton UP).

Pour tenter de conclure sur ces micro-milieus libertaires, on peut partir de l'essai de définition des colonies anarchistes donné par Jacques GILLEN et qui s'inspire des écrits historiques de Jean-Christian PETITFILS : « *Les colonies anarchistes se distinguent des colonies socialistes ou communistes – basée sur une forte organisation et une volonté de répartition égalitaire des biens et des produits – et des colonies fouriéristes – proches de la simple coopérative de production et de consommation, et qui tendent à créer l'harmonie dans la diversité sans résoudre le problème de l'inégalité. Les communautés anarchistes, au contraire, repoussent par principe organisations, hiérarchies et règles limitatives, pour laisser l'espace à l'expansion de la liberté humaine* »⁶³. À mon avis, même si les communautés anarchistes misent bien d'abord sur la liberté, leurs réalisations concrètes et leurs supports théoriques sont bien plus diversifiés que ce texte le laisse croire : il y a des anarchismes, pas un courant unique et facile à décrire. D'autre part les termes *socialistes* et *communistes* sont souvent revendiqués par les libertaires eux-mêmes, et le fouriérisme est souvent jugé fort libertaire : il faudrait plus nuancer.

⁵⁵ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, 2011, p.301

⁵⁶ Cité par GUILLAUME Chantal *Victor CONSIDERANT, un fouriériste en politique*, -in-Cahiers Charles FOURIER, Besançon, n°19, p.155-166, décembre 2008, p.165

⁵⁷ VACCARO Salvo *Le double paradigme du pouvoir*, -in-Pouvoirs et conflictualités, Réfractations, Lyon, n°17, 176p, hiver 2006-printemps 2007, p.47

⁵⁸ Cf. le chapitre d'ANTONY Michel *Les TAZ et Bolo'bolo : pragmatisme et marches à petits pas... vers une utopie anarchiste des « associations libres et libertaires »*, -in-II. *Les libertaires face à l'utopie, entre critiques et projets*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1° édition 1995, 132p, avril 2007

⁵⁹ DUPUIS-DÉRI Francis *En deuil de révolution ? Pensées anarcho-fatalistes*, -in-Visages de la science, Réfractations, n°13, 176p, automne 2004, p.145

⁶⁰ PUCCIARELLI Mimmo *L'imaginaire des libertaires aujourd'hui*, Lyon, ACL, 365p, 1999

⁶¹ PUCCIARELLI Mimmo *Le rêve au quotidien*, Lyon, ACL, 253p, 1996, p.234

⁶² BAILLARGEON Normand *Une proposition libertaire : l'économie participative*, -in-Agone, n°21, 1999 et BAILLARGEON Normand *L'ordre moins le pouvoir...*, Paris, Agone, 2001

⁶³ GILLEN Jacques *L'utopia anarchica messa in pratica. La colonia di Stockel*, -in-GIULIANELLI Roberto (A cura di) *Luigi FABBRI. Studi e documenti sull'anarchismo tra otto e novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo, BFS, n°1, 211p, 2005, p.145

Mais dans les documents ou analyses, ces milieux libérés, ces essais de « **socialisme constructif** » (Rudolf ROCKER⁶⁴) sont dénommés de très diverses façons, surtout pour les vieux textes.

b) Nouveaux Mouvements sociaux : anti-globalisation, Indignés...

Le mouvement « **no-global** », **anticapitaliste**⁶⁵, **antiglobalisation** et/ou **altermondialiste** (**alter**), **interplanétaire** (humour néo-zapatiste), appelé parfois « **mouvement des mouvements** », tout comme le mouvement mondial issu des **Indignados (15 M)** ibérique de mai 2011 (Stéphane HESSEL *Indignez vous !* octobre 2010), comporte aujourd'hui un grand nombre de groupes ou collectifs. Beaucoup d'entre eux, souvent transnationaux, combattent les institutions internationales au nom d'une conception différente de la dignité humaine, c'est pourquoi David GRAEBER reprend pour les désigner le terme de **Mouvement pour la Justice Globale** ou celui plus imprécis de **mouvements d'action directe**, selon qu'il met en avant la finalité ou la forme d'action, même si les deux sont évidemment mêlées. Dans son ouvrage sur la *Critique de la démocratie occidentale*⁶⁶, GRAEBER multiplie les convergences et met en avant les points communs entre mouvements indigènes, anarchistes, alternatifs, écologistes radicaux... et les lie à tout ce que l'anthropologie libertaire a pu confirmer et enrichir.

Il y a cependant une différence entre les premiers (*antiglobalisation*) et les seconds (*alignés*), ces derniers paraissant plus pragmatiques, plus politiques et peut être moins utopiques que leurs aînés⁶⁷.

Ces collectifs souvent spontanément produits et organisés, la plupart du temps de dimension réduite, apparaissent plus forts lorsqu'ils sont reliés entre eux de manière lâche, conjoncturelle, dans des réseaux antihierarchiques, transversaux et horizontaux. Ils sont cependant le plus souvent informels et éphémères, comme les situations de l'Internationale Situationniste et les TAZ rêvés par Hakim BEY. Les adhérents y rentrent et sortent en toute autonomie. Attention cependant à ne pas sombrer dans la naïveté, leur spontanéité initiale et leur respect du pluralisme et de la démocratie, n'empêchent pas toujours la main mise de groupements politiques plus professionnels et très organisés, qui savent pratiquer l'entrisme et/ou la manipulation. Les militants et théoriciens professionnels existent aussi en milieu libertaire, et qu'ils le veulent ou non, exercent parfois un leadership qui peut dégénérer en des formes contraires à leurs positionnements. D'autre part, si leur diversité (comme il y a rarement eu dans l'histoire) est leur richesse, elle est aussi leur grande difficulté, car faute de paradigme commun du changement⁶⁸, leurs convergences restent toujours difficiles à réaliser, et donc leur efficacité globale discutable et fragile.

Pratiquement tous ils reposent les mêmes problèmes et présentent un vécu semblable et adoptent les mêmes méthodes que les mouvements anarchistes traditionnels ou néo-anarchistes (« *mouvement radical néo-anarchiste* »⁶⁹), dont ils constituent un élément de « *séditieux réveil* »⁷⁰ et de résurgence. Ils misent principalement sur la notion d'auto-organisation (autogestion) et d'autonomie par rapport à tous les pouvoirs, notamment ceux de la trilogie proudhonienne (État, Église et Capital) mais aussi ceux qui concernent la sphère domestique, personnelle ou celle des organisations du travail (par exemple vis-à-vis des syndicats)⁷¹ et des partis politiques... Cependant là aussi ce n'est pas toujours clair : la volonté primordiale anticapitaliste minorise parfois les autres aspects (la lutte contre tous les pouvoirs politiques, économiques et culturels), ces derniers étant pourtant essentiels pour l'anarchisme. En termes de libération et d'émancipation intégrale, l'anticapitalisme - uniquement - ne veut rien dire, par exemple s'il est exprimé par des groupes staliniens ou intégristes ou

⁶⁴ ROCKER R. *Socialismo constructivo*, -in-La Protesta, Buenos Aires : 4 marzo 1929

⁶⁵ NOTES FROM NOWHERE *We are Everywhere: The Irresistible Rise of Global Anticapitalism*, London: Verso, 2003

⁶⁶ GRAEBER David *Critica della democrazia occidentale. Nuovi movimenti, crisi dello Stato, democrazia diretta* Milano: Elèuthera, 120p, 2012, p.99 & ss

⁶⁷ GONZAGUE Arnaud *Un autre monde est possible. Les indignés, le second souffle des alters ?*, -in-Atlas (L') des utopies. 200 cartes. 25 siècles d'histoire, Paris: Le Monde-La vie, HS, p.114-115, 2012

⁶⁸ Cf. BARRET Daniel (SPÓSITO Rafael) *Los sediciosos despertares de la anarquía*, Buenos Aires: Libros de Anarres - Nordan Comunidad - Terramar ediciones, Colección Utopía Libertaria, 272p, 2011, p.14

⁶⁹ BARRET Daniel (SPÓSITO Rafael), 2011, *op.cit.*, p.104

⁷⁰ BARRET Daniel (SPÓSITO Rafael), 2011, *op.cit.*, p.55

⁷¹ Ce sont les positions du britannique Alex PRITCHARD d'après ce qu'en rapporte CREAGH Ronald *Anarchisme et politique mondiale. À propos du Congrès de Bristol (juin 2010)*, -in-Réfractations, À la recherche d'un sujet révolutionnaire, Paris: n°25, 176p, p.05-14, automne 2010, p.149

monarchistes ou nationalistes-xénophobes... Trop de penseurs stupides valorisent encore malheureusement un schéma nocif en soutenant que les ennemis de mes ennemis sont mes amis. Non, les amis on les choisit, et on ne doit pas faire d'amalgame en mettant côte à côte parfois des extrêmes opposés.

Ces nouveaux mouvements renouent surtout avec la tradition d'utopisme anarchiste de la révolte, «*d'utopie en acte*» ou d'hétérotopie foucauldienne⁷², de forte inspiration bakouninienne, qui insiste sur le rôle primordial de «*l'ici et maintenant*» (concept de «*nowtopia*»⁷³) pour toute chance de vrai changement alternatif : un autre monde possible s'incarne déjà dans les niches, brèches ou TAZ que les militants à Gènes ou dans le Chiapas créent même de manière fugitive, même si le dernier exemple tend plutôt à perdurer. Il ne s'agit plus de réaliser une révolution globale et totale (totalitaire ?) mais de créer des micro-structures libres et autonomes, hostiles à tous les pouvoirs constitués, de pratiquer en quelques sortes des alternatives libertaires pragmatiques et crédibles qui renvoient souvent sans le savoir ni le dire aux expérimentations anarchistes et aux milieux libres d'une autre époque⁷⁴.

Bref énonce Uri GORDON, si on considère les légions des euphémismes de l'anarchie (antiautoritaire, horizontalisme, autonome...), «*pour qui sait ouvrir l'œil, l'anarchie est partout !*»⁷⁵.

Cette mouvance péri ou para-libertaire, «*libertarisante ou proto-anarchiste*» (Daniel BARRET⁷⁶) s'est surtout renforcée avec l'abandon progressif d'un marxisme dogmatique, et par la destruction des illusions étatistes, notamment après l'effondrement du bloc soviétique dans les années 1990 et le désespoir causé par les États se prétendant encore socialistes (Cuba, Venezuela...), et avec l'émergence de volontés mondiales antilibérales et antiautoritaires, pour lesquelles l'expérience zapatiste née en 1994 reste autant novatrice qu'emblématique, puisqu'elle a su rompre avec la guérilla et la traditionnelle méthode violente et autoritaire. Il faudrait également évoquer, avec plus de prudence, le fameux printemps dit arabe de 2011⁷⁷. L'anarchisme (ou ses annexes et mouvements proches) redevient crédible, possible et d'actualité, mais il est très rarement revendiqué comme tel.

Certes l'altermondialisme et l'ensemble des mouvements d'indignés sont très variés dans leurs composantes et leurs aspirations, mais ils manifestent de «*fortes connotations libertaires*»⁷⁸, ce qui apparaît comme un anarchisme «*inconscient*» ou «*intuitif*»⁷⁹, en tout cas une mouvance «*fortement influencée par l'anarchisme*»⁸⁰ ; «*beaucoup des concepts clés du mouvement proviennent de la tradition anarchiste*»⁸¹. Ainsi un fonds commun globalement libertaire peut se dessiner, qui met en avant humanisme, pluralisme organisationnel et idéologique, liberté, anti-autoritarisme et autonomie dans la manière de concevoir la lutte et l'avenir possible, et qui relève d'une vision foncièrement égalitaire. Le refus général de reproduire les mécanismes désormais sclérosés des organisations, syndicats et partis, est patent. Toutes et tous cherchent à assumer alternativement toutes les tâches, sans hiérarchie entre elles. Les tendances peuvent être «*fluffy*» (surtout festives) ou «*spiky*» (plus rigoriste et radicales) mais le fond est semblable⁸². L'anti-sectarisme, la volonté d'utiliser toutes les

⁷² Cf. NEWMAN Saul *Anarchism, utopianism and the politics of emancipation*, -in-DAVIS Laurence/KINNA Ruth *Anarchism and Utopianism*, Manchester-New York: MUP, XVIII+286p, p.208-220, 2009, p.216

⁷³ CARLSON Chris *Nowtopia*, Oakland CA: AK Press, 2008

⁷⁴ STENTA Antonio *Occupiamo il presente*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.44, n°1(386), p.35-38, febbraio 2014

⁷⁵ GORDON Uri *Anarchy alive ! Les politiques antiautoritaires de la pratique à la théorie*, Lyon: ACL, traduit par Vivien García, 248p, 2012

⁷⁶ BARRET Daniel (SPÓSITO Rafael) *Los sediciosos despertares de la anarquía*, Buenos Aires: Libros de Anarres - Nordan Comunidad - Terramar ediciones, Colección Utopía Libertaria, 272p, 2011, p.217

⁷⁷ Cf. Réfractions, *Indignations... Occupations... Insurrections...*, Paris: n°28, 192p, printemps 2012

⁷⁸ IBÁÑEZ Tomás *Intervento (Pisa, settembre 2009)*, -in-CENTRO STUDI LIBERTARI - ARCHIVIO G. PINELLI *Anarchismo. Post -anarchismo. Neo-anarchismo*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano: n°34 speciale, p.32-37, dicembre 2009, p.33

⁷⁹ KINNA Ruth *Che cos'è l'anarchia. La guida essenziale alla teoria della libertà* (2005), Roma: Castelvecchi, 256p, settembre 2010, p.223 & 224

⁸⁰ HOLTERMAN Thom *Présentation de MAECKELBERGH Marianne The will of the Many. How the Alterglobalisation Movement is Changing the Face of Democracy*, London: Pluto Press, 284p, 2009, -in-Réfractions, *Libres. De quelle liberté ?*, Paris: n°27, 164p, p.161-163, automne 2011

⁸¹ GRAEBER David *Nunca ha existido Occidente o la democracia emerge de los espacios intermedios*, -in-ROCA MARTÍNEZ Beltrán *Anarquismo y antropología. Relaciones e influencias mutuas entre la antropología social y el pensamiento libertario*, Madrid: La Malatesta Editorial, 2° ed., p.119-176, 2010, p.120

⁸² KINNA Ruth *op.cit.*, p.225-226

brèches, la modestie des activités et le sens de la temporalité sont une des forces de ses mouvements qui ressurgissent toujours de manière inattendue. Tomás IBÁÑEZ insiste sur ce caractère ouvert et généralement non sectaire⁸³ de toutes ces initiatives et pensées, donc débordant totalement l'anarchisme au sens strict du terme. Il y a donc une sorte de réinvention de l'anarchisme par des acteurs qui ne s'en réclament pas souvent, la majorité refusant les étiquettes, ou méconnaissant les mouvements antérieurs. Ainsi «*la grande nouveauté aujourd'hui c'est que le mouvement anarchiste n'est plus le seul dépositaire, ni le seul détenteur de certains principes anti-hiérarchiques, ni de certaines pratiques non autoritaires, ni de formes horizontales organisationnelles, ni de la capacité d'entreprendre des luttes à connotations libertaires...*»⁸⁴. C'est à la fois rafraîchissant et c'est un vrai renforcement des idées anarchistes, et désespérant puisqu'il faut périodiquement réinventer ce qui existait déjà ; on n'a pas alors l'impression d'avancer, et la mémoire historique apparaît trop marginale et inefficace. Pour l'historien plutôt optimiste que je suis, c'est un dur constat. Ces tendances sont d'autant plus ardues à présenter que si les pratiques sont bien avancées, la pensée ou théorie qui les soutend reste souvent balbutiante et retardataire⁸⁵.

Il faut donc bien reconnaître que la «*nouveauté*» du mouvement⁸⁶ si souvent avancée est toute relative pour celles et ceux qui ont la mémoire des mouvements émancipateurs du passé, et qui ont rompu avec tous les dogmatismes au sein de l'anarchisme ou dans ses marges (mouvements indigènes, conseillismes divers...). Les révoltes autonomes et spontanées du passé, la pratique de l'action directe (qui a toujours «*été la marque omniprésente de l'action politique anarchiste*»⁸⁷), les manifestations de type soixante-huitard, les traditions autogestionnaires indigénistes ou ouvrières, ou la contre culture, les arts provocateurs, les festivals et carnivals contestataires... existent depuis longtemps. Lorsqu'Isabelle FREMEAUX propose une action directe rénovée et la multiplication d'expérimentations alternatives qui sont à la fois «*création et résistance*»⁸⁸, elle prône une nécessaire ouverture et un indispensable engagement extérieur, mais elle caricature les milieux libres anciens qui pour elle étaient trop fermés ou trop repliés sur eux-mêmes ; elle oublie l'importance des expérimentations anarchistes qui presque toutes s'ouvraient sur l'extérieur : conférences, visites, presse, productions, hébergements, déplacements... La tradition communautaire et utopique libertaire, si riche et méconnue, est trop souvent minorée par des historiens et parfois également des militants qui s'extasient devant les formes spontanées de divers groupes anti-globalisation. La riche étude de Ruth KINNA est un des livres sur l'anarchisme qui fait l'effort de développer les analyses sur le nouveau mouvement, comme celui d'Isabelle FREMEAUX. Mais on peut là aussi reprocher au livre de trop marquer les différences entre mouvements anciens et nouveaux, et de ne pas faire suffisamment les liens évidents entre eux.

Beaucoup d'observateurs et de partisans constatent que «*le mouvement anti-globalisation s'inspire de plus en plus de l'anarchisme*»⁸⁹ et des positions libertaires concernant l'autogestion, tant sur la visée antiautoritaire et internationaliste qui l'anime que par les méthodes de luttes mises en avant : groupements autonomes librement fédérés et organisation horizontale ou réticulaire ou en rhizome (mouvement de mouvements ou réseau de réseaux⁹⁰) et diffusion «*du modèle de démocratie directe d'inspiration anarchiste*»⁹¹. Ces «*nouveaux mouvements sociaux sont en pleine*

⁸³ IBÁÑEZ Tomás *Intervento* (Pisa, settembre 2009), -in-CENTRO STUDI LIBERTARI - ARCHIVIO G. PINELLI *Anarchismo. Post -anarchismo. Neo-anarchismo*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano: n°34 speciale, p.32-37, dicembre 2009

⁸⁴ IBÁÑEZ Tomás *Intervento* (Pisa, settembre 2009), -in-CENTRO STUDI LIBERTARI - ARCHIVIO G. PINELLI *Anarchismo. Post -anarchismo. Neo-anarchismo*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano: n°34 speciale, p.32-37, dicembre 2009, p.33

⁸⁵ GRAEBER David *La rivoluzione che viene. Como ripartire dopo la fine del capitalismo*, San Cesario de Lecce: Manni editore, 184p, 2012, p.103

⁸⁶ FOUGIER Eddy *Altermondialisme, le nouveau mouvement d'émancipation ?*, Paris: Lignes de repère, 2004

⁸⁷ GORDON Uri *Utopia in Contemporary Anarchism*, -in-DAVIS Lawrence & KINNA Ruth *Anarchism and Utopianism*, Manchester : Manchester University Press, p.260-275, 2008, p.269

⁸⁸ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, 2011, p.38

⁸⁹ GRAEBER David *Pour une anthropologie anarchiste*, Montréal, Lux, 168p, 2006, p.121

⁹⁰ COLLECTIF Lucien COLLONGES *Altermondialisme et internationalisme*, -in-*Autogestion hier, aujourd'hui, demain*, Paris: Ed. Syllepse, p.49-62, 2010, p.52

⁹¹ GRAEBER David *La rivoluzione che viene. Como ripartire dopo la fine del capitalismo*, San Cesario de Lecce: Manni editore, 184p, 2012, p.31

harmonie avec la pratique historique de l'anarchisme : structure organisationnelle décentralisée et antihiérarchique, dimension culturelle et antipolitique, méthodes d'actions collectives non conventionnelles (désobéissance civile, action directe...) » note Francisco José CUEVAS NOA⁹². La FAS-Federazione Anarchica Siciliana dans son *Programma* de 2004 remarque qu'après la chute de l'URSS, réapparaissent «peut-être pas les groupes structurés et organisés de l'anarchisme, mais certainement ses valeurs, ses méthodologies et son esprit antidogmatique et intransigeant»⁹³. GRAEBER note encore à juste titre que « la forme d'organisation décentralisée... était l'idéologie même du mouvement »⁹⁴ signifiant par là que la manière dont on agit et comment on s'organise répond à ce que l'on pense et à ce que l'on souhaite. C'est, d'une certaine manière, la fameuse cohérence entre fin et moyens que les libertaires toujours replacent au premier plan. Analysant le livre de Marianne MAECKELBERG, Thom HOLTERMAN insiste sur cet aspect «préfiguratif» d'un mouvement qui crée le futur dans ses relations sociales quotidiennes⁹⁵. La primauté de l'autonomie des individus et des groupes est également en rupture avec les schémas plus ou moins marxistes traditionnels et ravivent les analyses libertaires de vieille facture.

Le «néo-anarchisme non identitaire» intègre les «nouvelles résistances et les nouveaux mouvements sociaux» qui, sans se réclamer explicitement de l'anarchisme, «réinventent dans les luttes des pratiques anarchistes et des conceptions politiques proches de l'anarchisme»⁹⁶. Il contient également des collectifs qui se disent anarchistes, et qui vivent une forme d'imaginaire libertaire quasiment jamais relié aux théoriciens traditionnels du mouvement.

Isabelle FREMEAUX et John JORDAN évoquent l'anarchisme naturel, «subtil»⁹⁷ ou furtif de ces nouveaux mouvements, et donc la plupart du temps il agit d'un anarchisme non revendiqué. En décrivant le Camp Climat d'Heathrow de 2009, ils affirment : «nulle part ailleurs (nous n'avons vu) un groupe d'inspiration anarchiste si bien accueilli»⁹⁸.

L'anarchiste israélien Uri GORDON⁹⁹, pourtant fin connaisseur de l'histoire, semble proposer une autre lecture, les mouvements anti-autoritaires (profondément marqués par 1968 et ses suites) étant pour lui en rupture avec le vieil anarchisme, insuffisamment en lien avec le nouveau contexte. Il avance une lecture foncièrement anarchiste (*Anarchy alive ! L'anarchie est bien vivante*), plutôt postmoderne, de ces mouvements récents. Mais cette analyse pêche sans doute par son manque de référence aux axes forts de l'anarchisme historique ; la rupture peut apparaître ainsi trop schématique. Elle a l'avantage cependant de se fixer sur ce qui semble novateur dans toutes ces initiatives actuelles et surtout s'inspire des pratiques réelles des nouveaux mouvements.

L'uruguayen Daniel BARRET (de son vrai nom Rafael SPÓSITO)¹⁰⁰ confirme cette proximité (mouvance libertaire - mouvance anti-globalisation) et retient 6 traits surgissant des nouveaux mouvements :

- 1- la notable présence de libertaires parmi eux.
- 2- la multiplication des membres "jeunes" dans les groupements qui se mettent en place.
- 3- la réutilisation de méthodes ou d'influences des mouvements sociaux antérieurs ou d'autres milieux.

⁹² CUEVAS NOA Francisco José *Anarquismo y educación : la propuesta sociopolítica de la pedagogía libertaria*, Madrid : FAL, 170p, 2003, p.74

⁹³ FEDERAZIONE ANARCHICA SICILIANA *Programma per l'intervento politico e sociale*, Ragusa: La Fiaccola, 94p, gennaio 2004, p.83

⁹⁴ GRAEBER David *Pour une anthropologie anarchiste*, Montréal, Lux, 168p, 2006, p131

⁹⁵ HOLTERMAN Thom *Présentation de MAECKELBERG Marianne The will of the Many. How the Alterglobalisation Movement is Changing the Face of Democracy*, London: Pluto Press, 284p, 2009, -in-Réfractations, *Libres. De quelle liberté ?*, Paris: n°27, 164p, p.161-163, automne 2011

⁹⁶ IBÁÑEZ Tomás *Intervento (Pisa, settembre 2009)*, in-CENTRO STUDI LIBERTARI - ARCHIVIO G. PINELLI *Anarchismo. Post -anarchismo. Neo-anarchismo*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano: n°34 speciale, p.32-37, dicembre 2009,p.27

⁹⁷ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, 2011, p.22

⁹⁸ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, 2011, p.15

⁹⁹ GORDON Uri *Anarchy alive ! Les politiques anti-autoritaires de la pratique à la théorie*, Lyon: ACL, 248p, 2012

¹⁰⁰ Cité -in- FONTANA Hugo *Historias robadas. Beto y Débora, dos anarquistas uruguayos*, Montevideo: Cal y Canto, 160p, 2003, p.151, et issu sans doute de BARRET Daniel *El mapa del despertar anarquista latinoamericano. Listado de nucleamientos, presencias y actividades anarquistas*, 58p,

<http://www.nodo50.org/ellibertario/descargas/DespertaresNuevo.doc>, ?

4- l'abondante activité éditoriale (classique ou utilisant les technologies numériques) qui les caractérise.

5- la prolifération des rencontres dans tous les lieux, du local à l'international.

6- la réactualisation de l'intérêt porté aux idées et mouvements libertaires.

Il n'en demeure pas moins que la plupart des membres des groupes altermondialistes ignorent cette paternité libertaire, même si nombre de groupements libertaires sont liés à ces actions et mouvements récents, initiés surtout depuis Seattle en 1999. Les comparaisons sont cependant très profitables, et l'irlandais Seán SHEEHAN en 2004 est un de ceux qui proposent une des plus vigoureuses analyses¹⁰¹ pour mettre en avant, comme le dit le sous-titre du texte italien, *L'actualité des idées et des pratiques libertaires*. Certains **Black blocs** d'aujourd'hui fonctionnent en effet comme les groupes affinitaires d'autrefois, même si leur recrutement est plus souple, moins dogmatique et souvent nettement plus spontané : « *un black bloc, c'est un ensemble d'individus ou de groupes affinitaires, qui se regroupent de manière spontanée ou organisée, à un moment donné, à l'occasion de manifestations ou actions politiques. Ce n'est ni une organisation, ni un réseau centralisé d'une quelconque manière* »¹⁰².

Un universitaire libertaire canadien Richard DAY (né en 1964) renforce ces analyses, en mêlant une veine anarchiste empruntée surtout à KROPOTKINE (appui mutuel ou solidarité¹⁰³) et à LANDAUER (communauté affinitaire¹⁰⁴) à des traditions indigénistes, et aux nouveaux mouvements de contestation : Cf. *Anarchism, Indigenism, and Anti-Globalization in North American Social Movements*¹⁰⁵. Ces communautés éphémères, antihiérarchiques (il dit anti-hégémoniques), sans idéologie sclérosante se réclament d'un « *anarchisme sans étiquette* »¹⁰⁶ de bonne facture : « *l'aspect le plus intéressant de la militance contemporaine se trouve dans le fait que certains groupes ont échappé au piège en agissant en mode non-hégémonique, et non pas contre-hégémonique* ». Ils tentent donc de promouvoir une forme de communauté intentionnelle hors de tout pouvoir, en quelque sorte.

2. Quelques essais souvent spécifiquement urbains :

Sans développer spécifiquement cet aspect, il est bon de rappeler que les lieux de ces regroupements libertaires peuvent être spécifiques et plus ou moins réguliers (un centre social, une bourse du travail, un athénée...) ou extérieurs et plus ou moins temporaires : les bistrotts et pubs par exemple¹⁰⁷.

Se pose alors le problème de l'entrisme anarchiste dans les sociétés populaires, les associations de solidarité ou les ébauches de service public. Dès 1897 MALATESTA prône l'entrisme dans toutes ces structures qui permettent d'améliorer le sort des classes populaires, mais sans perdre son âme ni ses idées, et en luttant pour qu'elles soient le plus possible auto-organisées¹⁰⁸.

Mais encore aujourd'hui, les diverses branches du mouvement libertaire sont divisées entre le choix de l'autonomie et le refus des services liés à l'État, et la nécessaire solidarité et organisation avec la population, ce qui implique parfois l'entrisme ou la participation aux élections spécifiques. Ainsi les associations syndicalistes libertaires, grossièrement, se divisent entre celles qui acceptent les élections professionnelles (CGT d'Espagne) et celles qui les récusent (CNT d'Espagne).

Le mouvement anarchiste est en plein aggiornamento en ce début du XXI^e siècle sur la question du service public, condamné autrefois largement car étant de création étatique et n'étant pas assez autogestionnaire. L'assaut généralisé contre tous les services publics, et notamment ceux de proximité, amènent les militants puis les organisations à défendre désormais le service public, qui

¹⁰¹ SHEEHAN Seán M. *Anarchism*, London, Reaktion Books, 175p, 2003

¹⁰² Cf. *Black Bloc. De la résistance active*, -in-No Pasaran, n°80, octobre 2000, p.16

¹⁰³ DAY Richard J. F. *Anarchist and Indigenous Solidarity at the Six Nations Barricad*, -in-New Socialist Magazine, Issue 58, 2006

¹⁰⁴ DAY Richard J. F. *Ethics, Affinity, and the Coming Communities*, -in-Philosophy and Social Criticism, 27:1, p. 21-38, 2001

¹⁰⁵ DAY Richard J. F. *Anarchism, Indigenism, and Anti-Globalization in North American Social Movements*, -in-DeriveApprodi, November 2003

¹⁰⁶ DAY Richard J. F. *Seattle, l'anarchismo e i mass media*, -in-A Rivista anarchica, Milano, a.38, n°337(6), p.93-98, estate 2008

¹⁰⁷ Cf. CASARIN Pierpaolo *L'osteria « luogo » di libertà*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano, n°20, p.27-33, dicembre 2002

¹⁰⁸ MALATESTA Errico *Bricciche*, -in-L'Agitazione, Ancona: 1, n°15, 18/06/1897

reste malgré tout une des rares institutions à défendre les biens communs et à maintenir des liens de solidarité¹⁰⁹. Bien sûr, cette défense est aussi offensive, pour un service public plus autonome, plus géré par ses propres employés et utilisateurs ou usagers. L'idée générale est de préciser et de développer la notion de biens et de services communs, qu'il faut rendre intouchables car prenant en compte prioritairement l'intérêt des personnes et des territoires.

a) Une communauté de « réfractaires » autour de « l'anarchie » :

J'envisage ici de parler d'un groupe d'affinité, célèbre par ses membres, son organe principal, et sa proximité sulfureuse avec la *Bande à BONNOT*.

Ces associations affinitaires sont la base du système fouriériste et sont très fréquentes dans le mouvement libertaire, comme dans certaines sectes mystico-religieuses ou dans quelques autres mouvements révolutionnaires. Ils forment encore aujourd'hui l'ossature des « nouveaux » mouvements sociaux globaux¹¹⁰ analysés ci-dessus.

Dans l'histoire de l'anarchisme, l'organisation spécifique est forcément affinitaire, mais repose aussi sur une forte unité idéologique et tactique. Les tendances platformistes et/ou communistes-anarchistes ont parfois renforcé cet aspect organisationnel rigoureux contesté par des mouvances plus pluralistes (synthésistes) ou individualistes. En Amérique latine, depuis les années 1990 surtout, la FAU d'Uruguay et la FARJ du Brésil¹¹¹ utilisent parfois le concept de « *especificismo* » mais refusent de le voir comme une justification d'un parti même anarchiste ; ce n'est pour eux qu'une question de cohérence et d'efficacité.

Les milieux libres affinitaires ne sont pas trop concernés par ce débat interne aux différents courants de l'anarchisme. Ils sont comme le disait FOURIER composés grâce à « *l'attraction* » et au volontariat intéressé : leurs membres sont « *engagés passionnément, sans recourir aux véhicules de besoin, morale, raison, devoir et contrainte* »¹¹².

Prenons l'exemple d'une des plus connues, car illustrée par des noms désormais célèbres : la **Communauté de Romainville**. Elle est liée au journal *l'anarchie* fondé en 1905 par LIBERTAD (pseudonyme de Joseph ALBERT 1875-1908) et sa compagne Anna MAHÉ (1881-1960) en 1905. La communauté porte parfois le qualificatif de « **Communauté de réfractaires** » ou de « **Colonie anarchiste** ». Elle couvre une période discontinue qui va de 1903 à 1914 environ.

Le journal *l'anarchie* après la mort de LIBERTAD, est repris d'abord par Amandine MAHÉ et Jeanne MORAND. Ensuite on trouve Rirette MAITREJEAN (1887-1968) et MAURICIUS (pseudonyme de Maurice VANDAMME ; 1886-1974) en 1909, puis André LORULOT (pseudonyme d'André ROULOT 1885-1963). En 1911 c'est à nouveau Rirette MAITREJEAN avec son compagnon Victor Lvovitch KILBATCHICHE, futur Victor SERGE (1890-1947). Enfin c'est Émile ARMAND (pseudonyme de Ernest-Lucien JUIN ; 1872-1962) qui assume la charge peu avant le conflit. Les deux derniers, fidèles à leur idéal, continuent le combat ensuite contre le militarisme avec d'autres publications. ARMAND reste pour beaucoup le principal porte voix de l'amour libre ou plural, et de la totale émancipation féminine.

D'abord établie au domicile de LIBERTAD, rue Muller à Paris, la colonie se fixe ensuite rue du Chevalier de la Barre, puis rue de Bagnolet à Romainville, puis rue Fessart à Paris (Belleville) et enfin rue des Amandiers¹¹³ : c'est une vraie commune urbaine itinérante, anticipatrice des TAZ d'Hakim BEY ou des communautés « *rouardes* » hippies, et en accord avec l'esprit désintéressé et trimardeur du mouvement libertaire d'alors !

¹⁰⁹ CARRETERO MIRAMAR José Luis *La autogestión viva. Proyectos y experiencias de la otra economía al calor de la crisis*, Madrid: Ediciones Queimada, *Prólogo* Carlos TAIBO, Colección Fuera de quicio, 158p, 2013, p.92-93

¹¹⁰ GORDON Uri *Anarchy alive ! Les politiques antiautoritaires de la pratique à la théorie*, Lyon: ACL, traduit par Vivien García, 248p, 2012, p.35

¹¹¹ FARJ *Anarquismo Social e Organização*, São Paulo: Faisca Publicações Libertárias, 256p, 2009, p.213-214

¹¹² FOURIER Charles *Le Nouveau monde industriel et sociétaire ou Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, Dijon: Presses du réel, 526p, décembre 2001, p.90

¹¹³ BEAUDET Céline *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, St Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 256p, 2006, p.56

En 1910-1911, dans le pavillon de Romainville, la communauté se restructure sous la « direction » d'André LORULOT qui y imprime sa marque, malgré de nombreuses critiques : un certain scientisme et un végétarisme sectaire passent assez mal. Les « *inévolués* »¹¹⁴ qui refusent de se conformer aux interdits alimentaires mangent peu à peu à part.

Elle abrite un grand nombre d'*illégalistes* et « *d'amours-libristes* », et évidemment - comme dans tous ces milieux assez ouverts - bien des parasites peu ou pas politisés, ces « *petits truands* »¹¹⁵ et/ou vagabonds de passage qui trouvaient là un accueil pas trop regardant.

On y trouve presque tous les membres de la future *Bande à BONNOT*, dont Eugène DIEUDONNÉ (1884-1944) et Octave GARNIER (1899-1912), Édouard CAROUY (dit LEBLANC 1883-1913) ou Raymond CALLEMIN (dit Raymond La Science 1890-1913). André SOUDY (1892-1913) apparaît seulement lors de l'étape belleilloise.

On peut y ajouter le déserteur Elie MONNIER, provenant des Pyrénées-Orientales, et établi un temps en Belgique.

Entre la Belgique et la France, les distances sont faibles et les liens ténus. Un très grand nombre des résidents permanents ou de passage de la rue de Bagnolet ont un passé belge. Victor SERGE (ou LE RÉTIF) a déjà participé à l'expérience belge de la ***Colonie Communiste Libertaire de Stockel-Bois*** (Cf. ci-dessous) avec CAROUY et CALLEMIN.

CAROUY a fait ses premières armes illégalistes à Charleroi et à Bruxelles, comme MONNIER et comme Henri METGE (dit MISTRAL) lui aussi déserteur français d'origine ardéchoise.

Ils y côtoient des intellectuels moins compromis et moins fanatiques comme Victor Lvovitch KILBATCHICHE.

Les couples sont libres, parfois momentanés, parfois conflictuels ou difficiles à vivre quand l'ancien partenaire est présent. L'amour plural est à relativiser, les couples qui se fondent hors de toute règle conventionnelle n'en demeurent pas moins assez stables et conventionnel (un homme, une femme). Apparemment peu ou pas de parties fouriéristes ou d'amours de groupes ou de couples polygames ou polyandriques, sauf autour de LIBERTAD.

SERGE est l'amant de Rirette MAITREJEAN. C'est le pseudonyme d'Anna-Henriette ESTORGES, ancienne épouse de l'anarchiste Louis MAÎTREJEAN, et ancienne compagne d'un autre anarchiste influent et beau parleur, MAURICIUS. Rirette est incontestablement le symbole de la femme passionnée et libérée.

LORULOT vit presque ouvertement avec Louise DIEUDONNÉ. Édouard CAROUY vit avec Jeanne BÉLARDIE (né en 1886), dont le mari anarchiste Brutus est en prison. Octave GARNIER est l'amant de Marie VUILLEMIN, rencontrée à Charleroi. HUC (dit RIPOLIN) vit avec Marie BADER (forcément dite RIPOLINE).

Les sœurs Anna (1881-1960) et Amandine MAHÉ, éducatrices, militantes, sans doute alternativement anciennes compagnes de LIBERTAD, tiennent un rôle important dans les diverses initiatives communautaires et culturelles. Il en est de même de Jeanne MORAND (1883-1969)¹¹⁶, qui a également été la maîtresse de LIBERTAD, et qui reste avec lui jusqu'à sa mort en 1908, malgré les brouilles et une vie d'amour plural difficile à gérer. Elle se lie ensuite à Jack LONG dit JACKLON ; ils sont liés à l'expérience du *Cinéma du Peuple* en 1913, autre célèbre communauté libertaire, mais de production artistique et proche du syndicalisme plus que de l'individualisme. Les frères et sœurs de Jeanne ont côtoyé eux-aussi très fréquemment le milieu anarchiste, et certains le milieu individualiste et les locaux de *l'anarchie*, comme Alice (née en 1891) et peut être Marie (1895-1956).

Dans des habitations peu éloignées, Jean DE BOË (1889-1974), venu de Bruxelles, vit avec Ida BARTHELEMESS, et Henri METGE avec Barbe LE CLERCH.

¹¹⁴ STEINER Anne *Les En-Dehors. Anarchistes individualistes et illégalistes à la « Belle époque »*, Paris : L'échappée, Collection Dans le feu de l'action, 256p, 2008, p.90

¹¹⁵ STEINER Anne *Vivre en anarchiste à la Belle Époque: la tentation de l'illégalisme pour échapper au salariat. Débats au sein des milieux individualistes, -in- Vivre l'anarchie. Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009*, Lyon: ACL, 160p, p.63-79, novembre 2010, p.74

¹¹⁶ HOBLO Jeanne MORAND, Rimogne, La Question sociale, 42p, 2005 ?

« Cette communauté urbaine se double d'une colonie en province » qui fait « œuvre de socialisme pratique »¹¹⁷ : depuis 1903 au moins existe la **Société de Vacances Populaires - Le rayon de soleil**, établie à Châtelailon en Charente-Inférieure.

La vie communautaire à Romainville est très libre et les membres changent fréquemment. Autour d'un noyau de membres souvent présents, d'autres s'agglomèrent, soit pour chercher des brochures, soit pour venir aux réunions, l'été dans le verger, l'hiver dans les plus grandes salles. La colonie est un milieu ouvert, militant, accueillant... sans doute trop pour les rares ressources, et trop pour la tranquillité. Ces va-et-vient permanents attirent forcément les regards et soupçons des voisins et de la police.

Pendant la période romainvilloise, la communauté possède un pavillon à deux étages, qui est « entouré d'un jardin planté d'arbres fruitiers où fleurissait le lilas »¹¹⁸. Le site est protégé par les arbres et les hauts murs, mais cela devient vite insuffisant.

Outre les éléments propres à la propagande (atelier de typographie, presse, bibliothèque), le lieu comprend une cuisine, une douche collective et des chambres à coucher en nombre pour les permanents et les compagnons de passage.

Les trois jardins potagers et un petit élevage permettent un minimum d'autarcie alimentaire. L'ensemble compte aussi un verger.

Les activités artisanales tournent presque toutes autour de l'imprimerie.

L'été la vie est plus facile, l'hiver il faut trouver d'autres ressources. Quelques compagnons travaillent pour l'extérieur, d'autres vendent sur les marchés... Mais il faut également compter sur des ressources moins légales, menus larcins, fausse monnaie...

La vie illégale et les manques constants réduisent la camaraderie, faussent les rapports sociaux en introduisant la défiance, et sont sources de remarques aigres-douces. Vers 1911 la rupture s'est opérée, et la très grande majorité des futurs « *bandits tragiques* » rompt totalement avec Rirette et Victor, ce dernier devenant de plus en plus hostile à tout illégalisme.

La vie a aussi été conflictuelle entre un LORULOT qui impose des règles alimentaires et hygiéniques assez strictes, et les proches de Victor SERGE, moins fanatiques vis à vis du contrôle végétarien ou des sermons antialcooliques. Mais son ancien ami belge Raymond CALLEMIN est lui aussi gagné au végétarisme radical. LORULOT jette l'éponge en 1911 ; il quitte la communauté et va s'installer dans le XVIII^e arrondissement pour lancer une revue individualiste de longue durée *L'Idée libre* (1911-1940).

La même année faute d'argent, Rirette et Victor transfèrent *l'anarchie* à Belleville (rue Fessart).

La communauté, au moins durant les premiers mois de Romainville, est duelle : c'est bien, tout à la fois une communauté militante (journaux, brochures de propagande, lieu de réunion), et un milieu de vie libre (de pensée, de mœurs, d'adhésion volontaire et temporaire) qui est ici présenté.

b) *D'innombrables ateliers communautaires, coopératives, fraternelles (Saint-Claude...) et associations de commerce équitable...*

Si on reprend la thèse de Bernard MOSS, publiée en 1976, le mouvement ouvrier français de 1830 à 1914 reste dominé par ce qu'il nomme « *le socialisme des métiers* » ou « *socialisme fédéraliste* »¹¹⁹. L'ouvrier professionnel en serait la base sociale principale. Ce qui nous intéresse dans cette thèse un peu trop systématique, c'est la mise en avant de l'importance des associations (trop souvent méconnues ou sous-analysées par les historiens du mouvement ouvrier) et leur volonté collectiviste et fédéraliste. Cette « *utopie statique* » (car misant sur un milieu fort, sans nostalgie d'un monde perdu, ni sans progressisme outrancier) marquerait tout le siècle. Les libertaires s'y retrouvent fréquemment, et leur fédéralisme révolutionnaire s'en inspire largement et se trouve fondé.

¹¹⁷ BEAUDET Céline *Opt.cit.*, p.57

¹¹⁸ THOMAS Bernard *La Bande à BONNOT*, Paris, Tchou, 260p, 1968

¹¹⁹ MOSS Bernard H. *Aux origines du mouvement ouvrier français. Le socialisme des ouvriers de métier (1830-1914)*, Besançon, ALUB, 236p, 1985

Le proudhonisme, en revalorisant travail et liberté, et en centrant la rédemption de l'humanité sur l'atelier ou sur l'association industrielle, appuie souvent quelques expériences coopératives. Dans l'entre-deux-guerres, un réformiste, qui sera pillé par des mouvements patronaux favorables à la participation, s'inspire de ces fondements proudhoniens : il s'agit de Hyacinthe DUBREUIL. Deux de ses ouvrages sont éloquentes, tant dans le titre que dans les propositions avancées, il s'agit de *La République industrielle* de 1924, et de *La fin des monstres. Idée d'une organisation contraire à la centralisation et à l'étatisme* de 1938¹²⁰.

Ce sont sans doute les fouriéristes qui les premiers ont marqué le mouvement pré-coopératif, comme à Lyon vers 1834-1835 avec Michel-Marie DERRION, auquel les anarchistes lyonnais de l'ACL (avec d'autres participants) ont rendu hommage lors d'un colloque en juin 2000. Avec l'ancien tisseur de la Croix-Rousse Joseph REYNIER il a créé la « première coopérative française de consommation "Le commerce véridique et équitable" ». Cet essai est notable, et précède de près de 10 ans l'expérience toujours citée comme pionnière des anglais de Rochdale (1844)¹²¹ : mais il est très réformiste et pacifique, et donc évidemment bien peu libertaire. Ces fouriéristes s'implantent ainsi facilement dans le milieu nord-américain où la tradition des coopératives commence à être imposante. De 1845 à 1853 ils soutiennent le mouvement de la *Workingmen's Protective Union* qui regroupe près de 230 magasins coopératifs¹²².

La spécificité locale permet à Maurice MOISSONNIER de parler « d'aube précoce de Lyon »¹²³, tant les fraternelles, mutuelles et autres associations solidaires dans le monde du travail y préfigurent ce qui va rapidement toucher tout le territoire.

À Lyon toujours, vers 1848-1849, la *Société des Travailleurs Unis* regroupant des ouvriers de divers mouvements socialisants et utopistes d'alors, reprend l'idée de DERRION de « commerce véridique » et pousse plus en avant l'engagement solidaire et politique, y compris contre le coup d'État de 1851. Cet exemple vaut la peine d'être signalé pour son refus de rétribuer le capital et pour lutter contre les « parasites » industriels (ce qui témoigne d'un fouriérisme assez radical), mais également pour l'utilisation de bons ou de billets d'échanges qui constituent une « monnaie coopérative » qui anticipent sur les bons émis dans beaucoup d'expériences communautaires, comme ce sera le cas durant les collectivisations espagnoles de 1936.

En Belgique, vers 1845, c'est le fouriériste Édouard DUCPÉTIAUX, spécialiste de la lutte contre le paupérisme et défenseur des logements ouvriers, qui propose la création de « bazars » municipaux pour proposer des produits à prix équitable pour les classes populaires : à Bruxelles est fondée une *Agence centrale de subsistance* qui tient ce rôle. La solidarité et l'entraide ici développées auraient pu servir de modèles aux écrits ultérieurs du Prince KROPOTKINE. DUCPÉTIAUX ne s'arrête pas là : aidé par la *Société royale de Philanthropie*, il parvient à faire ouvrir une dizaine d'établissements fonctionnant sur le principe des « boulangeries sociétaires »¹²⁴.

Cependant, au milieu du XIX^e siècle, le mutualisme, d'inspiration sans doute proudhonienne, se répand en Europe occidentale et en Amérique latine. Au Brésil la première association mutualiste est sans doute celle des compagnons du livre : *Associação Tipográfica Fluminense* à Rio de Janeiro en 1853. Ce pays connaît en fin du XIX^e et au début du XX^e siècle une explosion du phénomène mutualiste : de multiples associations ouvrières de secours mutuel se répandent dans les grandes cités, et bien qu'elles soient souvent soutenues par un mouvement libertaire dominant (« suprématie libertaire ») alors au sein du monde ouvrier, elles sont souvent critiquées. L'anarchisme radical dénonce cette « *Mutuosocorromania* », qui détourne les militants des luttes plus révolutionnaires¹²⁵.

Ces coopératives (le terme français *coopération* est repris de l'anglais, notamment des écrits d'OWEN, dans les années 1820), essais communautaires et expérimentations sociales limités, sont

¹²⁰ RIBEILL Georges *De « La république industrielle » de Hyacinthe DUBREUIL aux groupes autonomes : une vieille idée proudhonienne sans avenir ?*, -in-*Autogestion, la dernière utopie*, Paris, Sorbonne, 2003

¹²¹ PUCCIARELLI Mimmo *La dissidence au quotidien*, tirée du site d'ACL, <http://atelib.lautre.net> le 23/10/2002

¹²² GUARNERI Carl J. *Fouriéristes américains*, -in-*Dictionnaire des utopies*, 2002

¹²³ MOISSONNIER Maurice *L'aube précoce de Lyon*, -in-*Autogestion, Autogestion et la révolution de Mai*, Paris: Anthropos, n°5-6, 218p, p.181-186, mars-juin 1968

¹²⁴ BARTIER John *FOURIER en Belgique*, Bruxelles, Université Libre & Du lérot, 2005, p.116-117

¹²⁵ ALVES DE SEIXAS Jacy *Mémoire et oubli. Anarchisme et syndicalisme révolutionnaire au Brésil*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 303p, 1992, p.114

reconnus par le socialisme international naissant comme une des formes de l'émancipation intégrées dans la réalité sociale. Ils sont valorisés car considérés comme d'authentiques créations populaires¹²⁶ et comme une expression de leur autonomie. Comme le rappelle *L'Adresse de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs, ou Première Internationale)* du 28/09/1864, ces expériences révèlent «*que par des actes et non des arguments (...) que la production à une grande échelle et en harmonie avec les principes de la science moderne peut être effectuée sans qu'une classe de maîtres emploie une classe de bras, que les moyens du travail, pour porter des fruits, n'ont pas besoin d'être monopolisés pour dominer et exploiter le travailleur*»¹²⁷. Beaucoup d'internationaux et de libertaires y participent donc sans trop de scrupule, même si la coopérative, comme aujourd'hui la cogestion, est une forme de compromis vis à vis du système en place. Cette citation de l'AIT confirme les remarques faites par B. MOSS, et rappelle fortement que l'engagement au quotidien, pragmatique et limité, est une des constantes du mouvement ouvrier, même le plus révolutionnaire, à condition que ce soit une organisation de classe et proche de l'autogestion note la CNT-F¹²⁸. Il faut bien sûr être là où vivent les gens, et tenter de tester ses idées pour les rendre plus crédibles et attractives. Cependant, lors du Congrès AIT de Genève en 1866, le rapport du Conseil central sur les coopératives est plus critique vis-à-vis de leur capacité à changer le monde en profondeur, et sur leur dégénérescence (emploi salarié, intégration dans le système bourgeois, acceptation de la concurrence et du libre-échange...); l'AIT se positionne plutôt pour les coopératives de production, et pour y maintenir ferme l'égalité des salaires et l'engagement socialiste.

À ce mouvement associatif se rattache un grand nom du mouvement internationaliste français : Eugène VARLIN, pré-syndicaliste, bakouniniste, engagé sous le Second Empire dans un réseau communautaire de grande ampleur. Il lance en 1864 une «*épicerie sociétaire*», la *Ménagère*. À partir de 1868, avec la libertaire Nathalie LEMEL, il met sur pied le réseau des *Marmites*, «*cuisines sociétaires*», «*restaurants coopératifs*», qui sont également un haut lieu du débat militant de la fin de l'Empire. Les proscrits de la Commune vont parfois relancer ce mouvement dans l'exil, comme la *Marmite* de Londres en 1871, ou celle de Genève.

Ces coopératives, réformistes par nature, ambiguës quant à leur gestion, posent d'énormes problèmes aux militants les plus conscients. Mais cela n'empêche pas de les considérer comme des prototypes de libre association, le coopératisme étant un «*merveilleux champ d'expériences et une école de self-administration*»¹²⁹. Dans son livre de 1929¹³⁰ et ses articles de l'*Encyclopédie anarchiste* de 1934, Georges BASTIEN (1885-1940) comprend toutes les critiques adressées aux coopératives, mais demande aux libertaires de plus s'en saisir pour mieux préparer une alternative crédible.

En Argentine du début du XX^e siècle, la FOA puis la FORA distinguent d'abord entre coopératives de consommation (qu'on peut soutenir) et de production (qui sont un piège pour les révolutionnaires), et finalement (dès le Congrès de 1903) les dénoncent sous toutes leurs formes, car nocives à l'esprit anticapitaliste de rébellion¹³¹.

En Espagne, la position anarchiste sur les coopératives est comme partout ailleurs largement nuancée, dualiste et évolutive ; les coopératives sont tout à la fois :

- condamnées pour leur réformisme et leur égoïsme particulariste, et le risque de fuite militante,
- reconnues pour leurs aspects pré-autogestionnaires, et comme une forme d'éducation et de formation pour l'édification de la société de l'avenir. Elles sont parfois considérées, un peu hâtivement, comme des «*écoles d'autogestion*»¹³²,
- valorisées comme bases de repli dans les périodes de répression et de clandestinité¹³³.

¹²⁶ BASTIEN Georges *Coopération*, -in-*Encyclopédie anarchiste*, Paris: Œuvre Internationale des Éditions Anarchistes, La Librairie Internationale-La Fraternelle, Vol. I, p.572-574, 1934

¹²⁷ BAYON Denis *Le Commerce véridique et social de Michel-Marie DERRION, Lyon 1835-1838*, Lyon, ACL, 68p, 2002

¹²⁸ CNT-RP *De l'Autogestion, théories et pratiques*, Paris: CNT-RP, 352p, 2013, p.245

¹²⁹ BASTIEN Georges *Coopératisme*, -in-*Encyclopédie anarchiste*, Paris: Œuvre Internationale des Éditions Anarchistes, La Librairie Internationale-La Fraternelle, Vol. I, p.574-575, 1934

¹³⁰ BASTIEN Georges *Anarchisme et coopération*, Paris: La Brochure Mensuelle, n°74, 36p, 1929

¹³¹ ABAD DE SANTILLAN Diego *La FORA : ideología y trayectoria de movimiento obrero revolucionario en la Argentina* (1933), Buenos Aires : Anarres, edición basasa en la 2^e ed. revisada de 1971, 304p, 2005, p.95 & 112

¹³² CARRETERO MIRAMAR José Luis *La autogestión viva. Proyectos y experiencias de la otra economía al calor de la crisis*, Madrid: Ediciones Queimada, *Prólogo* Carlos TAIBO, Colección Fuera de quicio, 158p, 2013, p.38

¹³³ MARÍN SILVESTRE Dolors *Los ladrilleros ilustrados: las cooperativas de producción*, -in-*Anarquistas. Un siglo de movimiento libertario en España*, Barcelona: Ariel, Colección Historia, 490p, p.117-136, 2010

Ainsi au XIX^{ème} siècle surtout, de multiples coopératives artisanales ou ouvrières se développent, favorisant un commerce plus équitable. Plusieurs de ces *Fraternelles* comme parfois elles s'appellent sont de véritables coopératives de consommation, parfois de production et de services.

En Franche Comté, *La Fraternelle de Saint-Claude*, fondée en 1881 dans le Haut Jura, s'établit 12 rue de la Poyat à Saint Claude (39200) en 1894, où ses descendants sont toujours installés sous la forme d'une *Association La Fraternelle* (tel. 03.84.45.42.26 - Fax 03.84.45.77.30 - Courriel la.fraternelle@maisondupeuple.fr). *La Fraternelle* elle-même est inaugurée en 1910. Elle devient association culturelle (loi de 1901) en 1984 pour subsister. C'est le plus célèbre des exemples comtois, par son rayonnement et sa très longue durée. Sans doute inspirée par les idéaux utopistes des associations lyonnaises (Statut de type « *communiste* » icarien dit Alain MÉLO¹³⁴), elle est gagnée au socialisme de tendance surtout allemaniste (la branche la plus libertaire du socialisme d'alors) vers 1896. Cette coopérative, très liée aux cercles socialistes, connaît le succès économique, culturel et sociétaire. En 1910 elle dresse sur Saint-Claude une vaste Maison du Peuple (« *cathédrale des temps nouveaux* ») inspirée des exemples du Nord de la France et de la Belgique (Cf. ses liens très forts avec Gand et tous les milieux diamantaires, puisque la taille du diamant est un des points communs entre Saint Claude et les centres néerlandais). Elle va compter plus de 20 établissements sur la ville (dont des épiceries, entrepôts et logements sociaux) et essaimer dans plus de 16 localités jurassiennes. *La Prévoyante* de Lavans-les-Saint-Claude s'y rattache dès 1902, *L'Avenir* de Chassal en 1920, *L'Union coopérative* de Cuttura en 1921, *La Ruche* de Septmoncel en 1922 et *L'Espérance* de Lamoura en 1923... pour ne prendre que des exemples assez significatifs dans les termes choisis. Ces sortes de succursales, plus ou moins autonomes, créent donc un vrai réseau qui peut apparaître comme une ébauche de fédéralisme libertaire. Les activités culturelles ne sont pas délaissées : Université, théâtre, cinéma dès 1937... C'est d'ailleurs toujours le théâtre et surtout les 3 salles de cinéma qui contribuent toujours à l'orée du XXI^o siècle à faire vivre l'Association. Ce mouvement « *saint-claudien* » se rattache au socialisme utopique plutôt réformiste cependant, malgré sa radicalité critique par rapport au commerce traditionnel, comme en témoigne un temps le refus de toute ristourne. Le député jurassien Ernest TARBOURIECH contribue puissamment à toutes ces réflexions d'utopie concrète, avec son ouvrage utopique collectiviste de 1902, publiée chez Stock : *La cité future. Essai d'une utopie scientifique*. L'importance des fruitières et coopératives jurassiennes plus ou moins libertaires est forte en fin du XIX^{ème} siècle. Un historien aussi célèbre que Daniel HALÉVY en fait une référence et le départ de sa contre-utopie *Histoire de quatre ans 1997-2001* publiée en feuilleton en 1903 ; il y cite de nombreux exemples jurassiens, suisses et comtois.

En milieu plus spécifiquement libertaire, on peut relever les expériences suivantes prises comme exemples :

- En Allemagne, la **Nouvelle Communauté de Berlin** vers 1901-1904 comprend des anarchistes allemands très célèbres comme Erich MÜHSAM et Gustav LANDAUER. Ces deux grands noms de l'anarchisme germanique ont toujours tenté de mettre leur vie de militant au même niveau que leur vie intellectuelle, et ils y laisseront tous les deux leur vie de manière horrible.
- En Argentine, à la fin des années 1880, les exilés anarchistes italiens autour de MALATESTA fondent à **Buenos Aires** un atelier communautaire d'électricité qu'ils appellent sans imagination aucune « **MALATESTA, NATTA, PEZZI y Cía** ». La vie commune permet d'obtenir une certaine autarcie (des essais avicoles et viticoles ont semble-t-il été également tenté par le groupe) et de se consacrer à la cause. Le local permet de servir de lieux de rencontres et de débats, et de sortir un grand nombre de publications. Le journal *La Questione sociale* connaît 14 numéros entre 1885 et 1886.

Un appendice de ce regroupement est le **Círculo de Estudios Sociales** mais il a lui un rôle exclusivement propagandiste, alors que la coopérative conservait l'aspect dualiste que nous avons déjà défini.

Dans les années 2000, Le **Frente Popular Darío SANTILLÁN** promeut des coopératives marquées au sceau de l'autogestion¹³⁵.

¹³⁴ MÉLO Alain *Une maison pour le peuple à Saint-Claude 1880-1940*, Saint-Claude, La Fraternelle, 110p, 1995

¹³⁵ *Rencontre syndicale. Coopératives*, -in-Les Temps maudits, n.26, p.33-35, mai-décembre 2007

- Le **Milieu Libre** de Belgique au début du XX^{ème} siècle nous est décrit par Victor SERGE qui le visite dans sa jeunesse libertaire avec son ami Raymond CALLEMIN, bientôt le fameux « *Raymond-la-science* » de la Bande à BONNOT. C'est sans doute la « *colonie communautaire* » de **Stockel** dans la forêt de Soignes, qui regroupe tout un monde d'artisans, de jardiniers et quelques vagabonds de passage. Le milieu est ouvert et libre, et fait de la négation de l'argent et de l'amour libre deux des axes essentiels du regroupement. L'idéologie reste vague, et la communauté accueillante mais peu structurée.
- Au Canada, près de 4 citoyens sur 10 sont liés au mouvement coopératif au XXI^o siècle. Au Québec, ce serait près de 70% d'entre eux.
- À Cuba, c'est visiblement l'influence proudhonienne qui préside à la création des premières sociétés mutuellistes, dès 1857¹³⁶. En 1865 le premier hebdomadaire ouvrier, au nom utopique de *La Aurora*, est lui aussi proudhonien, et soutient le mouvement des coopératives et l'idée fédéraliste.
- Au Chili, les sociétés mutualistes abondent, surtout sur **Santiago** et **Valparaíso** : en se transformant en **Uniones de Protección al Trabajo** dans la dernière décennie du XIX^o siècle, elles adoptent une attitude plus syndicaliste et plus combative, et sont peu à peu gagnées par les idées libertaires.
- En Espagne, la **Coopérative Horno del Vidrio de Mataró**¹³⁷ ou **Vidrería Cooperativa de Mataró** en Catalogne, de 1920 à 1942, réunissant ouvriers verriers et vitriers proches de la CNT, est une belle réalisation sociale et économique. Elle compte parmi ses principaux coordinateurs le leader anarchiste Juan PEIRÓ BELIS (né en 1887 et assassiné par le franquisme en 1942).
 Cette coopérative existait dans un lieu célèbre du mouvement espagnol, puisque depuis 1877 Mataró était le siège de la coopérative **La constructora Mataronense**.
 En Catalogne, mais aussi dans toute l'Espagne, Dolors MARÍN note que le milieu du bâtiment, surtout vitriers et briquetiers, est à l'origine de multiples initiatives communautaires et syndicales, avec une présence massive de la CNT¹³⁸.
 Avec la crise des années 2010, les coopératives, liées aux mouvements autogestionnaires, se multiplient. 223 sont créées en 2012. Les liens sur Madrid se font avec la **Red de Colectivos autogestionados**. En Catalogne, l'influence majeure semble assumée par la **Cooperativa Integral Catalana**¹³⁹. Sur Madrid le **Grupo Cooperativo Tangente** (<http://www.tangente.coop/>) se met au service des projets coopératifs alternatifs, et développe une « *intelligence coopérative* » mutuelle.
 Vers 2013 il y aurait près de 15% de la population concernée par les coopératives. Elles touchent tous les domaines, pas seulement celui économique ; ainsi les coopératives d'habitat collectif sont une nécessité majeure.
- Aux États-Unis, la communauté juive radicale et surtout libertaire tente dans les années 1920 de créer un habitat coopératif : les **Sholem Aleichem Apartments** situés dans le Bronx. La famille d'Audrey GOODFRIED et de David KOVEN y habitent vers 1924.
 Il ya aurait près de 30 000 coopératives dans les années 2010, touchant plus de 2 000 000 d'emplois.
- En France autour de la CNT de Bordeaux se crée vers 2006 la **Coopéquita** qui relie producteurs agricoles et consommateurs. Ce syndicat soutient d'autres expérimentations, plus proches des groupements d'achats que des coopératives comme **Prise de terres** (Dordogne), **Sortir du supermarché** (Aveyron) ou font partie des essais de jardins collectifs (Ain vers 2009)¹⁴⁰...

¹³⁶ FERNÁNDEZ Frank *L'anarchisme à Cuba*, Paris, CNT-RP, édition traduite et augmentée de celle de 2000, 234p, 2004, p.23

¹³⁷ COLOMER I ROVIRA Margarida *Cooperativisme i moviment obrer. L'exemple de la Cooperativa del Vidre de Mataró (1920-1944)*, Barcelona, Alta Fulla, 1986

¹³⁸ MARÍN SILVESTRE Dolors *Los ladrilleros ilustrados: las cooperativas de producción*, -in-*Anarquistas. Un siglo de movimiento libertario en España*, Barcelona: Ariel, Colección Historia, 490p, p.117-136, 2010

¹³⁹ CARRETERO MIRAMAR José Luis *La autogestión viva. Proyectos y experiencias de la otra economía al calor de la crisis*, Madrid: Ediciones Queimada, *Prólogo* Carlos TAIBO, Colección Fuera de quicio, 158p, 2013, p.35

¹⁴⁰ Cf. *Des systèmes agricoles coopératifs*, -in-CNT-RP *De l'Autogestion, théories et pratiques*, Paris: CNT-RP, p.311-316, 2013

Le cas le plus emblématique, à forte consonance kropotkinienne se trouve dans une sorte de boulangerie coopérative autogérée à Montreuil-sous-Bois depuis 2010 : **La Conquête du pain**¹⁴¹. C'est une SCOP qui embauche une demi-douzaine de salariés (<http://laconquetedupainmontreuil.wordpress.com/>). L'équipe fonctionne en autogestion et le local sert de lieu convivial d'échanges. Les pratiques solidaires, les participations aux initiatives sociales locales, la formation des jeunes... montrent un milieu ouvert et engagé.

L'ensemble des coopératives françaises représente environ 20 000 structures dans les années 2010.

- À **Ostia** en Italie en début du XX^{ème} siècle se développe une communauté anarchisante vivant sous l'aspect d'une société coopérative, en lien avec le milieu local.

À la fin des années 1940 à **Canosa di Puglia**, « *la Carrara di Puglia* » se maintient une société de consommation animée par les libertaires très présents dans cette localité méridionale. C'est dans cette ville que se tient en 1948 une Réunion nationale de la FAI et que siège la Fédération Anarchiste des Pouilles. La coopérative est liée avec la Chambre du Travail largement dominée par les anarchistes, et notamment Michel DAMIANI (mort en 1977). Elle ne se coupe donc pas du milieu socio-économique local. Des terrains sont cultivés collectivement jusqu'en 1972.

À **Lecco** depuis 2010 s'installe le projet **Caffè Malatesta**, entreprise coopérative autogérée, liée depuis avril 2011 à la **Coordinadora**, large réseau en soutien au Chiapas. Le collectif soutient les producteurs, lutte contre les intermédiaires, et propose un café de qualité et produit en mode artisanal¹⁴². La coopérative appartient au réseau des **GAS-Gruppi di Acquisito Solidale**.

- En Malaisie, plus du quart de la population est liée aux coopératives vers 2010.
- Au Mexique maintes coopératives autogestionnaires sont liées au FAT- *Frente Auténtico del Trabajo*, dont la **Sociedad de Cooperativa de Consumo Bandera - Cuernavaca**, sans doute la plus libertaire et la plus autogestionnaire¹⁴³. Il faut citer également *l'Union des Producteurs de Verre*. Le FAT en coordonnerait une cinquantaine vers 1996.
- En Norvège, près de 40% de la population est liée aux coopératives dans les années 2010.
- En Palestine, soutenue par la **DWRC- Democratic Workers Rights Center**, la coopérative agricole **Al Sanabel** est aussi un moyen de résister à la pression militaire israélienne.

Les SCOP et autres coopératives (environ 800 millions de membres vers 2010 d'après l'ACI- *Alliance Coopérative Internationale*) sont présentées sommairement dans la partie 6 ci-dessous sur les essais autogestionnaires.

Mais globalement, on peut remarquer que les coopératives sont passées de l'utopie de l'autonomie, parfois de l'autogestion, et du travail mutuel enrichissant et libéré, à une gestion classique de PME-PMI avec création d'une classe de bureaucrates et de responsables spécialisés (phénomène de « *techno-bureaucratization* ») et acceptation tacite des règles du marché capitaliste en vigueur : « *de l'utopie aux "nouveaux patrons"* » analyse Roberto AMBROSOLI¹⁴⁴. Il y a donc un mieux être et un mieux vivre pour les coopérants, mais le système reste quasiment inchangé et les désillusions s'accumulent au passage du temps. Cela n'enlève rien aux acquis sociopolitiques et culturels comme une plus grande liberté de décision, un travail plus attractif, le sens de la solidarité et des ébauches de démocratie directe et libertaire... qui tranchent avec la réalité sombre des grandes entreprises et autres unités de production.

En France la CNT essaie de s'y investir et d'en soutenir les aspects autogestionnaires¹⁴⁵.

Dans les pays latino-américains, toutes ces initiatives convergent : ateliers, fermes ou jardins, réseau de commerce équitable, centres socioculturels... et en pratiquant le troc ou la vente

¹⁴¹ Cf. *La Conquête du pain, une boulangerie autogérée*, -in-CNT-RP *De l'Autogestion, théories et pratiques*, Paris: CNT-RP, p.317-320, 2013

¹⁴² Cf. <http://www.caffemalatesta.org/>, consulté le 26/11/2011

¹⁴³ ROBLES Jorge *Le syndicalisme autogestionnaire et le Mexique d'aujourd'hui*, -in-Les Temps Maudits, Paris: CNT, n°1, 108p, p.42-50, juin 1997

¹⁴⁴ AMBROSOLI Roberto *Il movimento cooperativo : dall'utopia ai nuovi padroni*, -in-Interrogations, Paris, n°4, septembre 1975

¹⁴⁵ Cf. *Rencontre syndicale. Coopératives*, -in-Les Temps maudits, n.26, p.33-35, mai-décembre 2007

affinitaire, remettent en cause le concept de marchandise¹⁴⁶, leurs produits étant retirés du marché au sens capitaliste du terme.

Dans le milieu étatsunien, la variété de ces structures «*worker owned*» c'est-à-dire possédées et gérées par les travailleurs eux-mêmes, est impressionnante. Enrico MASSETTI, dans ses 5 études de l'année 2011 publiées par la revue A Anarchica de Milan analyse un grand nombre d'exemples intéressants pour une perspective d'autogestion libertaire¹⁴⁷.

c) *Essais mutualistes plus contemporains et liaison rural-urbain : trocs, monnaie sociale, échanges solidaires, auto-organisations communautaires, associations pour les services gratuits, jardins communautaires...*

La **mutualité** ou « **assistance mutuelle** », sous forme « **d'entraide** », d'égalité, de réciprocité (action **mutuelle**) et de solidarité active¹⁴⁸ pour ses membres et au-delà, existe depuis les temps plus anciens, au moins comme forme « *d'assurance fraternelle* »¹⁴⁹ et/ou de « *défense sociale* », pour assumer collectivement les plus mauvais moments de la vie de chacun, ou tout simplement pour s'entraider. On peut citer les éranies, hétairies et le « *collegia opificum* » (sorte de corporation) antiques, les gildes, corporations, « *gremi* » et confréries médiévales, les confraternités et congrégations de l'époque Moderne, les compagnonnages, les bourses de malades, les chambres mutuelles, les sociétés de secours mutuels, la pratique brésilienne du « *mutirao* »¹⁵⁰, les fraternelles et certaines loges... et autres associations ou coopératives dont beaucoup sont chères à PROUDHON et à KROPOTKINE. Il les a souvent longuement analysées dans *L'Entraide* (Mutual Aid), et a surtout montré, pour s'opposer au néo-darwinisme, que ces organismes étaient « *facteurs d'évolution* »¹⁵¹. Il est évident que les organisations caritatives et l'esprit d'assistance religieuse et/ou étatique sont éloignées de toute idée libertaire, même si dans la pratique bien des militants sont proches et agissent de concert.

Le « **Mutuellisme** » semble très ancien en Italie puisque les premières esquisses de **SMS-Società di Mutuo Soccorso** apparaissent en 1738 chez les typographes (*Unione Pio Topografica S. Agostino*), et chez les compositeurs à Venise. En France il s'ancre dans la région lyonnaise, en pays canut, au début du XIX^e siècle, issu en 1832 d'une société fraternelle d'assistance¹⁵². Ce riche milieu associatif lyonnais, souvent remuant et radicalement égalitaire voire pré-libertaire, inspire profondément les bisontins Charles FOURIER et Pierre-Joseph PROUDHON. Le **garantisme** fouriériste (terme qu'utilise parfois également PROUDHON) se présente d'ailleurs parfois comme une forme de mutuellisme, mettant en avant l'intérêt des mutualités, coopératives, associations diverses... pour protéger les individus et les collectifs face aux rigueurs imposées par la « *civilisation* » (le système capitaliste et commercial).

La loi française de 1898 va favoriser le développement des **groupements mutualistes** dans toutes les branches de l'activité humaine, dans les domaines éducatifs, sanitaires, agricoles et artisanal, et celui des assurances (ce qu'on nomme souvent **mutuelles**) et de l'assistantat social. Avec les grandes lois sur la sécurité sociale, la famille, les retraites... l'après-deuxième guerre mondiale est une période d'extraordinaire expansion de la mutualité, souvent assumée par l'État ou sous son impulsion (ordonnance du 19/10/1945), au point qu'on confond souvent désormais mutualité et Sécurité sociale. Or la Sécurité sociale a certes un fondement mutualiste, mais les mutuelles désormais n'en fournissent plus qu'un complément.

De cette courte présentation, on peut constater schématiquement :

- que les termes sont nombreux, complexes et polysémiques. Par exemple le Petit Robert (mai 2002) garde « *Mutualité* », « *mutuel* », « *mutualisme* » et autres dérivés... mais ne retient pas « *mutuellisme* ».

¹⁴⁶ ZIBECHI Raúl *El trabajo libre contra la economía política*, -in-GIARRACCA Norma/MASSUH Gabriela *El trabajo por venir. Autogestión y emancipación social*, Buenos Aires: Edición Antropofagia, 184p, p.173-179, 2008

¹⁴⁷ Cf surtout la 5^e partie, qui sert un peu de conclusion MASSETTI Enrico *Coop made in USA. 5 parte. Le cooperative worker-owned*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.41, n°7(366), p.53-64, novembre 2011

¹⁴⁸ DEVRIENDT André *Le Mutualisme aujourd'hui*, -in-Fatalisme économique et capacité politique. Colloque de Paris du 6 décembre 1997, Paris: Société P.-J. PROUDHON, 92p, p.77-82, 1998

¹⁴⁹ LAVIELLE Romain *Histoire de la mutualité, sa place dans le régime français de la Sécurité Sociale*, Paris : Hachette, 256p, 1964, p.17

¹⁵⁰ RODRIGUES Edgar *Lavoratori italiani in Brasile* (1984), Casalvelino Scalo: Galzerano ed., 270p, 1985, p.24

¹⁵¹ KROPOTKINE Pierre *Mutual Aid. A factor of evolution*, London : Heinemann, 348p, 1902

¹⁵² LAVIELLE Romain *Histoire de la mutualité, sa place dans le régime français de la Sécurité Sociale*, Paris : Hachette, 256p, 1964, p.43

- qu'il existe 2 grandes formes de mutualité, une mutualité par en haut et souvent imposée (souvent à l'initiative de l'État, des institutions, notamment des Églises, ou des entreprises...), et une mutualité par en bas, organisée par les intéressé(e)s eux-mêmes, et reposant le plus souvent sur l'adhésion volontaire, irrégulière et/ou ponctuelle.

Aujourd'hui les essais alternatifs ou libertaires, «*par en bas*» (pour se limiter à l'objet de l'étude) concernent surtout les domaines de l'habitat, du jardinage, et de toutes les petites productions, et des échanges de biens et de services, avec ou sans intermédiaire monétaire.

Mais les bons, reconnaissances ou monnaies sociales (*monedas sociales*) existent¹⁵³, surtout en pays ibérique où ils ont été tentés massivement dans les collectivisations des années 1936-1937. En Bavière, le *Chiemgauer* créé en 2003 est une monnaie solidaire équivalente à l'euro. Tirant sans doute exemple de ce succès allemand, la monnaie locale du Lot-et-Garonne, *l'abeille*, lancée en juin 2009, connaît à son tour un rapide développement et rappelle le rôle fortement symbolique de la monnaie. Elle rayonne surtout autour de Villeneuve-sur-Lot et touche divers services et productions pour la plupart éthiques et écologiques. L'avantage d'une monnaie locale est de profiter au local, puisqu'elle n'est reconnue que là ; peut-on alors vraiment parler d'exclusivisme positif ?

Dans les pays développés, toutes ces alternatives connaissent un regain d'intérêt dans les années 1960-70, et surtout en fin du XX^e siècle et au début du XXI^e avec la crise écologique et économique devenue évidente ; les exemples argentins (années 2000) ou grecs (années 2010) sont les plus popularisés. Dans les pays en développement, ils sont toujours d'actualité, plus par nécessité que par choix délibérés, même si là aussi des militants du « *small is beautiful* » sont devenus incontournables - ce qui est paradoxal face à des pouvoirs étatiques et capitalistes qui rêvent toujours de tout concentrer. D'autres formes sont plus subversives, contre les loyers, pour l'occupation des lieux vides, pour la gratuité des services publics (santé, transports...) et s'organisent pour resquiller ou contrer les lois propriétaires et monétaires.

Au sein de ce que l'on nomme (souvent péjorativement) **économie informelle, économie souterraine, secteur underground, secteur de l'ombre, économie cachée, 3^e secteur, secteur non-institutionnel, activités sauvages ou spontanées...**, se situent et se développent des activités alternatives à forte charge utopique, voire libertaire, et souvent aux marges de la légalité (d'où la notion d'activités « **illégal**es » qui est parfois utilisée). Ces activités et ces formes d'organisation sont souvent libertaires dans leur primauté de l'humain, du relationnel (idée **d'économie de réseau**), dans leur auto-organisation et leur volonté d'autonomie, surtout vis à vis des institutions publiques ou parapubliques et souvent se situant en marge des phénomènes monétaires et marchands. Elles sont également très liées à la mouvance écologique : respect du milieu, techniques douces, réutilisation des déchets...

L'informel est donc de plus en plus ré-analysé, puisque « *l'informalité, c'est cette extraordinaire capacité des individus à s'intégrer dans leur milieu, à trouver les ressources nécessaires à leur survie* »¹⁵⁴. L'aspect utopique redevient essentiel car « *ce sont les humains et leurs actes qui écrivent l'histoire, vivent le présent et imaginent le futur de l'humanité* ». La volonté de mettre le social au premier plan, de tenter de vivre dans le non-marchand ou dans le non-monétaire, par un acte volontaire et libre (notion anglo-saxonne de **voluntary sector**) permettent de revaloriser certaines expériences.

C'est pourquoi les appellations aujourd'hui sont plus positives, et militantes : on préfère les notions **d'économie solidaire, d'économie sociale et solidaire** (pour bien montrer qu'il ne s'agit pas seulement d'économie), **d'économie participative**, d'expériences **d'entraide** ou **mutualistes**, ou en plus général **d'économie populaire**. Les italiens parlent plutôt de **Terzo settore** (3^e secteur) et de **Stato Sociale** (État social ou État Providence) et mettent en avant le rôle essentiel des **ONLUS-Organizzazione Non Lucrativa di Utilità Sociale**. Un chercheur comme Jean-Louis LAVILLE s'est spécialisé dans ces notions qu'il englobe, avec d'autres, dans ce qu'il appelle « **l'autre économie** » ; cette **économie alternative** (au modèle libéral dominant) renvoie pour l'auteur « *à la capacité de résistance des sociétés* », qui innove, inventent, détournent pour subsister ou éviter

¹⁵³ GIBBERT QUERO Julio *Vivir sin empleo. Trueque, bancos de tiempo, monedas sociales y otras alternativas*, Prólogo de Santiago NIÑO BECERRA, Barcelona: Los Libros del Lince, Colección El rojo y el negro, 6, 250p, 2010

¹⁵⁴ LLENA Claude *Économie populaire, laboratoire de la post-modernité ou forme ultime du capitalisme ?*, -in-Réfractons, n°9, 2002

une concurrence écrasante¹⁵⁵. Bref, il propose des pistes pour une altermondialisation vécue et projetée, puisqu'il réhabilite également l'utopie comme moteur du changement. Il en a même proposé en 2005, avec Antonio-David CATTANI, un dictionnaire : *Dictionnaire de l'autre économie*¹⁵⁶.

En ce qui concerne l'habitat, on parle **d'auto-organisation** ou **d'auto-construction**, ou de projets à forte **participation** (des usagers et/ou habitants)¹⁵⁷.

Dans le domaine plus précis de l'échange, on parle de commerce **équitable, juste (justo en Amérique Latine¹⁵⁸)** ou **Fair Trade** (pour les pays anglo-saxons) ou tout simplement **solidaire**.

Dans tous les cas, et sous toutes les formes, du fait d'une reprise des idéaux solidaires et anti-marchands, et face aux exigences fournies par les crises multiples, cette économie sociale semble connaître une «*irrésistible montée*»¹⁵⁹.

Mais personne n'est aveugle : les risques de récupération par le système, la marginalisation des pratiques, la faible «*rentabilité*» et la multiplication des échecs, l'emprise des bandes organisées et des mafias... révèlent une synergie croissante entre économie formelle et économie populaire (phénomène «*d'hybridation*») plus qu'une réelle alternative auto-organisationnelle en plein essor¹⁶⁰. Se vouloir hors et contre le système, indépendant autant de l'État que du marché reste la plupart du temps un leurre, une illusion. Les rares essais à grande échelle d'économie solidaire sont souvent liés à des institutions pas forcément libertaires : les Universités, des banques, des structures étatiques (Venezuela...). D'autre part, les reproches ou critiques qui sont faits à ces tentatives alternatives nous ramènent à la critique anarchiste «*traditionnelles*» des utopies, prises comme «*îlots démocratiques*» présentant un danger «*obscène*» de «*l'enfermement communautaire*» alors que l'engagement dans la société réelle et conflictuelle demeure la voie essentielle de l'engagement révolutionnaire.

Micro-monnaies, monnaies complémentaires ou parallèles et autres moyens d'échanges

Pour échanger, même de manière non capitaliste, il faut trouver une sorte de bon d'échange ou de monnaie. Avec la crise qui se prolonge, et avec le rejet concomitant du système monétaire en place, on assiste au développement de plusieurs types de micro-monnaies, qu'on peut grossièrement classer en 4 catégories :

1- les bons d'échanges, les reconnaissances de temps passé à l'exécution d'un service ou d'un travail, les **bons** ou **jetons** de travail, les **bons** de commerce... Ce type de document n'est pas une monnaie de type classique, et a un rôle très limité dans l'espace, et parfois dans le temps ou dans les secteurs touchés.

Certains ont un aspect novateur et révolutionnaire, en refusant tout système monétaire ou commercial, jugés tous les deux parasites. On peut prendre comme exemple la multitude d'essais de «*bonos*» durant les collectivisations espagnoles de 1936-1937, ou celui des SEL plus récents (que je développe peu après).

2- les monnaies locales ou régionales, dites complémentaires (à une monnaie principale toujours reconnue). Il y en aurait entre 3 et 4000 dans le monde en 2013, dont une soixantaine en France. Certaines sont anciennes (comme le **Wir** en Suisse et les **bons-travail** de la ville de Wörgl en Autriche, fondés dans les années 1930 de la Grande Dépression), mais la plupart sont postérieures aux années 2000. Les pays en dérive sont dans les années 2010 parmi les plus touchés par ce phénomène, comme la Grèce ou l'Espagne en Europe. Ces monnaies sont en général appuyées sur une Banque spécifique ou un organisme de validation. Les échanges locaux sont facilités et souvent gratuits, à la différence des banques traditionnelles qui prennent des taxes sur les

¹⁵⁵ LAVILLE Jean-Louis *L'autre économie renvoie à la capacité de résistance des sociétés*, -in-Libération, Paris, 18-19/02/2006

¹⁵⁶ CATTANI Antonio-David/LAVILLE Jean-Louis *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris, DDB, 564p, 2005

¹⁵⁷ SOUAMI Taoufik *La ville par les habitants, d'une utopie à l'autre (1999)*, -in-*Les utopies de la ville*, Besançon, Presses Universitaires Franc-comtoises, 477p, 2001

¹⁵⁸ SILVA Juan *La globalización y el comercio justo*, -in-GIARRACCA Norma/MASSUH Gabriela *El trabajo por venir. Autogestión y emancipación social*, Buenos Aires: Edición Antropofagia, 184p, p.50-53, 2008

¹⁵⁹ ROBERT Virginie *L'irrésistible montée de l'économie sociale*, Paris: Autrement, 2007

¹⁶⁰ MARCHAND Alain *Improbable économie solidaire*, -in-Réfractations, n°8, 2002

transactions. Pour augmenter les actes économiques et inciter à agir rapidement, de nombreuses monnaies comprennent un mécanisme de «*fonte*», c'est-à-dire que la monnaie perd avec le temps partiellement de sa valeur. Quelques uns de ces organismes de contrôle proposent des micro-crédits plus ou moins gratuits pour aider les plus démunis, et surtout permettre la reprise ou la création d'activités locales.

On peut en retenir deux types principaux, même si la rupture n'est pas totale entre les deux, par exemple une monnaie complémentaire de type purement capitaliste peut également avoir des aspects solidaires.

2-1- les monnaies complémentaires surtout sociales et solidaires. Elles sont principalement créées pour redonner du lien social, renforcer les aspects culturels et humains dans une région bien définie, et aider les plus démunis à participer. Elles promeuvent évidemment le local (commerces, emplois, associations, collectivités...). **L'Abeille** de Villeneuve-sur-Lot depuis 2011 est une des plus connues.

Ainsi en Pays Basque français, la monnaie locale de Bayonne (**Eusko**)¹⁶¹ et de son secteur est liée à la renaissance et l'utilisation de la langue basque, ce qui se comprend sur le plan culturel, mais ce qui crée aussi curieusement une discrimination supplémentaire. Heureusement elle privilégie aussi l'environnement et l'emploi local.

Au Sud de Nantes, le **Retz'I** est avant tout lié aux initiatives citoyennes du secteur.

Dans les favelas brésiliennes, on évoque souvent le **Palmas** créé en 1998 et qui dispose d'une propre banque, qui garantit la monnaie, et permet de développer le micro-crédit à l'intérieur du bidonville.

Le **Makkie** dans la périphérie d'Amsterdam ressemble un peu aux SEL, et privilégie les travaux communautaires et solidaires.

En Espagne, le **Boniato** de Madrid (Mercado social) et l'**Eco** de la Cooperativa Integral Catalana semblent de ce type.

2-2- les monnaies complémentaires plutôt de type traditionnel. Elles visent exclusivement la facilité des échanges commerciaux, et de plus en plus de la production. Elles sont souvent lancées par des entités économiques reconnues ou par de grandes collectivités territoriales.

Elles concernent plutôt des villes (le **Sol-violette** à Toulouse, le **Bristol Pound**, la **Sonantes** à Nantes...) ou les entrepreneurs d'une région (comme l'ancêtre de 1934, le Franc **Wir** en Suisse, et surtout la **Banque Wir** aujourd'hui très puissante).

3- une quatrième catégorie de monnaie parallèle consiste en **monnaie numérique et virtuelle**, que le net développe. Ce ne sont plus alors des monnaies locales, mais des monnaies globales, comme par exemple les **bitcoins**. Il est plus difficile de les contrôler, d'éviter la spéculation, et d'imposer leur usage à des fins solidaires ou conviviales.

Moyens d'échanges sociaux et solidaires, notamment les SEL

Dans des environnements contemporains proches des idéaux libertaires de solidarité et d'autogestion, et de «*mutualisation des compétences*», on peut citer les SEL (Systèmes d'Échanges Locaux) qui fleurissent en France depuis 1994, au moment où est apparue la première association en Ariège. Ils sont formés un peu sur le même type que les LETS anglo-saxons (*Local Exchange Trading System*) qui existent vraiment depuis 1983, le premier exemple souvent cité concernant l'île de Vancouver au Canada. Ils seraient lors de leur congrès d'août 2001 plus de 350 et prouvent ainsi l'importance des solutions alternatives et la présence d'une réelle demande de citoyenneté et de rapports à la base, hors du système économique dominant. Un essai de coordination est exercé par l'association *Sel'Idaire* (Cf. <http://selidaire.org/spip/>). L'anarchiste britannique Colin WARD en est un fervent défenseur¹⁶².

Schématiquement, un SEL est une association locale pratiquant le «*multi-troc*»¹⁶³, c'est à dire qui mutualise les offres et les demandes. Comme l'écrit le LuroSEL (Lure - Haute-Saône - France) dans un petit texte de présentation, «*c'est un lieu d'échange convivial et solidaire qui permet de rendre des services (taille d'arbustes, baby-sitting...), d'exercer ses savoirs (peinture, cours de langue, musique...), de valoriser ses compétences et aussi d'avoir accès à des biens (produits de*

¹⁶¹ Cf. <http://www.euskalmoneta.org/>, consulté le 04/01/2014

¹⁶² WARD Colin *Learning about LETS*, -in-The Raven, (31), vol.8, n°3, p.229-233, autumn 1995

¹⁶³ DO Jean-Louis *Du SEL au SELT*, -in-Réfractations, n°9, 2002

jardins, livres, pâtisseries...) sans aucune notion d'argent ». L'argent est souvent remplacé par des bons d'échanges ou des monnaies symboliques, ce qui relie les SEL à toutes les associations communautaires du passé. En Haute-Saône, traditionnellement et péjorativement désignée comme « Haute-patate », l'unité symbolique locale, avec beaucoup d'ironie, est la « patate » ! Au-delà des échanges conviviaux et de la chaleur des rapports collectifs, le SEL est aussi « une façon de changer la société où l'argent est roi, à petite échelle » (LuroSel).

Cette alternative économique reste cependant marginale, peu productive et relativement tolérée par l'État ; elle se limite surtout au domaine des services, parfois du bricolage et des travaux agricoles. Sur le plan social par contre, les SEL ont réussi : ils aident à renouer les liens sociaux, à vivre une « marginalité conviviale »¹⁶⁴ qui est une vraie « école pratique d'autogestion et de démocratie directe ». Il s'agit donc bien d'une utopie du présent et du futur proche, comme une brochure publiée en 1998 le rappelle judicieusement *Pour changer échangeons*¹⁶⁵. Une utopie anticapitaliste en pratique¹⁶⁶, résolument pragmatique. Ces dernières considérations les rapprochent évidemment des stratégies libertaires.

Pendant des dérives inégalitaires, une multiplication du travail « au noir » et un retour des rapports marchands semblent se manifester, d'où des divisions internes et une tentative récente de développer les SELT (*Système d'Échange Local au Temps*) qui remplacent les bons ou monnaies parallèles par un mode d'échange utilisant la durée horaire comme principal ou comme seul critère. L'association deviendrait plus égalitaire, moins structurée et donc plus souple, ce qui lui conférerait, d'après un partisan (Jean-Louis DO), une étiquette « d'authentique » quoique « modeste » alternative.

Une proposition assez proche, généralisable à la société entière, pourrait s'exprimer dans le « contrat civique »¹⁶⁷. Chaque individu signerait un pacte avec la société qui l'emploie et lui fournit de quoi vivre au sens large du terme. À lui ensuite de fournir un travail adapté à ses possibilités physiques et spirituelles, en l'aménageant au mieux de ses besoins. Ce type de contrat social novateur nécessiterait bien sûr une refonte globale de la société, qui miserait ainsi sur des valeurs solidaires et hors de toute exigence marchande et concurrentielle.

En Argentine, face à la crise économique récente, de multiples tentatives d'échanges solidaires se sont mises en place. Près de 6 000 000 de personnes s'adonneraient au « troc » en 2002¹⁶⁸. Cette « expérience du "trueque" » est le fait tant des individus, que de clubs ou associations. Des réseaux de « commerce juste » (« *red de comercio justo* ») ont touché tout le pays, particulièrement Córdoba¹⁶⁹, La Plata, Mendoza et Buenos Aires, et à l'initiative dans le monde rural on trouve souvent le *Movimiento de Campesinos - Mouvement de Paysans*. Dans le Nord-Est, l'institution des « *ferias francas- foires franches* » a valorisé toutes ces initiatives¹⁷⁰. Souvent sont utilisés des bons ou « *créditos* » qui évaluent des biens ou des services et qui remplacent la monnaie dépréciée. Sans le savoir, ils renouent avec ce que beaucoup de collectivités libertaires ont tenté durant la révolution espagnole de 1936-1937. L'ampleur du phénomène argentin semble cependant sans précédent, puisque le journal cité parle d'un montant de *créditos* qui serait supérieur aux autres monnaies en exercice (pesos, dollars...).

Les argentins ne sont pas isolés, et ont profité parfois d'institutions latino-américaines spécialisées comme la RELACC - Réseau Latino-américain de Commerce Communautaire, ou la MCLCJ - Centre Coordonnateur Latino-américain de Commerce Équitable (*Justo*). Sur le plan mondial, intervient la RIPESS - Réseau Intercontinental d'Économie Sociale et Solidaire ou la FLO - Fair Trade Label Organization.

¹⁶⁴ GILET Bernard *Un exemple d'alternative : les SEL*, -in-Réfractations, n°9, 2002

¹⁶⁵ SEL *Pour changer échangeons*, Lyon, Silence, 1998

¹⁶⁶ LAACHER Smaïn *Les SEL. Une utopie anticapitaliste en pratique*, éditions La Dispute, 2003

¹⁶⁷ DUBOIN Marie-Louise *Le contrat civique pour étendre la démocratie à l'économie*, -in-Fatalisme économique et capacité politique. Colloque de Paris du 6 décembre 1997, Paris: Société P.-J. PROUDHON, 92p, p.83-91, 1998

¹⁶⁸ *Libération*, 22/08/2002

¹⁶⁹ AIMAR Natalia/MACKEY Pamela *Los «campos de experimentación» : la Red de Comercio Justo del Movimiento de Campesinos de Córdoba*, -in-GIARRACCA Norma/MASSUH Gabriela *El trabajo por venir. Autogestión y emancipación social*, Buenos Aires: Edición Antropofagia, 184p, p.48-49, 2008

¹⁷⁰ GARCÍA GUERREIRO Luciana *Autogestión y mercados*, -in-GIARRACCA Norma/MASSUH Gabriela *El trabajo por venir. Autogestión y emancipación social*, Buenos Aires: Edición Antropofagia, 184p, p.33-35, 2008

Toujours en Argentine, les mouvements de *piqueros* et de chômeurs (comme les MTD *Movimientos de los Trabajadores Desocupados*) comptent sur l'appui des libertaires (notamment ceux de *Resistencia Libertaria*, de l'*OSL* de Buenos Aires ou d'*AUCA* de La Plata). L'anarchisme n'y est pas affirmé spécifiquement, mais l'esprit libertaire est très présent dans ces mouvements semi-autogestionnaires, qui organisent des bidonvilles, qui relancent des activités coopératives (surtout artisanales), qui occupent des squats, qui pratiquent la démocratie directe à base d'assemblées... dans différents milieux souvent très déshérités de l'Argentine en crise¹⁷¹.

Tous ces mouvements solidaires, équitables, autogestionnaires... de paysans, chômeurs, piqueteros, femmes, étudiants... se regroupent et souvent associent diverses formes d'activités. Ainsi sur Buenos Aires la *Red Tacurú* (réseau) associe un réseau de commerce équitable avec des centres autogérés de consommation, et essaime dans différents quartiers de la ville¹⁷².

Au Brésil, dans un registre encore plus réformiste, qui ne remet pas en cause le système électoral, on peut citer les essais urbains de participation citoyenne, notamment l'expérience pionnière du *Presupuesto Participativo* que la communauté urbaine de Porto Alegre a menée un temps apparemment brillamment, et qui est à l'honneur depuis 2001 avec le forum mondial « *contre la mondialisation* » qui s'est tenu dans la ville. Cependant les pratiques libertaires y sont spontanées mais bien réelles : le « *budget participatif* » est devenu transparent, atteint la grande majorité de la population urbaine concernée, qui en discute, contrôle ses conseillers, peut les révoquer... Traces libertaires, oui, mais peu anarchistes, car le mouvement brésilien est bien limité aujourd'hui.

Le cas de l'État du Kérala en Inde se situe entre Porto Alegre et l'expérience vénézuélienne, en misant sur la planification populaire assumée en bonne partie par des Groupes de travail relativement autonomes. La Réforme éducative et la campagne d'alphabétisation permettent de mieux préparer la population à cette démarche participative de grande ampleur (près de 30 à 35 millions d'habitants au Kérala). Cet État est un des mieux placés en Inde pour le développement culturel, social et humain qui à son tour permet le développement économique. Comme les idées tant libérales que marxistes insistant sur la primauté de l'économie ne tiennent pas, puisque dans ce cas c'est l'inverse qui semble démontré.

En Bolivie dans les années 1990, dans les vallées andines de la proximité de Cochabamba, des isolés considérés comme « *pauvres* » du fait de cet isolement (anciens, veuves, célibataires...) revivifient des pratiques solidaires traditionnelles pour rompre leur marginalité et redonner sens aux liens sociaux et aux services collectifs. À Huancarani¹⁷³, une vingtaine de personnes, des femmes majoritairement, relancent la pratique du *pirwa* ou *travail communautaire*, en consacrant environ une journée par semaine à de petites productions agricoles, ou à la construction et/ou rénovation de services publics (école, adduction d'eau...). L'autogestion semble alors vécue comme une fête, un lieu convivial, pas très rentable en termes capitalistes, mais qui socialement et psychologiquement a une portée considérable.

Au Canada, le Rézo du Québec, débuté en 1970, s'est considérablement amplifié : c'est vers 1984 « *4 entrepôts coopératifs, une trentaine de coopératives locales de détail, quelques 200 groupements d'achat "bna fide", des garderies, restaurants, comptoirs alimentaires* » soit peut-être 20 000 personnes concernées¹⁷⁴. Tous les modes communautaires sont expérimentés, jusqu'aux tentatives de réelle autogestion comme dans le comptoir principal, La Balance de Montréal.

En Grèce les *magasins libres* ou *gratuits* apparaissent vraiment vers 2008 à Athènes avec le centre d'échanges gratuits qu'est la *Coopérative Sporos*, devenue depuis *Skoros*. Une demi-douzaine d'autres centres existeraient en 2013¹⁷⁵. La monnaie y est en général absente ; les biens

¹⁷¹ MINTZ Frank *Luttes de base actuelles en Argentine*, -in-Les Temps maudits, n°19, mai-septembre 2004

¹⁷² PERELMUTER Tamara *Comercio Justo desde la Red Tacurú*, -in-GIARRACCA Norma/MASSUH Gabriela *El trabajo por venir. Autogestión y emancipación social*, Buenos Aires: Edición Antropofagia, 184p, p.54, 2008

¹⁷³ GEOFFROY KOMADINA Céline *L'économie participative à Huancarani, une communauté bolivienne* -in- Réfractations, n°9, 2002

¹⁷⁴ FORTIN Andrée *Le Rézo coopératif d'alimentation*, -in-Autogestions, *Alternatives québécoises*, Toulouse: Privat, n°20-21, p.13-22, 1985

¹⁷⁵ GIORGI Monica *Grecia. Molto al di là dell'economia "ufficiale"*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.43, n°4(380), p.24-29, maggio 2013

sont proposés anonymement et échangés gratuitement dans ce qui apparaît comme un «*bazar de libre échange - kharistikò-adalaktikò pazari*».

Des réseaux virtuels d'entraide et de solidarité se multiplient également, notamment en 2013: *Freecycle*, *Karise-to* (Thessalonique), *Dai-prendi* (Athènes et Thessalonique) : ils valorisent là aussi le troc, l'échange gratuit et l'entraide, tout en aidant les membres à se soutenir et se rencontrer. Le réseau *Peliti* existe depuis 2002 ; c'est sans doute le plus grand. D'après Monico GIROGI il couvre deux grands axes : échanges gratuits de produits et de service, et aide à la découverte, à l'utilisation et à l'amélioration de flore et de faune traditionnelle.

Le cas des GAS – *Gruppi di Acquisto Solidali - Groupements d'acquisition solidaires* est en Italie une réalisation en plein essor¹⁷⁶ depuis le milieu des années 1990. Ils seraient près de 200 en 2005. Ils mettent en avant une volonté de consommer de manière critique et écologique, sans se plier aux règles du marché. Les produits doivent respecter l'homme autant que le milieu. L'échange se veut totalement solidaire. L'autonomie des groupes et un réseau national, de type fédéral, les range indubitablement dans les organismes libertaires. Partant du quotidien, des petites expériences, ils mêlent un vrai pragmatisme avec un idéal utopique réaliste, car ils pensent que « *les petits grains peuvent mettre en crise tout l'engrenage* »¹⁷⁷.

Une autre pratique similaire à celle des hauts plateaux andins se retrouve au Sénégal, à grande échelle cette fois (plus de 100000 personnes seraient concernées) avec l'auto-organisation des exclus dans la banlieue de Dakar, appelée GrandYoff. « *L'autoproduction* » collective est une manière de limiter la misère, de renouer les liens sociaux et de permettre une légère autarcie¹⁷⁸.

On peut les associer aux CSA - *Communities Supported Agriculture* aux EU, l'ASC-Agriculture Soutenue par la Communauté au Québec et aux AMAP-Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne¹⁷⁹, qui en France et en Belgique (Cf. *Le début des haricots* à Bruxelles) coordonnent les activités des coopératives ou groupements de consommateurs (souvent citadins) et des agriculteurs souvent biologiques et/ou hors des normes du marché capitaliste. Les mouvements allemands de *Landwirtschaftsgemeinschaftshof*, portugais de *Reciproco* ou italiens des *GAS-Gruppi di Acquisto Solidale* œuvrent dans le même sens. C'est une relation marchande qui se veut saine (rapports directs, produits garantis de qualité...), à petite échelle, mais c'est parfois loin de tout anarchisme, sauf de rares esquisses d'auto-organisation ou d'autogestion. Le *WhouAMAP*¹⁸⁰ en Bretagne (vers 2005-2006) grâce à la présence de militants libertaires, a tenté de réaliser un collectif en ce sens là, misant plus sur les rapports interpersonnels que sur le côté marchand de leur association. L'intérêt principal, outre la richesse des contacts entre milieux différents, tient sans doute aux efforts pour réaliser des produits sains et équilibrés.

Jardins communautaires - Huertos Comunitarios Orti Comunitari - Community gardens

L'origine des jardins communautaires installés dans des zones insolites est ancienne. Elle s'est surtout développée aux EU¹⁸¹ pendant la 1^o Guerre mondiale et surtout durant la Grande crise, c'est-à-dire durant les périodes de rareté. Avec la 2^o Guerre mondiale, le phénomène s'est accentué, surtout sous l'appellation de Victory Gardens. Dans les années 1960 et 1970 le mouvement a pris une dimension plus communautaire et expérimentale, en lien avec la vague hippie et toute la contre culture. De 1975 à 1995 la seule ville de New York compte 800 jardins communautaires recensés. Le livre de Pam PEIRCE, militante liée au *San Francisco League of Urban Gardeners* (SLUG), *Golden Gate Gardening* (1^o édition 1992), a contribué largement à sa reconnaissance, et pas seulement sur

¹⁷⁶ VALERA Lorenzo *GAS - Gruppi di Acquisto Solidali*, Milano, Terre di Mezzo, 112p, 2005

¹⁷⁷ TADDEI Dino-VALERA Lorenzo *I GAS : l'economia dal volto umano*, -in-A Rivista anarchica, a.35, n°6, Milano, estate 2005, p.46

¹⁷⁸ LATOUCHE Serge *Capitalisme populaire ou survie conviviale*, -in-Silence, Lyon, n°185-186, janvier 1995

¹⁷⁹ SERVIGNE Pablo *L'anarchie par les plantes*, -in-Écologie, graines d'anarchies, Réfractations, n°18, p.5-22, printemps 2007, p.8

¹⁸⁰ CHRISTIANE & PASCAL *WhouAMAP*, -in-« *Ordinaire (L') est extra !* ». Dossier autogestion et critique, Paris : Les Temps Maudits, CNT, n°27, p.63-66, octobre 2008

¹⁸¹ CARLSSON Chris *Nowtopia*, Milano: shake edizioni, Traduzione Stefano VALENTI, 208p, 2009

la côte californienne. Sur la côte Est le mouvement *Nuestras Raíces-Nos Racines* se développe vers la même époque (1992) à partir de la communauté *Finquita community garden* de South Holyoke (Massachusetts), et sert de coordinateur à maints mouvements depuis (Cf. <http://www.nuestras-raices.org/>). Dans le Nord Philadelphie, Rachel BAGBY est une des animatrices du PCRC-*Philadelphia Community Rehabilitation Corporation*. L'idée de réhabilitation rejoint celle de récupération et d'autoproduction.

Aujourd'hui certaines associations continuent à créer elles-mêmes leurs jardins, lieux de production, de formation et de convivialité, même en pleine ville comme *l'Action Communiterre* sur Montréal au Québec¹⁸² et l'ensemble des «*community gardens - jardins communautaires*» sur toute l'Amérique du Nord, et de plus en plus dans les mégapoles du Sud Amérique, ou l'association JTSE - *Jardins dans Tous ses États* sur toute la France¹⁸³. En Italie, après la fermeture de leur *Circolo Libertario*, les militants libertaires de Trapani (sicile) donnent naissance au «jardin social» la *Collettività Agricola "Fra contadini"*, qui est tout à la fois un centre socio-culturel et un lieu de production et de consommation mutualiste. Pour l'Argentine on peut évoquer *Velatropa* à Buenos Aires qui s'intitule *Centro Experimental y Reserva Natural Ciudad - Centre expérimental et réserve naturelle urbaine* (Site <http://aldeavelatropa.com.ar/>, consulté le 13/12/2013). Ils misent sur les nouvelles techniques, la permaculture, la récupération des déchets et de friches urbaines... pour proposer une alternative communautaire et écologique dont le jardinage est un axe fondamental.

Sur Madrid la BAH - *Bajo el Asfalto, la Huerta (Sous le Goudron, le Jardin)* fonctionne sur le même principe, en lien avec des squats en général plus politisés. Les *Huertos urbanos* semblent proliférer à Barcelone (entre 30 à 40 sur la carte de leur site¹⁸⁴) pour en faire sur ce plan la première ville européenne¹⁸⁵: Jortet del Forat dans le quartier de La Ribera, Can Masdau à Colserola, La Farga à Sants, Hort del Xino dans le Raval... La solidarité et les mouvements d'échanges solidaires, les banques de microcrédit... renforcent cette ossature pourtant disséminée dans de nombreux quartiers. Mais la plupart sont issus d'occupations, et forment des squats non reconnus par les autorités, d'où l'instabilité et souvent la courte durée de pas mal d'expériences. Pour résister les militants barcelonais se sont regroupés en 2009 en un *Red de Huertos Comunitarios de Barcelona - Réseau des Jardins Communautaires de Barcelone*¹⁸⁶.

En Région parisienne, *Graine de Jardins* semble se rattacher au JTSE ; sur Lille et le Nord-Pas de Calais, c'est le cas avec AJONC - *Amis des Jardins Ouverts et Néanmoins Clôturés*¹⁸⁷. On peut alors parler de «*jardins partagés*»¹⁸⁸ ou de «*jardins en partage*»¹⁸⁹, même si cette formule reste insuffisante et contestable, car en soi elle n'évoque rien des aspects solidaires et autogestionnaires, un jardin partagé pouvant l'être dans un cadre capitaliste, et de manière inégalitaire. Il faut donc forcément préciser la notion si on retient cette définition et si on l'envisage dans un cadre d'utopie positive¹⁹⁰. La rapide présentation du JTSE tirée de leur site montre que l'écologie, la convivialité, le respect du pluralisme et l'entraide sont au premier plan, mais n'affirme rien de spécifiquement libertaire : «*Ces jardins sont divers, mais portent des valeurs communes de partage, de créativité, de solidarité entre les communautés, d'aide aux personnes en difficulté, de liens retrouvés avec le monde vivant, de respect de notre environnement...*». Le côté insertion sociale, de solidarité entre groupes d'âge, de niveaux sociaux, de différences d'état de santé... aide à briser encore plus les cloisonnements.

L'autre exemple équivalent, parfois complémentaire et souvent confondu est celui des «*jardins sur les toits*», qu'on retrouve dans de nombreuses mégapoles : il mêle pratiques d'auto-organisation avec recyclage, récupération d'espace inoccupés, volonté de «*verdier*» la ville, et souci de solidarité sociale pour apporter un apport alimentaire aux plus démunis, le tout s'accompagnant

¹⁸² SERVIGNE Pablo *Op. cit.*, p.11

¹⁸³ Cf. le site <http://www.jardinons.com/>

¹⁸⁴ Cf. <http://huertosurbanosbarcelona.wordpress.com/ubicacion-de-los-huertos-mapa/>

¹⁸⁵ FOCK Stefanie *Piantando coscienza politica* (Orti Comunitari di Barcellona), -in-A Rivista anarchica, Milano: a.40, n°7(356), p.36-44, octobre 2010

¹⁸⁶ Cf. le site <http://huertosurbanosbarcelona.wordpress.com/>

¹⁸⁷ Cf. le site <http://www.ajonc.org/>

¹⁸⁸ PEREIRA Irène *Les jardins partagés, un exemple d'entraide libertaire ? Entretien avec Laurence BAUDELET*

-in-*L'Entraide : un facteur de révolutions*, Réfractations, Lyon: n.23, 176p, p.93-104, 2009

¹⁸⁹ COLLAERT Jean-Paul/PRÉDINE Éric *Des jardins en partage*, Paris: Rue de l'Échiquier, 96p, 2009

¹⁹⁰ BASSET Frédérique/BAUDELET Laurence/LEROY Alice/WECK Pierre-Emmanuel *Les jardins partagés, utopie, écologie, conseils pratiques*, Mens: Terre vivante, 157p, 2008

souvent d'activités culturelles et de loisirs. Cela les rapproche de la philosophie ouverte de bien des squats, même si les jardins se créent avec autorisation et respect des règles propriétaires. Leur origine semble assez ancienne, mais ils se développent surtout avec les mouvements des sixties et seventies, comme le mouvement d'agit-prop *Green Guerillas* de Liz CHRISTY aux ÉU (fondé vers 1973). La proclamation sur leur site¹⁹¹, encore en 2010, affirme que l'association se présente «comme une proposition unique d'éducation, d'organisation et d'argumentaires pour aider les gens à développer des jardins communautaires, soutenir des groupes et coalitions de base, intégrer la jeunesse, participer aux décorations murales, et encourager un futur alternatif dans l'exploitation des jardins».

L'alternative, lorsqu'elle est réellement collective et égalitaire, permet d'atteindre une forme d'autosuffisance, voire une forme d'autarcie partielle qui confère une grande indépendance. Elle risque cependant d'apparaître comme une forme de coopérative de production plus qu'une forme d'échanges égalitaires ou avantageux cités dans les exemples précédents. Ainsi, malgré la volonté solidaire bien affirmée, il y a un risque de cloisonnement... et de récupération ou d'encadrement par les institutions en place, par exemple le contrôle municipal de bien des initiatives qui au départ étaient plutôt spontanées et libertaires dans leur esprit. Dans l'article cité, Irène PEREIRA met notamment l'accent sur le rôle de la ville de New York, ou sur celui de la Fondation de France : on se rapproche ainsi des jardins ouvriers et/ou municipaux qui avaient connu un fort développement en fin du XIX^e et au début du XX^e siècle¹⁹².

Services publics gratuits et parfois autogérés ?

Les mouvements d'action directe pour contrer la propriété, la vie chère et l'absence de solidarité envers les plus démunis ou les travailleurs, mais aussi et surtout vis-à-vis de toute la population, sans discrimination... sont en train de renaître sous diverses formes, notamment en lien avec la crise.

Martial LEPIC, membre de la FAF, a écrit plusieurs articles¹⁹³ sur ces activités qui renouent plus ou moins avec les pratiques de récupération individuelle ou collective menées par l'anarcho-syndicalisme et avec toutes les volontés de «*désobéissance civile*». Il montre surtout l'importance des mouvements pour la gratuité dans les transports, et pour ce qu'on nomme parfois la «*résistance ticketière*», dont certains sont organisés aussi sous forme mutualiste : *Collectif des Sans-Tickets* en Belgique depuis 1998¹⁹⁴, *Collectif Fraude de Mieux*¹⁹⁵ et RATP - *Réseau pour l'Abolition des Transports Payants* depuis 2000 en France, collectif *Grupo Transporte Humano* au Brésil, *Free Public Transit* au Canada, *Buses should be Free* au Royaume Uni, *Free Public Transit* en Nouvelle Zélande, etc.¹⁹⁶

Les anarchistes y sont souvent sensibles, et solidaires¹⁹⁷, et par exemple en France, le RATP siège aux côtés de la librairie Publico, celle de la FAF. Cette fédération a d'ailleurs fait de la gratuité des transports un de ses axes politiques au début du XXI^e siècle.

Pour ces mouvements prônant l'illégalisme, la création de mutualité (en 2005 pour le RATP) avec cotisation des membres pour faire face à la répression et aux amendes pose le problème de la cohérence théorique, sinon militante. Cohérence qui engendre bien des débats, d'où la proposition de LEPIC de nommer MET - *Mutuelle d'Entraide dans les Transports* l'éventuelle mutuelle à venir.

On peut donc y associer toutes les propositions de services gratuits, une forme mutualiste, liée partiellement aux propositions sur le don, afin de rendre à toute la population la part sociale et l'appui mutuel auxquels elle a droit : santé, éducation, transports, aliments de base... Un mouvement comme *Le Sarkophage* devenu en 2012 *La Vie est à nous* (<http://www.lesarkophage.com/>, consulté le 12/12/2013) propose des idées novatrices en ce domaine.

¹⁹¹ Cf. <http://www.greenguerillas.org/>

¹⁹² Cf. D.1. *Autour des « cités jardins »* -in-ANTONY Michel VI. *Traces utopiques et libertaires dans le temps et dans l'espace*, Magny Vernois: Fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 152p, janvier 2010

¹⁹³ Cf. surtout LEPIC Martial *Luttes sociales et entraide : l'exemple des mutuelles dans les transports*, -in-*L'Entraide : un facteur de révolutions*, Réfractations, Lyon: n.23, 176p, p.105-110, 2009

¹⁹⁴ COLLECTIF DES SANS-TICKETS *Le Livre-Accès*; Le Cerisier, novembre 2001

¹⁹⁵ FRAUDE DE MIEUX *Texte sur la gratuité des transports*, Réseau No Pasaran, Brochure Reflex, 2000

¹⁹⁶ Cf. le site qui les regroupe <http://www.freepublictransports.com/Organizations>

¹⁹⁷ *Zéro euro, zéro fraude, transports gratuits pour toutes et tous*, Paris-Bruxelles: Éd. Du Monde libertaire-Alternative libertaire, 2002

D'autres initiatives, non libertaires, mais bien solidaires apparaissent ici ou là, comme l'exemplaire développement de services de transport gratuit dans la Communauté de communes d'Aubagne depuis mai 2009. La Coordination Nationale des Comités de Défense des Hôpitaux et Maternités de Proximité dont j'étais alors le président se souvient chaleureusement et amicalement du bel accueil et de tous les soutiens obtenus à Aubagne pour l'hébergement de nos Rencontres nationales de mars 2012.

Toutes ces tentatives intéressent donc largement les libertaires, car elles rendent crédibles les propositions que leur mouvement a pu faire dans le passé, mais dépassent très largement les initiatives de l'aire anarchiste au sens propre du terme. Il y a un fonds commun qu'ils partagent avec d'autres mouvements proches. Très souvent ils s'y insèrent, au nom d'un pluralisme nécessaire et désormais reconnu, mais surtout également par le fait qu'étant devenus ultra-minoritaires, toute activité propre qu'ils lanceraient serait dérisoire ou de peu d'effet.

d) Multiples essais de banques mutualistes ou d'organismes équitables de crédit...

C'est sans doute le britannique Robert OWEN (1771-1858) qui est parmi les premiers (avec aux États-Unis Josiah WARREN) à développer cette idée en lançant dans les années 1830 sa *National Equitable Labour Exchange* (1832-1834), sorte de Bourse du Travail où s'échangent des bons du travail. Marqué par le « *premier anarchiste* » William GODWIN, centrant ses analyses sur une vision optimiste de la perfectibilité humaine et sur l'importance de l'entraide qu'il nomme « *charité* », tous points qui annoncent KROPOTKINE, le penseur britannique peut souvent être lié au mouvement libertaire. C'est encore plus net pour ses projets éducatifs jugés primordiaux.

Le libertaire Josiah WARREN (1798-1874) aux ÉU tente de développer une coopérative reposant sur l'idée de « *labor exchange* » et de bons de travail, en vendant ainsi au juste prix les produits et en se soustrayant au système monétaire : ce premier *Time Store* (sorte de Banque du Temps) de Cincinnati de 1827/1828 à 1829 anticipe cependant plus les SEL de notre époque que les *Banques du peuple*. C'est un nouvel exemple de la volonté des militants d'alors de réaliser un « *commerce équitable* » ou « *véridique* » aurait dit FOURIER. L'originalité de WARREN est déjà analysée par Max NETTLAU dans sa *Bibliographie de l'anarchie*. Avant PROUDHON, il amorce la vraie naissance de l'anarchisme, tant sur le refus du communisme que sur la volonté de promouvoir l'autonomie individuelle et associative, et comme beaucoup de penseurs proto-anarchistes, en mettant en avant le principe de Justice.

En France, le socialiste saint-simonien et chrétien, Philippe BUCHEZ (1796-1865) formule après 1830 la notion de « *banque de crédit public* », pour soutenir les associations ouvrières (de métiers, coopératives...). L'idée fait son chemin, autant chez les républicains sociaux que chez les utopistes et les premiers socialistes. D'autres saint-simoniens : Michel CHEVALIER, ENFANTIN... se rangent à l'idée de banque populaire, et influencent visiblement PROUDHON¹⁹⁸.

Le fouriériste Jean-François COIGNET (1814-1888), notamment dans *De la réforme du crédit et du commerce* (1849), propose divers concepts comme celui de « *banque d'État* » qui a peut-être influencé PROUDHON. Son maître Charles FOURIER avait d'ailleurs préconisé le développement de « *banques rurales actionnaires* » pour aider en priorité les travailleurs disposant de peu de ressources. Ce COIGNET, époux de Clarisse GAUTHIER, appartient au riche milieu fouriériste comtois dans lequel les maîtres de forge se comptaient en grand nombre. Jean-Claude DUBOST le tient aussi comme créateur d'une banque du peuple avant PROUDHON avant 1848¹⁹⁹.

L'idée de banque ou de bourse populaire dans le mouvement libertaire²⁰⁰ est effectivement surtout reprise par PROUDHON (avec sa « *micro-utopie* » de la *banque d'échange* puis de la *Banque du Peuple*) et par les frères RECLUS au XIX^{ème} en Europe, mais au moment du « *Printemps*

¹⁹⁸ FICHET-POITREY Françoise *PROUDHON et les saint-simoniens*, -in-*PROUDHON et ses contemporains. Colloque de Paris, 20-21 novembre 1992*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, 154p, p.33-46, 1993

¹⁹⁹ DUBOS Jean-Claude *Le jardin de Candide ou les Attractions passionnelles. Souvenirs (Extraits) Première partie*, -in- Cahiers Charles FOURIER, Besançon: n°22, p.97-102, décembre 2011, p.99

²⁰⁰ Cf. mon développement dans ANTONY Michel A. 2. C. *Multiples essais de banques mutualistes ou d'organismes équitables de crédit*, -in-*VII. Essais utopiques libertaires de « petite » dimension. 1^o Partie : les microcosmes*, Magny Vernois: fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 103p, juillet 2010

des peuples » cette volonté de permettre au peuple de profiter d'un crédit adapté à ses besoins est partagée par un grand nombre de tendances socialistes²⁰¹ : on peut citer Jules LECHEVALIER²⁰², J.-M. RICHARD²⁰³ ou Victor CHIPRON et A. RAGINEL²⁰⁴. Ces derniers en accentuent d'ailleurs le côté utopique pour « régénérer le monde »²⁰⁵. La réforme ou transformation du crédit est à cette époque un thème dominant²⁰⁶ et les demandes de crédit gratuit ou à bas prix, et la lutte contre l'usure sont largement partagées, souvent encore marquées d'ailleurs par des positions plus ou moins charitables et religieuses²⁰⁷.

En 1856 avec son *Manuel du spéculateur à la bourse*²⁰⁸, le bisontin PROUDHON dénonce l'intérêt sur l'argent et développe encore ses idées de crédit gratuit sur lequel il réfléchit au moins depuis le milieu des années 1840. Cela lui permet de peaufiner son projet « de socialisme théorique et pratique » de *Banque mutuelle*²⁰⁹. Il va également se servir des journaux (*Le Représentant du peuple*, *Le Peuple*) pour promouvoir le crédit gratuit. Ces propositions sur le crédit le placent dans un cadre utopique original si on tient compte de ses critiques de l'utopie, surtout si l'on se réfère au sous-titre de son livre célèbre sur *L'organisation du crédit* puisqu'il n'envisage rien d'autre que de résoudre le « problème social, sans impôt, sans emprunt »²¹⁰. Cette vision utopique est très forte car le « crédit gratuit affranchira les travailleurs, commerçants et consommateurs de l'usure qui les dévore », grâce à cet « échange direct et mutuel ». Comme il l'écrit en 1849 on démarrerait avec la réforme « du système des institutions de crédit, et, par suite, l'économie entière de la société »²¹¹. Bref il songe par cet essai à réaliser « l'inversion de la société »²¹². Rien de moins ! Pour un poufendeur d'utopie, il faut bien reconnaître que nous avons là une attitude très naïve et paradoxale. Pierre ANSART cherche à réduire cet aspect utopique (péjoratif) en mettant en avant la cohérence de PROUDHON, qui en s'attaquant au système de crédit, vise en fait « la dénonciation théorique et pratique de tout le "régime propriétaire" »²¹³ : l'intérêt gratuit devient ainsi l'antithèse du « vol propriétaire ». Comme PROUDHON l'écrit encore en 1850 dans *Intérêt et principal*²¹⁴, « la société me doit le crédit et l'escompte sans intérêt : l'intérêt c'est le vol ». Le crédit gratuit est donc bien le moyen proudhonien au milieu du XIX^e siècle de résoudre pacifiquement la question sociale, en limitant la violence et la lutte des classes²¹⁵.

²⁰¹ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *Postface*, -in-DE LA SAGRA Ramón *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle* (1849), Paris : Publications de la Société P.-J. Proudhon, p.77-91, 2001, p.80

²⁰² LECHEVALIER Jules *Rapport de la Commission des délégués du Luxembourg sur la Banque du Peuple et les syndicats de la production et de la consommation, lu à l'Assemblée générale des délégués du Luxembourg et des Corporations ouvrières, le 16 janvier 1849*, Paris : édité au Bureau de la Banque du peuple, 1849

²⁰³ RICHARD J.-M. *Catéchisme de la Banque du Peuple*, Paris: Dondé-Duprey, 1849

²⁰⁴ CHIPRON Vor & RAGINEL A. *Explication détaillée de la Banque du Peuple*, Paris : Bureau de la propagande démocratique et sociale, 1849

²⁰⁵ CHIPRON Victor & RAGINEL A. *La Banque du Peuple doit régénérer le monde. Transition de la vieille société au socialisme...*, Paris : Bureau de la propagande démocratique et sociale, 1849

²⁰⁶ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *La Banque du Peuple : quelle banque pour quel peuple ?*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.09-32, 2002, p.09-10

²⁰⁷ Cf. l'introduction de CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *Histoire sociale de la Banque du Peuple (1848-1849)*, -in-*Archives proudhoniennes 2001. Bulletin annuel de la Société P.-J. PROUDHON*, Paris: Société P.-J. PROUDHON, 96p, p.03-67, 2001

²⁰⁸ PROUDHON Pierre Joseph *Manuel du spéculateur à la Bourse*, (seule la 3^e édition de 1856 est signée de PROUDHON) 1853

²⁰⁹ PROUDHON Pierre Joseph *Démonstration du socialisme théorique et pratique pour servir d'instruction aux souscripteurs et adhérents à la Banque du Peuple*, Paris, Boulé, 1849

²¹⁰ PROUDHON Pierre Joseph *Organisation du Crédit et de la Circulation, et Solution du problème social, sans impôt, sans emprunt*, Paris, Pilhes et Guillaumin, 1848

²¹¹ PROUDHON Pierre-Joseph *Les confessions d'un révolutionnaire. Pour servir à l'histoire de la révolution de février* (1849), Antony : Tops/Trinquier, Nouvelle édition (3^e), 333p, 1996, p.201

²¹² HAUBTMANN Pierre *Pierre-Joseph PROUDHON, sa vie et sa pensée 1809-1849*, Paris : Beauchesne, 1140p, 1982, p.988

²¹³ ANSART Pierre *Introduction : La Banque du Peuple 1849. Ses raisons d'être*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.03-08, 2002, p.5

²¹⁴ PROUDHON Pierre Joseph *Intérêt et principal. Discussion entre MM. PROUDHON et BASTIAT...*, Paris : Garnier frères, 1850

²¹⁵ MENEVILLE Thierry *La conception proudhonienne de l'intérêt et ses implications*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.33-61, 2002, p.56

Il développe dans un premier temps (entre avril et juin 1848 et notamment dans le *Représentant du Peuple*) des projets de **Banque d'échange**²¹⁶, puis des projets d'institution d'État durant l'été 1848. Cette deuxième tentative est intéressante, car cela prouve que le PROUDHON anti-étatiste n'hésite pas à prendre des positions différentes et pragmatiques quand c'est nécessaire, y compris en composant avec des socialistes qu'il n'aime pas, comme Louis BLANC par exemple. Dans une dernière phase il s'arrête enfin sur la définition de la **Banque du peuple**²¹⁷ comme « *application particulière du principe de MUTUALITÉ* »²¹⁸ et en lien avec le mouvement associatif d'alors, et notamment avec la Commission du Luxembourg ; plusieurs de ses anciens membres participent avec PROUDHON à la création de la Banque du Peuple. L'initiative semble donc plus pluraliste qu'on ne le dit souvent, surtout avec l'appui officiel apporté par les anciens du Luxembourg en janvier 1849 dans le premier numéro de leur journal le Travail affranchi²¹⁹. Parmi les 16 premiers membres de la Banque ne figurent que 4 très proches de PROUDHON, les autres provenant de toutes les tendances socialistes et associationnistes, y compris fouriéristes et saint-simoniens. Preuve évidente de cette temporaire unité : la plupart des journaux démocratiques, socialisants et progressistes de l'époque²²⁰ assurent au début l'information sur le projet bancaire.

Les statuts d'une société en nom collectif sont rédigés en janvier 1849 ; elle a l'aspect d'une société en commandite. L'acte notarié date du 31/01/1849. Les bureaux sont ouverts le 12/02/1849. Le succès semble immédiat, les souscripteurs dès février étant vite très nombreux, même si leurs apports paraissent dérisoires. Elle s'appuie sur près de 50 associations, soit environ 20 000 membres²²¹ ; d'autres sources parlent de 3 600 actions et de 40 000 cotisants, « *mais essentiellement des petits porteurs* »²²² ; il semble cependant que les actionnaires furent 7 000 environ comme le note le spécialiste de l'histoire de la Banque²²³. La difficulté des chiffres provient de la confusion entre adhérents et personnes concernées par ses adhésions et comme consommateurs, et par les estimations gonflées que font PROUDHON et d'autres analystes pour justement tenir compte de cette indétermination. Si on suit Olivier CHAÏBI, en début avril, soit en 2 mois, 30 000 parisiens (mais ailleurs dans le même article il parle de 13 500 adhérents) seraient concernés, ce qui pousse à l'ouverture d'une douzaine de bureaux sur Paris et proche banlieue²²⁴. En province, la succursale lyonnaise compte près de 1 500 membres en début avril 1849. Une vingtaine de villes de province semblent touchées par le mouvement, et dans la Franche Comté proudhonienne on note la présence de Besançon, Champagnole et Baume-les-Dames. Comme le note Olivier CHAÏBI, le lien entre elles semble anticiper les vues fédéralistes de PROUDHON²²⁵ en créant « *plus ou moins consciemment (...) une structure fédérale* ». Sociologiquement la banque regroupe des centaines de professions, dont les $\frac{4}{5}$ appartiennent au monde des ouvriers, employés et compagnons ; certes patrons et professions libérales ou intellectuelles supérieures sont aussi bien représentées, mais il n'empêche qu'il s'agit bel et bien d'une vraie banque « *du peuple* ».

Mais si le nombre d'adhérents est important, leurs faibles apports sont un lourd handicap. Dans l'impossibilité de réunir des fonds suffisants, la Banque ne démarre pas vraiment, et le projet disparaît après l'emprisonnement de PROUDHON en mars-avril 1849. Apparemment tous les souscripteurs rentrent dans leurs frais, ou acceptent de clore solidairement leur compte, preuve s'il en est de l'aspect militant de l'entreprise, et de la bonne notoriété de son créateur. Les causes de

²¹⁶ PROUDHON Pierre Joseph *Résumé de la question sociale. Banque d'échange*, Paris, Garnier frères, 1848

²¹⁷ PROUDHON Pierre Joseph *Banque du Peuple. Déclaration signée P.J. PROUDHON ; Actes de société ; Rapport de la Commission des délégués du Luxembourg*, Paris, Garnier frères, 1849

²¹⁸ PROUDHON Pierre-Joseph *Les confessions d'un révolutionnaire. Pour servir à l'histoire de la révolution de février (1849)*, Antony : Tops/Trinquier, Nouvelle édition (3^e), 333p, 1996, p.210

²¹⁹ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *Histoire sociale de la Banque du Peuple (1848-1849)*, -in-*Archives proudhoniennes 2001. Bulletin annuel de la Société P.-J. PROUDHON*, Paris: Société P.-J. PROUDHON, 96p, p.03-67, 2001, p.19-20

²²⁰ Liste -in-CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier, *opt.cit.*, 2001, p.26

²²¹ DESROCHE Henri *Solidarités ouvrières 1*, Paris, Les Éditions ouvrières, 215p, 1981, p.55

²²² PROUDHON Pierre-Joseph *Les confessions d'un révolutionnaire. Pour servir à l'histoire de la révolution de février (1849)*, Antony : Tops/Trinquier, Nouvelle édition (3^e), 333p, 1996, p.201

²²³ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *La Banque du Peuple : quelle banque pour quel peuple ?*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J.

PROUDHON, p.09-32, 2002, p.14

²²⁴ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier, *opt.cit.*, 2001, p.35

²²⁵ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier, *opt.cit.*, 2001, p.39

l'échec sont donc essentiellement financières, même s'il faut ajouter les absences de PROUDHON (emprisonnement et autres raisons) et l'opposition massive de la droite et des réactionnaires.

Si la société témoigne bien de «*l'émergence de l'économie sociale*»²²⁶, elle ne peut pas totalement être vue comme une anticipation autogestionnaire. Cependant dès cette époque, l'idée de crédit mutuel et gratuit était avancée, et se focalisait sur des sortes de lettres de change échangeables contre des produits (les «*bons de circulation*»²²⁷), marchandises ou services. La monnaie fiduciaire de cet organisme reposerait sur les productions de ses membres, donc sur leur travail : car tout provient du travail, valeur et réalité primordiale chez PROUDHON. C'est bien une forme classique en utopie de disparition du numéraire ou de l'argent, et de son remplacement par des sortes de bons comme l'Espagne des collectivités de 1936 le pratiquera à grande échelle. Quant à l'intérêt - «*commission comprise*» -, il est progressivement supprimé, même s'il débute à un taux extrêmement faible (DE LA SAGRA, «*un des fondateurs de la banque*», parle d'un intérêt initial réduit à 2%).

Autre point essentiel dans la démarche de PROUDHON : l'organisation par la base («*l'initiative populaire*» dit-il) d'un organisme existant uniquement pour et par ses membres. C'est ici une esquisse de société autogestionnaire, et libertaire car son «*point de départ, le but qu'elle poursuivait était donc la liberté*»²²⁸. L'importance attribuée à la banque du peuple comme moyen révolutionnaire pacifique et comme vision d'une société alternative, de bas en haut, profitant aux classes populaires, permet de la classer dans les expérimentations utopiques ; c'est bien une «*institution autonome, anti-étatiste et anticapitaliste*»²²⁹ qui s'inscrit dans la période anarchiste proudhonienne.

D'autant plus qu'elle dispose de l'appui d'un utopiste proudhonien espagnol Ramón Dionisio DE LA SAGRA PERIS (1798-1871), grand voyageur (Cuba), économiste, et engagé dans les manufactures sucrières dans son propre pays (dont celle qu'il nomme du beau qualificatif de *Porvenir* - *L'avenir*). Il est passé auparavant par le saint-simonisme et le fouriérisme, et n'est vraiment proche de PROUDHON qu'en 1848, notamment par ses articles dans *Le représentant du peuple*²³⁰. En 1849 il publie l'ouvrage *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle*²³¹. Dans la préface de cet ouvrage pourtant technique et austère, il accentue le caractère utopique et est en cela très proche de PROUDHON : «*nous considérons la Banque du Peuple comme une formule économique de l'ère nouvelle, comme une traduction de la nouvelle face du travail, comme un nouveau code du mécanisme économique de la société future*»²³². Mais en conclusion, il rappelle que si les principes qui la fondent sont essentiels, cette banque n'est qu'une des méthodes ou expérimentations possibles pour atteindre le vrai socialisme²³³. Entre formules libérales et républicaines, pas forcément anarchistes, loin de là, il n'en demeure pas moins que cet ouvrage est révolutionnaire lorsqu'il affirme que «*l'organisation rationnelle doit mettre le producteur en possession de tout le fruit de son travail, afin qu'il puisse augmenter les jouissances physiques et morales en rapport avec le développement successif de son intelligence*»²³⁴. Et comme PROUDHON il affirme que cette réorganisation équitable de la société ne peut se faire que de manière «*pacifique*»²³⁵ et sans que l'État ne devienne propriétaire de tout, ce qui représenterait une

²²⁶ CHAÏBI Olivier *Réalisations et réalisateurs proudhoniens, -in- Vivre l'anarchie. Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009*, Lyon: ACL, 160p, p.08-25, novembre 2010, p.19

²²⁷ DE LA SAGRA Ramón *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle* (1849), p.65, Paris : Publications de la Société P.-J. Proudhon, 91p, 2001

²²⁸ PROUDHON Pierre-Joseph *Les confessions d'un révolutionnaire. Pour servir à l'histoire de la révolution de février* (1849), Antony : Tops/Trinquier, Nouvelle édition (3^e), 333p, 1996, p.203

²²⁹ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *La Banque du Peuple : quelle banque pour quel peuple ?*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.09-32, 2002, p.63

²³⁰ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *Postface*, -in-DE LA SAGRA Ramón *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle* (1849), Paris : Publications de la Société P.-J. Proudhon, p.77-91, 2001, p.83

²³¹ DE LA SAGRA Ramón *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle* Paris : Bureaux de la Banque du Peuple, 1849

²³² DE LA SAGRA Ramón *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle* (1849), Paris : Publications de la Société P.-J. Proudhon, 91p, 2001, p.3

²³³ DE LA SAGRA Ramón *op.cit.*, p.64

²³⁴ DE LA SAGRA Ramón *op.cit.*, p.47

²³⁵ DE LA SAGRA Ramón *op.cit.*, p.54 & 62

nouvelle inégalité et une absurdité despotique. Cette « *nouvelle théorie* » est également fondée « *sur la justice, sur le droit commun* » afin de permettre, en anéantissant préalablement l'intérêt (et autres fermages et rentes) et en émancipant complètement le sol²³⁶, d'assurer « *gratuité et réciprocité du crédit* »²³⁷. Encore une fois il est important de rappeler que ces idées d'échange équitable, de troc, de réciprocité... énoncées par DE LA SAGRA, PROUDHON, plus tard KROPOTKINE... annoncent d'une certaine manière ce que le sociologue socialiste MAUSS tirera au début du XX^e siècle de sa connaissance des sociétés premières pour sa théorie du don²³⁸.

La Banque du Peuple survit même sans son fondateur, et renaît peu après sous une forme plus autoritaire et moins bancaire, et donc non reconnue par PROUDHON, avec la **Mutualité des travailleurs**, en partie grâce aux efforts de l'adversaire « *étatiste* » qu'est Louis BLANC. Une forme d'association solidaire (sorte d'assurance ?) succède ainsi à la volonté du crédit gratuit que le bisontin voulait prioritairement mettre en place.

PROUDHON lui-même, avec moins d'ampleur, relance vers 1855 (?) un projet « **d'Exposition perpétuelle** »²³⁹ qui vise toujours à rationaliser l'échange et le crédit et à contrer les parasites intermédiaires²⁴⁰. Par contre la garantie attendue de l'État pour ce projet érode fortement dans ce cas précis l'antiétatisme proudhonien.

L'échec est donc au bout, mais la proposition proudhonienne reste une des plus précises de son temps, et a dû suffisamment inquiéter les propriétaires, comme le prouve le livre de caricatures de CHAM (1849) qui la brocarde méchamment²⁴¹.

En 1849, avec *L'Union des Associations de Travailleurs*, Jeanne DEROIN (1805-1894) reprend l'idée proudhonienne de crédit gratuit, qu'elle appelle « *crédit mutuel sans intérêt* ». Dans sa *Lettre aux associations sur l'organisation du crédit*, en 1851, aux forts accents utopiques, elle vise la « *suppression graduelle du numéraire* » et son remplacement par des « *bons d'échange en nature* ».

Lors de son exil états-unien, il semble que le socialiste-mystique William WEITLING (1817-1875) accepte certaines idées proudhoniennes : lui aussi propose une banque d'échange où le crédit serait sans intérêt pour aider la classe ouvrière.

Peu après, en 1863, Élie et Élisée RECLUS avec l'aide du fédéraliste espagnol Fernando GARRIDO participent à la Société du *Crédit au Travail* qui est une sorte de banque coopérative, et peut-être « *la première banque populaire de France* »²⁴². Il semble que les membres proviennent de tous les mouvements politiques : fouriérisme avec Joseph Louis DELBROUCK, icariens surtout avec Jean-Pierre BELUZE (1821-1908) gendre de CABET, etc. Le journal *L'association* lui est lié. L'objectif est d'aider des projets qu'on nommerait aujourd'hui « *autogérés* » et de développer l'entraide, notamment en milieu ouvrier. Par exemple est soutenue une fonderie coopérative de près de 45 partenaires. Vers 1868, le projet compterait environ 550 actionnaires. Mais le savoir faire d'Élie, acquis dans la Banque saint-simonienne des Frères PEREIRE (il a appartenu au Secrétariat du Crédit Mobilier), et l'énergie d'Élisée ne sauvent pas l'entreprise de l'échec.

À la même époque du Second Empire, une « *banque de crédit au travail* » est montée à Lille en 1866 avec l'aide du fouriériste RAVET-ANCEAU.

²³⁶ DE LA SAGRA Ramón *op.cit.*, p.58

²³⁷ DE LA SAGRA Ramón *op.cit.*, p.49

²³⁸ Cf. mon étude introductive dans ANTONY Michel A. *Les sociétés « primitives » peuvent-elles apparaître libertaires et servir de référence aux rêves utopiques ? -in- VI.Traces utopiques et libertaires dans le temps et dans l'espace*, Magny Vernois : Fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 140p, avril 2009

²³⁹ PROUDHON Pierre Joseph *Théorie de la propriété, suivie du Projet d'exposition perpétuelle*, Paris, Librairie Internationale, 1865

²⁴⁰ MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionnalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p.177-179

²⁴¹ CHAM *La Banque PROUDHON et autres banques socialistes*, Paris: Charivari, 1849

²⁴² CERF Marcel *L'architecte Joseph Louis DELBROUCK, fouriériste et communard*, -in-Cahiers Charles FOURIER, Besançon, n°19, p127-134, décembre 2008, p.130

Sur Saint-Étienne un autre fouriériste (BOUVIER) milite en faveur du «*Crédit aux travailleurs*»²⁴³.

Sur Paris Léon WALRAS (1834-1910), sans être libertaire, fait la promotion des «*associations populaires de consommation, de production et de crédit*»²⁴⁴. En 1865 est fondée la *Caisse d'Escompte des Associations Populaires Coopératives*. En réalité, même si WALRAS lutte comme fouriéristes et proudhoniens contre tous les intermédiaires parasites et pour affirmer le principe de réciprocité, son objectif principal est bien différent : il vise à créer un «*capitalisme coopératif*», non pas un socialisme mutuelliste. D'autre part il dénonce fermement le crédit gratuit proudhonien qu'il présente comme une totale niaiserie.

À Alger des fouriéristes lancent la *Banque Populaire du crédit mutuel*²⁴⁵.

Les premiers congrès de l'AIT soutiennent encore ce droit à l'expérimentation que constituent ces coopératives alors marquées par un «*évident souci libertaire*»²⁴⁶, puisqu'elles mettent en avant «*contrat libre*», «*autonomie*» et rejet de l'intervention de l'État. Le *Mémoire des français*, encore fortement marqué par le mutuellisme proudhonien au Congrès de Genève de septembre 1866 continue à mettre en avant échange équitable («*justice*» et «*réciprocité*») et «*crédit gratuit*». Les congressistes mutuellistes souhaitaient mettre en avant, autour de ces notions, une fédération européenne des Banques d'échange prolétaires²⁴⁷. À Lausanne en 1967, le belge César DE PAEPE semble donner au proudhonisme ses dernières lettres de noblesse en déclarant l'importance de la «*banque du peuple*» («*banque de crédit mutuel*»), et en promouvant «*l'association générale de crédit mutuel basée sur la réciprocité, la gratuité et la justice*» afin que les «*classes ouvrières se créditent elles-mêmes*». Le Congrès de Bruxelles, reprenant l'essentiel de ces éléments, se prononce encore pour la création de «*banques d'échange basées sur le prix de revient, ayant pour but de rendre le crédit démocratique et égalitaire*».

Henry SEYMOUR, fondateur en Grande Bretagne de *The anarchist* en 1885-1888, responsable d'un *English anarchist circle - Cercle anarchiste anglais*, est également à la même époque animateur du *Free Currency Movement*. Ces écrits *Free trade* et *Free exchange* en 1892 donnent une base théorique supplémentaire au mouvement anarchiste de souche individualiste.

En 1895 se fonde une société post-fouriériste durable, la BSOP - *Banque des Sociétés Ouvrières de Production*.

Mais le théoricien le plus conséquent sur le sujet au XIX^{ème} siècle semble être l'anarchiste individualiste états-unien William Batchelder GREENE (1819-1878), dont la production pamphlétaire est très riche. Il apparaît comme un proudhonien étatsunien avec ses ouvrages *Equality* (1849) et *Mutual Banking* en 1849-1850²⁴⁸. Il a certainement rencontré PROUDHON, comme semble le prouver le beau portrait critique qu'il en fait²⁴⁹. Il prolonge encore cette réflexion dans les années 1870²⁵⁰ en se dressant toujours avec force contre l'intérêt bancaire.

Il s'inspire sans doute également des Land Banks étatsuniennes qui pratiquaient dès le XVIII^{ème} siècle de très bas taux d'intérêts, et acceptaient même qu'ils soient remboursés en nature, par des travaux ou des produits fabriqués. Une des plus importantes de ces banques serait la *Land Bank Manufacturing Schelde* du Massachussets vers 1739.

²⁴³ DESMARS Bernard *Militants de l'utopie ? Les fouriéristes dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle*, Dijon:Les Presses du Réel, 432p, 2010, p.234

²⁴⁴ VALLAT David WALRAS, PROUDHON et le crédit populaire, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.115-136, 2002, p.131

²⁴⁵ DESMARS Bernard *Militants de l'utopie ? Les fouriéristes dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle*, Dijon:Les Presses du Réel, 432p, 2010, p.235

²⁴⁶ DESROCHE Henri *Solidarités ouvrières 1*, Paris, Les Éditions ouvrières, 215p, 1981, p.91

²⁴⁷ Cf. MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p.222-227

²⁴⁸ GREENE William B. *Mutual banking*, West Brookfield, MA, 52p, 1850

²⁴⁹ GREENE William B. *Portrait de PROUDHON* (1874), -in-P.-J. PROUDHON, *Justice et Conflit. Colloque de Paris du 16 novembre 1996*, Paris: Société P.-J. PROUDHON, 98p, p.42-43, 1997

²⁵⁰ GREENE William B. *Mutual banking, showing the radical deficiency of the existing medium and how interest of money can be abolished*, Worcester MA, 1870

Vers la fin du siècle également, Benjamin R. TUCKER (1854-1939), sans doute le plus célèbre des anarchistes autochtones des États-Unis, va faire la synthèse entre GREENE et PROUDHON sur cet argument de *Mutual Banking*. Son journal *Liberty*, fondé en 1881, en est le soutien le plus actif. Henry SEYMOUR en est alors très proche. TUCKER se prononce pour le prêt gratuit, et combat l'usure sous toutes ses formes : intérêt, rente ou profit... Il veut réaliser une « *banque d'échange* » s'appuyant sur une rétribution monétaire la plus exigüe possible.

Pour compléter ses analyses, il faut relire l'œuvre la plus utopique de KROPOTKINE, *La conquête du pain*, notamment les pages où il développe ses remarques sur les bons de travail, comme monnaie de remplacement. Chaque communauté devient ainsi une sorte de centre d'émission monétaire, reposant sur la confiance et sur l'équilibre entre tous les types de travaux, sans discrimination.

Au début du XX^{ème}, les idées proudhoniennes sont reprises et développées par Christian CORNELISSEN, un des maîtres à penser de l'anarcho-syndicalisme d'alors.

Dans le monde rural, en Bourbonnais, des syndicalistes paysans tentent en mars 1905 de créer une caisse agricole de crédit joutée à un magasin coopératif. L'animateur principal est Michel BERNARD ; il dispose d'une forte influence sur l'écrivain paysan et correspondant de Jean GRAVE, Émile GUILLAUMIN (1873-1951), et sur le journalier « *communiste* » Jules LOISEAU. Leur *Fédération des Travailleurs de la Terre*, avec son organe *Le Travailleur rural*, avant 1914, en sont le principal soutien.

Pendant la République des Conseils de Munich, Silvio GESELL (libertaire mais non anarchiste), proche de Gustav LANDAUER et de Kurt EISNER, tente d'expérimenter son « *utopie monétaire* »²⁵¹ lors de son court passage au « *ministère* » de l'économie. Plus que sur une banque solidaire il cherche à promouvoir l'argent qui se dévalue (« *l'argent à intérêt négatif* »²⁵²), qui perd de sa valeur, ce qui contribue à en augmenter la circulation aux bénéfices de tous.

En Espagne libertaire (1936-39), l'idée de *Banco Sindical Ibérico* est reprise par le *Pleno Económico Ampliado* de la CNT à Valencia en janvier 1938. Le leader syndicaliste et futur ministre anarchiste relance l'idée proudhonnienne de *Banque de crédit Municipale* dans son article *La revolución social y el comunismo libertario* publié dans *Sindicalismo*, en 1933.

Expériences plus récentes :

En **Afrique** se sont développées dans les années 1980 des CVECA - *Caisses Villageoises d'Épargne et de Crédit Autogérées*²⁵³, souvent à l'initiative d'une ONG française, le CIDR - *Centre International de Développement Rural* : Burkina Faso, Mali, Gambie...

En **Allemagne** occidentale, dès 1978 la *Netzwerk Selbsthilfe* de Berlin, puis dès 1988 la *Ökobank* de Francfort ont servi d'ossature au mouvement communautaire. La *Netzwerk Selbsthilfe* constitue un réseau d'entraide axé sur une banque alternative. Au départ il compte sur le capital solidaire d'environ 8 000 membres.

Bangla Desh : L'exemple le plus intéressant, mais non libertaire, est peut-être celui de la *Grameen Bank (Banque Rurale)* créée au Bangla Desh au milieu des années 1970 par Muhammad YUNUS (né à Chittagong en 1940) pour aider les pauvres. YUNUS est docteur en économie de l'université Vanderbilt (Tennessee) et en 1972, enseignant à Chittagong (Bangladesh). Dès 1983 la

²⁵¹ GHIRARDINI Enrico *L'utopia monetaria di Silvio GESELL*, Venezia, Università degli Studi, 1996

²⁵² DIOGENE *Teorie economiche. Silvio GESELL, il MARX degli anarchici ? Il denaro facciamolo arruginire*, -in-Sicilia libertaria, Ragusa, p.3, marzo 2005

²⁵³ BOURJIJ Saïd/LEBÈGUE Christophe *Panorama de l'offre des services financiers dans la zone UMOA*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON* de décembre 2001, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.105-114, 2002

Grameen est reconnue comme établissement bancaire, ce qui lui donne un statut plus opérationnel. En 1989 elle s'exporte dans de nombreux autres pays. Elle bénéficierait en fin 2000 à plus de 20 millions de personnes dans une soixantaine de pays. Pour 2008 certains observateurs estiment que ces microcrédits profitent à près de 300 millions de personnes. La banque est devenue une institution gigantesque, comptant près de 30 000 personnes dans 2 600 branches.

Comme il le dit lui-même à l'occasion de son prix Nobel de 2006, « *notre système de prêt est un pacte fondé sur la confiance* » : environ 98% des crédits seraient d'ailleurs remboursés. YUNUS reste optimiste et d'une certaine manière confiant dans l'économie de marché, au nom d'un pragmatisme efficace et d'un bon sens traditionnel : on fait petit et au mieux pour ceux qui sont délaissés par tous les réseaux et institutions.

Cela fonctionne, sans révolution, et sans toujours le succès attendu, mais cela fonctionne... et au profit des seuls intéressés, ce qui est rare. D'autre part, cela profite surtout aux femmes (97% au Bangla Desh, prêt de 100% à New York), beaucoup plus pragmatiques et rigoureuses peut-être, et à travers elles aux enfants, donc à l'avenir.

Malheureusement, certains dévoiements se multiplient : le passage en bourse de quelques organismes financiers de la micro-finance, et la recherche de profits... sans compter que biens des organismes n'ont aucune certification valide, et que beaucoup de micro-crédits concernent l'équipement en moyens de consommation, alors qu'aux dire de son créateur YUNUS il faudrait le réserver aux initiatives de production et de créations d'entreprises.

Dans le **Brésil** des années 2000, *Rio Sol*, banque solidaire installée à Fortaleza, propose des prêts à taux zéro pour les plus démunis, et les offrent en monnaie locale (le « *rio* »), qui ne peut donc sortir du territoire.

En **France**, sur le modèle allemand s'est créé vers 1980 l'ALDEA-Agence de Liaison pour le Développement des Entreprises Alternatives. La fondation FONDES-Fondation pour le Développement de l'Économie Sociale tient le même rôle : conseils, réseau coopératif, appuis solidaires et financiers²⁵⁴...

En **Grèce** les monnaies parallèles sont de création récente note Monica GIORGI, mais elles se répandent rapidement²⁵⁵. La *Banque du Temps (Sin-Kròno)* date de 2006 ; elle est liée à une ONG : le *Réseau européen des femmes*. La « *monnaie* » utilisée est l'unité-temps.

À Patras (Péloponnèse) et à Thessalonique (en fait bien au-delà) circule depuis 2009 une monnaie parallèle, accessible également sur carte numérique : *Ovolos*. La coordination se fait, entre autres associations, par *Recherche Ovolos et Centre de Documentation pour la Monnaie sociale* situé à Patras. La particularité de ce réseau tient au fait qu'il a l'appui d'entrepreneurs, et qu'il sort donc de la culture minoritaire et militante.

À Volos, depuis 2010, on trouve l'UAL-Unité Alternative locale (TEM-Topiki Edalaktiki Monada), monnaie uniquement digitale. Le rôle des femmes y semble prédominant.

En Crète et dans le Docécane une formule mixte (monnaie normale et parallèle) existe depuis 2009 sous la forme d'un *Système Monétaire de Retour*. Il encourage les échanges directs entre producteurs/fournisseurs et consommateurs.

Italie : En fin du XX^{ème} des essais de réalisations ont parfois atteint un bon développement économique. C'est le cas de *MAG6* à Reggio-Emilia en Italie depuis 1988 : ensemble d'associations économiques diversifiées, d'apparence libertaire, pratiquant la solidarité alternative. De nombreuses communautés y font appel et les anarchistes s'y associent (on compte près de 120 activités alternatives rattachées dès 1993) ; de coopérative initiale, le *MAG6* devient en 1995 une association composite, sorte de contre-société libertaire « *sans réglementation rigide* »²⁵⁶. Dans cet exemple, nous retrouvons une constance des initiatives récentes : la constitution de réseaux, décentralisés, fédératifs, très lâches et modifiables. *La Revista anarchica* de Milan relate largement l'expérience à

²⁵⁴ MATTEI Bruno *Du ghetto au réseau, les «néo-entreprises» ont-elles un avenir ?*, -in-Autogestions, *Un travail sans emploi. La société duale en question*, Toulouse: Privat, n°8-9, p.41-54, 1981, p.52-53

²⁵⁵ GIORGI Monica *Grecia. Molto al di là dell'economia "ufficiale"*, -in-A *Rivista anarchica*, Milano: a.43, n°4(380), p.24-29, maggio 2013

²⁵⁶ MOSCHETTI Renato *Una proposta di economia conviviale*, -in-A *Rivista anarchica*, n°239, ott. 1997

plusieurs reprises, et fait souvent du réseau, du filet, la forme moderne des utopies communautaires libertaires. En fait le mouvement *Mutua Autogestione* est déjà apparu à Vérone dès 1978, sous forme de société de secours mutuels (MAG-*Mutua Auto Gestita*), et a servi de prototype à MAG6. La *Banca Etica* se développe donc dans ce pays depuis 1998.

Les monnaies parallèles ou locales existent aussi en Italie. Leur charge alternative reste cependant réduite, bien qu'elles valorisent des échanges directs, car la plupart de celles qui réussissent le mieux sont encadrées par des entreprises privées qui y trouvent leur intérêt. C'est le cas du Sardex (en Sardaigne) depuis 2007 : il permet échanges locaux de biens et de services sans passer par l'euro, mais sans condamner celui-ci non plus. Bien d'autres exemples connaissent moins d'ampleur : le Susino (Val de Susa), le Nauno (Val di Sole), le Toc (Pordenone), le Marrucinum (Rieti), le Kro (Calabre), le Thyrus (Terni), le Tau (Toscane), l'Ecoroma (Rome), le Scec (Naples)... Les 5 derniers sont regroupés dans «*l'archipel Scec*» ce qui permet de sortir des spécificités trop localistes²⁵⁷.

Mexique : les essais sont multiples ; on peut citer la *EIZ - Esperanza Indígena Zapoteca s.c.*, à Ixtepec dans l'État d'Oaxaca. C'est une banque coopérative créée par une union de producteurs de café, l'*UCIRI - Unión de Comunidades Indígenas de la Región del Istmo*, liée parmi les premières avec la marque Max HAVELAAR. Elle propose des prêts peu importants et de courtes durées, et dans ses meilleurs moments elle a employé près de 120 salariés²⁵⁸.

Monde : Internet peut être un bon relais pour des initiatives solidaires et rapidement exécutables, et passer de l'utopie à la réalité concrète et pragmatique. La journaliste Caroline FOUREST de *Charlie Hebdo* propose l'utilisation du site www.kiva.org, qui permet de choisir les lieux et les types d'aides pour les fonds qu'on prête, et surtout d'en contrôler l'efficacité.

Aux **Pays Bas** la Fondation MEMO créée en juin 1980 propose son aide à des entreprises «*bienveillantes pour l'homme et l'environnement*».

Tous ces essais pour trouver une alternative populaire (et révolutionnaire ?) à la gestion de l'argent et du crédit prouvent qu'en milieu anarchiste ou libertaire, les essais utopiques réformistes et pragmatiques ont toujours existé. La société future se prépare dès maintenant, dans l'engagement au quotidien.

La balle est reprise par tout un courant de « *finance solidaire* » et humaniste, de « *banque éthique* »²⁵⁹, qui le plus souvent n'a aucune connaissance des pensées et expérimentations libertaires antérieures ou contemporaines.

- e) *Droit au logement et Mouvements de squatters contemporains – Christiania... Exemples en Allemagne, Brésil, Canada, Danemark, Espagne, France, Grèce, Italie, Pays Bas, RU...*

La volonté d'occuper (*squatter*) des espaces libres ou libérés, de s'y installer à sa guise, de les autogérer parfois... est liée au mouvement social depuis ses origines, et est une vieille revendication assumée par les anarchistes, libertaires et tous les artistes et autres mouvements culturels alternatifs. Cette volonté s'appuie également sur des traditions d'assistantat social, souvent d'origine chrétienne : le « *squattage* » avait été dans les années 1950 une revendication du MPF – *Mouvement Populaire des Familles*, qui n'avait rien d'anarchiste.

Cette forme tardive de la « *récupération* ou *reprise* » individuelle et collective s'est largement développée depuis les années 1960. Elle définit un « *droit d'user* »²⁶⁰, comme disent les danois de Christiania, qui pose de nouveaux rapports humains, et que le DAL - *Droit Au Logement* par exemple en France essaie de populariser à sa manière.

²⁵⁷ *Crisi globale ? La moneta diventa locale*, -in-Il Venerdì (della Repubblica), p.48, 02/08/2013

²⁵⁸ LAUNAY Guillaume *Mexique. Un café trop serré*, -in-Libération, Paris : p.30-31, 16/04/2009

²⁵⁹ Cf. le beau titre de GUILLEM Amaury *Finance solidaire, l'éthique attaque*, -in-Libération, Paris : p.02-03, 24&25/12/2008

²⁶⁰ COUSIN Christophe 4. *Christiania*, -in-Sur la route des utopies, Paris, Artaud, 288p, 2007, p.116

Cette occupation et cette exigence du droit au foyer renouent avec les mouvements promus par les anarchistes « *anti-proprétaires* » dès la fin du XIX^{ème} siècle, qui touchent autant les sans-domiciles que les locataires.

En France le poète français anarchiste et hydropathe, et féroce anti-boulangiste Jules JOUY (1855-1897) lance en décembre 1881 *L'anti-Concierger*, avec son ami SAPEK (Eugène BATAILLE), le meneur des Fumistes. Dès 1887 il est lié à la Ligue des Anti-proprétaires, et participe à divers autres organes. Parmi ces poèmes militants en ce domaine, *À la cloche de bois*, *Les Antiproprétaires*, *La Marseillaise des locataires*, *V'là l'choléra qu'arrive...* sont parmi les plus virulents contre concierges, propriétaires, huissiers²⁶¹ ...

Mais le vrai « *prélude au droit au logement* » s'effectue peut-être avec Georges COCHON (1879-1959). Ce libertaire, désavoué par la suite par les siens pour des déviances électoralistes et son jeu sans doute trop personnel, est un vrai et habile agitateur et un adepte de la propagande par le fait et de l'action directe ; il anticipe les flashmobs (mobilisations éclairs) d'aujourd'hui. Grand orateur, animé d'une vraie empathie pour les « *gueux* », il s'inspire, fonde ou intègre de nombreux mouvements. Dans les années 1880-1914, bien des anarchistes (notamment ceux du groupe *La Panthère des Batignolles*) sont liés à la *Ligue de la Grève des Loyers*, *La Ligue des Antiproprétaires* (fondée en 1885 par Émile BIDAULT 1869-1938 et Joseph TORTELIÉ 1854-1925) ou aux *Compagnons ou Chevaliers de la Cloche de Bois*. L'anarchiste et syndicaliste PENNELIER du *Cercle Amical des Employés* fonde en 1903 le *Syndicat des Locataires*. Plus tard en 1909 COCHON avec l'ancien communard CONSTANT et d'autres fonde l'*Union Syndicale des Locataires Ouvriers et Employés du département de la Seine* (liée à la CGT)²⁶². Quant il démissionne de l'Union, il fonde aussitôt vers 1912-1913 la *Fédération Nationale et Internationale des Locataires*, mais celle-ci n'a plus du tout l'avant les libertaires et des socialistes. COCHON est rapidement devenu un des principaux leaders de tous ces mouvements. Pour quelques années c'est un des principaux anarchistes à lutter contre les « *vautours* » propriétaires, à Paris et en province parfois, peu avant la Guerre de 1914, et à perfectionner parmi les premiers la reprise individuelle des logements ou de terrains vacants ou prêtés (les squats, dont le premier en France serait daté de 1913²⁶³). Beaucoup d'anarchistes ont participé aux déménagements à « *la cloche de bois* » (départ furtif ou silencieux), pour sortir de l'impasse des individus sans moyens qui ne pouvaient payer leur loyer ; ce n'est pas du squat, mais cela ressort des mêmes motivations en faveur de ce qu'on nomme aujourd'hui le « *droit au logement* ». Tout le mouvement illégaliste de la période (et une bonne frange de l'anarchisme en général) met en avant le « *droit à l'existence* », donc justifie une forme de lutte pour la vie pour les plus démunis, lutte qui consiste à récupérer, voler, s'emparer... de ce qui est nécessaire à sa vie et à celles de ses proches. Le logement, l'habitat en est un des grands axes.

En Argentine en 1907, la grande grève des locataires (*Huelga de inquilinos*), avec forte présence libertaire, notamment féminine, touche surtout la capitale et ses environs. Comités de grève, comités d'habitations, structures anarchosyndicalistes... se rejoignent pour affirmer le droit au logement décent²⁶⁴.

En Colombie²⁶⁵ durant l'été 1923 se fonde la *Liga de Inquilinos - Ligue des locataires*. Elle est animée par de nombreux libertaires, en particulier le péruvien Nicolás GUTARRA à Barranquilla. L'action directe, la grève, le boycott... sont utilisés par ces défenseurs du droit au logement et ses opposants à l'avidité des propriétaires. Profondément libertaire le mouvement repose sur les décisions des Assemblées générales, et sur divers comités y compris celui de « *Sabotage* » pour s'en prendre aux propriétaires récalcitrants. Les femmes aussi sont organisées et pugnaces, notamment avec le *Comité Central Feminino de la Liga*.

²⁶¹ Tous republiés dans BIAU Patrick *Jules JOUY 1855-1897 Le Poète « chourineur »*, Sénouillac: P. Biau, 320p, 1997

²⁶² KAMOUN Patrick *V'la COCHON qui déménage. Prélude au droit au logement*, Vauchrézien., éd. Ivan Davy, 168p, 2000

²⁶³ BERTHAUT Jean *Squats, une expérience collective urbaine, -in- Vivre l'anarchie. Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009*, Lyon: ACL, 160p, p.128-140, novembre 2010

²⁶⁴ BELLUCCI Mabel/CAMUSSO Cristina *La huelga de los inquilinos de 1907. El papel de las mujeres anarquistas en la lucha*, -in-Serie de Estudios, Buenos Aires: Cuadernos de CICSO, n°58, 1987

²⁶⁵ FLÓREZ PINZÓN Mauricio *Anarquismo y anarcosindicalismo en Colombia antes de 1924*, -in-CENTRO DE INVESTIGACIÓN LIBERTARIA Y EDUCACIÓN POPULAR (Editor) *Pasado y presente del anarquismo y del anarcosindicalismo en Colombia*, Buenos Aires: Libros de Anarres - CED INS - CILEP - Terramar - CGT, Colección Utopía Libertaria, p.35-58, 2011, p.49 et suivantes

L'autre grand antécédent est contemporain des premières années de la Révolution russe. Les squats y sont souvent spontanés mais procèdent aussi d'une réquisition systématique menée par le nouveau pouvoir. Cette initiative étatique en limite donc la portée libertaire et se rapproche plus d'une conception de service public de l'habitat.

Dans le Canada de la Grande crise, *L'Association humanitaire* anarchisante de Montréal, fondée en 1930, est animée surtout par les frères Abel et Émile GODIN, également membres de l'Université ouvrière et de l'OBU - *One Big Union* syndicaliste révolutionnaire. Ils défendent locataires et/ou petits propriétaires contre les vautours de leur période noire. Le flambeau est repris par des militants souvent proches de l'Église catholique dans la seconde après guerre mondiale. Dans les années 1960-1970 surgissent des «*coopératives d'habitation*» qui regroupent usagers et locataires, et qui développent parfois eux-mêmes leurs propres constructions : en 1984, pour la seule région de Montréal on compte près de 400 coopératives pour 8 000 logements concernés²⁶⁶.

En Espagne, les libertaires galiciens sont impliqués très tôt dans la défense des locataires, comme le prouve en 1912 la création de la à La Corogne ; elle est liée à la *Federación Sindical Solidaridad Obrera de Galicia*. À Ferrol en 1914 une société du même nom (*Sociedad Higiene y Economía*) se mobilise pour la création de logements bon marché.

La grève des locataires menée par la CNT-AIT à Barcelone en 1932 et en 1936 le Décret de Municipalisation des logements, en lien avec les mouvements des collectivités, offrent un autre précédent important.

Au Royaume Uni, des familles mal logées occupent des camps militaires délaissés, et forment des squats défendus par les anarchistes du groupe de *Freedom Press*, dont Colin WARD qui rappelle cette expérience. Sur ce sujet, qui rejoint dans l'esprit de WARD la nécessaire auto-organisation des locataires, l'ouvrage de 2002 (*Cotters and Squatters : housing's hidden history*)²⁶⁷ est d'un grand intérêt en révélant l'histoire méconnue (cachée) du mouvement et de son ampleur dans les îles britanniques.

En Suisse, dans les années 1930, anarchistes et syndicalistes libertaires romans démolissent des logements insalubres pour forcer les pouvoirs publics à trouver des logements décents pour les plus démunis. Parmi les plus actifs se trouvent les militants anarchistes de la LAB-Ligue d'Action du Bâtiment (avec Lucien TRONCHET), soutenue par le Réveil de Luigi BERTONI de Genève. Une des plus célèbres actions directes est celle menée le 4 décembre 1935 dans le quartier Saint Gervais à Genève²⁶⁸.

En France, après le droit à réquisition instauré en 1945, et la trêve hivernale décrétée depuis le milieu des années 1950, le droit au logement s'impose peu à peu dans les esprits.

Mais la grande phase des squats débute après les mouvements des *sixties*, et leur mouvance française réunit surtout des militants politiques (où les anarchistes sont bien représentés, aux côtés souvent des maoïstes et autres sartriens), des artistes indépendants et des étudiants peu aisés, et quelques marginaux. Elle concerne souvent les migrants mal logés, soutenus par des mobilisations souvent liées à l'extrême-gauche.

En Italie c'est le milieu des années 1970 qui marque vraiment l'essor d'actions souvent menées par ce qu'on appelle la frange des «*autonomes*» : extrême gauche spontanéiste, indépendante des mouvements politiques ou syndicaux, aux caractéristiques parfois proches de celles des libertaires. L'exemple italien va faire tâche d'huile dans toute l'Europe occidentale, notamment parce qu'il dépasse le cadre du seul logement, pour toucher à une réappropriation socio-culturelle du cadre urbain, même si des squats célèbres se situent en milieu ruraux. L'habitat récupéré sert à tout : hébergement, action militante, animations culturelles et éducatives, etc.

La vague des squats français renaît dans les années 1990, autour d'initiatives artistiques ou sociales, et un mouvement comme le DAL – *Droit au Logement*, en présente une facette marginale, car uniquement sociale, mais importante et très médiatique dans une époque de multiplication inqualifiable du phénomène des SDF – *Sans Domicile Fixe*. La solidarité avec les étrangers, souvent en situation irrégulière, déborde du cadre libertaire ou gauchiste : en 1996 les africains occupant des

²⁶⁶ HURTUBISE Yves *L'ébullition sur ordonnance des coopératives d'habitation*, -in-Autogestions, *Alternatives québécoises*, Toulouse: Privat, n°20-21, p.77-82, 1985

²⁶⁷ WARD Colin *Cotters and Squatters : housing's hidden history*, Nottingham, Five Leaves Publications, 176p, 2002

²⁶⁸ BOTTINELLI Gianpiero Louis BERTONI *une figure de l'anarchisme ouvrier à Genève*, Genève: Entremonde, 178p, 2012, p.102

églises (St Ambroise, St Bernard...) à Paris marquent considérablement les nouveaux militants. Le combat pour les «*sans-papiers*» s'en trouve légitimé.

Il semble cependant qu'avec les crises des années 1990-2000, les squats touchent toutes les régions du monde, et particulièrement l'Amérique latine, et pas seulement l'Argentine. Dans ce continent, l'autonomie, le droit à la dignité et à la solidarité sociale marquent tous les mouvements sociaux et indigénistes.

• Allemagne

L'Allemagne des années 1970-1980 connaît sans doute la plus forte mobilisation alternative du monde occidental, avec notamment la création de communes et l'occupation de milliers de logements. La première occupation daterait de 1970 à Cologne. Il y a près de 162 immeubles occupés en 1984, dont bénéficient près de 3 000 personnes. Une des plus célèbres est la toujours actuelle **Regenbogen Fabrik**²⁶⁹. Vers 1990 la RFA compte plus de 370 occupations. Mais ces chiffres sont sans doute sous-évalués, car pour la seule Berlin-Ouest, près de 160 immeubles seraient squattés au début des années 1980.

Le mouvement BI - *Bürgerinitiative*²⁷⁰, tient à mettre en avant le scandale des milliers d'immeubles inoccupés, surtout à Berlin. L'idée est de parer à la crise du logement pour les couches défavorisées ou peu fortunées, et de contribuer à dénoncer le scandale des inégalités dans la RFA de l'époque. D'autre part, bien des occupations veulent réaliser des œuvres de réhabilitation et d'animation socioculturelle, et s'inscrivent dans une dimension autre, de rénovation urbaine à tous les sens du terme. C'est pourquoi certaines villes, poussées notamment par les élus Verts (Grünen) acceptent la reconnaissance semi-légale de diverses occupations dans les années 1980. Mais les plus radicaux persévèrent dans l'illégalisme, notamment toute la frange liée à l'autonomie.

L'exemple souvent cité de squat de grande dimension se trouve à Berlin Sud, depuis 1979 dans les anciens locaux de l'UFA (studios de cinéma). C'est une communauté écologique qui a créé un lieu de travail, de vie, d'agitation culturelle (carnaval de la culture à Berlin) du nom **d'UFA-Fabrik**. Une école libre y fonctionne avec une quarantaine d'élèves dans les années 1980. La grande originalité est le respect des couples, des liaisons familiales ; des familles patriarcales ou étendues s'y côtoient sans antagonisme. La **Regenbogen Fabrik** de Berlin Kreuzer propose une foule de services : cantine, café, hôtel, cinéma, menuiserie, garderie d'enfant... la plupart sont accessibles depuis son site <http://www.regenbogenfabrik.de/>. S'y ajoutent toutes les activités artisanales et culturelles, centrées sur la musique, la céramique, l'atelier pour les cycles... L'ensemble est à la fois autogéré en interne et ouvert sur l'extérieur.

Depuis la fin des années 1980, le mouvement des squatters (*Hausingstandbesetzer*) s'est étendu et un peu banalisé en Allemagne, à l'exemple de ce qui se passe dans les milieux nordiques.

Les centres associatifs et coopératifs, souvent biologiques, y ont pris une grande importance : on compte près de 50 **Food Coops** vers 1995. Ces coopératives alimentaires, écologiques, sont autogérées et reliées entre elles par des réseaux alternatifs très lâches.

En 1986, pour défendre le squat **Hafenstrasse** de Hambourg, les autonomes allemands, comptant de nombreux libertaires, s'organisent pour résister aux forces de police. Francis DUPUIS-DÉRI²⁷¹ fait de cet épisode une des naissances possibles du phénomène des Black Blocs.

Depuis 1994 se développe l'**Autonome Zentrum** à Freiburg im Breisgau²⁷².

• Brésil

Au début des années 2000, notamment à Rio de Janeiro, les squats et occupations semblent se développer, un peu à l'image des mouvements argentins récents (analysés dans mon dossier spécifique au chapitre sur *Essais utopiques de grande dimension*). La FARJ – *Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro* les appuie fortement, notamment à **Olga Benario** à Campo Grande, et **Vila de**

²⁶⁹ Cf. GIUFFRIDA Romano/PANIGADI Giovanna *Centri sociali : Für die soziale Revolte*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.41, n°7(365), p.52-66, octobre 2011

²⁷⁰ NEUVILLE Richard *Mouvement de contre-culture allemand*, -in-Collectif Lucien COLLONGES *Autogestion hier, aujourd'hui, demain*, Paris: Ed. Syllepse, p.454-456, 2010

²⁷¹ DUPUIS-DÉRI Francis *Black Blocs. La liberté et l'égalité se manifestent*, Lyon, ACL, 126p, 2005 – Montréal, Lux, 2003, p.21

²⁷² ARCHIV SOZIALE BEWEGUNGEN *Kein Tag ohne KTS : das freiburger Autonome Zentrum seit 1994*, Freiburg, Materialien zur Protestgeschichte, CD-ROM, 2004

Conquista et Nelson Faria Marinho à Jacarepaguá : dans ces cas la Fédération tente de nouer le dialogue avec d'autres organisations, les syndicats particulièrement. Dans d'autres occupations (**Poeta Xynaiba** à Tijuca, **Margarida Maria Alves** à São Gonçalo) les anarchistes sont plutôt moteurs du mouvement en train de naître.

Leur objectif principal est d'accentuer autant que possible l'auto-organisation et les tentatives autogestionnaires, et de tenter de développer des pratiques fédéralistes de coordination. Avec d'autres groupes comme GAL et CLAVE, les anarchistes animent ces lieux, par des pratiques de scolarisation, d'animations ludiques... Les rencontres ont lieu souvent au CCS – *Centre de Culture Social* (Cf. ci-dessous).

- **Canada**

Au sortir de la Seconde guerre mondiale bien des sans logis, notamment des vétérans, participent à un vaste mouvement de squats dans le centre-ville de Montréal.

Dans les années 2000, les squats connaissent un renouveau (terrains, logements...) en aide aux démunis, et largement soutenus par le mouvement anarchiste. Au Québec, le squat Overdale-Préfontaine est présenté « *comme un laboratoire des principes libertaires* »²⁷³.

- **Danemark : Cristiania (depuis 1971)**

Le cas de la communauté de *Christiania* au Danemark, un des plus vieux squats de grande dimension (plus de 20 ha), à caractère libertaire en Europe, est une référence connue de tous les jeunes, sans doute plus pour la libre vente de drogues « douces » dont la communauté détient un quasi-monopole sur Copenhague, que pour sa volonté alternative et autogestionnaire. À ce titre, *Christiania* est devenu un des hauts lieux du tourisme danois, ce qui est dénoncé de plus en plus par les partis de droite du pays qui ont le vent en poupe dans les années 2000. Pourtant actuellement le squat voit passer entre 1 million et 1 500 000 personnes par an et contribue à attirer de nombreux étrangers sur Copenhague ! Ce serait le 2^o site visité du pays !

Depuis 2001 la majorité de droite veut éradiquer la ville libre, pour lancer un gigantesque chantier urbanistique : mais tuer le mythe (dernier îlot des sixties encore fortement développés), apparaître comme purement matérialiste (spéculation immobilière) par rapport à des revendications éthiques et alternatives, et s'en prendre aux centaines de milliers de touristes qui s'y rendent (et pas seulement pour les drogues douces) restent encore de forts moyens de dissuasion. En novembre 2006 les *Christianites*, pour éviter l'anéantissement de leur communauté, finissent par accepter le plan de restructuration et l'ouverture très large au nouveau immobilier du quartier. En 2011, puisqu'ils ont décidé de racheter l'enclave (plus de 10 millions d'euros), ils proposent des actions qui se vendent rapidement, accompagnées de dons notamment via le net. Ces bouts de papier ont une valeur solidaire et symbolique, mais ne donnent droit à rien sauf à contribuer à contrer les autorités réactionnaires danoises. Certains sont même proposés comme pièce de collection pour attirer encore plus de participants, idée géniale proposée par Risenga MANGHEZI et ses ami(e)s.

Les termes de « *Christiania* » et de « *christianites* » sont provocateurs, ils font évidemment référence à la famille royale, les « *Christians* » et à l'ancien quartier de la ville fondé par Christian IV au XVIII^{ème} siècle.

La volonté utopique est manifeste dès l'origine, avec le concept autoproclamé de « *Christiania ville libre* ». Encore aujourd'hui, malgré les évolutions, on peut parler « *de quelque chose entre un port franc et une oasis anarchiste : une Fristadt, une ville libre* » selon la belle formule de Jean Manuel TRAIMOND²⁷⁴.

Les *christianites* forment un milieu culturellement bien typé, avec une « *fantaisie débridée* »²⁷⁵ (vêtements, décorations des habitations, concerts et activités musicales et théâtrales omniprésents, artisanat délirant, usage des technologies douces dont les fameuses bicyclettes...). L'utopie est ici sans règle et sans limite imaginative, et ferait plus plaisir à William MORRIS qu'à CABET ou aux moines saint-simoniens... La culture festive de la bière et du haschich, l'égalitarisme forcené, une tolérance très forte... y ajoutent une tonalité libertaire, de grande attractivité, ce qui n'est pas sans

²⁷³ *Éditorial : le squat comme laboratoire des principes libertaires*, -in-Le Trouble, Vol.1, n°7, 2001

²⁷⁴ TRAIMOND Jean Manuel *Récits de Christiania*, Lyon, ACL, 142p, 1994

²⁷⁵ TRAIMOND Jean Manuel *Christiania, 25 ans de culture quasi libertaire*, -in-La Culture libertaire, Lyon, ACL, 1997

risque puisque des réseaux mafieux liés à la toxicomanie et des vendeurs très capitalistes et sans scrupules y ont pratiqué « *l'entrisme* ».

Créé en 1971, reconnu comme « *expérience sociale* » dès 1972 et surtout de 1974 à 1976 par le gouvernement, ce squat résiste toujours, en ayant inventé un semblant de démocratie directe à base d'assemblées de maison (*husmøde*), de zones (*områdmøde*) ou générale (*fællesmøde*) qui se gèrent au consensus, ou qui tentent de le faire. Au départ l'autogestion concernait toute la cité, désormais elle se développe dans le cadre des quartiers (au nombre de 11)²⁷⁶. Un droit d'usage et un « *anarchisme vague* » président aux destinées de ce qui est le plus grand squat d'Europe²⁷⁷.

Depuis 1978, ils ont tenté l'aventure électorale municipale en obtenant un siège, ce qui a permis de mieux se faire entendre médiatiquement et institutionnellement. La loi de 1989 a stabilisé l'existence de cet îlot post-hippie au cœur de Copenhague, sur d'anciens espaces militaires, ce qui lui a donné une structure quasi-légale. Sa durée de vie est également exemplaire et rare, même si en 2002 la victoire de la droite aux élections danoises remet en danger son existence, en prenant à nouveau prétexte des ventes de drogues. Pourtant depuis la fin des années 1970, les *christianites* sont fiers d'avoir repoussé les vendeurs de « *drogues dures* » de cet espace autogéré, c'est le fameux « *junk blockhade* » qui a révélé l'efficacité d'une organisation pourtant non-violente.

Dès 1972 convergent vers l'ancienne caserne plus de 200 personnes. Le « *turn over* » est très important et à la fin des années 1970 les chiffres varient de 700 à 2000 personnes en comptant les gens de passage. Vers 2000, Christiania regroupe environ un millier de personnes dont près de 300 enfants, des anarchistes et des alternatifs, mais également de nombreux rejetés ou exclus du système danois (minorités ethniques comme les groenlandais, chômeurs, sans-papiers, personnes âgées ou malades mentaux non pris en compte par ailleurs...)²⁷⁸. En 2006 les chiffres sont tombés à 650 adultes et 200 enfants, ce qui correspond aux 900 habitants environs estimés par Isabelle FREMEAUX pour 2007-2008. La solidarité avec les marginaux reste cependant une constante des idéaux humanistes et fraternels depuis les sixties : des artistes désormais reconnus, top-models... et des marginaux et quelques handicapés misérables continuent à cohabiter.

Ce gigantesque squat est donc autant un milieu d'accueil, une terre d'asile et d'assistance solidaire, qu'un milieu de vie et de travail, et qu'une zone alternative et politique. La solidarité s'exprime dans de multiples services sociaux et publics (la fameuse Maison de santé), et dans la présence d'un minimum d'assistantat social (notamment depuis 1979 avec le célèbre HoV (*Herfra og Videre-D'Ici à Là*²⁷⁹)). Sur le plan culturel et artistique, les festivals et concerts, le rôle de la Compagnie théâtrale Solvognen (*Les Chariots du Soleil*) et les multiples happenings... créent une animation fréquente, sans compter les bars, échoppes et restaurants fort nombreux.

Pour l'utopie alternative anarchiste, l'essai de Christiania est donc essentiel, notamment par son mélange d'autonomie (y compris dans la création de sa propre monnaie en 1997, le løn équivalent à 50 couronnes), d'autogestion et de démocratie directe et par son autre côté semi-institutionnel, ses tentatives d'insertion électorales... Il peut se présenter comme une ébauche de ce « *municipalisme* » libertaire cher à Murray BOOKCHIN. L'analyse de Christiania est donc fréquente dans les revues libertaires et/ou utopiques.

• Espagne

Comme dans toute l'aire hispanophone, les squats y sont souvent appelés *okupas*. Dans la période récente, leurs liens avec le mouvement anarchiste et écologiste sont évidents, et complémentaires. Ils sont dans la tradition des Centres sociaux ou Athénées, avec une volonté souvent d'autoproduction. Cette autoproduction touche aussi le domaine agricole, ce qui est relativement (?) novateur ; la famille URALES du début du XX^e avait déjà cette volonté d'autosuffisance alimentaire en pratiquant une agriculture de subsistance. Il n'en reste pas moins que

²⁷⁶ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Christiana*, -in-*Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, p.269-294, 2011, p.276

²⁷⁷ TRAIMOND Jean-Manuel *Naissance du droit à Christiania*, -in-Réfractations, Lyon, n°6, 2000

²⁷⁸ INOWLOCKI Didier *Christiana ou Quand les hippies font de la politique (malgré eux)*, -in-*L'anarchisme a-t-il un avenir ? Histoire de femmes, d'hommes et de leurs imaginaires*, Actes du Colloque International de Toulouse, 27-29/10/1999, Lyon, ACL, 560p, 2001

²⁷⁹ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Christiana*, -in-*Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, p.269-294, 2011, p.290-291

bien des okupas sont liés à des collectifs ou producteurs ruraux, voire à des activités de jardinage en milieu urbain ou semi-urbain.

Les premières tentatives d'occupation à Madrid commencent en 1985 dans la Calle Amparo. Le premier centre social autogéré de la capitale est en 1989 le CSOA **Minuesa** à Lavapiés ; il dure jusqu'en mai 1994. Dans les années 1990 fleurissent d'autres centres : **CS Seco** à Vallecas (1990 - et toujours actif en novembre 2013 Cf. <http://www.cs-seco.org/>), **Eskalera Karakola** à Lavapiés (1996), **La Casika** à Móstoles (1997), **El Laboratorio** à Lavapiés (1997). Entre 2006-2012 le **CS Casablanca** est un lieu de coordination reconnu²⁸⁰. **Eskalera Karakola** est le lieu d'accueil du *Centro Social Feminista* de la capitale, mais aussi de cours et d'activités sur le féminisme, l'alimentation, le logement...

Ces squats dits **CSOA - Centros Sociales Okupados** connaissent de grosses difficultés en 2007-2008, les autorités fermant ceux de Madrid (**La Barraka** et **1924**) et s'en prenant à celui appelé **Casas Viejas** à Séville.

À Barcelone, dans le Barrio Chino (Barri Xino) depuis 1987, **El Lokal** est un des centres occupés parmi les plus célèbres et les plus visités. Les témoignages abondent et ont été partiellement récemment recueillis²⁸¹. El Lokal est important comme centre documentaire, comme lieu de regroupement et comme moteur pour de multiples initiatives associatives et alternatives.

Dans la banlieue de Barcelone, à Canyelles, une ancienne léproserie est occupée depuis 2001 : c'est la vallée libre de **Can Masdeu**²⁸². Avec les habitants du quartier, la vingtaine de membres réhabilitent les jardins environnants et les bâtiments. Dans leur reportage, Isabelle et John évoquent les jardiniers bénévoles qui multiplient par 4 ou 5 le nombre de squatteurs, preuve de leur rapide enracinement. L'autonomie économique est acquise par la gratuité de la main d'œuvre, une faible participation financière, l'énergie éolienne et l'accès aux « mines d'eau » du réseau souterrain. L'action en commun et la culture biologique semblent les seules règles, pas toujours facile à appliquer, car certains jardiniers moins politisés tiennent à leur propre parcelle. L'autogestion repose sur les Assemblées générales, le travail en commun et la rotation des tâches, les choix au consensus... Si chacun dispose de sa chambre, les locaux collectifs sont très nombreux : bibliothèque, bar, brasserie et huilerie, atelier des vélos, cuisine et boulangerie, salles de détente et de repos... **Can Masdeu** est résolument tourné vers l'extérieur, soit par le biais du Réseau Catalan d'Agroécologie (proche de la permaculture), soit en liens avec le mouvement social (sans doute avec le SOC-*Sindicato de los Obreros del Campo*) , soit en ouvrant ses activités et son centre social...

Avec la crise qui s'approfondit dans l'Espagne des années 2010, les squats semblent se généraliser, par nécessité (surtout multiplication des sans abris et des chômeurs) et donc en s'élargissant au-delà du militantisme traditionnel et autonome.

À Séville, dans le quartier de la Macarena, des dizaines d'expulsés (*desahucios*) occupent un immeuble inoccupé depuis mai 2012 : le partage des logements s'est fait collectivement, l'organisation intérieure frôle parfois l'autogestion (au moins une solidarité conviviale majoritaire), et la politisation s'accroît (accentuée par l'appui des *Indignados* locaux)... Leur nom est symbolique : **Corrala Utopia**. Une belle résistance médiatique s'organise, une immense affiche *Huelga General - Grève générale* couvre le bâtiment et le beau slogan « *Ils peuvent nous couper l'eau, ils peuvent nous couper l'électricité, mais jamais ils ne nous couperont les ailes* » prouve leur détermination²⁸³. Le lieu accueille des formations et des activités liées à la production hydraulique ou à la santé, en lien avec l'Université de Séville. En 2012 **Corrala Utopia** a reçu le Prix des Droits Humains. Il est en train de faire des émules dans toute l'Andalousie, qui reprennent souvent le terme *Corrala*.

²⁸⁰ FORTI Steven *La primavera dei centri sociali*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.43, n°7(383), p.49-52, ottobre 2013, p.51

²⁸¹ *El Lokal : des de 1987 un racó llibertari a Barcelona = El Lokal : desde 1987 un rincón libertario en Barcelona* Barcelona: Virus, 258 pages + 1 disque compact, 2013

²⁸² FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Can Masdeu*, -in-*Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, p.127-146, 2011

²⁸³ Bel article de MUSSEAU François (photos de Niccolo GUASTI) *L'utopie à portée de squat*, -in-Libération, Paris: n°IV-VII, 01-02/12/2012

Dans la seule Madrid de 2013 Steven FORLI recense (au moins) 23 Centres sociaux occupés autogérés²⁸⁴ alors que pourtant se multiplient les expulsions. Pour mieux résister ils essaient de se coordonner : le 6 avril 2013 ils ont tenu une première réunion dans ***L'Espace socioculturel libéré et autogéré - Espacio sociocultural liberado autogestionado Eko*** de Carabanchel (Cf. actif en novembre 2013 <http://eslaeko.net/>). Certains centres datent des années 1980-1990, mais les récents abondent comme ***Eko, Osera*** à Usera, ***Cantera*** à Vicálvaro, ***16 Punto Zero*** à Malasaña, ***Espacio social autogestionado Salamancaesa*** à Moratalaz (Cf. actif en novembre 2013 <http://esasalamanquesa.net/>), ***La Morada*** à Chamberí, ***La Boa*** à Rivas, ***Kairos*** à l'Université Autonome... ***La Tabacalera*** se trouve dans l'ancienne manufacture de tabac (Cf. actif en novembre 2013 <http://latabacalera.net/>). Depuis mai 2013 le ***CS(r)OA La Quimera*** s'installe dans la place de Cabestreros à Lavapiés (Cf. actif en novembre 2013 <http://www.csroaquimera.org/>) ; le 8 novembre 2013 elle organise *La fête contre la répression et pour l'autogestion*. Le (r) signifiant réoccupé, ce qui prouve une histoire mouvementée. Dans le ***Campo de la Cebada*** de (Cf. <http://elcampodecebada.org/>) multiples rencontres et activités socio-culturelles se tiennent et offrent ainsi aux centres dispersés et aux habitants du quartier la possibilité de se retrouver.

• France

En fin des années 1970, suivant partiellement l'exemple italien, la mouvance autonome fait du squat un de ses axes privilégiés. En 1977 sur Paris ils mettent sur pied une *Coordination intersquat*, qui s'appuie surtout sur les logements occupés rue ***Lahire*** et rue ***Nationale*** (expulsion en mai 1978)²⁸⁵. Il faut ajouter également les squats liés au mouvement punk, ou les squats écologistes.

Hors de Paris, une des plus fortes concentrations de squats touche Lille vers 1979-1980.

À Ris-Orangis, dans une ancienne caserne le ***CAES-Centre Autonome d'Expérimentation Sociale*** actif dans les années 1970-1980 se propose :

- 1- de gérer harmonieusement l'habitat en tenant compte autant des besoins collectifs qu'individuels
- 2- de développer un grand nombre d'ateliers, pour atteindre l'autonomie économique
- 3- de s'ouvrir sur l'extérieur, via de multiples activités culturelles, sociales et ludiques
- 4- de créer un centre ouvert d'hébergement²⁸⁶. Ce projet nous rappelle qu'entre le squat et le centre culturel et/ou social, ou l'athénée, les différences sont souvent marginales.

Proche des autonomes, de l'anarchisme et de l'extrême gauche radicale, *Action directe* opère dans le quartier de Barbès à Paris au début des années 1980. La police intervient violemment ***rue de la Charbonnière*** en avril 1982. Dans ces milieux, les conflits concurrentiels sont nombreux, parfois avec violence mortelle (affaire de la ***rue des Cascades*** en fin 1982).

Sur Lyon, la présence de squats fortement influencés par les libertaires, est attestée notamment sur la Croix Rousse, surtout celui analysé par Mimmo PUCCIARELLI : « ***Mac-no*** », qui tout en disant « Non ! » aux MacDonald avant les actions de BOVÉ, est une référence explicite à l'anarchiste ukrainien MAKHNO. Le clin d'œil libertaire rappelle l'aspect festif, ironique et distancié des auteurs de squats, qui vivent forcément dans l'éphémère et le non structuré. Il faut prendre en compte cette dimension pour garder un certain recul.

Dans les années 1990-2000, la mouvance autonome, les mouvements de lutte en faveur des sans papiers, des chômeurs et précaires... relancent les occupations à Paris, notamment dans l'Est de la capitale : rues ***Charonne, Amelot, Désirée, St Sauveur, Maraîchers, Jaurès***... Un nouvel «*Intersquat*» se monte en 1999²⁸⁷. Mais l'essoufflement et les rivalités internes, à nouveau parfois violentes et superficielles, réduisent vite la portée du mouvement. C'est alors l'éclatement et le repli localiste, souvent en périphérie parisienne (***Bagnolet, Alésia, Squat 13*** cités par Jean BERTHAUT).

À Montpellier, le ***GRRAOU – Grand Refuge Révolutionnaire Anarchiste Ouvert à l'Unanimité***, se tient difficilement dans la vieille ville, face à une volonté de rénovation urbaine qui vise à le

²⁸⁴ FORTI Steven *La primavera dei centri sociali*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.43, n°7(383), p.49-52, ottobre 2013, p.49

²⁸⁵ BERTHAUT Jean *Squats, une expérience collective urbaine*, -in-Vivre l'anarchie. Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009, Lyon: ACL, 160p, p.128-140, novembre 2010, p.133

²⁸⁶ GUILLOT Marie-France/JONAS Irène *La caserne «débarbelée»*, -in-Autogestions, Les utopistes du m², Toulouse: Privat, n°11, p.115-122, 1982

²⁸⁷ BERTHAUT Jean *op.cit.*, p.139

déloger en 2004-05. Il regroupe surtout des étudiants et jeunes sans moyens qui cherchent à promouvoir un lieu de vie libertaire et artistique, avec notamment des aires de gratuité (cuisine ouverte) qui renoue avec le bon temps des *Diggers* californiens des sixties.

En 2006, sur initiative de la CNT-Bâtiment et de l'Atelier Populaire d'Architecture et d'Urbanisme, le DALAS - *Droit Au Logement Autogéré et Social* a permis de mettre en contacts migrants et militants de tout bord et de « réquisitionner » un bâtiment sur Montreuil, pour très peu de temps. La vision du collectif débordé le simple droit au logement, puisqu'il projette de mettre en place lieux de vie quotidienne (cantine) et culturelle, et qu'il fait tout pour réaliser une autonomie organisationnelle et de gestion.

À Villeurbanne le Collectif du 31BB, rue de Fontanières a réquisitionné une maison vide depuis 2007 ; une dizaine de personnes y sont logées en début 2011 (Cf. leur site à la belle formule: «*Un toit c'est un droit, la réquisition un devoir*», consulté le 20/03/2011 www.collectifdu31bb.wordpress.com) .

• Grèce

Dans l'agglomération athénienne, la présence anarchiste récente s'appuie sur des secteurs occupés sur le long terme, et plus ou moins autogérés.

C'est le cas de l'**Espace libertaire Pikrodafni** à Aghios Dimitrios (Brahami). Sur Halandri, un premier espace autogéré s'est développé à Aghia Paraskevi, suivi par l'espace occupé **Prapoulou**.

Ces centres vivent plus ou moins longtemps, à la différence des occupations réalisées à la fin 2008 : occupation de 6 jours de la Commune d'Aghios Dimitrios, occupation de la Commune de Sikees (Salonique). Mais ils servent de points d'appuis au mouvement libertaire, et plus largement aux manifestations massives des jeunes grecs.

Exàrcheia est un curieux quartier alternatif du centre de la capitale. Il regroupe «*centres occupés, cafés pour touristes, négoce, locaux bourgeois Belle Époque, murales et vagabonds, migrants, employés, étudiants, punks*»²⁸⁸. Les militants y sont présents au moins depuis les années 1970 ; les squats s'y succèdent avec une vie éphémère, et sont plus ou moins connus comme le local **Nosotros**. Des habitants du quartier ont récupéré un parking (**Parc Navarin**) pour en faire un bien commun : espace vert et jardin. Tout proche se trouve un magasin de récupération et trocs, sans argent, autogéré : **Skoros**. Avec un nom proche, **Sporos** représente le mouvement coopératif de distribution, lui aussi autogéré. Maints locaux de l'université Politecnico sont occupés pour dispenser activités culturelles et cours sauvages. Ici ou là apparaissent des cuisines populaires solidaires. Bref un quartier non anarchiste comme on le désigne, mais incontestablement fraternel.

Dans les archipels, surtout les Cyclades, l'écrivain libertaire Teo ROMVOS (né en 1945) et ses amis tentent de mettre sur pied des réseaux solidaires notamment **Efplia**²⁸⁹.

• Italie

Un des premiers squats connus remontent à 1911 : libertaires et futuristes occupent des pavillons de l'usine RICORDI à Milan. Centre communautaire et lieu d'exposition et de décoration, il peut apparaître comme un des premiers Centres sociaux et culturels de la péninsule.

En Italie des squats se développent essentiellement depuis 1968 et semblent au départ encouragés par le mouvement de l'autonomie (*Autonomia operaia*) lancé par étudiants et jeunes ouvriers (*Circoli giovanile*), surtout dans les villes du Nord et du Centre ; à Bologne ils disposent d'une revue attentive *A/traverso*. Ensuite vient la vague punk qui œuvre dans le même sens. Avec la crise, les occupations - surtout dans les villes du Sud - proviennent parfois d'une nécessité économique et sont plus liés à l'exclusion sociale qu'à un choix politique²⁹⁰. Les squats se

²⁸⁸ PAULON Moreno *Il gatto e il topo nel cuore di Atene*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.43, n°8(384), p.44-46, novembre 2013

²⁸⁹ FORTI Steven/ROMVOS Teo *Fare rete alle Cicladi (e non solo)*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.43, n°8(384), p.47-49, novembre 2013

²⁹⁰ CRISCIONE Antonino *Intervista a Primo MORONI sui Centri Sociali*, -in-città d'utopia, Catania: Nuova serie, n°0, p.07-11, maggio 1995, p.08

généralisent dans les années 1970-1980, manifestant un repli des causes politiques générales sur des causes mêlant proximité et convivialité, avec une méfiance accrue pour les grandes théories et un goût de plus en plus prononcé pour les réalisations concrètes²⁹¹. Ils misent sur une sorte de démocratie directe et d'autogestion interne. On les regroupe souvent, même s'ils ne sont pas tous de même type, sous l'appellation, comme en Espagne, de CSOA-*Centri Sociali Occupati Autogestiti*. Au milieu des années 1990 d'après Primo MORONI, il existe une quarantaine de CS qui sont membres ou proches de l'aire anarcho-situationnistes, et donc très méfiants vis-à-vis de toute ingérence politique et communale.

En novembre 1968, des marxistes léninistes et des anarchistes occupent à Milan l'Hôtel de commerce, dans la Piazza Fontana qui va devenir tristement célèbre l'année suivante. Une sorte de commune anarchiste s'y crée, nommée CSL-*La Casa dello Studente e del Lavoratore-La maison de l'étudiant et du travailleur*. Elle pratique une sorte d'autogestion pluraliste qui dure jusqu'à l'été 1969²⁹². Elle est évacuée par la force le 19 août 1969, et l'édifice est rapidement démoli. Toujours à Milan, un des squats autogérés parmi les plus célèbres est le *Centre Leoncavallo*, qui est largement détruit par la police en août 1989 ; au départ il est lié à l'aire de l'autonomie, puis peu à peu sa direction change et il s'ouvre à d'autres courants. Toujours à Milan, le *CS de la Via dei Transiti* dispose d'un organe au nom symbolique : *Autonomen* qui résiste deux ou trois ans au milieu des années 1980.

À Padoue en 1992, une *Maison autogérée des Droits Sociaux* tente de voir le jour après une forte occupation où les anarchistes du CDA – *Centro di Documentazione Anarchica* sont fortement impliqués.

À Turin, *Le Paso* est un des squats les plus engagés contre l'institutionnalisation, notamment avec son pamphlet *Varsavia brucia ?* Il exprime une idéologie que Primo MORONI place entre néoluddisme et anarcho-communisme. Il fait référence au théoricien anarchiste Alfredo BONANNO.

Les squats italiens sont très souvent intégrés dans la vie de leur quartier, sans doute pour le nombre de services, de petits boulots qu'ils procurent, et pour l'animation culturelle qu'ils développent. À Bologne, la *Fabbrika occupata* dure 18 mois de 1989 à 1990 et rayonne largement dans la ville, mais cela n'empêche pas les forces de l'ordre de la détruire en décembre 1990.

À Milan, la *Cascina Autogestita Torchiera Senzacqua*²⁹³ existe depuis 1993. Cet immense squat de la périphérie milanaise regroupe tous les thèmes des communautés alternatives libertaires : autogestion de la vie (une assemblée générale, ouverte, tous les mercredi soirs), reprise individuelle et auto-construction, lieu de loisirs, de production, d'information et de contre-information... Ces « *corsaires du désert métropolitain* » (une formule qui ferait plaisir à Hakim BEY) revivifient un lieu sordide et l'ouvre sur une population autrefois fort délaissée, et notamment sur les migrants à qui sont donnés des cours d'italien. Centre d'initiative culturelle hétérodoxe, la Cascina accueille d'étranges festivals, comme la *Rassegna del Saltimbanco* (13^e édition en juin 2010).

Toujours à Milan, le squat de la *Via conchetta 18* est une occupation autogérée qui dispose désormais d'une bonne présentation²⁹⁴. Il est lié à la librairie La Calusca animée par Primo MORONI.

À Salerne, le *CS Asilo Politico* est au milieu des années 1990 lié au mouvement étudiant local et propose une attitude plus élaborée pour reprendre en main de manière populaire et démocratique les espaces urbains laissés à l'abandon²⁹⁵.

Comme la *Cascina*, ces centres occupés sont souvent autogérés et se constituent en *Centre sociaux ou culturels*, c'est pourquoi j'en place certains dans le chapitre suivant.

À Florence le Cecco Rivolta (via Dazzi, zona Montalve) se fonde en juin 2000. Occupant un espace universitaire, le lieu offre activités agraires et écologiques, initiatives culturelles et sportives. Les plus belles réalisations semblent concerner les jardins sociaux²⁹⁶. Très ouvert, et à vocation

²⁹¹ *Inchiesta. I Centri Sociali e l'esperienza metropolitana dell'autogestione*, -in-città d'utopia, Catania: Nuova serie, n°0, p.06-12, maggio 1995

²⁹² NATALE Giuseppe *L'altra Piazza Fontana*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.41, n°9(367), p.31-33, dicembre 2011-gennaio 2012

²⁹³ *Libertari, cazzuola alla mano*, -in-A Rivista anarchica, Milano, a.33, n°292, estate 2003

²⁹⁴ ARCHIVIO PRIMO MORONI/CALUSCA CITY LIGHTS/COX 18 *Storia di un'autogestione. Testimonianze breve e sintetica, dal 1976 ametà degli anni '90, dei collettivi che hanno gestito via Conchetta 18 a Milano*, Milano: Colibri, 2010

²⁹⁵ MOVIMENTO STUDENTESCO UNIVERSITARIO-CSOA ASILO POLITICO-SALERNO *La socializzazione delle aree dismesse*, -in-città d'utopia, Catania: Nuova serie, n°0, p.12, maggio 1995

²⁹⁶ DIAMANTE Patrizia « Pralina »/TRERÈ Andrea *La rivlota di Cecco*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.41, n°2(360), p.28-30, marzo 2011

internationale, il tente de mettre en réseaux de multiples initiatives semblables, au moins au niveau européen.

À Pise depuis 2003 le *Progetto Rebellia* occupe des locaux sous tolérance municipale (y compris en janvier 2011, la municipalité n'a pas mené à son terme l'expulsion programmée). En 2011 le projet regroupe une trentaine d'associations, la plupart pacifistes et autogestionnaires, et solidaires donc ouvertes au monde. On peut citer l'aide juridique aux immigrés, l'alphabétisation, des ateliers de réparation, une forme de coopérative de consommation alimentaire, l'écologie appliquée...

Contre les tremblements de terre que connaît l'Italie en début 2009, deux centres se sont réactivés : *Spazio Libero 51 di L'Aquila* et le *Laboratorio EcoAmbientale* du *Centro Sociale occupato e autogestito Forte Prenestino* de Rome. Le dernier compte des géologues. Ils ont regroupé leurs forces, se sont adressés au public, afin de mieux contrer les dégâts du sinistre.

À Milan, les 6 et 7 juin 2009, la *Cascina autogestita Torchiera senz'acqua* accueille un « Congrès sur les pratiques d'autogestion et les formes de libre organisation », lieu de discussions informelles et ouverte, qui a des incidences sur la rencontre habituelle du « *Juillet libertaire* »²⁹⁷. Parmi les participants, on trouve des groupes d'agitation artistiques, pratiquant d'éphémères actions de rue ou des spectacles plus ou moins spontanés, qui sont une forme de ce qu'Hakim BEY nomme TAZ. C'est le cas des groupes *Sciame* ou *Scighera* sur Milan.

Octobre 2013 : le *Circolo Anarchico Ripa dei Malfattori* occupe une aile d'un ancien palais inoccupé depuis 2009, près de la Porta Ticinese. Établissement rapidement d'un centre culturel autogéré ouvert sur l'extérieur : il accueille la fête des autoproducteurs, développe des soirées festives ou théâtrales, et ouvre son AG hebdomadaire au public²⁹⁸. La popularisation se fait de différentes manières, mais surtout grâce au journal mural *La malefatta*, dont le numéro 1 date de juin 2013.

• Pays Bas

Le mouvement *provo* aux Pays Bas, inspirant rapidement anarchistes et situationnistes au début des années soixante, a souvent été un initiateur en ce domaine. Il mise sur des logements «blancs» et des maisons «blanches», c'est-à-dire gratuits et à librement organiser. Il se prolonge dans le mouvement des *krakers* (ou *kraakers*).

Ces Krakers existent sur la longue durée : fin des années 1960 jusqu'aux derniers squats des années 1990. En 1968 ils ont créé un *Bureau du logement (De Kraten)* qui vise à rendre la maîtrise des habitations aux usagers et citoyens. Ils sont alors proches et complémentaires des Kabouters, autre successeurs des Provos. Mais ils sont surtout actifs après eux, notamment lors des émeutes des années 1980-81. Leur principal organe dans les années 1970 serait *Tuig Schrift*.

Leur activité essentielle est le logement social, et la récupération et occupation des sites inoccupés. Ils amplifient le *Plan Maisons blanches* lancé par les provos (Hans NIEMEYER) en mai 1966. Ils s'installent souvent dans des lieux symboliques pour contrer la spéculation immobilière qui gagne Amsterdam et tous les Pays Bas (particulièrement Nimègue et Groningue), et pour maintenir une sociologie différenciée au cœur des villes en y maintenant les classes peu aisées. Leur vision est également démocratique et écologique, puisqu'ils cherchent à s'opposer aux grandes constructions dévoreuses de place et d'énergie. Ils soutiennent des squats qui durent surtout jusqu'en 1998 à Amsterdam, même plus tard avec le maintien d'une communauté dans le bâtiment Vrankrijk (1983-années 2000) ou avec celle du Kalenderpanden (années 2000).

La communauté Kraker de Groningue (1985-1990) est un des collectifs qui a un fort rayonnement.

Dans les années 1970 le groupe *Anarchitecture*, (belle fusion du mot *anarchie* avec celui d'*architecture*), autour de MATTA-CLARCK, agit souvent à partir des squats, et en soutient la réalisation.

• Royaume Uni

²⁹⁷ VIOLATO Elena *Ri-volta la carta*, -in-A Rivista anarchica, Milano : a.39, n.7(347), p.48-51, ottobre 2009

²⁹⁸ RAIMONDI Gaia *Autogestione in potenza e potenza dell'autogestione*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.44, n°1(386), p.25-29, febbraio 2014

C'est au Royaume Uni que la vague des squats semble la plus novatrice. Le mouvement semble important lors de la pénurie de logements dans l'immédiate après seconde Guerre mondiale. Colin WARD se fonde sur leur capacité d'initiative plus ou moins spontanées et d'autogestion pour approfondir ses idées d'urbanisme sous contrôle des utilisateurs, et proche de leurs besoins réels²⁹⁹. Mais il faut également rappeler le rôle plutôt modéré et protecteur de l'État britannique : par exemple le fameux article 6 de la loi de 1977 « *interdit l'entrée en force dans n'importe quel bâtiment habité, même par le propriétaire des lieux* »³⁰⁰.

En fin 1968, à Londres, la *London Squatters Campaign* est lancée à la suite du film de Ken LOACH *Cathy come home* décrivant l'occupation d'une habitation inoccupée. Dès la fin de l'année, de luxueux logements de l'East End, les *Hollies*, sont pris d'assaut, et à Notting Hill, haut lieu de contestation, une première installation officielle se déroule en janvier 1969³⁰¹. Dès lors c'est toute la Grande Bretagne qui est touchée, de Londres à Glasgow en passant par Leeds. Vers 1975, près de 50 000 squats sont comptabilisés. Certes, peu sont idéologiquement structurés, mais tous réhabilitent ce *droit au logement* que le DAL des années 1990-2000 va rendre plus crédible de l'autre côté de la Manche, en France. Colin WARD toujours, comme dans les années 1940-1950, leur apporte soutien et justifications théoriques et pratiques³⁰², mettant en avant l'action directe positive et l'appui mutuel (ce qu'il nomme « *self-help* » de tradition kropotkinienne³⁰³).

À la simple occupation s'est souvent ajouté un rôle d'animation locale, culturel et artistique ou économique, qui fait que de nombreux squats ont eu un rayonnement dans leur quartier (Cf. Ceux des pentes de la Croix Rousse à Lyon) voire même à l'échelle d'une ville (Cf. Christiania à Copenhague). Ces squats « *demeurent résolument urbains* » et se présentent souvent comme une « *œuvre totale et éphémère* »³⁰⁴, une sorte « *d'hétérotopie* » où les acteurs vivent leur vie, travaillent, font de l'animation artistique, ouvrent leur monde sur l'extérieur (ventes de produits artisanaux, concerts, conférences, happenings multiples...). Ce sont de véritables communautés alternatives, autonomes... des « *micro-mondes* » qui se dressent avec leurs moyens dérisoires, dans des lieux délabrés ou dans des « *friches industrielles* »... face à un monde marchant qui n'arrive plus à gérer ses propres déchets urbains et qui ne prend plus le temps de vivre.

À une moindre échelle, c'est le cas de la communauté *Exodus Collective* au Royaume Uni, à Luton, vers Londres. L'occupation d'un ancien hospice date de 1993. Une cinquantaine de membres autogèrent (par des AG très fréquentes) les 35 habitations et les lieux collectifs. Dès 1996 est signé le premier contrat de location. Ce squat libertaire tend donc à s'ouvrir, y compris en s'institutionnalisant un minimum, et en acceptant un petit profit mais à des fins strictement collectives. Ce lieu a servi à la réalisation d'un colloque en juin 1996 intitulé « *Self-help and utopias* ».

Mais dans ce pays les squats nombreux sont loin d'être tous politisés, malgré des mouvements radicaux comme *Reclaim the streets* (qu'on pourrait traduire par *Réclamons, récupérons la rue*). La crise sociale, surtout sous le *thatchérisme*, a poussé une bonne partie marginale de la population à se débrouiller par tous les moyens. De plus les tentatives communautaires son loin d'y être idéalisées : Cf. l'œuvre de Doris LESSING *The Good Terrorist* en 1985 décrivant une sorte de contre-société misérable ou minable.

Cependant, un des squats les plus connus au *121 Railton Road* à Londres a été occupé une vingtaine d'années depuis 1980 et sert de centres d'animations antiautoritaires et alternatives de tout type, en fusionnant groupes « *anarchistes, situationnistes et punks* » comme le rappelle le *Courrier International* du 8-14/04/1999. L'autre exemple d'occupation de longue durée parfois cité est celui d'*Ellingfort Road* à Hackney.

Au Sud de Londres (Wandsworth), l'occupation depuis 1996 d'un centre délaissé par Guinness (*Pure Genius*) a permis la mise en place d'une sorte de village libertaire et écologiste.

²⁹⁹ *Anarchismo (L) pragmatico di Colin WARD*, Milano : Bollettino Archivio G. PINELLI, Supplemento, n°30, 24p, 2008, p.11

³⁰⁰ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, 2011, n.7 p.310

³⁰¹ MILES Barry *Hippies*, London, Octopus Publishing Group-Limited, 2003 – Paris, Octopus/Hachette, 384p, 2004, p.330

³⁰² Cf. surtout WARD Colin *Cotters and Squatters : housing's hidden history*, Nottingham : Five Leaves Publications, 176p, 2002

³⁰³ WARD Colin *Self-Help in Urban Renewal*, -in-The Raven, n°2, p.115-120, 1987

³⁰⁴ D'ASCIANO Jean-Luc André *Les squats artistiques ressuscitent les ruines industrielles*, -in-Libération, 17/11/2002

Un cas à part, comme mode d'action directe et d'hétérotopie ou de TAZ libertaire, est illustré par le *Climate Camp - Camp Climat*³⁰⁵ en août-septembre 2009 : pendant une semaine environ, des centaines de militants ont occupé un secteur qui devait devenir une extension terrifiante de l'aéroport d'Heathrow, 3^e aéroport mondial pour le trafic, situé aux portes de Londres. Surgit spontanément, autogéré, organisé en réseaux, respectueux de l'environnement, misant sur une non-violence active et pratiquant le DIY-*Do It Yourself* comme pratique de combat, Camp Climat fut un succès tant pour faire repousser la folie du projet que pour toucher positivement une population environnante pourtant peu suspecte d'anarchisme.

Ce mode d'action efficace, relativement simple à réaliser, et très médiatique donc porteur pour un mouvement sans moyen se reproduit au sein du *Réseau Camp Climat*, et se développe dans différents pays surtout européens, notamment au Havre en 2010³⁰⁶.

- **Suisse**

Sur la Suisse, le mouvement squat est important et existe sur la longue durée, en bénéficiant d'une relative tolérance des autorités qui misent sur des formes de « *pactes de confiance* »³⁰⁷, même si ceux-ci n'empêchent pas les interventions policières.

À Zurich, le *Wolgroth* aujourd'hui délogé a été un des squats assez célèbre, en développant notamment des activités artistiques de qualité, notamment autour d'une salle de concert.

- **Yougoslavie**

Dans la fin des années 1970 la Yougoslavie connaît également des occupations d'immeubles, gérés collectivement, souvent en lien avec les conseils d'usine. La redistribution se fait après analyse des besoins.

À Ljubljana (Slovénie) la riposte policière a été particulièrement rapide et tendue d'autant que les immeubles occupés étaient en partie liés à une banque qui a porté plainte³⁰⁸.

- **En guise de conclusion provisoire**

Les squats présentent bien un réel acte libertaire utopique : l'occupation renoue avec les idées de reprise individuelle du mouvement, et avec les expropriations révolutionnaires de 1917 ou de 1936 ; cette occupation pose en acte le rejet de la propriété et de l'habitat de type bourgeois ; elle permet une vie autre, libérée et autogérée ; elle sert à d'autres personnes, au mouvement anarchiste, aux gens du quartier. L'occupation permet également le développement de l'esprit d'autonomie, et fait du système D une sorte d'alternative aux rapports économiques marchands, ce que semble évoquer l'ouvrage de Bruce STERLING *Le réparateur de bicyclettes (Bicycle repairman, 1996)* qui se situe « *in an anarchistic squatters settlement* » d'après Dan CLORE³⁰⁹. Elle se présente donc également comme un contre-modèle alternatif. Hors de la loi et des règles socio-économiques, les squats sont donc potentiellement parmi les plus idéologiques et les plus radicales des communautés. Ils revendiquent la belle expression « *illégal mais légitime* ». Cela explique la dure répression que les occupations ont parfois subie.

f) *Les Centres culturels, éditoriaux et sociaux : exemples en Allemagne, Argentine, Brésil, Canada, Chili, Espagne, France, Italie, Portugal, RU, Suisse (CIRA Lausanne et Marseille)...*

³⁰⁵ Cf. surtout FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, p.09-39, 2011

³⁰⁶ Cf. site Action Climat, <http://campclimat.org/>, consulté le 21/04/2011

³⁰⁷ ENCKELL Marianne *J'aime le mouvement*, -in-PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAGH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006, p.324

³⁰⁸ *Occupations de maisons en Yougoslavie*, -in-Autogestions, *Les habits neufs du président TITO*, Toulouse: Privat, n°6, p.227-232, été 1981

³⁰⁹ CLORE Dan *Anarchist and Libertarian Societies in Science Fiction*, June 2001, Visité le 30/05/2006 sur <http://www.niribanimeso.org/eng/ess/anlib.html>

La diversité est encore plus extrême, tant en terme d'activités qu'en type d'associations (association liée à la loi de 1901, SCOP, coopératives et groupes informels...). Le lien avec les squats est souvent fort et rend mon essai de classification aléatoire et parfois malheureusement répétitif.

La généralisation des *Centres d'Études Sociaux*, des *Centres d'Études Libertaires* ou des *Centres et Athénées Culturels* se fait surtout dans la dernière décennie du XIX^e siècle et au début du XX^e. Il s'agit principalement de regroupements liés au mouvement ouvrier naissant, souvent placés dans des quartiers populaires, et appuyés parfois par des intellectuels engagés. Leur lien avec le syndicalisme révolutionnaire d'avant 1914 est souvent avéré, comme à Besançon avec le *Groupe d'Études Sociales*, groupe anarchiste animé par Charles TERMELLET³¹⁰. L'athénée (*Ateneo* en espagnol) est alors la forme la plus emblématique de ces regroupements, tout comme le *Centro di Studi Sociali* en Italie. Une bibliothèque et un local pour former et débattre en forment l'ossature.

Souvent une édition d'ouvrages ou de journaux s'y rattache. Le regroupement militant autour de l'édition est très fréquemment une raison d'être essentielle de bien des communautés, même si les initiatives originelles sont souvent le propre d'individus ou de couples, comme le révèle l'exemple italien. Sur ce dernier point nous disposons désormais d'un superbe ouvrage coordonné par Maurizio ANTONIOLI *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento - Editeurs et typographes anarchistes italiens entre XIX et XX siècles*³¹¹. Dans son introduction l'historien confirme cette personnalisation fort marquée des centres éditoriaux, au point que la plupart d'entre eux portent le nom de leur(s) fondateur(s). Massimo ORTALI³¹², dans un premier recensement qu'il reconnaît incomplet, cite un nombre fantastique d'éditeurs et typographes anarchistes de langue italienne : près de 250 pour la seule Italie de 1871 à 1942. Les groupes de langue italienne des ÉU sont eux-mêmes plus de 60 pour la même période ! Même si la plupart des titres ne concernent que journaux ou revues, la liste proposée n'en offre pas moins un extraordinaire panorama de l'activité écrite libertaire dans la péninsule.

Créer un journal, le faire vivre, surtout s'il est local, thématique et engagé... est en soi une utopie concrète, tant dans par la communauté qu'il relie que par le projet qui l'anime. «*À la base de chaque projet de journal, une utopie... Même si elle porte plus de problèmes que de réponses, de tâtonnements plus que de solutions, elle est moyen d'accélérer l'avenir, de prospections libres, de désenclaver les cadres stricts du programme politique, de conserver une sensibilité à tous les phénomènes nouveaux de la vie sociale. C'est une utopie active...*»³¹³. Cette presse libre ou militante, «*d'expression locale*» mais non cloisonnée, se développe dans les années 1960-1970, dans tous les pays et surtout dans ceux du monde occidental, et en France évidemment.

La péninsule ibérique (donc y compris le Portugal) reste cependant une des régions les plus touchées par le phénomène des centres sociaux et culturels, et à sa suite une bonne partie de l'Amérique latine. Cf. ci-dessous l'exemple chilien. Mais partout ailleurs, ce type d'association est un des traits forts de l'anarchisme militant, à tel point que dans les prisons, le *confino* italien, le bague ou l'exil, ces organisations se reconstituent : on ne dira jamais assez le rôle culturel et formateur des écoles de militants dans les prisons espagnoles, ou l'importance de la bibliothèque et du café qui lui donnent les fonds dans la déportation italienne à Ponza³¹⁴.

Durant les années 1960 et après, on assiste à une renaissance de ces centres culturels et militants, mais cette fois moins reliés au monde du travail. Ils sont au contraire très souvent rattachés à une classe d'âge assez jeune, de formation scolaire ou universitaire relativement importante. Le mode de vie libertaire, une culture alternative l'emportent désormais sur des considérations disons

³¹⁰ CHARLES Jean *Besançon ouvrier. Aux origines du mouvement syndical 1862-1914*, Besançon: PUFC, Préface d'Antoine PROST, 408p, novembre 2010, p.239-240

³¹¹ ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento* Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo BFS, 224p, 2007

³¹² ORTALI Massimo *Elenco editori e tipografi anarchici di lingua italiana (1871-1942)*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento* Pisa, BFS, 224p, 2007, p.19-26

³¹³ *Il n'y a pas d'abonnés aux journaux que vous avez demandés... La presse d'expression locale*, Alternatives, Paris: n°2, 160p, 4^e trimestre 1977, p.9

³¹⁴ FEDELI Ugo *Una resistenza lunga vent'anni*, Documento inedito, -in-Bolletino Archivio G. PINELLI, Milano, n°5, p.10-22, luglio 1995

plutôt syndicales ou d'autoformation ouvrière. Ils sont le plus souvent liés au mouvement des squats, et misent sur la proximité : du lieu autogéré, du quartier dans lequel ils sont insérés³¹⁵.

Les quelques exemples ci-dessous, sans classement chronologique trop rigide, montrent la diversité des réalisations.

• Allemagne

L'Allemagne, surtout celle de l'Ouest, est riche en mouvements autogestionnaires, d'initiative citoyenne, de prises en charge collective de services comme écoles, crèches, petites maisons d'éditions... Entre 1969-1977 les comités de Citoyens (*Bürgerininitiativen*) ont couvert le pays, surtout les grandes villes, et atteint peut-être le chiffre de 5 000 groupements³¹⁶. Ils alternaient presque toujours services autogérés et luttes locales (surtout pour le logement, l'énergie et l'antinucléaire, et la défense du milieu). Ce mouvement alternatif est un des grands traits d'union entre les communautés des sixties et l'institutionnalisation dans des ensembles plus structurés comme les Verts.

Les *Centres Sociaux Autogérés* et les coopératives de production en Allemagne sont une vieille tradition qui renoue avec les mouvements communautaires du milieu du siècle. Dans les années 1970 et 1980 le *Libertäre Forum* animait une Société berlinoise pour l'étude et les questions sociales, une Bibliothèque libertaire, un Centre de culture libertaire (*Barbata*), un Café pas si fou que cela (*El Loco*) et un Centre d'archives. Il était lié à deux revues clairement anarchistes par leur appellation, *Schwarzen Faden* et *Direkte Aktion*.

Berlin multiplie les expériences autogestionnaires dans les années 1970³¹⁷ comme l'imprimerie communautaire *Agit-Druck-Kollektiv*, ou comme l'éditeur *Rotbuch-Verlag* ou la *Fabrik für Kultur, sport und Handwerk* datant de 1977. La Fabrik compte au début des années 1980 moins de 200 membres, et développe des activités très diversifiées : sportives et culturelles, mais aussi alimentaires et de service (un bistro), et formatives (imprimerie, édition, mécanique...). Le nombre de collectifs (plusieurs centaines) est difficile à évaluer tant le milieu est pluraliste et changeant ; le recensement opéré par le premier guide (*Stattbuch* de juin 1978) compte 560 pages ! Un effort de coordination s'opère en novembre 1978 avec la création du réseau d'entraide (*Netzwerk Selbsthilfe*).

Vers 1990, on compte près de 10 maisons d'éditions libertaires à Berlin, dont la plus célèbre est la *Karin KRAMER Verlag*. La *Libertad Verlag*, active depuis 1971 est animée par Jochen SCHMUCK, membre de la *Ligue des Travailleurs Anarchistes* de Berlin.

Le projet le plus utopique, le plus ambitieux et le plus «*multidimensionnel*» (entre le politique, l'économique et le privé) «*pour conquérir une cité moyenne*»³¹⁸ de l'intérieur, semble être le *Projet A* ou *Wespe* fondé sur 3 villes principales dans 3 Länder différents (Asfeld, Leer et Neustadt). Après une longue préparation et pas mal d'analyses, le projet démarre en 1988, autour de la personnalité du journaliste et typographe Horst STOWASSER (1951-2009), ancien responsable du *Centre de Documentation Anarchiste* de Wetzlar. Ce mouvement alternatif et autogestionnaire se regroupe autour de la Maison de l'écologie (*Ökohof*) de Neustadt. Il regroupait une trentaine de collectifs autogestionnaires de production et de culture vers 1995 : environ 13 entreprises, 12 initiatives culturelles et 8 communautés de vie. Les diverses occupations et le travail, dans un néo fouriérisme assumé, doivent apparaître comme des «*jeux créatifs*» et donc attractifs.

La volonté affirmée de STOWASSER est de sortir du «*ghetto anarchiste*», car l'anarchisme «*pamphlétaire*» ou «*puriste*» est aujourd'hui plus répulsif qu'attractif. Mais il s'inscrit résolument dans la mouvance anarchiste, citant KROPOTKINE («*appui mutuel*»), Chicago 1886, Espagne 1936, et «*l'analogie avec l'anarchosyndicalisme*»³¹⁹... Il évite les écueils de l'étatisme, de l'autoritarisme et de la violence (se veut «*pacifique pas pacifiste*») et l'idéalisme stérile hors de toute vie réelle.

³¹⁵ TORRE Salvo *Jona non vuole vivere nella balena. L'esperienza metropolitana dell'autogestione*, -in-città d'utopia, Catania: Nuova serie, n°0, p.06, maggio 1995

³¹⁶ MARQUART Alfred *The Citizen's Action Group Movement in West Germany*, -in-Interrogations, n°13, janvier 1978

³¹⁷ DÉMERIN Patrick *Le vide et le trop plein. Le mouvement autogestionnaire berlinois*, -in-Autogestions, *Mouvements alternatifs et cogestions en Allemagne Fédérale*, Toulouse: Privat, n°2-3, p.165-177, 1° trimestre 1980

³¹⁸ *La utopía es posible. Experiencias contemporáneas. BOOKCHIN-LIGURI-STOWASSER*, Buenos Aires: Tupac Ediciones, 128p, 2007, p.07

³¹⁹ *Op.cit.*, p.42

Ainsi le Projet refuse tout dogme et toute réalisation prédéfinie : il cherche au contraire à promouvoir les expérimentations, les combinaisons (là encore une forme de fouriérisme), l'alternance des fonctions, la recherche de l'entraide et du consensus sans imposition... et surtout ne jamais séparer la vie privée des autres sphères, économiques et politiques. Intégrant des personnes et des idées diverses, le Projet ne peut pas être figé, il s'enrichira au fur à mesure des apports et des mouvements et créations : on peut « *changer le concept si c'est nécessaire* »³²⁰ et forcément l'adapter pour les diverses régions (autres que l'Allemagne) où il essaïmera.

Il a été prolongé par le *Projet Eilhardshof* à Neustadt, avec l'idée de créer une bibliothèque, un centre alternatif et documentaire (AnArchiv, lié à la FICEDL).

- **Argentine**

En 1895-1896, le réfugié italien Fortunato SERANTONI (1856-1908), installé en Argentine en 1892-1893 pour une dizaine d'années, fonde à Buenos Aires la *Biblioteca de La Questione Sociale*, liée à la revue prestigieuse du même nom (1894-1896)³²¹. Elle regroupe anarchistes argentins, italiens et autres exilés, et est en relation avec l'essentiel de l'anarchisme européen, dans une ligne en gros malatestanienne, « *socialiste anarchiste* ». Le choix fréquent du bilinguisme italien-espagnol est payant. Sa diffusion est mondiale, prioritairement avec l'Italie et les autres pays latino-américains. Une collection est spécialement dédiée à l'émancipation féminine : « *Propaganda anarquista entre las mujeres* » et s'appuie sur les écrits de la milanaise Anna Maria MOZZONI et de l'expérience de Giovanni ROSSI au Brésil.

SERANTONI et sa compagne Isabella disposaient également d'une librairie (*La Librería Sociológica*), qui permettait la diffusion locale de ses propres revues et productions (21 œuvres de 1898 à 1901), et accueillait un grand nombre d'autres publications libertaires du monde entier : livres, tracts, billets pour les fêtes libertaires, tracts... La librairie fait vivre le couple et sert de moyen financier pour épauler les journaux que développent l'éditeur. C'est un lieu ouvert, transparent, qui fonctionne comme une communauté affinitaire.

Le florentin, par ses multiples initiatives et son total dévouement est incontestablement un des nœuds essentiels du réseau anarchiste international de l'époque, affirme Adriano Paolo GIORDANO³²².

La *Biblioteca Popular José INGENIEROS* se fonde à Buenos Aires en juin 1935³²³. Elle est au départ commune aux socialistes et aux anarchistes, avant d'être surtout animée par ces derniers. Elle abrite donc bien des activités de l'anarchisme organisé, notamment la FORA - *Fédération Ouvrière de la Région Argentine*, qui connaît alors ses derniers feux, et surtout le groupe qui tourne autour de *La Protesta*, un des principaux journaux de l'anarchisme international. Elle est un des centres d'animation culturelle et de résistance dans son quartier. C'est pourquoi elle va souvent être fermée durant la période 1946-1955.

Nous sommes donc ici entre la tradition des Athénées, celles des groupes militants affinitaires, et la fonction de Centre social. La Biblioteca organise cycles de conférences, soirées de formations. Elle soutient l'édition libertaire, notamment les *Éditions Tupac* et bientôt les *Éditions Proyección*.

La *Biblioteca* tient également un rôle international, en lien avec CRIA - *Commission Anarchiste des Relations Internationales* et SIA - *Solidarité Internationale Antifasciste*.

- **Belgique**

Le *Centre social autogéré de Liège*, anticapitaliste et antihiérarchique, est actif dans les années 2000.

- **Bolivie**

³²⁰ *Op.cit.*, p.57

³²¹ GIORDANO Adriano Paolo *Fortunato SERANTONI : l'editore errante dell'anarchia, -in-Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo, BFS, n°2, 2007, p.93-121

³²² GIORDANO Adriano Paolo *Op.cit.*, p.112

³²³ COLOMBO Eduardo *La biblioteca popular José INGENIEROS de Buenos Aires, -in-Bolletino Archivio G. PINELLI*, Milano, n°4, p.09-12, 1994

Au début du XX^e siècle, le *Centro Obrero Libertario - Centre Ouvrier Libertaire* de La Paz et Cochabamba rayonne sur tout le pays, surtout après la création en 1922 de *La Aurora Roja*.

Depuis 1993 se fonde *Carcajadas* à La Paz, «*premier centre culturel féministe et autogéré de la ville*»³²⁴. Ce Café libertaire est lié au mouvement féministe anarchiste *Mujeres Creando*, qui a prolongé *Comunidad Creando* en 1992. Il est ouvert au-delà du mouvement féministe à toutes les initiatives alternatives de la capitale. Depuis 2005 *Mujeres Creando* dispose d'un nouveau centre féministe autogéré *La Virgen de los Deseos*³²⁵. Il permet le développement de formations, d'aides médicales, de productions diverses³²⁶ ; il sert également de lieu d'hébergement, de garderie, de sauvegarde pour les femmes battues et violentées... et contribue à la mobilisation libertaire et égalitaire locale. *Radio Deseo* contribue à assurer son essor et à le rendre plus efficace dans les luttes en cours³²⁷. Le mouvement insiste sur le respect entre les partenaires politiques et associatifs, et privilégie la visée horizontale et autogestionnaire. L'indépendance est totale tant par rapport au gouvernement que par rapport aux ONG. Le pluralisme et l'antidogmatisme est de rigueur, comme l'exprime bien leur ironique slogan : «*Nous n'avons pas de ligne, nous sommes toutes en courbes*». Site : <http://www.mujerescreando.org/>, consulté le 23/11/2013, Contact : mujerescreando@alamo.entelnet.bo

• Brésil

À Rio de Janeiro le *Centre de Culture Social (CCS)*, aux débuts des années 2000, est lié à la FARJ – *Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro* (dont la fondation officielle ne date que de août 2003) et à la communauté de *Morro dos Macacos*.

D'autres groupes, surtout mais pas seulement anarchistes, gravitent autour de ce milieu comme le GAL – *Groupe d'Action Libertaire*, ou le CLAVE – *Collectif Libertaire d'Activité Volontaire d'Études*. Il se trouve dans la partie nord de la ville. Lieu de rencontres, d'échanges, de réunions politiques et/ou statutaires, il est aussi un lieu d'autoproduction de petits produits, notamment comestibles. Il abrite des activités variées : école, recyclage, pratique de la *capoeira* (danse traditionnelle et pratique d'autodéfense). Il abrite également la *Bibliothèque Sociale Fabio LUZ* depuis 2001.

• Canada

Proche des idées libertaires, la coopérative d'impression *Spartakus* doit beaucoup au militant socialiste Albert SAINT-MARTIN. Il avait également soutenu une ferme communautaire (*La Kanado*), des coopératives de consommation dans quelques centres urbains (les «*comptoirs alimentaires*») et participé à une expérience d'université ouvrière³²⁸. Bien des libertaires semblent avoir milité à ses côtés.

Dans les années 1970, le groupe *Alternative* achète un local à Montréal, et recherche des soutiens pour fonder un centre culturel et éditorial. Il donne naissance à l'AEELI - *Association des Espèces d'Espaces Libres et Imaginaires*, dont le nom sens bon les côtés utopiques, et évoque aussi les TAZ d'Hakim BEY. La librairie se nomme d'abord *L'Alternative*, puis *L'Insoumise*. Des conflits idéologiques, mais également d'origines linguistiques, et une conception au départ trop affinitaire et lâche rendent l'initiative peu efficace. En renforçant des liens plus confédéraux, il semble que l'AEELI actuelle fonctionne mieux tant pour les aspects matériels que pour le regroupement de multiples tendances autrefois plutôt divergentes³²⁹.

Toujours dans les années 1970 se mettent en place quelques ROCC-*Regroupement des Organismes Communautaires et Culturels*, qui évoluent entre autogestion et action municipale.

³²⁴ ÁLVAREZ VIRREIRA Helen *Mujeres creando, un féminisme de luttes concrètes*, -in-*Des féminismes, en veux-tu, en voilà*, Réfractations, Paris: n°24, 176p, p.139-142, mai 2010

³²⁵ Cf. <http://www.mujerescreando.org/>, consulté le 21/12/2010

³²⁶ MUJERES CREANDO "Non abbiamo linea, siamo tutte curve". *Intervista al collettivo Mujeres Creando di Michelle BERTELLI*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.43, n°8(384), p.21-25, novembre 2013

³²⁷ Cf. <http://www.radiodeseo.com/>, consulté le 21/12/2010

³²⁸ ALTERNATIVE LIBERTAIRE-NEFAC *L'autogestion une idée toujours neuve*, Paris- Montréal, Alternative Libertaire, 72p, avril 2005, p.45

³²⁹ HORS D'ŒUVRE *Remous et naufrages sur le Saint Laurent*, -in-*Territoires multiples, identités nomades*, Réfractations, Paris : n°21, p.79-88, 2008

Pluralistes et pragmatiques ils tentent de fournir des services aux populations locales, et sont souvent animés par des jeunes étudiants et universitaires.

Le phénomène des radios libres a essaimé rapidement, la plupart d'entre elles liées à l'ARCQ- *Association des Radiodiffuseurs Communautaires du Québec*. 22 stations sont concernées en 1983³³⁰.

Le *Centre social autogéré de Pointe Saint-Charles* à Montréal est plutôt orienté sur les activités artistiques dans les années 2000.

- **Chili**

Le mouvement libertaire chilien apparaît vraiment dans les années 1890. En 1892 se crée à Valparaíso, au Chili, un *Centro de Estudios Sociales* qui serait la première mouture concrète du mouvement libertaire dans ce pays du cône sud : son journal, *El Oprimido* apparaît comme le 1^o journal anarchisant chilien.

Mais c'est surtout, vers 1896, le *Centro Social Obrero* sur Santiago qui développe les premières idées « *ácratas* ».

En 1899 Santiago dispose également d'un *Ateneo Obrero* libertaire de courte existence (1899-1901). Il est proche du périodique *La Campaña* (« *publication bi-hebdomadaire d'art et de propagande sociale* ») et de la *Casa Editora* « *La Educación Libertaria* » fondée par Nicolás del C. ORELLANA vers 1900.

À l'orée du XX^e siècle, l'*Ateneo de la Juventud* - *L'Athénée de la Jeunesse* s'ouvre sur un monde libertaire non spécifiquement anarchiste. Athénées et centres sociaux se multiplient, et débordent sur la *Casa del Pueblo* (1901) et sur l'*Universidad Popular* (1918) sur Santiago. La plupart développe des activités éducatives et journalistiques à côté de l'action plus directement militante. Beaucoup disposent de bibliothèques. Une maison d'édition vient compléter le tout : la *Editorial Numen*, gérée par un *Consejo de Trabajadores* - *Conseil de Travailleurs*. Elle est logée au siège de la société étudiante largement acquise aux idées libertaires : la FECH - *Federación de Estudiantes de Chile*³³¹.

- **Équateur**

Au début du XX^e siècle, la ville de Guayaquil compte plusieurs centres sociaux libertaires. En 1911 Le *Centro de Estudios Sociales* diffuse la presse anarchosindicaliste étatsunienne, argentine et chilienne, assumant ainsi un rôle de pôle international libertaire.

En 1920 le *Centro Gremial Sindicalista (CGS)* - *Centre Corporatif Anarchosindicaliste* s'appuie sur la publication de *El Proletario*. En s'unissant en 1921 avec le *Centro Socialista Ecuatoriano*, il lance le *Centro de Propaganda de Ideas Libertarias Regional Ecuatoriano*, lié à la *FTRE* - *Federación de Trabajadores de la Región Ecuatoriana* (fondée en 1922).

- **Espagne**

Dans la péninsule ibérique, et cela englobe donc largement le milieu lusitanien, la tradition communautaire libertaire autour d'associations culturelles, ou simplement d'un organe de presse, est une des plus fortes du monde. Je l'analyse plus profondément pour expliquer la force du mouvement autogestionnaire espagnol de 1936 dans la partie spécifique aux grands mouvements libertaires.

Il faut cependant ici rappeler l'extraordinaire importance des Athénées (*Ateneos*) et des Centres culturels, des groupements affinitaires sous toutes leurs formes qui se dispersent au-delà des Pyrénées. Ces athénées ou lieux culturels alternatifs s'imposent dans toute l'Espagne, mêlant républicains, libres-penseurs et libertaires de tout poil. Ils suppléent les manques éducatifs ou artistiques, et servent de lieux de formations au sens large du terme. Foyers autonomes, ils permettent une forme d'autodidactisme qui plonge dans les fortes traditions de l'anarcho-sindicalisme.

³³⁰ VALLIÉRES Carole *Combien de cordes à mon ARCQ*, -in-Autogestions, *Alternatives québécoises*, Toulouse: Privat, n°20-21, p.189-198, 1985

³³¹ PEREIRA POZA Sergio *Antología crítica de la dramaturgia anarquista en Chile*, Santiago, Editorial de la Universidad, 358p, 2005, p.67

L'action de propagande se développe souvent autour des très nombreuses Bibliothèques anarchistes. Il y en aurait une cinquantaine entre 1869 et 1939, avant que la nuit franquiste ne les ravage. La première connue serait *La Biblioteca de los obreros* (Bibliothèque des ouvriers) liée au journal *El Condenado*, en 1873. MADRID SANTOS note d'ailleurs que ce rattachement à un organe de presse est très fréquent³³². Et quand on sait qu'il y a eu plus de 900 journaux anarchistes entre 1869 et 1939³³³, il est légitime de parler d'un gigantesque mouvement de masse, ce qui ne s'est jamais produit dans aucune autre partie du monde. Une autre de la fin du XIX^e siècle, *Biblioteca del proletariado*, rappelle comme la première cette fierté et ce nationalisme ouvrier, voire ouvrieriste qui touche tous les mouvements libertaires européens, ouvrierisme qui sera dénoncé par BERNERI comme idolâtrie ouvrière³³⁴. La plus célèbre est sans doute la *Biblioteca de la Revista Blanca* que je présente autour de la famille MONTSENY-URALES³³⁵.

Entre Paris et l'Espagne, le GIEA - *Grupo Internacional de Ediciones Anarquistas*³³⁶ est sans conteste la plus prestigieuse de ses communautés, entre clandestinité, éditions et publications militantes : DURRUTI, Encyclopédie anarchiste...

On assiste parfois à des regroupements éditoriaux impressionnants, comme avec la *Biblioteca Universal de Estudios Sociales* qui unit *Solidarida obrera*, *Tierra y Libertad*, *Guilda de Amigos del Libro*, *Editoriale Maucci*...

Pour prendre un exemple de ces associations libertaires, on peut citer la Société **Regeneración Obrera** de Falces en Navarre. Liée à la CNT-AIT, elle fonctionne depuis le début du XX^e siècle, en pleine lumière ou clandestinement selon les cas. Elle regroupe un grand nombre de travailleurs ruraux, d'agriculteurs, qui souhaitent un système de mise en commun, sous la forme des anciens *Comuneros*. Le centre « possédait une bibliothèque, organisait des réunions-débats, des meetings, tenait une école rationaliste, proposait bals, projections cinématographiques et pièces de théâtre souvent jouées par son propre groupe »³³⁷. La vie politique, syndicale et culturelle y étaient donc mêlées comme dans toute athénée libertaire qui se respecte !

À la fin du franquisme, quelques associations, notamment dans les quartiers (**Asociaciones de Vecinos**) tentent de renouer avec la veine libertaire des athénées dont certains renaissent. Certains restent installés et prestigieux (comme *l'Ateneu Enciclopedic Popular* de Barcelone) mais trop marginaux ; par contre d'autres se vivifient au contact des différents mouvements d'occupations (les **okupas**).

Partout naissent dans les années 1970 et 1980 de petits groupes (des jeunes massivement), autour d'une revue souvent provocatrice et libertaire, des fanzines libérateurs... Ce mouvement « *du rollo* » concerne surtout Séville puis Madrid et Barcelone³³⁸. Lié à la contre-culture, aux movidas espagnoles, et à tous les courants underground... il propose un contre-modèle hors de la société de consommation (pas de publicité par exemple) et contre la morale traditionnelle et conventionnelle. Le côté libertaire (autonomie, autoproduction, antihiérarchie, émancipation féminine et sexuelle...) est omniprésent, même si la revendication anarchiste reste rare, comme dans les prestigieux *Ajoblanco* ou *Bicicleta*. Dominent plutôt le féminisme, l'écologisme, le pacifisme, la provocation satirique...

• États-Unis

³³² MADRID SANTOS Francisco *Literatura anarquista*, Site <http://www.ua.es/cgt/rosa/ponen/litanar.pdf>, 23p. A4, tirées le 08/05/2007

³³³ MADRID-SANTOS Francisco *La stampa anarchica durante la rivoluzione spagnola*, -in-Bolletino Archivio G. PINELLI, Milano, n°8, p.40-43, dicembre 1996

³³⁴ BERNERI Camillo *Operaiolatria*, Brest, Maison du peuple, Gruppo d'edizioni libertaria, oct.1934

³³⁵ ANTONY Michel 4. *Les URALES une famille de l'intelligentsia anarchiste ibérique*, -in-VII. *Essais utopiques libertaires de « petite » dimension. C. Quelques communautés libertaires culturelles et artistiques*, Magny Vernois, fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 39p, juin 2007

³³⁶ ANTONY Michel 5. *GIEA - Grupo Internacional de Ediciones Anarquistas - Paris 1923-1927*, -in-VII. *Essais utopiques libertaires de « petite » dimension. C. Quelques communautés libertaires culturelles et artistiques*, Magny Vernois, fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 39p, juin 2007

³³⁷ GURUCHARRI Salvador *Bibliografía del anarquismo español 1869-1975. Anotaciones para una bibliografía razonada*, Barcelona, La rosa de foc, 381p, 2004, p.319

³³⁸ EL GRIFOTA Rafita *¿De qué va el rollo? Las revistas del rollo*, -in-*Utopías literarias*, Madrid: Vacaciones en Polonia, n°6, 224p, p.81-104, 2011

De 1895 à 1908, à Paterson dans le New Jersey, sort **La Questione Sociale** (520 numéros), qui doit vraisemblablement beaucoup à Pietro GORI (1865-1911), grande figure d'avocat et de poète de l'anarchisme italien et international. De 1908 à 1917 le journal est relayé par un autre hebdomadaire : **L'Era Nuova**. Avec GORI *La Questione Sociale* est très proche des idées d'Errico MALATESTA, mais acquiert plus d'autonomie de pensée lorsqu'après une direction collective, le journal dépend pour un temps de Giuseppe CIANCABILLA (1872-1904).

Autour de la revue se regroupent plusieurs compagnons d'origine ou de parler italien qui éditent un certain nombre de brochures. La vie communautaire s'exprime dans le cadre culturel et de loisirs ; les pique niques et excursions, les pièces de théâtres, les soirées de débat et de propagande... L'édition de multiples brochures prend dans ce cadre un rôle essentiel : choix, réalisation, diffusion... augmentent les affinités et le mode commun de pensée. *La Biblioteca de la Questione Sociale*, avec ses 9 titres, puis de 4 supplémentaires, dispose d'une forte notoriété en milieu anarchiste et bien au-delà. Sur Paterson même, plus de 50 titres sont édités en italien entre 1895 et 1917 : belle activité éditoriale !

Tout cela renforce les liens d'une population qui en a bien besoin, car soumise à des difficultés d'intégration qui prennent de l'ampleur au début du XX^e siècle et dont l'affaire SACCO et VANZETTI n'est qu'un des morceaux émergés de l'iceberg. Il est vrai que c'est de PATERSON que part Gaetano BRESCI (1869-1901) pour assassiner HUMBERT I de Savoie (29/07/1900).

Les italiens sont en effet très nombreux (10 000 ?) dans cette ville industrielle, notamment dans le textile, et dans la ville voisine de West Hoboken. Ils proviennent surtout du Piémont ou de Toscane affirme Massimo ORTALI³³⁹, et 25% d'entre eux se déclarent anarchistes ! La communauté anarchiste ne résiste guère cependant aux divisions idéologiques, notamment entre organisateurs et anti-organisateurs ; les débats sont virulents, et même blessants pour des compagnons de combat.

Les anarchistes d'origine germanique sont également très nombreux aux ÉU en fin du XIX^e siècle, notamment dans le Nord Est : Chicago, New York, etc. La répression qui touche leur communauté après les événements de Haymarket en 1886 n'empêche pas cette minorité active dans les syndicats et l'action directe de se manifester longtemps de manière indépendante.

À New York c'est le quartier des immigrés de Lower East Side qui compte le plus d'associations, de clubs, de saloons et de lieux de réunion, comme le café tenu par Justus SCHWAB, ami de Johann MOST. Ce « pub »³⁴⁰ est un centre de rencontres, de discussions, de formation (plus de 600 ouvrages).

Les anarchistes des milieux juifs participent également à ce vaste mouvement culturel et d'entraide, et parfois aux côtés de leurs camarades socialistes. Ils intègrent par exemple l'important *Workmen's Circle*, qui compte dans les années 1920 plus de 24 branches anarchistes³⁴¹.

• France

Les *Radios Pirates*, devenues *Radios Libres* dans les années 1970-1980 en font incontestablement partie. Elles se réclament parfois des émissions de Cronstadt de 1921, de *Radio CNT-FAI* de l'Espagne de 1936-38 ou de *Radio Solidarnosc* de 1982. On peut évoquer Radio-Trottoir à Toulon, ou Radio Alarme dans les années 1970, ou la Radio militante des mineurs en lutte en Lorraine. Le mouvement s'est ouvert au monde ancien avec la tenue d'un congrès mondial en juillet 1983 à Montréal : l'AMARCQ. Si Radio Libertaire est une des plus durables, *Radio Verte* en 1977, *Radio Grève*, *Radio Verte Fessenheim*, *Radio Larzac*, *Corsica Una*, *Lorraine cœur d'acier*, *SOS emploi*... permettent trois choses essentielles, sans forcément être libertaires :

- s'ouvrir à des thématiques particulières et militantes : écologie, réalités locales, causes sociales et ou économiques...
- pratiquer une alternative teintée d'autodétermination et d'autogestion

³³⁹ ORTALLI Massimo *Le Edizioni de "La Questione sociale" di Paterson*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*

Pisa, BFS, 224p, 2007, p.27-49

³⁴⁰ VAGHI Sergio *Il pub di Justus SCHWAB*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano, n°20, p34-35, dicembre 2002

³⁴¹ AVRICH Paul *L'anarchisme juif aux États-Unis* (1988), -in-*Anarchiste (L') et le juif, histoire d'une rencontre*, À contretemps, N° spécial, Paris : n°35, 44p, p.29-41, septembre 2009, p.37

- appuyer luttes et idées nouvelles, par une forme de «*guérilla des ondes*»³⁴² novatrice.

Radio Libertaire sur Paris et au-delà (89,4 ou 89,5 ou 89,6), liée très fortement à la *Fédération Anarchiste* (décision du Congrès FA de mai 1981³⁴³) et à la librairie Publico (librairie « officielle » de la FA) est aujourd'hui une vraie radio professionnelle, tant par la qualité de ces émissions que par son rayonnement qui déborde du cadre militant traditionnel, et dépasse très largement le strict cadre organisationnel de la FA : toute la mouvance libertaire, réfractaire, antimilitariste, libre-penseuse, militante... y est la bienvenue. Pour éviter dérives et manipulations, «*les animateurs ne participent pas aux décisions politiques*» note PEYRAUT en 1991³⁴⁴. Il n'y a cependant pas de centralisme réducteur, chaque équipe est autonome dans son fonctionnement et ses choix. D'autre part le groupe s'assume également comme une «*microsociété*» libertaire, une vraie «*utopie en marche*»³⁴⁵, «*sans chefs, ni sous-chefs, sans salaire*» et qui est capable de coordonner les activités de plusieurs centaines de personnes (de 150 à 200 par semaine) «*hors du champ capitaliste et commercial*». Mais elle fut difficilement tolérée, et quasiment détruite par l'action policière en août 1983. Mais la mobilisation populaire permit son redémarrage en septembre de la même année. Elle fête son vingtième anniversaire en 2001. Sur son premier site <http://rl.federation-anarchiste.org/>, on peut télécharger les émissions en MP3 ou OGG, ce qui permet d'augmenter son rayonnement hors de la Région parisienne. Un deuxième site offre également des aides techniques et des archives : <http://media.radio-libertaire.org/>.

Sur Besançon, *Radio BIP*, petite communauté à faible rayonnement est une structure des années 1980-90 reposant largement sur le bénévolat, tout comme à Lyon *Radio Canut* installée sur la Croix Rousse. Toutes ces radios militantes sont duales, permettant un regroupement militant et festif souvent, tout en étant un organe de contre-information indispensable.

Encore sur Besançon, le GROUPE PROUDHON de la FA enregistre des émissions qui sont diffusées à Paris sur Radio Libertaire, moyen traditionnel mais efficace de développer les réseaux.

Les imprimeries et maisons d'édition, souvent de taille réduite, sont un des piliers de ce mouvement, tant la volonté de communiquer par l'écrit est essentielle à ce type d'associations. *Imprimerie 34* née en 1973 à Toulouse est une belle réussite libertaire. Si on garde l'exemple lyonnais, l'imprimerie MAB et les éditions d'ACL - Atelier de Création Libertaire, sont intéressantes, tant dans leurs publications, leur rayonnement local et national pour ACL et leur durée. Mais c'est surtout leur thématique ouverte et pluraliste qui en fait la richesse : «*s'interroger sur le passé, le présent et le futur nous semble un objectif plus important que celui de conserver intacte une culture*»³⁴⁶, fût-elle anarchiste ! ACL apparaît en 1979 sous l'impulsion de Mimmo PUCCIARELLI, accompagné des fidèles Alain THÉVENET et Jean-Marc BONNARD, vite rejoints par de nombreux autres³⁴⁷.

Les librairies sont souvent dans le milieu anarchiste le lieu de regroupement, de convivialité, de permanence, d'archives, de propagande... d'un groupe qui vit autour. Souvent également la librairie est proche de l'autogestion, avec bien des problèmes pour des compagnons pas toujours formés à la gestion comptable et aux nécessités du commerce.

J'en ai fait la difficile expérience dans le Mulhouse des années 1974-1978 en participant à la gestion collective de la librairie MASPÉRO, fondée en fin de l'été 1974 par François MASPÉRO,

³⁴² MIGNOT-LEFEBVRE Yvonne *Nouveaux médias, nouveaux professionnels ?* -in-Autogestions, *La république des experts*, Toulouse: Privat, n°18, p.47-59, 1984

³⁴³ FOUILLARD Laurent *Radio libertaire ne se raconte pas... et ne se la raconte pas !*, -in-*Histoire de l'anarchisme, des anarchistes, et de leurs foutues idées au fil de 150 ans du Libertaire et du Monde Libertaire. Vol.10 1981-1990. Les années MITTERRAC-CHIRAND*, Paris-Bruxelles: Monde Libertaire-Alternative Libertaire, Incevrables anarchistes, n°10, p.17-19, 2002

³⁴⁴ PEYRAUT Yves *Radio-Libertaire et le contrat proudhonien*, -in-*Les Anarchistes et PROUDHON. Actes de la Journée d'Étude de la Société P.-J. PROUDHON 19 octobre 1991*, Paris: Société P.-J. PROUDHON, Les travaux de l'atelier PROUDHON, n°11, p.79-81, 1992

³⁴⁵ RADIO LIBERTAIRE *Radio Libertaire. Une expérience sociale et libertaire, une utopie en marche, des questions et des projets*, -in-*Histoire de l'anarchisme, des anarchistes, et de leurs foutues idées au fil de 150 ans du Libertaire et du Monde Libertaire. Vol.10 1981-1990. Les années MITTERRAC-CHIRAND*, Paris-Bruxelles: Monde Libertaire-Alternative Libertaire, Incevrables anarchistes, n°10, p.12-13, 2002

³⁴⁶ ACL *L'anarchismo ha un futuro ?*, -in-Bollettino Archivio G. Pinelli, Milano, n°18, 52p, p.34-35, dicembre 2001

³⁴⁷ PUCCIARELLI Mimmo *Atelier de Création Libertaire : 25 anni di editoria libertaria*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano : n°23, p.20-21, giugno 2004

André STROBEL et Daniel ERHET³⁴⁸, et soutenue par le collectif du *Klapperstei 68*. Ce journal, dans la lignée de 1968 et qui plus est dans le 68 (Haut Rhin) - d'où son nom -, faisait figure de journal militant, de *Hara Kiri hebdo* local, et de fanzine écolo et plus ou moins régionaliste (dans le bon sens du terme). Son siège était, comme celui de la librairie, un lieu de rencontres associatif, au cœur de la ville. La librairie était sise au 1 boulevard Roosevelt. Le *Klapperstei* dans presque tous ses numéros ultérieurs propose des choix de livres, et donne toujours l'adresse de la librairie pour les acquérir, preuve supplémentaire des liens très forts entre les deux structures. Comme la librairie mythique du Quartier Latin (*La joie de Lire*), la librairie MASPÉRO de Mulhouse offrait donc une variété de productions militantes, d'ouvrages politiques et solidaires, mais également un bon choix de littérature. Assaillis par les problèmes financiers, j'étais, entre autres tâches, chargé de trouver des commandes dans les milieux syndicalistes, les comités d'entreprises, de par mes liens d'alors avec la CFDT, et en liaison avec l'ami Roger WINTERHALTER, militant convaincu de la cause autogestionnaire, très actif sur Lutterbach où j'habitais également... François MASPÉRO se rendant compte de notre incapacité à atteindre l'équilibre financier, et sans doute pris par d'autres motivations, nous a cédé le fond, la totalité si je m'en souviens bien : bel acte désintéressé, d'un libraire de haute stature alors indispensable pour les militants alternatifs. La librairie a changé de nom pour devenir *La mémoire future*. Nous avons essayé de vendre des lots de livres, et fait appel aux mêmes personnes que nous retrouvions dans toutes les causes solidaires de l'époque. Mais les rentrées furent trop faibles pour que l'expérience perdure.

Dans les années de l'après-guerre à Paris, la librairie anarchiste de Maurice JOYEUX, grognon leader de la FA, *Le Château des Brouillards* est un constant rassemblement de tout ce qui compte dans le milieu bohème ou artistique proche des anarchistes, le « *permanent* » Georges BRASSENS, et la « *graine d'ananas* » Léo FERRÉ surtout.

Aujourd'hui la librairie PUBLICO vers le métro République est une librairie sympathique, très riche en ouvrages et vidéos. Malgré des locaux trop exigus vu l'ampleur des offres elle est toujours parcourue par des militants enthousiastes et souvent trop expansifs, et par les compagnons de route, souvent provinciaux et un peu déboussolés par tant de mouvements. Ce milieu chaleureux et curieux de tout reste trop méconnu, notamment par la masse de militants qui utilisent la Bourse du travail et ses annexes à 5 ou 10 mn près

En mai 1886 se crée à Lyon la *Bibliothèque d'Études Scientifiques et Sociales*. Elle se veut groupement d'auto-éducation³⁴⁹. Elle regroupe quasiment tous les milieux socialistes et anarchistes (notamment Joseph BERNARD et Auguste BLONDE) et est liée au syndicalisme. En 1887 elle se dissout et laisse la place au journal *L'Égalité sociale*, toujours très pluraliste. Elle a compté près de 70 membres et offrait une centaine de titres.

Plus récemment, à Lyon, *La Plume Noire* gérée par la FA et surtout *La Gryffe* créée en 1978 sont d'incontestables lieux communautaires. Une dimension féministe s'ajoute à la dominante libertaire et l'enrichit forcément.

À Nantes à Bellamy 17 se trouve le *Atelier associatif mécanique* depuis le début des années 1980³⁵⁰. Lieu de passages et d'entraide, il propose depuis le début des années 2000 un local autogéré appelé B17. Mais la gestion et l'entretien ne sont pas simples, et après quelques incidents le local n'est plus ouvert en permanence.

À Marseille, la revue *Agone* se crée en 1990. Autour d'elle se fonde la maison d'éditions *Agone* (même nom) en 1998. Elle est liée aux Belles Lettres pour la diffusion³⁵¹. Le système est quasi coopératif voire proche de l'autogestion, puisque la recherche d'une vraie cohérence se fait entre l'organisation interne et le type de livres et de revues produits. Les salaires sont égaux, la répartition des tâches est équitable et fonctionne sur le système des rotations³⁵².

³⁴⁸ Klapperstei 68, Mulhouse, n°25, 04/09/1974

³⁴⁹ Entrée *BLONDE Auguste*, -in-*Les Anarchistes. Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone*, Paris-Ivry-sur-Seine: Les Éditions de l'Atelier, 2014, p.81

³⁵⁰ *B17 à Nantes, petite histoire d'un local autogéré*, -in-CNT-RP *De l'Autogestion, théories et pratiques*, Paris: CNT-RP, p.323-331, 2013, p.20

³⁵¹ Site : http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ditions_Agone, consulté le 13/02/2014

³⁵² STEVENS Annick *Tentative de compréhension du cas des éditions Agone*, -in-Réfractations *Les Conflits c'est la vie !*, Paris: n°31, p.93-105, automne 2013

Ancrée dans le marché, la maison ne veut pas cependant céder aux volontés de faire du profit et d'être forcément rentable. Les titres produits le sont pour leur pertinence, pas pour leur rentabilité.

Mais le bel édifice semble exploser en 2012-2013, avec le départ de pratiquement tous les salariés (5 sur 6) et de plusieurs collaborateurs, dont certains se plaignent des conditions de travail (voire de harcèlement) dans la revue *Alternative libertaire* de juillet 2013. Les pratiques autogestionnaires initiales auraient également périclité.

En septembre 2005, menacé par la fermeture et la menace contre tous les squats en France, des « *squats d'artistes* » français se sont réunis 3 jours au Théâtre de verre à Paris. Les divers collectifs présents souhaitent préserver leur emplacement « illégal », leur autonomie et leur mode propre de gestion, mais accepterait sans doute de transiger avec les pouvoirs publics et les propriétaires pour survivre et voir leur caractère public et leur intérêt culturel et social reconnus officiellement. Cela risque d'en limiter l'aspect autogestionnaire, ce que résume assez bien l'article de Libération sur ce sujet *Squats d'artistes, l'autogestion en question*³⁵³.

Sur Dijon, *L'Espace Autogéré des Tanneries* (boulevard de Chicago) débouche en octobre 2007 sur l'ouverture d'une bibliothèque également autogérée, avec lieu de débats et d'échanges.

Marc TOMSIN, ancien leader anarchiste de 1968, et toujours libertaire très attentif aux nouveaux mouvements, surtout ceux de l'aire latino-américaine, a fondé avec Angèle SOYAUX les éditions Ludd (1985-1998). Il est à l'initiative de la nouvelle maison d'édition sur Paris : *Rue des Cascades*.

Vers 2009 les mouvements culturels et artistiques alternatifs tentent de se coordonner, avec l'appellation d'AMACCA - *Associations pour le Maintien des Alternatives en Matière de Culture et de Création Artistique*³⁵⁴. L'organisation s'effectue dans le cadre de la loi sur les associations de 1901. Elles s'appuient sur une union entre promoteurs et mécènes, acteurs et spectateurs, tentant de rompre les digues artificielles que le milieu de l'art à instaurer entre eux.

Éminemment libertaires, tous « *ces lieux de vie autogérés, lieux de convivialité, d'art, de culture, de politique, d'expérimentation, ouverts à tous, sans hiérarchie, (sont) des centres sociaux et culturels autogérés (qui) se définissent par leur autonomie face à l'État, leur refus de l hiérarchie et de toute autorité illégitime* »³⁵⁵.

• Italie

Les exemples sont également très fréquents en Italie entre XIX^e et XXI^e siècle, et le mouvement renaît et s'est amplifié avec la période de crise des années 1990³⁵⁶.

En fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, se constituent des groupes éditoriaux (brochures, tracts, pamphlets...) qui servent autant à attaquer le vieux monde au moyen de la propagande, qu'à fournir des fonds au mouvement, ne serait-ce souvent que pour l'aider à publier sa presse.

En 1891-1892 le groupe de Marsala en Sicile met sur pied une *Biblioteca del Proletario*, qui autour d'Antonino AZZARETTI sort environ 8 titres³⁵⁷.

À partir de 1896 le groupe éditeur de *L'Avvenire sociale* de Messina (1896-1905), administré par Tommaso DE FRANCESCO (1874-1950), s'appuie sur une *Biblioteca di Propaganda* de belle renommée, avec une quinzaine de publications³⁵⁸. Le groupe, malgré la diversité idéologique qui le

³⁵³ FÈVRE Anne-Marie *Squats d'artistes, l'autogestion en question*, -in-Libération, 13/09/2005

³⁵⁴ BRACONNOT Magali/MANSILLON Jean-Michel *Pratiques culturelles et autogestion*, -in-Collectif Lucien COLLONGES *Autogestion hier, aujourd'hui, demain*, Paris: Ed. Syllepse, p.539-544, 2010, p.543

³⁵⁵ BRACONNOT Magali/MANSILLON Jean-Michel *op.cit.*, p.543

³⁵⁶ Lia - FDCA *Les centres sociaux entre rupture et intégration*, -in-Alternative libertaire, Paris, novembre 2003

³⁵⁷ MUSARRA Natale *La Biblioteca dei propaganda de « L'Avvenire sociale » di Messina*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, BFS, 224p, 2007, p.54

³⁵⁸ Liste -in-MUSARRA Natale *op.cit.*, p60-61

caractérise, semble soudé de longue date, notamment par l'expérience des Fasci dei lavoratori dont firent partie entre autres Antonino ZOPPINI (1858-1908), Salvatore VISALLI, Giuseppe PRESTANDREA (1861-1916), ou par le syndicalisme et l'animation de la Chambre du Travail locale.

Dans le nord italien, ZAVATTERO Domenico (1875-1947), militant, éditeur, pamphlétaire et théoricien anarchiste, écrivant souvent sous son pseudonyme de Lambro CANZANI est à lui tout seul un initiateur et coordinateur d'initiatives éditoriales ou coopératives³⁵⁹. Certes il sait aussi s'entourer de compagnons et animer des groupes, mais l'initiative reste principalement la sienne. Ses éditions sont pour la plupart « *autofinancées et autoproduites* ». À Turin, il met sur pied vers 1903 *la Tipografia Editrice Solidaria*, qui publie de grands noms comme CAFIERO, GORI, RECLUS..., et qui lui permet de soutenir son journal *L'Allarme*. Peu après (début 1905) il fonde à Ravenne *L'Iniziativa Editrice*, qui publie bien des ouvrages de ZAVATTERO, accompagnés de FABBRI, GORI, KROPOTKINE... Sur Bologne, il réalise *La Libreria Editrice « La Scuola Moderna »* vers 1911.

À son retour d'exil à Florence en 1904, Fortunato SERANTONI riche de son expérience argentine, crée une nouvelle maison d'édition *La Casa Editrice Fortunato SERANTONI*. Ses collections particulières dédiées au théâtre et aux œuvres de Pietro GORI connaissent un vrai succès. À sa mort en 1908, les fonds de la maison sont repris par la *Casa Editrice Libreria* de Rome³⁶⁰.

Essentiellement sur Chieti, Camillo DI SCIULLO (1853-1935) anime la *Tipografia del Popolo* qui publie, entre autres ouvrages, 19 titres pour la seule collection *Biblioteca del pensiero - Bibliothèque anarchiste* entre 1894 et 1911³⁶¹. La maison d'édition se nomme simplement *Camillo DI SCIULLO Editore*.

Sur La Spezia riche des organisations ouvrières souvent influencées par les libertaires, Pasquale BINAZZI (1873-1944) est un infatigable propagandiste, aidé par de nombreux compagnons et par sa compagne Zelmira PERONI (1865-1936)³⁶². Cette dernière anime de nombreuses rubriques culturelles de qualité dans les revues locales.

BINAZZI organise des regroupements autour de l'important journal *Il Libertario* (n°1- juillet 1903) et des coopératives d'édition. Il s'appuie d'abord sur la *Tipografia della Camera del Lavoro*, dont il est un temps secrétaire. En 1905, devenu minoritaire face aux socialistes à la Chambre du Travail, il s'organise autour de la *Cooperativa Tipografica* jusqu'à sa dissolution en juin 1907. Il fonde alors (1907) la *Cooperativa Tipografica La Sociale* qui résiste jusqu'en 1922 : il acquiert l'autonomie et s'inscrit enfin dans une vraie coopérative « *autogérée* » (MAMELI).

L'article cité de MAMELI donne une liste de 54 publications, dont le 1/3 correspond aux œuvres de Pietro GORI, ce qui en dit long sur l'affinité idéologique et de proximité géographique qui lient la pensée des deux hommes.

L'individualiste Giuseppe MONANNI (ou MONNANI 1887-1952)³⁶³, animateur de la revue anarcho-futuriste *Vir* (1907-1908), se lie politiquement et sexuellement à Leda RAFANELLI (1880-1971). Leda a déjà derrière elle une vie de couple et d'éditrice militante jusqu'en 1907, puisqu'elle a été liée à Florence à Luigi POLLI (1870-1922), avec lequel elle a monté la *Casa Editrice RAFANELLI- POLLI*. Cette activité éditoriale s'appuie autant sur l'intelligentsia toscane que sur la Chambre du Travail (dont POLLI est membre) et le mouvement ouvrier local.

³⁵⁹ LUPARINI Alessandro « *L'Ariete che batte le mura* ». *L'attività editoriale di Domenico ZAVATTERO in età Giolittiana* -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, BFS, 224p, 2007, p.79-91

³⁶⁰ GIORDANO Adriano Paolo *Fortunato SERANTONI : l'editore errante dell'anarchia*, -in-*Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo, BFS, n°2, 2007, p.118-119

³⁶¹ PALOMBO Fabio *Camillo DI SCIULLO editore*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo BFS, 224p, 2007, p.123-128

³⁶² MAMELI Antonio *Breve storia della Tipografia "La Sociale" della Spezia*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo BFS, 224p, 2007, p.129-140

³⁶³ SCHIRONE Franco *La Casa Editrice Sociale*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo BFS, 224p, 2007, p.141-178

MONANNI et RAFANELLI³⁶⁴ arrivent à Milan en 1909 pour se rapprocher d'un autre couple très célèbre de l'anarchisme italien : Ettore MOLINARI (1867-1926) et Nella GIACOMELLI (1873-1949). Tous sont plus ou moins liés au monde intellectuel proche d'un futurisme libertaire, incarné alors par Carlo CARRÀ (1881-1966) ; ils forment une sorte de petite communauté culturelle et affinitaire qui a une certaine influence sur la vie milanaise et les milieux anarchistes de la Péninsule, et sur les socialismes hétérodoxes qui sont nombreux sur la région. Malgré la séparation amoureuse les liens avec le très actif Luigi POLLI se poursuivent en Italie et même aux ÉU en 1912.

RAFANELLI en 1913-1914 entretient une liaison avec MUSSOLINI, alors dirigeant socialiste extrémiste, qui se camoufle sous le pseudonyme de Lorenzo ARDEVI³⁶⁵.

MONANNI s'appuie sur la *Società Editoriale Milanese*, qui édite diverses œuvres de Leda entre 1908 et 1912. En fin 1909-début 1910, il fonde en Via San Vito à Milan la *LES - Libreria Editrice Sociale - Al Carrobbio*, dont l'emblème est dessiné par CARRÀ. La LES résiste jusqu'en 1915. Elle devient un des centres de la vie culturelle et militante milanaise, et profite à la propagande aussi autour des journaux qu'elle peut soutenir : *Sciarpa nera*, *La Questione Sociale*, *La Rivolta*, *La Libertà...* Sa colonne la plus célèbre est *Biblioteca di propaganda e di studio*. Elle diffuse écrits théoriques et brochures de qualité.

Pendant la guerre, exilé en Suisse pour antimilitarisme et désertion, MONANNI travaille avec la *Librairie Internationale* de Zurich, parfois avec d'autres italiens comme GHEZZI ou Enrico ARRIGONI, et noue des relations avec toute une intelligentsia européenne, libertaire et pré-dadaïste, qui va lui servir après la guerre.

Après la guerre MONANNI et sa compagne (avec qui il renoue jusqu'en 1934), relancent une CES - *Casa Editrice Sociale* (1919-1927) qu'ils prolongent avec la CEM - *Casa Editrice MONANNI* de 1926 à 1933. La CES, installée Via Monza, va devoir fermée face au fascisme de plus en plus inquiétant ; la CEM résiste car un peu moins engagée, et parce qu'elle est un temps soutenue par d'anciens syndicalistes révolutionnaires passés au syndicalisme vertical, les OLIVETTI : Ezio Maria et Angelo Oliviero. Stupéfiante performance et grand courage de l'animateur qui est un vrai « *choix de liberté* »³⁶⁶ : ses maisons d'édition publient sous le fascisme des dizaines d'ouvrages, surtout littéraires, qui sont tout sauf alignés sur le régime totalitaire : NIETZSCHE, LONDON, HUXLEY, Han RYNER, RAFANELLI sous pseudonyme... En 1931 il lance même une série étonnante : *Libri non per tutti - Livres qui ne sont pas pour tout le monde*, dans laquelle en plein fascisme et ordre moral, il sort quelques ouvrages érotiques ! Il publie encore un dernier livre en 1941 !

Le total des titres produits par les diverses maisons de MONNANI dépassent les 200 !

Ce courage évident est un peu terni par les rapports troubles tenus vis-à-vis du dictateur (et ancien amant de sa compagne), à qui MONANNI demande de tenir compte des « *services rendus* » pour obtenir sa libération ; il n'y aurait pas de preuve de sa trahison de l'idéal anarchiste, il semblerait que l'éditeur n'a fait que monnayer les lettres d'amour entre Leda et Benito ?

Mais il n'y a pas trahison, l'éditeur est soumis à contrôle, à pressions, à autodafés... Ainsi en 1933, dans le Confino de Lipari, 22% des livres saisis aux condamnés sortent de ses maisons d'édition³⁶⁷ !

MONNANI poursuit ses activités et travaille même un temps pour la grande maison RIZZOLI ; le responsable Angelo RIZZOLI fait appel à lui dès 1940. MONANNI est même lié en mai 1949 à la sortie d'une des premières éditions de poche de prestige en Italie : BUR - *Biblioteca Universale Rizzoli*.

En 1945 renaît la CES - *Casa Editrice Sociale*, malheureusement pour très peu de temps.

En fin 1949, dans une des villes les plus marquées par l'histoire de l'anarchisme italien, Ancône, des anti-organisateur s'organisent ! Ils mettent sur pied le *Gruppo Editore L'Antistato*³⁶⁸. Il

³⁶⁴ BERETTA Valentina *Giuseppe MONANNI, un editore anarchico del Novecento*, -in-Storia in Lombardia, anno XXVIII, n°2, p.71-108, 2008

³⁶⁵ Cf. SACCHETTI Giorgio *Un editore anarchico e MUSSOLINI. Giuseppe MONNANNI (Arezzo 1887-Milano 1952)* -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo BFS, 224p, 2007, p179-188 & surtout RAFANELLI Leda *Una donna e Mussolini* Milano, Rizzoli, 286p, 1946 - Milano, Rizzoli, 200p, 1975

³⁶⁶ BERETTA Valentina *Giuseppe MONANNI, un editore anarchico del Novecento*, -in-Storia in Lombardia, anno XXVIII, n°2, p.71-108, 2008, p.94

³⁶⁷ BERETTA Valentina *op.cit.*, p.100

s'agit surtout de Pio TURRONI (1906-1982), Gigi DAMIANI (1876-1953), Sabino SABINI et Umberto SAMA. Le groupe d'Ancône est soutenu par l'organe le plus célèbre de l'individualisme anarchiste international : *L'Adunata dei Refrattari* de New York. L'appui des italo-américains est aussi financier et donc éditorial : bien des ouvrages de L'Antistato sortent à leur demande. Le groupe, entre Ancona, Cesena et Milano, parfois Napoli, rayonne avec d'autres militants en un réseau très actif, dont les liens internationaux sont également très importants.

Par TURRONI (gérant), les militants de l'Antistato sont liés à la revue *Volontà* animé après guerre par le couple Cesare ZACCARIA-Giovanna CALEFFI-BERNERI. L'anarchiste internationaliste Ugo FEDELI (1898-1964) compte parmi les fermes soutiens.

De 1950 à 1973, L'Antistato sur Cesena et Ancona, publie 26 ouvrages. Le Groupe s'appuie sur divers journaux : *L'Antistato* (1950) qui leur est propre, et *Iniziativa Anarchico* (1965-1966) et *Materialismo e Libertà* (Milano 1963) qui les soutiennent.

En mai 1975, TURRONI qui milite de plus en plus avec des militants milanais transfère la gestion de l'Antistato au Gruppo Anarchico Bandiera Nera (membre des GAF - Gruppi Anarchici Federati), particulièrement animé par Amedeo BERTOLO et Rossella DI LEO.

Dans les années 1950, autour du progressiste patron Adriano OLIVETTI, toute une communauté libertaire se regroupe à Ivrea. OLIVETTI promeut ce qu'il appelle alors *La Comunità*. L'entreprise en elle-même offre une foule de services qui rappellent les patrons paternalistes, sociaux ou fraternels du siècle passé : crèche, soins, écoles, formations ouvrières, bibliothèques, locaux ouvriers... Bien des anarchistes y sont employés, à commencer par Ugo FEDELI qui assure des charges importantes de bibliothécaire, documentaliste, écrivain mandaté, conférencier... et qui y rédige des opuscules importants, notamment celui sur l'utopie. Carlo DOGLIO, architecte et futur exposant italien des cités-jardins libertaires y séjourne avec sa compagne Diana CENNI. Le couple CARBONARO-Giovanna GERVASIO s'y installe également, ainsi que les Antonio SCALORBI-Lina ZUCCHINI³⁶⁹. Lina ZUCCHINI SCARLOBI n'hésite pas à parler de « *colonia anarchica* » dans ses souvenirs. Antonio SCALORBI profite d'une bourse pour faire des études universitaires et être embauché ensuite à l'Olivetti de Milan.

La ville de Carrara, toujours citée comme « *capitale* » de l'anarchisme italien, reste encore emblématique. La *Coopérative Typolithographique* y est une grande référence en milieu anarchiste. Elle a été fondée par deux militants du *Collettivo dei Lavoratori ALITALIA*, Dino MOSCA et surtout Alfonso NICOLAZZI (1942-2005). Transférés à Carrare en 1974 ils assument une bonne partie de l'édition de la presse anarchiste nationale, notamment *Umanità nova* dès n°31 du 05/10/1974. Cette coopérative tente de réaliser une « *utopia concreta* » en vivant une pratique autogestionnaire souvent laborieuse. Ouverte sur Carrare, elle est en lien profond notamment avec la librairie anarchiste et le siège du Germinal (place MATTEOTTI).

Plus récente, et très active, la « *mouvance libertaire milanaise* »³⁷⁰ choisit de sortir l'anarchisme de son isolement en multipliant les activités éditoriales, et en se regroupant en 1977 autour de la coopérative *Editrice A Coop*, Via Rovetta à Milan. Depuis 1971 paraît régulièrement *A Rivista anarchica*, revue évidemment anarchiste, mais très éclectique et de grande ouverture culturelle. Au début des années 1970 j'ai appris à lire l'italien avec cette revue et j'y suis toujours abonné en 2008. La revue internationale *Interrogations*, superbe exemple de militance pluraliste, ne dure que de 1974 à 1979 ; elle a vu briller les derniers feux de ce militant cosmopolite de grande teneur que fut Luis MERCIER VEGA, signant souvent sous un autre pseudonyme, Santiago PARANE. Publiée en 4 langues, elle se termine avec le n°17-18.

Volontà dans sa nouvelle version existe de 1980 à 1998 et laisse un vide difficile à combler.

Pour les éditions proprement dites, *Edizioni Antistato* (fondé en 1950 par Pio TURRONI sous un nom légèrement différent *L'Antistato* - Cf. ci-dessus) de mai 1975 à 1986 publie un grand nombre

³⁶⁸ PEZZICA Lorenzo *Il Gruppo Editore L'Antistato (1949-1975)*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo BFS, 224p, 2007, p.189-195

³⁶⁹ ZUCCHINI SCALORBI Lina *Una colonia anarchica all'Olivetti di Ivrea*, -in-Bollettino Archivio G. Pinelli, Milano, n°16, 56p, dicembre 2000, p.36-38

³⁷⁰ DI LEO Rossella *Mouvement anarchiste et mouvance libertaire : mariage ou union libre ? L'expérience italienne de la Coop. Editrice A*, -in-*La culture libertaire*, Lyon, ACL, 1997

de classiques libertaires, et des « *hors collection* » plus diversifiés³⁷¹ : environ 26 volumes édités. En 1989 une *Associazione Antistato* sur Turin diffuse encore ses productions. En 1991 un essai de relance autour de militants de Forlì et de Turin produit un titre qui n'a pas de suite.

L'organisation repose surtout sur Amedeo BERTOLO et Rossella DI LEO. Luciano LANZA et Fausta BIZZOZZERO assument l'intérim en 1980. D'autres militants, notamment turinois, contribuent solidairement et bénévolement eux aussi à cette forme de maison autogérée. À partir de Milan, et du groupe turinois après 1980, se constitue un réseau important de diffusion militante, mais trop peu régulier et trop peu rigoureux, pour une entreprise qui ne peut pas ainsi atteindre ses objectifs économiques, et encore moins dédommager ses bénévoles. Le réseau des librairies alternatives, selon BERTOLO, n'apporte guère plus de revenus, et le réseau commercial est resté trop marginal. L'expérience ne peut durer que grâce aux dons et au travail gratuit, ce qui est à la fois un bel exemple de solidarité, et une preuve tangible de l'échec autogestionnaire de l'entreprise.

Casa Editrice Elèuthera ou *Elèuthera Editrice Società Cooperativa* depuis 1986, succède en quelque sorte aux éditions *Antistato*, avec un catalogue plus ouvert, moins anarchiste et plus pluraliste, mais toujours libertaire : il s'agit en effet de « *livres pour une culture libertaire* » et « *Elèuthera en grec signifie liberté* ». Le choix du terme Elèuthera est aussi un clin d'œil vers une utopie tentée, dans une île des Bahamas, à l'époque moderne, par des dissidents religieux en fuite. Cela sous-entend que la maison d'édition est aussi une utopie tentée, c'est-à-dire une expérimentation de communauté active et libertaire dans un monde hostile, mais pour aider à former plus tard une communauté « *de libres et d'égaux* » comme le souhaitaient les « *elèuthériens* » d'autrefois. Il semble cette fois que le succès soit au rendez-vous (Cf. <http://www.eleuthera.it/>), et le réseau commercial très largement utilisé, ce qui est très rare en milieu anarchiste. En été 2008, le site internet affirme que le catalogue complet compte 207 titres, 22 étant épuisés.

De multiples groupes ou centres ont permis à ces militants de vivre des expériences très diversifiées, comme le *Centro Studi G. PINELLI* de la Via Monza, qui garde en hommage le nom de cet anarchiste assassiné dans la période difficile des années de plomb. Il assume vie militante et culturelle sur Milan et environs, et rayonne aussi sur toute l'Italie. Il publie un des meilleurs Bulletins existants sur l'anarchisme italien et international : le *Bolletino Archivio G. PINELLI* (Cf. <http://www.centrostudilibertari.it/>), qui dispose déjà d'une trentaine de numéros (environ 2 annuels) en 2008. Ce Bulletin, de coût ridiculement bas, est tout à la fois un outil de travail pour chercheurs et militants, un centre de propagande libertaire pour mettre en avant trajectoires personnelles ou collectives, et expérimentations sociales, et un liste de références indispensables.

Dans la banlieue milanaise, à Buccinasio, les « *acteurs sociaux* » libertaires comme Massimo Annibale ROSSI sont très actifs dans ces mouvements alternatifs³⁷². L'idée récente des « *communes urbaines* » repose sur la volonté de « *repenser la commune libre... Cela signifie, ici et maintenant, de penser à diviser les grandes agglomérations urbaines en entités de quelques milliers de personnes, et à restituer aux communautés leurs propres prérogatives* ». C'est d'un vrai filet, réseau de zones autogérées qui est ici développé. La diversité doit être la règle en favorisant « *la prolifération d'expériences productives hétérogènes : entreprises à capital privé, entreprises à capital mixte, coopératives, travail autonome et artisanal, expériences solidaristes et communistes...* ». Toujours à Milan, en fin des années 1970, le *Centre Social Anarchiste* du quartier Ticinese animait une *clinique* « *PINELLI* » de psychomotricité et d'activité psychothérapeutique. Il s'agit sans doute des logements occupés en septembre 1976 via Torricelli, et qui ont donné naissance progressivement au *CSA via Torricelli* et au *Comitato Casa e Territorio*.

Le *Centre Alternatif Artemide* vers la superbe ville perchée d'Orvieto en Ombrie, plus exactement à Monte Peglia vers Porrano, est depuis 1996 un centre autogéré, écologique, qui héberge des mouvements alternatifs, surtout théâtraux. Un camping est ouvert même pour les enfants. Leur insertion plutôt rurale n'empêche pas les liens avec les milieux urbains, dont le Centre cherche à coordonner les initiatives, en voulant réaliser une *Fiera dell'autogestione* et en proposant une maison laboratoire à vocation artistique, *Il Cerquosimo*.

³⁷¹ BERTOLO Amedeo *Le Edizioni Antistato (Milano 1975-1986)*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo BFS, 224p, 2007, p.198-200

³⁷² *Interview* -in-A Rivista anarchica, Milano, n°247, 1998

À Pavie, le *Centro sociale Autogestito Barattolo* est issu des actions du collectif CORSARI - *Comitato per il Recupero Sociale delle Aree Riciclabili* qui date de 1997. Les objectifs sont de contribuer à faire renaître une vie culturelle et citoyenne dans les quartiers "sociaux", populaires, en investissant des secteurs plus ou moins abandonnés, et qu'on peut donc «recycler». Il dérange et connaît de nombreuses vicissitudes. Après une intervention policière, il est à nouveau réoccupé fin mai 2010 (Cf. <http://www.csabarattolo.org/>).

En Calabre (région de Sila), le mouvement anarchiste se maintient et renaît dans les années 1970 autour de Spezzano Albanese, une des aires albanaises de la région. Il touche les étudiants (NAS - *Noyau Étudiant Autonome*), les chômeurs (CDO - *Comité de Chômeurs Organisés*), et certains secteurs économiques (les ouvriers du bâtiment par exemple), et bien sûr les femmes, souvent dominées dans le Mezzogiorno. Un mouvement de regroupement, dans le style de l'USI se fonde sous le nom d'USZ - *Unione Sindacale Zonale* en 1978. L'USZ s'occupe de plus en plus de gestion municipale et de lutte contre clientélisme et corruption. Elle laisse progressivement la place à la FMB - *Federazione Municipale di Base*³⁷³ vers 1992.

Ce mouvement se réclame de l'autogestion et d'un coopérativisme libertaire, fédéraliste et indépendant. Parmi les initiatives apparaît souvent la Coopérative *Arcobaleno*, dans le secteur du bâtiment (les peintres). La Fédération ne se présente pas aux élections (d'où son opposition au municipalisme de BOOKCHIN), mais agit plutôt comme un mouvement de contre-pouvoir, informatif et activiste, proposant une «*alternative*» mêlant anarchosyndicalisme et communalisme. Le terme de «*communalisme*» n'est pas neutre, il est préféré au terme «*municipalisme*» de BOOKCHIN et renvoie plus à la tradition libertaire italienne des BERNERI et MALATESTA³⁷⁴.

Elle touche bien au-delà du mouvement anarchiste classique, car ses champs d'intervention sont ceux de tous les habitants : écologie locale, gestion municipale transparente, loyers et logements, emplois, éducation... Sa formule d'*Unione Civica* permet à tous les acteurs d'être accueillis, et de proposer des services publics alternatifs et auto-organisés.

À Bologne, les centres sociaux sont multiples et souvent sont les seuls à offrir des alternatives culturelles, alimentaires... pour la ville et sa région. *Atlantide* est un cercle libertaire, mais les anarchistes sont très minoritaires dans tous les milieux libérés³⁷⁵.

Vers Varese, le *Centro sociale occupato de Saronno* (via Milano 17, 21047 SARONNO-VA) se fonde vers mars 2009 sous le nom de *TeLOS*³⁷⁶. Il est lié depuis 2007 au *Collettivo La Fenice*. C'est avant tout un lieu de vie expérimental autogéré et d'activités sportives et culturelles, avec infoshop, freeshop, centres de débat, centre d'édition... L'ouverture est manifeste : *Nostra patria Il mondo intero, Nostra legge è la libertà - Notre patrie c'est le monde entier, notre loi c'est la liberté*. L'activité de récupération permet d'amoindrir les coûts de fonctionnement et de chauffage. Pour les contacts : <http://collafenice.wordpress.com/>, colletivolafenice@email.it.

Tous ces « *Centri Sociali Autogestiti Italiani* » ou CSOA - *Centri Sociali Occupati Autogestiti*, sont « *des lieux de production culturelle et d'intervention sociale non institutionnelle, afin de construire des formes de sociabilités "autres" que celles proposées par le circuit commercial... Ce qui les distingue est leur organisation au moyen de l'autogestion et de la vie en commun... c'est l'absence de profit, la proposition de prix populaires, et une tendance à organiser un réseau alternatif...* »³⁷⁷. Ils forment «*des îlots de résistance et de contre-culture*»³⁷⁸. Une des activités centrales reste la contre-information, d'où la prépondérance des centres d'impression et d'édition

³⁷³ *La Federación municipal de Spezzano Albanese* (1984), -in-*La utopía es posible. Experiencias contemporáneas*. BOOKCHIN-LIGURI-STOWASSER, Buenos Aires: Tupac Ediciones, 128p, p.99-112, 2007

³⁷⁴ LIGURI Domenico *Una experiencia autogestionaria en Italia* (1997), -in-*La utopía es posible. Experiencias contemporáneas*. BOOKCHIN-LIGURI-STOWASSER, Buenos Aires: Tupac Ediciones, 128p, , 113-125, 2007, p.117

³⁷⁵ D'ONOFRIO Serafino/MONTEVENTI Valerio *Berretta rossa. Storie di Bologna attraverso i centri sociali* Pendragon, 230p, 2011

³⁷⁶ FERRARIO Stefano *Quelli de TeLOS*, -in-A *Rivista anarchica*, Milano: a.43, n°3(379), p.27-29, aprile 2013

³⁷⁷ *Centri sociali autogestiti*, -in-A *Rivista anarchica*, Milano: n°222, nov. 1995

³⁷⁸ NEUVILLE Richard *Centres sociaux italiens: une pratique autonome et radicale*, -in-Collectif Lucien COLLONGES *Autogestion hier, aujourd'hui, demain*, Paris: Ed. Syllepse, p.90-93, 2010

(fanzines, tracts, affiches, brochures, productions vidéo...). Bien des activités artisanales, de jardinage... y prospèrent dans un souci évident d'autoproduction pour l'autonomie ; mais l'autarcie semble ne jamais être vraiment atteinte. Les activités artistico-politiques y sont multiples : bandes musicales, théâtre, marionnettes...

Ils sont souvent liés au phénomène des squats évoqués ci-dessus puisque parfois ils fonctionnent dans des espaces occupés, comme le CPA-Centre *Popolare Autogestito* Firenze-Sud né en 1889 dans une usine désaffectée, le groupe INK (*Isola Nel Cantiere*) de Bologne en 1991, le CSOA - *Centre social occupé et autogéré* toujours à Bologne en 1992 : *Collettivo Infraione*, ou comme celui de Roma : *Centro Sociale Occupato Autogestito Forte Prestino* durant la même période. En 1993 c'est dans la ville papale proche de Rome qu'est Viterbo que se fonde le CSOA *Valle Faul*. Sur Milan dans les années 2000 s'ajoutent les centres occupés de Via Cox (18) et Via Transiti (28).

Face aux problèmes financiers et à la répression ou à la montée de l'extrême droite, certains d'entre eux ont tenté des rapprochements avec des municipalités de gauche, mais cela reste marginal et contesté³⁷⁹.

À Modène, haut lieu de l'anarcho-syndicalisme italien, le groupe LIBERA développe une importante activité depuis le début du XXI^e siècle. C'est en juin 2000 que le *Collettivo Anaarchico/libertario degli AGITATI* s'établit dans des bâtiments de la campagne de Modène, partie de Marzaglia³⁸⁰ (LIBERA Via Pomposiana 271 - MARZAGLIA (MO) - <http://www.libera-unidea.org> & libera@libera-unidea.org). Ce collectif compte une trentaine d'anarchistes/libertaires, disposant d'une vieille pratique militante, notamment au sein d'UNIDEA, bibliothèque anarchiste autogérée de Modène. Depuis avril 2001 il a mis en place un lieu « *d'habitat social* » par principe et pour assurer la régularité de l'occupation.

Il s'agit « *d'un espace autogéré. "Le Collectif Libertaire-Anarchiste des Agités" est heureux de nous y recevoir dans un lieu où l'exploitation, la hiérarchie, l'autorité, le militarisme... n'ont aucune légitimité. Car un espace non soumis au règne de la marchandise (non mercificato) doit jouir des plaisirs de la vie en expérimentant des rapports de respects et d'entraide (mutuo appoggio), et doit être un espace où l'on peut continuer à rêver et lutter pour un changement social libertaire et anarchiste* ». Ce texte programmatique tiré de leur autoproduction au titre révélateur *L'autogestione, è possibile*³⁸¹ est emblématique de tout un pan de l'anarchisme utopique italien. Il met l'accent sur le volontarisme (très malatestanien), sur l'ouverture, sur le lien entre quotidien et petites réalisations et sur un futur rêvé. La volonté expérimentale, si chère à Giovanni ROSSI, ce grand ancêtre des utopistes libertaires d'aujourd'hui, est naturellement revendiquée, et est systématiquement liée au concept libertaire d'autogestion (assembléisme), rattaché ici aux fondamentaux kropotkiniens (l'appui mutuel ou entraide). Un autre trait sympathique affleure : la militance ne doit pas exclure la jouissance, le plaisir ; l'aspect ludique est partout, y compris dans le nom du groupe (les *Agitati* – *Agitati* en italien) car « *agitarsi fa bene – s'agiter fait du bien* ». La plupart des manifestations se font en musique et sont très festives.

Enfin, ce micromilieu libéré (d'où le nom) est en phase avec la société extérieure, qu'elle invite, qu'elle rencontre, qu'elle contribue à façonner de par ses multiples interventions artistiques et politiques : le lien de LIBERA avec les diverses fêtes (notamment les *Feste del Ambiente*) et manifestations sur Modène et sa région est très fort. Elle publie tracts et écrits.

L'utopie n'est donc ici ni fermée, ni dogmatique. C'est un espace vivant, pluraliste, proposant et suscitant d'innombrables animations utilisant conférenciers, lecteurs, films, théâtres, groupes et bandes musicales (je pense au groupe libertaire si sympathique et motivant de Florence, les *Fiati sprecati*)... LIBERA, c'est aussi l'existence d'un Centre d'archive, la *Biblioteca Libertaria-Anarchica UNIDEA* (dont la fondation est antérieure - 1998). L'espace est ouvert donc aux militants, au public diversifié, et également aux marginaux, car dans la bonne tradition des *diggers* états-uniens, la nourriture leur est offerte gratuitement comme à tous les membres de la communauté. Cet espace anarchiste-libertaire (cette juxtaposition incessante des 2 termes montre leur volonté de ne pas s'enfermer dans un dogme quelconque) accueille diverses manifestations politiques : les groupes anarchistes locaux, régionaux et d'autres collectifs très diversifiés s'y rendent ; des actions y sont montées, antimilitaristes, anticléricales, pour le respect des animaux et de la nature. Sur ce dernier

³⁷⁹ LIA (FDCA) *Les Centres sociaux entre rupture et intégration*, -in-Alternative libertaire, novembre 2003

³⁸⁰ Cf. *Urupia e Libera*, -in-A Rivista anarchica, Milano, a.38, n°337(6), p.41-46, estate 2008

³⁸¹ LIBERA *L'autogestione, è possibile !*, Marzaglio, LIBERA, 64p, 2004

point, il est essentiel de noter leur incroyable capacité de mobilisation contre le projet « *d'autodromo* » à Marziglia.

Dans divers centres italiens les initiatives autour de l'auto-édition se développent récemment. Les difficultés liées à la crise lamenent les petites maisons d'édition, comme Edizioni BFS, prestigieuse maison militante de Pise (célèbre notamment pour la réalisation d'une des plus belles revues d'histoire de l'anarchisme la *Revista Storica dell'Anarchismo*) qui abandonne en 2011 la distribution marchande pour revenir au statut associatif (Cf. <http://www.bfs.it/edizioni/>). L'auto-édition permet l'autonomie et la limitation des coûts, d'où l'intérêt qu'elle suscite en milieu libertaire et alternatif.

En septembre 2011 a eu lieu à Milan une rencontre « *LIBER-I Libri Liberi* » autour de Federico ZENONI et Paolo CABRINI. Le succès semble au rendez-vous. En prolongement, et pour étendre le mouvement, *L'Ateneo degli Imperfetti/Laboratorio di Cultura Libertaria* de la région vénitienne se propose pour début 2012 de faire se rassembler à nouveau les auto-producteurs.

• Portugal

Dans l'anarchisme foncièrement prolétaire du début du XX^e siècle, les groupes affinitaires abondent. Environ 700 sont recensés, dont 113 ont une activité pédagogique, 67 une activité journalistique, 60 une activité d'édition (livres ou brochures), 59 ont une bibliothèque connue, et 37 se livrent à des animations théâtrales³⁸²... Milieu politique de haut niveau culturel, le groupe remplit donc son rôle de contre-société et de propagande, et de fait assure une fonction de groupe culturel.

Mais ces groupes s'ouvrent sur d'autres activités, et d'autres militants. Ainsi, le Groupe Germinal de Setúba dans les années 1900-1910 se structure autour de la publication du journal de même nom. Il met sur pied la *Société d'Instruction et de Bienfaisance*, qui prend en charge des éléments aussi diversifiés que les funérailles, la presse ou l'instruction (les enfants des membres pouvant accéder à l'école gratuitement). Joao FREIRE a trouvé la trace d'une quarantaine de groupes culturels³⁸³. Leur présence est massive sur Porto, plus qu'à Lisbonne. Par exemple, le *Centre et la Bibliothèque d'instruction libre* de Porto, créé en 1911, compte près de 120 membres après un an d'existence. Le Centre et Bibliothèque d'études sociales fondé lui en 1908 connaît également sur Porto un vaste rayonnement. En 1918 *l'Athénée populaire* de Lisbonne enregistre plus de 200 affiliés. Toujours sur Lisbonne, le *Centre d'Études Sociales d'Alcântara* est un des plus prestigieux. Le rayonnement de ces centres permet donc au mouvement anarchiste de rayonner relativement largement sur l'extérieur.

L'action culturelle se mobilise sur l'école et les cours du soir, les conférences-débats ou « *veillées sociales* », la bibliothèque, des activités ludiques et formatrices (théâtre, chant, poésie, visites extérieures...) et parfois l'édition de journaux ou brochures. De 1900 à 1938 sont recensés 162 titres une quarantaine sur Lisbonne, une vingtaine sur Porto... Ce chiffre est très important pour un pays si peu peuplé ; *A Batalha*, créé en 1919 reste quotidien jusqu'en 1927³⁸⁴ ; tirant parfois à plus de 20 000 exemplaires, il fut le 3^e quotidien du Portugal ! Sous la dictature sa publication se fait de manière clandestine en 1934, 1935-1937 et 1947-1949.

Pour les centres d'éditions de brochures, ou de traductions, on peut citer la *Bibliothèque d'Études sociales* de Lisbonne (1897-1911 environ), le groupe éditorial de la *Revue A Sementeira* de Lisbonne ou la *Bibliothèque A Vida* de Porto qui dure jusqu'en 1916. Les éditions liées au journal *A Batalha* sont tout aussi prestigieuses dans les années 1920. Les *Éditions Spartacus* (de Campos LIMA) a une liste d'ouvrages publiés parmi les plus fournies.

Dans ces centres et ces groupes, la bonne ambiance est manifeste, et se renforce lors des excursions et pique-niques... L'aide mutuelle ne concerne pas que la culture, et prend parfois en charge les décès, les maladies, les emprisonnements...

Un effort de coordination se fait sentir, mais il est trop tardif. En 1927 le Congrès de Gaia met sur pied la *Fédération des Écoles et des Bibliothèques Sociales*.

³⁸² FREIRE João *Les anarchistes du Portugal*, Paris, CNT-RP, Version simplifiée et mise à jour de la thèse de 1988, 336p, 2002, p.197

³⁸³ FREIRE João *Op.cit.*, p.216 et suivantes

³⁸⁴ FREIRE João *Op.cit.*, p.255

Dans les années 1950 et 1960, bien des libertaires, souvent revenus de prisons et de déportation, se lancent dans le mouvement coopérativiste, et dans les mouvements de locataires. Emídio SANTANA, Germinal de SOUSA... créent un *Athénée coopératif* sur Lisbonne³⁸⁵.

La *Révolution des œillets* de 1974 à réveillé un anarchisme qui somnolait, en le confrontant à des essais autogestionnaires et en l'obligeant à regrouper les efforts des nouveaux militants réapparus un peu partout.

Dans les années 1970-80, la Coopérative *Sementeira*, animée par João FREIRE et José-Maria CARVALHO FERREIRA, tient autant du milieu de vie que du centre culturel : il permet rencontres, éditions et surtout lancement du journal anarchiste *A Ideia* qui compte 55 numéros entre 1974 et 1991. Sorte d'appendice de cette association se développe les Cercles d'Études Neno VASCO, qui se spécialisent dans l'archivage, l'action bibliothécaire et l'agitation culturelle. Le colloque de 1987 sur *Technologie et liberté* est son œuvre.³⁸⁶

Dans les années 1980 s'organise une autre Coopérative, *l'Association Graphique Anarchiste*, qui dure jusqu'en 1995. Avant leur mésentente, elle est animée par José de BRITO et Ilídio SANTOS ; on y trouve également José-Maria CARVALHO FERREIRA. Des brochures, tracts, apostilles... sont éditées. La Coopérative soutient le journal *A Batalha*.

Dans la lignée des premiers essais, un nouveau collectif apparaît en 1995 : *l'Associação A Vida*, qui lance une nouvelle revue *Utopia*, qui reprend des activités d'édition, de colloques, et qui organise rencontres et campings libertaires.

• Royaume Uni

Au Royaume Uni, la tradition communautaire s'appuie sur les colonies tolstoïennes (Cf. ci-dessous), les écoles rationalistes (Cf. partie sur les Utopédies) et les lieux d'édition comme la société mouvante formée autour de Freedom (Cf. parties sur les communautés culturelles³⁸⁷).

Il faudrait parler de toutes les expériences liées aux cités jardins et aux villes nouvelles, dans lesquelles les libertaires à la suite de KROPOTKINE, Paul GEDDES mais également Ebenezer HOWARD furent mêlés³⁸⁸.

La participation des anarchistes à l'expérience du **Peckham Health Centre** dans les années 1930-1940³⁸⁹ est doublement intéressante, car elle pose le problème de l'associationnisme libertaire et pluraliste, et propose une approche particulière à la théorie du Welfare State (État Providence). Ce centre sanitaire au sens large du terme propose en plein Londres (South East), à toutes les familles car la participation est fort modeste, des activités sociales très diversifiées : nurserie, Aire de jeux, théâtre, cafeteria, gymnase, piscine... Elle s'appuyait sur les docteurs George SCOTT WILLIAMSON (1885-1953) et Innes Hope PEARSE (1890-1979). L'autonomie des parcours et une ébauche autogestionnaire sont fortement impulsées. David GOODWAY, à la suite du *Freedom Group* et de Colin WARD, et de manière post-kropotkinienne, note qu'elle fut une des multiples initiatives de «*local self-organisation and mutual aid (auto-organisation locale et d'entraide)*» durant cette période.

On peut également rappeler les groupements affinitaires et d'entraide que sont les regroupements de réfugiés, notamment en fin du XIX^e les français après la Commune, les italiens, les russes et surtout la communauté liée au monde judaïque, si vivante dans l'East End londonien.

³⁸⁵ FREIRE João *Op.cit.*, p.315

³⁸⁶ CARVALHO FERREIRA Jose-Maria *Un paradis sur terre à construire jour après jour*, -in-PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAGH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006

³⁸⁷ Cf. ANTONY Michel VII. *Essais utopiques libertaires de « petite » dimension. C. Quelques communautés libertaires politiques, culturelles et artistiques*, Magny Vernois: Fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 53p, février 2010

³⁸⁸ Cf. ANTONY Michel VI. *Traces utopiques et libertaires dans le temps et dans l'espace. D. dans quelques milieux liés à l'urbanisme et à l'architecture*, Magny Vernois: Fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 158p, février 2010

³⁸⁹ GOODWAY David *Anarchism and the Welfare State: The Peckham Health Centre*, May 2007, URL:

<http://www.historyandpolicy.org/papers/policy-paper-55.html>, consultée le 02/02/2011

Rudolf ROCKER, pourtant non juif mais qui apprend le yiddish, en fut un grand animateur. Il est souvent surnommé le « *rabbin goy* » !

« *Le 3 février 1906 est inauguré le Worker's Friend Club and Institute, à Jubilee Street. Le local - l'ancien Alexandra Hall - se trouve dans une grande maison. Attenante, une dépendance est réservée à l'imprimerie d'Arbayter Fraynd et à sa maison d'édition. L'inauguration des locaux se fait en présence de KROPOTKINE. Dès lors, l'Arbayter Fraynd Club - c'est ainsi qu'on le nomme* » - devient la vitrine du mouvement. Il se veut lieu ouvert, où les activités sont gratuites. Il prête ses salles à divers groupes anarchistes, à de petits syndicats, à la Arbayer Fraynd Ring, une société de secours mutuel, mais aussi aux socialistes-révolutionnaires russes. En plus de la bibliothèque de prêt et de la salle de lecture, l'Arbayter Fraynd Club dispense, en semaine, des cours réguliers d'anglais, de physique, d'histoire, de sociologie et d'art oratoire, et le dimanche, des cours pour les enfants »³⁹⁰. Mélange d'athénée, d'école rationaliste, de bourse du travail et de cercle militant, ce club londonien est un bel exemple de ces cercles libertaires qui mettaient au même plan libération sociale et développement culturel.

- **Suisse - CIRA Suisse & France**

L'exemple international le plus séduisant est constitué par le **CIRA – Centre International de Recherche sur l'Anarchisme**, fondé vers 1956-1957 par des militants comme André BÖSIGER, André PRUDHOMMEAUX et Pietro FERRUA. D'abord installé à Genève, il est transféré à Lausanne autour de son « *pivot* » principal qu'est la très dévouée et sympathique Marianne ENCKELL. Dans un beau bâtiment légèrement en retrait d'une rue bourgeoise, et entouré de verdure, des animateurs, des locataires de passage, des chercheurs, des objecteurs... maintiennent un foyer libertaire de très grande tenue. La richesse du fond est exceptionnelle, et à mon avis n'a pas d'équivalent militant.

Marianne ENCKELL, entre Genève et Lausanne, a souvent été proche des initiatives communautaires libertaires helvétiques. Elle a participé pendant deux ou trois ans, au début des années 1970 à une petite communauté affinitaire, qui cherchait à s'autogérer et à développer la pédagogie libertaire en son sein³⁹¹.

Les locaux du CIRA Lausanne sont construits par une cinquantaine de bénévoles à partir de 1989-1990 sur un terrain « *donné en usufruit* » par Marie-Christine MIKHAÏLO³⁹². Ils sont inaugurés en avril 1990. Militants, chercheurs, squatters (depuis le début - appelés Gilbertes et Gilberts), objecteurs affectés au service civil (depuis 2001), membres des divers lieux et forums autogérés... donnent des coups de mains. *L'Espace autogéré de Lausanne* est sans doute une des causes de la pérennité des activités et du maintien des locaux et des dépendances.

Le site du CIRA est d'abord hébergé sur un portail coopératif <http://www.anarca-bolo.ch/>. Il dispose désormais d'un site propre <http://www.cira.ch/>. Pour les contacts : Centre International de Recherches sur l'Anarchisme (CIRA), Avenue de Beaumont 24, 1012 Lausanne, Suisse. Le centre est accessible par le bus 5 depuis la gare, arrêt Hôpital/CHUV ou par le métro m2 depuis la gare, arrêt Hôpital CHUV. Tél. (+41) 21 550 18 04, courriel : info@cira.ch. *Le Bulletin du Cira* en est à son 69^e numéro en 2013. C'est une référence bibliographique absolument incontournable pour toute personne s'intéressant au mouvement libertaire international. *Le Bulletin* s'ouvre de plus en plus sur des articles moins liés à la bibliographie.

À Marseille (siège : 3 rue St-Dominique, 1^o Arr. - Adresse : BP 20040 13381 Marseille cedex 13 - tel. 08.70.51.10.89/04.91.56.24.17 - Courriel : cira.marseille@free.fr), surtout grâce aux efforts de René BIANCO, se trouve une annexe autonome du **CIRA**, qui est à l'origine de publications très intéressantes, notamment sur le rôle des anarchistes pendant la guerre et la résistance. Il a fêté en 2005 ses 40 ans d'existence. Né en 1965, il se transforme en association régie par la loi de 1901 en 1986. René BIANCO a été indispensable pour la connaissance de la presse libertaire pour laquelle il a consacré des années de travail. Le CIRA de Marseille édite toujours des brochures et des fiches

³⁹⁰ GOMEZ Freddy *Rudolph ROCKER ou l'apatride conséquent*, -in-À contretemps, *Rudolph ROCKER, 1873-1958. I. - Mémoires d'anarchie*, Paris, Numéro 27 spécial, 32p, juillet 2007, p.13

³⁹¹ ENCKELL Marianne *J'aime le mouvement*, -in-PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAGH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006, p.290

³⁹² ENCKELL Marianne *Pour les 20 ans de l'Espace autogéré?* -in-Bulletin du CIRA, Lausanne: n°69, p.12-13, automne 2013

bibliographiques de très grande qualité, et il assume une présence remarquée aux rencontres libertaires, comme j'ai pu le constater aux Rencontres libertaires de Florence en septembre 2005. Des liens sont établis avec Limoges pour lancer une éventuelle « succursale » du CIRA marseillais. Son *Bulletin* (le numéro 42 de 2005 présente un *Petit historique du CIRA*) se complète d'une *Feuille d'infos du CIRA* qui sont des sources précieuses pour la connaissance des idées et mouvements libertaires ; en janvier 2007 est sortie le numéro 80 de *La Feuille*. Le site fourni une sobre et complète présentation de leurs activités : <http://cira.marseille.free.fr/>.

En Suisse, d'autres tentatives de milieux libres tournés vers l'activité culturelle ont eu lieu à diverses reprises.

À **Bienne** le *CAJ Centre Autonome de Jeunesse* perdure depuis 1968. Il est célèbre grâce à *La Coupole*, bâtiment de spectacle. Aujourd'hui, avec près de 150 militants actifs, c'est « *un réseau de projets répartis dans toute la ville, comprenant également une cuisine populaire, un asile de nuit, une imprimerie, un infokiosque, un bar, un laboratoire de sons hiphop, un journal, un atelier informatique, le "schottbar" qui est une communauté de vie en roulottes, un groupe antifasciste, le "bureau pour des temps meilleurs" »*³⁹³.

L'*Espace autogéré* de **Lausanne**, libertaire mais pas anarchiste, existe depuis 1993 autour d'un groupement d'une trentaine de personnes : espaces culturels, restaurant, lieux ouverts... y sont proposés « *sans cheffailon et sans hiérarchie* »³⁹⁴.

À **Saint-Imier** *Espace noir* est une coopérative autogérée.

À **Saignelégier** le *Café du Soleil* est un bistrot autogéré...

La culture, l'écrit, le désir de communiquer et de convaincre sont des traits essentiels que l'on retrouve dans tous les mouvements anarchistes. Que l'engagement militant dans les librairies, les centres alternatifs de théâtres, les cafés... soit très pugnace ne doit donc pas surprendre.

3. Quelques essais communautaires par aires géographiques ou période historiques :

Les communautés ou colonies sont diverses et polyvalentes. Certaines sont plutôt artistiques et culturelles, d'autres plutôt économique de consommation et/ou de production. Leur classement est difficile, et toujours soumis à révision. J'ai par exemple analysé les essais suisses et allemands avec les Communautés culturelles, car parmi leurs membres les intellectuels et artistes étaient nombreux³⁹⁵.

a) Traces communautaires dans l'Arabie pré-islamique et autres lieux d'avant l'Islam

Il ne s'agit pas de faire des bédouins et des communautés nomades de la Péninsule arabique du V^e et VI^e siècle des pré-libertaires, ce qu'ils ne sont pas au regard du sort réservé aux femmes, de la pratique fréquente de la razzia et des conflits violents, des traditions de vengeance par le sang (devoir de tuer celui qui nous a fait du tort), de leurs croyances, essentiellement polythéistes, bien affirmées.

Pendant, comme dans beaucoup de groupes humains autonomes, enracinés dans un milieu protecteur (le désert et la steppe ici), ces nomades (le terme arabe désigne au départ essentiellement les nomades) présentent quelques traits intéressants³⁹⁶. Pour une aire souvent exclue des histoires de l'utopie ou de l'anarchisme, il est utile d'en donner quelques aspects.

³⁹³ ALTERNATIVE LIBERTAIRE-NEFAC *L'autogestion une idée toujours neuve*, Paris- Montréal, Alternative Libertaire, 72p, avril 2005, p.49

³⁹⁴ BIDON Roger *L'Espace autogéré de Lausanne*, -in-Réfractations, n°7, 2001

³⁹⁵ Cf. 6.a. *Quelques antécédents communautaires, notamment suisses et allemands*, -in-ANTONY Michel VII.C. *Quelques communautés libertaires politiques, culturelles et artistiques*, Magny Vernois: Fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 73p, mai 2014

³⁹⁶ LEWIS Bernard *Islam*, Paris, Gallimard, 1337p, 2005

Ainsi la propriété privée semble inconnue ou très limitée : au contraire, les pratiques communautaires régissent l'attribution de l'eau, le régime des terres et même parfois les troupeaux.

La solidarité du groupe semble également la règle. Cette règle n'est pas totalement figée puisqu'elle s'appuie plus sur la tradition (*sunna*) que sur des textes intangibles.

L'autorité reste limitée (sauf bien sûr celle de la violence et des groupes armés). Le cheikh est souvent élu et reste un chef limité, plus arbitre que vraie autorité.

Dans le cadre berbère nord-africain, les traditions égalitaires et parfois a-étatiques ont permis l'éclosion de résistances communautaires (Jugurtha, La Kahina) contre toutes les colonisations phéniciennes, romaines ou arabo-musulmanes. Et même au sein de l'islam ces populations ont continué à résister (surtout au Maroc et à l'ouest de l'Algérie) et à se différencier par des formes islamiques assez autonomes et relativement égalitaires, comme par exemple le kharidjisme des débuts.

Dans l'époque contemporaine, les communautés traditionnelles (notamment les douars kabyles) ont parfois persisté, offrant des possibilités de résistance (cette fois contre les européens) et présentant une forme démocratique et de libre autonomie très différente de la tradition démocratique athénienne. Albert CAMUS dans son action acharnée pour maintenir les liens entre ses deux patries (France et Algérie) pensait que ces communautés kabyles et leurs tentatives fédéralistes pouvaient servir de modèle pour ériger une structure souple acceptable par toutes les parties. Cette utopie post-proudhonienne (d'après ONFRAY) n'eut malheureusement pas de suite³⁹⁷.

b) Quelques « Milieux libres » français (et belges) depuis la fin du XIX^e

Beaucoup de ces exemples sont recensés par l'ouvrage de J.C. PETIFILS sur *La vie quotidienne des communautés utopistes au XIX^e siècle* qui date de 1982. Vrai scandale scientifique et d'édition la publication de 2010 *Les communautés utopistes du XIX^e siècle* n'est qu'une simple réédition de l'ouvrage de 1982, sans remarque introductive ni ajouts.

L'intérêt de les citer sans trop les développer est de constater une forte similitude en ce qui concerne leur dénomination : si « **phalanstère** » renvoie évidemment à FOURIER, « **milieu libre** » est bien plus un nom et un programme anarchiste, même si tous les membres concernés ne partagent pas forcément cette idéologie. La notion de « **colonie** » était fort usitée également au XIX^e siècle, sans l'aspect péjoratif acquis depuis. Les influences tolstoïennes et kropotkiniennes sont dominantes. Mais les écrits de THOREAU et surtout d'E. ARMAND (*L'ère nouvelle*) et de Lucien DESCAVES / Maurice DONNAY (*La clairière*, 1900) sont aussi très souvent cités.

Dans la grande majorité des cas, il s'agit de très petites communautés, tant par le nombre de membres que par la superficie occupée. Leur durée de vie est souvent réduite. Leur rayonnement local est plus large, dépassant parfois très nettement leur importance réelle. La vie y est libre, ou libérée, pour hommes et femmes (même si celles-ci semblent minoritaires et encore cantonnées à des rôles plus ou moins traditionnels)³⁹⁸. On peut localiser quelques exemples, cités dans la presse libertaire ou dans l'édition militante, mais trop rarement dans les travaux historiques :

- 1892-1894. **La Commune anarchiste de Montreuil sur Seine** est plus urbaine que rurale. Elle est fortement liée au mouvement des Universités Populaires, et est démantelée par la police vers 1894. Elle se définit pour le communisme anarchiste puisqu'elle se propose « (d')organiser la mise en pratique des idées communistes anarchiques »³⁹⁹. Le travail du bois semble le centre productif de la communauté, et les échanges se pratiquent sans monnaie ni hiérarchie. Élisée RECLUS aurait fourni un soutien affirmé à cette expérience⁴⁰⁰.
- 1895. Une tentative de **Colonie naturienne** est programmée dans le Cantal, mais l'essai n'aboutit pas.

³⁹⁷ Cf. notamment ONFRAY Michel *L'Ordre libertaire. La vie philosophique d'Albert CAMUS*, Paris: Flammarion, 600p, 2011, p.413

³⁹⁸ STEINER Anne *De l'émancipation des femmes dans les milieux individualistes à la Belle Époque*, -in-*Des féminismes, en veux-tu, en voilà*, Réfractations, Paris: n°24, 176p, p.19-30, mai 2010

³⁹⁹ -in-La Révolte, n°7, 29/10-04/11/1892, cité par BEAUDET Céline *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, St Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 256p, 2006, p.26

⁴⁰⁰ GONOT Roger *Notes sur la pensée libertaire d'Élisée RECLUS* (1997), -in-Élisée RECLUS : *écrire la terre en libertaire*, Orthez, Éditions du Temps perdu, 294p, 2005

- 1896. Jean MAITRON évoque l'appel à la constitution d'une **Société Anarchiste expérimentale** paru dans le numéro 45 de *La Sociale*.
- 1898. En été, projet de **Colonie libre de solidarité fraternelle** sur une cinquantaine d'hectares dans la commune de **Méry-sur-Oise**. Ils ont le soutien du *Père Peinard*.
- 1899. Tentative de **Colonie** à **Saint-Symphorien d'Ozon** (Isère) par Georges BUTAUD (1868-1926).
- Vers 1900 ? Georges Alexandre COCHON et d'autres camarades tentent l'expérience du « **phalanstère communiste** » de **Vanves**⁴⁰¹.
- 1901-1902 : Eugène DUFOUR pousse le naturalisme des Henri ZISLY ou Alfred MARNÉ jusqu'au bout ; renouvelant la pratique initiée par l'étatsunien Henry THOREAU, il s'isole dans un bois en bord de mer en 1901, se dépouillant de tout, y compris de ses vêtements, et vivant des seules ressources naturelles. Il renouvelle l'expérience en 1902 en **Nouvelle Calédonie**⁴⁰². Ces expériences purement individuelle ne sont à mentionnées que parce qu'il crée vers 1912 le milieu libre **Natura** à **Tahiti**.
- 1902-1907. Le **Milieu libre** de **Vaux** (Essômes-sur-Marne, Aisne) se crée à proximité de Château-Thierry, dans la commune d'Essômes-sur-Marne, où vit un vieux sympathisant enthousiaste Alphonse BOUTIN. Elle est parfois surnommée **La clairière de Vaux**⁴⁰³, en hommage à l'ouvrage de DESCAVES et DONNAY, d'autant plus que l'article cité est de Lucien DESCAVES lui-même. Il serait le « *premier milieu libre* » anarchiste français, et le seul non éphémère⁴⁰⁴, si on suit Tony LEGENDRE et les textes de l'époque. Il a l'appui (au départ seulement) du journal *Le Libertaire* de MATHA et est surtout à nouveau l'œuvre du naturiste et végétalien Georges BUTAUD (2^e tentative) et de sa compagne végétarienne (future végétalienne) Sophie ZAÏKOWSKA (1880 ?-1939), donc il rayonne largement dans l'anarchisme organisé. Henri ZISLY, individualiste et naturien avant la lettre, y participe également. Ce milieu libre est donc pluraliste libertaire, des individualistes y côtoient des naturiens ou des communistes... Il est lancé par une « *société de pratique du communisme libertaire* » qui rédige les statuts et recueille les fonds en 1902. Francisco FERRER Y GUARDIA aurait été un des appuis financiers de l'expérimentation. Le choix institutionnel (étonnant pour des anarchistes) est celui d'une coopérative. L'installation, très modeste, commence début 1903, sur une surface très petite et avec deux habitations, avec 8 « *colons* » en mars 1903. Par la suite seront loués plus d'hectares de terrains. Intellectuels (Élisée RECLUS), artistes et écrivains (Jehan RICTUS, Lucien DESCAVES, Maurice DONNAY) et militants (E. ARMAND et son journal *L'ère nouvelle. Revue d'émancipation intégral et de communisme pratique*) donnent un coup de main, notamment dans les fêtes et lors de visites plus ou moins organisées, chargées de populariser l'entreprise et d'amener des fonds. Des pensionnaires sont même accueillis. D'après l'écrivain anarchiste Georges NAVEL, LÉNINE lui-même serait venu visiter la colonie lors de son séjour en France en 1903. C'est donc un milieu ouvert, qui édite un *Bulletin mensuel*⁴⁰⁵, et qui rédige de nombreux articles. Pour vivre, l'agriculture et un artisanat (textile et cordonnerie notamment) amènent quelques revenus. Les objectifs sont très ambitieux : le « *communisme-libertaire* » doit s'exprimer par la « *prise au tas* », la suppression de l'argent et des salaires, l'éducation gratuite, l'émancipation totale de la femme (superbes déclarations de Marie KUGEL)... Se crée ainsi une solide référence communiste-anarchiste pour les futurs milieux communautaires. Les désaccords surviennent vite : conflits d'intérêt entre propriétaires et locataires, autoritarisme (?) de BUTAUD, difficultés financières, rivalités avec Aiglemont (Cf. ci-dessous), conflit politique avec *Le libertaire* et même avec *L'Anarchie*, trop grande diversité de mentalité entre les colons, voire « *parasitisme* » dénoncé pour quelques membres... Sur une vingtaine ou trentaine de

⁴⁰¹ KAMOUN Patrick *V'la COCHON qui déménage. Prélude au droit au logement*, Vauchrétien., éd. Ivan Davy, 168p, 2000, p.43

⁴⁰² GENOFONTE M. *¡Viva la naturaleza! ¡Abajo la civilización! El salvajismo de Alfred MARNÉ*, -in-La Campana, Pontevedra: III^a Época, n°2, p.20, 27/09/2004

⁴⁰³ Titre de l'article de *Le Journal*, 07/06/1903

⁴⁰⁴ LEGENDRE Tony *Expériences de vie communautaire anarchiste en France. Le milieu libre de Vaux (Aisne) 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon (Aisne) 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, Les Éditions libertaires, 168p, 2006, p.16

⁴⁰⁵ Document reproduit pour le « Bulletin de décembre 1903 » -in-op.cit., LEGENDRE Tony p.80 à 99

volontaires, seule une demi-douzaine résiste vraiment ; ils auraient été 13 en mai 1903. En janvier 1907 la Société Le Milieu libre prononce sa dissolution.

- 1902-1908. Depuis 1902 au moins la **Colonie anarchiste** ou **Communauté parisienne** autour de LIBERTAD et bientôt de *l'Anarchie* (Cf. ci-dessus) est liée à une communauté appelée d'abord **La nature pour tous**, puis **Société de Vacances Populaires - Le rayon de soleil**, établie à **Châtelailon** en Charente-Inférieure, proche de La Rochelle. C'est un lieu de production, un « *lieu de villégiature anarchiste* »⁴⁰⁶ et une première forme de camping sur une « *plage libertaire* »⁴⁰⁷.
- 1903-1909 **L'Essai** d'Aiglemont⁴⁰⁸ apparaît également dans les Ardennes, au milieu des bois du Gesly, très proche de la petite commune de Nouzonville où vit *Les déshérités*, un groupe anarchiste assez actif⁴⁰⁹, en tout cas réactivé, en même temps que la CGT locale, par la création de la colonie⁴¹⁰. Pour les libertaires, il apparaît comme une « **colonie communiste** » (Nella GIACOMELLI). Il est célèbre pour le rôle du fils de communard, Jean-Charles-Fortuné HENRY, né en 1869, qui pensait y créer « *la cellule initiale de l'humanité future* ». Il est également lié à la *propagande par le fait* de la décennie antérieure par son frère Émile HENRY, né en 1872, guillotiné en 1894. Il est aidé par sa compagne Adrienne TARBY. L'apogée de début 1905 comptera une petite vingtaine de colons ; à partir de la hutte initiale se sont construits de « *beaux* » bâtiments fonctionnels dont le « *foyer principal...nouvelle et belle bâtisse faite de fibrociment et colmatée par de la toile enduite de céruse, (qui) mesure 14 mètres de long sur 8,5 de large. Elle se compose d'un grenier, d'une cave et de dix pièces, dont une superbe salle à manger. Elle sera le symbole de la colonie* ». Les photos d'époque, visible dans l'opuscule de Nella GIACOMELLI montrent la fameuse hutte, ainsi que les 2 ou 3 principales constructions ultérieures, le tout étant perdu au milieu d'un monde végétal omniprésent. Dès 1906 la colonie agricole s'appuie sur un journal « *international d'éducation, d'organisation et de lutte ouvrière* », *Le Cubilot*, qui se transforme en *Le Communiste* en 1908. En 1908 HENRY se retire et annonce la fin de la colonie en 1909. L'essai avait pourtant bénéficié de l'appui de la *Fédération des Travailleurs socialistes des Ardennes*, de la CGT locale, du militant connu Auguste LIARD COURTOIS, et des peintres JOURDAIN et Alexandre STEINLEIN, ce dernier offrant un dessin utilisé pour la couverture des brochures. Des anarchistes importants comme MATHA, Paul ROBIN ou Sébastien FAURE y sont passés, de même que le jeune Victor SERGE qui y découvre émerveillé une autre « *Arcadie* »⁴¹¹. Anatole FRANCE a apporté son soutien. Cette communauté est sans doute une des plus intéressantes en milieu libertaire, car l'isolement géographique n'est jamais ici un isolement militant (ce qui contredit sur ce point les remarques très critiques de MALATESTA, remarques parfois injustes, ce qui est rare chez ce débatteur exemplaire) : Fortuné HENRY fait des conférences, reçoit de multiples invités... *L'Essai* est lié à l'anarchisme ardennais qui en fait un de ses bastions, et un point d'appui pour son développement. Le rayonnement est très étonnant pour une si petite expérience. Les *Périodiques* de la Colonie rappellent l'objectif global à atteindre, et dépasse toujours l'expérience qui ne concerne que « *quelques uns* » déjà prêts. Ainsi le premier de ces *Périodiques*, en 1906, est un petit précis de divulgation anarchiste, *L'ABC du libertaire*, rédigé par un républicain ouvert, Jules HERMINA⁴¹². Il y est rappelé qu'il faut « *préparer pour tous ce qui est déjà possible pour quelques uns..., une société harmonieuse d'hommes conscients, prélude d'un monde de liberté et d'amour* ». Comme quoi, l'isolement de type « *communautaire* » souvent décrié n'est pas une donnée évidente. Mais la vie et le travail ont dû être éprouvants dans cette communauté, sans doute

⁴⁰⁶ STEINER Anne *Les En-Dehors. Anarchistes individualistes et illégalistes à la « Belle époque »*, Paris : L'échappée, Collection Dans le feu de l'action, 256p, 2008, p.64

⁴⁰⁷ BEAUDET Céline *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, St Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 256p, 2006, p.58

⁴⁰⁸ Cf. surtout : NARRAT Georges *La colonie libertaire d'Aiglemont* extrait de sa thèse de 1908 et republié par *La Question Sociale* n°6 d'oct.1997.

⁴⁰⁹ *La colonie anarchiste d'Aiglemont*, site http://perso.wanadoo.fr/mairie.aiglemont/historique_page2.html imprimé le 20/04/2003

⁴¹⁰ PETIT Dominique *Déshérités de Nouzon, Syndicalistes révolutionnaires et autres anarchistes*, Bogny-sur-Meuse, Publications de La Question Sociale, juin 1996

⁴¹¹ SERGE Victor *Mémoires d'un révolutionnaire 1901-1941*, Paris, Seuil, Politique, 1978, p.19

⁴¹² LERMINA Jules *L'ABC du libertaire*, Aiglemont, Colonie communiste d'Aiglemont, n°1, 1906

pire qu'en milieu capitaliste, car les privations et le manque total de confort formaient le quotidien : « *pour tous, c'était la misère, et pour tous la vie fut une suite ininterrompue de privations et de lutte continue avec le pain et pour le pain ; une vie épuisante et opprimante, de travail dur, sans satisfaction, sans soulagement d'aucune sorte, pénible, monotone, éreintante* »⁴¹³. Certes la critique d'IRÉOS (Nella GIACOMELLI), intellectuelle anarchiste individualiste active alors en région milanaise, est excessive (elle se dresse contre la « *désertion* » des militants qui fuient la vie réelle, et contre le retour à la vie primitive qui n'apporte que difficultés et mal de vivre), mais elle est partagée par bien des libertaires.

- 1904. **Le Milieu libre des Hautes-Rivières** est lui aussi ardennais. Il ne dure que 2 mois et a réuni une poignée d'hommes.
- 1904. Projet de **Milieu Libre de Provence**.
- 1904-1917. **La Ruche** de Sébastien FAURE à **Rambouillet** est un milieu libre éducatif et solidaire. Cf. mon chapitre sur *Les Utopédies*.
- Vers 1905-1914. Le **Milieu libre des Cras. Association de production d'horlogerie à bases communistes**, est une commune anarchiste de Besançon, une sorte de « *coopérative horlogère communiste* », qui édite 3 numéros de *L'Exploité*. La communauté est installée au 31 bis chemin des Cras, d'où son nom⁴¹⁴. Ce groupe, rejoint un temps par le groupuscule formé des socialistes « *vaillantiste* », est très lié au mouvement ouvrier bisontin, les anarchistes y ayant assumé pas mal de responsabilités⁴¹⁵. Dans cette mini colonie anarchiste on trouve une forte influence d'Auguste Louis MOREL (1867-après 1944) jusqu'en 1914, et surtout de Louis HOENIG (1881-1915), mais jusqu'en 1909 seulement. Ils appartiennent tous les deux au *Syndicat de l'Horlogerie Parties Réunies*. Louis HOENIG : « *après avoir travaillé à l'entreprise Geismar, cet horloger complet devient l'un des animateurs du « Milieu libre des Cras ».* Membre du Comité fédéral de la FOBFC-Fédération Ouvrière de Besançon et de Franche-Comté durant sa période libertaire, il est inculpé lors de la grève des Soieries en 1908. Au procès, ce jeune homme de 27 ans, accusé d'avoir joué un "rôle actif" dans la "fomentation des désordres" revendique fièrement sa qualité d'anarchiste ; il est condamné à trois mois de prison et déclare "Merci Messieurs, vous avez plus fait pour l'émancipation du prolétariat que moi en dix ans de propagande"⁴¹⁶. Lors d'une perquisition durant l'été 1908, le Milieu libre compte dans son immeuble, les épouses de MOREL et d'HOENIG, le couple NARDIN, la veuve TRUCHY, les horlogers Arthur DROZ (né en 1859) et Diogène VEUVE (né en 1861) et Alphonse Étienne MOREL. Grâce au méticuleux travail de Roger CHIPAUX (2013), on en sait un peu plus sur les deux leaders, notamment sur Auguste Louis MOREL. Ce dernier est né en suisse d'un père du Doubs (25), mais sa mère est originaire du berceau historique de l'anarchisme, Saint-Imiers. Après divers passages entre socialisme (y compris électoralement) et anarchisme, il semble listé parmi les seuls anarchistes ou anarcho-syndicalistes de 1908 à la première guerre mondiale. Quant à Louis HOENIG, il semble que sa militance soit également de nature fort éclectique. Il a particulièrement contribué au Socialiste comtois sur Besançon ; enrôlé durant la guerre il meurt comme sergent vers Reims en 1915.
- 1905. Dans la Somme, vers Amiens, se crée le **Milieu libre** communiste libertaire de **Gisly**. Une poignée de colons s'y regroupe.
- 1905. la **Colonie communiste** de **Chaufonds** existerait dans l'Aisne ?
- 1905. Des féministes (Odette LAGUERRE, Gabrielle PETIT) proposent la création d'un « **phalanstère féminin** » sans doute à Paris, qui visiblement n'a pas eu de suite⁴¹⁷.
- 1905-1914. Milieu libre lié à **L'anarchie** à **Paris** et **Romainville**. Cf. ci-dessus.
- 1906-1907. En Corse du Sud se développe le **Milieu libre de Ciorfoli** dans le village de **Cognoli-Monticchi**. La douzaine de compagnons (7 hommes, 3 femmes et 2 enfants) qui lancent l'affaire veulent eux-aussi faire de la propagande par le fait : « *par l'exemple de nos*

⁴¹³ IRÉOS *Una colonia comunista. Prefazione* di Oberdan GIGLI, Milano, Biblioteca della Protesta Umana, 40p, 1907, p.8

⁴¹⁴ CHIPAUX Roger *Le Milieu libre des Cras à Besançon*, -in-Généalogie Franc-Comtoise, n°136, p.39-42, décembre 2013

⁴¹⁵ CHARLES Jean *Besançon ouvrier. Aux origines du mouvement syndical 1862-1914*, Besançon: PUF, Préface d'Antoine PROST, 408p, novembre 2010, p.239-240

⁴¹⁶ Courriel de CHARLES Jean, *Louis HOENIG, libertaire travaillant au Milieu libre des Cras*, reçu le 28/12/2010

⁴¹⁷ LAUDE Madeleine *Une femme affranchie. Gabrielle PETIT l'indomptable*, Paris: Éditions du Monde libertaire, 200p, 2010, p.102

vies, nous montrerons le chemin aux voyageurs égarés... »⁴¹⁸. Ils se regroupent autour d'Isidore ESCALAÏS et de sa compagne Louise. Le matériel agricole matériel «*a été acheté à la colonie pénitentiaire de Coti-Chiavari*»⁴¹⁹. Ils obtiennent des conseils de Fortuné HENRY, ce qui nous rappelle que ces microcosmes sont loin d'être isolés. Une dure vie agricole (cultures et petit élevage) se met en place ; l'autosuffisance est recherchée avec des activités artisanales comme la menuiserie. Mais fin 1906, la demie douzaine de compagnons qui se sont risqués dans l'aventure se séparent brouillés et les rares derniers vestiges et leurs charges sont assumés début 2007 par Louis COSTA, sympathisant socialiste, qui avait permis l'établissement dans des domaines familiaux.

- 1906-1907. **Le Village de la Rize** se trouve dans le Rhône, vers Lyon. Une **Colonie de la Rize** semble se mettre en place en 1907 dans une zone en bordure du fleuve louée par L. ÉTIENNE en fin 1906. Cette sorte de coopérative, laissant aux anciens une certaine autorité, accueille quelques libertaires peu gênés par la contradiction («*an-archie*» = sans archonte, sans anciens, sans autorité...). L'échec est rapide (été 1907), et commence à laisser bien des anarchistes sympathisants, notamment, comme le note Céline BEAUDET⁴²⁰, *Le Libertaire* qui cesse de soutenir les expériences.
- 1906-1908. À **Créteil l'Abbaye** appelée parfois **Phalanstère** est une colonie d'artistes, et surtout de poètes et d'écrivains, dont les motivations libertaires existent mais ne sont pas forcément dominantes. Les renvois à FOURIER et à RABELAIS semblent évidents. Comme elle est liée aux milieux artistiques d'avant-garde, je l'ai analysé dans un autre chapitre⁴²¹.
- 1906-1908. À **Saint-Germain-en-Laye**⁴²² se trouve **La Colonie libertaire de Saint-Germain**⁴²³ où intervient le très actif André LORULOT (pseudonyme d'André ROULOT 1885-1963) qui y impose déjà ses principes végétariens et naturistes. Il est lié à la féministe Émilie Joséphine LAMOTTE (1877-1909), sa compagne, et progressivement à une douzaine d'autres personnes (5 adultes et 6 enfants à la fondation). Le faible nombre n'est pas important, car il faut compter sur l'appui des militants et amis extérieurs, près de 80 personnes venant aider à la mise en œuvre. Émilie, c'est à noter, a connu comme compagnon avant LORULOT un autre anarchiste favorable aux milieux libres, Félix MALTERRE. Dans le noyau de la colonie on compte également Jean GOLDSKY (dont le vrai nom est Jean GOLDCHILD 1890-1969), et peut être le poète Charles D'AVRAY (de son vrai nom Charles-Henri JEAN 1878-1960). L'individualiste E. ARMAND semble passer assez souvent à Saint-Germain, tout comme le couple MAÎTREJEAN, Rirette et Louis. L'extraordinaire activité journaliste et littéraire de LORULOT (j'ai recensé plus de 50 ouvrages), et un caractère un peu autoritaire, popularisent fortement cette expérience, et ses conférences apportent de l'argent frais à une communauté qui ne s'en sort pas économiquement. Ernest GIRAUD ou GIRAULT (1871-1933), pamphlétaire de talent et de conviction, soutient l'expérience avec sa compagne Victorine (ou Valentine) TRIBOULET. L'action de GIRAULT est en évident rapport avec son écrit *Prenons la terre* qu'il publie en 1907. La vie est assez frugale, volontairement sans doute, car on sent une volonté de vivre selon les principes végétariens et sans tabac ni alcool, mais sans dogmatisme⁴²⁴. Ce milieu libre, plutôt anarcho-individualiste, tente de se structurer d'abord autour de quelques activités agraires (les locaux sont ceux d'une grande ferme) et surtout autour des activités culturelles de propagande (conférences, éducation rationaliste, éditions libertaires, néo-malthusianisme⁴²⁵...). L'imprimerie revêt une importance centrale dans la

⁴¹⁸ MAITRON Jean *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, Vol.I, 1975, p.379

⁴¹⁹ MILLARD Arlette *Une colonie anarchiste à Saint-Germain-en-Laye, 1906-1908 ou Une expérience communiste, la colonie libertaire de Saint-Germain*, Saint-Germain: 19pA4, 2009, p.2

⁴²⁰ BEAUDET Céline *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, St Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 256p, 2006, p.47

⁴²¹ ANTONY Michel 3.f) *1906-1908 : l'Abbaye, un phalanstère à Créteil ?*, -in- VII.C. *Quelques communautés libertaires politiques, culturelles et artistiques*, Magny Vernois: Fichier sur le même site, 1^o publication 1995, 69p, décembre 2013

⁴²² MILLARD Arlette *Une colonie anarchiste à Saint-Germain-en-Laye, 1906-1908 ou Une expérience communiste, la colonie libertaire de Saint-Germain*, Saint-Germain: 19pA4, 2009

⁴²³ LORULOT André *Une expérience communiste. La colonie libertaire de Saint Germain*, Colonie Communiste de Saint Germain en Laye, 22p 1908

⁴²⁴ MILLARD Arlette *Une colonie anarchiste à Saint-Germain-en-Laye, 1906-1908 ou Une expérience communiste, la colonie libertaire de Saint-Germain*, Saint-Germain: 19pA4, 2009, p.05

⁴²⁵ LAMOTTE Émilie *La limitation des naissances*, St-Germain, Colonie communiste de St-Germain en Laye, 12p, 1908

communauté. Mais le milieu environnant est largement hostile et ne laisse pas beaucoup de moyens aux anarchistes jugés dangereux : par exemple ceux-ci ont un mal fou pour obtenir des salles de réunion. L'arrestation de LORULOT pour « *excitation au meurtre* » en mai 1907 est une des causes de réduction de cette colonie qui avait déjà souffert des mésententes entre de fortes personnalités. Elle vitote sans grand rayonnement, malgré le retour du couple LORULOT-LAMOTTE en mars 1908 : mais la dissolution volontaire intervient peu après.

- 1908-1911. **Le Phalanstère du Clos-des-Brunes** existe en Haute-Vienne, vers Limoges, et malgré son nom fouriériste, se revendique de l'anarchisme. Il est notamment animé par le syndicaliste et typographe, comme souvent en milieu anarchiste, René DARSOUZE (1876-1962). L'autre fondateur, Léonard BAILE, est plutôt socialiste libertaire.
- Vers 1910-1912. **Le Milieu libre de Pavillons sous Bois** est dans la Seine St Denis, et peu éloigné de Romainville. Il est animé par les frères Louis (1877-1949) et Marceau RIMBAULT et a compté le futur allié de BONNOT, Octave GARNIER, parmi ses membres. Louis RIMBAULT, bien qu'ancien conseiller municipal radical-socialiste, est lié aux membres du Milieu libre qui se met en place à Bascon, et il devient comme eux progressivement et naturellement végétarien (et contre toutes les boissons alcooliques) militant et radical. Il accuse d'ailleurs les membres « *carnivores* » ou « *cimetières ambulants* »⁴²⁶ qui sapent les bases de sa communauté de Pavillons sous Bois ! GARNIER est lui-même végétarien et ferme « *buveur d'eau* », ce qui explique ses passages nombreux. La communauté compte une douzaine de personnes. Comme beaucoup de milieux libres semi-urbains, elle mêle travaux de jardinage et activités artisanales (ici une serrurerie). Mais c'est insuffisant, et les pratiques de « *récupération individuelle* » et de faux monnayage s'avèrent nécessaires. Il est amusant de noter que dans ce milieu marginal, la serrurerie cohabite avec le cambriolage, qui souvent fait d'abord sauter les serrures !
- 1910. À **Bezons**, en Seine-et-Oise, Ernest GIRAULT fonde une **Cité communiste de Bezons** dans un immeuble qu'il possède.
- 1910-1911. À Paris existe une coopérative au nom très kropotkinien, **L'Entraide** liée à la coopérative anarcho-syndicaliste cégétiste **Le Cinéma du peuple**.
- 1910-1912. Céline BEAUDET évoque le cas d'un « *Milieu de vie libre* » dont « *deux femmes étranges* » à **Pecq** en Seine et Oise. S'agit-il de **Le Pecq** dans les Yvelines vers Saint-Germain en Laye ?
- 1911-1912 et 1914 - prolongement jusqu'aux années 1950 ? **Le Milieu libre de Bascon** est lui aussi dans l'Aisne, à proximité immédiate de Vaux (ancienne colonie), près de Château-Thierry⁴²⁷. Il doit également son existence au couple Georges BUTAUD (4^e tentative, la 3^e se soldant par un simple projet vers 1906) et Sophie ZAIKOWSKA (morte en 1939) décidément bien actifs, et est lié au départ à *La Vie anarchiste. Libre Tribune anarchiste paraissant chaque mois*, éditée à Bascon. L'autonomie est recherchée dans le jardinage, un petit artisanat textile et dans les travaux d'imprimerie. Le premier milieu libre de Bascon dure près de 6 mois, et succombe aux difficultés économiques malgré un rigorisme alimentaire radical. Ce milieu libre se recompose sous forme de **Colonie « naturiste et végétalienne »**⁴²⁸ et « *abstinente* »⁴²⁹ et durerait en gros de 1914 jusque vers 1931, donc sur une longue durée rare pour ces diverses expérimentations. Il a l'appui actif de Louis RIMBAULT et de sa compagne Clémence. À cette date l'association devient une **Colonie végétarienne de vacances**. En 1920 le groupement s'étoffe d'une « **Société Coopérative pour la mise en état des terres incultes** »⁴³⁰ et compterait alors de 10 à 20 personnes selon la saison. Bascon a vu passer diverses personnalités, dont l'écrivain libertaire Georges NAVEL⁴³¹ (1904-1993), ainsi que son frère et sa sœur. Hélène PATOU (1902-1977), Raymond DUNCAN et surtout sa sœur la danseuse

⁴²⁶ HOBLO-SHALAZZ Louis RIMBAULT et « *Terre libérée* » 1923-1949. *École de pratique végétalienne et de retour à la terre*, Brochure de 22p en A4, publiée sur le site le 08/06/2006, et tirée du site

http://www.infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=337 le 16/01/2007. Rimogne: La Question sociale, 34p, 2005

⁴²⁷ Cf. <http://messomes.free.fr/bascon.htm>, consulté encore le 08/08/2013

⁴²⁸ LEGENDRE Tony *Expériences de vie communautaire anarchiste en France. Le milieu libre de Vaux (Aisne) 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon (Aisne) 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, Les Éditions libertaires, 168p, 2006

⁴²⁹ LEGENDRE Tony *Op.cit.*, p.41

⁴³⁰ LEGENDRE Tony *Op.cit.*, p.47

⁴³¹ Cf. NAVEL Georges *Parcours*, Paris, Gallimard, Collection Blanche, 1950

Isadora (1877-1927), le peintre Maurice LOUTREIL, l'anarchiste Han RYNER (Henri NER) y ont également séjourné. Le végétalisme, sur lequel BUTAUD écrit un livre en 1930, est lancé par Louis RIMBAULT (1877-1949) dès 1911 et doit sans doute beaucoup à Sophie. BUTAUD lance même, avec la ferveur des néophytes, une *Société végétalienne communiste* ! L'appui d'un des fondateurs du végétalisme, le docteur Paul CARTON (1875-1957) semble acquis. L'arrivée du tchèque Victor LORENC (1876-1929) renforce ce microcosme et sa tentative d'amour plural avec George et Sophie. Bascon dans les années 1920 offre même l'exemple d'un *Centre végétalien expérimental* et attire de nombreux visiteurs. Il est intéressant, c'est une piste à creuser, de voir dans ces expériences abstinentes ou auto-productrices, dans l'ascétisme pratiqué... des formes primitives des positions avancées aujourd'hui par les adeptes de la décroissance.

- 1912. **Colonie anarchiste** de Choisy-le-Roy, dite le **Nid rouge**, liée à la Bande à BONNOT.
- 1912 *Colonie Natura* d'Eugène DUFOUR à Tahiti, forme d'application des principes du naturisme libertaire.
- 1912-1914 ? Projet de **Colonie de communisme pratique Le Libertaire** sur Épinay-sur-Orge. Il est évoqué encore en 1914.
- 1913-1914. **Le Milieu libre de la Pie** au quai de la Pie à Saint-Maur (Seine), dans le Val de Marne est sans doute celui que l'on appelle ailleurs Le « **Phalanstère** » de St Maur. Il est également animé par Georges BUTAUD (5^e tentative) et sa compagne Sophie ZAÏKOVSKA qui éditent *La vie anarchiste*. Pour le lancer, BUTAUD avait fondé la *Société des Milieux libres de la banlieue de Paris*. L'ensemble est assez vaste pour la périphérie parisienne : immeuble de 6 000 m², chalets indépendants, terrain comprenant jardin, verger et bois...
- 1913. Vague projet de **Milieu Libre** à Boulogne en lien avec la *Société des Milieux libres de la banlieue de Paris*.
- 1913. Projet présenté par un certain compagnon DUTHEIL de **Milieu libre** à Saint-Ouen, sans doute en lien avec la *Société des Milieux libres de la banlieue de Paris*⁴³². Lié au « camarade DUTHEIL ».
- 1913. Projet de **Colonie d'éducation et d'action communistes (Le nid)** à Paris dans le XX^e arrondissement. Il est présenté par Louis ROGER en lien avec la *Société des Milieux libres de la banlieue de Paris*.
- Il existe un **Milieu libre** à Vèdre, cité par PRUDHOMMEAUX dans sa thèse sur *Icarie* (p 511)⁴³³.
- 1922. Nouveau projet de Georges BUTAUD, sans doute une **Communauté végétalienne** (?), en Corse.
- 1922 : Georges BUTAUD s'appuie sur le **Foyer végétalien** de la rue Mathis dans le quartier de la Villette à Paris.
- De 1922 à 1932, **L'Intégrale** à Puch d'Agenais, Lot et Garonne, animée par le « *socialiste anarchisant* » Victor COISSAC (1867-1941), semble souvent liée au mouvement individualiste et pacifiste (avec l'appui de E. ARMAND), mais également à l'anarcho-syndicalisme (appui de Pierre BESNARD et de sa compagne Thérèse ; BESNARD est proche géographiquement puisqu'il est cheminot à Chinon). L'imprimerie profite à quelques revues parfois censurées, comme celle de Léon BONGARD (L.-B ; de FRADEL), d'inspiration *rynérienne* (de Han RYNER) : *Les petites chroniques d'éducation, d'enseignement, de philosophie et d'art*. L'alignement sur des positions plus anarchistes se fait avec le pacifiste Casimir THÉRON et la militante à *l'École Émancipée*, E. MANDON. Dans les années 1930 s'y installe la féministe et pacifiste socialiste libertaire Gabrielle PETIT (1860-1952)⁴³⁴ ; malgré son âge avancé elle s'active beaucoup, surtout à l'imprimerie. Mais les rapports entre Victor et Gabriel sont tellement conflictuels (y compris un procès pour raison financière) que Gabrielle ne reste qu'un an dans la communauté. Il est intéressant de remarquer qu'à l'initiative du mouvement, parmi les rares soutiens connus, on trouve Albert FROMENTIN, l'anarchisant qui avait abrité la Bande à BONNOT à Choisy le Roy. Cette expérience de « *communisme patriarcal* »

⁴³² Pour les projets, Cf. BEAUDET Céline *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, St Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 256p, 2006, p.64

⁴³³ PRUDHOMMEAUX Jules *Icarie et son fondateur Étienne CABET*, Paris, 1907

⁴³⁴ LAUDE Madeleine *Une femme affranchie. Gabrielle PETIT l'indomptable*, Paris: Éditions du Monde libertaire, 200p, 2010, p.212

(ARMAND) ne serait qu'une « *colonie semi-libertaire* »⁴³⁵ avec une autogestion très limitée : l'auto-production reste faible, le travail « modéré », et seule l'imprimerie et les dons permettent de survivre plutôt confortablement. Un assez large réseau d'amitiés et de solidarité joue en faveur de l'entreprise. Une « *école intégraliste* » est même tentée. Néanmoins une certaine solidarité lie Victor COISSAC et Louis RIMBAULT, tout comme avec Filareto KAVERNIDO. Près de 70 personnes y ont vécu, mais curieusement pas sur un plan égalitaire, car une forme de hiérarchie existe entre sociétaires et auxiliaires rétribués.

- 1923-1949. Vers 1923 la **Coopérative Terre Libérée** se localise au lieu-dit **Le Pin**, proche de **Luynes** et non loin de Tours (Indre-et-Loire), sur près de 10 ha. Elle est animée par le toujours très actif Louis RIMBAULT, ancien de Bascon et de la Bande à BONNOT, et sa compagne Clémence (mais elle meurt très tôt, en 1926 ou 1927). RIMBAULT va vivre ensuite avec Gaby (Gabrielle LALLEMAND), nouvelle compagne, jusqu'en 1933. Il reprend compagne, et même se marie en 1938, avec Léonie PIERRE, une jeune femme qu'il avait adoptée en 1915. Cette « *Cité* » adopte la formule de la « *Coopérative* », et chaque membre devient ainsi « *sociétaire* ». Elle est fortement marquée par l'esprit végétalien et la non-violence, et le retour à la terre⁴³⁶. Le *Néo-naturien* soutient largement cette initiative, mais la brouille est forte avec le *Végétalien* lancé par BUTAUD vers 1924, puis avec *l'En-dehors* d'ARMAND vers 1927. Elle est souvent solidaire avec l'initiative de **L'Intégrale** et avec celle de Bascon. RIMBAULT veut en faire un « *centre d'individualisme éclairé* »⁴³⁷ et un centre de soin, de régénération, par la cuisine et la vie saine. Les appuis de Han RYNER, du Dr LEGRAIN... contribuent à valoriser le « *mode de vie végétalien* ». Cette vie respectueuse de la nature nous apparaît comme une anticipation forte d'une volonté écologiste conséquente. Ouverte sur l'extérieur, elle reçoit de très nombreux visiteurs : plus de 300 la première année, encore 200 en 1929, mais le noyau initial et permanent est très réduit (5 personnes ?⁴³⁸). En 1926 la coopérative adhère à l'APA - *Association Paysanne Anarchiste*. Pendant la Seconde guerre mondiale, elle abrite des réfugiés et est souvent en butte aux menaces des pétainistes et des FFI. *Terre Libérée* s'éteint la même année que la mort de son fondateur, en novembre 1949. Sa tombe, à Luynes, indique « *Fondateur de Terre Libérée, école de pratique végétarienne à qui il consacra sa vie dans un but de régénération sociale* »⁴³⁹. Ce milieu somme toute marginal et limité, mais inquiétant du fait des visites militantes, semble avoir été très mal accepté par le voisinage qui le prenait pour une secte bizarre.
- Dans les années 1920, la « **caverne de ZARATHOUSTRA** » à **Tourrettes-sur-Loup** vers Grasse semble peu référencée. Elle héberge un anarchiste d'origine juive allemande (le Dr Heinrich GOLDBERG) qui prend l'amusant pseudonyme de Filareto KAVERNIDO. Lié aux individualistes (il se réclame autant de STIRNER, NIETZSCHE que de FOURIER), aux néo-malthusiens et aux espérantistes et idistes, GOLDBERG semble avoir eu des difficultés judiciaires en Allemagne en défendant l'amour libre, la nudité et le droit à l'avortement, ce qui l'oblige à passer en France en 1925-1926 (?). Il se lie à E. ARMAND et à l'équipe de *l'En-dehors*. Il a déjà tenté des essais communautaires à **Berlin** (vers 1918-1919) et à **Düsseldorf** notamment. C'est vraisemblablement vers 1925 (certaines sources parlent de 1923 ?) qu'il s'établit vers Villars dans les Alpes Maritimes. Il s'agirait d'une société individualiste, élitiste, affichant un certain mépris des masses. En 1927 (?) il se déplace à **Ajaccio**, et plus tard (1929 ?) après un passage par Haïti, à **Saint Domingue** (Arroyo Frio, près de Moca). KAVERNIDO y est assassiné en mai 1933.
- En 1923 à nouveau créé par Georges BUTAUD, le **Foyer végétalien de Paris**, sans être un réel milieu libre, est dans la droite ligne des actions menées à Bascon. Il en est de même en 1924 du **Foyer végétalien de Nice**.

⁴³⁵ COOPER-RICHET Diana/PLUET-DESPATIN Jacqueline, *L'exercice du bonheur où comment Victor COISSAC cultiva l'utopie entre les deux guerres dans sa communauté L'Intégrale*, Seyssel, Champ Vallon, 272p, 1985, p.113

⁴³⁶ HOBOLO-SHALAZZ Louis RIMBAULT et « *Terre libérée* » 1923-1949. *École de pratique végétarienne et de retour à la terre*, Brochure de 22p en A4, tirée du site http://www.infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=337 le 16/01/2007, publiée le 08/06/2006

⁴³⁷ HOBOLO-SHALAZZ *Op.cit.*, p.9

⁴³⁸ BAUBÉROT Arnaud *Aux sources de l'écologie anarchiste : Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle*, -in-Le Mouvement social, Paris: n° 246, p.63-74, 2014/1, p.69-70

⁴³⁹ HOBOLO-SHALAZZ *Op.cit.*, p.17

- Dans les années 1920 ou 1930 ? **La Grande Famille** de **Chaumont** en Haute Loire se veut un « *village communiste* » qui s'appuie sur les progrès techniques, comme le souhaite son animateur Eugène LEBOEUF.
- Au milieu de l'année 1925 E. ARMAND lance l'association des **Compagnons de l'en-dehors**, du nom du journal qu'il sort depuis mai 1922. Ce journal prolonge l'ère nouvelle d'avant 1914 qui déjà soutenait fermement tous les expériences de vie communautaire. Ce groupement affinitaire, lié au journal, devait aussi permettre la mise en pratique des idées d'amour plural et de camaraderie amoureuse prônées par ARMAND. La rareté des membres féminins, et l'autoritarisme du fondateur, liés à la répression étatique, entraîne l'arrêt d'une expérience qui végétait au moment de la 2^e Guerre mondiale.
- En 1927 l'essai communautaire de GOLDBERG-KAVERNIDO quitte les Alpes pour la Corse : **Ajaccio**.
- En 1931 la Colonie de **Bascon** se transforme en **Colonie végétarienne de vacances**, avec Louis RADIX (1879-1951) et Julie CADROT (1894-1973), couple qui devient légitime en 1948. Julie devient madame RADIX. Elle perdure jusqu'en 1953.
- Entre 1933-1935 Pio TURRONI est réfugié à **Brest**. Il y fonde deux coopératives, une petite maison d'édition : le **Gruppo Edizioni Libertarie**, et une **Coopérative de céramique**.
- Entre 1934-1938 existe à **Marseille** la **Coopérative clandestine de travail** (Cooperativa di lavoro clandestina) ou **Coopérative du bâtiment clandestine** (Cooperativa edilizia clandestina)⁴⁴⁰. Elle vise à aider les multiples réfugiés politiques, et est surtout liée aux réfugiés italiens et au *Comitato Pro Vittime Politiche*. Cette communauté de travail est égalitaire (mêmes salaires) et autogestionnaire (même si cela fonctionne difficilement). Parmi les animateurs on trouve Pio TURRONI, Edoardo ANGELI, Gino BALESTRI et Celso PERSICI. Des fonds proviennent des États-Unis (Adunata dei Refrattari) sans doute via *Le Réveil anarchiste* de Genève de Luigi BERTONI. Ce réseau reste très actif en 1939-1940 pour aider les réfugiés espagnols.
- La **Colonie de Liefra**, animée par Paul PASSY est liée à **L'Intégrale** dans les années 1930. Elle prône le « *collectivisme libertaire* ».
- Vers 1935 quelques libertaires sont séduits par les idées pacifistes de Jean GIONO et côtoient son projet de **Commune libre de Contadour**. L'anarchiste Roland PERROT (déserteur durant la guerre d'Algérie), animateur dans la communauté Longo-maï, connaissait l'écrivain et cette tentative.
- Dans les années 1930 la **Colonie anarchiste italienne de Saint-Cergue-Les-Voiron (Haute Savoie)** va assumer une forte solidarité avec l'Italie (accueils d'enfants antifascistes) puis l'Espagne républicaine : près de 150 enfants espagnols accueillis. Il s'agit sans doute des **Colonie estive italienne**, pluralistes (pas seulement libertaires) dont le bâtiment est achevé en 1933, avec l'aide de 625 ouvriers et militants suisses et réfugiés, comme par exemple le maçon anarchiste Massimo Stefano VAGLIO GIORS (1880-1948).
- Dans les années 1940 et 1950, la **Communauté de Pouligny** d'Émile BACHELET (ancien illégaliste 1888-1967) se situe dans l'Yonne vers Escamps - d'autres la situe vers la Commune de St-Germain-des-Prés dans le Loiret. C'est Michel RAGON qui rappelle à plusieurs reprises sa rencontre admirative avec cet ancien de la *Bande à BONNOT* qu'est Émile BACHELET, qui anime dans l'immédiat après-guerre une communauté semi-autarcique, auto-productive de Pouligny. Le groupe construit des ruches, produit son miel, ses légumes, son électricité... La recherche de l'harmonie y semble constante. « *Au moulin de Pouligny c'était s'embarquer pour l'Arcadie* » rappelle le jeune libertaire d'alors Michel RAGON⁴⁴¹.
L'expérience et la qualité de l'homme qui reste un anarchiste « *pur* » et intègre ont marqué RAGON, qui lui-même va travailler dans une ferme communautaire anglaise vers 1950. Il va d'ailleurs y rencontrer sa première compagne et future femme Sally WARD. Il avait déjà été tenté peu auparavant par une colonie libertaire que lui avait proposée Alain SERGENT au Paraguay.

⁴⁴⁰ FONTANELLI MOREL Françoise *Il Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche di Marsiglia*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, *Numero Speciale Pio TURRONI*, Milano: n°39, p.25-29, giugno 2012

⁴⁴¹ RAGON Michel *D'une berge à l'autre*, Paris, Albin Michel, 1997

- Durant la Seconde guerre mondiale, une **petite communauté en Ardèche** autour de la famille de Georges GUIBARD accueille le fils de Victor COISSAC, Georges. Georges GUIBARD est un curieux anarchiste, car il fut propriétaire et industriel à la Garenne-Colombes avant-guerre.
- En 1939 le **Centro español** de Béziers (centre de secours mutuel, bibliothèque, athénée...) devient **Colonie espagnole**. Nombreux sont les libertaires qui y passent, pour participer aux échanges et activités culturelles. La famille GUILLÉN (Sara BERENGUER et Jesús) y est très active.
- 1939-1963 : De 1947-1948 à 1954, dans le Lot à Gourdon-Le-Vigan des libertaires espagnols exilés en France (dont Vicente SÁNCHEZ MIGALLÓN 1915-1993 et son épouse Miguela) veulent transformer la **Colonia de Aymaré – Colonie d'Aymare**⁴⁴² en collectivité. Il s'agit d'une grande ferme de moins de 120 ha⁴⁴³ (dont 28 ha de bonnes terres) qui jouxte un château en ruines dans le Lot. L'achat peut se faire en 1939-1940 (?) grâce aux fonds du SIA – *Solidarité Internationale Antifasciste*, et de la CNT, et à l'appui d'un libertaire français (MARCILLAT ?). C'est d'abord un lieu d'accueil et de prise en charge des enfants, puis en 1940 de militants blessés ou handicapés, et de tous ceux qui nécessitent une aide immédiate. Il fonctionne ensuite un peu également comme base d'appuis ou de refuges de nombreux résistants, réfractaires ou clandestins : des maquisards du Lot s'y réfugient en 1943. Après guerre, c'est la reprise. La communauté accueille malades et handicapés, dont le nom de **Colonia de Enfermos y Mutilados** qu'on lui attribue parfois ; ce qui explique d'autres appuis comme celui de *La Liga de Mutilados de la Guerra de España*, ou l'IRO-*Organisation Internationale des Réfugiés* alors animé par Mme Suzanne BOREL-BIDAULT, femme d'un des responsables de la IV^o République. La Colonie se dote de Statuts (Cooperativa de producción de la Colonia de Mutilados de Aymare⁴⁴⁴) le 18/09/1948, et vote ses règlements (Plan de Derechos y Necesidades⁴⁴⁵) et ses plans de travail tous les ans ; des contrôles de trésorerie ont lieu tous les 3 mois. Ce lieu est en grande partie auto-construit, les militants de passage donnant de nombreux coups de mains, surtout pour rénover les bâtiments ; on fait appel parfois à une coopérative du bâtiment composée par des libertaires de la région bordelaise. La communauté accueille une douzaine de valides plus les malades vers 1948, et atteint la bonne trentaine de personnes vers 1953, alors qu'en fin 1939 on y comptait 90 personnes : 31 hommes, 24 femmes, 33 enfants et 2 personnes âgées⁴⁴⁶. À Aymare on peut noter également une volonté de réaliser une application à petite échelle du «*communisme libertaire*» note José BORRÁS⁴⁴⁷ (ou de «*liberté collectiviste* » nous dit SOUCHY⁴⁴⁸), un peu à l'image des collectivités de la guerre civile. Les responsabilités sont assumées collectivement (une assemblée générale mensuelle), elles sont tournantes (en général la durée est de 6 mois). La ferme doit produire pour assurer l'autosuffisance, et chacun y met ce qu'il y peut et théoriquement peut puiser au *tas-tomar del montón* («*de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins* », si on rappelle l'antique formule communiste). La paie n'y existe pas au début. Un potager, le petit élevage, les cueillettes dans les proximités d'Aymare permettent d'obtenir le minimum. La vie y est dure, dans des conditions difficiles, et le travail important : longues journées et peu de vacances (12 jours par an). Quelques activités propagandistes sont mises en place, notamment un essai de radio libertaire avec le célèbre intellectuel anarchiste Felipe ALAIZ. Entre autogestion et autoproduction, cette Colonie va vivoter jusqu'en 1961 (malgré un abandon quasi officiel par le MLE en 1954), en permettant à

⁴⁴² SÁNCHEZ Vicente *La colonia de Aymaré (1848-1954) : colectividad libertaria del exilio español en Francia*, Madrid : FAL, 190p, 2007

⁴⁴³ HERRERÍN LÓPEZ Ángel *La CNT durante el franquismo. Clandestinidad y exilio (1939-1975)*, Madrid, Siglo XXI, 468p, 2004, p.387

⁴⁴⁴ SÁNCHEZ MIGALLÓN Vicente *La colonia de Aymaré (1848-1954). Colectividad libertaria del exilio español en Francia*, Madrid: FAL, 192p, 2007, p.33-39

⁴⁴⁵ SÁNCHEZ MIGALLÓN Vicente *La colonia de Aymaré (1848-1954). Colectividad libertaria del exilio español en Francia*, Madrid: FAL, 192p, 2007, p.42-46

⁴⁴⁶ ALTED VIGIL Alicia *El exilio de los anarquistas*, -in-CASANOVA Julián Coord. *Tierra y Libertad. Cien años de anarquismo en España*, Barcelona: Editorial Crítica, Colección Crítica contrastes, 320p, p.167-190, 2010, p.176

⁴⁴⁷ SÁNCHEZ MIGALLÓN Vicente *La colonia de Aymaré (1848-1954). Colectividad libertaria del exilio español en Francia*, Madrid: FAL, 192p, 2007, p.158-161

⁴⁴⁸ SOUCHY Augustin *Attention anarchiste ! Une vie pour la liberté (1977)*, Paris, Éditions du Monde libertaire, 258p, 2006, p.160

des militants de s'y retrouver, d'en visiter d'autres et de tenir des « *concentrations* », terrible mot pour désigner des rencontres conviviales. Cette année là, la CNT réunifiée décide l'abandon de cette expérience communautaire, qui manque de fonds et d'hommes, et qui ne permet qu'un confort minimal à ses occupants. Il faut attendre cependant 1967 (d'autres indiquent 1971 ?) pour que l'exploitation soit vendue avec l'appui du fils du maire du Vigan, et dans de bonnes conditions, mais en laissant bien des amertumes pour celles et ceux qui poursuivaient le rêve communautaire libertaire. Aymare a pourtant rayonné bien au-delà de ses membres, et a souvent été citée dans les organes militant (comme *CNT* ou *Cénit*). Elle a même accueilli des réunions officielles : en juillet 1951 le 1^o regroupement CNT de Montauban et Fumel, ou en juillet 1952 le Plenum Intercontinental de la CNT en Exil, avec présence de John ANDERSON, secrétaire général de l'AIT. La colonie propose fêtes, conférences, théâtre, soirées conviviales, « *jiras* » et « *concentraciones* » (pique-niques et regroupements souvent militants)... ouvre une assez copieuse bibliothèque, et héberge bien des compagnons de passage, parfois sous la forme de camping militant, par exemple avec les Jeunesses Libertaires, dès 1952. Nombreux sont les libertaires célèbres qui y passent quelque temps : Diego ABAD DE SANTILLÁN, Felipe ALAÍZ, Federica MONTSENY, Paul LAPEYRE, José BORRÁS CASCAROSA, Juan FERRER, visiblement Augustin SOUCHY... les docteurs militants répondent aussi présents, comme RABAL, PUJOL, ou la responsable de Mujeres Libres Amparo POCH Y GASCÓN (1902-1968). En 1996-1997 le propriétaire accepta que se tiennent deux journées rétrospectives dans l'exploitation.

- En mars 1940 divers mutilés et blessés républicains espagnols arrivent au **Château de la Vallette** (vers Presigny les Pins, en Loiret). Ce lieu de près de 40 ha dont 37 en bois est la possession de la LMI-*Liga de Mutilados e Inválidos* en lien avec le gouvernement républicain en exil. Le premier directeur est José ONTAÑÓN, ancien maître de l'ILE-*Institución Libre de Enseñanza*. Les débuts sont très difficiles car le moral des vaincus est au plus bas, le désœuvrement est accablant et les querelles de la guerre reprennent ici plein de vigueur entre les différents mouvements politiques⁴⁴⁹. L'arrivée du très connu maître libertaire Félix CARRASQUER (1905-1993) change un peu la donne : beaucoup connaissent son engagement anarchosindicaliste et pédagogique, et son rôle dans les expérimentations autogestionnaires en Aragon et en Catalogne : Escuela Eliseo RECLUS de Barcelone, Escuela de Militantes de Monzón, Escuelas de Llansá et de Sant Vicens dels Horts. Une assemblée générale tenue en avril 1940 esquisse une solution autogestionnaire pour le centre⁴⁵⁰. Très vite des groupes assument les différents travaux : culture, élevage de brebis, lapins et poules, exploitation des bois. Divers ateliers sont mis en place dont un de mécanique générale. Avec l'aide de quelques médecins les mesures sanitaires sont revues. Des formations sont mises en place. L'indépendance économique est quasi réalisée en mai 1940. L'invasion allemande met cependant rapidement fin à l'expérience.
- En mars 1948 les ouvriers de *CNT*, l'organe officiel de la CNT en exil, se constituent en **Colectividad Gráfica de Toulouse**. Elle est sous l'égide de la Fédération Locale CNT.
- Dans l'après guerre, des anarchistes espagnols acquièrent une ferme à **Thil** en Haute-Garonne. Elle est plus ou moins autogérée notamment par des aragonais, sert de lieu de production, et surtout de centres de vacance pour les jeunes réfugiés. Tomás IBÁÑEZ y a séjourné plusieurs fois. Plus tard, vers 1960, le pédagogue Félix CARRASQUER s'y installe et, poursuivant le rêve qu'il a mené avec l'École des Cadres de Monzón durant la révolution espagnole, tente un projet de ferme école qui n'a apparemment pas abouti.
- Années 1950-1960 les SÁNCHEZ et J. VERGARA (qui quittent Aymare) et d'autres militants français et espagnols créent une coopérative de production agricole, sans doute dans la région (Lot ou Gard ?).
- À Montady (France), dans **La Plaine des Astres** (*La Plena*), des exilés anarchistes espagnols vivent en quasi « *phalanstère* »⁴⁵¹ dans les années 1960-1990 : ils se prêtent leurs logements, leurs jardins, leurs ouvrages... vivent ensemble quand leur vie d'éternels

⁴⁴⁹ GENOFONTE M. I. *Una extraña comuna. Mutilados de guerra españoles en el Château de La Vallette*, -in-La Campana, Pontevedra: III^a Época, n°11, p.20, 24/01/2005

⁴⁵⁰ GENOFONTE M. II. *Colectividad autogestionada en Présigny. Mutilados de guerra españoles en el Château de La Vallette*, -in-La Campana, Pontevedra: III^a Época, n°12, p.20, 31/01/2005

⁴⁵¹ DÍAZ Carlos Victor GARCÍA, « *el Marco POLO del anarquismo* », Mostoles, Madre Tierra, 1993

vagabonds les ramènent dans ce lieu de paix, dont la maison de Victor GARCÍA est le centre, avec projet inachevé d'en devenir bibliothèque et lieu d'archives « = *la BASE* ». Outre Germinal GRACIA IBARS (vrai nom de Victor GARCÍA) installé avec ses proches temporairement depuis les années soixante, se trouvent les GUÍLLEN (Sara BERENGUER et Jesús - installés vers 1963), VILAMOSA ou le célèbre José PEIRATS, Acracio RUIZ, Pedro MONINO... Avec Suceso PORTALES qui revient du Royaume Uni, Sara en fait un centre de Mujeres Libres : l'organe du mouvement y est imprimé entre 1972 et 1976. Avec Narbonne, Montady a été un des centres de la « *dissidence* » contre la CNT orthodoxe toulousaine.

- 1971 la communauté de **Font-de-Rouve** dans les Cévennes mettrait surtout l'accent sur les libertés individuelles et la richesse des échanges interpersonnels. Non anarchiste, plutôt spiritualiste, elle prône technologies douces et frugalité de vie.
- Dans les années 1970, plusieurs anarchistes se regroupent de manière affinitaire en **Normandie** dans un lieu qui tient autant du centre culturel que d'un lieu de villégiature, de retour au vert et à la campagne pour des anarchistes qui militent surtout en ville. Autour d'Eduardo COLOMBO, franco-argentin⁴⁵², on rencontre Frank MINTZ ou Christian LAGANT. La plupart participent à la communauté éditrice du journal *ICO - Informations et Correspondances Ouvrières* en gros de 1972 à 1974 et de *La Lanterne Noire* de 1974 à 1978.
- Dans les Cévennes, vers Rochessadoule et Alès, depuis les années 1990 la **Vieille Valette-Commune libre** se rattache au mouvement squat anarcho-punk⁴⁵³ et inscrit fièrement la vieille devise de « *Ni Dieu ni Maître* ». Il regroupe dans les meilleurs moments une trentaine de personnes dans un hameau comprenant une vingtaine de demeures retapées. Mais la rotation semble importante. L'autonomie de la communauté est relativement bien assurée : faible participation financière des membres, solidarité avec les plus démunis, source d'eau naturelle, usage du solaire, jardins communautaires, système généralisé de récupération et de recyclage... D'autre part les festivals et la vente de pizzas apportent des suppléments.

L'intérêt supplémentaire de la Vieille Valette réside dans le concept sympathique « *d'articulateur* », car la plupart des membres développent des activités artistiques et d'agriculture écologique. Les maisons sont toutes variées et originales dans leur décoration, peinture, architecture, musique et cinéma... sont présents.

Il semble cependant qu'au nom d'une autonomie rigoureuse, chacun s'occupe surtout des ses propres affaires, et l'ouverture extérieure (surtout vis-à-vis des autochtones), par rapport à d'autres communautés, semble assez réduite.

- En fin des années 2000, la communauté de **Cravirola** dans la Montagne Noire minervoise⁴⁵⁴ essaie de mêler activités agricoles, écologiques et artistiques dans une ferme autogérée⁴⁵⁵. Le nom provient d'un essai de plusieurs années réalisé par des squatteurs, allemands à l'origine, dans un village homonyme à la frontière italienne. Une **La Cravirola, Coopérative Fromagère Internationale**, liée à Longo Maï et a des mouvements militants comme ATTAC, perdue dans le Sud Est des Alpes françaises. Dans le Minervois, des *craviroliens* passent du squat à la propriété gérée dans le cadre global et multi-sites d'une SAS-Société à Actions Simplifiée nommée *Terres communes*, dont ils détournent l'origine libérale dans un sens « *libertaire* » ! Les actionnaires sont des soutiens plus que des propriétaires, les occupants conservant par contrat l'essentiel des prérogatives. Le système coopératif en découle, notamment sous forme de SCOP pour Cravirola au lieu dit **Le Maquis**. La coexistence entre les idéaux alternatifs et libertaires, et les exigences comptables et la forte pression économique et marchande de ce vaste projet, ne sont pas simples ni sans inconvénients. La communauté assez réduite (une dizaine de membres ?) essaie de se solidifier en maintenant des liens extérieurs forts : les actionnaires, le REPAS-*Réseau d'Échanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires* (Cf. <http://www.reseausepas.free.fr/>), la Convergence des Luites, les

⁴⁵² PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAGH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006, p.55

⁴⁵³ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, p.151-166, 2011

⁴⁵⁴ Cf. <http://www.cravirola.com/>, consulté le 24/04/2011

⁴⁵⁵ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Cravirola, -in-Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, p.171-185, 2011

Désobéissants, et l'activité militante et artistique (festivals, ateliers, formations, chantiers solidaires, camping alternatif...), notamment avec **L'Association Cultures du Maquis...**

Proche de ces exemples français, on peut citer la **colonie de Boitsfort** en Belgique, avec Émile CHAPELIER et sa compagne Valentine DAVID, au début du XX^e siècle. Elle est appelée parfois **L'expérience**. Son vrai nom est en fait **Colonie Communiste Libertaire de Stockel-Bois**⁴⁵⁶ (**CCL**), car elle a connu deux lieux dans la région bruxelloise : Stockel, puis Boitsfort. Elle vit de 1905-1906 à 1908-1909 ; c'est en effet seulement en 1909 que part Eugène-Gaspard MARTIN, l'autre grand fédérateur dans la colonie. Pour la petite histoire, MARTIN reste ensuite fidèle à l'esprit communautaire et rejoint plus tard (1914) la Colonie britannique libertaire de Whiteway.

Vers 1906-1908 y participent Victor-Napoléon Lvovich KIBALTCHICHE (dit Victor SERGE 1890-1947) et son ami Raymond CALLEMIN (1890-1913), ainsi qu'Édouard CAROUY (1883-1913) : tous seront bientôt célèbres en France dans les milieux de *l'anarchie* et de la *Bande à BONNOT*.

La CCL a été lancée par des membres du *Groupe Communiste Libertaire* de Bruxelles, animé par Georges THONAR alors que ce dernier semble réticent vis-à-vis des expérimentations⁴⁵⁷ ; mais elle va s'en émanciper, jugeant THONAR trop autoritaire. Se créent alors le *Groupe Révolutionnaire de Bruxelles* et la *Fédération Anarchiste de Belgique* qui servent parfois d'ossature à la Colonie. Cette communauté reste forte réduite, ne comptant qu'une quinzaine de permanents au meilleur moment. Elle développe un effort propagandiste par l'impression de diverses publications : *L'Insurgé* puis *L'Émancipateur* du GCL au départ, puis dès juin 1907 *Le communiste* qui change de nom ensuite : *Le Révolté*. C'est dans ces journaux que SERGE, sous le nom de LE RÉTIF, fait ses premières armes de journaliste révolutionnaire.

C'est une vraie colonie anarchiste, souhaitant appliquer le communisme libertaire : propriété commune, travail en commun (jardinage et aviculture essentiellement) et consommation selon les besoins. Elle mise sur le principe kropotkinien dite « *loi de l'entraide* » (appui mutuel). Mais les difficultés économiques restent insurmontables et minent le bel idéal. C'est un milieu ouvert, intégré dans le mouvement anarchiste belge et international (THONAR et le GCL sont parmi les organisateurs du Congrès anarchiste international d'Amsterdam en 1907), et multipliant les activités pour ceux qui viennent la visiter : journaux, théâtre actif, conférences, contacts et déplacements... Parmi les pièces, celle de CHAPELIER *La nouvelle clairière* de 1906, qui connaît un franc succès, renvoie évidemment à la pièce de Lucien DESCAVES, *La Clairière* qui lui est antérieure. Le 22 juillet 1906 s'y tient le 2^e Congrès Communiste Libertaire Belge qui lance l'idée d'une internationale anarchiste. De la CCL partent de multiples brochures qui contribuent à réactiver l'anarchisme belge et international, sur l'espéranto, le syndicalisme, le néo-malthusianisme et l'amour libre... C'est enfin un milieu expérimental assumé, ne voulant pas paraître comme modèle, ni comme structure figée. Comme je l'ai déjà indiqué, les relations CHAPELIER-THONAR, les deux grands animateurs du GCL, ne sont pas au beau fixe, CHAPELIER étant plus libertaire dans ses pratiques que le second qui se fait souvent taxer d'autoritarisme. Pourtant ils cohabitent longtemps.

Dans la même démarche, Max NETTLAU fait référence à la communauté de **Blaricum** aux Pays Bas. Elle est soutenue par E. ARMAND dans *Le libertaire* en 1902.

L'intérêt de cette liste non exhaustive est de montrer qu'au-delà de la diversité des appellations, l'idéal est commun : on tente de réaliser, au moins partiellement, une partie des idées communistes-anarchistes, ou individualistes anarchistes. Mais on le fait timidement, de forme souvent pluraliste, car les « *colons* » ne sont pas tous membres du mouvement.

Le partage des tâches et des ressources, et la vie la plus libre possible se heurtent bien sûr aux difficultés de la vie économique et aux problèmes relationnels humains et amoureux.

Cependant la multiplicité des essais montre également que les tentatives sont plus nombreuses qu'on aurait pu le penser, et surtout qu'elles sont rarement, comme on le croit trop souvent, coupées du monde extérieur, militant ou non. Au contraire, la vie communautaire permet à

⁴⁵⁶ GILLEN Jacques *L'utopia anarchica messa in pratica. La colonia di Stockel*, -in-GIULIANELLI Roberto (A cura di) Luigi FABBRI. *Studi e documenti sull'anarchismo tra otto e novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo, BFS, n°1, 211p, 2005

⁴⁵⁷ MOULAERT Jan *Le mouvement anarchiste en Belgique 1870-1914*, Ottignies, Quorum, 415p, 1996, p.225 et ss

l'idéal de se renforcer, et à la propagande de se développer. Les contacts sont toujours recherchés. La colonie est donc aussi une base d'appui pour faire triompher la cause ou la propager.

c) Quelques « colonies » populistes, nihilistes et plus ou moins libertaires russes

Au XVIII^e siècle la Russie évolue entre l'utopie étatique et déjà quasi totalitaire des grands souverains, dont Catherine II semble la plus représentative, et entre les mouvements populaires et communautaires de la paysannerie et des groupes religieux plus ou moins dissidents.

Bien des philosophes et écrivains européens rêvent de placer en Russie des expérimentations utopiques et/ou communautaires, comme par exemple Bernardin de Saint-Pierre et sa proposition «*de république des communautés libres*»⁴⁵⁸.

Dans les années 1860-1870, des tentatives plus ou moins autonomes de milieux communautaires se mettent en place en Russie.

L'influence du fouriérisme est patente au travers du *Cercle* russe de PETRACHEVSKI, créé en 1844 et durement réprimé 5 ans plus tard. Le jeune Fedor DOSTOÏEVSKI (1821-1881) y a participé. Il y aurait eu 21 condamnations à mort, dont celle de DOSTOÏEVSKI - Cf. son *Souvenirs de la maison des morts* de 1860-1862. Le grand écrivain reniera ses convictions de jeunesse par la suite (Cf. le très ambigu *Le rêve d'un homme ridicule* écrit vers 1877).

Que faire ? (1862-1863) de Nikolaï Gavrilovitch TCHERNYCHEVSKI (1828-1889) contribue en Russie au développement du féminisme socialiste (nombreuses sont les femmes qui comme Vera recherchent alors leur autonomie) et à l'essor de communes et de coopératives, surtout en milieu urbain (Saint-Petersbourg principalement)⁴⁵⁹.

Quelques intellectuels, étudiants et artistes... créent des colonies, compagnies, foyers de vie commune (*obchtchejtie*), voire «*phalanstères*»... On y trouve le peintre Ilya Efimovitch REPINE (1844-1930) ou le musicien Modeste Petrovitch MOUSSORGSKI (1839-1881) ou le fouriériste Vasily SLEPTSOV (1836-1878)⁴⁶⁰ qui est sans doute l'initiateur de la commune fondée par 13 artistes en 1863.

Vers 1876 REPINE appartient à la Colonie artistique d'Abramtsevo, créée par l'industriel et mécène Savva Ivanovitch MAMONTOV, soutien du renouveau de l'art populaire russe (Cf. son rôle dans la construction de *L'Opéra Privé* de Moscou) Cette colonie perdure jusqu'en 1904. En fin de la décennie il déclarait, fidèle à sa jeunesse nihiliste et à ses engagements communautaires : «*Je suis proche des idéaux de GOGOL, BELINSKI, TOURGUENIEV, TOLSTOÏ [...] De toutes mes misérables forces je tâche d'incarner mes idées dans la vérité ; la vie qui m'entoure m'émeut trop, me travaille sans répit, m'appelle à mon chevalet ; la réalité est trop cruelle pour y broder la conscience tranquille des motifs insolites*»⁴⁶¹. Ami de TOLSTOÏ il utilise beaucoup l'écrivain et son cadre comme modèles.

Du côté des slavophiles, pourtant pratiquement tous religieux, traditionnalistes et monarchistes, des espoirs de vie en commun, d'égalité devant la propriété et le travail sont mis en avant. Ils ont sans doute été tentés dans la *Confrérie ouvrière* agricole de Nepluyeff entre 1885 et 1917.

d) Communautés au Royaume Uni et aux Pays Bas : le tolstoïsme appliqué

Les rares « colonies » au Royaume Uni en fin du XIX^{ème} siècle s'inspirent souvent de l'anarchisme non violent et fortement teinté de religion, mais également de Pierre KROPOTKINE (1842-1921) alors très connu dans le pays. C'est une particularité de l'anarchisme britannique fin de

⁴⁵⁸ HELLER Léonid/NIQUEUX Michel *Histoire de l'utopie en Russie*, Paris: PUF, 296p, 1995, p.69

⁴⁵⁹ ⁴⁵⁹ SOURINE Georges *Le Fouriérisme en Russie. Contribution à l'histoire du socialisme russe*, Paris: Université de Paris-Faculté de Droit-Imp. Paul Dupont, Thèse pour le doctorat du 08/06/1936, 127p, 1936, p.112

⁴⁶⁰ AUNOBLE Éric «*Le communisme tout de suite !*», *le mouvement des communes en Ukraine soviétique (1919-1920)*, Paris : Les Nuits rouges, 288p, avril 2008, p.35-37

⁴⁶¹ Cf. Site Ilya Efomitch REPINE sur http://www.maison-russie.fr/invites/peinture/type/repin_vie.html consulté le 02/12/2008

siècle. L'héritage de William GODWIN (1756-1836), peu souvent cité, est sans doute plus important qu'on ne le pense. La pensée néo-fouriériste et communautaire de William MORRIS (1834-1896) a également ici toute son importance.

Mais cette forme n'est bien sûr pas la seule présente dans les îles britanniques, la marque de courants socialisants diversifiés, comme celle de Robert OWEN (1771-1858), de l'étatsunien Henry GEORGE (1839-1897) ou de John RUSKIN (1819-1900), est souvent très prégnante.

Le message anarcho-pacifiste de Lev Nikolaïevitch TOLSTOÏ (1828-1910) entraîne d'éphémères « *communes tolstoïennes* »⁴⁶² dans la fin des années 1880 en Russie : elles se manifestent par l'absence d'autorité, de propriété et par le travail en commun. Elles s'inspirent directement de l'ouvrage *Que devons nous faire ?* que Léon TOLSTOÏ publie en 1886. Dans *L'esclavage de notre temps*, de 1899-1900, malgré les échecs pratiques, l'écrivain continue à promouvoir « *l'entente libre et raisonnable confirmée par la coutume* », en utilisant parfois des formules proches de celles de KROPOTKINE. En 1905 avec *Fin de siècle*, il réaffirme encore cette utopie de la « *vie agricole, paisible et communautaire* ».

Au Royaume Uni, on assiste à un véritable engouement pour la figure et les idées de TOLSTOÏ⁴⁶³, notamment dans ce nouvel « *anarchisme éthique* »⁴⁶⁴ de la fin du XIX^{ème} siècle, autour de Thomas DAVIDSON et des courants antiautoritaires comme les Fabiens dont est membre l'écrivain Edward CARPENTER (1844-1929).

L'association *Fellowship of the New Life* réunit artistes, anarchistes, et chrétiens libéraux. C'est un engagement qui est souvent lié aux groupements religieux non-violents et pacifistes, comme les *Églises de la Fraternité* et le *Brotherhood Trust* (inspirés autant par Henry GEORGE que par TOLSTOÏ) de John Bruce WALLACE et de John Coleman KENWORTHY. C'est l'époque également où la revue libertaire *Freedom* commence à rayonner ; KENWORTHY y participe. Il est également en 1902 l'auteur d'un ouvrage de vulgarisation sur TOLSTOÏ⁴⁶⁵. WALLACE ET KENWORTHY créent en 1894 un *Fonds de la Fraternité* destiné à promouvoir coopératives et expériences communautaires.

Les idées de KROPOTKINE (mâtinées d'owenisme) plus que celles de TOLSTOÏ sont ancrées dans les deux principales expérimentations, surtout celle de **Clousden Hill Free** (*Communist and Cooperative Colony*) vers Newcastle (Forest Hall) qui pratique une sorte de communisme agraire en développant des formes d'agriculture intensive⁴⁶⁶. Elle compte environ une trentaine de membres de diverses nationalités (anglais, danois, allemands, tchèques...) au milieu des années 1890. Ce serait la véritable « *première commune anarchiste britannique* » (Mark BEVIR). Frank KAPPER et William KEY cherchent à en faire un milieu autosuffisant (auto-production, services sociaux et éducatifs, ateliers...). Ils ont sans doute raison, car la volonté mutualiste d'entraide (au travail, face au handicap ou à la vieillesse) est déterminante. Luigi FABBRÌ en fait l'éloge dans *L'Agitazione* d'Ancône⁴⁶⁷ et s'en sert pour montrer que l'anarchisme est praticable. Errico MALATESTA⁴⁶⁸ dans le même journal, tout en louant l'initiative (« *un beau et recommandable exemple de ce que peut réaliser la constance, la concorde et l'esprit de fraternité* »), est plus circonspect. Pour lui l'existence ou l'échec de telle colonie ne prouve rien pour l'anarchie, car c'est une expérience réduite à portée très limitée, comme toutes les colonies. Aucune ne remet réellement en cause la société capitaliste. Pour le cas particulier de Clousden, MALATESTA rappelle d'ailleurs perfidement que la colonie doit beaucoup à la générosité d'un capitaliste local (William KEY ?).

C'est semble-t-il également le cas pour la **Communauté (colony) de Norton Hall** vers Sheffield fondée sans doute comme Clousden vers 1895. Le travail est surtout agraire, avec dominante légumière, florale et fruitière. En 1898 se met en place un atelier de sandales. Il semble

⁴⁶² LOZOWY Éric *Présentation à TOLSTOÏ Léon Écrits politiques*, Montréal, Écosociété, 162p, 2003

⁴⁶³ ALSTON Charlotte *TOLSTOÏ and his Disciples: The History of a Radical International Movement*, I. B. Tauris, 288p, 2014

⁴⁶⁴ BEVIR Mark *La nascita dell'anarchismo etico in Gran Bretagna 1885-1900*, -in-RSDA, a.7, n°1-13, Pisa, 2000

⁴⁶⁵ KENWORTHY John C. *TOLSTOÏ his life and works*, London: Walter Scott, 1902

⁴⁶⁶ PIGNATTA Valerio *Storia delle eresie libertarie. Dai testi sacri al Novecento*, Bologna: Odoya, 261p, 2012, p.211

⁴⁶⁷ FABBRÌ Luigi *Una colonia anarchica sperimentale in Inghilterra. L'anarchia organizzata* (Clousden Hill), -in-*L'Agitazione*, Ancona: 1, n°32, 21/10/1897

⁴⁶⁸ MALATESTA Errico *Le colonie anarchiche sperimentali*, -in-*L'Agitazione*, Ancona: 1, n°33, 28/10/1897

qu'aux pensées du prince anarchiste se mêlent les idées du poète non conformiste et pré-écologiste Edward CARPENTER.

Toutes les deux existent dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle mais durent peu de temps.

Mais la plupart des autres communautés citées dans cette même période semblent fortement reliées aux idées de TOLSTOÏ⁴⁶⁹.

- C'est certainement la *Croydon Brotherhood* (Fraternité), mouvement tolstoïen lié à des maisons de production et d'éditions qui lance le mouvement vers 1894-96. Elle dépend au début du *Fond de la Fraternité – Brotherhood Trust*. La ***Brotherhood House de Croydon*** (Surrey) de 1894 va vite rayonner ; elle serait donc antérieure à la Clousden Colony.
- Dans l'Essex, est fondée en 1896 la ***Purleigh Colony*** ; elle compterait jusqu'à 90 membres (agriculteurs et artisans) et bénéficie de la présence du leader KENWORTHY. Un petit groupe seulement (une vingtaine) peut vivre de l'exploitation du terrain bien trop exigü pour l'ensemble (une dizaine d'acres soit environ 405 ares) ; les autres travaillent aux alentours. Cultures légumières et petits élevages forment l'essentiel de l'activité. Une partie des entrées provient également des dons, notamment des amis de passage qui séjournent parfois dans la colonie. Dès 1898-1899, cette colonie permet à KENWORTHY de publier son journal *New Order* qui devient le principal organe de l'utopisme tolstoïen dans les îles britanniques. Purleigh contribue à l'édition en anglais des œuvres de TOLSTOÏ. La communauté repose sur la pratique d'assemblées générales. Les rites religieux sont peu contraignants et contribuent à la formation des membres, notamment par la lecture d'ouvrages jugés fondamentaux. PIGNATTA évoque la lecture de *A Dream of John BALL* de William MORRIS⁴⁷⁰. Les conflits et la variété des positions philosophiques et politiques internes, et la montée de visées plus ou moins commerciales entraînent sa dissolution, une partie de ses membres rejoindrait les communautés de Doukhobors aux ÉU⁴⁷¹.

Dans ces premières colonies séjournerait l'éditeur de TOLSTOÏ, Vladimir Grigoryevich CHERTKOV (1854-1936) qui s'exile en Angleterre vers 1897. Avec son épouse Anna KONSTANTINOVNA, née DIETRICHS (1859–1927), il fonde la maison d'édition *Free Age Press* à Iford Waterworks (Southbourne). Les traducteurs de TOLSTOÏ Aylmer MAUDE (1858-1938) et Louise MAUDE (1855-1939) sont également proches de ces communautés.

- Viennent ensuite ***Arshingdon Colony*** (Essex)
- Puis ***Wickford Colony***, toujours dans l'Essex.
- La ***Christchurch Colony*** se trouve à proximité (Hampshire).
- À Leeds existe également le ***Brotherhood Workshop*** qui fondé en 1897, doit beaucoup à Albert GIBSON et au *Groupe Anarchiste Libre* de la ville. Il s'agit donc d'une commune urbaine. On s'y livre surtout à des travaux d'édition militante et de presse. Le journal *The Free Commune* y est publié. Un petit artisanat s'y développe (cycles, matériels électriques...). L'anthropologue BARCLAY note qu'elle existe toujours (en 1982 ?).
- Dans l'Hampshire on trouve ***Blackburn Brotherhood*** proche de Leeds, établissement célèbre pour les activités de son atelier d'électricité. La création est de 1899, et le rapprochement semble évident avec le groupe de Leeds. Cette communauté semble liée avec son environnement, et soutien notamment les mineurs de charbon voisins.
- À Costwold (Gloucestershire) s'impose la ***Whiteway Colony***, qui mise sur la culture autarcique, mais qui vit également de l'apport des membres qui vont travailler dans les usines extérieures à la communauté. Elle est fondée vers 1898-1899 avec en partie des dissidents des premières expérimentations de l'Essex. Elle existe toujours dans les années 2010, avec près de 150 résidents. Symboliquement, une fois l'achat de terres effectué, le contrat de vente fut brûlé : il s'agissait de dénoncer le capitalisme et d'annoncer une nouvelle ère communautaire. Le travail agricole concerne environ 40 acres et permet de développer une petite industrie alimentaire. Pour mieux intéresser les membres, aux

⁴⁶⁹ HARDY Denis *Tutto cominico con WINSTANLEY, -in-Volontà, L'utopia comunitaria*, 1989

⁴⁷⁰ PIGNATTA Valerio *Storia delle eresie libertarie. Dai testi sacri al Novecento*, Bologna: Odoja, 261p, 2012, p.212

⁴⁷¹ BARCLAY Harold B. *People Without Government : an Anthropology of Anarchy* (1982 & 1990), London: Kahn & Averill & Cienfuegos Press, 4^e ed., 162p, 2009, p.117

principes communistes du début succède un régime de répartition des terres qui convient mieux aux colons ; c'est une sorte de revanche de PROUDHON sur KROPOTKINE.

Comme indiqué, cette communauté est semble-t-il fondée par des dissidents du tolstoïsme qui jugent alors que la *Tolstoyan Brotherhood Church*, est trop crispée par sa pudibonderie, et pas assez ouverte sur la liberté sexuelle et le féminisme⁴⁷². En 1909 elle est visitée par GANDHI. En 1928, elle bénéficie encore de la présence d'un rédacteur de *Freedom*, Tom KEELL, le compagnon de Lilian WOLFE. Dans les années 1930-1940 elle accueille des réfugiés européens, dont des libertaires espagnols qui fuient le franquisme. Aujourd'hui la privatisation des lieux et de moyens de vie a réduit considérablement les velléités communistes des débuts. Mais l'héritage tolstoïen semble toujours revendiqué⁴⁷³.

Ces communautés sont toutes centrées sur l'exigence d'une nouvelle spiritualité, mais également comme dans bien des utopies classiques ou anarchistes, sur un refus de l'argent et l'absence de propriété privée. Le self-government (ou autogestion) y est recherché, et est popularisé par le journal kropotkinien *Freedom* qui prône en novembre 1870 « *l'autogestion, l'association volontaire et une action décidée directement et unanimement par l'ensemble des personnes concernées* »⁴⁷⁴.

Le meilleur exemple d'autogestion et d'autoproduction à retenir, me semble-t-il, se manifeste dans le cas de **Swadlicote** vers Burton on Trent. Grâce aux appuis financiers de John Bruce WALLACE et de J. Theodore HARRIS, des mineurs récupèrent une mine et produisent pour la vente. Ils fournissent du charbon à d'autres colonies, comme celle de Purleigh. On a sans doute ici une anticipation de l'aventure relatée dans cet émouvant film d'autogestion minière en pays gallois qu'est *Charbons ardents* (Jean-Michel CARRÉ – 1999) en fin du XX^{ème} siècle.

Cependant les idéologies anarchiste, théosophique, non-violente, féministe, végétarienne, antivivisection... s'expriment de plus en plus, surtout dans la *Whiteway colony*, et forment un étonnant melting pot d'idées entremêlées. Terres (un temps), travaux et repas sont souvent communautaires ; l'égalité homme femme est la règle ; les unions libres sont encouragées. Les liens avec le mouvement d'émancipation sexuelle et le féminisme sont fréquents. La volonté de respecter les animaux est également assez présente.

Les vêtements y sont bariolés et imaginatifs, comme dans les écrits de RABELAIS ou de MORRIS. On trouve ici, par ces traits mystico-politiques, une ébauche de ce qu'on peut lire sur la tentative d'Ascona au bord du lac Majeur.

De nombreux originaux s'y installent, mais aussi des « *parasites et des profiteurs* »⁴⁷⁵. La solidarité, le respect de l'hygiène et de l'écologie, et l'importance du travail, ne sont pas tous au rendez-vous. Ce seraient les inspecteurs sanitaires qui auraient rendu obligatoire la commune de Purleigh.

Une autre communauté citée par PETITFILS en 1898, le *Milieu libre de Starnthwaite*, n'est pas identifiée idéologiquement.

Peu d'entre elles (essentiellement *Whiteway*) survivent jusque dans les années 1920 ; certaines participent à la naissance d'une communauté pacifiste dans les années 1930.

- De 1914 à 1939 Kitty et Tom HIGDON animent une petite communauté pédagogique dans le village de **Burston**.
- La colonie coopérative de **Storrington** dans le Sussex compte parmi ses participants des anciens membres de l'AIT de Johann MOST aux États-Unis et du mouvement magoniste du Mexique.

⁴⁷² GREENWAY Judy *Speaking desire: anarchism and free love as utopian performance in fin de siècle Britain* -in-DAVIS Laurence/KINNA Ruth *Anarchism and Utopianism*, Manchester-New York: MUP, XVIII+286p, p.153-170, 2009, p.165

⁴⁷³ Cf. SPAAK Isabelle *Les communautés contemporaines. Une quête plus personnelle d'une autre vie*, -in-Atlas (L') des utopies. 200 cartes. 25 siècles d'histoire, Paris: Le Monde-La vie, HS, p.118-121, 2012

⁴⁷⁴ BEVIR Mark *La nascita dell'anarchismo etico in Gran Bretagna 1885-1900*, p.55

⁴⁷⁵ PIGNATTA Valerio *Storia delle eresie libertarie. Dai testi sacri al Novecento*, Bologna: Odoja, 261p, 2012, p.215

- Vers 1950, Michel RAGON a travaillé dans des camps internationaux en Angleterre, en y vivant une vie qu'il nomme souvent communautaire, et y côtoyant des libertaires anglais dont une de ses futures femmes Sally WARD.

La reprise du mouvement communautaire dans les années 1960-1970 n'a pourtant plus grand chose à voir avec ces premiers essais.

Aux Pays Bas, le père du dadaïste Otto VAN REES (1884-1957) séjourne dans une communauté anarchiste chrétienne qui porte un nom aux consonances bakouninistes : la **Colonie de la Fraternité Internationale**. Il s'agit d'une communauté libertaire rurale, d'idéologie pacifiste. Otto, et peut être sa compagne Adya (Adrienne Catherine DUTILH 1876-1959) en ont subi sans doute les influences, notamment quant à leur tour ils participent très largement à la communauté artistique et libertaire d'Ascona. En effet, dès 1910 ils font de très fréquents passages dans le Tessin.

Les anarchistes chrétiens sont surtout présents à **Blaricum** de 1900 à 1904.

Un autre milieu libre célèbre, s'inspirant du transcendantalisme et d'Henry THOREAU s'appelle justement **Walden** (1898-1907). Il est animé par Fr. Van EEDEN, qui s'implante également aux ÉU, avec plus de fortune plus que cette nouvelle communauté outre-mer durerait près de 40 ans.

Un autre essai qui dure de 1901 à 1912 regroupe des individualistes, et surtout des membres de ***l'Association pour la propriété collective du sol-Vereeniging Gemeenschappelijk Grondbezit***, et des coopératives de production et de consommation⁴⁷⁶.

En Amérique latine, et particulièrement Au Chili, les communautés toltoïennes se fondent aussi au début du XX^e siècle (Cf. ci-dessous).

e) La richesse du milieu nord-américain au XIX^e siècle et début du XX^e

Les ÉU, et dans une moindre mesure le Canada, forment un centre d'expérimentation traditionnel et prolifique, tant par l'exceptionnelle tradition communautaire religieuse que par l'idéalisation du milieu nord-américain de la part d'européens attirés par ce « *Nouveau Monde* ». Tous les socialistes utopistes (ou expérimentateurs) ont fait des ÉU, et de l'Amérique dans son ensemble, un champ d'expérimentations nombreuses et diversifiées. On compterait pour les seuls ÉU plus de 300 expériences communautaires au XIX^e siècle⁴⁷⁷, et ce chiffre est sans doute fort sous-estimé. Les estimations de Jean-Christian PETITFILS en 1982 (137 communautés de 1825 à 1914) reprises sans vérification par Armand MATTELARD en 2012 (entre 120 à 130 écrit-il) n'ont donc guère d'intérêt, sauf pour nous rappeler que la majorité se situent sur le sol nord américain (les ¾ avance MATTELARD).

Deux écrits sont très riches pour notre propos, celui de Daniel VITAGLIONE *L'Amérique des utopies*, publié chez Encre à Paris en 1995 (189 pages), et surtout celui de Ronald CREAGH *Laboratoires d'utopie* publié chez Payot en 1983 (224 pages). Ce deuxième ouvrage est plus centré sur mes recherches, puisque le sous-titre indique *Les communautés libertaires aux États-Unis*. L'anthropologue libertaire Harold BARCLAY a dressé en 1982 les grands traits de ces communautés anarchistes intentionnelles dans son ouvrage *People Without Government : an Anthropology of Anarchy*⁴⁷⁸.

(1) **La tradition autochtone est très forte :**

Il est de tradition aujourd'hui de valoriser les fortes traces communautaires reliées au monde amérindien et aux pratiques indigènes. Les anarchistes sont très proches de ce qu'ils nomment un « *indianisme libertaire autochtone* ». J'ai largement développé ailleurs les traces utopiques et libertaires dans les peuplades autochtones ou indigènes⁴⁷⁹.

⁴⁷⁶ MOREEL Bas *Présentation de A.C.J. de VRANKRIJKER Onze Anarchisten en Utopisten Rond 1900, Bussum: Fibula-van-Dishoek, 168p, 1972, -in-Bulletin du CIRA, Lausanne: n°26, p.16, printemps 1973*

⁴⁷⁷ BORGHI Liana *Féminisme américain*, in-*Dictionnaire des utopies*, 2002

⁴⁷⁸ BARCLAY Harold B. *People Without Government : an Anthropology of Anarchy* (1982 & 1990), London: Kahn & Averill & Cienfuegos Press, 4^e ed., 162p, 2009, p.114

⁴⁷⁹ ANTONY Michel A. *Les sociétés « primitives » peuvent-elles apparaître libertaires et servir de référence aux rêves utopiques ?*, in-VI. *Traces utopiques et libertaires dans le temps et dans l'espace...*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 132p, mai 2008

La deuxième grande source d'inspiration se trouve dans les multiples communautés religieuses, de proscrits, de réfugiés... Élie RECLUS s'y intéresse fortement lors de sa visite aux ÉU en 1876-1877.

On pourrait citer quelques éléments que les libertaires vont récupérer et amplifier :

- La communauté des biens : Cf. *labadistes* du Maryland (de 1683 à 1725, essai de retour à un christianisme primitif autour de Jean de LABADIE), *piétistes* d'origine allemande, l'importance des idées des *shakers* qui persistent au XX^e siècle⁴⁸⁰ ...
- La tolérance, un certain individualisme et l'anti-esclavagisme : *Inspirationnistes*, *Quakers* de Pennsylvanie, rôle des *Shakers* ou *trembleurs* vers Albany, des *Harmonistes*...
- La non-violence et le refus de la guerre : Shakers, harmonistes de *Zoar* dans l'Ohio
- L'égalité des sexes, prônée par exemple par les Shakers, les Perfectionnistes...
- La liberté sexuelle et les unions libres : l'exemple le plus intéressant et le plus novateur s'exprime dans la communauté **d'Oneida** (d'abord dans le Vermont puis dans l'État de New York) largement dominée par la forte personnalité de John Humphrey NOYES (1811-1886). Comme la Cecilia au Brésil, cette expérience va être maintes fois débattue en milieux socialisants et utopistes, sans doute par ce que ces deux communautés témoignent en faveur de ce que l'ami Thomas BOUCHET appelle un « *socialisme sensuel* »⁴⁸¹. Ce « *pasteur perfectionniste* », anime la communauté de 1848 jusque dans les années 1880. NOYES la quitte en 1877, mais *Oneida* perdure ensuite sous forme de société par actions. Elle compte à cette date sans doute plus de 200 membres. C'est avant tout, ne nous y trompons pas, une communauté religieuse, cherchant à vivre au plus proche d'une conception communautariste biblique, fondée sur la prière et le travail, et des relations chaleureuses. Mais sa vision relationnelle (et sans doute eugénique) condamnant la monogamie, et où l'amour libre est pratiqué entre toutes et tous, avec un développement simultané du malthusianisme (le « *coït réservé* » est encouragé), est rarissime en milieu étatsunien. D'autant que le droit à la jouissance (et donc la condamnation de la notion de péché au moins pour les relations sexuelles acceptées) est une anticipation très forte, incontestablement pré-fouriériste par certains côtés, même si la pratique proposée de coït non achevé est proche de la frustration ! La communauté d'Oneida apparaît donc comme « *l'expérience la plus forte, la plus cohérente et la plus intensément vécue* » des tentatives de son époque pour Arrigo COLOMBO⁴⁸², qui dans un livre plus ancien voyait dans cette expérience de « *mariage complexe* » « *peut-être la seule expérimentation consistante de rapports amoureux diffus de toute l'histoire humaine* »⁴⁸³. Les femmes y sont libres, les règles écrites peu nombreuses, le volontariat presque toujours préféré. Les enfants sont pris en charge collectivement. La colonie est ouverte sur l'extérieur. Certes NOYES tire bien des avantages personnels de cette situation et de sa théorie des « *mariages complexes* » (évidemment à caractère sexuel semble-t-il, puisqu'il ne manque pas de tenter des relations avec chaque femme de la communauté), mais son tranquille patriarcat n'enlève rien à certains aspects libertaires de l'expérience. Après 1881 *Oneida* abandonne les pratiques sexuelles de son fondateur et sombre dans la normalité ; depuis 1879 la monogamie est rétablie.
- Les mœurs pré-écologiques, l'alimentation végétarienne, (piétistes d'Ephrata 1728-1735), médecine par les plantes (shakers), le refus d'une technique omniprésente (les Amish)...
- Une certaine démocratie « assembléiste » notamment chez les *séparatistes* ou *harmonistes*...

Mais la liste des causes de rejet est toute aussi longue :

- Esclavage maintenu chez les *labadistes*, ou mal pris en compte par d'autres,
- Séparation géographique et de fonction des hommes et femmes des shakers, et répressions et contrôles sexuels de fait pour beaucoup,
- Censure implicite ou autocensure des ouvrages dans de nombreuses communautés,
- Dissensions religieuses et sociales fréquentes,
- rapide Évolution autoritaire de responsables charismatiques ou manipulateurs,

⁴⁸⁰ Cf. COUSIN Christophe 5. *Lancaster County, -in-Sur la route des utopies*, Paris, Artaud, 288p, p.139-166, 2007

⁴⁸¹ BOUCHET Thomas *Les fruits défendus. Socialismes et sensualité du XIX^e siècle à nos jours*, Paris: Stock, 352p, 2014, p.128-129

⁴⁸² COLOMBO Arrigo *La société amoureuse. Notes sur FOURIER pour une révision de l'éthique amoureuse et sexuelle* Paris, L'Harmattan, 227p, 2004, p.26

⁴⁸³ COLOMBO Arrigo *L'utopia. Rifondazione di un'idea e di una storia*, Bari, Dedalo, 452p, 1997, p.173

- fréquents Rigorisme et Ascétisme peu jouissifs ni très conviviaux, avec mœurs rigides et port obligatoires parfois de vrais uniformes (Amish)... L'intégrisme ou le fondamentalisme se profilent vite sous le masque d'une certaine pureté originelle !

- et bien sûr l'Aspect religieux omniprésent, avec l'Autorité transcendante qu'il impose, sans même compter les multiples gourous, pères ou représentants autoproclamés de la divinité qui dévident leurs insanités et confortent une infamante hiérarchie...

(2) De nombreuses implantations « socialistes » d'origine européenne, dont certaines sont proches des libertaires :

Le fouriérisme est très bien représenté sur toute la partie nord-américaine. Une cinquantaine de *communautés*, *phalanges* ou *phalanstères* sont connus. Jean-Baptiste GODIN en dénombrait déjà une trentaine pour la période 1840-1853⁴⁸⁴). Mais Carl G. GUARNERI s'arrête à 35 essais, et n'en liste que 29⁴⁸⁵ ; il a sans doute enlevé d'autres expériences comme les centaines de coopératives ou magasins collectifs que développent les fouriéristes dans les années 1850.

Leur durée de vie est souvent courte, au point que la caricature journalistique ose parfois le néologisme ironique de « *four-yearists* »⁴⁸⁶, c'est-à-dire qui concernent ceux qui ne durent que 4 ans !

La grande période des phalanstères est celle des années 1840 ; quelques uns se prolongent dans les années 1850 mais disparaissent très vite. Un (seul ?) cas important est relancé plus tardivement : le phalanstère de Silkville au Kansas (*Kansas Co-operative Farm* 1869-1892) fondé grâce à la générosité du riche français fouriériste Ernest VALENTON de BOISSIÈRE.

Parmi ces expérimentations on trouve le futur anarchiste Josuah (Josiah) WARREN à **Utopia** (1847) dans l'Ohio, connue également comme **Trialville**. La petite communauté résiste jusque vers 1860⁴⁸⁷. Mais le grand guide du fouriérisme états-unien est Albert BRISBANE (né en 1809, et étudiant en France dès 1828) et fondateur de la *New York FOURIER Society* en fin des années 1830 ; il fut actif à l'origine d'une des expérimentations parmi les plus durables et industrieuses : la **North American Phalanx** ou **Phalange** (New Jersey, 1843-1855).

L'exemple le plus intéressant (dans un sens libertaire) du mouvement fouriériste (et antérieur à lui), aux marges des courants libertaires, s'incarne dans la communauté de **Brook Farm** (1841-1847), vers Boston. Elle aurait compté 115 membres. Elle n'est vraiment fouriériste que vers 1844. Au milieu du XIX^{ème}, cette collectivité d'artistes, médecins, écrivains (Nathaniel HAWTHORNE, Margaret FULLER et Marianne DWIGHT Cf. son *Letters from Brook Farm* - 1928) et d'enseignants, liés aux transcendantalistes (Ralph Waldo EMERSON, David THOREAU), est un milieu égalitaire (mais non communiste) très ouvert et tolérant. L'individualisme y est préservé, voir de plus en plus mis en avant, notamment par EMERSON. Ronald CREAGH parle d'eux comme des « *fouriéro-transcendantalistes* »⁴⁸⁸. C'est le fondateur du *Club transcendantaliste* (1836) Georges RIPLEY, cousin d'EMERSON, qui la crée en 1841, en acquérant un terrain agricole à West Roxbury aux environs de Boston. C'est un ancien d'Harvard et un temps pasteur unitarien. Mais RIPLEY est devenu adepte ensuite du mysticisme qu'il tire de SWEDENBORG. La communauté, une véritable société par actions, fonctionne sur le travail collectif, et les parts sont divisés entre les actionnaires (par exemple HAWTHORNE en possédait deux) qui chaque année élisent démocratiquement des administrateurs. C'est en septembre 1841 que le groupe se dote d'une constitution et se nomme désormais *Brook Farm Institute of Agriculture and Education*. Avec le fouriériste Charles DANA, HAWTHORNE gère les finances de la communauté, mais il semble n'y avoir résidé que 6 mois. **Brook Farm** repose sur fraternité et coopération, et travail, repas, vie en commun. Mais la liberté d'opinion va de soi, et le respect de la propriété reste essentiel. Ce n'est pas une communauté communiste, ni même un vrai phalanstère au début. Le gros succès de cette colonie fouriériste réside dans son école qui s'ouvre largement sur l'extérieur, et dans son rayonnement intellectuel

⁴⁸⁴ GODIN Jean-Baptiste *Charles FOURIER et les expériences fouriéristes aux États-Unis*, -in-La Revue socialiste, mai 1889

⁴⁸⁵ GUARNERI Carl J. *L'Utopie et la « Deuxième révolution américaine » : le mouvement fouriériste aux États-Unis, 1840-1860*, -in-Cahiers Charles FOURIER, Besançon, n°3, 1992, p.51-52

⁴⁸⁶ BRON Alain *Le Fond tu toucheras*, Saint-Germain en Laye : Odin, 380p, 2005, p.337

⁴⁸⁷ SMORAG Pascale *Communautés libertaires et patriotiques : expression plurielle de l'utopie américaine (1999)*, -in-*Les utopies de la ville*, Besançon, Presses Universitaires Franc-comtoises, 477p, 2001

⁴⁸⁸ CREAGH Ronald *Laboratoires de l'utopie. Les communautés libertaires aux ÉU*, Paris, Payot, 228p, 1983, p.49

(bibliothèque, conférences, rencontres...). Elle dispose de multiples ateliers, dont une imprimerie. Cette école est éminemment libertaire, refusant les sanctions, privilégiant l'autonomie, limitant la hiérarchie entre maîtres et apprenants... Un sens important est apporté à l'esthétique des paysages, de l'agencement des pièces et des meubles, dans l'habillement : on retrouvera ces tendances fortement théorisées chez l'anglais William MORRIS. Ce n'est vraiment qu'en 1844 que **Brook Farm** avec une nouvelle constitution devient plus militante et fouriériste, et se nomme désormais *Association for Industry and Education*. Son journal, *The Harbinger*, est un bel outil de vulgarisation du fouriérisme aux ÉU. Incendie, procès financier (HAWTHORNE réclame des intérêts !), dissensions entraînent la fermeture en 1847. À lire Nathaniel HAWTHORNE (*The Blithedale Romance - Valjoie* 1852), les membres de cette communauté sont de terribles anarchistes «*la nouvelle génération est dure et rebelle ; ce sont des fanatiques de la liberté, qui ont la haine des impôts, des taxes, des frontières, des banques, des hiérarchies, des gouvernements et de quasiment toutes les lois. Ils possèdent un fonds indicible de tendresse, mais ils s'étriperait pour une broutille*»⁴⁸⁹.

Dans la même lignée et à la même époque, mais avec communauté des biens, **Fruitlands** de Bronson ALCOTT vers Harvard est marquée par les pédagogies «*libertaires*» (PESTALOZZI, Charles LANE...). Elle se veut poursuite de l'œuvre marquante qu'a représentée Brook Farm.

De 1843 à 1846, **Skaneateles** dans l'État de New York s'affirme quasiment anarchiste sous l'influence de J. COLLINS : «*nous rejetons toute croyance, secte, partis...*». La liberté de pensée est totale, et l'anti-étatisme conséquent, contre le service militaire et le service fiscal. Elle comptait au maximum 150 membres, mais semble avoir sombré dans les dissensions internes, et quand le modéré GODIN dit que «*l'anarchie y était complète*» on peut être sûr qu'il utilise le terme dans son sens le plus péjoratif.

Sans être libertaire, la **Wisconsin Phalange** (32 familles s'y établirent de 1844 à 1850) semble avoir pratiqué des pratiques de démocratie directe et de bonne répartition du travail et des produits, tout en conservant des logements isolés. Individualisme familial et esprit communautaire y auraient fait bon ménage.

La grande expérience fouriériste, celle de **Réunion** au Texas (1854-1857)⁴⁹⁰ l'est par le nombre (plusieurs centaines de personnes aux ¾ européennes), et par ses larges étendues foncières. Elle est bien peu libertaire, l'autocratie de Victor CONSIDERANT, et d'autres gestionnaires plus ou moins autoritaires (Alysse BUREAU, Auguste SAVARDAN...), empêchent toute démocratie directe. Cette forme de démocratie existe un peu cependant par nécessité, lorsque les «*chefs*» se retirent ou se querellent !

Enfin on peut également rappeler une rare installation phalanstérienne urbaine, assez tardive par rapport à la majorité des phalanges étatsuniennes et surtout très proches des idéaux de l'anarchisme autochtone. Il s'agit de **l'Unitary Household** (appelée parfois **Unitarian Home** ou **Unity Home** 1858-1860) de New York, marquée notamment par la forte présence en son sein du «*fourieriste radical*»⁴⁹¹ et libertaire Stephen Pearl ANDREWS (1812-1886) et par les idéaux d'amour libre et de féminisme qu'elle véhicule. Y vivent Marie STEVENS, future Marie HOWLAND (1836-1921) et auteure du célèbre *Papa's Own Girl* de 1874, et son compagnon devenu son mari, l'avocat Lyman W. CASE. La communauté a vu passer une centaine de membres⁴⁹². Une grande effervescence culturelle y était menée, en soirées souvent, dans les salons et la grande salle à manger. Ces activités ludiques omniprésentes, de tout type, sont orchestrées par l'ubuesque *Grand Order of Recreation* fondé par ANDREWS. Les tâches d'intendance étaient organisées par Edward UNDERHILL et furent souvent sous-traitées à des travailleurs extérieurs, ce qui est fort curieux pour une communauté qui se veut autonome. Les relations sexuelles sont libres, dans la sphère privée des appartements, mais les couples sont souvent très stables, voire très conventionnels : l'anarchiste ANDREWS est lui-même marié. Les couples se défont parfois, et Marie STEVENS (devenue CASE) se lie à un jeune homme Edward HOLLAND, avec qui elle part bientôt en France, notamment dans le

⁴⁸⁹ Cité par VETUSTO R. *Un alquimista del primer socialismo. Sobre las ruinas de la barbarie y la civilización. Vida de Charles FOURIER*, -in-*Utopías literarias*, Madrid: Vacaciones en Polonia, n°6, 224p, p.18-27, 2011, p.27

⁴⁹⁰ ANTONY Michel *Quelques expérimentations fouriéristes : Europe et colonies, Amériques*, -in-*Quelques éléments biographiques sur Charles FOURIER et Courte présentation du fouriérisme*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 46p, décembre 2008

⁴⁹¹ CREAGH Ronald *Stephen Pearl ANDREWS (1812-1886) ou le fouriérisme radical aux États-Unis*, -in-*Colloque d'Arc-et-Senans*, Salins & Besançon, octobre 1993

⁴⁹² DURIEUX Catherine *Fouriérisme américain, Familistère et amour libre : à propos de « Papa's own girl » de Marie HOWLAND*, -in-*Cahiers Charles FOURIER*, Besançon, n° 17, décembre 2006

Familistère de Guise qui sert de modèle à son roman de 1874. L'influence est telle que le roman change de nom à sa troisième édition et devient *The Familistere* (1918). Après la dissolution de la communauté, les partisans de l'amour libre et de l'émancipation individuelle conservent des liens souvent très forts : Marie et Edward HOLLAND, Lyman CASE et ANDREWS, et la militante féministe Victoria WOODHULL (1838-1927). Cette dernière, surnommée « *Madame Satan* » comme le relate Ronald CREAGH, est très complice de l'art provocateur d'ANDREWS.

Comme néo-fouriérisme libéré et partiellement réalisé sur le plan de la liberté amoureuse, beaucoup d'historiens rattachent à cette mouvance l'expérience d'**Oneida** développé ci-dessus. Oneida aurait peut-être influencé quelques autres tentatives, comme **Berlin Heights** (1857-1867), **Lord's Farm** (New Jersey) 1889-1907 et **Spirit Fruit Sy** (Ohio) de 1899 à 1920.

La branche des *Jeunes Icariens*, branche plus ou moins libertaire détachée du cabetisme dont elle rejette l'aspect autoritaire trop marqué, est souvent citée (depuis NETTLAU) pour avoir rejetée l'autoritarisme et les règlements tatillons imposés par CABET. Il semble que l'organe de leur communauté de *Corning* (Iowa) en 1881 s'intitule justement *Le communisme libertaire, organe de la communauté icarienne*. Y est actif l'ancien communard Émile PÉRON (vers 1847-vers 1906), auteur d'une analyse favorable à **Oneida** en 1880 dans la Revue socialiste française⁴⁹³.

La communauté de **Prairie Home** dans l'Ohio (1844), sans doute également fouriériste (d'après GODIN) serait une des communautés qui exalte le plus les notions de liberté, en n'exigeant qu'une seule chose « *fais aux autres ce que tu voudrais que les autres te fissent* ». Mais la courte durée d'existence empêche de tirer toute conclusion d'une telle expérimentation.

(3) L'importance de Josiah WARREN est déterminante

Josiah WARREN (1798-1874) reste méconnu en Europe. Sa place est pourtant fondamentale pour la pensée libertaire, et il tient sans doute un rôle équivalent à celui de PROUDHON sur le sol étatsunien. Il fonde peut être le premier journal « *anarchiste* » au monde : *The peaceful revolutionist*, à Cincinnati en 1833. Pour la multiplicité de ses expérimentations, Gaetano MANFREDONIA en fait le « *prototype même de l'anarchiste éducationniste réalisateur* »⁴⁹⁴, catégorie qu'il a imaginée.

Ce théoricien et homme d'action est sans doute, en plus d'être le premier anarchiste conséquent, quelqu'un qui compte pour l'analyse des communautés états-uniennes, notamment pour deux d'entre elles : **New Harmony** et **Modern Times**. Il a déjà participé auparavant à **Village of Equity** dans l'Ohio (Spring Hill) au début des années 1830 (« *première colonie anarchiste* » ?⁴⁹⁵) et celle **d'Utopia** (Ohio également) en 1846-1847. Il est donc passé par le mouvement d'OWEN, qu'il a su tempérer par sa connaissance d'autres théories (le fouriérisme semble important). Sa vision communautaire est apparemment paradoxale, puisque WARREN est un individualiste bien trempé dans la tradition étatsunienne. L'intérêt des regroupements affinitaires qu'il propose en est d'autant plus grand, car ils respectent justement les droits des personnes. On voit pourquoi quelques rapprochements avec FOURIER, qui l'a précédé de peu, apparaissent légitimes.

Il ajoute à ses multiples facettes des talents de musicien (il s'occupait de l'orchestre de *New Harmony*) et d'inventeur. Le rôle pour lui fondamental de la musique le rapproche encore une fois de FOURIER.

Comme GODWIN, OWEN, PROUDHON... il donne un grand rôle à l'éducation comme moyen d'acquérir l'autonomie et de « *s'auto-gouverner* » puisque « *si nous voulons qu'ils soient capables de s'auto-gouverner à l'âge adulte, nous devons pratiquer le droit à l'auto-gouvernement dès l'enfance* »⁴⁹⁶.

Dans le même temps, il a tenté la création de coopératives reposant sur une sorte de troc fondée sur des bons du travail, **Time Store** (ou **Equity Store**) en 1827 et en 1842. C'est un des fondateurs de la notion de commerce équitable, un peu à l'image de quelques fouriéristes en France

⁴⁹³ PÉRON Émile *Les Communautés américaines*, in-La Revue socialiste, n°3, p.172-177, 20 mars 1880

⁴⁹⁴ MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionnalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p195

⁴⁹⁵ SOMMARIVA Marco *Ribelli 1000-2000, un lungo millennio*, Roma, Malatempora, 182p, 2002, p.94

⁴⁹⁶ Cité par MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionnalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p.196

à la même époque. Ces initiatives seront mises en pratique presque un siècle plus tard par certaines collectivisations de la Révolution Espagnole de 1936 et encore plus loin dans le temps par les SEL-*Systèmes d'Échanges Locaux*). La valeur travail forme la base des marchandises qu'on y vend ; la proximité de pensée avec le PROUDHON mutuelliste et partisan de la Banque du Peuple des années 1848-1951 est donc intéressante à relever. L'échange de produits et de services (« *labor exchange* ») à la base de bien des expérimentations de WARREN se retrouvent aujourd'hui dans le système des SEL par exemple.

Dans l'histoire de l'anarchisme utopique états-unien, la figure et l'importance de WARREN sont désormais largement reconnues, alors qu'en Europe il reste peu cité dans les anthologies de l'utopie et de l'anarchisme.

C'est surtout *Modern Times*, qu'il fonde avec son ami S. Pearl ANDREWS, autre père de l'anarchisme individualiste états-unien, en 1851 vers New York (Long Island), qui est une des dates de naissance de l'anarchisme autochtone. La communauté refuse tout autoritarisme et en ce sens peut être un prototype pour les essais autogestionnaires ou de démocratie directe ultérieurs. Malgré le départ de WARREN en 1863 (il meurt en 1874) et une première dissolution vers 1866, la communauté résiste partiellement jusqu'en fin du XIX^{ème} siècle. Il s'agit d'une des rares communautés où les droits individuels, tant vis à vis de la religion que des relations sociales et sexuelles, sont largement garanties. Henry SPENCER ou John Stuart MILL, hors de l'anarchisme, s'en font les laudateurs. Avant leur reniement, les partisans de l'amour libre et de l'hydrothérapie Mary GOVE NICHOLS (1810-1884) et Thomas NICHOLS y ont vécu deux ans. Il est à noter que l'expérience de *Modern Times* et l'acceptation idéologique de l'anarchisme de WARREN par ANDREWS bénéficient peu après à l'expérience communautaire new-yorkaise d'*Unitary Household* présentée ci-dessus.

Pour BARCLAY, la fin des communautés warreniennes n'est pas due à leur choix de structure anarchiste, mais à des facteurs externes⁴⁹⁷.

(4) Traces communautaires plus ou moins libertaires : fin XIXème et premier XXème siècle

En 1875 Thomas Lake HARRIS connaisseur de FOURIER et de NOYES (*Oneida*) fonde *Fountain Grove* vers Santa Rosa en Californie. Malgré le départ de HARRIS vers 1891, elle va durer jusqu'en 1934. L'absence de règlements contraignants, et une vie sexuelle assez libre permettent de la rattacher aux expériences libertaires, au moins pour sa première période.

Quelques anarchistes s'agglomèrent à l'expérience de *Ruskin* (Tennessee) fondée par Julius WAYLAND de 1894 à 1899. Ils y apprécient la communauté des biens et la liberté individuelle, notamment pour les relations hommes-femmes.

À East Aurora, Elbert HUBBARD disciple de William MORRIS et de Walt WHITMAN fonde en 1895 *The Roycroft Shop* qui semble plus se rattacher aux coopératives qu'aux colonies libertaires.

Vers Tacoma existe une colonie socialiste dans les années 1890 qui comprend un certain nombre de libertaires, celle de *Glennis*. Elle est fondée par Oliver VERITY et George ALLEN. Elle s'inspirerait de la colonie *Ruskin* dans le Kentucky.

Vers 1900, la *Home Colony* (État de Washington) regrouperait une cinquantaine de familles (de 50 personnes en 1899 à plus de 200 en 1910), avec une idéologie vaguement individualiste anarchiste ou jugée parfois tolstoïenne. La société originelle a des allures proudhoniennes : *The Mutual Home Association*. La reconnaissance des facultés de chaque membre⁴⁹⁸ peut être vue également comme une trace de fouriérisme appliqué.

Elle se fonde en janvier 1895, à partir d'une scission survenue dans la collectivité voisine de *Glennis* entre socialistes et anarchistes, suite à la propagande libertaire menée par *The New Era* (journal fondé en juin 1894), le tailleur anarchiste de Tacoma A. KLÉMENTIC (dont je reprends les

⁴⁹⁷ BARCLAY Harold B. *People Without Government : an Anthropology of Anarchy* (1982 & 1990), London: Kahn & Averill & Cienfuegos Press, 4^e ed., 162p, 2009, p.116

⁴⁹⁸ BARCLAY Harold B. *People Without Government*, 2009, cit., p.116

informations⁴⁹⁹) et H. ADDIS de Portland. Elle se situe en bord de mer, à Joes Bay à 25 km de Tacoma, et compte au départ 60 acres achetés par Oliver VERITY, Frank ADELL et George ALLEN. Tout y est à faire, à défricher, à construire, à produire et à troquer les rares productions dans la localité voisine de Lakebay.

Pour échapper au contrôle étatique elle se fait enregistrer comme société de bienfaisance.

Son fonctionnement est très libre, les colons y vivent en toute autonomie. Seule une sorte de conseil d'administration se tient mensuellement. L'individualisme s'impose, mais quelques évolutions vers des pratiques communautaires sinon communistes se manifestent au début du XX^e. Vers 1906 la superficie serait de 225 acres, sur lesquels vivraient environ 150 personnes.

Les activités sont surtout agricoles complétées par la chasse et la pêche, mais également culturelles : imprimerie, fanfare et école pour une vingtaine d'enfants, apprentissage de l'esperanto et de la philosophie orientale... Leurs publications débordent le cadre communautaire, et rayonnent largement, avec une visée prosélyte : *The Discontent* (fondé en 1898 avec Ch. GOVAN arrivé de San Francisco), *The demonstrator* (fondé en 1903 ; développé par MORTON, repris par CAUVAIN et KLÉMENCIC). Débats et meetings attirent des visiteurs, et démontrent une volonté plus radicale que tolstoïenne (évocation des martyrs de Chicago, soutien aux victimes d'Espagne, aux révolutionnaires russes...). L'enseignement y est le plus libertaire possible (même si l'instituteur est payé par l'État) et l'amour libre et le naturisme y sont admis, tout comme l'égalité homme-femme.

Vers 1910 l'activité est surtout coopérative, autour de la *Home Grocery Association*. La dissolution se fait vers 1917.

Toujours en fin du XIX^e siècle, la **Coopolis** serait étiquetée anarcho-chrétienne.

Au même moment la « célèbre colonie libertaire "**La Libre initiative**" » s'épanouit à Paterson⁵⁰⁰.

De 1902 à 1903, une poignée de communistes anarchistes animent **Golden Life** dans le Minnesota.

En 1910, le leader plus ou moins libertaire du PSC - Parti Socialiste du Canada, contribue à la fondation d'un milieu libre, avec notamment des réfugiés français, au **Lac des Écorces** proche de Mont-Laurier (Québec). Cette « ferme collective autogérée »⁵⁰¹ dure au moins le temps de la 1^e Guerre mondiale.

En 1915, à **Stelton** (New Jersey), un groupe d'anarchistes (Joseph COHEN, H. KELLY, L. ABBOT...) mène une activité artistique et éducative célèbre, sur des principes libertaires clairement identifiés : pas de constitution, pas de règles obligatoires : une manière voulue et volontaire d'anticiper la société future. L'école, très renommée, menée par le couple FERM, dure jusqu'en 1953, mais la collectivité s'estompe elle au début des années 1920. Il semble que le mirage bolcheviste ait entraîné quelques défections parmi les libertaires.

L'esprit éducatif semble dans la lignée des écoles rationalistes, de type « ferrerien », et s'inspire largement du *Centre FERRER* fondé à New York en 1911.

La « colonie **FERRER** » de **Stelton** est largement influencée par « les libertaires du *Yiddishland* »⁵⁰² installés aux ÉU ; ceux de Philadelphie et de New York en constituent l'ossature.

Elle est plus proche de la coopérative que de la communauté traditionnelle, et regroupe coopérative d'alimentation, atelier de confection, service de bus à bas prix, service éducatif...

Toujours lié au mouvement yiddish, et notamment à la *Freie Arbeiter Stimme*, Joseph COHEN (cigarier d'origine juive russe, émigré aux ÉU depuis 1902) et Dora STOLLER KAYSER donnent naissance dans le Michigan à l'expérience communautaire de **Sunrise** de 1933 à 1938. Il s'agit de la

⁴⁹⁹ KLÉMENCIC A./MOREL L. *États Unis. La colonie anarchiste de Home (État de Washington)*, -in-Les Temps nouveaux, Paris: 06/01/1906 & Site Endehors, mis en ligne le 30/12/2012, <http://endehors.net/news/etats-unis-la-colonie-anarchiste-de-home-etat-de-washington>

⁵⁰⁰ CORDILLOT Michel *Le socialisme francophone néo-fouriériste après Réunion : Charles CARON et la section 15 de l'Internationale à la Nouvelle-Orléans*, -in-Cahiers Charles FOURIER, Besançon, n°4, 1993, p.141

⁵⁰¹ HOULE-COURCELLES Mathieu *Sur les traces de l'anarchisme au Québec (1860-1960)*, Montréal: Lux, 278p, mars 2008, p.102

⁵⁰² IZRINE Jean-Marc *Les libertaires du yiddishland*, Toulouse, Alternative Libertaire & Le Coquelicot, 96p, 1998

Sunrise Co-operative farm community, comme la nomme COHEN dans le livre qu'il lui dédie en 1957⁵⁰³. Elle est située dans la Saginaw Valley. Les activités se répartissent entre cultures, élevage et laiterie, travaux artisanaux et charges collectives. Un bâtiment est réservé aux enfants (34 de 4 à 14 ans) qu'on respecte au maximum, et l'éducation donnée reste un bel exemple d'éducation libertaire.

Sunrise est donc bien une sorte de prolongement de *Stelton*, sur les mêmes bases, mais en essayant de s'adapter au contexte de crise des années 1930. Par exemple *Sunrise* bénéficie de l'aide financière de la *New Deal Farm and Resettlement Agency*. COHEN, au moins au début, relie l'expérience aux songes libertaires et au messianisme juïque : « *nous nous voyions construire un monde nouveau, un paradis sur terre, un royaume de justice que tous pourraient rejoindre et auquel tous pourraient apporter leur contribution* » écrit-il encore dans les années 1950⁵⁰⁴.

Plus de 350 personnes contribuent financièrement à l'entreprise⁵⁰⁵. Elle intègre des anarchistes juifs, italiens, espagnols et quelques autochtones, ainsi que des militants d'autres structures comme le *Women's Circle*. Paul (Pio) BOATIN (BOATTINI) fils de l'anarchiste romagnolo Guglielmo BOATTINI y séjourne dès 1933 et si lie avec Jessie MENDELSON. Leur fils Arthur William BOATIN naît dans la communauté en 1936.

Dans un milieu ingrat (marécageux), avec un lourd passif (dette gigantesque) et bien des défections, l'expérience échoue rapidement et devient aussi un grave échec psychologique pour COHEN lui-même, malgré des jugements qui lui sont favorables. La répartition du travail se fait laborieusement et entraîne bien des rancœurs entre les travailleurs des champs, ceux des divers services collectifs ou les artisans..., sans compter les différences hommes-femmes.

D'autre part la communauté explosa aussi sur des conflits internes. Ainsi les nombreux partisans du yiddish on tenté d'imposer leur hégémonie organisationnelle et linguistique (heureusement contrés par COHEN et la majorité des membres). Les procommunistes (marxistes) après maintes tentatives durent quitter la colonie. Les anarcho-individualistes s'opposèrent durablement à la majorité anarcho-communiste. Et tout cela sans compter ceux que Francis SHOR appelle les « *opportunistes* », dont l'idéologie est très vacillante et à géométrie variable !

En 1934, l'influence de RECLUS est marquante sur Ralph BARSODI et Mildred LOOMIS ; une ***première communauté expérimentale*** est fondée. Les idées principales reposent sur la notion de révolution verte (1940), de fermes familiales, de petites communautés de culture biologique. Un crédit coopératif doit permettre de sortir des mécanismes marchands. Sur le plan politique, l'autonomie et l'anti-gouvernementalisme sont là pour faire le lien avec la tradition libertaire du XIX^{ème} siècle. La vague écologiste et libertaire des sixties est en germe dans ces initiatives⁵⁰⁶.

À l'époque du Second conflit mondial, les ROCKER (Rudolf 1873-1958 ; Milly WITKOP 1877-1955) trouvent refuge dans une communauté libertaire au bord du lac ***Mohegan*** à une centaine de kilomètres de New York. Cette colonie a surtout été fondée par des camarades d'origine juive, comme Harry KELLEY, l'ami de Rudolf. Ils disposent d'une petite maison à Crompond. C'est pour eux un « *lieu de vie idéal* », qu'ils intègrent vers 1937. Il leur permet de panser les plaies d'une longue vie de militance et d'exil et de pouvoir se livrer à un travail de mémoire. C'est sans doute là qu'est écrit le gros ouvrage *Nationalisme et Culture*. Le couple Valerio ISCA et Ida PILAT ISCA leur rend souvent visite⁵⁰⁷, tout comme celui d'Armando BORGHI et de Catina. Leur maison devient un lieu de passage incontournable pour les libertaires qui passent par la région new-yorkaise.

f) *Quelques traces libertaires dans les expérimentations utopiques latino-américaines : XIX-XXI^e siècles*

Dans ce vaste territoire dont le qualificatif « *latinoamericano* » est sans doute dû à la plume de l'utopiste chilien Francisco BILBAO BARQUÍN (*Iniciativa de América : idea de un Congreso Federal*

⁵⁰³ COHEN Joseph *In quest of Heaven. The story of the Sunrise co-operative farm community*, New York, Sunrise history Publishing Committee, 1957

⁵⁰⁴ Cité par SHOR, tiré de *In quest of Heaven*.

⁵⁰⁵ SHOR Francis *Anarchismo ebraico e comunitarismo negli USA : da Stelton a Sunrise*, -in-Convegno internazionale di studi, *Anarchici ed ebrei. Storia di un incontro*, Venezia, 5-6-7 maggio 2000

⁵⁰⁶ LOOMIS Mildred J. *Alternative Americas*, New York, Universe Books, 1983

⁵⁰⁷ ISCA Valerio *Ricordo di Rudolf ROCKER*, -in-Bolletino Archivio G. PINELLI, Milano, n°4, p.37-40, dicembre 1994

de las Repúblicas – 1856)⁵⁰⁸, les idées et les expérimentations ou colonies sont multiples, mais la plupart semblent de nature religieuse ou sectaire. Ainsi dès l'origine de la colonisation européenne apparaissent des idées plus ou moins généreuses de regroupements communautaires, comme les « *Hospitales* » de Vasco de QUIROGA (1471-1565) au Mexique (Michoacán - par exemple le « *pueblo-hospital de Santa Fe de la Laguna* ») ou les « *Misiones de la Vera Paz* » de Bartolomé de LAS CASAS (1484-1566), voire les « *Reducciones* » des Jésuites en Amérique du Sud (pour les Guaraní du Paraguay surtout - XVII-XVIII^e siècles). Le pire apparaît parfois dans les projets de « *travaux forcés* » d'un Joan Lluís VIVES (1492-1540) exprimés dans son *De subventionem pauperum* qui eut un certain écho en Amérique⁵⁰⁹.

« *Nuestra América* » comme le rappellent bien des penseurs d'Amérique latine, est à la fois moyen de condamner par comparaison les mauvaises conditions de la vieille Europe, de réhabiliter l'utopie pour les conquérants européens, et de s'emparer d'autres sources pour de nouvelles utopies et expérimentations. Dès la Renaissance : « *le sol de Notre Amérique... une terre qui débute comme utopie "pour d'autres", et d'où surgit des utopies "pour nous-mêmes"* » écrit Arturo Andrés ROIG⁵¹⁰. Dès le début du XVI^e siècle, Amerigo VESPUCCI (Améric VESPUCE 1454-1512), en s'adressant aux MÉDICIS, fonde l'Amérique nouvelle comme terre quasiment libertaire, puisque pour lui les habitants de ce nouveau monde « *n'ont ni roi ni seigneur, et n'obéissent à personne ; ils vivent en totale liberté* ».

Les grands personnages de l'histoire latino-américaine vont accentuer ces traits aux débuts de l'époque contemporaine. En fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, Simón BOLÍVAR (Simón José Antonio de la Santísima Trinidad BOLÍVAR y PALACIOS 1783-1830) serait lié au couple mixte Mariano TRISTÁN y MOSCOSO (péruvien) et Thérèse LAISNÉ (française) dont la fille Flora TRISTÁN (1803-1844) va devenir célèbre dans le monde du socialisme utopique. Un autre de ses amis, le général brésilien José Ignacio ABREU Y LIMA (1794-1869) est aussi lié aux penseurs sociaux, dont il fut un des premiers analystes pour le continent américain (Cf. notamment *A Cartilha do Povo* en 1849 et *O Socialismo* en 1855). Enfin le « *maître* » de BOLIVAR, Simón RODRÍGUEZ (1769-1853), semble lui aussi avoir été très au fait des premiers exposés socialistes : il aurait créé une des premières sociétés de secours mutuel en Équateur à Ibarra. Les liaisons sont donc multiples. Il faut ajouter, entre autres exemples, le projet utopique de 1801 de la « *citée fédérale* » de Colombo située dans l'isthme de Panama par Francesco de MIRANDA (1750-1816) ; celui de Domingo Faustino SARMIENTO (1811-1888) et sa ville de l'argent ou Ciudad del Plata : *Argyrópolis*, en 1850,⁵¹¹ située vers Buenos Aires dans l'île de Martín García. SERMIENTO cherche à créer une union pacifique autour de cette « *capitale des États-Unis d'Amérique du Sud* » ; le projet de « *ciudad planetaria - citée planétaire* » proposé par Juan Nepomuceno ADORNO (1807-1880) en 1862. La vision de MIRANDA se retrouve partiellement dans l'écrit de Simón BOLÍVAR de 1815 *Carta de Jamaica*, la ville projetée s'appelant cette fois-ci Las Casas.

Ce monde pensé de manière idyllique (tout à la fois « *América como utopía o la utopía de América* »⁵¹²) confirme ainsi les espoirs et incite à les réaliser⁵¹³. Les tentatives vont se multiplier. Pour le XIX^{ème} siècle, Pierre-Luc ABRAMSON recense une douzaine de vraies communautés « *sociales* », dont la plus célèbre pour l'anarchisme est la *Cecilia* au Brésil (analysée de manière détaillée dans un autre chapitre). Les autres, hormis des liens avec le socialisme utopique, ont peu à voir avec l'utopie fouriériste, libertaire ou anarchiste. Mais elles sont sans doute liées tant à la diffusion de l'anarcho-syndicalisme et de l'anarchisme dans tout le continent américain, qu'à la floraison d'œuvres littéraires latino-américaines plus ou moins utopiques de tonalité libertaire comme celles proposées par Gisela HEFFES : celles du germano-argentin (en fait alsacien) Julio O.

⁵⁰⁸ ABRAMSON Pierre-Luc *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX* (Thèse Lille 1993), México, Fondo de Cultura Económica, 407p, 1999

⁵⁰⁹ ROIG Arturo Andrés *La utopía del Ecuador*, Quito : Banco Central de Ecuador-Corporación Editora Nacional, 472p, 1987, p.82

⁵¹⁰ ROIG Arturo Andrés *op.cit.*, p.32

⁵¹¹ Cf. ANTONY Michel V. *Quelques œuvres utopiques libertaires ou résolument anarchistes. E. La richesse utopique anarchiste (fin XIX^e-début XX^e)*, Magny Vernois : Fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 190p, été 2011

⁵¹² HEFFES Gisela *Las ciudades imaginarias en la literatura latinoamericana*, Rosario: Beatriz Viterbo Editora, 288p, 2009, p.25

⁵¹³ Cf. le bel article de MONTIEL Edgar *Presencia de América en las utopías de la modernidad*, -in-CERUTTI GULDBERG Horacio/PAKKASVIRTA Jussi *Utopía en marcha - Simposio «La concepción de la utopía desde América Latina (en homenaje a Fernando AINSA)»*, 52 Congreso Internacional de Americanistas, Sevilla, del 17 al 21 de junio de 2006, Quito: Abya-Yala, 450p, p.11-36, junio 2009

DITTRICH (1908), du franco-argentin Pierre QUIROULE (Alexandre puis Joaquín Alejo FALCONNET ou parfois FALÇONNET) en 1912 et 1924, de l'uruguayen et argentin Juan José SOIZA REILLY (1914) et du cubano-mexicain Eduardo URZAIZ RODRÍGUEZ (1919). Il faut ajouter les écrits du gréco-mexicain Plotino RHODAKANATY, de l'italien Giovanni ROSSI autour de la Cecilia brésilienne, et quelques productions du mexicain Ricardo FLORES MAGÓN ou de la portoricaine Luisa CAPETILLO PERÓN.

Il est donc possible de noter quelques traces fouriéristes ou libertaires dans les essais suivants, qui sont présentés de manière chronologique :

- À partir de 1832-33, au départ grâce à la personnalité un peu trouble de Stéphane GUÉNOT, des hauts-saônois de la région de Champlitte et des français d'autres régions, immigrent au Mexique à **Jicaltepec**, sur le fleuve **Nautla**, dans l'État de **Veracruz**. Une partielle influence fouriériste est possible. L'immigration se fait par vague durant le XIX^e siècle et touche de plus en plus la localité proche de **San Rafael**. Les deux villages comptent environ 800 personnes vers 1880⁵¹⁴. La Haute-Saône est encore aujourd'hui liée à Jicaltepec, et des échanges économiques, politiques et culturels sont toujours maintenus. Une partie du Musée de Champlitte évoque cette migration. L'aspect socialisant ou utopique du début ne s'impose pas longtemps. Mais il persiste dans les noms puisque vers 1875 prospèrerait le « *phalanstère* » de Frédéric GUIOCHIN sur le cours d'eau Chapachapa.
- Les tentatives fouriéristes du coopérativiste lyonnais Michel-Marie DERRION (1803-1850) et de son compagnon, le docteur Benoît-Jules MURE (1809-1858) ne présentent pratiquement pas d'aspect libertaire. Les deux « *phalanstères* » établis dans la région de Santa Catarina dans le Brésil méridional dès 1841 (***Falansterio de Oliveira***, et ***Falansterio del Palmitar*** ou ***Unión Industrial del Sahy***) ont une vie brève (environ 3 ans pour le premier, et environ 6 ans pour le second) et malgré quelques idéaux en faveur de la liberté et quelques rares velléités de démocratie directe, sont très éloignés des idéaux anarchistes. L'ouvrage de Louise BACHELET évoque les phalanstères brésiliens en 1842⁵¹⁵.
- Dès deux phalanstères au Mexique vers 1850, rien ne permet d'indiquer qu'ils sont marqués par l'idéologie libertaire, ni même réellement fouriéristes : il s'agit de la ***Sociedad comunista*** menée par Juan de la ROSA BRAVO dans l'État de Veracruz à Tesechoacán, et du ***Falansterio El Esfuerzo*** de José María CHAVÉZ à Aguascalientes. Le terme de phalanstère est cependant notable, même si ce vocable désigne alors tout type de colonie expérimentale.
- Vers 1850 au Chili est cité l'existence d'un ***Falansterio*** à **Chillán**, petite cité du sud.
- En 1853, au Pérou, la ***Colonia Los Buenos Amigos*** est présentée par Charles GIDE comme « *socialiste ou anarchiste* »⁵¹⁶, ce qui reste bien vague.
- Entre 1855 et 1857, le futur géographe anarchiste Élisée RECLUS (1830-1905) tente de réaliser une communauté agraire (fruits, café...) en ***Nouvelle Grenade*** (actuelle Colombie). Bien qu'il ait affirmée une éthique anarchiste dans un manuscrit de 1851, il n'est pas encore militant anarchiste. Son projet est donc un peu ambigu, mêlant pensée saint-simonienne⁵¹⁷, idées de colonisation de peuplement et intégration rêvée des autochtones.
- En 1857 le français et ancien « *quarante-huitard* » Alexis PEYRET (1826-1902) lance la ***Colonia San José*** sur les terres du général DE URQUIZA (province *Entre Ríos*, vers Montevideo et Buenos Aires, en Argentine).

Il s'agit sans doute du ***Falanstério de DURANDO*** fondé par plus de 500 immigrants, des suisses, savoyards et allemands, en juillet 1857. Le nom provient d'un des principaux animateurs, le valaisan Jean Joseph DURANDO. Cette communauté socialisante, qui se serait d'abord appelée ***Colonia Hugues***, s'inspire de plusieurs sources utopiques et coopérativistes, notamment des idées de Charles FOURIER. Elle aurait de légères caractéristiques proches du mutuellisme proudhonien lors de son lancement. Mais la colonie semble également connaître une vision

⁵¹⁴ DEMARD Jean Christophe *Une colonie française au Mexique 1833-1926*, Langres: Dominique Guéniot éditeur, 349p, 1999

⁵¹⁵ BACHELET Louise *Phalanstère du Brésil. Voyage dans l'Amérique méridionale*, Paris : Agence coloniale du Brésil, 20p, 1842

⁵¹⁶ ABRAMSON Pierre-Luc *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX*, p.358

⁵¹⁷ ABRAMSON Pierre-Luc *Élisée RECLUS et l'Amérique latine*, -in-Élisée RECLUS : *écrire la terre en libertaire*, Orthez, Éditions du Temps perdu, 294p, 2005, p.37

religieuse teintée de spiritisme. Il s'agit d'une entreprise agricole-industrielle si on reprend la terminologie de FOURIER qui autoproduit quasiment tout ce dont elle a besoin : produits agricoles et manufacturés. Elle se spécialise dans les moyens de transports et dans la viticulture, mais elle est aussi connue pour sa production de vêtements et de confiseries. Une partie des produits sont échangés (troqués) avec ceux du voisinage. La monnaie ne serait pas utilisée pour les transactions. Une école (où l'on enseigne français et castillan) et un groupe musical donnent une bonne impression et font connaître l'expérience à l'extérieur. Tout le monde travaille et participe, mais la structure assez rigide imposée par DURANDO semble plus traditionnelle qu'autogestionnaire. Après la mort de DURANDO en 1916 la colonie est dirigée par Luis JATÓN.

- Vers 1865 Plotino RHODAKANATY (grec né vers 1828) - introducteur du fouriérisme et du proudhonisme au Mexique, fonde l'école de Chalco, la **Escuela de la razón y del socialismo**. C'est la première vraie communauté utopique explicitement libertaire (Cf. mon analyse détaillée dans le chapitre sur les mouvements utopiques mexicains).
- En Argentine à Buenos Aires, quelques compagnons autour du belge Gérard GERMBOU tentent une **colonie** vers 1884-1885.
- En Argentine, vers 1884-1885 le savant libertaire suisse Mosè BERTONI (1857-1929) - cousin de Luigi BERTONI très actif journaliste anarchiste - tenterait une colonie agraire sur des bases anarcho-socialistes dans la région de Misiones. Mais il reste seul avec sa famille (mère, femme et 5 enfants) et abandonne vite le projet. Il se fixe ensuite au Paraguay dès 1887 pour une nouvelle tentative.
- De 1886 à 1894, Albert Kimsey OWEN (1848-vers 1916) fonde à Topolobampo dans le Sinaloa (Mexique) la « **Métropole socialiste d'Occident** » qu'il présente comme « *une colonie modèle industrielle et agricole* ». S'il a su attirer l'attention de l'historien anarchiste autrichien Max NETTLAU qui est un des premiers à s'y intéresser, et s'il obtient l'appui des anarchistes francophones de *La Révolte*, sa communauté n'a en fait rien à voir avec l'anarchisme. C'est au contraire un mélange de saint-simonisme, de capitalisme, de colonisation de peuplement (près d'un millier de colons) avec quelques références socialistes, voire un peu fouriéristes. OWEN ne devait donc pas déranger le capitalisme et l'autocratie mexicaine puisqu'en 1881 il obtient une concession de 99 ans pour établir ville et liaisons ferroviaires⁵¹⁸. On peut cependant trouver dans ses projets une forme de néo-fouriérisme, notamment avec l'appui de la romancière Marie (Mary) HOWLAND (célèbre pour son roman *Papa's own girl* de 1874). Marie est responsable des aspects éducatifs dans la communauté, mais les projets ne sont pas menés à terme. L'ouvrage d'OWEN *Integral Co-operation : its practical application*, de 1885, doit sans doute beaucoup à la romancière et donc à FOURIER (travail attrayant, émancipation féminine...) ⁵¹⁹. Des proximités fortes sont notables entre l'essai d'OWEN et de grandes œuvres libertaires, comme avec l'utopie morrisienne de *News from Nowhere*. Sa renommée doit être à l'époque suffisamment grande pour qu'Ebenezer HOWARD (1850-1928) critique l'expérimentation, la jugeant trop collectiviste, alors que son projet de cité-jardin mise autant sur collectivisme que sur individualisme⁵²⁰. De même l'œuvre utopique de l'anarchiste franco-argentin Pierre QUIROULE (de son vrai nom Alexandre FALCONNET) *La ciudad anarquista americana* de 1914 s'inspire largement des écrits d'OWEN (qui n'a aucun lien avec le socialiste utopique britannique de même nom)⁵²¹.
- Au Brésil, une première tentative communautaire purement anarchiste est fondée par des italiens dans l'État de São Paulo : la **Comunità di Ceramisti**⁵²². Ouverte sur le voisinage, elle offre son savoir faire, sa culture, ses formations... et semble bien intégrée.
- En Uruguay vers 1884 les membres de la colonie libertaire "**Sociedad Humanitaria, Agrícola, Pastoral y Obrera**" de Paysandú pratiqueraient l'amour libre⁵²³.
- Au Paraguay, vers 1887, Mosè BERTONI met sur pied la **Colonia Guillermo Tell** sur les rives du Haut Paraná, non loin des chutes d'Iguazú. Encore aujourd'hui la localité s'appelle Puerto Bertoni

⁵¹⁸ AÍNSA Fernando *Necesidad de la utopia*, Buenos Aires & Montevideo, Tupac & Nordan-Comunidad, 174p, 1990,p.104

⁵¹⁹ DURIEUX Catherine *Fouriérisme américain, Familistère et amour libre : à propos de « Papa's own girl » de Marie HOWLAND*, -in-Cahiers Charles FOURIER, Besançon, n° 17, décembre 2006, p.49

⁵²⁰ HOWARD Ebenezer *Les cités-jardins de demain*, Paris, Sens & Tonka, 213p, 1998, p.138-139

⁵²¹ ABRAMSON Pierre-Luc *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX*, p.268

⁵²² RODRIGUES Edgar *Lavoratori italiani in Brasile* (1984), Casalvelino Scalo: Galzerano ed., 270p, 1985, p.24

⁵²³ VIDAL Daniel *“Diálogos insospechados : futurismo y anarquismo en los periódicos montevidéanos de 1919 y 1921* Montevideo: Sadil, p.06, 2010, Site consulté le 04/06/2013 :

http://fhuce1.fhuce.edu.uy/images/SADIL/imagenes/Seminario_y_Congresos/daniel%20vidal.pdf.

et la réserve naturelle locale se nomme Parque Moisés Bertoni ; sa maison est devenue un petit musée. Le travail scientifique intense de Mosè (également au sein de l'École nationale d'agriculture qu'il fonde à Asunción en 1894) fait de Puerto Bertoni un centre de renommée internationale. Depuis 1918 elle dispose d'une typographie (à pédales, car le lieu est toujours sans électricité), nommée **Ex Sylvis**⁵²⁴, qui permet à BERTONI d'éditer une partie de ses ouvrages. Très célèbre au Paraguay, le savant a laissé d'impressionnants manuscrits et a beaucoup fait avancer les recherches tant sur le milieu naturel que sur les populations indigènes guaranis. Vivant au milieu de la nature, sans grands moyens modernes, il semble vivre en symbiose totale avec l'environnement local. Ses 13 enfants, d'abord intégrés à sa démarche communautaire, vont cependant progressivement l'abandonner.

- En 1888, la **Colonia Cecilia** au Brésil est la plus célèbre manifestation utopique anarchiste, d'autant qu'une des cellules de cette communauté s'est appelée vers 1893 *Anarchia*. Elle est sans doute la plus connue et la plus analysée. Elle nécessite donc une étude spécifique (Cf. chapitre ultérieur).
- Toujours dans les années 1880, une tentative de **Communauté anarchiste** est menée au Brésil, avec le belge Jules MOINEAU, qui impliqué pour terrorisme en 1892, devient connu avec sa belle défense au procès de Liège⁵²⁵.
- Au Brésil en 1888, la colonie **Cosmos** de **Guararema** (province de São Paulo, entre Mojidas Cruzes et Jacarei) fondée par l'italien Arturo CAMPAGNOLI ou CAMPAGNOLLI (mort vers 1944 à São Paulo)⁵²⁶ dans une vieille *fazenda*, est nettement influencée par les libertaires⁵²⁷. Elle compte des anarchistes italiens principalement, mais également des russes, français et espagnols, et brésiliens. Le frère d'Arturo, Luciano, clandestin, semble être passé dans cette communauté qui dure jusque dans les années 1930. Luciano est noté comme un des journalistes de *Lucha obrera* de São Paulo vers 1908. Arturo semble être un hôte irrégulier de *Cosmos* puisqu'on le retrouverait au Royaume Uni animant *La Sciopero generale - La Grève générale* (London: n°1, 18 mars à n°3, 2 juin 1902) dont les rédacteurs étaient Carlo FRIGERIO et Silvio CORIO. Mais il revient toujours, et tient un rôle entre enseignant et guérisseur, notamment pour les voisins et les indigènes démunis qui entourent la colonie⁵²⁸. Entre 1928 et 1933 séjourne à Guararema la féministe anarchiste María LACERDA DE MOURA (1887-1945), ce qui tend à prouver que la communauté dure longtemps. Elle s'achèverait avec la dictature de Getúlio VARGAS (*Estado Novo* 1937-1945).
- Pour rester au Brésil dans la même période (?), il faudrait noter l'existence d'autres tentatives peu identifiées comme celle de **Santa Catarina** (surtout menée par des Américains du Nord)⁵²⁹.
- Dans la **Nueva Australia** et dans son appendice, la **Colonia Cosme**, lancées par William LANE (1861-1917) au Paraguay dès 1893-1896, quelques participants issus du mouvement ouvrier australien ont été influencés par l'anarchisme. Quelques pratiques et propositions peuvent apparaître libertaires, mais l'autocratie de LANE et les conflits internes enlèvent toute substance anarchisante à ces expériences, pourtant souvent citées dans la presse anarchiste de l'époque, et même parfois soutenues. Il s'agirait plutôt d'une tentative coopérative. Pire vis-à-vis de l'éthique anarchiste, des formes de racisme empêchent les liens entre colons et autochtone ; la fraternisation, l'internationalisme et l'humanisme prennent alors un sale coup.
- Au Paraguay en fin du XIX^e siècle (1897), le père anarchisant de Jorge Luis BORGES, Jorge Guillermo BORGES (1874-1938), et son ami plus ou moins libertaire Macedonio FERNÁNDEZ (1874-1952) «*auraient tenté de fonder une commune libertaire dans une île paraguayenne*»⁵³⁰. BORGES lui-même parle de «*colonie anarchiste*»⁵³¹. Ils auraient l'appui de José INGENIEROS

⁵²⁴ BARATTI Danilo *Fare libri nella selva. Mosè BERTONI e la tipografia ex Sylvis (1918-1929)*, Bellinzona: Casagrande, 1999

⁵²⁵ MOULAERT Jan *Le mouvement anarchiste en Belgique 1870-1914*, Ottignies, Quorum, 415p, 1996, p.115

⁵²⁶ GENOFONTE M. *Guararema. Una comuna anarquista en Brasil*, in-La Campana, Pontevedra: II^a Época, n°23, p.16, 15/07/1996

⁵²⁷ SAMIS Alexandro *Syndicalisme et anarchisme au Brésil*, Paris: Éditions du Monde libertaire, 96p, 2009, p.14-15

⁵²⁸ RODRIGUES Edgar *Lavoratori italiani in Brasile* (1984), Casalvelino Scalo: Galzerano ed., 270p, 1985, p.22-27

⁵²⁹ SAMIS Alexandro *op.cit.*, p.15

⁵³⁰ ÁLVAREZ Iván Darío/ROCA Juan Manuel *Diccionario Anarquista de emergencia*, Bogotá: Grupo editorial Norma, 278p, 2008, p.164

⁵³¹ GONZÁLEZ Horacio *Meditaciones paraguayas*, in-JACOBY Roberto (compilado por) *Jornadas FOURIER (15-17/04/2004)*, Buenos Aires: Centro Cultural Rector Ricardo Rojas, Libros del Rojas, p.107-123, 2006, p.113

(1877-1925) et de l'utopiste Julio MOLINA Y VEDIA (1874-1973) ami de la famille BORGES et de Macedonio. Le rare aspect vraisemblable de cette «*utopie de conversation*» (Horacio GONZALÉZ) tient au fait que la famille de VEDIA possédait des terres au Paraguay et que Julio se rendait fréquemment dans ce pays. Il semble, malgré les listes de partenaires possibles fournies par Julio MOLINA, que l'entreprise ne fut jamais menée⁵³². Plus que BORGES, c'est sans doute MOLINA qui a été, en tant qu'architecte utopiste, celui qui a lancé cette idée d'expérimentation communautaire⁵³³.

- En Argentine, une tentative du **Grupo Colonizador Tierra y Libertad** de Buenos Aires et de Rosario est connue en 1902. Le groupe aurait acquis 500 ha pour une «*colonie agro-industrielle*». Il fait suite à un essai infructueux vers Santa Fe (San Juan) de 1901.
- En Argentine, «*au début du XX^e siècle*» (?), des «*colonies*» libertaires, souvent liées au mouvement anarchiste juif, apparaissent dans différentes régions : **Mauricio** dans la province de Buenos Aires, **Narcisse Leven** dans la Pampa, **Moises-Ville** à Entre-Rios et **Charata** dans le Chaco⁵³⁴. Ces colonies sont sans doute assez tardives et certaines ont une longue vie.

La famille KREICHMAR qui arrive en Argentine en 1909 depuis la Bessarabie, s'installe dans la **Narcisse Leven** connue pour sa bibliothèque ouverte en 1915 et pour ses livres souvent issus du *Fonds éditorial KROPOTKINE* de New York.

La Charata ouvre également une bibliothèque en 1930 qui porte le nom de l'anarchiste déporté en 1910 Léon JAZANOVICH.

- Au Chili la «*Colonia comunista*» surgit en 1903 dans les environs du **Cerro San Cristóbal** de la capitale Santiago (Calle Pío Nono au pied de la colline San Cristóbal)⁵³⁵. Elle s'inspire surtout de KROPOTKINE et d'Élisée RECLUS. Leurs membres sont appelés tantôt communistes, tantôt anarchistes ; ce sont en fait «*des révolutionnaires romantiques comme FOURIER*» note SANTIVÁN⁵³⁶. La colonie compte plusieurs dizaines de personnes, dont des noms célèbres de l'anarchisme chilien, souvent liés au mouvement ouvrier (Alejandro ESCOBAR CARVALLO ou Vicente SAAVEDRA) et quelques étrangers dont les français Achille (Aquila) LEMIRE, Francis (Francisco) ROBERTS et Alphonse (Alfonso) RENOIR ou RENU. Des jeunes artistes s'y intègrent. La composition repose donc principalement sur «*artisans, intellectuels et poètes*»⁵³⁷. La vie communautaire, proche de la nature, souvent végétarienne, anti-alcool et anti-tabac, développe de multiples activités culturelles et édite *La Protesta Humana* dirigée par ESCOBAR. Le journal paraît grâce à l'étonnant soutien de nombreuses personnes aisées qui n'ont rien à voir avec l'anarchisme. Le naturisme y est pratiqué, mais au sens de proximité avec la nature et avec une nourriture saine. La vie est austère mais non spartiate reconnaît à plus de 40 ans de distance le peintre Benito REBOLLEDO CORREA (1881-1964) un de ses membres⁵³⁸, tout comme un autre peintre célèbre, Julio FOSSA CALDERÓN (1874-1946). Cette colonie chilienne, et celles qui suivent, auraient été assez libérées et post-fouriéristes sur le plan de l'amour libre à tous les sens du terme, d'après les souvenirs de l'écrivain Fernando SANTIVÁN⁵³⁹. Dans une grande maison («*vieil immeuble*» loué en commun) chacun dispose d'un lieu personnel pour vivre à sa guise, à côté de pièces collectives, notamment pour la cuisine. Malgré l'exiguïté des lieux, une vie assez personnelle et indépendante semble possible. L'unité est surtout esthétique et éthique, beaucoup des membres étant animés d'un amour quasi mystique de l'humanité ironise cependant

⁵³² MOLINA y VEDIA Juan *Don Julio*, -in-JACOBY Roberto (compilado por) *Jornadas FOURIER (15-17/04/2004)*, Buenos Aires: Centro Cultural Rector Ricardo Rojas, Libros del Rojas, p.87-97, 2006

⁵³³ GARCÍA Germán *No hay regulación del goce*, -in-JACOBY Roberto (compilado por) *Jornadas FOURIER (15-17/04/2004)*, Buenos Aires: Centro Cultural Rector Ricardo Rojas, Libros del Rojas, p.99-105, 2006, p.103

⁵³⁴ RAWIN Gregorio & LÓPEZ Antonio *Anarchisme et judaïsme en Argentine*, -in-BERTOLO Amedeo et autres *Juifs et anarchistes*, Paris-Tel Aviv, Éditions de l'éclat, p.173-180, avril 2008, p.175

⁵³⁵ GREZ TOSO Sergio *Los anarquistas y el movimiento obrero. La alborada de « la Idea » en Chile, 1893-1915* Santiago, LOM Ediciones, 436p, 2007, p.69

⁵³⁶ SANTIVÁN Fernando *Memorias de un tolstoiano* (1955), Santiago: Editorial Universitaria, 284p, Mayo de 1997, p174

⁵³⁷ PEREIRA POZA Sergio *Antología crítica de la dramaturgia anarquista en Chile*, Santiago, Editorial de la Universidad, 358p, 2005, p.104

⁵³⁸ REBOLLEDO CORREA Benito *No sé por qué nos llamábamos anarquistas. O nos llamaban. Cartas de Benito REBOLLEDO CORREA a Fernando SANTIVÁN* (31/10/1950)

-in-GREZ TOSO Sergio *Los anarquistas y el movimiento obrero. La alborada de « la Idea » en Chile, 1893-1915*, Santiago, LOM Ediciones, 436p, p.346-356, 2007, p.13

⁵³⁹ GREZ TOSO Sergio *op.cit.*, p.150

REBOLLEDO. La colonie succombe du fait du manque de moyens et de la répression policière⁵⁴⁰.

- En 1905 au Chili, une **Colonie communiste anarchiste** et naturiste tente sa chance vers **San Felipe** ; on ignore sa composition et elle n'est pas citée par Sergio GREZ TOSO ; est-ce la même que la précédente ?
- Toujours au Chili, depuis 1903 jusqu'en 1908, on estime à 25 le nombre de « **colonies tolstoïennes** »⁵⁴¹.

Vers 1904-1905 existe la célèbre « **Colonia tolstoyana - Colonie tolstoïenne** » autour de **San Bernardo**. Elle est peu ouverte sur l'extérieur, malgré les efforts du « *tolstoïen* » Fernando SANTIVÁN pseudonyme de Fernando SANTIVÁÑEZ PUGA (1886-1973)⁵⁴² ; elle reste donc simple communauté artistique éphémère, d'autant que les volontés tolstoïennes d'éducation et de culture de la terre échouent très rapidement. Elle ne regroupe que des écrivains (comme Augusto D'HALMAR - de son vrai nom Augusto Goemine THOMSON - 1882-1950) des artistes (comme le peintre Julio ORTIZ DE ZÁRATE 1885-1943) et autres bohèmes, rapidement assez éloignés de l'enseignement de l'anarchiste chrétien russe, mais marqués par une forme de « *romantisme libertaire* »⁵⁴³. Aux trois premiers, s'ajoutent d'autres artistes et intellectuels, proches ou de passage. Parmi eux le poète Manuel MAGALLANES MOURE (1878-1924), le peintre et plutôt nietzschéen José BACKHAUS (1884-1922), le peintre Pablo BURCHARD (1875-1964), Rafael VALDÉS, le journaliste Luis ROSS MUJICA, l'essayiste et historien Valentín BRANDAU (1883-1960), le conteur réaliste, sorte de ZOLA chilien, Baldomero LILLO (1867-1923). LILLO est alors célèbre pour *Sub-Terra* (1904), qui décrit le travail des mineurs de charbon de Lota... L'ensemble est très hétéroclite, mais nombreux, en devenant célèbres ou en l'étant déjà donnent une importance disproportionnée à ce qui ne fut « *qu'une aventure de jeunesse sans importance tant dans sa préparation que dans sa réalisation* »⁵⁴⁴. La maison et un petit terrain sont fournis par le poète MAGALLANES (conseiller puis alcade-maire de San Bernardo) et son épouse Amalia VILA, qui possèdent de vastes propriétés dans ce secteur ; ce sont Fernando et Julio qui nettoient la demeure, Augusto se contentant après coup de la décorer. Il semble que quelques membres font réellement vœux d'ascétisme, voire de chasteté, comme Mario LATORRE, mais la diversité de la vie s'impose vite ; il suffit de relater la timide et cachée vie amoureuse de Fernando avec Hortensia. La colonie accueille quelques anciens prestigieux de la **Colonia comunista** (ESCOBAR, LEMIRE), personnalités plus politisées, qui se mêlent aux quelques artistes connus le plus souvent simple bohèmes ou esprits libres⁵⁴⁵. Le traducteur de MARX et de KROPOTKINE, Pedro GODOY PÉREZ semble y avoir également séjourné⁵⁴⁶. Selon certains auteurs, il s'agit en fait de la poursuite de cette première colonie⁵⁴⁷ ce que démentent les mémoires de SANTIVÁN. La communauté tente une vie organisationnelle plus ou moins libertaire, avec rotation des tâches et des responsabilités (« *administración rotativa de la sociedad* »). Son économie aurait dû permettre de « *développer une forme d'autogestion* » et de communisme libertaire pour production et consommation. Les références fréquemment citées par SANTIVÁN concernent principalement TOLSTOÏ, KROPOTKINE et RECLUS. Mais l'ouvrage de SANTIVÁN conduit à modérer très fortement ces remarques : il révèle plutôt les très faibles aspects communautaires, l'absence de projet économique et le très rare engagement de la plupart des artistes. Tout ce qu'on a brodé autour n'est que « *légende* » écrit l'auteur, sans doute à son tour un peu caricatural, dans sa dernière page.

⁵⁴⁰ SANTIVÁN Fernando *Memorias de un tolstoiano* (1955), Santiago: Editorial Universitaria, 284p, Mayo de 1997, p.172

⁵⁴¹ ORTIZ V. Óscar Pedro GODOY, *El Maestro anarquista*, -in-*Nuevas Crónicas Anarquistas de la Subversión Olvidada*, 2008, p.09-20

⁵⁴² SANTIVÁN Fernando *Memorias de un tolstoiano* (1955), Santiago: Editorial Universitaria, 284p, Mayo de 1997

⁵⁴³ SANTIVÁN Fernando, 1997, *op.cit.*, p.66

⁵⁴⁴ SANTIVÁN Fernando, 1997, *op.cit.*, p.272

⁵⁴⁵ GREZ TOSO Sergio *op.cit.*, p.69

⁵⁴⁶ VITALE Luis *Contribución a una historia del Anarquismo en América Latina*, Santiago de Chile, Instituto de Investigación de Movimientos Sociales "Pedro Vuskovic", 1998, 43pA4, sur le site consulté le 27/09/2008 http://mazingher.sisib.uchile.cl/repositorio/lb/filosofia_y_humanidades/vitale/obras/sys/aaml/t.pdf1, p.29

⁵⁴⁷ PEREIRA POZA Sergio *Antología crítica de la dramaturgia anarquista en Chile*, Santiago, Editorial de la Universidad, 358p, 2005, p.104-105

On est très loin du projet initial (Fernando, Augusto et Julio) qui devait s'établir dans les bois sauvages du Sud, vers Chillán⁵⁴⁸ et Arauco, ce qui évoque plutôt THOREAU. Cette expédition première s'achève piteusement et l'ironique évocation de SANTIVÁN en révèle la totale impréparation et le manque de conviction, au moins pour D'HALMAR puisque c'est lui qui abandonne le projet à «*la frontera*» et incite au retour en civilisation dans les alentours de Santiago et qui impose le choix de San Bernardo.

Après le départ de la plupart des membres, la cohabitation entre SANTIVÁN, sa soeur et la famille de D'HAMAR (surtout ses deux sœurs Estela et Elena) perd ses aspects communautaires. On est au mieux dans le cadre d'un «*foyer d'artistes*» et d'une famille élargie qui a du mal à s'émanciper des caprices de l'autoritaire D'HALMAR.

- La **colonie tolstoïenne** du Chili se poursuivrait, d'après Sergio PEREIRA, sous la forme d'une communauté urbaine connue sous le nom de «**Los Diez**»⁵⁴⁹ ? La participation de l'ancien maire Manuel MAGALLANES MOURE de San Bernardo semble acquise, puisque visiblement c'est sa maison qui abrite la communauté. L'intellectuel Augusto GOEMINNE THOMSON, plus connu sous le pseudonyme (tiré d'IBSEN ou emprunté à son bisaïeul ?) Augusto D'HALMAR, apparaît central. Une vision artistique et d'amour mystique semble dominer le groupe, accompagnée de quelques rituels pseudo-religieux. D'HALMAR appelle d'ailleurs ses amis des «*frères*». Il semble bien qu'il s'agit de la même communauté que celle présentée juste au dessus.
- Dès les premières années du XX^e siècle, le Brésil voit surgir la **Colonia d'Erebango** (État de Rio Grande do Sul). Elle semble surtout animée par des ukrainiens. En contacts avec des russes, ils diffusent de nombreux textes anarchistes, dont ceux de MAKHNO ce qui tendrait à prouver que la colonie se poursuit dans les années 1920. Elle développe de multiples initiatives associatives, souvent russo-ukrainiennes : Fédération, syndicats, associations, et touche de multiples localités : «*Floresta, Erechim, Guarani, Campinas et Santo Ângelo*».
- Le Chili s'illustre encore par une **Colonia libertaria - colonie libertaire** organisée par de jeunes militants dans la région de La Frontera, vraisemblablement dans la même période, autour de 1905. Qualifiée de «*marginale*»⁵⁵⁰ elle a sans doute eu peu d'impact.
- Brésil, 1908, la colonie de **Visconde de Mauá**, dite **Núcleo de Mauá** (Serra de Mantiqueira - État de São Paulo) regroupe des suisses, allemands, autrichiens, portugais et espagnols... Certains d'entre eux semblent liés à l'anarchisme insurrectionnel comme les suisses Kister ADOLPHO et RICHTER, inquiétés lors d'une révolte en 1909⁵⁵¹. Elle se prolonge peut être jusqu'en 1916⁵⁵².
- Brésil. Vers 1910 l'anarchiste français Paul Marcel BERTHELOT (1881-1910) tenterait la création d'une communauté libertaire dans la région amazonienne. Il est surtout connu pour son engagement espérantiste, et a contribué à la rédaction d'un dictionnaire français espérantiste en 1907. Son œuvre de 1912 *L'évangile des heures* publié aux Temps Nouveaux (organe anarchiste), serait de tonalité utopique⁵⁵³.
- À Cuba vers 1910 (?), des libertaires, influencés autant par les idées de RECLUS et de KROPOTKINE que par celle d'OWEN, achètent un terrain de plus de 100 ha vers Guantánamo. L'animateur principal est l'anarchiste CAMPOS. La **Colonie de Monte Rus** devient une sorte d'expérimentation sociale, à portée utopique, car visant à devenir un exemple à suivre pour propager la révolution. D'après l'anarchiste allemand Augustin SOUCHY (1892-1984) qui l'a visitée, elle serait encore en activité en 1948, en liens avec le MLC – *Mouvement Libertaire Cubain* (2^e Congrès du 01-23/02/1948). Mais les départs et la distribution individuelle des terres la vide de son contenu initial.
- En Argentine, après 1912 (date de l'arrivée de l'anarchiste juif ukrainien Higinio CHALCOFF qui en est un des fondateurs) s'établit une «**colonie communautaire**» sur Paranecito (île du Paraña). Il semble qu'elle dure en fait de 1926 à 1948⁵⁵⁴. Elle est liée à l'ARJ - *Asociación*

⁵⁴⁸ SANTIVÁN Fernando *Memorias de un tolstoiano* (1955), Santiago: Editorial Universitaria, 284p, Mayo de 1997, p.86

⁵⁴⁹ PEREIRA POZA Sergio, *op.cit.*, p.13

⁵⁵⁰ GREZ TOSO Sergio *op.cit.*, p.121

⁵⁵¹ SAMIS Alexandro *Syndicalisme et anarchisme au Brésil*, Paris: Éditions du Monde libertaire, 96p, 2009, p.15

⁵⁵² MENDES DA ROCHA Alexandre *Imigrantes em Resende : Visconde de Mauá (1908-1916)*, Resende: Funarte-Prefeitura Municipal de Resende, 1984

⁵⁵³ MARÍN SILVESTRE Dolors *Anarquistas. Un siglo de movimiento libertario en España*, Barcelona: Ariel, Colección Historia, 490p, 2010, p.93

⁵⁵⁴ LÓPEZ Antonio & RAWIN Gregorio *Anarchisme et judaïsme en Argentine*, -in-BERTOLO Amedeo et autres *Juifs et anarchistes*, Paris-Tel Aviv, Éditions de l'éclat, p.173-180, avril 2008, p.178

*Racionalista Judía*⁵⁵⁵. Sur une dizaine d'ha, une douzaine de militants montent une coopérative agraire : jardin, vergers, peupleraie. Les revenus proviennent de la vente de quelques productions sur les marchés de Buenos Aires (cornichons...) et du travail en ville que conservent certains associés. Pendant la dictature d'URUBURU dans les années 1930, l'île servit aussi de refuge.

- En 1913, une **colonie anarcho-communiste** près du fleuve Paraguay échoue très rapidement.
- En fin des années 1910 (?) au Mexique l'anarchosindicaliste féministe et zapatiste Juana Bélen GUTTIÉRREZ DE MENDOZA (1875-1942) échoue dans son projet communautaire de **Colonia Agrícola Experimental Comunitaria**⁵⁵⁶.
- Au Costa Rica en 1920, est fondée une étonnante « **colonie individualiste** » dans une zone superbe mais hostile au pied de la montagne Cangreja, sur la route entre Santiago de Puriscal et la côte (Parrita) : la communauté de **Mastatal**, dont le nom provient d'un arbre à latex. Nous avons désormais la chance de disposer d'un superbe ouvrage de Malcolm MENZIES qui lui est consacrée⁵⁵⁷. Parmi ses fondateurs on trouve surtout l'étonnant français réfractaire Charles SIMONEAU (né en 1883), qui se fait appeler le plus souvent Pedro PRAT ou PRATT. Il est accompagné de Renée BAILLARD dite Luisa PRAT avec qui il s'est liée dans son exil étatsunien après 1915. Très vite cependant la colonie initiale laisse la place à un regroupement de *fincas* (propriétés agricoles) autonomes, dirigées par de farouches individualistes qui tous préfèrent l'isolement, mais qui affirment pourtant pratiquer l'appui mutuel. La majorité de ceux qui y séjournent souvent pour de courtes périodes sont européens, et notamment français comme Charles et Louise. L'anarchiste Jacques DUBOIS, et son ami CLARIN et leurs deux compagnes, y séjournent 14 mois vers 1923. René FONTANIEU n'y fait qu'une courte halte, avant d'aller rendre service à la prestigieuse communauté étatsunienne du lac Mohegan. L'individualiste, oculiste et journaliste Raoul Léon Alphonse ODIN (né en 1874) arrive en 1926-1927 après avoir décrit son voyage dans *Le Semeur*, journal individualiste français. Il est intéressant de noter que la communauté, est soutenue un temps par Miguel PALOMARES (liée à la belge Léontine VAN DRIEU) qui publie un *El sembrado - Le Semeur (du Costa Rica)* de 1925 à 1929. ODIN entraîne d'autres individualistes de la même eau, Marius THEUREAU et sa compagne, et l'écrivain Georges VIDAL (né en 1903). L'illégaliste, évadé de Guyane, Louis Armand RODRIGUEZ (1878-1969 - utilisant au Costa Rica le pseudonyme de LEDUC) fait la promotion de *Mastatal* dès 1932, après en avoir discuté avec E. ARMAND (Ernest-Lucien JUIN 1872-1962), d'où l'idée de « **colonie l'en dehors** » (*L'En-dehors* et un journal individualiste libertaire et une maison d'édition). Il arrive à convaincre l'italo-suisse René BACCAGLIO (né en 1907). Le russe tolstoïen Nicolai SCHEIERMAN (né en 1869) rêve de construire à Mastatal comme dans ses essais antérieurs une « **Famille Humaine** »⁵⁵⁸ ; il y séjourne 2 ans vers 1935-1936. Le secteur de *Mastatal* est donc surtout un lieu de passages, de fixations éphémères, souvent très éphémères. Peut être une cinquantaine de personnes concernées⁵⁵⁹. Mais *Mastatal* reste en contact avec l'anarchisme international, notamment avec E. ARMAND, qui en parle parfois dans ses périodiques. Mais ils n'ont guère de contacts autochtones, sauf avec l'intellectuel et pharmacien Elias JIMENEZ ROJAS (1885-1945) qui apparaît comme philo-anarchiste, et avec quelques métis ou amérindiens du voisinage. Jamais apparemment ils ne se mêlèrent aux combats des libertaires ou autres socialistes du Costa Rica. D'autre part, ce qui est terrible pour des libertaires, c'est qu'ils manifestent parfois condescendance et racisme indirect vis-à-vis des indigènes ou des métis. Le nom de **Granja Far Away** ou **Far Away Farm** qui est parfois présentée comme une colonie « *individualiste-associationniste* », est en fait le nom que Charles et Louise donnent à leur propre *finca* lorsqu'ils reviennent à *Mastatal* en 1926. La communauté - si on peut appeler ainsi une juxtaposition de *fincas* peu liées entre elles - semble vivoter jusque dans les années 1940. Un des actes ultimes est la vente de *Far Away Farm* par les PRAT en 1948.
- La **Gloria Community** de Cuba semble également liée à l'anarchisme individualiste en 1924.

⁵⁵⁵ Cf. 7. *Les associations se réclamant de FERRER y GUARDIA Francisco -in-ANTONY Michel VII. B. Essais utopiques libertaires surtout pédagogiques : des « utopédagogies »*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 96p, mai 2008

⁵⁵⁶ FIGARI María Rosa/HOVHANNESIAN María Marta/SACCHETTI Laura *De anarquistas y feministas ; mujeres latinoamericanas a principios del siglo XX*, -in-PoSibles, n°6, diciembre 2010

Site : <http://www.elagora.org.ar/site/posibles/Articulos%20PDF/P6SerieBicentenario.pdf>, consulté le 17/02/2014

⁵⁵⁷ MENZIES Malcolm *Mastatal*, Bassac : Plein Chant, 310p, 2009

⁵⁵⁸ MENZIES Malcolm *op.cit.*, p.249

⁵⁵⁹ MENZIES Malcolm *op.cit.*, p.133

- Plus tardivement (années 1920 ?), en Argentine, une « **colonie agraire** » dans le Gran Chaco est parfois signalée.
- À **Saint Domingue** vers 1929, après un passage par Haïti, se fixe le docteur anarchiste allemand Heinrich GOLDBERG (Cf. son pseudonyme Filareto KAVERNIDO 1880-1933). Il s'installe à Arroyo Frio, près de Moca, et tente de poursuivre les expériences communautaires, d'amour libre (entre FOURIER, STIRNER, NIETZSCHE et E. ARMAND) et de pratiques autogestionnaires, qu'il avait déjà effectuées en Allemagne et en France (Alpes et Corse). Il dérange visiblement et est assassiné par des pistoleros le 16 mai 1933. On connaît ses périples par les articles qu'il envoie en France à *l'En-dehors*.
- Au Brésil vers 1932 existe la **Colonia Varpa** (ou **Vapa** ?), communiste-anarchiste, fixée à Assis dans l'État de São Paulo et dont les animateurs sont surtout des anarchistes immigrés d'origine balte (sans doute des Lettons).
- En Uruguay dans les années 1930-1940 existent des communautés plus ou moins coopératives. À Carmelo, la **Cooperativa Agrícola Industrial** est fondée autour d'une boulangerie (appelée **Esfuerzo**) par des **JLL** (Jeunesses libertaires) comme Luis Alberto GALLEGOS dit Beto (né en 1921), et quelques militants plus anciens comme LÓPEZ LOMBARDEO dit LOMBA. Un petit terrain est ensemencé d'avoine et s'y trouvent quelques animaux⁵⁶⁰.
- Dans le Brésil de la dictature de Getúlio VARGAS, en fin des années 1930, des anarchistes quittent São Paulo pour fonder **Nossa Chácara** dans la cité d'Itaim. Le terme *Chácara* proviendrait du quichua « *chacra* » et désigne une petite exploitation rurale, ou une propriété urbaine dédiée surtout à l'élevage et la culture. Des militants célèbres comme Germinal LEUENROTH (le fils d'Edgar) ou Virgilio DALL'OCA y participent. Le 09/11/1939 la **Sociedade Naturista Amigos di Nosso Chácara** est enregistrée officiellement. Cette communauté s'ouvre sur l'extérieur et abrite réunions clandestines et congrès du mouvement libertaire. Aída D'ALBENZIO et Nair LAZARINE-DALL'OCA semblent être localement les chevilles ouvrières de la *chácara*⁵⁶¹. C'est peut-être dans cette communauté que se fixe un temps la pédagogue libertaire féministe Maria LACERDA DE MOURA (1877-1945). Après la dictature militaire, la Société décide de vendre la propriété d'Itaim en avril 1964, et de s'installer dans une petite entreprise à **Mogi das Cruzes**.
- Toujours en Argentine, la coopérative libertaire **Lanera** regroupe des travailleurs du textile (laine) dans les années 1960. Travail en commun et partage des produits sont la règle dans ce milieu lié à l'anarchisme argentin.
- En Uruguay puis en Suède, la **Comunidad del Sur** est sans doute la plus importante expérience libertaire latino-américaine depuis la Cecilia, ce qui nécessite un chapitre à part.
- Toujours en Uruguay, les coopératives ont parfois des tonalités libertaires, comme celles regroupées dans la FUCVAM = *Federación Uruguaya de Cooperativas de Vivienda por Ayuda Mutua*. Cette fédération porte un nom fort kropotkinien.
- À la fin des années 1960, au Brésil, les compagnons anarchistes de *A nossa chácara* de São Paulo ont établi une **communauté agraire**. Par contre les militants du *CIRA - Section du Brésil* (à Rio), autour de l'italien Pietro FERRUA, n'ont fait qu'acheter du terrain qui aurait dû servir à un établissement agraire autogéré, mais la dictature empêche toute les réalisations, emprisonne et détruit les initiatives en 1969 et pousse FERRUA vers un autre exil aux ÉU⁵⁶².
- Au Chili en 1969 un groupe issu de la *Facultad de Arquitectura y Diseño de la Pontificia Universidad Católica de Valparaíso* lance l'expérience de la **Coopérative Almereida** à Ritoque (Commune de Quintero, dans la province de Valparaíso). Le site au nord du rio Aconcagua comporte près de 300ha. Au départ il s'agit d'un champ expérimental lié à l'université, d'où le nom complet de la coopérative : **Cooperativa de Servicios Profesionales Amereida Ltda**. Le nom d'Almereida est lié au poème collectif du même nom de 1967; il connaît deux autres éditions, en 1986 et en 2003. Les statuts de la coopérative datent de 1970. De cette coopérative sort en 1998 la **Corporación Cultural Amereida**. De nombreux essais artistiques et architecturaux s'y développent, en toute liberté imaginative, ce qui permet de rattacher cette expérience aux

⁵⁶⁰ FONTANA Hugo *Historias robadas. Beto y Débora, dos anarquistas uruguayos*, Montevideo: Cal y Canto, 160p, 2003,

p.68

⁵⁶¹ JEREMIAS Marcolino *La famiglia DALL'OCA e il movimento anarchico a São Paulo*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano: n°31, 32p, p.24-27, giugno 2008

⁵⁶² FERRUA Pietro *La breve esistenza della sezione brasiliana del CIRA*, -in-RSDA, a.8, n°1-15, Pisa: Gen.-Giu.2001

communautés intentionnelles plus ou moins libertaires. L'ensemble est plus connu aujourd'hui comme **Cité ouverte - Ciudad Abierta**. Parmi les premières réalisations on compte prioritairement des lieux de libre parole, dans la tradition hellénique des agoras : *Ágora de los Huéspedes* (1978), *Ágora del Fuego*, et *Ágora de Tronquoy* (1972). Depuis 2001 l'expression artistique, libre et ouverte, dispose d'un *Anfiteatro al Aire Libre*. Cette communauté présente un aspect poétique accentué par les influences de RIMBAUD et de LAUTRÉAMONT, ce qui est un point fort original comme le rappelle mon amie Kerilia. La Cité se veut ouverte sur le monde, mais n'accueille que les personnes en symbiose avec l'esprit du lieu, et cherche à éviter le passage de «*touristes voyeurs*».

- Au Mexique, la **Comunidad de Los Horcones** est fondée vers 1973 à proximité d'Hermosillo (Sonora) sur une centaine d'ha. Comme *Walden Two* elle se réclame du *behaviorism-béhaviorisme* et cherche à promouvoir une culture fondée sur «*cooperation, sharing, non-violence, equality and ecological sustainability - coopération, mutualisation, non-violence, égalité et choix écologiques*», ce qui est très proche de la sensibilité libertaire. Le fonctionnement évoque celui des coopératives de production. Ses membres considèrent la communauté comme une vraie expérimentation, une sorte de laboratoire inspirés des idées de SKINNER qu'ils nomment «*behaviorology*». Ils se rattachent depuis 1987 au TIBA-*The International Behaviorology Association*.
- Au Mexique, en 1982, quelques européens et mexicains fondent la petite (une vingtaine de membres) **Comunidad Huehucoyotl**, (le *vieux coyote* en nahuatl) du nom du dieu de la danse, et des arts et de la sexualité libre chez les mexicains. Cette communauté plus ou moins libertaire (qui vise à réaliser une *verdadera democracia - vraie démocratie* ou démocratie directe) évolue entre écovillage (*Ecoaldea*) avec la pratique de la permaculture, et collectif artistique. Quelques membres proviennent du groupe de théâtre itinérant *L'éléphant éclairé (Teatro Itinerante Gitano Los Elefantes Iluminados)*, et encore aujourd'hui ils animent une troupe nomade. Leur site est de belle qualité : <http://www.huehucoyotl.net/>. C'est aussi un lieu de rencontre, de formations, de stages artistiques ou de santé, et donc d'accueil de stagiaires ou de touristes écologistes... Le cadre est superbe, les maisons se fondent dans la nature exubérante, et le bâtiment central évoque l'utopie traditionnelle du cercle. La communauté appartient au *Red de Ecoaldeas de México - Réseau d'écovillages du Mexique*. Leur contact se trouve à Tepoztlan dans le Morelos (courriel : giovanni@ecovillage.org).
- Depuis 1992 la communauté **Gaïa** en Argentine tente une alternative autosuffisante et écologique face au capitalisme destructeur rejeté par ses membres. La volonté de s'adapter au milieu ambiant transparaît dans l'usage de technologies traditionnelles.
- Fin du XX^e et début du XXI^e siècle au Mexique on trouve la trace d'un aute écovillage : le **Rancho Amigos - Eco Village Mexico** à Cajon de Peñas, Tomatlan (Jalisco). Leur choix d'une économie douce, non destructive, et d'un mode de vie harmonieux peuvent les rattacher partiellement aux communautés libertaires naturiennes du passé.

g) *De l'Italie au Brésil : la « Cécilia » de Giovanni ROSSI et quelques autres colonies...*

En Amérique latine, la colonie peut-être la plus célèbre de tout le sous-continent se réalise en fin du XIX^e siècle, au Brésil, avec la *Cecilia*. Elle reste encore aujourd'hui connue comme une des plus prestigieuses au niveau mondial, malgré sa courte durée de vie et son échec patent. En 2009 encore, la prudente chercheuse Isabelle FELICI n'hésite pourtant pas à parler de «*fascination*» pour une expérience communautaire «*dont les multiples facettes et les multiples représentations font que chacun y trouve un écho de ses propres préoccupations, entre personnel et universel*»⁵⁶³.

Giovanni ROSSI et les autres utopistes de son milieu et de son époque

⁵⁶³ FELICI Isabelle *La Cecilia: quels enseignements pour le XXI^e siècle, -in-Vivre l'anarchie. Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009, Lyon: ACL, 160p, p.48-62, novembre 2010, p.55*

En Italie les essais communautaires semblent également assez rares au XIX^e siècle, hormis justement ceux de Giovanni ROSSI (Cf. son pseudonyme CARDIAS 1856-1943⁵⁶⁴). Mais il y a quelques autres cas, comme la « *colonia socialista* » d'Ostia Antica, créée en 1884 par des saisonniers de la région de Ravenne qui s'installent dans *l'agro romano*, alors zone paludéenne. Son histoire est digne d'intérêt⁵⁶⁵. Socialiste, certes, elle est soutenue par Andrea COSTA (1851-1910) alors en rupture de ban avec les anarchistes. COSTA, un des grands fondateurs du socialisme italien, est un ancien bakouniniste et également un auteur utopique (Cf. *Un sogno - Un rêve*, de 1881-1882) qui ne renie pas ses anciennes amitiés. Ainsi il reste lié à son ami ROSSI dont il préface un des ouvrages. Cette commune d'Ostia n'en est pas moins une vraie entreprise libertaire. Le travail se fait bien sûr en commun et les gains sont partagés également. Il ne semble pas y avoir de chef, ni de culte de la personnalité ou de patriarcat que l'on retrouve alors dans trop de communautés. Le célèbre magistrat et poète anarchiste Pietro GORI (1865-1911) l'appuie vers 1902. Mais les idéaux anarchistes et communistes se diluent au tournant du siècle, et cette collectivité qui perdure jusqu'en 1950 n'a plus son caractère socialiste des débuts.

Toscan né à Pise, Giovanni ROSSI, agronome et vétérinaire « *socialiste anarchiste* » (en Toscane puis vers Brescia), marque l'histoire de l'expérimentation communautaire. Ce scientifique pragmatique applique les techniques de laboratoires à la société humaine ; il faut partir du réel, d'une expérimentation concrète, afin d'essayer de trouver la meilleure alternative pour l'amélioration sociale⁵⁶⁶. Il réfute même la notion d'utopie pour mettre en avant des prétentions « *rigoureusement scientifiques* » d'observation des attitudes humaines face à une entreprise communautaire. Cette réfutation est peut être également motivée par les positions de la majorité du mouvement anarchiste italien (à commencer par Errico MALATESTA 1853-1932) qui critique alors la « *fuite* » utopique, les expérimentateurs étant dénoncés comme ceux qui abandonnent la lutte de classe.

Après un échec italien, ROSSI fonde la *Cecilia* au cœur du Brésil de 1890 à 1894. De nombreux ouvrages, un film important de Jean Louis COMOLLI en 1976 et les écrits largement diffusés de ROSSI lui-même⁵⁶⁷ donnent à ces expérimentations un caractère primordial, surtout par les analyses des causes de l'échec et l'honnêteté scientifique et militante du responsable. Les aspects sexuels, amoureux, et la revendication d'amour libre qui jalonnent cette colonie ont bien évidemment contribué à en assurer la connaissance, tant militante qu'historique, et à donner une tonalité post-fouriériste à l'ensemble. Enfin comme ROSSI est un militant important de son temps, membre de l'AIT- *Association Internationale des Travailleurs* depuis 1873, connaissant sa première arrestation en novembre 1878, disposant de solides relations dans tout le mouvement révolutionnaire, pas seulement anarchiste, ses prises de positions sont fréquemment discutées. Cela nous permet de mieux connaître quelques unes des positions de l'anarchisme vis à vis des expérimentations utopiques.

Les projets d'expérimentation de Giovanni ROSSI sont très nombreux⁵⁶⁸. Dès 1873 il prévoit un essai en Polynésie. En 1875 il a déjà écrit le manuscrit de son roman utopique *Un comune socialista - Une commune socialiste* qui est publié en 1878 et connaît plusieurs éditions du vivant de l'auteur, en promouvant pour un site de la côte Tyrrhénienne, au départ, le collectivisme anarchiste, et dès 1884 le communisme anarchiste. ROSSI a évolué, passant de l'héritage bakouninien (collectivisme) aux propositions kropotkiniennes (communisme).

En lien avec son travail, le vétérinaire ouvre à Gavardo vers Brescia une « *société coopérative agricole* » qui déjà bouscule fortement le milieu socio-économique local.

En 1884 ROSSI prévoit un nouvel essai communautaire vers Rome : une « *Colonia Sperimentale agricola* » dans le secteur des bonifications. En 1887, en même temps qu'il lance l'expérience de la *Cittadella*, il projette un établissement vers Trévise. En 1889, deux autres projets sont formulés pour la région de Parme et de Padoue.

⁵⁶⁴ ZANE Marcello *ROSSI Giovanni*, -in- *Dizionario biografico degli anarchici italiani*, Pisa: BFS, Vol.2, p.450-454, 2000

⁵⁶⁵ MADEO Lilliana *Gli scariolanti di Ostia Antica. Storia di una colonia socialista*, Milano: Camunia, 262p, 1989

⁵⁶⁶ ZECCA CASTEL Raúl *Quelli della Cecilia*, -in- *A Rivista anarchica*, Milano: a.40, n°2(351), p.91-93, marzo 2010

⁵⁶⁷ Je les analyse dans le cadre des utopies anarchistes, Cf. ANTONY Michel V. *Quelques œuvres utopiques libertaires ou résolument anarchistes. D. En Italie et au Brésil, autour des utopies de Giovanni ROSSI (fin XIXème-début XXème)*, Magny Vernois: Fichier sur le même site, 202p, mai 2012

⁵⁶⁸ FELICI Isabelle *La Cecilia - Histoire d'une communauté anarchiste et de son fondateur Giovanni ROSSI*, Lyon: ACL, 124p, 2001

En mai 1886 ROSSI fonde la revue *Sperimentale* qui compte 5 numéros (dernier en février 1887) faisant l'éloge des socialistes utopistes et anarchistes (FOURIER et BAKOUNINE surtout) et servant de centre d'information pour toutes les expériences communautaires du moment. Le projet est poursuivi pour l'année 1887 avec le journal *Humanitas*. Depuis 1888 pour favoriser ces expériences, il a créé *L'unione lavoratrice per la colonizzazione sociale in Italia - L'union du travail pour la colonisation sociale en Italie*. Puis toujours en 1889, Giovanni rêve de rejoindre des colonies collectivistes en Californie (Kaweah), au Mexique (dans le Sinaloa) ou en Uruguay. Le choix brésilien de 1890 n'est donc qu'une des possibilités prévues par le vétérinaire anarchiste, et doit peut-être beaucoup aux discussions avec le musicien brésilien actif alors sur Milan, Carlos GOMES⁵⁶⁹. Via GOMES et d'autres, l'empereur libéral Pierre II est, dit-on, séduit par les idées expérimentales de ROSSI et lui facilite l'implantation. Mais on a malheureusement brodé souvent et beaucoup autour du poids de l'empereur, et le film de COMOLLI est lui-même tombé dans ce piège des souvenirs inventés. Les recherches récentes d'Isabelle FELICI remettent en cause la bienveillance impériale, le fait que ROSSI aurait été un musicien célèbre, et peut-être également le rôle de GOMES⁵⁷⁰ ; pour elle tant Afonso SCHMIDT, Newton STADLER DE SOUSA, Jean-Louis COMOLLI, Pier Carlo MASINI qu'Alessandro CERCHIALI auraient largement inventé ou grossi des faits peu prouvés et mis plus sur une histoire romanesque que sur des éléments tangibles.

En 1896 ROSSI soutient encore, malgré l'échec de *La Cecilia*, un projet de communauté dans l'État de Mato Grosso. De 1896 à 1907 il est en effet toujours très actif au Brésil.

Il renoue (de bien loin) avec les expérimentations communautaires en 1909, où il est employé dans une pépinière coopérative à Porto Maurizio, dans cette Italie qu'il a rejoint depuis 1907. En pleine montée du fascisme, bien que non communiste, il offre même ses qualités de « *ruraliste passionné* » (Pier-Carlo MASINI) et de spécialiste des questions agraires aux sections agraires du PCI alors gramscien et encore peu sectaire.

À la même époque, en Sardaigne, un avocat socialiste libertaire, puis maire de Bonorva dès 1907, Giovanni Anioco MURA, remet les terres obtenues en héritage aux agriculteurs. La gestion de celles-ci se fait de manière collective, et l'organisation évolue entre consortium agraire et coopérative de production. Le futur anarchiste Michele SCHIRRU (1899-1931), qui projette plus tard de tuer MUSSOLINI, issu de la localité proche de Pozzomaggiore, se sent redevable vis-à-vis de MURA et d'un autre de ses proches, le maçon libertaire Antonio SOLINAS.

Les essais de Giovanni ROSSI

La première expérience importante tentée est cependant celle de *La Cittadella*. Elle s'inspire expressément de la colonie de Rahaline (en Irlande vers 1830). ROSSI utilise les terres du sympathisant Giuseppe MORI à Stagno Lombardo vers Crémone. La coopérative agricole de Cittadella (*Associazione Agricola Cooperativa Cittadella*) est fondée le 11/11/1887.

En 1889 autour de ROSSI travaillent une quinzaine de personnes. Les décisions sont prises de manière communautaire, les gains sont répartis également. Comme coopérative elle semble connaître le succès jusqu'à sa rapide fermeture en 1890. Mais l'essai de transformation en colonie socialiste est un total échec, malgré quelques militants qui ont rejoint les agriculteurs déjà installés. Ceux-ci voient d'ailleurs d'un mauvais œil ces nouveaux arrivants et ROSSI lui-même, car ils redoutent que l'essai socialiste ne leur prenne leur gagne pain. La déception devant les conceptions égoïstes et contradictoires ne retiennent pas longtemps le bouillant vétérinaire.

La Cecilia débute le 20/02/1889 à Gênes par le départ d'une poignée de futurs colons avec Giovanni ROSSI ; ils rêvent, en quittant « *l'Italie terre de voleurs, de fonder, tous unis pour travailler, la colonie sociale* » désirée, comme le dit la chanson (*Canzone de la Colonia Cecilia*)⁵⁷¹. Ceux qui arrivent vraiment dans l'État du Paraná, en avril 1890, au sud de la petite localité de Palmeira (terres de Santa Matheus au bord de l'Iguassu) sont environ une demi-douzaine. Ils fondent un petit village

⁵⁶⁹ GATTAÏ Zelia *Anarquistas, graças a Deus - Anarchici grazie a Dio // Zélia*, Rio de Janeiro: Record, 1979/Frassinelli, 1983/Paris, Stock, 272p, 1982, p.155

⁵⁷⁰ FELICI Isabelle *Una storia d'amore e di anarchia*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.44, n°3(388), p.57-61, aprile 2014, p.58-59

⁵⁷¹ RODRIGUES Edgar *Lavoratori italiani in Brasile* (1984), Casalvelino Scalo: Galzerano ed., 270p, 1985, p.28

qui s'appelle Anarchia. Le drapeau rouge (les anarchistes n'ont pas encore adopté le drapeau noir) flotte sur un mât. Ils construisent des fours, un moulin, des ateliers...

La Cecilia cesse définitivement en avril 1894 après bien des péripéties. Sans doute plus de 250-300 personnes y passent, mais très peu y restent. L'apogée a lieu sans doute au printemps 1891 avec un peu moins de 150 membres ; la plupart du temps le nombre avoisine les 50. Le « *turn over* » est donc énorme, et le côté répulsif sans doute très important. ROSSI n'est pas toujours là : il est en Italie de fin 1890 à juillet 1891, et il quitte l'établissement en mai 1893.

Cette colonie essentiellement agraire (culture et élevage) ne vit que grâce aux subventions et au travail extérieur d'une partie de ses membres. Elle s'effondre relativement rapidement pour de multiples raisons qui sont intéressantes à lister, car on les retrouve souvent dans maints essais communautaires, fouriéristes, libertaires et autres. Ainsi les parallèles avec Victor CONSIDERANT et le désastre de La Réunion au Texas sont assez nombreux.

Des bribes de pratiques libertaires sont mises en place, souvent grandies par les témoins et par ROSSI lui-même : absence de lois ou règles fixes (idée centrale « *d'amorphisme* »), absence de chef autoritaire (même ROSSI, d'ailleurs souvent absent, malgré son prestige, n'a qu'un rôle somme toute secondaire), liberté totale revendiquée, y compris amoureusement.

- La première difficulté provient sans doute du trop grand nombre d'arrivants dans un milieu assez hostile et peu productif. Les arrivées différées et discontinues, les multiples départs, et donc un *turn over* important, rendent difficile la possibilité d'ancrage sur la durée d'une équipe soudée et régulière. Le moral en souffre, tout comme sans doute l'efficacité organisationnelle.
- Ce milieu déshérité étonne encore en 1934 Alessandro CERCHIAI qui recherche les traces disparues de l'ancienne colonie⁵⁷². Le climat (sècheresse ou inondations...) et l'isolement empêchent un bon développement économique. Les ouvriers ne trouvent pas à s'employer dans un milieu si difficile sans outils, ateliers ou matériaux adéquats. Au début en tout cas, les agriculteurs surtout font défaut.
- La rigueur et la frugalité imposées sont donc la règle : difficultés alimentaires, travaux ingrats, logements peu confortables... rebutent un grand nombre de colons. L'état financier de la communauté est dès le départ catastrophique. La vie est donc assez spartiate, la nourriture loin d'être abondante. Le mode de vie est peu attractif, les habitations rudimentaires, et la vie culturelle très faible, comme ROSSI le regrette dans *Cecilia comunità anarchica sperimentale* de 1893. Les corps affaiblis donnent prise à différentes maladies, dont une forte épidémie de diphtérie qui tue un grand nombre de jeunes.

Pour survivre et mieux vivre, des colons doivent s'embaucher à l'extérieur, surtout dans les chantiers gouvernementaux. Cette démarche qui démontre l'échec et non le rayonnement de la colonie, contribue à diviser encore plus les colons sans doute en accentuant les écarts salariaux entre eux.

- À ces obstacles socio-économiques s'ajoutent les difficultés humaines. Elles sont sans doute déterminantes. Tous les arrivants ne sont pas anarchistes, loin de là. Et les anarchistes eux-mêmes ne sont pas toujours des purs et des convaincus ; « *peu de sains, beaucoup de naïfs (illusi) et quelques canailles* » note amer Alessandro CERCHIAI. Parmi ces canailles on compte le trésorier qui s'enfuit avec la caisse commune. Le vernis idéologique va vite disparaître au contact des dures réalités. La « *faiblesse idéologique* »⁵⁷³ est donc à mettre en cause. Les dissensions, les antagonismes, les jalousies et l'égoïsme réapparaissent rapidement. La responsabilité revient à « *l'hypertrophie du moi* » confirme ROSSI lui-même⁵⁷⁴. On voit même se créer une sorte de leadership plutôt détonnant en milieu libertaire.

La question féminine et la rareté importante des femmes rendent difficiles et très conflictuelles les rares tentatives « *d'amour libre et polymorphe* » (Andrea PAPI) et de « *famille polyandre* » (Isabelle FELICI), dans lesquelles parfois est également impliqué ROSSI. Le manque de femme conduit à un vrai « *désert sexuel* »⁵⁷⁵ auquel se heurte la majorité d'hommes non mariés, ce qui

⁵⁷² RODRIGUES Edgar *op.cit.*, p.63

⁵⁷³ PAPI Andrea *Cecilia, un esperimento sociale*, -in-Volontà, *L'utopia comunitaria*, 1989

⁵⁷⁴ FERNÁNDEZ CORDERO Laura *El nuevo mundo amoroso en Colonia Cecilia*, -in-JACOBY Roberto (compilado por) *Jornadas FOURIER (15-17/04/2004)*, Buenos Aires: Centro Cultural Rector Ricardo Rojas, Libros del Rojas, p.35-46, 2006, p.39

⁵⁷⁵ FELICI Isabelle *La Cecilia: quels enseignements pour le XXI^e siècle*, -in-Vivre l'anarchie. *Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009*, Lyon: ACL, 160p, p.48-62, novembre 2010, p.59

augmente évidemment les tensions. On voit même réapparaître (se maintenir ?) la famille bourgeoise et le maintien de rôles sociaux négatifs : les femmes à la cuisine et à l'alimentation. ROSSI reconnaît « *l'action meurtrière des rapports de parenté* »⁵⁷⁶. Pourtant la libération des mœurs a sans doute existé, puisqu'avec hargne malsaine, l'individualiste milanais Oberdan GIGLI, comme n'importe quel critique bourgeois et bien pensant, dénonce « *le phénomène d'érotisme pathologique de la Colonia Cecilia* »⁵⁷⁷ ! On croît rêver en lisant cette diatribe de la part d'un anarchiste qui combat pour la libération morale et sociale.

- Les voisins de la colonie sont souvent hostiles et fournissent très peu d'aide. Leur opposition repose surtout sur le nationalisme (groupe polonais catholique) ou sur l'idéologie religieuse (les athées de la Cecilia sont très mal vus).
- Le départ de ROSSI, (comme CONSIDERANT à Réunion), principal animateur et vrai ciment de l'expérimentation, semble également précipiter les choses⁵⁷⁸, quoique l'expérience lui survit durant presque une année.
- Enfin l'instabilité et la crise politique liées à la Révolution Fédéraliste (*Revolución federalista* ou *Revolución de los Maragatos* 1893-1895) pour laquelle se sont mobilisés quelques colons (y compris apparemment militairement) contribue vraisemblablement à précipiter la fin de l'expérience, en accentuant contrôles et répression gouvernementaux. Taxes, razzias, répressions et destruction par les militaires de quasiment toutes les récoltes et les matériels... se superposent. Ainsi, paradoxalement, la nouvelle République brésilienne (Vieille République ou República Velha de 1889-1930) est plus hostile à l'expérience que le vieil empereur auparavant. C'est semble-t-il surtout la suppression des appuis financiers gouvernementaux qui a poussé certains colons à travailler à l'étranger.

Quelques traces ultérieures

L'exemple libertaire de la *Cecilia* semble assez suivi au Brésil si on énumère quelques communautés : ***Falansterio de Oliveira***, et ***Falansterio del Palmitar*** ou ***Unión Industrial del Sahy*** (années 1840), ***Communauté anarchiste***, ***Colonia de Guararema***, ***Santa Catarina*** (années 1880), et les ***Colonia d'Erebango***, ***Visconde de Mauá***, ***Varpa***, ***Nossa Chácara***, ***Communauté agraire...*** au XX^e siècle.

Le renom de cette expérimentation est très grand, disproportionné, plus à l'étranger qu'au Brésil d'ailleurs. Elle reste « *de toutes les expériences communautaires latino-américaines du siècle passé (le XIX^{ème}) celle qui conserve le plus d'actualité* »⁵⁷⁹, surtout dans le domaine de la liberté sexuelle, de la libération de la femme, du respect écologique... Ainsi, dans la foulée des années 1960-1970, la multiplication des articles et thèses historiques, des pièces et des romans, et surtout du film de COMOLLI vont populariser cette expérience ancienne. Elle devient symbole de l'utopie anarchiste et des efforts de libération sexuelle. Avec le film d'Adriano ZECCA *Un'utopia di nome Cecilia - Une utopie du nom de Cecilia* de 2008, l'utopie est revivifiée et largement réhabilitée.

Après la dispersion, d'anciens membres résistent à leur manière.

Giovanni ROSSI reste encore au Brésil jusqu'en avril 1907. Il travaille pour l'enseignement rationaliste et il occupe des fonctions officielles d'agronome : dans la station de Taquary dans le Rio Grande do Sul, transférée ensuite à Florianopolis et dans celle de Rio dos Cedros dans l'État de Santa Catarina. Il y tente diverses expérimentations agronomiques et communautaires et soutient particulièrement les cultures locales de tabac et de mate. La police brésilienne (mais également toujours l'italienne) surveille constamment ce rêveur jugé dangereux. Pourtant il gagne l'affection et l'estime de ses contemporains (massivement d'origine italienne) et est reconnu officiellement en 1900 dans la localité de Blumenau. Il contribue à créer des coopératives agricoles à Dos Cedros, à Florianopolis et à Ascurra (à la date symbolique du premier mai de 1905). Mêlant toujours ses activités scientifiques à ses idées de rénovation sociale, ROSSI publie à Florence en 1908 un

⁵⁷⁶ ROSSI Giovanni *Cecilia comunità anarchica sperimentale*, Bises: BFS, réédition de 1993

⁵⁷⁷ IRÈOS *Una colonia comunista. Prefazione* di Oberdan GIGLI, Milano: Biblioteca della Protesta Umana, 40p, 1907, p.3

⁵⁷⁸ FELICI Isabelle, *La colonia Cecilia, fra leggenda e realtà*, -in-Rivista storica dell'anarchismo, Pisa., BFS, III, n°2, 1996

⁵⁷⁹ ABRAMSON Pierre-Luc *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX* (Thèse Lille 1993), México: Fondo de Cultura Económica, 407p, 1999, p.322

ouvrage sur *Agricoltura primitiva negli Stati meridionali del Brasile - Agriculture traditionnelle des États méridionaux du Brésil*.

L'important Gigi (Luigi) DAMIANI (1876-1953) devient peu à peu un des cadres du mouvement anarchiste brésilien avant d'être expulsé et d'être dans l'après seconde guerre mondiale un des grands fondateurs du mouvement en Italie. D'autres sur Porto Alegre montent une école rationaliste *Collegio Unione Operaia*. Certains choisissent de rester sur place ou à proximité de l'ancienne colonie et de continuer à travailler la terre comme aux temps héroïques : Alfredo DUSI et les frères Zefferino et Aldino AGOTTANI se fixent à Palmeira (Paraná) et restent liés jusque dans les années 1940-1950 au mouvement libertaire (Congrès anarchiste de 1949, articles pour *Ação Direta-Action directe...*)⁵⁸⁰. Les descendants des AGOTTANI, actuels viticulteurs, conservent encore l'esprit libertaire ; Ilza a même ouvert un restaurant nommé *Anarco* à Curitiba qui contient des documents évoquant l'ancienne colonie⁵⁸¹. Francesco GATTAL, après Palmeira, s'établit à São Paulo, redevient électricien, et milite pour la cause ; il est un des animateurs des associations pro-FERRER et pour la création d'écoles modernes.

D'autres descendants des « colons » entretiennent la flamme anarchiste, comme Zélia GATTAL, femme de Jorge AMADO (et donc avec lui pendant une période vrais stalinien assumés), qui dans ses mémoires (*Zélia* et *La reine du bal* notamment) loue toujours l'anarchisme de ses parents, et celui de GORI (qu'elle écrit GUÓRI⁵⁸²) ou de KROPOTKINE. Son grand père GATTAL était venu avec sa famille, une compagne et 5 enfants dont une meurt dès qu'elle atteint le sol brésilien, pour vivre l'utopie communautaire. Cette utopie, il l'aurait découverte dans un ouvrage de ROSSI en 1888. Son fils, le père de Zélia, continue jusque dans les années 1920 à conserver des idéaux libertaires, la maison comportant toujours livres et allégorie anarchistes, et le couple se rendant aux réunions anarchistes, notamment pour défendre SACCO & VANZETTI.

La maison de famille gardée par l'avocat Carlos MEZZADRI permet aujourd'hui encore une évocation des divers aspects utopiques et anarchistes de ses ascendants.

Un romancier brésilien récent (né en 1965) Miguel SANCHES NETO traite à nouveau de l'épisode d'amour (*Um amor anarquista - Un amour anarchiste*)⁵⁸³, en en révélant apparemment les impossibilités⁵⁸⁴.

Au début du XXI^e siècle, avec l'ouvrage du tchèque Patrik OUREDŇÍK *Instant propice, 1855*⁵⁸⁵, revit cette aventure de migrants italiens et d'autres européens. Certes la période n'est pas la même, les noms sont changés (la colonie est devenue Fraternitas), mais le lieu brésilien, la trame, les pensées, les causes de l'échec, la faible durée de l'expérience, les déceptions sentimentales de l'initiateur, la centralité des thèmes tournant autour de l'amour libre et des femmes... sont très proches. OUREDŇÍK s'est visiblement inspiré de Giovanni ROSSI (dont le nom est cité) et d'autres aventures expérimentales sans doute fouriéristes (on pense ici au Docteur MURE). La thématique fouriériste (la femme, l'amour libre, la condamnation du mariage, le rôle dominant de la passion...) est omniprésente dans la longue introduction. Le changement par rapport aux autres ouvrages traitant de la Cecilia tient au ton distancié, ironique et cinglant sans être pesant, l'auteur montrant que les bonnes intentions dégénèrent parfois et que les socialistes autoritaires et organisés sont les plus dangereux ; il ne reste alors aux anarchistes que la fuite, l'ivresse et la destruction des éléments symboliques (Docio l'irréductible anarchiste voulant couper l'arbre qui porte le drapeau rouge et noir).

h) Le cas de l'anarchisme japonais au XX^e siècle

La tradition japonaise pré-libertaire⁵⁸⁶ semble importante, depuis « *I'uji* » antique (système communautaire égalitaire et autarcique) jusqu'au « *myoden* » rizicole de l'époque médiévale (autre

⁵⁸⁰ RODRIGUES Edgar *Lavoratori italiani in Brasile* (1984), Casalvelino Scalo: Galzerano ed., 270p, 1985, p.224-225

⁵⁸¹ ZECCA Adriano *Un'utopia di nome Cecilia*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano: n°35, p.29-31, luglio 2010

⁵⁸² GATTAL Zelia *Anarquistas, graças a Deus - Anarchici grazie a Dio ! - Zélia*, Rio de Janeiro: Record, 1979/Frassinelli, 1983/Paris: Stock, 272p, 1982, p.130

⁵⁸³ SANCHES NETO Miguel *Um Amor Anarquista*, Rio de Janeiro: Editora Record, 256p, 2005

⁵⁸⁴ Cf. PEREIRA João Carlos Vitorino *Le village Anarchie dans "Um Amor Anarquista", de Miguel SANCHES NETO: l'(im)possible utopie entre rêve et cauchemar*, -in-E-topia: Revista Electrónica de Estudos sobre a Utopia, n.º 9, Edição Temática "Ano 2100", <http://ler.letras.up.pt/site/default.aspx?qry=id05id164&sum=sim>, 21p, 2008

⁵⁸⁵ OUREDŇÍK Patrik *Přihodná chvíle, 1855 - Instant propice, 1855*, 2006 - Paris: Allia, 160p, 2006

⁵⁸⁶ GARCÍA Victor *Breve storia del movimento anarchico giapponese*, Iglesias: 1976

tradition d'exploitation collective). Ces pratiques sont parallèles à une interprétation anti-autoritaire de la philosophie zen affirme Victor GARCÍA. KÔTUKU Shûsiu confirme en 1904 que «*l'anarchisme est une forme semblable à la pensée de LAO zi et de ZHUANG zi*»⁵⁸⁷. Il était disciple du «*ROUSSEAU d'Orient*», NAKAE Chômin (1847-1901). Parmi les fondements de la pensée libertaire japonaise il est fréquent également de citer ANDÔ Shôeki (1703-1762) qui se révèle un critique fondamental des sociétés d'ordre à l'époque d'Edo ; on lui doit un livre majeur *Shizen Shin-eido - La Voie de la Vérité et de la Nature active*⁵⁸⁸.

Au début les premiers théoriciens semblent plutôt influencés par le nihilisme et le populisme russe comme KEMIYAMA Sentarô ou KUTSUMI Kesson qui publient deux livres sur *L'anarchisme - Museifushugi* respectivement en 1902 et 1906. Le précurseur, tant du socialisme que de l'anarchisme semble être alors TARUI Tokichi (1850-1922) ; il relie le nihilisme au taoïsme et au bouddhisme⁵⁸⁹.

En fin du XIX^{ème} siècle et surtout au début du XX^o siècle un assez large mouvement libertaire se développe désormais avec des tendances anarcho-syndicalistes (antiparlementaires et favorables à l'action directe) et kropotkiniennes largement dominantes. De très fortes personnalités, autant hommes que femmes, marquent le mouvement social dans son ensemble et font rayonner l'anarchisme hors des ses groupes affinitaires. On peut citer comme principaux fondateurs le kropotkinien Shûshui Denjiro KÔTOKU (1871-1911) assassiné en 1911 ou la féministe socialiste chrétienne puis proche de l'anarchisme KANO Sugo (ou Sugako 1881-1911) qui est pendue le 24/01/1911. Son action est poursuivie par ÔSUGI Sakae (1885-1923), assassiné à son tour avec sa propre compagne ITÔ Noe en 1923. ÔSUGI serait peut être plutôt bakouniniste (mais il ne le cite pratiquement jamais⁵⁹⁰) et enthousiasmé par Nestor MAKHNO ; il incarne également une forme de vitalisme et de volonté de lier sa vie à ses idées qui peuvent le rapprocher d'un FOURIER, même s'il est critique de la notion d'harmonie⁵⁹¹. KÔTOKU fut également sensible aux populistes russes, et son programme intégrait le fait d'aller au peuple et de diffuser la propagande.

Les sociétés anarchistes (Société de la Guillotine, Union des Jeunesses Noires...) des années 1920 sont liées au terrorisme, pour justement venger les leaders assassinés ou poussés au suicide comme KANEKO Fumiko (1903-1926). Mais il faut se méfier des histoires officielles concernant l'illégalisme libertaire, car nombreuses furent les affaires montées par la police⁵⁹².

On compte également au Japon, ce qui est fort curieux dans un monde autant collectiviste, des connaisseurs du stirnérisme, comme l'ancien compagnon de Itô NOE, JUN Tsuji qui traduit STIRNER.

Dans le monde ouvrier, les anarchistes s'implantent, particulièrement avec Zenkoku rôdô kumiai jiyû rengôkai (Union générale libre des syndicats ouvriers), fédération anarchisante (1926-années 1930).

Enfin, les anarchistes japonais ont été parmi les rares japonais de souche à soutenir les mouvements autonomes et parfois anarchisants au sein des minorités molestées comme les Coréens-au-Japon et les Burakumin. Ainsi en 1922, le coréen PAK Yôl (1896-1974 ; compagnon de KANEKO Fumiko) anime la Société de la vague noire qui marque largement les esprits, hors de sa communauté et de ses affinités idéologiques. Dans les années 1940-50, après plus de 20 ans de prison (alors qu'il avait été condamné à mort) ce personnage ayant abandonné l'anarchisme dirige le très important mouvement anticommuniste Mindan⁵⁹³. Un intellectuel anarchiste comme NII Itaru (1888-1951) apporte son soutien à ces minorités. L'écrivain syndicaliste NAKANISHI Inosuke (1887-1958), expose le cas des coréens dans son *Akatsuchi ni megumu mono - Les Pousses de la terre rouge* de 1922.

⁵⁸⁷ Cité par LÉVY Christine *KÔTOKU Shûsui et l'anarchisme*, -in-Ebisu-Études japonaises, Tôkyô: Maison franco-japonaise, n°28, p.61-86, printemps-été 2002, p.77

⁵⁸⁸ Sur ces différents aspects, voir les chapitres correspondants dans ANTONY Michel *III. Ferments libertaires dans quelques écrits utopiques & utopies libertaires*, Magny Vernois: fichier sur le même site, 1^o publication 1995, 225p, janvier 2013

⁵⁸⁹ printemps-été 2002, op.cit., p64, note 8

⁵⁹⁰ LÉVY Christine, printemps-été 2002, op.cit., p.62

⁵⁹¹ Cf. l'intéressant article de PELLETIER Philippe *ÔSUGI Sakae. Une quintessence de l'anarchisme au Japon* -in-Ebisu-Études japonaises, Paris: Maison franco-japonaise, n°28, p.93-118, printemps-été 2002

⁵⁹² KOMATSU Ryûji *Un Retour sur le parcours du mouvement anarchiste au Japon* 1997, -in-Ebisu-Études japonaises, Tôkyô: Maison Franco-Japonaise, n°28, p.49-60, printemps-été 2002, p.50

⁵⁹³ Cf. surtout TRAIMOND Jean Manuel *Le Japon mal rasé. Voyage chez les anarchistes, les Burakumin, les Uilta, les Coréens-au-Japon et les autres*, Lyon: ACL, 156p, 2000

Ce vaste mouvement, trop méconnu en Occident, vient enfin de disposer, mais en japonais, d'une immense œuvre de 865 pages recensant près de 3 000 noms sur un siècle, entre 1903 et 2003⁵⁹⁴. Elle complète largement désormais les deux tomes du *Mouvement ouvrier international* consacré au Japon⁵⁹⁵.

Il faut donc redécouvrir ce mouvement, car il a influencé un grand nombre d'intellectuels japonais, qui mêlaient les messages anarchistes à d'autres influences, comme celles de TOLSTOÏ ou d'Edward CARPENTER : ce serait le cas de TANAKA Shôzô (1841-1913), ARAI Ôsui (1846-1922) et NAGAI Kafû (1879-1959) si on suit l'article de KOMATSU Ryûji. Il faut rajouter l'écrivain KATÔ Kazuo (1887-1951).

À la fin des années 1910 et dans la décennie suivante, le mouvement « *Nouveau village* » s'efforce de développer et de pratiquer un communalisme imprégné de « *kropotkinisme* ». KROPOTKINE est la référence essentielle pour les mouvements libertaires d'Extrême-orient (Chine, Japon et Corée), comme l'analyse Philippe PELLETIER dans de multiples articles récents. Il révèle également que l'artiste Mushanokôji SANEATSU semble très proche de ce mouvement. Parmi les animateurs du mouvement paysan se trouve un des traducteurs japonais de MALATESTA, Shigeru KINOSHITA. Parmi les influences on peut peut-être ajouter NII Itaru (1888-1951).

Mais le mouvement recèle sans doute une idéalisation de la vie rurale, et s'explique partiellement par la forte influence ancienne du populisme russe au Japon. Les anarchistes semblent comme ISHIKAWA Sanshirô s'en éloigner, notamment avec la dissolution du Nômin jichikai - Gestion autonome paysanne (1925-1928).

Il faut faire une place à part à l'important romancier ARISHIMA Takeo (1878-1923) qui se réclame de KROPOTKINE, qu'il a connu en 1907 ; à la manière de TOLSTOÏ il donne ses biens en 1922 pour former une coopérative agricole ; il finit par se suicider avec sa compagne en 1923.

Au début des années trente, le mouvement communaliste des « *jeunesses rurales* » (fusion entre le Parti anarcho-communiste et les Jeunesses rurales) relance les idéaux de la génération précédente. L'anarchiste kropotkinien Akira MIYASAKI en semble très proche⁵⁹⁶. Leur volonté est de participer à la création de « *nôson komyûn - communes agricoles, auto-gouvernées et auto-suffisantes* »⁵⁹⁷.

C'est surtout en 1931, avec *L'appel aux paysans* de l'ancien terroriste qu'est MIYAZAKI Akira que l'implantation peut se faire dans la province de Nagano. Cette région compte un groupe d'anarchistes, et ceux-ci sont soutenus par les groupes de Tokyo. Elle a été choisie pour sa pauvreté, et pour ses fortes traditions de solidarité paysanne, cette « *association* » bien nommée qui mettait l'entraide et des actions collectives au premier plan. De 1931 à 1933, 3 cantons de la province connaissent des essais de communautés libertaires, et il semble que 3 villages, à « *partir des relations sociales déjà existantes* » soient totalement transformés : Iiyama et Akitsumura dans le canton de Shimonichi et Kijoma dans le canton de Shimotakei.⁵⁹⁸

Une terrible répression dès 1935 y met fin, et mêle en prison militants paysans et organisateurs anarchistes de Nagano et de Tokyo.

Cet épisode méconnu dans l'histoire des essais communistes libertaires, est intéressant puisqu'il est contemporain des tentatives ibériques des années 1930, avant l'explosion de 1936. Parmi les sources, la vision kropotkinienne semble déterminante. Mais la pensée du « *prince anarchiste* » est considérablement intégrée aux cultures locales, et parfois dérive vers un anti-industrialisme systématique et une nostalgie non-critique du passé rural qu'il n'aurait sans doute pas approuvés.

⁵⁹⁴ AAA *Biografía lecsikono de la Japana Anarkista Movado* (en japonais), Tokyo: Pal Pub., 865p, 2004

⁵⁹⁵ SHÔBEI Shiota *Le Japon. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 2 vol., 384p & 432p, 1978

⁵⁹⁶ PELLETIER Philippe *L'influence kropotkinienne en Asie orientale*, -in-Itinéraire, Chelles: n°3, juin 1988

⁵⁹⁷ KOMATSU Ryûji *Un Retour sur le parcours du mouvement anarchiste au Japon* 1997, -in-Ebisu-Études japonaises, Tôkyô: Maison Franco-Japonaise, n°28, p.49-60, printemps-été 2002, p.56

⁵⁹⁸ TRAIMOND Jean Manuel *Le Japon mal rasé. Voyage chez les anarchistes, les Burakumin, les Uilta, les Coréens-au-Japon et les autres*, Lyon: ACL, 156p, 2000, p.135

L'œuvre pro-autogestionnaire de Nii Itaru semble être remarquable dans les années 1930-1950. Il est un des théoriciens du Syndicat des consommateurs et un des animateurs et gestionnaires de l'arrondissement de Suginami à Tôkyô. Après la guerre il en devient maire en 1947. Mais sans réel pouvoir il en démissionne assez vite. Il tire de cette expérience un *Journal de maire d'arrondissement* publié après sa mort en 1955⁵⁹⁹. L'auteur japonais de l'article en fait «*un modèle de collectivité locale*» et «*l'incarnation de l'auto-gouvernement*».

Un syncrétisme libertaire japonais réapparaît dans les années 1950. Vers 1958 Miyozo YAMAGISHI tente une synthèse entre philosophies marxiste, anarchiste et autochtones. Son mouvement, le *Yamagishi Kai* connaît un succès économique intéressant, mais plus comme coopérative de travail ouverte et égalitaire que comme mouvement libertaire malgré les idéaux du fondateur. Le «*yamagishisme*» est une forme de communautarisme non-violent et égalitaire, dont le ciment idéologique repose sur une forme religieuse qui limite donc la liberté de ses adeptes⁶⁰⁰. Ce n'est pas une expérimentation libertaire. Il existe cependant des traces autogestionnaires dans ce mouvement, par l'élection des responsables, la prise en commun des décisions et la gestion, comme par exemple pour l'essai le plus célèbre et sans doute le plus important, la communauté de Tsu City (Mie ken) créée en 1969.

Dans la même direction et à la même époque, les réflexions du maître zen Masanobu FUKUOKA cherchent à approfondir une culture alternative liée à une sociabilité libertaire. Dans la *Révolution du brin de paille*, il théorise «*l'agriculture du non-faire*», antithèse de l'agriculture spéculatrice. Ces expérimentations communautaires durent encore dans les années 1980.

Mais globalement, les essais autogestionnaires et les LIP japonais analysés dans l'article cité semblent bien réels, mais rarement reliés aux conceptions utopiques libertaires de la fin du XIX^e et du début du XX^e. De plus ils sont souvent plus proches de la cogestion que de l'autogestion et de l'autonomie.

i) Expérimentations communautaires en Chine et en Corée

En Chine où le taoïsme fait figure de «*variété chinoise de l'anarchisme*» (J.J.GANDINI)⁶⁰¹, les influences de TOLSTOÏ, RECLUS et surtout KROPOTKINE s'implantent fortement en fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Dans son *Histoire de l'anarchie*, Max NETTLAU insiste sur l'aspect libertaire de la pensée de LAO-Tseu (LAOZI - vers 550 avant notre ère) et note même dans la personnalité de YANG-Tshou des aspects permettant de l'identifier à une sorte de STIRNER chinois.

Dans la lignée du taoïsme FAO (ou BAO) Jingyan (III^e siècle après notre ère) fait figure «*de premier anarchiste politique en Chine*»⁶⁰². MO Tseu ou MO Ti (BAO Tzu), «*avocat de l'amour universel*» est une autre référence parfois avancée, notamment pour condamner la violence des seigneurs féodaux. Quant au mouvement des *Turbans jaunes*, au II^e siècle, il est souvent cité comme exemple appliqué de communauté taoïste.

Ces influences s'appuient sur un vieux fonds antiétatique toujours présent, comme le révèlent dans cette période de la fin du XIX^e siècle la révolte rurale des Taipings, la République de Jeltuga en Mandchourie et l'utopie libertaire modérée de KANG You-Wei (1855-1927) intitulée *Le Livre de la Grande Concorde*⁶⁰³. Dans cet ouvrage vraisemblablement rédigé vers 1902 mais publié plusieurs années après sa mort, en 1935, You-Wei décrit un monde reposant sur une vie communautaire paisible, hors de toute barrière nationale : la planète entière est concernée⁶⁰⁴. Cette vision universelle est une rareté dans l'édition chinoise. L'auteur reprend une vision (sans doute confucéenne)

⁵⁹⁹ KOMATSU Ryûji *Un Retour sur le parcours du mouvement anarchiste au Japon* 1997, -in-Ebisu-Études japonaises, Tôkyô: Maison Franco-Japonaise, n°28, p.49-60, printemps-été 2002, p.56-58

⁶⁰⁰ ISHIKAWA Akihiro *Modèles et expériences autogestionnaires au Japon*, -in-Autogestions, *Métamorphoses. Utoies et expérimentations autogestionnaires. Des LIP nippons*, Toulouse: Privat, n°1, p.79-93, 1^{er} trimestre 1980

⁶⁰¹ GANDINI Jean-Jacques *L'anarchisme, matrice du communisme en Chine*, -in-L'Homme et la société, Paris: n°123-24, 1997

⁶⁰² GANDINI Jean-Jacques *Aux sources de la révolution chinoise : les anarchistes*, Lyon: ACL, 1986

et *Histoire Générale du socialisme*, Vol.I, Paris, PUF, 1972

⁶⁰³ *Histoire Générale du socialisme*, Paris, PUF, Vol.II, 1974

⁶⁰⁴ DARROBERS Roger *Kang YOUWEI. Du confusionnisme réformé à l'utopie universelle*, -in-Études chinoises, Vol.XIX, n°1-2, printemps-automne 2000, p.16

évolutive du monde en 3 Âges, ce qui nous fait irrésistiblement penser à la philosophie du libre esprit de Joachim DE FLORE. Pour fonder la paix universelle, il rêve d'un système mondial qui s'apparente fort au fédéralisme. Partisan d'une langue mondiale, du métissage systématique procédant d'un anti-racisme radical, de la suppression de la propriété privée et des classes sociales, les idées de You-Wei s'apparentent souvent à la pensée libertaire. Son féminisme et sa volonté de libérer les désirs, son exaltation des plaisirs, son goût pour la cuisine (y compris mêlée aux hallucinogènes)... le rapprochent de FOURIER⁶⁰⁵.

Des traditions séculaires semblent former des antécédents à la pensée anarchiste chinoise. Comme au Japon voisin, l'ancien système communautaire rural et le « *système du puits et des champs* »⁶⁰⁶ très solidaire forment un soubassement idéologique et pratique que l'on peut comparer au *mir* russe par certains côtés. Ce communautarisme n'est cependant pas libertaire, car il est lié à une morale traditionnelle et à des groupes (type des grandes familles) très hiérarchisés.

Parmi d'autres références pré-libertaires, il convient de mettre l'accent sur la révolte des Taiping entre 1854 et 1861, la plus proche peut-être de « *l'utopie libertaire* »⁶⁰⁷, et assez massive pour retenir l'attention. Les grands principes mis en avant tournent autour de l'égalité, tant sociale (contre la division riches et pauvres) que sexuelle : égalité homme-femme, lutte contre la prostitution, lutte contre les contraintes corporelles (bandage des pieds...). Le mouvement lutte contre le commerce de l'opium et se positionne sur une répartition égalitaire des terres.

Mais c'est surtout après la révolution de 1911 qu'on assiste à un « *épanouissement de l'anarchisme* » (Jean CHESNEAUX). Vers 1920, on dénombre en Chine près de 92 groupes anarchistes avec leurs propres journaux (DIRLIK).

Depuis les années 1906-1907, une partie des anarchistes chinois se forme à Tokyo, et surtout à Paris, en se liant à l'anarcho-syndicalisme de la CGT. LI Shih-Tsen et CHANG Chiang-chiang, deux boursiers d'origine aisée, sont les vrais fondateurs du mouvement. Pour survivre et diffuser la propagande, ils fondent à Paris une société commerciale de produits chinois T'Ung-Yun ; ils mettent également sur pied un des tout premiers restaurants et maisons de thé chinois dans la métropole française⁶⁰⁸.

En Chine après le « *Mouvement du 4 mai 1919* », dans lequel s'illustre le jeune écrivain anarchiste PA Kin (BA Jin)⁶⁰⁹ dans le Sichuan, se développent diverses expériences communautaires de type libertaire, et encouragées par les anarchistes.

Le plus célèbre est celui dit des « *Nouveaux villages* » (fin des années 1910), en lien avec des expériences similaires au Japon. Un des animateurs, ZHOU Zuoren (frère de l'écrivain LU Xun) se dit disciple de KROPOTKINE et de TOLSTOÏ. Le principe est d'établir des communes rurales où la propriété serait collective et la répartition fondée sur les principes du communisme libertaire.

Un mouvement de type « *soviétique* » apparaît dans le Fujian, et se dénomme justement « *Russie soviétique du Sud du Fujian !* »⁶¹⁰. Même au sein du jeune PCC, les anciens anarchistes comme YUN Daiying conservent des idées « *autogestionnaires libertaires* » (GANDINI 1986). Par exemple, dans le Hunan de la fin des années 1920, des mouvements d'auto-administration locale adoptent une démarche et un fédéralisme largement libertaires. Le PCC moteur du mouvement y semble nettement dépassé.

PA Kin (plus connu alors comme LI Pei Kan ou Feigan), traducteur de KROPOTKINE, ami de GOLDMAN et d'Alexander BERKMAN, est l'anarchiste le plus célèbre de la Chine. Quand on a la chance de lire ses romans traduits à partir des originaux, les traces libertaires et utopiques apparaissent. Même expurgés et partiellement censurés (et auto-censurés), ils font référence aux mouvements des jeunes, à la révolte contre les familles féodales et aux flambées utopiques, notamment avec sa trilogie *Torrent*. Dans *Printemps*, il décrit l'association progressiste dite « *La*

⁶⁰⁵ DARROBERS Roger *Op.cit.*, p.58

⁶⁰⁶ SCALAPINO R.A./YU G.T. *L'anarchismo in Cina*, Salerno, 1982

⁶⁰⁷ VAN Ngo *Utopie libertaire antique et guerre des paysans en Chine*, -in-Oiseau-Tempête, n°11, 64p, été 2004

⁶⁰⁸ GENOFONTE M. *Anarquistas chinos en París. Primer restaurante y casa de te chinos en Europa*, -in-La Campana, Pontevedra: III^a Época, n°26, p.20, 10/10/2005

⁶⁰⁹ ANTONY Michel *Biographie & Bibliographie. BA JIN = LI FEI-KAN = LI PEI-KAN = PA KIN*, dossier sur ce même site, première édition 1995,

⁶¹⁰ GANDINI Jean-Jacques *Anarchici in Cina*, -in-A Rivista anarchica, n°197, feb.1993

société égalitaire », qui édite « *La cause du peuple* », utilise les représentations théâtrales pour faire de la propagande et promeut le roman utopique « *Terre de Félicité* »⁶¹¹.

En Corée le mouvement anarchiste se structure surtout après 1924, avec la fondation de la Fédération Anarchiste Coréenne (FAC). Lors de l'invasion de la Mandchourie, bien des libertaires participent à la lutte contre l'invasion japonaise et en Chine comme en Corée ils se lient avec d'autres forces en mettant la lutte contre l'envahisseur au premier plan, au détriment de la révolution sociale ; on retrouve ici le même problème que peu après vont affronter les anarchistes espagnols. Parmi eux les guérilleros du « *MAKHNO coréen* » : KIM Jwa-Jin (1889-1930)⁶¹² qui s'est déjà illustré par ses victoires contre les japonais en 1919-1920.

En 1929-1931, lors de la « *révolution mandchoue* »⁶¹³ pourtant impulsée par en-haut, l'auto-administration de la région de Shinmin (dont la Préfecture s'occupe de près de 2 millions d'habitants) est originale. Elle est fortement marquée par la présence libertaire, et par des membres de la FAC comme KIM Jong-jin, de la FACC-Fédération Anarchiste-Communiste Coréenne comme YU Rim et de la FACM-Fédération Anarchiste Coréenne en Mandchourie créée à Hailin en 1929. Mais cette *Association du Peuple Coréen de Mandchourie* est plus un État rebelle minimal (« *gouvernement du peuple* ») qu'une réelle tentative d'autogestion. Cela n'empêche pas le développement de coopératives, de « *banques d'aide mutuelle* » et de liens fédéralistes et la réalisation d'œuvre collective (comme un grand moulin à riz mis en route grâce à la Fédération Anarchiste Coréenne). Des efforts sont faits également en matière éducative, y compris pour les adultes. Mais les responsables sont nommés, pas issus de la base, et les staliniens veillent. Ils finissent même par assassiner KIM Jwa-Jin le 24 janvier 1930.

Après sa mort les anarchistes sont désormais soumis à une répression de plus en plus fréquente, tant en Chine qu'en Corée. La petite république libertaire de Shinmin est attaquée au sud par les japonais et au nord par les chinois ; elle est détruite en 1932. La révolution sociale est assassinée⁶¹⁴.

Il faut attendre 1991 pour que la mémoire de KIM soit honorée dans sa ville natale de Hongseong.

j) *De multiples essais communautaires au Portugal mais de rares réalisations*

João FREIRE⁶¹⁵ note qu'au Portugal les volontés de vivre en colonies ou communes ont été très fréquentes, mais rarement suivies d'effets. Il note cependant l'importance au moins emblématique de quelques essais.

En 1917-1918, la *Commune de la Lumière* est animée dans l'Alentejo par Gonçalves CORREIA. Mobilisant des militants autour de travailleurs agricoles, cette Commune ne semble pas coupée du monde extérieur, puisqu'elle est supprimée par les autorités comme instigatrice des occupations de terres menées dans son secteur au moment de la grande grève de fin 1918.

Dans les années 1920, Gonçalves CORREIA récidive avec l'aide de Carlos NOBRE et Jorge CAMPELO. Ils fondent la *Commune d'Albarraque* à proximité de Sintra. Elle est connue aussi sous le nom de *Colonie anarchiste O Clarão*. Cette exploitation agricole égalitaire a du mal à fonctionner, mais la propriété (acquise par CAMPELO) reste un lieu de rencontres, d'entraînement, de naturisme, de campings... largement utilisée pendant une décennie par des membres du mouvement libertaire portugais.

k) *Les communautés libertaires naturalistes ou naturistes – Espagne du début du XXème siècle*

⁶¹¹ PA KIN *Printemps*, Paris, Flammarion, 1982, p.340 & 367

⁶¹² GENOFONTE M. IV. *Anarquismo coreano. Revolución y administración anarquista en Manchuria (1929-1945)*

-in-La Campana, Pontevedra: III^a Época, n°23, p.20, 13/06/2005

⁶¹³ SCHMIDT Michael *Cartographie de l'anarchisme révolutionnaire*, Montréal: Lux, Instinct de liberté, 192p, 2012, p91-93

⁶¹⁴ GENOFONTE M. V. *Anarquismo coreano. Asesinatos y traiciones a la Revolución social en Manchuria*

-in-La Campana, Pontevedra: III^a Época, n°24, p.20, 27/06/2005

⁶¹⁵ FREIRE João *Les anarchistes du Portugal*, Paris, CNT-RP, Version simplifiée et mise à jour de la thèse de 1988, 336p, 2002, p.280-281

Dans les années 1920 et 1930, avant que le franquisme ne les détruise pour de longues années, des mouvements *excursionnistes*, *naturistes* ou *naturalistes* se sont développés dans toute l'Espagne. Ils lient végétalisme, néomalthusianisme, pratique des «langues planifiées» (ido ou esperanto), amour libre... Ils sont plutôt implantés en Catalogne et dans le Pays valencien⁶¹⁶. Le terme espagnol «*naturismo*» est bivalent, et peut désigner autant les mouvements voulant vivre en symbiose avec la nature que ceux qui pratiquent la nudité (le naturisme en français) ; ce qui en toute logique est d'ailleurs relié. Toute cette mouvance publie et propage massivement les idées nouvelles et tentent de les vivre⁶¹⁷ ; spécialement dans leur cas, on ne peut guère dissocier pratiques de vie et agitation sociale et politique.

Les mouvements ont cet avantage d'être pluralistes, même si les tendances libertaires y sont souvent très présentes, et permettent le lien avec des mouvements laïcs, francs-maçons, républicains libéraux... qui se reconnaissent dans ces thématiques : liberté du corps et de l'individu, pratiques autogestionnaires, égalité homme et femme, eugénisme néo-malthusien, nouvelle morale sexuelle... Ceux pratiquant ou promouvant l'amour plural, et vivant de ce fait en communautés plus ou moins fermées pour ne pas subir la répression, se regroupent autour de *Ética* de Barcelone et *Ética* de Valence; *d'Iniciales*, *Ágora* ou *Nosotros* sur Barcelone... Dans le quartier du Clot, José ELIZLDE, ami d'E. ARMAND anime le groupe *Sol y Vida*.

C'est cette inflexion libertaire qui nous pousse à parler de « *naturisme social* ». Des revues de grande qualité leur fournissent un écho important : *Amics del sol* (à laquelle a appartenu avant la Guerre d'Espagne mon ami Arturo Kéry ESCORIGEL), *Naturismo*, *Eugenia*, *Gimnos Revista de libre cultura*, *Biofilia* revue anarchiste naturiste de Barcelone, *Helios* et *El naturista* de Valencia, *Pentalfa*... La thèse de MASJUAN permet d'en découvrir un grand nombre⁶¹⁸.

Souvent ils essaient en « *colonies naturistes* », excursionnistes ou simplement en sociétés sportives ou culturelles de quartiers (moyen également d'éviter les ennuis policiers) liées cependant au mouvement ouvrier dont beaucoup de membres sont issus. La coupure ne se fait donc pas avec le milieu urbain et social, à la différence de biens des collectivités de l'époque hippie ultérieure.

La différence entre groupes affinitaires et expériences communautaires est ténue ; ainsi le célèbre groupement *Ateneo Naturista Ecléctico* de Barcelone dans les années 1930 est un mélange des deux genres.

Ces milieux contribuent à des projets communautaires qui s'enracinent hors d'Espagne, en Amérique latine ou parfois en Océanie. Le groupe *Ágora* de Barcelone projetait le pillage dur restaurant Oro del Rhin pour financer une implantation en Australie dans les années 1920⁶¹⁹.

l) Les collectivités des sixties et seventies = nouvelle utopie communautaire ?

• **Présentation, définitions et traits communs des communautés libertaires**

Ces regroupements sont rarement ouvertement anarchistes, mais leur fonctionnement, leurs idées principales, le mode de vie qui s'y installe... expriment un fond libertaire évident. Le beau livre de Christian DUPONT sur *Le fol été des communautés* est un bon résumé de cette dualité : il se démarque nettement de l'anarchisme mais assume totalement la charge libertaire des communautés et un total refus des variantes léninistes : « *Concrètement : remise en cause de la propriété privée, de la famille binaire, de l'héritage, des aliénations économiques et énergétiques, de la compétition, de toutes entreprises de domination - y compris dans les rapports homme-femme, pouvant conduire à un assujettissement affectif et sexuel... Et tout ce qui nuit à la dignité et à la liberté* »⁶²⁰ soit dans l'ordre PROUDHON, ARMAND, BAKOUNINE, BOOKCHIN, GUYAU, GOLDMAN, MAGÓN... si on

⁶¹⁶ Cf. MARÍN SILVESTRE Dolors *Formas de vida en común sin estado ni autoridad: viaje a los jardines de Acracia -in-Anarquistas. Un siglo de movimiento libertario en España*, Barcelona: Ariel, Colección Historia, 490p, p.97-116, 2010

⁶¹⁷ Cf. F. *Les utopies individualistes dans la première moitié du XXème siècle* (HAN RYNER, ARMAND...) et le problème de l'amour libre jusqu'à nos jours, -in-ANTONY Michel V. *Quelques œuvres utopiques libertaires ou résolument anarchistes*, Magny Vernois: 1^o publication 1995, 189p, juin 2011

⁶¹⁸ MASJUAN BRACONS Eduard *La ecología humana en el anarquismo español. Urbanismo « orgánico » o ecológico, neomalthusianismo y naturismo social*, Barcelona, Icaria, 504p, 2000

⁶¹⁹ MARÍN SILVESTRE Dolors *Anarquistas. Un siglo de movimiento libertario en España*, Barcelona: Ariel, Colección Historia, 490p, 2010, p.108

⁶²⁰ DUPONT Christian *Osons l'utopie. Le Fol Été des communautés*, St Georges d'Oléron: Les Éditions libertaires, 256p, 2011, p.239

s'amuse à mettre un théoricien sur chaque formule de la citation. Évidemment on pourrait en mettre bien d'autres. Curieusement l'ouvrage de DUPONT n'offre qu'une citation de BAKOUNINE, comme quoi les idées libertaires sont bien dans l'air du temps post-soixantehuitard - au moins en France - et n'ont plus besoin d'être consolidées par des renvois au passé.

Bien entendu, cela ne concerne pas tous les essais mystico-autoritaires qui ont eux aussi caractérisés la période, surtout outre-Atlantique, ni les rares communes terroristes qui commencent à apparaître (Italie et Allemagne principalement) et qui s'assimilent plus à des groupes clandestins de combat.

De nombreux noms sont utilisés pour décrire ce mouvement imposant de **communautés (communities-Gemeinschaften)**. On trouve les termes de **collectifs, communes, communes anarchiques**⁶²¹, **tribus, familles ouvertes** ou **élargies, microsociétés, contre-unités de base, colonies, coopératives, groupes d'affinités, villages communautaires, sociétés parallèles, communautés libertaires**⁶²², **communautés anarchistes intentionnelles**⁶²³, **villages de tentes** ou **tendopoli** en italien, **association volontaire (intentional association), sectes** (Cf. aux ÉU les **warring sects, other-worldly sects**), choix **alternatifs**, etc. Le terme de « **phalanstères de l'utopie** » est utilisé, mais tardivement, par le couple ROTMAN⁶²⁴ et sent bon la relecture néo-fouriériste. En Allemagne le terme de **Wohngemeinschaften-Communauté d'habitat**⁶²⁵ s'est surtout imposé dans les années 1980, en remplacement du terme *Komune* trop souvent jugé péjorativement. Dans l'Espagne post-franquiste « *le retour à la tribu (...) est le sens de l'autogestion à l'heure espagnole* »⁶²⁶ : c'est en fait un retour aux petits groupes affinitaires, souvent néo-ruraux.

Le terme **d'écotopies** lancé par Ernest CALLENBACH⁶²⁷ et repris par Fernando AINSA semble un outil performant, permettant de mettre en avant les aspects utopiques, écologiques, naturalistes, et le recours aux techniques et énergies douces... de nombreuses communautés de cette période. Comme ces communautés sont souvent de courte durée, dans des espaces récupérés, on peut leur appliquer également le concept ultérieur de **TAZ - Zone Autonome Temporaire** qu'a développé Hakim BEY.

Leur pacifisme et les multiples débats sur la non-violence, leur volonté d'universalisme, l'anti-autoritarisme à tous les niveaux, la liberté sexuelle et comportementale du début, un spontanéisme revendiqué... non seulement marquent bien l'esprit de cette *contre-culture* des sixties, mais satisfont bon nombre de libertaires qui y participent. Les réactionnaires ne s'y sont pas trompés, en dénonçant ces groupements « *d'anarchoïdes sans famille* » (formule raciste et caricaturale du *Corriere della Sera* - 17/05/1967). Toutes ces expérimentations ont subi « *un fort matraquage médiatique* » rappelle Edward SARBONI⁶²⁸, ce qui a contribué à les isoler encore plus.

Bien des communautés semblent réinventer la formule des « *mariages complexes* » et des « *familles élargies* » que quelques prédécesseurs avaient tenté de proposer au XIX^e (FOURIER, communauté d'Oneida...) ou renouent avec la « *camaraderie amoureuse* » de l'anarchiste individualiste E. ARMAND. Tout doit contribuer à la recherche du bonheur immédiat, à un épicurisme sans tabou, et à la mise en place de l'harmonie la plus étendue. La parution en 1967, avec plus d'un siècle de retard, du *Nouveau monde amoureux* de FOURIER en 1967, grâce aux

⁶²¹ BARCLAY Harold B. *People Without Government : an Anthropology of Anarchy* (1982 & 1990), London: Kahn & Averill & Cienfuegos Press, 4^e ed., 162p, 2009, p.118

⁶²² SARBONI Edward 1968 à 1978: *Communautés libertaires et rejet des pratiques «politiques» institutionnalisées -in- Vivre l'anarchie. Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009*, Lyon: ACL, 160p, p.104-127, novembre 2010

⁶²³ BARCLAY Harold B. *People Without Government : an Anthropology of Anarchy* (1982 & 1990), London: Kahn & Averill & Cienfuegos Press, 4^e ed., 162p, 2009, p.114

⁶²⁴ ROTMAN Charlotte & Patrick *Les années 68*, Paris, Seuil, 344p, 2008, p.280

⁶²⁵ GABERT Gérard *Communautés pour l'autogestion*, -in-Autogestions, *Mouvements alternatifs et cogestions en Allemagne Fédérale*, Toulouse: Privat, n°2-3, p.179-194, 1^{er} trimestre 1980, p.182

⁶²⁶ ELIZALDE José *L'autogestion à l'heure espagnole*, -in-Autogestions, *Irlande : au-delà du terrorisme*, Toulouse: Privat, n°7, p.347-363, automne 1981

⁶²⁷ CALLENBACH Ernest *Ecotopia: The Notebooks and Reports of William WESTON*, Banyan Tree Books, 181p, 1975

⁶²⁸ SARBONI Edward *Des communautés libertaires*, -in-*Histoire de l'anarchisme, des anarchistes, et de leurs foutues idées au fil de 150 ans du Libertaire et du Monde Libertaire. Vol.9 1968-1975. Lendemain de "grand soir"*, Paris-Bruxelles: Monde Libertaire-Alternative Libertaire, Incroyables anarchistes, n°9, p.14-17, 2001

recherches et travaux fructueux de Simone DEBOUT, est plus qu'anecdotique. Il ne faut cependant pas exagérer cet aspect ni croire que l'amour libre soit une pente naturelle. Cependant l'exemple des couples ouverts et changeants de la communauté à laquelle appartient Christian DUPONT⁶²⁹, tout en respectant ceux qui veulent rester monogames, révèle bien ce nouvel état d'esprit.

Sur le plan politique, au sens large, la plupart des communautés présentent d'abord un rejet du modèle militant traditionnel, souvent machiste et autoritaire, fondé sur une pratique coupée de la vie et du réel : postures militantes désincarnées, professionnalisme voire militarisme dans l'engagement, culte des leaders et des symboles...

Le deuxième rejet tient à la condamnation du système tant totalitaire, que celui faussement démocratique qui repose sur les élections et la délégation, et à fortiori sur la démagogie et la manipulation des foules. Cette vision politique est plus forte en Europe (conséquence de la radicalisation issue du mai 68 français) qu'aux ÉU.

Au contraire dans la plupart des communautés, les leaders ont un rôle restreint et contrôlé, l'égalitarisme homme femme est respecté, et le fonctionnement repose plutôt sur des ébauches de démocratie directe et d'autogestion.

La volonté de sortir du système capitaliste, du culte du travail et de la société de consommation, et du conformisme moral, le fameux « **dropping out** » des hippies surtout, est bien un axe essentiel du mouvement libertaire (et pas seulement) « *soixante-huitard* ». C'est la première motivation mise récemment en avant par Edward SARBONY⁶³⁰. Leur gestion, centrée sur l'autonomie et l'autogestion, rappelle par bien des traits les volontés de « **communautés autogérées** »⁶³¹ des libertaires. La propriété privée est le plus souvent abolie au profit d'un communisme bon enfant librement consenti. Leurs échanges de biens et de services s'apparentent au commerce équitable, au troc et au don des sociétés premières, et les lient aux SEL et autres mouvements non marchands contemporains. Le travail est réduit au minimum, avec l'espoir de ne plus travailler que quelques heures par jour (Cf. emblématique ADRET *Travailler deux heures par jour* 1977). On redécouvre *Le droit à la paresse* (Paul LAFARGUE 1880) et toutes les utopies du partage du travail et de sa réduction.

Globalement, et avant que ce terme ne reprenne avec les mouvements latino-américains une importance de premier plan en fin du XX^e siècle, on peut dire que ces communautés revendiquent **l'autonomie**, avec le risque de se « *ghettoïser* »⁶³². Autonomie par rapport aux autres, aux idéologies, aux institutions, aux États... elle recherchent parfois l'autarcie, et fondent elles mêmes les biens et les services dont elles ont besoin: artisanat hyper-développé et souvent sophistiqué, formes de cultures et d'élevage, formation et éducation, prises en charge des soins de base, imprimerie, cuisine et garderie communautaires, etc. Il s'agit bien d'une tentative d'alternative globale au système en vigueur, de contre société face à celle imposée par la civilisation (si on reprend le concept négatif que lui donne FOURIER).

Cette autonomie n'empêche pas les regroupements, les essais fédéralistes ou simplement solidaires. Ainsi en France méridionale, en 1972, la Rencontre de Courgas réunit près de 34 communautés en vue de tenter de coordonner les activités et d'assurer l'entraide nécessaire.

Ces « *années utopies* », pour reprendre le nom de l'ouvrage de la BDIC de 1996 qui leur est consacré, sont des utopies de l'instant, de l'ici et maintenant, qui est propre à de nombreux anarchistes : l'affiche de 1968 « *Tomorrow starts now* » (page 26) peut servir de symbole. Dans *L'Aventure hippie* de 2000, les auteurs consacrent tout un chapitre à cette « *Utopie communautaire* ». Ce même qualificatif se retrouve dans l'ouvrage consacré aux « *nouvelles*

⁶²⁹ Cf. l'épisode de la Liste dans DUPONT Christian *Osons l'utopie. Le Fol Été des communautés*, St Georges d'Oléron: Les Éditions libertaires, 256p, 2011, p.120 et suivantes

⁶³⁰ SARBONI Edward *1968 à 1978: Communautés libertaires et rejet des pratiques «politiques» institutionnalisées* -in- *Vivre l'anarchie. Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009*, Lyon: ACL, 160p, p.104-127, novembre 2010, p.113

⁶³¹ COLOMBO Arrigo *L'utopia. Rifondazione di un'idea e di una storia*, Bari, Dedalo, 452p, 1997, p.44

⁶³² *Autonomie oder Getto*, Frankfurt: Verlag Neue Kritik, 1978

utopies » de la contre-culture⁶³³ et est abordé, de manière superficielle mais fort critique, dans le livre de Barry MILES⁶³⁴. Mais dès les années 1970, les membres des communautés et leurs premiers analystes étaient conscients de la recherche de l'utopie par un homme nouveau en train d'émerger, comme le rappelle le livre de Dick FAIRFIELD⁶³⁵.

La variété de ces mouvements est maximale et leur pluralisme évident n'empêche pas leur unité, provenant d'un rejet commun (au moins apparent au départ) de toutes les cultures officielles. C'est pourquoi on peut parler globalement à propos de la contre-culture de ces années là « *d'utopie politique* » affirme Jean-Luc BAUDRAS⁶³⁶. J'y ajouterais globalement également le terme « *libertaire* », malgré toutes les dérives autoritaires (paternalisme de groupes, archaïsme de positions néo-marxistes, maoïsme mal digéré...) et mystico-théologiques que la contre-culture englobe, et la dégénérescence « *new-age* » qu'elle connaît. Ces dérives empêchent de suivre Arrigo COLOMBO quand il affirme que ce mouvement est « *complexe* » mais « *non hétérogène* », puisque le mouvement rechercherait unanimement la dignité de l'homme et sa libération⁶³⁷. La prudence devrait nous faire écrire « *globalement* » libérateur.

En tout cas, il est bien évident que cette période de la « *Contestation* » (pour reprendre la formule d'Arrigo COLOMBO) présente l'extrême avantage de réinjecter un « *nouveau degré de conscience utopique* »⁶³⁸, et de relancer un mouvement et une pensée novatrice mis en veilleuse par l'épouvantail de la dystopie marxiste dans les pays dits du « *socialisme réel* ».

• Importance numérique et localisations

Le mouvement est de très grande ampleur : certaines estimations font état de près de 500 **communautés** rurales en France du tout début des années 1970, pour une population comprise entre la fourchette de 5 000 membres l'hiver, et 40 000 l'été, saison des voyageurs. D'après les renseignements policiers, le seul Midi-Pyrénées en 1978 aurait compté près de 497 lieux d'implantation de « *marginiaux* », dont 146 communautés⁶³⁹. Mais ne sont pas ici prises en compte les communautés urbaines, sans doute aussi nombreuses, moins importantes cependant en ce qui concerne le nombre de membres.

Leur localisation dans l'hexagone touche donc principalement le milieu rural, avec souvent une prédilection pour les secteurs semi-montagnards, car sans doute plus déserts et moins chers pour l'installation. Le sud, lieu principal d'implantation, révèle l'importance de l'héliotropisme et/ou le rayonnement du mythe libertaire ibérique, mais tient aussi au coût alors moins important des terrains abandonnés. Le grand nombre de villages et hameaux abandonnés, et de terrain en friches en lien avec une déprise agricole déjà ancienne sont des facteurs socio-économiques dont il faut rappeler l'importance. En Midi Pyrénées, l'Ariège semble un des départements les plus touchés.

Pour la seule Californie, vers 1970, on compterait près de 3 000 groupements pour environ 50 000 personnes.

Il y aurait peut-être 10 000 communautés rurales pour l'ensemble états-unien vers 1970, donc sans compter les communes urbaines et les squats ou *crash-pads* (appartements ou maisons communautaires) de petites dimensions.

C'est la Californie qui dans les années 60 est le fer de lance du mouvement, tant dans le célèbre quartier de Haight Ashbury à San Francisco que dans les parties les plus montagneuses de ce vaste État, jusqu'au Sud de l'Oregon. Tout l'Ouest est touché, le Sud-Ouest avec notamment Nouveau Mexique et Colorado, et l'Est enfin, spécialement le Maine et le Vermont, ce dernier État regroupant un certain nombre de militants anarchistes et écologistes d'envergure.

⁶³³ SAINT-JEAN-PAULIN Christiane *La contre-culture. États-Unis années 60 : la naissance de nouvelles utopies*, Paris, Autrement, mémoires n°47, 217p, 1997

⁶³⁴ MILES Barry *Hippies*, London, Octopus Publishing Group-Limited, 2003 – Paris, Octopus/Hachette, 384p, 2004

⁶³⁵ FAIRFIELD Dick *The Modern Utopian : Modern Man in Search of Utopia*, SF, Alternatives Foundation, 4 tomes, 196p, 1971

⁶³⁶ *Dictionnaire des utopies*, Paris, Larousse, 2002

⁶³⁷ COLOMBO Arrigo *L'utopia. Rifondazione di un'idea e di una storia*, Bari, Dedalo, 452p, 1997, p.51-52

⁶³⁸ COLOMBO Arrigo *op.cit.*, p.50

⁶³⁹ SARBONI Edward *1968 à 1978: Communautés libertaires et rejet des pratiques «politiques» institutionnalisées -in- Vivre l'anarchie. Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009*, Lyon: ACL, 160p, p.104-127, novembre 2010, p.126

En Allemagne, une estimation de 1977-78 évoque 25 000 communautés pour près de 150 000 personnes⁶⁴⁰.

- **Typologie et caractéristiques essentielles.**

Ces unités sont souvent de taille réduite, plus proche de la *famille élargie* ou de «*grande famille*» (le terme de *Family* est d'ailleurs assez souvent repris, même dans le pire des cas, comme pour le groupe de Charles MANSON) que des grandes communes du XIX^{ème} siècle⁶⁴¹. Le nombre varie de quelques individus à quelques dizaines, et rares sont les cas qui dépassent les 20 personnes. Dans l'estimation allemande la moyenne est de 6 personnes, l'équivalent de nombreux groupes affinitaires anarchistes de la première moitié du XX^e siècle.

La majorité des membres étatsuniens sont des membres de la «*race*» blanche (très rares sont les minorités «*de couleur*» ou amérindiennes qui y participent).

Le milieu social d'origine semble plutôt petit bourgeois, lié aux classes moyennes, mais les exceptions sont nombreuses.

Les hommes y sont majoritaires (3 sur 4 annonce Christiane SAINT-JEAN-PAULIN) et l'âge est très bas, avec une forte homogénéité entre 18 et 30 ans. En Allemagne en fin des années 1970 les hommes seraient entre 54% à 60%.

Les enfants (et plus largement tous les aspects éducatifs) sont souvent pris en charge collectivement.

Leurs interrelations sont faibles, leur utopie est très localisée, les liens avec le milieu local sont ténus, et parfois totalement et volontairement inexistantes, ce qui les différencie nettement de la vague des squats et communautés urbaines qui pour la plupart, dans les années 1990-2000, cherchent l'insertion sociale et culturelle dans leur environnement proche. Il semble que les communautés les plus libres et les plus originales (sexualité librement pratiquée et habillement excentrique...) recherchaient l'isolement pour assurer leur survie et éviter la répression.

La durée de vie semble très courte (plus d'un an pour les groupements ruraux, plus de 6 mois pour les groupes urbains ?). C'est une autre différence avec leurs aînées du XIX^{ème} qui visaient la longue durée. Nombreuses sont celles qui ne vivent qu'un été, la rigueur du climat et le manque de confort imposant une dissolution rapide.

La population y est très instable, départs et arrivées sont constants. L'aspect éphémère et instable de ces communes montrent peut être que leurs membres sont plus en quête idéale, libertaire, d'un autre monde qu'en recherche d'une microsociété stable où s'insérer pour le long terme. La mobilité comme mode de vie reste une des constantes de la société états-unienne depuis l'époque des pionniers.

La diversité des pratiques, des objectifs, des composantes... est extraordinaire, ce qui fait que l'on y retrouve toutes les tendances, surtout libertaires au début, mais pas seulement. La dérive (sectaire, religieuse, droitiste...) et l'échec sont assez rapides, puisque l'essentiel du mouvement s'arrête après 1975.

Cet aspect doctrinal très lâche est une autre grande différence avec les communautés du XVIII^e et du XIX^e souvent religieuses ou socialistes assumées, donc avec un pluralisme rarissime malgré la diversité individuelle.

Mais il y a tout de même des exemples de communautés idéologiquement claires, comme la **Communauté anarchiste du Moulin de Paris**, qui s'installe dès 1973 à Merlieux dans le Nord de la France. Elle y réalise une implantation assez rare et probante, et s'intègre dans une forme de communalisme ouvert et de démocratie la plus directe possible, ce qui amène ses membres à

⁶⁴⁰ GABERT Gérard *Communautés pour l'autogestion, -in-Autogestions, Mouvements alternatifs et cogestions en Allemagne Fédérale*, Toulouse: Privat, n°2-3, p.179-194, 1^{er} trimestre 1980, p.179

⁶⁴¹ MONIN Emmanuel-Yves *Chez les bâtisseurs d'utopie : des pays de Cocagne, phalanstères, communautés, ashrams aux éco-villages et autres alternatives post-new-age*, Paris: Éditions Y. MONIN-Ex Nihilo, 324p, 2009, p.166

participer sans se renier à l'activité municipale, notamment dans les activités culturelles : école, fête du Livre⁶⁴²...

À la différence de beaucoup d'expérimentations du passé, surtout celles à vocations religieuses ou communistes autoritaires très marquées, une plus grande attention est accordée à l'individualisme et à la liberté et aux respects de personnes. Pour les libertaires de ces années là, « *la praxis communautaire* »⁶⁴³ se veut expérimentale et ouverte, plus qu'idéologique ou doctrinale. Elle est moins conformiste et davantage centrée sur la vie quotidienne et le respect individuel que dans le passé. Y sont pratiquées assez fréquemment « *une exaltation de l'amour et de la sexualité... et en même temps une élévation de la personne dans sa dignité et son droit, dans sa liberté et sa créativité...* »⁶⁴⁴. Le collectif, en principe, n'écrase pas les choix et droits individuels, même dans les regroupements du type « *familles élargies* », car ils se veulent « *familles ouvertes* »⁶⁴⁵. Il y a malheureusement pas mal de contre-exemples.

Au plan économique, la majorité des communautés portent bien leur nom, elles sont « *communistes* » au sens fort et non connoté historiquement du terme : communautés des biens, mise en commun des moyens (Edward SARBONI parle de « *communisme financier* »), travaux, échanges et déplacements souvent collectifs, rotation des tâches... Le travail, les services, les fonctions, les charges... sont partagés également, sans hiérarchie entre les types de tâche et les sexes. Les acquis, produits, fonds... semblent également partagés. Et on l'a déjà signalé, l'éducation, la formation, les activités culturelles, la vie sexuelle... sont parfois vécus également sur le mode collectif et avec le principe de la rotation.

Mais à la différence des expérimentations du XIX^e et du début du XX^e siècle, le travail fourni et à fournir reste globalement peu important, mais pas nul comme l'exprime Emmanuel-Yves MONIN⁶⁴⁶. Cela explique l'extrême fragilité de ces communautés, le rapide accroissement des difficultés économiques, et le turn over si important. Les rares communautés qui perdurent sont celles qui disposent de moyens importants (apports initiaux, mécénat...) ou qui se sont établies autour d'activités économiques régulières : élevage (surtout moutons et chèvres, poules), ateliers (bois, textile), exploitation forestière, centres éducatifs ou de formation, centres d'édition...

- **Quelques communautés écologiques et libertaires ? Exemples surtout nord-américains.**

Les références ou influences anarchistes sont nombreuses : c'est surtout vrai pour les écrits et l'engagement de Paul GOODMAN qui fait figure d'aîné. C'est le cas également de Murray BOOKCHIN dont le livre *Pour une société écologique* est devenu un best-seller, et pour Noam CHOMSKY. C'est également net pour *Walden Two* de B. F. SKINNER, autre ouvrage marquant, mais déjà ancien (1948) ; la communauté de **Twin Oaks** en Virginie s'en réclame spécifiquement.

Ce mouvement a marqué Ursula LE GUIN et son utopie, *Les rejetés de l'autre planète*, en porte largement la trace.

La contre-culture, les *beatniks* états-uniens, les *provos*, les *kabouters* (ou lutins) et les *krakers* néerlandais, les *situationnistes* européens... sont également à la fois des références pour les essais communautaires, et un lien avec l'idéologie libertaire qui est une des composantes essentielles de leurs idéaux.

Un des mouvements hippies parmi les plus radicaux et les plus connus, celui des *Diggers*, même s'il s'agit d'une communauté plutôt artistique et surtout urbaine (San Francisco), est de nette inspiration anarchisante⁶⁴⁷.

⁶⁴² AKRICH Danièle/DI COSTANTO Sylvie *Des municipalités... à la commune libertaire*, -in-Le Monde libertaire, Paris: été 1999

⁶⁴³ SCHIBEL Karl Ludwig *Progetto e vita quotidiana*, -in-Volontà, Milano, *L'utopia comunitaria*, 1989

⁶⁴⁴ COLOMBO Arrigo *La société amoureuse. Notes sur FOURIER pour une révision de l'éthique amoureuse et sexuelle* Paris, L'Harmattan, 227p, 2004, p.33

⁶⁴⁵ FRANCESCATO Daniela e Grazia *Famiglie aperte, le comuni*, Milano, Feltrinelli, 1967

⁶⁴⁶ MONIN Emmanuel-Yves *Chez les bâtisseurs d'utopie : des pays de Cocagne, phalanstères, communautés, ashrams aux éco-villages et autres alternatives post-new-age*, Paris: Éditions Y. MONIN-Ex Nihilo, 324p, 2009, p.167

⁶⁴⁷ ANTONY Michel *15. Les Diggers de San Francisco et la Mime Troupe*, -in-VII. *Essais utopiques libertaires de « petite » dimension - 3^e Partie : Associations plutôt artistiques et culturelles*, Magny Verneuil, Fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 43p, mai 2008

La coordination communautaire de la **Free Family** est un des regroupements fédéralistes les plus intéressants.

L'antimilitarisme et le refus de la guerre, même s'il est partagé par d'autres mouvances, s'inscrit bien dans la tradition libertaire : ainsi les groupes de **Resistance Commune** (Standford) et de **Peace and Liberation Commune** (San Francisco) font de la lutte contre la conscription et contre la guerre leur axe principal.

Le retour à la terre, aux vertus naturelles, à une certaine frugalité et aux méthodes alternatives se retrouve dans bien des mouvements anarchistes de l'époque.

Vers 1952 arrivent à **Argenta** (Colombie britannique, Canada)⁶⁴⁸ quelques familles de quakers californiens, hostiles aux dérives militaristes et policières des EU de l'ère du mac-carthysme. Désobéissants fiscaux à l'image de THOREAU, ils ont dû fuir leur pays. Ouverts et accueillants, ils fondent une société de type mutualiste ou coopérativiste sur le plan économique, pacifiste sur le plan moral, et globalement anti-étatique. Ils recherchent donc une sorte d'autonomie politique et économique. Ils disposent bientôt de centrale électrique, d'école, d'ateliers... La vague d'arrivée s'amplifie ensuite avec d'autres déserteurs, minorités sexuelles ou hippies dans les années 1960-1970, ce qui permet de s'échapper de l'idéologie chrétienne des débuts. La communauté regroupe des communes ou des habitats plus familiaux traditionnels ; la convivialité et l'ouverture sont la règle pour les 150 personnes qui y vivent vers 1990. Vie individuelle et vie collective y sont toutes les deux respectées, y compris spatialement, le tout dans une symbiose qui peut paraître post-fouriériste.

Dès 1965-66, la première communauté importante, surtout artistique, de **Drop City** dans le Colorado qui va durer jusqu'en 1973, est une microsociété ouverte et anti-autoritaire, au moins au départ. L'architecte Steve BAER (la commune est constituée de dômes) qui est un des fondateurs en fait peut-être la première communauté « géodésique » états-unienne (selon SAINT-JEAN-PAULIN). Mais la dérive mystique semble très forte et bien peu anarchiste.

Durant la même période, à New York, le groupe des **Fugs** (euphémisme pour *Fuck* !) s'organise autour de Tuli KUPFERBERG « poète anarco-pacifiste hassidique »⁶⁴⁹. Il s'agit d'une petite communauté artistique anti-argent et anti-système, qui milite contre le nucléaire, notamment avec Ed SANDERS, ce qui est encore rare à l'époque. Favorables à la vie sexuelle libérée, au pacifisme et au psychédélisme naissant, ce groupe s'illustre par sa radicalité et son fond libertaire qui l'amène à mettre en musique les œuvres de William BLAKE et d'Alan GINSBERG.

Depuis 1966, la communauté itinérante de la **Hog Farm**, opposée à tout système, limitant l'autorité en la soumettant aux règles de l'unanimité et de la « révision permanente » (comme elle l'affirme dans *Actuel* en décembre 1970), libérant la sexualité... est très proche de la mouvance libertaire. Mais là aussi son mysticisme orientalisant, et l'absence de projet réellement construit l'en éloignent quelque peu. D'autre part, le leadership de Wavy GRAVY semble bien peu remis en cause. Il s'agit d'une sorte de « famille élargie » d'une cinquantaine de personnes en permanence, mais dont les chiffres oscillent. La *Hog Farm* est célèbre pour son tour du monde (en gros de 1968 à 1974) qui la conduit de la côte ouest des ÉU jusqu'au Népal, en passant par l'Europe. Cette « communauté nomade » prolonge les utopies « on the road » de la *Beat generation*, et semble le prolongement de l'expérience des *Pranksters* de Ken KESEY et Neal CASSADY, l'ancien copain de John KEROUAC. Ces derniers avaient en 1964 traversé les ÉU pour notamment rendre visite à un Timothy LEARY un peu dépassé et au début réticent, installé à Millbrook sur la côte est. Wavy GRAVY a d'ailleurs été lié aux *Pranksters*. Les deux groupes sont passés maîtres dans l'art de retaper les vieux bus scolaires bon marché. L'apogée du rayonnement de la *Hog Farm* a lieu en 1969, puisqu'ils assurent le service d'ordre et l'entretien du mythique festival de Woodstock, où ils débarquent à plus de 80 ! Ils en sont incontestablement une des causes de la réussite exceptionnelle de l'organisation de ce gigantesque happening qui a réuni près d'un demi million de personnes. Dans cette communauté très célèbre se trouve une uruguayenne amie et disciple de Luce FABBRI, ancienne de la Fédération Anarchiste Uruguayenne (FAU), Stella MASTRANGELO (née à Montevideo en 1939) ; peu après elle se liera à

⁶⁴⁸ BAIGORRIA Osvaldo *Sociedades intencionales*, -in-JACOBY Roberto (compilado por) *Jornadas FOURIER* (15-17/04/2004), Buenos Aires: Centro Cultural Rector Ricardo Rojas, Libros del Rojas, p.153-165, 2006

⁶⁴⁹ MILES Barry *Hippies*, 2004, p.156

la *Comunidad del Sur* en Uruguay, puis à la Communauté culturelle et écologique de Cuautla au Mexique⁶⁵⁰.

Vers 1967 se fonde **Twin Oaks** dans la région de Louisa en Virginie⁶⁵¹ qui est toujours active dans les années 2010, avec une centaine de membres. Communauté non-violente et pacifiste, foncièrement égalitaire, elle s'appuie au début sur les idées de SKINNER⁶⁵². Le travail et le partage communautaire y sont pratiqués. Écologie et féminisme y fleurissent toujours comme dans les années 1960. Les maisons communautaires garantissent cependant l'autonomie individuelle avec des chambres personnelles. Il y a environ 25 bâtiments au début du XX^e siècle.

Le travail y est partagé par tous, et donc fortement recommandé sinon imposé, avec une norme élevée (42h par semaine ?). L'agriculture assure autosubsistance et les ateliers fournissent une assez bonne santé économique. COUSIN note encore en 2004 l'importance de la vente de hamacs, et surtout celle du tofu (pâté de soja ?).

Mais les tensions existent, l'écologie dure à appliquer totalement, et notre voyageur évoque un turn-over étonnant, la communauté ne comptant plus un seul membre fondateur. L'ennui d'un monde trop fermé et sans l'enthousiasme des débuts ?

En France dans les Pyrénées-Orientales, vers Opoul, la **communauté du Belvédère**, fondée à l'automne 1968, essentiellement non violente s'inspire de l'idéologie anarchiste⁶⁵³. Toujours dans les Pyrénées plutôt ariégeoises de la fin des années 1960 et des années 1970, divers militants dont Marc SARACINO alors membre de la FA, fondent des communautés à **Villeneuve-du-Bosc** (1970), **Planel-du-Bis** (1971-1974), **Broucaillou**. Marc est ensuite fondateur du SPSU - *Syndicat Pastoral de Sarrat d'Uscla*. Dans les Pyrénées Orientales, Paul Gérard et Alain Roux, militants anarcho-syndicalistes des PTT dans la CNT-F contribuent à la fondation des communautés libertaires du **Llech** et de **Las Carboneras** en 1971. Dans le même secteur, «l'antiautoritaire» Joseph CHIOSELLI est un des fondateurs de la communauté du **mas Julia** en 1972. Dans l'Aude à **Albières**, le fond commun est plutôt la non violence confirme Jean-Pierre SPIANDOR qui s'y installe en 1972. À nouveau en Ariège en 1975, divers membres de la famille de Gérard LORNE, déjà concernés par la vie communautaire vécue au Maroc, s'installent en communauté à **Raubots**. Pour cette région du sud pyrénéen, les témoignages recueillis par Edward SARBONY confirment le fondement commun libertaire et non violent, et la taille restreinte de ces micro-communautés.

En 1970 l'architecte, dessinateur et écologiste d'origine italienne, Paolo SOLERI (né à Turin en 1919), fonde **Arcosanti**⁶⁵⁴ dans le désert de l'Arizona, à environ 100 km de Phénix, à partir de la *Cosanti Foundation*. Cette construction humaniste, ouverte sur l'extérieur, respectant vie privée et imposant travaux et repas collectifs n'est pas vraiment une utopie libertaire. Le poids de son fondateur-gourou est trop important. Cependant nous sommes dans le domaine des architectures novatrices à échelle humaine, avec une volonté de ne pas détériorer l'environnement ni de faire des superficies bétonnées exagérées.

Il s'agit donc bien d'une sorte « d'écotopie », ou « d'écovillage » qui respecte le concept « d'Arcologie » (*Arcology Theory*) sorte d'idée d'architecture écologique (« *concept of Ecological Human Habitats* ») que SOLERI définit dans les années 1960. Le site officiel insiste sur la notion de « *laboratoire urbain* », mettant donc l'accent sur l'expérimentation et l'inachèvement.

Une toute petite communauté (en moyenne une centaine de personnes) y séjourne, acceptant de nombreux passages, mais ces voyageurs ou bohèmes restent rarement. La petite ville idéale

⁶⁵⁰ ALBERTANI Claudio *L'insegnamento di un' anarchica erudite*, -in-GIULIANELLI Roberto (A cura di) *Luigi FABBRI. Studi e documenti sull'anarchismo tra otto e novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo, BFS, n°1, 211p, 2005

⁶⁵¹ COUSIN Christophe *6. Twin Oaks*, -in-*Sur la route des utopies*, Paris, Artaud, 288p, p.167-192, 2007

⁶⁵² Cf. ANTONY Michel *D. 2. Un précurseur ambigu : Burrhus Frederic SKINNER (1904-1990)*, -in-III. *Ferments libertaires dans quelques écrits utopiques & utopies libertaires*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 165p, mai 2008

⁶⁵³ SARBONY Edward *1968 à 1978: Communautés libertaires et rejet des pratiques «politiques» institutionnalisées* -in-*Vivre l'anarchie. Expériences communautaires et réalisations alternatives antiautoritaires. Actes du colloque de Ligoure, mai 2009*, Lyon: ACL, 160p, p.104-127, novembre 2010, p.116

⁶⁵⁴ Cf. site officiel <http://www.arcosanti.org/>, dernière consultation le 19/05/2008

(environ 10 ha sur les 1600 du domaine) est en construction indéfinie : c'est une belle étape, mais seulement une étape pour la très grande majorité d'entre eux.

Dans les années 70, dans l'État de Washington, la communauté anarchiste **d'Adams-Morgan** autour d'hommes comme David MORRIS et Karl HESS reste une référence.

La communauté de **Kerita** à San Francisco est sans doute une de celles qui va le plus loin dans la libération sexuelle, en promouvant des rapports multiples, sorte de « *mariage de groupes* », qui n'est pas sans rappeler les idées en la matière de l'ancêtre que fut la communauté **d'Oneida**.

Dans le Nord de la Californie, en fin des sixties, d'ex-diggers et des militants proches du BPP-*Black Panther Party* (Cf. Ci-dessous) comme Peter BERG, lancent la communauté **Black Bear Ranch**, mettant en avant une forme d'écologie rurale anti-étatiste, qui est une des références pour le futur mouvement « *bio régionaliste* ».

D'autres anciens ou pro-diggers sont établis un temps autour du **Morning Star Ranch** (dans le Sonora County californien) et s'y livrent également à des activités d'auto-production agricole pour tenter de vivre en semi autarcie.

Depuis 1972 aux ÉU la **Rainbow Family of Living Light** se présente comme un réseau de communautés écologistes et pacifistes. Il semble que l'esprit artistique et libertaire de Woodstock y soit bien représenté. Elle encourage les regroupements annuels (**Rainbow Gatherings**) souvent en juillet, le premier ayant eu lieu dans le Colorado. Mouvement horizontal et décentralisé, la **Rainbow Family** n'a ni leader fixe, ni organisation ou structure officielle ; d'où une spontanéité organisationnelle et une certaine forme d'autogestion fortement encouragées. L'égalité homme-femme est une des rares règles communes, il s'agit bien d'une « *no-patriarchal community* »⁶⁵⁵.

En juin 1975 une communauté québécoise **La ferme des Plateaux**, se met en place sur les plateaux de l'Anse St-Jean⁶⁵⁶, végète puis redémarre en 1978. L'activité essentielle réside en défrichements et cultures, mais apparaissent aussi des essais pédagogiques, un restaurant... L'unité se noue autour des principes écologiques et d'entraide, à base d'autogestion de plus en plus assumée avec une assemblée générale hebdomadaire depuis 1983. Ses membres, comme ceux qui s'appellent les Zanzallure, misent sur un mode de vie « *agro-culturel* » alternatif⁶⁵⁷.

Une dizaine d'années après le mouvement des sixties, la Californie semble toujours être « *une société qui met en scène l'utopie* » comme le rappelle le numéro 3 spécial de la revue *Autrement* d'avril 1981 intitulé « *Californie, rêve et cauchemar... Ici s'inventent les 20 prochaines années* ». L'utopie s'est assagie, elle mise sur les nouvelles technologies informatiques et les « *technologies douces* », alternatives. La revue prend des exemples en ce sens, la fameuse « *vallée du silicium* » de Santa Clara, la première « *computertown* » qu'est **Menlo Park** ou **Hamilton**, « *premier village solaire* ».

Mais les aspects communautaires ont bien faibli depuis 1968. Les dernières traces du mouvement hippie se terminent dans la répression reaganienne de l'aire autogérée de **People's Park** à Berkeley mais survivent dans la « *république* » de **Briones** sur la côte où une petite localité de 2000 personnes s'essaie à la démocratie directe. Pour Gérard BLANC qui reprend le terme d'ELLENBACH, il y a bien une « *marche vers l'écotopie* » qui continue à se manifester et qui reprend bien des thèses de Theodor ROSZAK et de son ouvrage si souvent cité *Vers une contre culture*.

En Arizona, à Oracle, le projet **Biosphere 2**, micro communauté de 8 personnes enfermées dans une bulle écologique transparente, respectant écologie, nature et diététique... est parfois présenté comme un essai libertaire. Mais ce monde aseptisé, ultra protégé, coupé de l'extérieur,

⁶⁵⁵ MONIN Emmanuel-Yves *Chez les bâtisseurs d'utopie : des pays de Cocagne, phalanstères, communautés, ashrams aux éco-villages et autres alternatives post-new-age*, Paris: Éditions Y. MONIN-Ex Nihilo, 324p, 2009, p.138

⁶⁵⁶ MATTÉI Bruno *Sur les plateaux de la Commu'o'terre*, -in-Autogestions, *Alternatives québécoises*, Toulouse: Privat, n°20-21, p.88-90, 1985

⁶⁵⁷ FORTIN Andrée *Les Sanzallures font dans l'agro-culturel*, -in-Autogestions, *Alternatives québécoises*, Toulouse: Privat, n°20-21, p.91-93, 1985

imprégné d'idée de perfection... est tout sauf anarchiste. À la limite il peut se présenter comme une expérience de vie dans un milieu respecté, mais cette solution très marginale pose tout de même trop d'importantes questions d'égalité, de liberté, de cloisonnement...

Dans les années 1960-1970 Murray BOOKCHIN participe lui aussi à une expérience communautaire, la **Cold Mountain Farm**. L'expérience est décrite par Joyce GARNER⁶⁵⁸ comme une commune rurale de la bohème anarchiste newyorkaise : artistes, intellectuels, « reichiens », pacifistes et végétariens... Bref tous les traits de la mouvance écologique libertaire qui prend racine à cette époque, et qui va sans doute donner des idées à BOOKCHIN pour définir son *Écologie de la liberté*⁶⁵⁹.

- **Des ramifications dans le monde entier des années 1960 à nos jours : quelques exemples en Inde, Écosse, Italie, Portugal...**

Dans les années 1960, « la mère » Mirra ALFASSA (une disciple française, née RICHARD en 1878-morte en 1973, de Sri AUROBINDO ou Aurobindo GHOSE 1872-1950) fonde *Auroville* en **Inde**, au sud de Madras et à proximité de Pondichéry.

Mirra qui a rencontré AUROBINDO en 1920 devient vite très proche de lui au point de gérer son ashram dès 1926. À Pondichéry cet ashram se développe rapidement et devient une première expérience utopique communautaire religieuse, touchant près de 2 000 personnes, et disposant de lieux culturels, éducatifs, commerciaux et sanitaires qui lui assurent une quasi autonomie. Cet ashram soutient matériellement l'expérience d'Auroville jusque dans les années 1980. En 1982 une décision judiciaire retire la main mise religieuse de l'ashram sur Auroville et procure l'indépendance à la nouvelle communauté. La Fondation mise en place est protégée par l'État indien. Mais curieusement cet État n'impose pas une demande fiscale aux aurovilliens : ceux-ci donc reversent une partie de leurs revenus à leur seule communauté.

Le nom d'Auroville a l'avantage de se référer à **AUROBINDO**, mais d'évoquer également l'**aurore**, celle d'un monde nouveau. L'idée a germé lentement depuis les années 1950 et à même obtenu l'appui de l'UNESCO en 1966. La date officielle de la création est février 1968, en présence de près de 5 000 personnes dont des représentants d'une centaine de pays et d'une vingtaine d'États indiens ; aujourd'hui encore l'internationalisme est une réalité puisque ses membres appartiennent à environ 45 nations⁶⁶⁰. L'architecte Roger ANGER y développe une structure en spirale, sur une aire conçue pour 50 000 habitants et qui aurait dû atteindre 25 km² mais qui semble n'en faire aujourd'hui qu'une dizaine.

Cet « *écovillage* » semble une « *réalité communautaire anarchiste* »⁶⁶¹ aux yeux de ceux qui la visitent où s'y installent un court moment. Les fonds et produits obtenus par versements des aurovilliens, donations, revenus des dizaines d'entreprises... sont reversés aux membres. La prise au tas post-kropotkinienne semble encore se faire dans le magasin communautaire. Les Assemblées générales et la recherche du consensus sont les seules formes politiques acceptables par tous... L'essentiel des services publics sont fournis gratuitement.

L'aspect écologique libertaire est omniprésent : énergie douce, recyclage, irrigation naturelle... les méthodes utilisées sont parfois exportables comme le système de dynamisation-purification de l'eau (Aqua Dyn) qui développe les fontaines Mélusine, ou la construction de briques en terre compressée stabilisée. La communauté essaime un peu sur le milieu environnant : nombreux sont ceux qui viennent s'y former, et un programme d'Auroville contribue à tenter de recréer la forêt côtière du Tamil Nadu⁶⁶².

Au départ la forêt épaisse, prodigue et protectrice, aurait dû couvrir la moitié du site⁶⁶³ ; mais le site est désertique et il faut énormément planté, ce qui a représenté un intense travail de

⁶⁵⁸ GARDNER Joyce *Cold Mountain Farm : an attempt at community*, 64p, 1970

⁶⁵⁹ BOOKCHIN Murray *The ecology of freedom : the emergence and dissolution of hierarchy*, Palo Alto, Cheshire Books, 1982

⁶⁶⁰ SPAAK Isabelle *Les communautés contemporaines. Une quête plus personnelle d'une autre vie, -in-Atlas (L') des utopies. 200 cartes. 25 siècles d'histoire*, Paris: Le Monde-La vie, HS, p.118-121, 2012

⁶⁶¹ ORRICO Mauro *Pillole anarchiche*, Roma, Malatempora, 120p, 2005, p.31

⁶⁶² Cf. surtout CAYRE Hannelore *Les enfants d'Auroville, -in- XXI, Utopie, j'écris ton nom*, Paris: n°16, p.30-41, automne 2011, p.41

⁶⁶³ CAYRE Hannelore 2011, *op.cit.*, p.33

reboisement (6 000 000 d'arbres ?⁶⁶⁴), qui a profité aux habitants et aux espèces animales qui sont revenues s'y implanter. La vie s'y déroule en respect avec le milieu naturel. Et la ville frôle la construction utopique⁶⁶⁵. Autour du dôme central du temple Matrimandir s'étalent plusieurs hameaux (peut être 80 au total) : plus qu'une île communautaire, il s'agit donc d'un archipel. Rappelant bien des projets urbanistiques utopiques, les activités seraient localisées et séparées : on distingue apparemment un secteur culturel et/ou religieux, un secteur économique, un secteur résidentiel et un secteur dit «*international*». Autre aspect propre à de nombreuses utopies, le faible rôle attribué à l'argent.

Mais on y trouve de nombreuses formes de mysticisme, certes dans une vision universaliste, voire cosmique qui est très ouverte. La Charte affirme cependant que «*pour séjourner à Auroville, il faut être serviteur volontaire de la Conscience divine*» ce qui est tout sauf anarchiste. Cependant cette charte n'est pas appuyée par une administration autoritaire, et donc la liberté de comportement reste grande ; beaucoup de visiteurs et de membres affirment qu'il y a autant d'expériences que d'aurovilliens, chacun(e) agissant à son rythme et selon ses envies, dans un cadre collectif qui resterait souple.

L'organisation présente un aspect un peu hiérarchique, sans doute insufflé par la fondatrice, et de plus en plus «*imposé*» par les difficultés économiques, les craintes de dégénérescence, l'égoïsme des premiers fondateurs... Un accueil pour les gens de passage (une quarantaine de pensions communautaires), la remise d'une carte, un contrôle non violent mais bien présent... font de cette communauté un lieu protégé. Un aurovillien lucide affirme même que «*cette espèce d'État centralisé qui contrôle tout n'a rien à voir avec l'anarchie divine que voulait Mère*»⁶⁶⁶ et donc encore moins avec l'anarchie tout court.

Un observateur aussi attentif que Christophe COUSIN reste un peu désabusé par son passage, notant ce mysticisme qui imprègne tout, et une certaine résurgence de particularismes : par exemple chaque nationalité présente disposera d'une représentation⁶⁶⁷.

Le journal *Libération* de l'été 2011, dans un article très critique («*l'utopie s'est couchée*») met également l'accent sur une forme quasi néo-colonialiste, puisque la hiérarchie entre résidents et travailleurs locaux serait bien visible⁶⁶⁸. Elle l'est aussi entre aurovilliens puisque par exemple les habitations sont extrêmement diversifiées, entre chaumières inconfortables et villas de luxe. Il semble cependant que la propriété n'est en fait qu'une possession temporaire, puisque les maisons construites reviendraient à la communauté après la mort de leurs habitants, car terrains et constructions sont en fait aux mains de l'Auroville Fondation. Car comme l'énonce la Charte, «*Auroville n'appartient à personne en particulier*».

Dans les années 2000, Auroville compterait encore près de 7000 habitants de 60 nationalités différentes (COUSIN parle lui de 1 700 habitants). Mais Hannelore CAYRE parle de seulement 2 200 vrais aurovilliens, dont moins d' $\frac{1}{3}$ seraient indiens. Les français, près de 350, forment un groupe national fort⁶⁶⁹. Les 4 à 5 000 autres personnes présentes seraient donc essentiellement des travailleurs indigènes fixés temporairement ou de passage journalier.

Cet exemple indien est souvent comparé à l'essai en Écosse, vers Inverness, lancé dès 1962 par Eileen et Peter CADDY et Dorothy MACLEAN : la *Communauté de Findhorn*. Dans les années 2000, il s'y trouverait encore près de 400 membres provenant d'une quarantaine de pays. C'est une «*communauté spirituelle*» ouverte (pas d'idéologie fixe)⁶⁷⁰, connue pour son travail sur les plantes et par son rôle environnemental (écovillage). L'esprit est globalement perfectionniste, célébrant la nature considérée de manière sacrée. Les formations doivent permettre d'atteindre quiétude et conscience holistique du monde. «Graham MELTZER, architecte, spécialiste des communautés est résident de Findhorn depuis 8 ans... Jeune il a connu le kibboutz et les communautés australiennes et s'est forgé un idéal que ses lectures de KROPOTKINE et des premiers socialistes ont confirmé. Il

⁶⁶⁴ CAYRE Hannelore 2011, *op.cit.*, p.34

⁶⁶⁵ CENNI Rita *Città e utopia : la proposta Indiana di Auroville*, -in-Libertaria, Milano, a.10, n°1-2, gennaio-giugno 2008

⁶⁶⁶ CAYRE Hannelore 2011, *op.cit.*, p.39

⁶⁶⁷ COUSIN Christophe 3. *Auroville*, -in-*Sur la route des utopies*, Paris, Artaud, 288p, 2007, p.79-99

⁶⁶⁸ VALLAEYS Béatrice *À Auroville, l'utopie s'est couchée*, -in-Libération, Paris: p.VI-VII, 16/08/2011

⁶⁶⁹ CAYRE Hannelore *Les enfants d'Auroville*, -in- XXI, *Utopie, j'écris ton nom*, Paris: n°16, p.30-41, automne 2011, p.36

⁶⁷⁰ Cf. <http://www.findhorn.org/francais/>, consulté le 18/09/2013

a retrouvé à Findhorn cet idéal pour lui incarné d'une société égalitaire ou l'humain semble trouver sa place»⁶⁷¹.

Un mouvement similaire de « *tribus* » communautaires⁶⁷², une sorte de « *villages affinitaires* », se développe en **Italie** : on passe des communes aux « *villages écologiques et coopératifs* » ancrés dans une réalité plus concrète, insérés dans la proximité.

Lié à la mouvance Beat et au phénomène *hippie* et *capelonna*, Milan compte quelques Communes (simples villages de tentes au début) dans les années 1960, en Via Montenero puis en Via Ripamonti (1967) dans le Vigentino (*Comune Primo Maggio*). La revue autogérée *Mondo Beat*, aidée pour son numéro 1 d'octobre 1966 par l'anarchiste Giuseppe PINELLI, est à l'origine de ces établissements, Melchiorre GERBINO en ayant été l'initiateur, à côté de Vittorio di RUSSO et d'Umberto TIBONI. La revue s'auto-dissout en juillet 1967. Les libertaires donc, comme PINELLI, sont bien présents dans la naissance du mouvement ; il suffit de citer le groupe « provo » *SACCO et VANZETTI*, contemporain de la revue *Mondo Beat*. L'appui du MASPÉRO italien, Giangiacomo FELTRINELLI, a également été déterminant.

Dans les collines de Monferrato (près d'Alessandria) naît en été 1970 la *Comune di Ovada - Commune d'Ovada* ; elle dure jusqu'en novembre 1971. Elle regroupe près de 90 personnes issues de la mouvance beat et hippie pour la plupart⁶⁷³. Entre liberté sexuelle, nudité, activités artistiques, artisanales et culturelles, les comunards pratiquent autogestion et autoproduction (agricole et artisanale)⁶⁷⁴, et gardent des liens avec l'extérieur : ventes, échanges, débats, appuis sur des compagnons restés en milieu urbain (avec par exemple les milanais ayant occupés via Vico) et aide de nombreux autochtones. La commune paraît éminemment libertaire, « *sans chef ni doctrine rigide* ». L'assaut des carabinieri dispersent les occupants⁶⁷⁵.

En Sicile Danilo DOLCI met sur pied l'expérience communautaire de *Trappeto* à laquelle se joignent quelques libertaires.

En Ombrie, la Communauté intellectuelle *d'Alcatraz* depuis 1979 doit beaucoup à la famille de Dario FO. La *Comune de Terrasini* serait liée au poète et photographe Carlo SILVESTRO.

En plein esprit libertaire, une sorte de *Confédération de Villages* plus ou moins autogérés a vu le jour vers Montevettolini. Il s'agit du *Mouvement des Elfes*, qui a débuté avec le « village » de Gran Burrone dans l'Apennin émiliano-toscan. Vers 2000, une vingtaine de petites unités regrouperait quelques centaines de personnes.

Le mouvement au fil des ans est devenu moins utopiste, plus pratique, plus gradualiste et parfois plus spécialisé, comme *Aquarius* vers San Gimignano et Bagnaia vers Sienne, toutes les deux en Toscane, ou le *Centre macrobiotique de Osimo* vers Ancône, ou le *Village vert de Val Sesia* dans le Piémont. Beaucoup se sont transformées en fermes ou activités agro-écologiques, et ont parfois glissé vers un marché parallèle plus ou moins intégré dans la vie économique italienne.

Au **Portugal**, depuis 1995 la communauté de **Tamera** dans l'Alentejo semble prolonger l'esprit des sixties : travaux collectifs, choix des énergies douces (le solaire massivement), vie harmonieuse et non violente, sexualité libérée, respect de tous les êtres vivants et notamment les animaux... l'objectif affiché est celui de l'autosuffisance économique et énergétique et le refus de cautionner une croissance capitaliste aveugle et destructrice. La communauté mise sur une permaculture régénératrice du milieu. La maîtrise des ressources hydriques doit sans doute beaucoup à Bernd MUELLER. L'autosuffisance en eau et le maintien d'un lac sont une vraie réussite et pourraient servir de références pour toute la région soumise à une vraie dégradation écologique et à une sécheresse calamiteuse : d'où leur slogan « *mille lacs pour l'Alentejo* ». En 2013 ce sont près de 150 membres (surtout d'origine germanique) qui vivent sur les 130ha du domaine⁶⁷⁶.

⁶⁷¹ Courriel de Kerilia (174/09/2013) présentant son émission du 19/09/2013 sur Graham MELTZER ; pour écouter les émissions : www.radio-zolkin.com, (bouton "Ecouter le direct" en haut à droite).

⁶⁷² MASNOVO John/DE SARIO Pinno *Le tribù in Italia*, -in-Volontà, *L'utopia comunitaria*, 1989

⁶⁷³ ANTEO *La Comune di Ovada*, -in-A Rivista Anarchica, Milano, a.38, n°7-338, p.2730, settembre 2008

⁶⁷⁴ CIAMPI Alberto *Quei campeggi libertari spesso dimenticati*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.42, n°5(372), p.83-87, giugno 2012

⁶⁷⁵ GALLINO Ignazio Maria *La Comune Hippy di Ovada, Un'utopia vissuta . Storia, Immagini, Testimonianze* Milano : Edizioni Archivio Storico della Stampa Underground (MI) - Associazione Amici della Colma (AL), 222p, 2008

⁶⁷⁶ MUSSEAU François *Tamera. Peace, love et autonomie*, -in-Libération, Paris: p.VI-VII, 18/11/2013

Leur volonté est également de servir d'exemple, sinon de modèle. De nombreuses structures d'accueil, de formations et des fondations solidaires sont localisées à Tamera. Des milliers de visiteurs y passent tous les ans, nombre d'entre eux participants à des forums ou des formations.

La vision de deux des principaux fondateurs est claire : selon Dieter DUHM (né en Allemagne en 1942) il faut passer de l'idée de violence à celle de non violence et contribuer à fonder une nouvelle civilisation⁶⁷⁷. Sa critique du marxisme l'amène à exposer la nécessaire cohérence entre moyens et fins pour œuvrer pour un futur souhaitable. Sabine LICHTENFELS évoque un futur «*d'amour et de paix*»⁶⁷⁸, «*sans guerre*»⁶⁷⁹.

La convivialité est la base de tous les rapports, avec le libre choix de la vie de chacun. Le refus des hiérarchies, du mariage traditionnel, du machisme... favorisent l'épanouissement de celles et ceux qui entrent pleinement dans la collectivité.

La communauté est cependant imprégnée de mysticisme et de rituels païens, et de cercles de parole qui peuvent paraître exhibitionnistes, ce qui fait toujours sursauter les libertaires rigoureux et soucieux, in fine, de l'autonomie individuelle.

En **Suisse**, les 3 «**Fermes Communautaires Libres**» du Clos du Doubs (Froidevaux, Essertfallon et Masesselin à proximité de Soubey), au Nord-Ouest proche de la frontière française sont réunies en un écovillage depuis 2000. La première «*Ferme des bergers de Froidevaux*» a débuté dans les années 1970. L'appellation de «*Fermes Communautaires Libres*» est née en 1986 pour obtenir un statut légal.

Le milieu est ouvert et cherche à développer une agriculture écologique et à permettre l'insertion de nouveaux participants. Mais leur site ne dit pas grand-chose de leur organisation sociétaire : http://ecolieuxdefrance.free.fr/LES_SITES/Fermes_communautaires.htm.

- **Une certaine reprise communautaire nord-américaine des années 1980 ?**

Le mouvement bio-régionaliste qui se développe surtout dans les années 1980, d'inspiration libertaire, est surtout installé au départ dans les communautés des Monts Ozarks et sur la côte pacifique des États-Unis.

Il cherche à se fédérer, sur toute l'aire nord américaine, du Canada au Mexique (avec la communauté de **Huehucoyotl**)⁶⁸⁰. En 1984, le premier congrès à Kansas City représente environ 130 organisations. Un deuxième se tient en 1986 dans le Michigan, un 3^{ème} en 1988 à Vancouver.

D'anciens *beat* (SNYDER), *diggers* (BERG) et d'anciens anarcho-syndicalistes (BOOKCHIN) y sont fortement liés.

m) « Assembléisme » et communalisme en Afrique ?

(1) **Un communalisme libertaire africain inconnu et inavoué ?**

Si on utilise l'ouvrage du libertaire nigérien Sam MBAH, notamment sa version espagnole plus étoffée, on peut définir le communalisme africain comme proto-anarchiste, puisqu'il contient des «*éléments*» ou «*traces anarchistes*»⁶⁸¹. Il pourrait même parfois se comparer à l'esprit des collectivisations de l'Espagne de 1936⁶⁸². Ces éléments anarchistes «*incluent l'absence palpable de structures hiérarchiques, d'appareils d'État et de marchandisation du travail coopératif ; pour le dire positivement, les sociétés communales étaient (et sont) autogérées, égalitaires et républicaines dans leurs principaux aspects*»⁶⁸³.

Comme le rappelle MBAH, ces fondements anarchistes sont aussi évoqués par les anthropologues BARCLAY («*anarchies ordonnées*» ; «*il y a 10 000 ans, tout le monde était*

⁶⁷⁷ DUHM Dieter *The Sacred Matrix: From the Matrix of Violence to the Matrix of Life; Foundation of a New Civilization*, Verlag Meiga, 2005

⁶⁷⁸ LICHTENFELS Sabine *Sources of Love and Peace*, 2004

⁶⁷⁹ LICHTENFELS Sabine *GRACE: Pilgrimage for a Future without War*, Verlag Meiga, 2007

⁶⁸⁰ RUZ BUENFIL Alberto *I tempi delle comuni*, -in-Volontà, Milano, *L'utopia comunitaria*, 1989

⁶⁸¹ MBAH Sam/IGARIWEY I.E. *Africa rebelde : comunalismo y anarquismo en Nigeria*, Barcelona: Alikornio, ed. augm., 182p, 2000, p.26

⁶⁸² MBAH Sam/IGARIWEY I.E. *op.cit.*, p.11

⁶⁸³ MBAH Sam/IGARIWEY I.E. *op.cit.*, p.35-36

anarchiste») !⁶⁸⁴ ou BOHANNAN («*anarchie organisée*») ⁶⁸⁵. Dans un autre chapitre, j'évoque les sociétés acéphales ou sans-État, que Pierre CLASTRES, entre autres, a profondément étudiées⁶⁸⁶.

Yves PERSON en introduction⁶⁸⁷ de l'ouvrage collectif *Afrique Noire : des communautés de base au socialisme autogestionnaire* de septembre 1977 rappelle dans le même esprit «*l'importance des organisations sociales de type libertaire dans l'Afrique ancienne*». Tout son article sur *Autogestion et tradition africaine* est très riche d'enseignement.

Ce communalisme, qui s'appuie sur des lignages fonctionnant souvent de manière horizontale, en formant une «*organisation sociale hautement décentralisée et acéphale*»⁶⁸⁸, serait donc proche des conceptions du fédéralisme anarchiste. En Afrique «*cette forme de vie se caractérise par la structure collectiviste des sociétés, dans lesquelles : 1) les différentes communautés jouissent d'une indépendance (quasi) illimitée ; 2) ces communautés pratiquent l'autogestion et sont indépendantes pour toutes les propositions pratiques, disposant ainsi d'une forme autonome de se gouverner ; et 3) chaque individu, sans exception, participe directement ou indirectement à toutes les activités de la communauté et à tous les niveaux*»⁶⁸⁹. Cette autogestion repose sur une pratique du consensus, une conciliation non violente en formant l'ossature.

Certes, les manques et discriminations sont nombreux : maintien de l'esclavage autochtone, système parfois hiérarchisés des castes ou des groupements d'âge, position marginalisée et subalterne des femmes, autres coutumes contraignantes... L'esclavage, quasiment inconnu des sociétés sans État autochtones, a été massivement introduit d'abord par les civilisations islamiques puis par la traite occidentale.

Avec l'époque coloniale, la division en classes sociales s'est cependant accentuée.

Le leadership omniprésent des anciens n'est cependant pas une autorité intangible ni institutionnalisée de manière définitive.

(2) Traces plus récentes d'un socialisme hétérodoxe et communautaire

Divers mouvements ont pu un temps apparaître proches d'idées ou d'expérimentations plus ou moins libertaires. Avec Sam MBAH on peut rapidement évoquer, en conservant un certain ordre chronologique :

- En Afrique du Sud, dans la période 1915-1922, **IWA - Industrial Workers of Africa**, sorte de version africaine des **IWW**, s'inspire des idées du syndicalisme révolutionnaire. Divers mouvements manifestent certains traits syndicalistes, comme le **Comité d'Action des Mineurs** qui en 1921 se range pour une «*République rouge ou Syndicaliste des Travailleurs*».
- Au Nigéria depuis 1947 est apparue la **Communauté Ayetoro**, dans l'État d'Ogun (Baie du Bénin). Elle dure jusqu'en 1987, donc survit sur une longue durée. Elle est surtout célèbre pour la mise en commun des biens, le travail collectif et une volonté de supprimer l'argent⁶⁹⁰. L'administration reposait sur des pratiques d'autonomie proche des idées conseillistes.
- En Algérie, dès 1961-1962 un certain nombre de fellahs occupent souvent spontanément des terres laissées abandonnées par les européens qui fuient le pays. Cette reprise communautaire des «*biens vacants*» touche également quelques entreprises et services. Le

⁶⁸⁴ Cf. surtout BARCLAY Harold B. *People without Government: An Anthropology of Anarchy*, Seattle: rev. ed., Left Bank Books, 1990

⁶⁸⁵ BOHANNAN P. *Social anthropology*, New York: Rinehart a Winston, 1963, p.282

⁶⁸⁶ Cf. la partie générale et la partie africaine de A. *Les sociétés « primitives » peuvent-elles apparaître libertaires et servir de référence aux rêves utopiques ?*, -in-ANTONY Michel VI. *Traces utopiques et libertaires dans le temps et dans l'espace*, Magny Vernois: Fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 175p, mars 2012

⁶⁸⁷ PERSON Yves *Présentation*, -in-Autogestion et Socialisme, *Afrique Noire : des communautés de base au socialisme autogestionnaire*, Paris: Anthropos, n°39, 172p, p.03-05, septembre 1977

⁶⁸⁸ MBAH Sam/IGARIWEY I.E. *op.cit.*, p.16

⁶⁸⁹ MBAH Sam/IGARIWEY I.E. *op.cit.*, p.27

⁶⁹⁰ MBAH Sam/IGARIWEY I.E. *op.cit.*, p.19-20

nouveau pouvoir ben-belliste (Ahmed BEN BELLA né en 1916), au moins de 1962 à 1965, s'inspirant de l'allié yougoslave, développe alors une **autogestion** dans les fermes ex-coloniales et dans quelques entreprises. Le dualisme règne entre direction administrative et conseils de gestion. Certains leaders algériens, soutenus par des socialistes européens (l'anarchiste Daniel GUÉRIN, le trotskiste Michel RAPTIS dit PABLO) tentent d'aller plus loin dans un autogouvernement, qui reste malgré tout fort marginal. Cette autogestion spontanée du début est vite encadrée par l'État (surtout après le coup d'État de BOUMEDIENNE en 1965) et par une technobureaucratie dominante (les directeurs par exemple, et les responsables du gouvernement et du FLN). Très vite son aspect autogestionnaire et autonome s'estompe dans une marginalité qui s'étirole peu à peu. Fellahs et ouvriers sont rapidement dépossédés de tout pouvoir réel. Elle disparaît dans les années 1970 en laissant peu de traces, comme j'ai pu le constater lors de mon bref passage dans quelques fermes autogérées de l'Aurès⁶⁹¹.

- En Égypte, fin 2012 et début 2013, **Port-Saïd** est quasiment aux mains de sa population et de ses comités. On parle de «**Commune de Paris égyptienne**»⁶⁹². Une forme d'autogestion municipale assure sécurité (milice populaire), règlementation du trafic et approvisionnement. Les usines sont fermées (sauf celles nécessaires à l'alimentation), le port bloqué, la ville est en totale fermeture face au président MORSI. Des écoles populaires se sont mises en place, parfois en pleine place centrale, renommée Place Tahrir.

L'autogestion ouvrière⁶⁹³ a également été tentée, parfois avec succès, dans quelques entreprises depuis 2001 : **Ramy Lakkah, Tanta Flax Company, Economic Company for Industrial Development...**

- Au Sénégal, dans les années 1950-1960, Mamadou DIA (1910-2009, qui fut le premier chef de gouvernement du Sénégal indépendant dès 1958, a toujours cherché à s'appuyer sur des pratiques communautaires et coopératives⁶⁹⁴, et sur l'ébauche d'un syndicalisme indigène dans le monde éducatif. En 1959 il tente de généraliser cette optique avec son plan «**d'animation rurale**». Dans les instructions officielles de mai 1962 il parle clairement «*d'autogestion*» afin d'éviter que la «*coopération (ne soit) qu'un mécanisme technocratique ou bureaucratique... et télécommandé de l'extérieur*». L'essor des coopératives, surtout dans le domaine arachidier, est colossal (peut-être 1 500 entités vers 1962). Mais la destitution de DIA en fin 1962 et son emprisonnement (12 ans de prison) entraîne la fin des espoirs d'autonomie populaire et la reprise en main des multinationales et des castes locales. Avec Léopold SENGHOR, l'étatisation du régime s'accélère.
- Au Nigéria, les projets de réforme agraire entrepris entre 1960-1967 s'appuient sur le communalisme traditionnel, et mettent en place (ou encouragent et promeuvent) des structures autonomes qui rappellent un peu les kibboutzim israéliens.
- À Madagascar, après le soulèvement révolutionnaire de 1972 et l'établissement d'un régime socialisant, des leaders plutôt marxissants se réfèrent au concept communautaire et autogestionnaire de **Fokonolona** (**fokos** = clan, **olona** = personne)⁶⁹⁵. Le terme aurait surtout été forgé au XVIII^e siècle, dans la période précoloniale, et aurait servi durant la colonisation de repli contestataire. Depuis 1973 ce concept s'impose comme forme de développement communautaire dans le monde rural (Ordonnances du 24 mars 1973) ; les responsables administratifs lui adjoignent une forme de coordination fédérative, entre villages autogérés, entre régions... Depuis 1976 les conseils de village (**Fokontany**) font croire que cette autogestion touche toute la vie sociale. Mais la pratique étatiste des nouveaux responsables

⁶⁹¹ ANTONY Michel *Autogestion et Socialisme. L'expérience algérienne*, Besançon: Maîtrise, Université des Lettres, 263p, 1972

⁶⁹² Cf. <http://anarkismo.net/article/25078/>, consulté le 01/12/2013

⁶⁹³ Cf. <http://www.autogestion.asso.fr/?p=4205>, article de Jano CHARBEL.

⁶⁹⁴ COLIN Roland *L'autogestion a-t-elle un sens pour l'Afrique ?*, -in-Autogestion et Socialisme, *Afrique Noire : des communautés de base au socialisme autogestionnaire*, Paris: Anthropos, n°39, 172p, p.83-104, septembre 1977, p.100

⁶⁹⁵ ANDRIAMIRADO Sennen *Heurs et malheurs des Fokonolona*, -in-Autogestion et Socialisme, *Afrique Noire : des communautés de base au socialisme autogestionnaire*, Paris: Anthropos, n°39, 172p, p.051-64, septembre 1977

des années 1970 lui donnent progressivement une allure cogestionnaire et marginale, voire une justification populaire d'une autocratie qui cache son nom et ses pratiques.

- En Guinée-Bissau, après l'indépendance de 1974, certains leaders du PAIGS- Le Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert, mettent l'accent sur des idées autogestionnaires pour les **tabanca** ou **tabanka**. Ce terme désigne les associations culturelles et les initiatives communautaires d'appui mutuel.
- Au Sénégal en avril 1975, s'est constituée à Dakar une association de type autogestionnaire: **l'Internationale Africaine des Forces pour le Développement**, dont un des principaux organisateurs est Mamadou DIA (il sort de prison en 1974). DIA s'appuie sur Joseph KI-ZERBO afin de promouvoir «*les communautés de base*».
- En Tanzanie sous Julius Kambarage NYERERE (1922-1999) une forme originale de socialisme libertaire se met en place avec le mouvement **Ujamaa** qui signifie littéralement «*famille élargie*» ou «*fraternité*». Il est surtout exposé dans la Déclaration d'Arusha en 1967 et dans l'ouvrage de NYERERE Socialisme et développement rural sorti la même année. Pendant sa gouvernance de 1964-1985, il s'appuie sur les communautés villageoises et le communalisme traditionnel : cela toucherait près de 8 000 villages. Il veut développer des formes collectives, avec communauté des biens et du travail. L'autogouvernement et les réseaux horizontaux rapprochent cette initiative du fédéralisme libertaire et autogestionnaire⁶⁹⁶. Mais cette volonté n'existe réellement qu'entre 1970-1976 ; dès 1977 NYERERE reconnaît les difficultés et l'échec.

La reprise en mains par les services de l'État (fixation des prix, contrôle des productions et du commerce...) et une forte bureaucratisation rendent ces initiatives de moins en moins populaires et en expliquent l'échec.

- En 1969 un coup d'État amène au pouvoir en Libye un futur dictateur sans scrupule, Mouammar KADHAFI (né en 1942). Avant de sombrer dans les excès il développe en 1977 - sans doute pour satisfaire les sociétés de bédouins qui le soutiennent, le concept de **jamahiriya** qui, sur le papier, vise à développer des structures collectives rurales plus ou moins autogérées. Le terme signifie globalement État des masses ou État populaire, et évoque une démocratie directe qui ne connaît guère de réalisations.
- des traces de solidarisme et de communalisme revigorés dans quelques groupements liés au **Front Polisario** (*Frente Popular de Liberación de Saguía el Hamra y Río de Oro*) dans la zone sahélienne et saharienne du grand Maghreb notamment. Il est surtout actif depuis 1973, en Mauritanie et au Maroc.
- Dans l'Afrique du Sud des années 1980 le **COSATU** (= *Congrès des Syndicats d'Afrique du Sud*), et notamment son **Syndicat National des Mineurs**, laisse encore apparaître quelques revendications syndicalistes, malgré sa proximité avec les communistes. La célébration de la naissance du 1^{er} mai sous forme de manifestations massives en 1986 en est une forte illustration.
- Au Nigéria, l'**AL - AWARENESS LEAGUE** (Mouvement pour l'auto-conscientisation), se développe depuis 1990 pour tenter d'y développer les idées et pratiques du syndicalisme révolutionnaire. Issu d'une nébuleuse pluraliste, surtout étudiante, des années 1980, elle se radicalise dans un sens anarchiste fortement prononcé dès la chute de l'empire soviétique. Entre mouvement et syndicat, elle pousse à la participation aux grèves, notamment les grandes de 1994. La Charte de 1991 présente l'AL comme «*une organisation sociale libertaire inspirée par sa proximité avec les idéaux, principes, objectifs, finalités et propositions du*

⁶⁹⁶ BOGGIO Bernard/DEFLANDRE Corinne/DOUET Jean-Yves *L'Ujamaa en Tanzanie, autogestion sans le savoir ?* -in-Autogestion et Socialisme, Paris: Anthropos, n°30-31, p.177-178, mars-juin 1975

*socialisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme, ensemble qui se présente comme l'antithèse tant de l'étatisme que des manifestations et institutions s'en rapprochant*⁶⁹⁷.

En 1996 elle est reconnue comme section nigérienne de l'AIT - *Association Internationale des Travailleurs*. Vers 1999 l'AL compterait 600 membres et une douzaine de sections locales.

Son leader Sam MBAH va encore plus loin dans les précisions en rappelant que ce qu'ils proposent c'est «*un nouvel ordre social qui pousse à la réorganisation de toute la société sur la base du communisme libertaire, l'abolition des États et des partis politiques, la disparition du contrôle monopoliste de la propriété et l'élimination de toutes les formes de domination*»⁶⁹⁸. Dans son livre il fait de l'anarchisme «*la voie à suivre pour l'Afrique*», à condition qu'il renoue avec les traditions libertaires du continent, et notamment les conceptions mutualistes et solidaires des organisations villageoises. De cette manière un socialisme reposant sur «*les communautés autonomes et autogérées*»⁶⁹⁹ peut devenir une réalité crédible.

- Auour de 2011-2012, lors du **printemps** dit malencontreusement **arabe** car touchant d'autres peuples et d'autres ethnies, quelques mouvements d'auto-organisation et de self-gouvernement locaux se sont mis en place, mais sans grande durée.

En Tunisie souvent autour de structures syndicales ou municipales se sont établies quelques «*institutions locales provisoires*». Le très riche dossier de l'Union Syndicale Solidaires⁷⁰⁰ consacré à la Tunisie cite quelques exemples :

- le conseil de Redeyef, ville du bassin minier ; composé de 9 personnes, liées à l'UGTT.
- le Conseil de sauvegarde de Thala
- le Comité de Bizerte, avec 25 membres désignés en Assemblée générale.
- des fermes auraient été occupées et gérées par les travailleurs, l'article en cite 80 liées aux familles proches de Ben Ali, et donc souvent abandonnées par leurs occupants. Ce serait donc une volonté de récupération au service du collectif.

(3) Une sphère algérienne et berbère aux riches traditions.

Dans la sphère berbère, et plus particulièrement chez les Kabyles (Algérie) ou les Chleux et Rifains (Maroc), existent des pratiques traditionnelles qu'on peut rattacher globalement à un exercice anti-autoritaire de la démocratie directe, et à des formes d'égalitarisme et d'entraide. Ces séquelles communautaires et assembléistes ont souvent été détournées par les chefs de tribus, il ne faut donc pas avoir une vision ingénue⁷⁰¹. Mais elles ont partiellement résisté à la domination arabe et islamique.

Mais le « *Mouvement des Assemblées* », dit des *Aârouchs* (ensemble de tribus) dispose de traits intéressants.

Cet ancien cadre communautaire existe depuis très longtemps, mais a été revivifié par le mouvement kabyle des années 1970/80 et par l'insurrection kabyle de l'été 2001. Ce mouvement repose sur la seule autorité des Assemblées villageoises ou de quartier, qui se coordonnent (se fédèrent ?) au niveau des wilayas. Les délégués y disposent d'un mandat impératif et sont à tout moment révocables. Les charges et les lieux sont « *tournants* ». De rares structures restent permanentes, mais avec un pouvoir très limité, comme la *Commission de solidarité*.

Ce mouvement digne d'intérêt n'est pas totalement libertaire, puisqu'il exclut de fait les femmes et qu'il ne revendique pas une totale autonomie.⁷⁰² Mais les méthodes utilisées sont communes à bien des mouvements semblables, comme si la démocratie directe se réinventait, ici et là, de manière permanente, sans que forcément les incitations politiques et idéologiques soient présentes.

⁶⁹⁷ MBAH Sam/IGARIWEY I.E. *op.cit.*, p.95

⁶⁹⁸ MBAH Sam/IGARIWEY I.E. *op.cit.*, p.130

⁶⁹⁹ MBAH Sam/IGARIWEY I.E. *op.cit.*, p.156 & p.176

⁷⁰⁰ SOLIDAIRES INTERNATIONAL *Dossier Tunisie*, Paris: Solidaires International, n°8, p.02-132, automne 2012, p.98

⁷⁰¹ RAPTIS Michel *Société tribale et autogestion*, -in-Autogestion, Paris: Anthropos, n°2, p.137-144, avril 1967

⁷⁰² RIVIÈRE Georges *Algérie, l'insurrection libertaire du Mouvement des assemblées dit des Aârouchs*, -in-Réfractons, n°8, printemps-été 2002

Une autre piste algérienne serait peut-être à creuser dans le système « *arch* » qui diffère du système « *melk* » qui est lui plus proche du régime de propriété privée des zones cultivées. Le « *arch* » est plus lié au monde nomade, aux zones d'élevage. Il fonctionne sur un mode plus *assembléiste*, plus tribal, avec une propriété collective de la terre et des pâtures. Ce système agropastoral était, avant la colonisation européenne, surtout implanté des les plaines, monde de passages et d'espaces disponibles plus étendus.

Dans l'Oranais, les militants fouriéristes installés autour de l'expérience semi-phalanstérienne de *L'Union Agricole d'Afrique* dans les années 1840-1860 pensaient que le principe de l'Association (fourieriste) « *existe déjà à l'état vague et confus dans le système de la propriété territoriale des tribus et [est] susceptible d'être accepté et compris par les hommes de race arabe* »⁷⁰³.

Peut-on en dire autant du semi-phalanstère partiellement libertaire mis en place par des membres de la famille RECLUS à Tarzout près de Ténès, avec l'appui d'Élie et d'Élisée, et la direction assez autoritaire de Paul RÉGNIER, gendre d'Élisée⁷⁰⁴. Sur des terres dûment payées, il accueille militants de passage et emploie des autochtones, dans un esprit coopératif assez étonnant et très suspect aux yeux des autorités. Il y développe des cultures originales et connaît le succès grâce à la viticulture.

n) Et aujourd'hui ? fin XX^e-début XXI^e siècles : communautés isolées et en réseaux

Les mouvements communautaires perdurent, on peut en retenir quelques exemples, sous deux formes principales, et pas forcément distinctes :

- milieux libres plutôt autonomes
- réseaux et expérimentations, plutôt sous forme de TAZ.

1- Communautés et milieux libres hors de France

La Comune Urupia depuis septembre 1993 dans le Haut Salento (Associazione URUPIA Casella postale 29 74020 SAN MARZANO di SAN GIUSEPPE (TA) - BR & comune.urupia@gmail.com ; Site : <http://urupia.wordpress.com/>) en Italie (Commune de Francavilla Fontana - Brindisi - Pouilles), est une collectivité rurale collective, autogestionnaire et écologique (agriculture « *biodynamique* »), sur au départ environ 24 ha⁷⁰⁵. Tout est de propriété collective (maison, terrain, argent, moyens de productions...) et le travail salarié y est aboli. Chacun choisit selon ses goûts le travail à faire.

Certains de ses membres sont liés au journal antimilitariste *SenzaPatria*.

Dans les années 2000 on y trouve un noyau fixe d'une quinzaine de personnes dont 5 enfants⁷⁰⁶, mais la moyenne des présents est souvent plus du double.

La production repose massivement sur les olives (vente huile et d'olives préparées), et sur la vigne (vin) et autres fruits (vente de confitures...). Autres produits : farine, pains, gâteaux, pizzas, pâtes, légumes, bois, tomates séchées, sauces, conserves et autres produits alimentaires, miel... sont également vendus. Le vin est aujourd'hui reconnu localement et régionalement, dans la gamme des IGT Salento Rosso : Breccia, Sanapi, Terrone.⁷⁰⁷ La vente de livres ajoute d'autres apports.

L'autogestion impose une pratique consensuelle fondée sur de nombreuses assemblées générales. La recherche de l'unanimité dans les décisions forme donc un des principes de base de cette communauté⁷⁰⁸. Cette volonté « *encourage l'écoute des opinions d'autrui, la compréhension des autres membres, et le fait de se respecter. Elle favorise également la réflexion sur sa propre*

⁷⁰³ BRÉMAND Nathalie *Les socialismes et l'enfance : expérimentation et utopie : (1830-1870)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 365p, 2008, p.187

⁷⁰⁴ Cf. SARRAZIN Hélène *Élisée RECLUS ou la passion du monde*, Bordeaux : Aubéron, 266p, 1997, p.201-204

⁷⁰⁵ Cf. le beau dossier textuel et photographique LE COMUNARDE DI URUPIA/GEMMI Roberto *La comune Urupia*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.41, n°9(367), p.114-130, dicembre 2011-gennaio 2012

⁷⁰⁶ Cf. *Urupia e Libera*, -in-A Rivista anarchica, Milano, a.38, n°337(6), p.41-46, estate 2008

⁷⁰⁷ PAGLIARO Angelo *Comune Urupia*, -in-A Rivista anarchica, Milano : a.39, n°5-345, p.71-73, giugno 2009

⁷⁰⁸ OLIMPI Stefano *Comunitarismo libertario e democrazia diretta. Teoria e pratica di una prospettiva organizzativa anarchica*, Pavia : Tesi di laurea in Sociologia dell'organizzazione, Facoltà di Scienze Politiche, Università degli Studi, 2001-2002

opinion et sur la capacité de l'abandonner ou de la modifier »⁷⁰⁹. Bref, il s'agit d'une belle reconnaissance d'un pragmatisme positif, et de la nécessité du compromis intelligent pour favoriser la convivialité. Le pluralisme, la diversité des pratiques et des mœurs individuels sont considérés comme une vraie richesse. La part féminine est valorisée y compris dans le vocabulaire employé : ainsi le texte initial des principes de base est féminisé, et les membres se nomment « *comunarde-comunardes* ».

L'écologie se traduit par la réutilisation des déchets, le retraitement de l'eau, des énergies « douces », notamment des panneaux solaires en grand nombre⁷¹⁰ et l'utilisation de la biomasse... La pose des panneaux donne l'occasion de se lier encore plus avec d'autres collectifs, notamment MAG6 de Reggio Emilia.

Le choix d'une « *communauté ouverte* » est la marque d'une volonté libertaire affirmée ; les personnes de passage sont bien accueillies, et contribuent aux travaux collectifs. L'assemblée hebdomadaire pour la répartition des tâches se fait conjointement avec les comunardes et les gens de passage. Les repas sont pris en commun. Un camping attire des visiteurs l'été, ainsi que diverses animations politiques et culturelles : fêtes, meetings et débats, rencontres culturelles, campagnes antimilitaristes, contre les prisons et écologiques... La présence d'une ludothèque est notable. Un comunard se déplace dans les écoles pour l'animation. Aujourd'hui la Commune a une dimension nationale et internationale puisque composée (au moins) d'allemands et d'italiens. Elle héberge des communautés étrangères. Elle dispose de l'appui des banques alternatives comme le **MAG6** de Reggio Emilia ou le **GLS** allemand.

Ses membres revendiquent la notion de « *laboratorio sociale dell'utopia* » et « *d'utopie libertaire* ».

En Angleterre, dans le South Devon, **Landmatters** existe depuis 2003⁷¹¹. Elle regroupe moins de 20 personnes sur moins de 20 ha. Le régime est fondé sur la copropriété coopérative. La vie collective est égalitaire et autogérée. L'objectif est d'acquiescer une vie indépendante, autonome, respectueuse de l'environnement. La pratique de la permaculture (en symbiose et harmonie avec le milieu, et s'inspirant des réseaux végétaux naturels) s'exprime surtout par des techniques douces, non destructrices du milieu car « *La permaculture est une science systémique qui a pour but la conception, la planification et la réalisation de sociétés humaines écologiquement soutenables, socialement équitables et économiquement viables. Elle se base sur une éthique, dont découlent des principes et des techniques permettant une intégration des activités humaines avec les écosystèmes* »⁷¹². Elle vise à créer ou restaurer des écosystèmes le plus proche du milieu naturel, stables (le terme provient de l'anglais « *permanent culture* ») et relativement complets, donc plus autonomes⁷¹³.

L'habitat est composé de « *benders* », sortes de tipis ou de yourtes sommaires, composées principalement de branchages et de toiles ; il se veut biodégradable et respectueux du milieu. Ce moyen de très faible coût et d'une grande simplicité de montage autorise l'auto-construction et permet l'amélioration-déplacement selon envies et besoins.

Centrés sur eux-mêmes, vivant à un rythme lent et mangeur de temps, les membres de cette communauté ne s'isolent pas : ils reçoivent des visiteurs, proposent des formations, organisent des débats... Leur volonté d'explication pédagogique est importante. Et surtout ils ne refusent pas le progrès technologique quand celui-ci est porteur d'une alternative douce comme les panneaux solaires.

Leur installation à « *faible impact* » environnemental leur a permis d'obtenir l'autorisation temporaire et limitée (3 ans pour 8 benders seulement) de se maintenir, malgré des règles britanniques très rigoureuses concernant l'habitat en zone semi urbaine.

⁷⁰⁹ OLIMPI Stefano *Comunitarismo libertario e democrazia diretta. Teoria e pratica di una prospettiva organizzativa anarchica*, -in-Bollettino Archivio G. PINELLI, Milano : n°23, p.08-11, giugno 2004, p.11

⁷¹⁰ Cf. photos -in-PAGLIARO Angelo *Urupia: Comunarde illuminate*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.40, n°6(355), p.36-37, estate 2010

⁷¹¹ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, p.41-66, 2011

⁷¹² Cf. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Permaculture>, consulté le 23/04/2010

⁷¹³ GORDON Uri *Anarchy alive ! Les politiques antiautoritaires de la pratique à la théorie*, Lyon: ACL, traduit par Vivien García, 248p, 2012, p.187

En Sardaigne, un collectif libertaire féministe et lesbien se met en place à l'intérieur du pays : **Colletivu S'Ata Areste - La Chatte sauvage** vers 2012⁷¹⁴. Outre à la problématique proprement féministe, il développe des positions anticolonialistes, une volonté de développement écologique de milieux détruits ou en friches. Il met sur pied un centre d'archives ouvert à toutes ses thématiques : **Arkivi@**. Contact : mojumanuli@autoproduzioni.net.

2- Réseaux et TAZ...

Depuis les années 1972-1973 le **réseau Longo-maï** se range à la fois dans les communautés post-soixante-huitardes, et dans la tradition des communautés libertaires, tout comme dans celui des essais autogestionnaires. C'est pourquoi je développe cette analyse avec les essais autogestionnaires et coopératifs ci-dessous.

En Allemagne et en Autriche diverses communautés se posent autant la question de la libération personnelle et sexuelle que de la libération sociale et révolutionnaire, la première semblant l'emporter sur la seconde.

Elles sont souvent marquées par l'expérience contradictoire viennoise de **AAO-Aktions-Analytische-Organisation** des années 1960-1980, mélange d'utopie et de dystopie⁷¹⁵. Entre happenings et auto-performances, esprit 68 et libertaire, art libre et volonté de libération sexuelle, diverses communautés expérimentales se fondent autour du message donné par Otto MUEHL (né en 1925)⁷¹⁶. La principale se crée dès 1972 à **Friedrichshof** vers Vienne et compte à son apogée des centaines de membres ; une dizaine de centres secondaires touchent de nombreuses villes européennes. La volonté est d'en finir avec le mariage monogame et les tabous sociaux et sexuels. D'une pensée libertaire affirmée, on sombre vite dans une forme de communauté autoritaire où le gourou MUEHL se réserve un quasi droit de cuissage. Il prend d'ailleurs 7 ans de prison en 1991.

Depuis la fin des années 1970 se regroupent des personnes marquées autant par la pensée de MUEHL que par le soufisme et autres pensées orientales, et par Wilhelm REICH et peut être Charles FOURIER qui sont propulsés au devant de la scène alternative depuis les années 1967-1968. En 1983 se monte la communauté **Bauhütte** en Forêt Noire, près d'une quarantaine de personnes qui se regroupent autour des fortes personnalités que sont Dieter DUHM (né en 1942) et Sabine LICHTENFELS (née en 1954). La recherche de «*l'amour libéré*» (plutôt qu'amour libre) et sensuel (*sinnlich*)⁷¹⁷, les pratiques sexuelles ouvertes et souvent proches des combinaisons fouriéristes et de l'amour plural cher à E. ARMAND, attirent pas mal d'adeptes. La non-violence, la volonté de transparence et de confiance entre les membres, le refus du leadership même si Dieter et Sabine font parfois figures de gourous, sont authentiquement libertaires.

En 1989, la plupart de ces fondateurs se replient aux Canaries, puis en 1995 ils fondent au Portugal une autre communauté ou Centre de recherche pour la paix et le bonheur: **Tamara (Heilungsbiotop "Tamera bezeichnete Gemeinschaft)**⁷¹⁸. Ils y poursuivent la promotion des Écovillages, misant sur le soleil et la non-violence, et sur une société d'échanges libérée de la monnaie ; Sabine a fondé **GRACE-Foundation for the humanization of money**.

Celles et ceux qui restent en Allemagne s'établissent dans un ancien centre de la Stasi en Allemagne de l'Est, sur une surface de 15ha vers **Belzig**. Ils sont près de 110 personnes en permanence vers 2007. Ils sont surtout connus comme membres du **ZEGG-Zentrum für Experimentelle Gesellschafts Gestaltung (Centre pour le design culturel expérimental)**. Certes un certain mysticisme et une vraie reconnaissance envers DUHM perdurent, mais le centre de Belzig est désormais plus libertaire que par le passé. Il n'y a plus de chef-gourou, même si certains membres sont plus influents que d'autres. Le système s'organise autour d'assemblées et forums qui se règlent au consensus. La vie économique, à l'aide de la rotation des tâches, repose sur une sorte de permaculture et d'utilisation des technologies douces, le solaire évidemment. La pratique de la

⁷¹⁴ GARGIULO Laura *A sa sarda. Intervista a Su Colletivu S'Ata Areste - La Gatta selvatica*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.43, n°3(379), p.23-26, aprile 2013

⁷¹⁵ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Zegg*, -in-*Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, p.239-267, 2011, p.249

⁷¹⁶ ROUSSEL Daniele *L'actionnisme viennois et les autrichiens*, Dijon: Les Presses du Réel, 2008

⁷¹⁷ DUHM Dieter *Das Buch Sidari. Über Schöpfung, Kunst und sinnliche Liebe*, Radolfzell: Meiga, 1988

⁷¹⁸ Cf. <http://www.tamera.org/index.php?id=1&L=0>, consulté le 25/04/2011

transparence (pratique un peu étonnante du Forum où chacun se dévoile⁷¹⁹), de l'extrême confiance dans les rapports humains (sans aucun tabous), de l'utilisation de l'énergie sexuelle comme vecteur de communication (influence de REICH ?) et de la pratique ouverte de l'amour plural (parfois en référence à la «*magnifique imagination*» de FOURIER⁷²⁰, mais semble-t-il surtout limité à la seule hétérosexualité⁷²¹) forment une communauté non-violente et libertaire apparemment harmonieuse. Un vrai «*laboratoire communautaire d'amour libre et de confiance*»⁷²².

Ce mouvement se développe vis à vis de l'extérieur par 2 méthodes. Par contacts et rencontres (camps d'été, ateliers de formation et de production, échanges de produits et de services, visites et débats...) et par capillarité : il semble que le secteur de Belzig, autrefois autoritaire et réactionnaire, connaît la multiplication des structures alternatives, écoles libres, communautés artistiques et ou écologistes... qui rayonnent autour du ZEGG. Les Communautés **Meiga** œuvrent toutes pour un «*liberating love*»⁷²³.

Depuis 1995 s'est constitué le **REPAS- Réseau d'Échanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires** (Cf. <http://www.reseauxepas.free.fr/>), qui cherche à mettre en relations horizontales et assez lâches diverses expérimentations sociales et économiques. Rencontres, formations, diffusion d'information et de publications alternatives (Éditions REPAS 4 allée Séverine, 26000 VALENCE), chantiers, pratique de la coopération... aident des entreprises alternatives à survivre dans un système qui leur est plutôt défavorable. Les membres du réseau développent un concept de «*compagnonnage*» solidaire plus que des idées d'autogestion libertaire. Le mouvement profite des méthodes légales et des soutiens institutionnels et se distingue donc très nettement des communes libres et des squats, sauf peut être dans l'esprit de certains de leurs membres.

Lors de la réunion du G8 à Evian en 2003 s'est créé à Annemasse une communauté temporaire anti-mondialisation libertaire. Il s'agit du **VAAAG (Village Alternatif Anticapitaliste et Anti-Guerres)**⁷²⁴ qui regroupe environ 5 000 personnes du 28 mai au 3 juin 2003. L'initiative a surtout été lancée par le réseau *No Pasaran* et par un grand nombre de collectifs et d'organisations anarchistes. La préparation et la réalisation sont totalement autogérées. Ce «*village*» ouvert a dû faire face à des problèmes d'intendance, d'organisation, d'accueil... qui ont nécessité une charte assez précise, autour de laquelle se greffaient toutes les initiatives spontanées et autonomes. La volonté du VAAAG est de montrer qu'un autre monde est possible, dès maintenant, et qu'en se généralisant ces initiatives alternatives concrètes et partielles peuvent en se cumulant présenter une alternative globale au monde actuel. Nous sommes proches des idées d'Hakim BEY et des TAZ, ces *Zones Autonomes Temporaires*.

Depuis 2003 la pratique des écovillages autour des **AMI-E-S du S !lence** réalise un périlleux exercice de démocratie directe et d'animation politico-culturelle, et écologique pour plusieurs centaines de personnes⁷²⁵. **S!lence, explorateur d'initiative** est une revue publiée depuis les années 1982 qui «*se veut un lien entre toutes celles et ceux qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité*» et qui se veut totalement autonome, «*indépendante de tout autre mouvement*»⁷²⁶. Le numéro 390 est prévu pour mai 2011 : belle longévité. Les sous-titres de la revue sont explicites : **écologie, alternatives, non-violence**.

L'autogestion est à tous les niveaux : préparation, organisation du camp, gestion des aspects matériels, culturels, politiques... Un peu comme pour les règles de la Franc Maçonnerie, on met

⁷¹⁹ RICHTER Dolores *Forum: a way of group communication*, -in-ALFRED Robin/JOUBERT Anya *Beyond You and me: Inspiration and Wisdom for Building Community*, Hampshire: Gaia Education and Permanent Publications, 2007

⁷²⁰ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Zegg*, *op.cit.*, 2011, p.245

⁷²¹ Pas de culture queer notent FREMEAUX Isabelle/JORDAN John

⁷²² FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Zegg*, *op.cit.*, 2011, p.254

⁷²³ MILLENSON Jock *Liberating Love: Readings from the German Meiga Communities*, Forres: Juggler Press, 2001

⁷²⁴ *Village Alternatif Anticapitaliste et Anti-Guerres (VAAAG). Textes collectifs et témoignages*, Paris, No Pasaran & Monde Libertaire, 143p, 2003

⁷²⁵ GÉRAUD Astrid & autres *Construire le processus démocratique (Les AMI-E-S du S !lence)*, -in-*De Mai 68 au débat sur la postmodernité*, Réfractations, Paris : n°20, p133-138, mai 2008

⁷²⁶ Cf. <http://www.revuesilence.net/>, consulté le 24/04/2011

l'accent sur le respect de la parole d'autrui, sur la rotation des prises de paroles, et on tente un processus de « *décision au consensus* ».

Mais les dérives sont omniprésentes : lenteur des décisions, réunions interminables, entrisme de groupes manipulateurs facilité par la bienveillance du mouvement...

Depuis 2008, popularisé par l'action spectaculaire et efficace sur l'aéroport d'Heathrow (2009), le **Réseau Camp Climat** misant sur l'horizontalisme, l'autogestion, le principe d'action directe et de *DIY-Do It Yourself*, une écologie non violente et pragmatique, mais également sur un anarchisme furtif (non proclamé)⁷²⁷... se développe largement : ÉU, Allemagne, Canada en 2008, Angleterre, Belgique et Pays Bas, Écosse, Finlande, Pays de Galle, Nouvelle Zélande, Suisse, Danemark, Finlande en 2009⁷²⁸... Nous sommes ici dans un des meilleurs exemples de TAZ militantes, de brèches temporaires et actives, dénonçant des projets destructeurs et utilisant des méthodes validant autonomie et antihiérarchie.

4. Une « tribu » anarchiste italienne : les VELLA

Voici un exemple assez extraordinaire d'une communauté qui est à la fois familiale et affinitaire, presque tous les membres en partageant vicissitudes, engagement commercial et choix idéologique et activités militantes artistiques et anarchistes. L'entraide est permanente entre tous les membres. Le seul exemple comparable dans l'aire libertaire qui me vient à l'esprit est celui de la famille « *élargie* » des URALES dans l'Espagne d'avant la révolution (Cf. ci-dessous dans les Communautés artistiques).

La « *tribu VELLA* », comme on appelle malicieusement ou chaleureusement la famille VELLA dans le milieu anarchiste du Nord Italie et de Suisse, est composée des parents (**Giuseppe VELLA** et **Concetta PEDALINO**), et de 8 enfants qui « *tous sont recensés comme anarchistes* »⁷²⁹.

Les enfants doivent beaucoup à l'aîné **Diego** (né en 1883) qui découvre la pensée anarchiste dans les villes du Nord. La famille lui doit également l'esprit d'entreprise et l'activité économique principale : vers 1910, la famille ouvre une activité commerciale à Palerme, et nombreux sont ceux qui touchent à la photographie, et spécialement la photographie ambulante. Ainsi les voyages et les contacts avec le reste du monde commercial et politique font de ce groupe familial une communauté ouverte.

Antonio, dit **Nino** (né en 1886) a roulé sa bosse dans de multiples villes et a connu une longue réclusion pour ses activités anarchistes. Lui aussi travaille dans la photographie (agrandissements) dès 1912 à Stradella (PV). Dans cette localité il est rejoint par Diego et par **Randolfo** (né en 1893) et lui aussi photographe ambulant et journaliste. Malgré le peu d'études, Randolfo est un écrivain précoce, profondément engagé dans l'anarchisme, et il est surtout célèbre pour son utopie réaliste *Preanarchia* (en 1932, rééditée en 1954) que j'étudie par ailleurs⁷³⁰. Il prend parfois le surnom de « *Un de la tribu – Uno della Tribù* » en éloge fier et ironique à la manière dont est nommée sa famille. Ces trois frères sont inquiétés pour leur ferme action antimilitariste pendant le 1^o conflit mondial : prison, simulation de maladie mentale, exil à l'extérieur...

Après guerre, Randolfo surtout devient célèbre dans le mouvement anarchiste milanais. En 1918 il participe à une expérience pédagogique utopique : la *Scuola Moderna Francisco FERRER* de Milan. Toujours lié à ses frères (surtout Antonio), il parcourt l'Italie pour assurer la propagande, et tente avec Diego une production journalistique (*Ultra !*).

Durant cette période, ils sont liés économiquement à l'entreprise familiale « *Prodotti chimici, cereali e frutta secche Familia VELLA* » de Milan, surtout assurée par le père et par les frères **Giuseppe** (né en 1895) et **Attilio** (né en 1901). La filiale de Bergame (1920) est ouverte par Randolfo.

Après de multiples péripéties dont une expulsion des ÉU (fin 1924), Randolfo ouvre une nouvelle activité commerciale (cadres, bois...) à Milan ; là encore c'est familial puisqu'il est aidé par

⁷²⁷ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, 2011, p.22

⁷²⁸ Cf. <http://campclimat.org/spip.php?article9>, consulté le 21/04/2011

⁷²⁹ Merci à MUSARRA Natale *Randolfo VELLA*, -in- *Dizionario Biografico degli Anarchici Italiani*, Pisa, BFS, 2005, Vol.2, p.663-666. Cet article, outre des informations éparses sur Randolfo, est ma principale source.

⁷³⁰ Cf. Chapitre de ANTONY Michel *Quelques œuvres utopiques libertaires ou résolument anarchistes*, fichier sur le même site, 1^o édition 1995

son frère Antonio et sa belle sœur Elisa SBARBARI qui disposent alors d'une petite savonnerie. Les arrestations pour antifascisme se succèdent (Diego, **Dante**, Randolpho).

La majeure partie de la « *tribu* », excepté Diego, malade, et l'artiste Attilio qui exerce sur Milan, passe dans l'exil suisse à la suite de Randolpho. Attilio, ami de BERNERI, est un temps un des membres du futurisme italien, qu'il quitte lorsque celui-ci vire largement au fascisme ; il fait en Suisse de nombreux voyages. Vivent à Lugano puis à Genève un groupe compact, composé d'une quinzaine de personnes : 4 frères, 2 sœurs (**Gesuela** née en 1884 et **Carmela** née en 1888) et quelques conjoints, un cousin et des enfants. Pour compliquer des liens déjà très resserrés, Randolpho et Giuseppe ont épousé deux sœurs PEDALINO, **Giuseppina** et **Arpalice**. À Biasco vers Bellinzona les VELLA fondent le journal antifasciste *Vogliamo !* (1929-1931) ; il a l'appui de Camillo BERNERI et de l'éditeur Carlo VANZA, et vise autant les activités fascistes dans le Tessin suisse qu'en Italie. Les pressions suisses font que le journal est un temps édité à Annemasse en France. Leur activité politique (manifestations, articles de presse, éditions...) dérange les socialistes autoritaires, mais la tribu, bien défendue par l'anarchisme international, gagne ce combat fratricide et prouve sa bonne foi. Les liens sont forts avec Luigi BERTONI et son célèbre journal *Il Risveglio – Le Réveil*. Pour survivre, ils travaillent dans le négoce : produits alimentaires pour Randolpho, cadres dorés pour Giuseppe alors qu'Antonio fait des agrandissements photographiques dans une firme de Lugano...

Dans les années 1930, Randolpho poursuit ses activités en France, de manière un peu conflictuelle suite à la sortie de *Preanarchia* jugé trop « *autoritaire* » par certains anarchistes. Ses frères (Giuseppe et Dante) continuent à venir le soutenir. Randolpho va combattre en Espagne, vraisemblablement dans la Colonne Ascaso (puisqu'il combat à Almodévar). Mais le retour en Italie de Giuseppe en 1936 (il rejoint Attilio à Milan) et de Antonio et Randolpho en 1940 ternissent l'image militante de la tribu. À Lugano ne restent que Dante et Gesuela.

La tribu va se recomposer à Vérone, en se lançant dans le commerce d'oranges, en liaison avec des compagnons espagnols de la région valencienne (contacts datant de 1936-37). La vie militante reprend dans la résistance et la libération, avec de hautes charges pour Randolpho et Giuseppe. Randolpho assume ensuite un grand rôle dans la reconstruction du mouvement anarchiste de l'après guerre, jusqu'à sa mort en 1963. Quant à Attilio (mort en 1973), toujours anarchiste, il ne milite plus mais reste actif dans les mouvements artistiques⁷³¹.

5. Une communauté « exemplaire » de l'exil : la « Comunidad del Sur » (Uruguay - Suède - Uruguay)

Comme l'anarchiste japonaise MISATO Toda l'affirme, cette *Communauté du Sud* est un rare essai de longue durée de « *simple vie communautaire* », mais aussi de « *laboratoire* »⁷³², « *d'anarchie en acte* » exemplaire, car reposant (à l'époque de son article⁷³³) sur 43 ans d'existence (en 2013 près de 60 ans). Nous disposons de divers écrits nous permettant de la relater, soit des articles ou ouvrages collectifs, soit les interventions de quelques un-e-s de ses membres, en particulier Ruben PRIETO (1930-2008)⁷³⁴. Pour celles et ceux qui lisent l'espagnol, j'ai privilégié pour cette présentation de nombreuses sources disponibles sur le net.

La *Comunidad* s'auto-définit comme une « *expérience de vie coopérative totale* » qui développe « *des formes libertaires et communautaires fédéralistes* »⁷³⁵. Si on utilise leur site <http://www.ecocomunidad.org.uy/> (encore consulté le 30/01/2013) ils rappellent que leur « *expérience autogestionnaire* » de « *coopérativisme intégral* » s'appuie sur quelques axes essentiels qu'ils développent dans différentes pages :

- des structures participatives (et de démocratie directe).
- une économie solidaire (et coopérative).
- un processus d'éducation libertaire.
- des propositions urbanistiques et écologiques.

⁷³¹ CIAMPI Alberto *Attilio VELLA*, -in-*Dizionario Biografico degli Anarchici Italiani*, Pisa, BFS, 2005, Vol.2, p.663

⁷³² AÍNSA Fernando *Ruben torna al Barrio Sur di Montevideo*, -in-A *Rivista anarchica*, Milano : a.39, n°2-342, p.56-57, marzo 2009

⁷³³ TODA Misato *La comunidad del Sur*, -in-A *Rivista anarchica*, Milano: n°248, ott.1998

⁷³⁴ Cf. la bibliographie ANTONY Michel *Anarchisme et utopies libertaires et autogestionnaires en Uruguay*, Magny Vernois: Fichier sur le même site, 1^o publication 1995, 61p, janvier 2013

⁷³⁵ *Comunidad del Sur*, -in-L'ARC, Paris: n°91-92, 1984

« *Ce projet alternatif de vie* » est donc « *intégral* »⁷³⁶ au sens où l'économie n'y a qu'une place plus ou moins secondaire par rapport aux autres activités. Sa volonté était d'être une sorte de laboratoire social, pour expérimenter des formes de vie alternatives, mais sans se fermer sur d'autres pensées et d'autres personnes ; c'est pourquoi « *elle ne s'est jamais définie comme anarchiste* » (Ruben PRIETO)⁷³⁷ pour ne pas se fermer et se scléroser. On comprend mieux ainsi sa formulation de « *regard cubiste, multiple et inter-relationnel* »⁷³⁸.

Proche des idées communalistes libertaires et de l'écologie sociale de l'étatsunien Murray BOOKCHIN (1921-2006), elle cherche à « *systématiser* » son expérience. Mais elle s'inscrit également dans le concept libertaire « *d'autogestion généralisée* »⁷³⁹ et dans la cohérence anarchiste entre moyens et fin, les pratiques autogestionnaires devant conduire à l'autogestion comme système alternatif. L'engagement et la volonté exprimée révèlent une vraie praxis anarchiste, l'autogestion étant à la fois « *but et chemin* ». L'œuvre entreprise et la vie communautaire vécue entraînent la nécessité libertaire « *d'ouvrir des espaces* » critiques afin de mieux envisager cette cohérence si souvent mise en avant⁷⁴⁰.

Comme le note l'écrivain uruguayen Ángel RAMA (1926-1983), elle assume dès le début une caractéristique « *paradigmatique* »⁷⁴¹ en milieu communautaire et dans le mouvement anarchiste. Ruben PRIETO la rattache d'ailleurs à tout le mouvement communiste anarchiste, particulièrement le russe Pierre KROPOTKINE (1842-1921) et les allemands Gustav LANDAUER (1870-1919) et Martin BUBER (1878-1965). Les liens sont également très forts avec les anarchistes et libertaires latino-américains (l'italo-uruguayenne Luce FABBRI 1908-2000, l'argentino-français Eduardo COLOMBO né en 1929, l'hispano-uruguayen Fernando AINSA) et avec les essais communautaires antérieurs du monde latino-américain. La filiation est donc directe, mais pas exclusive, puisque sont souvent cités des compagnons de route du mouvement anarchiste comme l'anthropologue français Pierre CLASTRES (1934-1977), l'écrivain libertaire français Albert CAMUS (1913-1960) ou le franco-grec Cornelius CASTORIADIS (1922-1997). Renforçant l'apport de BOOKCHIN, les liens avec la pensée de l'économie écologique sont également revendiqués, particulièrement avec les écrits de l'économiste catalan Joan MARTINEZ ALIER (né en 1939). Sur la notion de développement humain c'est au chercheur chilien Manfred MAX-NEEF (né en 1932) qu'on fait appel, surtout pour sa réhabilitation des petites communautés de vie et de production.

Cette *Communauté du Sud* apparaît dans la banlieue sud de Montevideo (Uruguay) en 1954, dans la calle (rue) Salto⁷⁴². Il semble qu'initialement la part des étudiants et des jeunes intellectuels soit prépondérante, notamment ceux issus des Beaux Arts. Elle est liée au mouvement anarchiste uruguayen et serait dès le début membre de la FAU – *Federación Anarquista de Uruguay*⁷⁴³. Elle applique les recommandations de la *Première Conférence Anarchiste Américaine* (1957 – Montevideo) qui précise : « *la Conférence recommande à la militance libertaire, sans oublier sa propre activité anarchiste à l'intérieur des organisations ouvrières, culturelles, etc. de dédier un intérêt particulier à la création des communautés, lesquelles sont aujourd'hui une démonstration concrète des possibilités de travail libre et de convivialité fraternelle* »⁷⁴⁴. Elle rêve de se lier aux autres communautés existantes alors, du moins celles évoquées par Fernando AÍNSA : ARU- *Association Rurale Uruguayenne*, groupements aux Bellas Artes-Beaux Arts, *Comunidad del Arado - Communauté de l'araire (charue)*, *Facoltà di Agronomia*...

⁷³⁶ PRIETO Ruben *Une autre économie dans une autre société*, -Réfractations, n°9, 2002

⁷³⁷ FONTANA Hugo *Historias robadas. Beto y Débora, dos anarquistas uruguayos*, Montevideo: Cal y Canto, 160p, 2003, p.145

⁷³⁸ *Una mirada cubista, aprender a ver y a nombrar*, <http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/hist3.html>, 31/01/2013

⁷³⁹ PRIETO Ruben G. *L'esperienza della Comunidad del Sur. Necessità e limiti dei tentativi autogestionari*, -in-Volontà, Genova: a.XXXIV, n°4-5, settembre-ottobre 1979

⁷⁴⁰ PRIETO Ruben G. *Apuntes para un diálogo sobre parejas enfrentadas : La anarquía y el anarquismo, el Estado y la dominación*, Montevideo: années 2000 ?, <http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/red3.htm>, consulté le 01/02/2013

⁷⁴¹ RAMA Ángel *La generación crítica 1939-1969*, Montevideo: ARCA, 1972

⁷⁴² AÍNSA Fernando *El mundo de la calle Salto*, -in-Reporter, n°43, febrero de 1962

⁷⁴³ COLOMBO Eduardo (pseudo SYRS) *Uruguay. La destruction d'une communauté*, -in-La Lanterne Noire. Revue de critique anarchiste, Meudon-la-Forêt: a.2, n°8, p.38-40, avril 1977

⁷⁴⁴ PRIETO Ruben G. *L'esperienza della Comunidad del Sur. Necessità e limiti dei tentativi autogestionari*, -in-Volontà, Genova: a.XXXIV, n°4-5, settembre-ottobre 1979, p.73

Elle compte une cinquantaine de personnes dans les années 1960 et près de 60 vers 1970, avec une quinzaine de temporaires occasionnels, sans compter les gens de passage. Son espace s'étend alors sur près de 2 ha. Sa volonté d'autonomie recherche l'autosuffisance, d'où la multiplicité des caractéristiques qui la fonde : agricoles (sur un terrain ou « *chacra* »), artisanales, ou de services... Elle est avant tout une entreprise éditoriale, une des principales de Montevideo se souvient Eduardo COLOMBO⁷⁴⁵. Élevage et cultures permettent juste d'atteindre l'autonomie alimentaire.

Vers 1973, après le coup d'État de juin et l'établissement de la dictature militaire, pour échapper à la répression, quelques uns de ses membres (une bonne quinzaine) trouvent un refuge suédois, à Stockholm, pour revenir partiellement à Montevideo après 1985 et se recréer sous le nom d'*Écocommunauté-EcoComunidad* en 1987. D'autres sont passés par le Pérou, l'Argentine (avec souvent des cas de tortures et prison) ; ceux qui sont arrivés en Europe ont été chanceux, et certains ont bénéficiés de l'aide d'Amnesty International⁷⁴⁶.

En 1985 du 19 au 25 août a eu lieu à Montevideo un rassemblement culturel sur le thème : *Comunidad: une expérience de vie coopérative intégrale 1955-1985*, avec des membres de Stockholm, Montevideo, Buenos Aires et avec l'aide de divers organismes dont l'Université d'Uruguay.

Vers 1990, elle concerne encore une vingtaine de personnes dont 6 enfants. L'ensemble perdure jusqu'à nos jours.

La *Comunidad* repose sur différents traits caractéristiques des communautés libertaires et utopiques :

- Le refus de toute domination capitaliste, étatique ou celle de la morale conventionnelle, ce qui renvoie à la trinité proudhonienne (Capital, État, Église).
- Elle propose donc de vivre autrement, en dehors, et de développer d'autres paradigmes, notamment une « *ética del bienestar - éthique du bien être* »⁷⁴⁷ qui cherche à atteindre l'harmonie personnelle avant toute considération de pouvoir, de consommation, etc. et qui s'efforce de combattre toute aliénation. Un mélange de fouriérisme, d'anarchisme et des idéaux des actuels mouvements sociaux mondiaux fournissent une symbiose en permanent enrichissement.
- Toute la propriété de la *Comunidad* est « *commune et indivise* », ce qui rejoint les idées du communisme anarchiste. Prolongeant les idées de BAKOUNINE, l'héritage y est aboli, ainsi que les dons fournis à titre personnel, puisque tout doit revenir à la collectivité.
- Le travail est commun, et se fonde sur la rotation des tâches ; la pratique « alternante » est la marque de tous les socialismes depuis FOURIER. Les membres ne font aucune distinction entre les types de travail (manuel/intellectuel, productif ou service communautaire...), et l'étude est considérée au même titre que le travail manuel. Elle se caractérise donc naturellement sur le plan économique comme « *communiste* » (et « *socialiste libertaire* » sur le plan politique) comme le rappelle une des fondatrices Silvia RIBEIRO⁷⁴⁸.
- Ce travail doit s'effectuer avec la « *plus grande satisfaction possible* »⁷⁴⁹, phrase qui est peut-être une réminiscence fouriériste de la notion de travail attrayant.
- La rétribution ou distribution adopte les principes du communisme anarchiste : elle est égalitaire et solidaire, et cherche à donner à chacun selon ses nécessités et capacités. Elle veut éviter toute coupure entre producteur et consommateur⁷⁵⁰. Mais la formulation de 1969⁷⁵¹ reste productiviste et peu écologique ; les membres de la Communauté vont évoluer sur ce point dans l'exil et lors du retour au pays : ils mettent de plus en plus en avant la volonté d'atteindre une forme d'harmonie

⁷⁴⁵ COLOMBO Eduardo (pseudo SYRS) *Uruguay. La destruction d'une communauté*, -in-La lanterne noire, Meudon-la-Forêt: a.2, n°8, p.38-40, avril 1977

⁷⁴⁶ COLOMBO Eduardo *Répression en Argentine et en Uruguay*, -in-La lanterne noire, Meudon-la-Forêt: n°6-7, 1976

⁷⁴⁷ *Una crítica radical como punto de arranque*, <http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/hist1.html>, site consulté le 31/01/2013

⁷⁴⁸ RAGO Margareth *Entre la historia y la libertad. Luce FABRI y el anarquismo contemporáneo*, Montevideo: Nordan Comunidad, 296p, 2002, p.228

⁷⁴⁹ *Producción de la autogestión*, <http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/hist4.html>, site consulté le 31/01/2013

⁷⁵⁰ *Producción de la autogestión*, <http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/hist4.html>, site consulté le 31/01/2013

⁷⁵¹ COMUNIDAD DEL SUR *Ponencia sobre Orientación Económica*, Buenos Aires: Premio Seminario Intercomunitario, juin 1969

entre les êtres, et avec la nature. L'épisode traumatisant des effets de Tchernobyl pour les réfugiés de Suède a sans doute accentué cette prise de conscience⁷⁵².

- Elle préserve l'indépendance et l'autonomie de chaque membre, et notamment des adultes par rapport aux enfants.

Les enfants eux-mêmes disposent d'espace propre et l'on respecte leur autonomie ; une forme de « *paternité partagée* »⁷⁵³ y contribue également ; on rejoint ici quelques expérimentations kibboutziques.

Cette volonté de respecter vie individuelle et choix collectifs est un des principaux traits des propositions de type libertaire, au moins depuis FOURIER. Dans la même lignée post-fouriériste, on peut rajouter la dénonciation de toutes les dégénérescences, bureaucratiques, autoritaires et surtout familiales⁷⁵⁴.

- Elle pratique une démocratie directe (volonté autogestionnaire, assembléiste⁷⁵⁵ et/ou participative) avec au début, dans la période uruguayenne, 2 Assemblées générales hebdomadaires, et au minimum deux A.G. annuelles extraordinaires pour planifier les tâches. Les « *formes assembléaires* » ont toujours été privilégiées : avant (projet et planification), pendant (choix collectifs) et après (contrôle et retours)⁷⁵⁶. « *Auto-organisation et autogestion conjointes et généralisées* »⁷⁵⁷ sont tout à la fois vécues, rêvées et analysées.
- Elle développe les lieux collectifs et communautaires : buanderie, salles de repas et cuisines, bibliothèque, salles de jeux, ateliers... L'établissement servant de salle à manger semble important, avec étage et terrasse, et permet de recevoir un grand nombre de personnes (on en voit une trentaine rassemblés pour une photo de 1969⁷⁵⁸). Son rôle d'autoformation ou d'activité culturelle s'appuie sur des structures ouvertes : *Asemblea Anarquista*, *Taller Anarquista (Atelier)*, ou *Espacio A*.
- Elle développe des formes de co-éducation (des sexes, des âges...) systématiques, dans la lignée de la pédagogie libertaire, surtout précisée par Paul ROBIN (1837-1912). L'éducation est totalement autogérée et auto-organisée. Elle vise avant tout à l'apprentissage de l'autogestion et de l'autonomie. L'enfant est incité à participer aux tâches productrices dès l'âge de 6 ans, en respectant évidemment ses possibilités et capacités propres.
- L'objectif utopique de la *Communauté* est de présenter « *une tentative concrète de préfigurer la société future* »⁷⁵⁹. Donc, elle s'assume sans compromis idéologique avec le milieu capitaliste environnant. Au contraire elle se veut « *forme combattante de vie* », et désire intégrer les mouvements sociaux alternatifs à tous les niveaux (du local au national), en tout cas les « *promouvoir et les appuyer* ». Elle insiste particulièrement sur cette « *insertion dans le milieu social global* » environnant ; elle ne se vit jamais comme une île isolée et autosuffisante.
- Elle souhaite une vraie « *interaction de l'auto-organisation et de l'autogestion unifiées et organisées* » qui ferait obstacle à tous les pouvoirs, tant dans la sphère économique que sociale, politique et culturelle. Ce recentrage sur l'anti-autoritarisme est sa marque anarchiste la plus profonde, puisque « *le but du changement n'est pas seulement l'abolition de la propriété privée... mais essentiellement l'abolition de la distinction fixe et stable entre dirigeants et exécutants dans la production et dans la vie sociale en général* ».
- Elle se vit comme milieu en constant renouvellement, et refuse la glaciation de bien des utopies en mettant « *en avant l'accent sur son propre caractère de processus permanent et non achevé* ».

⁷⁵² *Que lejos que esta mi tierra*, <http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/hist2.html>, site consulté le 31/01/2013

⁷⁵³ VILLASANTE Tomás R. *La Comunidad del Sur y sus paradojas*, Madrid: febrero de 2001

Cf. http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/villasante_paradojas.html, consulté le 31/01/2013

⁷⁵⁴ PRIETO Ruben G. *Culturas libertarias : clonados o mutantes*, Montevideo: Comunidad del Sur, 14/07/2001

Site : <http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/red2.htm>, consulté le 01/02/2013.

⁷⁵⁵ L'assembléisme est un terme fréquent dans le monde hispanique pour désigner une démocratie directe reposant sur la participation du maximum de personnes concernées dans les assemblées de base.

⁷⁵⁶ *Un intento concreto de prefigurar la sociedad deseada*, <http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/hist5.html>, site consulté le 31/01/2013

⁷⁵⁷ *A manera de cierre*, <http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/hist6.html>, site consulté le 31/01/2013

⁷⁵⁸ COLOMBO Eduardo (pseudo SYRS) *La destrucción de una comunidad (La destruction d'une communauté 1977)*

-in-COLOMBO Eduardo *Los desconocidos y los olvidados. Historias y recuerdos del anarquismo en la Argentina*, Montevideo: Nordan, 142p, p.131-139, 1999, p.134

⁷⁵⁹ PRIETO Ruben, article cité, *Réfractations*, n°9, 2002, p.87

une fois pour toute »⁷⁶⁰. Contre tout dogmatisme, elle mise sur une capacité d'adaptation aux époques, aux lieux et aux régimes différents, ce qui explique sans doute sa grande longévité malgré dispersion et exils. Elle pratique une forme expérimentale d'action d'essais et d'échecs, pour mieux repartir en essayant d'en tirer les leçons. Si on cite à nouveau Silvia RIBEIRO, elle est à la fois «*moyen et fin*», forme d'utopie concrète en création et modification continues. Nous sommes totalement dans la lignée des réflexions des uruguayens Luce FABBRI⁷⁶¹, Fernando AÍNSA⁷⁶² et Eduardo GALEANO (né en 1940), ce qui compte étant la manière d'avancer et de vivre, en sachant que l'utopie paradisiaque ne sera jamais atteinte, mais qu'elle reste un phare pour indiquer la marche. La belle mise au point récente sur la pensée de Luce FABBRI et de l'hispano-paraguayen Rafael BARRETT par Gerardo GARAY⁷⁶³ confirme l'importance de la sphère uruguayenne pour la rénovation de la pensée libertaire.

En symbiose avec les idées de CASTORIADIS, la *Comunidad* se projete pour «*Un monde construit comme une entité totalement ouverte, et qui s'ouvre à d'autres totalités également ouvertes : coopérativisme, écologie sociale, anarchisme, féminisme, socialisme autogestionnaire... mille noms, mille visages, milles réalités. Le tout clairement défini et sans masque*»⁷⁶⁴. Peut être sommes nous ici face une référence aux *Mille plateaux* deleuziens⁷⁶⁵ ?

- Cette utopie communautaire est cependant évidemment à nuancer, les difficultés de l'exil, les évolutions personnelles, les contraintes socio-économiques et politiques des milieux rencontrés, les crises internes comme dans tout milieu humain... ont imposé un gradualisme et un pragmatisme nécessaires qui rendent les traits évoqués précédemment ni aussi simples ni aussi achevés. C'est d'autant plus vrai que Ruben PRIETO reconnaît lui-même en 2001 que l'autogestion est difficile à maintenir, et ne garantit aucun acquis ; il faut constamment lutter pour maintenir «*l'autonomie* » et une «*créativité permanente* »⁷⁶⁶.

Refusant le renfermement et l'isolement, la *Comunidad* s'est toujours investie largement à l'extérieur et a toujours fait pour que chacun des membres puisse bénéficier de toute formation ou échange. Elle favorise donc l'ouverture, le point 7 de sa résolution publiée en 1985 précise qu'elle doit «*Faciliter le plus possible les initiatives personnelles dans tout ce qui est relatif à l'élévation du niveau culturel et d'information des membres (bibliothèques, voyages, études)* ». C'est une belle façon de casser la dérive de l'embrigadement communautaire qui mine tant de collectifs.

On peut lister quelques initiatives et participations :

- Édition et presse : Le groupe éditeur *Acción Directa* est fondé en 1968. La *Comunidad* édite pendant longtemps un *Boletín informativo* qu'elle s'efforce de diffuser. Elle rayonne sur tous les quartiers environnants, et notamment dans le *Comité Popular del Barrio Sur*. Dans l'exil suédois (entre 1975-1985 environ), elle lance et édite la revue *Comunidad* qui compte près de 75 numéros. De retour en Uruguay elle a lancé la revue *Tierra Amiga*, plus éclectique que celle du passé.

- La *Comunidad* est proches d'autres mouvements libertaires :

Elle reste longtemps liée au mouvement libertaire proprement dit (elle est membre de la FAU en tant que *Agrupación Libertario del Sur* jusqu'en 1960 puis des GAL – *Grupos d'Action Libertaire*, vers 1964).

⁷⁶⁰ PRIETO Ruben G. *L'esperienza della Comunidad del Sur. Necessità e limiti dei tentativi autogestionari*, -in-Volontà, Genova: a.XXXIV, n°4-5, settembre-ottobre 1979, p.43

⁷⁶¹ Cf. surtout son excellent FABBRI Luce *La strada - El camino. Hacia el socialismo sin Estado*, Montevideo: Juventudes Libertarias de Uruguay, 1952

⁷⁶² Par exemple AÍNSA Fernando *Necesidad de la utopía*, Buenos Aires & Montevideo: Tupac & Nordan-Comunidad, 174p, 1990 ou AÍNSA Fernando *La reconstruction de l'utopie. Essai - La reconstrucción de la utopía*, Paris: Arcantères-UNESCO, traduit de l'espagnol par Nicole CANTÒ, 199p, 1997

⁷⁶³ GARAY MONTANER Gerardo *Anarquismo y utopía en el pensamiento de Luce FABBRI y Rafael BARRETT* Montevideo: Facultad de Humanidades y Ciencias de Educación, Tesis, Maestría en Ciencias Humanas, Estudios Latinoamericanos, 194p, 2012

⁷⁶⁴ MOGLIA MIZRAHI Lilia *El Avance de la Insignificancia. Reelaboración del reportaje a CASTORIADIS, en París por Lilia MOGLIA MIZRAHI*, Paris: 12p, 1997, Site : http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/avance_insignificancia.htm, consulté le 07/02/2013.

⁷⁶⁵ DELEUZE Gilles/GUATTARI Félix *Mille plateaux*, Paris: Minuit, 1980

⁷⁶⁶ PRIETO Ruben G. *Intervista « Conoscete una forma d'amore che non sia libera ? »*, -in-A Rivista anarchica, a.31, n°3-271, Milano: aprile 2001

Elle se rapproche de groupes ou d'expériences comparables : fédération ou regroupements de communautés⁷⁶⁷. La Comunidad est une des 7 entités qui participent à Buenos Aires en juin 1969 au Primer Seminario Intercomunautario - Premier séminaire inter-communautaire. Les ententes se font avec le MIN *Mouvement Intercommunautaire National* qui compte alors 5 membres et ensuite avec le MIL – *Mouvement International Latinoaméricain* présent en Argentine, Bolivie et Uruguay, mais également avec des associations alternatives (par exemple la Communauté *Tierra* de Buenos Aires dans la proche Argentine, ou d'autres coopératives autogestionnaires de Montevideo...).

Elle s'implique dans les expériences et regroupements alternatifs écologiques, comme le *Réseau Écologie sociale* d'Uruguay (*Red ecologista*, qui fait référence aux écrits de BOOKCHIN) et le *Pacte d'Action écologique d'Amérique Latine* en 1988⁷⁶⁸. Déjà en 1969-70 elle contribuait à animer la *Fédération des Coopératives de Production*, en tenant sa place au Secrétariat général. Cette ouverture se fait vis-à-vis de la frange libertaire dans toute sa diversité, au sens large du terme, et donc aussi vis-à-vis de groupements plus autonomes, comme plusieurs groupes Punk, par exemple Barrikada.

En mars 2001 dans son local de Montevideo la Comunidad organise la 1^o Rencontre la *Red de Cultura Libertaria - Le réseau de Culture Libertaire* (son site global lui laisse un large hébergement : <http://www.ecocomunidad.org.uy/ecocom/articulos.html>). Il s'agit bien d'un «réseau», nouveau (?) paradigme libertaire bien en phase avec une vision libertaire de l'internet et avec les revendications des nouveaux mouvements sociaux. Ce n'est pas un groupe figé, ni fermé idéologiquement. Au contraire, il vise à ré-analyser la culture libertaire, les pensées et expérimentations pédagogiques, la place des mouvements de masse (comme les syndicats). Il veut s'ouvrir encore plus à toutes les initiatives sociales libertaires de petites et grandes dimensions : syndicats révolutionnaires, athénées, universités libres, écoles alternatives, communautés et toute autre organisation de type autogestionnaire...

- L'intégration dans le tissu local et régional : la Communauté s'insère également dans le milieu local environnant la *Casaencuentro* de l'avenue Millán de Montevideo) et fait preuve d'une belle volonté d'adaptation : produits d'artisanat, vente de pain à bon marché, éditions (autrefois la fameuse «*Typographie clandestine*» de la *Comunidad del Sur*, aujourd'hui les *Nordan Comunidad ediciones*), propositions de services éducatifs et de formations (séminaires, cours...), campagnes contre les jouets militaires, animations festives...

L'*Editorial Cooperativa Nordan Comunidad* est une des principales maisons d'édition «engagée» de la ville et a énormément diversifié ses champs de recherches (Cf. son site <http://www.nordan.com.uy/> & contact : info@nordan.com.uy). Le prolongement avec la *Comunidad* est total, la déclaration de principes étant quasiment la même. Les thématiques de son catalogue renforcent l'énorme effort pour toucher tous les champs alternatifs permettant l'épanouissement individuel et collectif, par exemple : architecture et urbanisme, autogestion, biodiversité, écologie (notamment sociale), éducation, femmes, mouvements sociaux, ressources naturelles, santé... pour en retenir quelques uns. La coopérative éditrice donne une masse d'informations, rédige un bulletin, soutient des initiatives diverses, se lie au milieu universitaire pour renforcer l'analyse et la diffusion, est liée à d'autres sites sur le net...

- De tout cet investissement découle naturellement l'intégration dans le milieu des coopératives et d'autres sociétés mutuelles :

Au niveau international elle a appartenu au 1^o *Congrès des Coopératives Américaines* qui s'est tenu à Montevideo.

En Uruguay elle fut une des créatrices et animatrices de la FCPU - *Federación de Cooperativas de Producción del Uruguay* (années 1960), puis de la FUCVAM - *Federación Uruguaya de Cooperativas de Vivienda por Ayuda Mutua* (début années 1970).

Le site <http://www.ecocomunidad.org.uy/> s'est d'ailleurs fait au nom de trois entités coopératives : *Editorial Nordan Comunidad*, *Ecosur - cooperativa de producción agraria* et *Coeduca - cooperativa de educación et de comunicación alternativas*.

⁷⁶⁷ PRIETO Ruben *La Comunidad del Sur*, -in-Volontà, *L'utopia comunitaria*, p.53-72, 1989

⁷⁶⁸ PRIETO Ruben *Futurs imprévisibles et anarchismes prématurés*, -in-*L'anarchisme a-t-il un avenir ? Histoire de femmes, d'hommes et de leurs imaginaires*, Actes du Colloque International de Toulouse, 27-29/10/1999, Lyon: ACL, 560p, 2001

Enfin, notamment avec Ruben PRIETO, elle cherche à théoriser une pratique à rayon large, ce qui l'amène à « *concevoir l'autogestion non seulement comme un modèle "organisateur" pour de petits groupes spécifiques (coopératives, communautés), mais comme un modèle apte à affronter les problèmes communs en tout lieu* »⁷⁶⁹ donc y compris et surtout dans le monde extérieur. Cependant le terme de « *modèle* » utilisé ici prête à confusion, car jamais la *Comunidad* ne s'est présentée de la sorte ; au contraire elle reconnaît ses imperfections, ses lacunes, ses changements... Elle n'offre modestement qu'une des possibles démarches alternatives ; elle reconnaît toujours la nécessaire pluralité et la validité de bien d'autres initiatives que la leur.

La *Comunidad del Sur* est donc une contre-société utopique assumée, en opposition au milieu ambiant, en rupture avec lui, et en combat contre lui. Elle n'est ni fuite hors du monde, ni compromis avec lui, elle est en dehors des schémas traditionnels, tant utopistes que politiques. Elle se veut expérimentation pratique, et tente constamment une auto-analyse - ce qui plaisait tant au sociologue libertaire français René LOURAU (mort en 2000). L'échec est sans doute prévisible pour la majorité des expériences autogestionnaires, mais il n'est jamais réhibitoire ; on peut évoquer ici une sorte de moderne Sisyphe libertaire. Ainsi malgré les crises, l'usure du temps et de l'énergie des pionniers, ce micromilieu libertaire uruguayen étonne par sa vivacité de pensée et ses facultés de rebondissement, et comme l'écrivait et le disait Ruben PRIETO par sa « *nécessité de refonder les idées libertaires* » en ouvrant d'autres espaces⁷⁷⁰.

Avec la *Cecilia* et *Christiania*, c'est une des expériences les plus analysées et les plus emblématiques dans le monde anarchiste.

De passage à Montevideo en 2010, en discutant dans quelques librairies (notamment la très accueillante Lupa de Peatonal Bacacay), je me suis aperçu de l'impact intéressant qu'elle conservait, et du rôle prestigieux toujours joué par la maison d'édition Nordan.

6. Quelques explications de l'échec des tentatives communautaires

C'est un sujet difficile à résoudre, car il faudrait tenir compte des variétés de lieux et d'époque, les milieux libres du XIX^e ne sont pas forcément comparables aux groupements du XXI^e siècle. On peut cependant proposer plusieurs pistes :

1- des raisons économiques globales :

- peu de moyens financiers et matériels pour investir/entretenir et donc pour rendre plus performant, plus habitable et plus autonome le lieu choisi.
- terrains souvent peu productifs, depuis trop longtemps à l'abandon, trop difficiles à aménager ; c'est normal car le faible investissement de départ condamnait à l'acquisition de biens peu intéressants ou depuis longtemps délaissés.
- trop de choses à reconstruire ou à entreprendre simultanément : dispersion et accroissement des coûts.
- absence de réseaux de commercialisation profitables, ou de trocs et d'échanges solidaires.
- insuffisante coordination et entraide avec des milieux plus riches ou plus à l'aise, ce qui n'exclut pas le rôle des donateurs, l'appui syndical, etc. qui au moins au départ est souvent relativement généreux.
- absence de technologies douces et adaptées, ce qui pose peut-être moins de problème aujourd'hui notamment dans les communautés qui jouent sur les méthodes plus écologiques.

2- les désastres écologiques ou climatiques augmentent les difficultés économiques :

- dans l'histoire des communautés du XIX^e siècle on reste surpris par le nombre étonnant des incendies, inondations, sécheresses, gels tardifs... qui détruisent des milieux de vie déjà bien fragiles.
- il en est de même pour les épidémies ou épizooties⁷⁷¹.

⁷⁶⁹ PRIETO Ruben G. *L'esperienza della Comunidad del Sur. Necessità e limiti dei tentativi autogestionari*, -in-Volontà, Genova: a.XXXIV, n°4-5, settembre-ottobre 1979, p.42

⁷⁷⁰ PRIETO Ruben G. *L'anarchia e l'anarchismo. Lo Stato e la dominazione*, -in-A Rivista anarchica, Milano: a.39, n°2-342, p.59-61, marzo 2009

⁷⁷¹ PETITFILS Jean-Christian *Les communautés utopistes au XIX^e siècle*, Paris: Pluriel, 2011, p.337-338

3- absence de confort, d'eau courante, de moyens de chauffage, de techniques sanitaires...
Le camping inconfortable trop longtemps est parfois dur à vivre quand retombe l'enthousiasme.
Les familles ou couples avec enfants en bas âge sont plus exigeantes et plus rapides à abandonner.

4- raisons «humaines» et/ou psychologiques :

- conflits psychologiques comme en toute collectivité : trop d'égos concurrents, difficulté à prendre en compte de manière harmonieuse besoins personnels et collectifs...
- tendance naturelle au leadership de gourous ou responsables autoproclamés. Quand celui-ci ou celle-ci est défaillant(e) ou absent(e) il manque à l'évidence un catalyseur pour limiter les dégâts. Par exemple, la responsabilité de CONSIDERANT pour l'échec de Réunion au Texas est patent. Inversement le rôle permanent et personnel de GODIN explique la pérennité de Guise et son extraordinaire longévité, mais cela a considérablement limité l'aspect libertaire de l'entreprise.
- difficultés relationnelles liées surtout à la sexualité, avec apparemment moins de problèmes quand les femmes sont plus nombreuses. Oneida et La Cecilia, et maintes communautés hippies des sixties et seventies n'arrivent pas à faire rimer amour libre et coexistence pacifique.
- la nécessité souvent de travailler à l'extérieur contribue à limiter la cohérence interne, et ré-introduit l'inégalité et donc les jalousies dans un milieu insuffisamment solide sur le plan affinitaire.
- l'ouverture à des formes de plus en plus capitalistes ravage des communautés initialement communistes ou socialistes, un des exemples les plus généralisés étant celui montré par l'évolution des kibbutzim en Israël. Si elles persistent, elles n'ont plus le même aspect et ne peuvent plus être considérées comme des formes utopiques libertaires alternatives.
- trop de membres n'ont pas suffisamment le sens de la responsabilité collective, et sont souvent immatures pour vivre en communauté.

5- impréparation initiale :

- méconnaissance des nécessités économiques, des contraintes liées au terrain ou immeuble choisi.
- méconnaissance des aspects politiques locaux.
- choix des membres pas assez réfléchis, tant en termes techniques (besoins surtout au départ de travailleurs manuels, spécialistes en agriculture ou en artisanat de base) qu'en termes affinitaires. Bref bien des milieux de vie souffre du manque de «*capacité technique*»⁷⁷² et humaine suffisante pour vaincre l'adversité et assurer une certaine autarcie.
- peu ou pas de vision à moyen ou long terme, l'établissement spontané initial repose sur l'enthousiasme de l'expérience à vivre immédiatement.
- volonté de démarrer trop vite, avec trop de monde, et donc impossibilité de satisfaire l'ensemble et d'accueillir les nouveaux arrivants correctement.

6- obstacles extérieurs souvent très lourds :

- pressions, surveillance, voire prococations, constantes des autorités et notamment des forces de l'ordre ; une certaine hystérie des gendarmes et des policiers, amusante de loin, est pénible à vivre au quotidien.
- parfois hostilité des habitants proches des communautés, peu d'entraide ; voire exploitation (ventes de moyens plus ou moins adaptés à prix prohibitifs)... Certaines communautés subissent le boycottage des voisins.
- quelques personnes venant dans les communautés - trop ouvertes par principe - sont des cas sociaux ou psychologiques, et les autres sont dans l'ensemble mal préparés pour les recevoir ou les intégrer... Tout cela est dur prendre en charge, ou pose vite des problèmes explosifs pour l'unité du groupe, car l'insertion est toujours difficile. BARCLAY note que l'absence de contrôle dans le recrutement, avec l'arrivée de personnes nocives pour la communauté, serait une des principales causes des échecs⁷⁷³.

7- raisons politiques ou idéologiques internes &:

⁷⁷² BARCLAY Harold B. *People Without Government : an Anthropology of Anarchy* (1982 & 1990), London: Kahn & Averill & Cienfuegos Press, 4^e ed., 162p, 2009, p.119

⁷⁷³ BARCLAY Harold B. *People Without Government*, 2009, cit., p.119

- le choix communautaire pour beaucoup n'était vu que comme un repli temporaire, un asile en attente de choix personnels ou collectifs ultérieurs (c'est une des thèses de Christian DUPONT). La dissolution dans ce cas n'est pas forcément un échec, mais une étape dans un parcours non terminé.

- le nomadisme des exilés rend le turn-over des communautés souvent incompatible avec la volonté de les faire vivre dans la durée.

8- changements de contextes et crises politiques majeures :

- les communautés, comme tout le mouvement alternatif et militant, ont pâti des changements de contexte :

1- par exemple au XIX^e siècle le retour chez eux des réfugiés qui profitent des lois d'amnistie entraîne parfois un affaiblissement au moins qualitatif de communautés

2- les retombées de l'espoir des sixties-seventies, et la crise générale qui s'établit à partir du milieu des années 1970, avec la montée en puissance de l'individualisme et du repli sur soi ont contribué fortement à multiplier les abandons.

- à cela s'ajoutent des crises majeures, comme par exemple la guerre civile brésilienne pour La Cecilia. La guerre de Sécession aux ÉU, les conflits d'Europe centrale et orientale, la guerre civile dans la jeune Russie soviétique... empêchent la bonne marche de nombreux milieux libres et souvent sont la cause principale de leur disparition.

- la primauté de la guerre civile, la remontée de l'étatisme, le travail de sape et de destructions des groupes et des armées dominées par le PCE-Parti communiste espagnol... accentuent la destruction du plus grand mouvement historique de communautés autogestionnaires : les collectivisations de 1936-1938.

7. Quelques essais autogestionnaires ou conseillistes, surtout en France, dans le monde du travail depuis la seconde Guerre Mondiale :

a) Quelques généralités et mouvements et réseaux importants : SCOP, SCIC, ESOP, Longo Mai, Coordinations...

On peut faire une remarque initiale : ces exemples sont des mouvements autogestionnaires (ou qui veulent s'approcher du concept et de la pratique de l'autogestion), d'apparence libertaire, mais très rarement anarchistes et/ou révolutionnaires, malgré parfois la présence de militants se réclamant du mouvement anarchiste ou de ses théories. Par contre la pratique, l'action directe, l'autonomie hors l'État et les partis, l'anti-autoritarisme fréquent (des membres de Longo mai parlent d'un état d'esprit «*viscéralement antiautoritaire*»⁷⁷⁴), la gestion et le contrôle par la base (employés et/ou usagers-clients) et l'auto-organisation, la récupération-expropriation, l'égalitarisme des rémunérations, l'entraide... permettent de rattacher fortement ces expériences à la tradition libertaire.

La période concernée reste surtout les années 1970-1980, dans la vague post-soixante-huitarde. Les « *enfants de LIP* » prolifèrent surtout au milieu des années 1960-1980 pour donner un cadre large. Ainsi on comptait en France entre 200 entreprises occupées entre juillet 1974 et juillet 1975⁷⁷⁵, souvent dans les PME. Ces conflits (ou ces volontés d'autonomie) sont souvent longs, et souvent très populaires dans la région concernée, tant ils sortent du cadre traditionnel et sont facilement compréhensibles.

Partout se mettent en place des coopératives et d'autres entreprises alternatives (500 peut-être au Québec vers 1983⁷⁷⁶). Si on suit quelques statistiques on a l'impression d'un vrai raz de marée durant cette période. Pour les seules coopératives du Québec, sur les 118 recensées en 1984, plus de 90% sont créées après 1960⁷⁷⁷. En Italie, un des pays phares pour les coopératives,

⁷⁷⁴ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, 2011, p.198

⁷⁷⁵ *Les enfants de LIP*, -in-CFDT aujourd'hui, n°15, sept.-oct. 1975

⁷⁷⁶ JOYAL André *L'émergence d'un troisième secteur*, -in-Autogestions, *Alternatives québécoises*, Toulouse: Privat, n°20-21, p.115-121, 1985

⁷⁷⁷ LEVESQUE Benoît *Québec : une brèche pour l'alternative ?*, -in-Autogestions, Toulouse: *Les coopératives dans la crise*, Privat, n°22, p.69-75, 1985-1986

sur les 50 000 connues en 1983, la moitié sont apparues entre 1972 et 1983⁷⁷⁸. Encore aujourd'hui (2009) l'Italie reste étonnante : la seule Lega delle Cooperative - Legacoop (Fédération de gauche) compte encore près du tiers des coopératives associées (soit environ 15000) pour plus de 8 millions et demi de membres, et embauche près de 500 000 travailleurs. Au Royaume Uni, de la vingtaine de coopératives en 1975, on passe à 676 en 1984 : soit une gigantesque multiplication par 33⁷⁷⁹. En France, plus modestement, les seules SCOP voient leur nombre doubler entre 1978 et 1983 (de moins de 600 à moins de 1300)⁷⁸⁰.

Leur diversité est immense : de l'entreprise privée à la commune autogérée, en passant par toutes les formes de coopératives, avec ou sans l'aide de l'État ou des collectivités territoriales, il est dur de s'y retrouver. Il est bon de noter également que ces créations sont parfois «*volontaires*», et se rattachent aux utopies concrètes intentionnelles ; malheureusement avec la crise générale du milieu des années 1970, les nouvelles coopératives et autres expériences dans leur grande majorité vont être «*contraintes*»⁷⁸¹, devant par la force des choses suppléer la défaillance des capitalistes. L'autogestion a donc connu «*un bref été*» pour reprendre l'expression de Dino ERBA⁷⁸² sans doute issue d'Hans Magnus ENZEMBERGER. Les méthodes sont parfois comparables, mais l'esprit qui anime ces collectifs sont donc de fait bien diversifiés ; entre des autogestionnaires convaincus mais de moins en moins nombreux regroupés sur un mode affinitaire et des employés condamnés à reprendre une société en faillite pour conserver leurs emplois il y a un fabuleux fossé. Il s'est passé pour les coopératives ce que connaissent les kibbutzim : une évolution vers le salariat et vers la hiérarchisation en interne, et une plus forte intégration dans le système capitaliste.

Les restes d'autogestion ouvrière se localiseraient surtout aujourd'hui dans les sociétés coopératives, notamment les fameuses **SCOP** – *Sociétés Coopératives Ouvrières de Production* afin de «*rendre possible un autre monde*» comme le souligne Jean-François DRAPERI⁷⁸³. Les SCOP garantissent aux salariés la détention de 51% au moins du capital, ce sont donc d'authentiques sociétés ouvrières. Il y en a environ 1 600 en France en 2004 (1 950 en 2011), soit 0,13% de la population active ; elles emploient près de 35 700 personnes (39 100 en 2011) dont les ²/₃ environ sont coopérateurs. Il s'agit plus de participation à la direction, à la production, aux bénéfices... que d'une véritable autogestion, d'autant que certaines SCOP ont totalement intégré l'état d'esprit capitaliste (recherche du plus fort profit, par exemple) et la globalisation (utilisation des délocalisations des sites ou des activités). D'autre part le fonctionnement reste lié à une direction, qui même élue et contrôlée, n'en est pas moins une forme de pouvoir décisionnaire pyramidale. Comme le notait l'italien AMBROSOLI déjà en 1975⁷⁸⁴, l'utopie dégénère et laisse place à une nouvelle forme de management («*les nouveaux patrons*»). Cependant cette participation, même limitée par rapport à l'utopie autogestionnaire, et encore plus limitée par rapport à l'idéal libertaire, est une avancée rare en France (98% des SCOP la pratiquent, alors que seulement 1% des sociétés capitalistes en usent)⁷⁸⁵. Cependant les Assemblées générales (une membre = un voix) sont toujours le fondement de la démocratie interne. Depuis peu des SCIC – *Sociétés Coopératives d'Intérêt Collectif* permettent d'ouvrir l'entreprise à ses usagers ou clients et autres associés⁷⁸⁶.

Les **SCIP** - *Société Coopérative d'Intérêt Collectif* sont intéressantes dans la mesure où elles s'inspirent parfois du tripartisme : travailleurs, usagers et/ou consommateurs, et apports extérieurs (financeurs par exemple). Forme juridique récente (2002) elle semble pour le moment peu attractive. Pourtant l'idée est de sortir du carcan de la seule activité productive, et d'intégrer sous une forme

⁷⁷⁸ DEL BIANCO Lucio/ZAN Stefano *Italie : des problèmes de croissances*, -in-Autogestions, Toulouse: *Les coopératives dans la crise*, Privat, n°22, p.61-68, 1985-1986

⁷⁷⁹ MACFARLANE Richard *Grande-Bretagne : un mouvement en quête de soutiens*, -in-Autogestions, Toulouse: *Les coopératives dans la crise*, Privat, n°22, p.77-85, 1985-1986

⁷⁸⁰ LAVILLE Jean-Louis/MAHIOU Isabelle *France : à la recherche d'un second souffle*, -in-Autogestions, Toulouse: *Les coopératives dans la crise*, Privat, n°22, p.87-99, 1985-1986

⁷⁸¹ Cf. la définition proposée dans l'introduction du dossier d'Autogestions, Toulouse: *Les coopératives dans la crise*, Privat, n°22, p.47-103, 1985-1986, p.50

⁷⁸² ERBA Dino *Cooperative : una via lenta ma inesorabile verso il capitalismo*, Milano: 8pA4, settembre 2012

⁷⁸³ DRAPERI Jean-François *Rendre possible un autre monde. Économie sociale, coopératives et développement durable*, Presses de l'Économie sociale, 75p, 2004

⁷⁸⁴ AMBROSOLI Roberto *Il movimento cooperativo : dall'utopia ai nuovi padroni*, -in-Interrogations, n°4, 1975

⁷⁸⁵ Dossier sur les SCOP de Libération du 15/11/2004

⁷⁸⁶ Cf. Confédération Générale des SCOP - <http://www.scop-entreprises.com/>

collégiale toutes les parties prenantes. On se prend à rêver que cette formule se généralise dans un premier temps à l'ensemble des services publics, pour enfin partir des besoins réels des personnes (citoyens ou non) et des territoires.

Aux ÉU, les **ESOP-Employee Stock Ownership Plans** (*Plans d'acquisition du capital par les employés*) sont une initiative à mi-chemin entre la coopérative et l'autogestion⁷⁸⁷. Créées en fin des années 1950 (rôle du banquier Louis KELSO en 1958), elles se sont surtout développées depuis les années 1970. Vers 1986 on en comptait environ 7000, mais seulement 500 d'entre elles détenaient l'intégralité du capital de leur société. Si l'objectif de leur créateur était de faire «*des salariés des capitalistes*» et si la majorité des ESOP fonctionnent sur le mode de l'actionnariat, la pratique du mouvement a eu parfois une portée beaucoup plus socialisante. C'est à peu près le même constat qu'on peut faire pour une forme voisine, les **ESOT- Employee Stock Ownership Trusts**.

Mais des coopératives se proposent d'emblée de réaliser des expériences «*ouvertes*» sous forme «*d'utopie sociale*», de propriété collective et de volonté et de pratique «*autogestionnaires*»⁷⁸⁸ dans un sens révolutionnaire (non violent et antiautoritaire) de transformation du monde : c'est le cas des groupes Spartakus (Vienne-Autriche) et Hydra (Bâle-Suisse) qui fondent le réseau **Coopérative européenne Longo maï** (ou **Longo-Maï**) dès 1973⁷⁸⁹, après un Congrès à Bâle tenu en décembre 1972. Comme un des premiers centres se fonde dans la France méridionale (Limans été 1973) on peut comprendre que le vieux provençal «*longo maï*» (qui signifie «*que cela dure longtemps*») ait été retenu.

Le groupe Spartakus, sur Vienne, est plutôt composé de communistes libertaires, coordonnés par un français Roland PEROT, alias Rémy⁷⁹⁰. Les militants rêvent de constituer des bases autonomes, non coupées du monde (pas d'isolement utopique) pour survivre, appliquer leurs idées solidaires, et sans doute servir d'exemple ou de base de départ pour changer la société.

Un premier site en France lance le mouvement des **Villages Pionniers Européens**, 11 actuellement (2007) dont 10 en Europe (1 en Ukraine, 5 en France du Sud, 1 en Allemagne, 1 en Autriche, 2 en Suisse) et 1 au Costa Rica (Cf. ci-dessous 1973). D'origine plutôt marxiste, les fondateurs rejoignent la mouvance autogestionnaire et libertaire, par refus de la violence armée et par choix de vie antiautoritaire. Jeannot CLUZEL, anarchiste et ancien résistant des Glières, participe aux activités dans l'après guerre.

Un peu comme certains kibboutzim, les coopératives Longo maï forment un réseau égalitaire (ils préfèrent d'ailleurs le terme «*d'archipel*», qui est aussi le nom d'une de leur publication, ou celui «*d'ensemble intercoopératif*»), antihiérarchique et très soudé : nombreux échanges, solidarité, autoformations... La rotation des tâches est donc aussi renforcée (et encouragée) par la rotation géographique, dans le cadre d'un réseau ouvert à tous les membres. Pour relier le mouvement dans son ensemble, les publications et initiatives de communications se sont multipliées : il faut retenir notamment *L'Ire des Chênaies* (lié à *radio Zinzine*), *Archipel* et *Les Nouvelles de Longo maï*.

Radio Zinzine est implantée sur le site de Forcalquier (Cf. <http://www.raddiozinzine.org>) Contact : info@radiozinzine.org & iredeschenaies@yahoo.fr, et contribue à accroître les pratiques autogestionnaires les échanges internes et les productions culturelles de cette communauté européenne d'une quarantaine de membres. Mais c'est aussi un axe fort pour l'ouverture du collectif sur la région environnante, les voisins étant incités à participer aux activités radiophoniques. Une feuille hebdomadaire *Radio Zinzine Info* en est à son 430° numéro en mars 2012.

Les *Nouvelles de Longo maï* en sont à leur 109° numéro en hiver 2011-2012. Il en sort 3 par an. Il est publié en Suisse : Le Montois 1, CH-2863 UNDERVELIER.

La propriété collective concerne les biens durables, mais également les productions et les produits. Cela signifie également un refus des formes salariales, car s'il n'y a pas de propriété, il ne peut y avoir qu'une forme de rétribution selon les besoins, ou un partage égalitaire des produits. Une

⁷⁸⁷ BENELLO C. George *USA : le travail a rendez-vous avec la démocratie*, -in-Autogestions, *Les couleuvres de la gauche*, Toulouse: Privat, n°23, p.104-115, 1986

⁷⁸⁸ MEIJERS Caroline *Longo maï, un projet écologique ?*, -in-Écologie, *graines d'anarchies*, Réfractations, n°18, 144p, printemps 2007, p.25

⁷⁸⁹ Cf. surtout GRAF Beatriz *Longo Maï. Révolte et utopie après 68. Vie et autogestion dans les coopératives européennes*, Egg, Thesis Verlag, 2006

⁷⁹⁰ FURET Nicolas/HARTMANN Fred *Longo-Maï: une coopérative autogérée*, -in-*Question sociale et action collective. Colloque de Paris du 4 décembre 1999*, Paris: Société P.-J. PROUDHON, 90p, p.63-74, 2000

initiative proche du communisme utopique, de prise au tas pourrait-on dire, s'opère en fonction des demandes (lorsque les « *caisses communes* »⁷⁹¹ sont pourvues, évidemment). Depuis février 1978, pour préserver la propriété collective des terres et éviter tout éparpillement, les collectifs se sont dotés d'une structure juridique « *le Fonds de la terre européen* ».

Les communautés sont souvent implantées dans des zones de déprise rurale, et s'appuient surtout sur agriculture et artisanat. La production de chaussettes est par exemple assumée dans tous les aspects de la chaîne, de l'élevage ovin à la vente.

Reconnus d'utilité publique en Suisse où les groupes sont bien implantés (Jura Suisse et Bâle), ils risquent comme nombre de mouvements militants pragmatiques de connaître une certaine intégration.

Mouvement ouvert et solidaire, le réseau accueille des bénévoles non membres, est solidaires des rmistes et réfugiés, et appuie d'autres structures similaires partout en Europe. Voulant aussi lutter contre la désertification rurale, il est attentif au soutien aux milieux paysans autochtones, ou aux essais autonomes de quelques communes comme celle de Badolato en Calabre. Cette entraide « *post-kropotkinienne* » prend la forme de conseils, d'apports en main-d'œuvre, voire de soutiens financiers. Dans certaines régions françaises, Longo-maï est proche de la Confédération paysanne.

Coopératives et collectifs plus ou moins autonomes et autogérés ressentent le besoin de se coordonner.

En Espagne⁷⁹² est assez présente le **REAS-Red de Economía Alternativa y Solidaria**. Le **MSM-Mercado Social de Madrid** en est issu ; il renforce ses liens avec sa monnaie locale, le boniato. Depuis 2012 le **RCA-Red de Colectivos Autogestionados** à vocation plus généraliste ; créé à Madrid il s'étend aujourd'hui au-delà. En Catalogne Enric DURÁN et d'autres ont fondé la **CIC-Cooperativa Integral Catalana**. Liée avec le Brésil depuis 2003 la **XES-Xarxa de Economía Solidaria de Catalunya** renforce la tradition catalane. Depuis 2011 dans la même région se fonde le **MSC-Mercado Social Catalán**.

L'autogestion (et ses aspects utopiques) apparaît surtout :

- Dans la manière de **mener la lutte** (autogestion des luttes, « *assembléisme* », transparence, rotation des tâches...).
- dans la **pratique des occupations et de l'auto-organisation** (assemblées, comités, commissions, coordinations...).
- Dans la légitimation parfois de la « *reprise* » non plus individuelle comme dans l'histoire de l'anarchisme, mais collective. Les travailleurs récupèrent ce qu'ils produisent ou ont produit, les stocks parfois. L'exemple le plus puissant et connu est la mainmise sur les stocks de montres par les travailleurs de chez LIP. C'est « *le vol (légitime) de la propriété* » pour inverser ironiquement le fameux mot de PROUDHON (*La propriété c'est le vol*).
- Dans les tentatives de **travailler pour soi, d'autoproduction** ou de « *grèves productives* » et donc de « *ventes sauvages* » ou de pratiques d'autoconsommation. Mais cela reste marginal, puisque sur les 200 occupations citées ci-dessus en 1974-75, 14 ont cherché à relancer la production. On rejoint ici l'aspiration ouvrière traditionnelle de l'autogestion « *au sens de la gestion autonome et collective par les travailleurs de leur propre travail* »⁷⁹³.
- Dans la volonté parfois de **produire autrement et autre chose**, des biens plus en conformité avec les besoins réels des gens et de l'écologie, avec les idées alternatives : antimilitaristes, féministes... Dans certains centres, syndicats ou collectifs proposent des « *contre-plans alternatifs* »⁷⁹⁴.
- Dans la recherche de **l'égalitarisme de décision et de rétribution**, mais cela reste balbutiant, l'immense majorité des coopératives par exemple connaît une certaine hiérarchie des salaires, bien que limitée.

⁷⁹¹ MEIJERS Caroline *op.cit.*, p.30

⁷⁹² CARRETERO MIRAMAR José Luis *La autogestión viva. Proyectos y experiencias de la otra economía al calor de la crisis*, Madrid: Ediciones Queimada, *Prólogo* Carlos TAIBO, Colección Fuera de quicio, 158p, 2013, p.86-90

⁷⁹³ ZAIDMAN Sylvie *Des associations ouvrières aux SCOP de mai, -in-Autogestion, la dernière utopie ?*, Paris, Sorbonne, 2003, p.333

⁷⁹⁴ HARDY Jean-Pierre *Contre-plans ouvriers alternatifs, -in-Collectif Lucien COLLONGES Autogestion hier, aujourd'hui, demain*, Paris: Ed. Syllepse, p.141-149, 2010

- **L'utopie libertaire** (le plus souvent inconsciente et très simplement ébauchée) apparaît dans les manifestations anti-hiérarchiques radicales, par exemple les très modérées travailleuses de Cérizay chantent tout de même sur l'air de « *ils ont des chapeaux ronds* », « *sans chef et sans patron, vivent les ouvrières, sans chef et sans patron, vive l'autogestion* ». Le refus d'un socialisme qui rime avec « *étatisme* » (PIAGET) est sans doute une formule clé⁷⁹⁵.

b) Quelques exemples significatifs en Belgique

Dans les années 1980 sont apparus quelques réseaux alternatifs plus égalitaires et autogestionnaires que leurs aînés, on peut retenir la SAW-*Solidarité des Alternatives Wallonnes*, ou l'Association *Nouvelles Coopératives*⁷⁹⁶.

- En 1970, occupation de l'usine **MICHELIN** de **St Pietersleeuw**.
- 1973 : occupation d'**ACEC** à Gand et à Charleroi.
- 1974-1975 : « *mini-LIP* » de l'usine de cristal de **Val St-Lambert**, avec autoproduction et vente pour les travailleurs eux-mêmes.
- 1975-1976 : vrai essai d'autogestion de l'usine d'ustensiles de cuisines **PRESTIGE** à **Tessenderlo**, avec autoproduction et ventes.
- De 1975 à 1978, **Le Balai libéré** est une superbe création des ouvriers d'entretien (essentiellement des femmes) de l'université de **Louvain la Neuve**.
- 1978 : occupation de **RPB** à **Anvers**.
- 1980 : occupation de **RPB** à **Fabelta Tubize**.

c) Et quelques exemples ailleurs dans le monde...

- 1893 : Espagne : création de la coopérative à tendance libertaire dans la localité de Rubi. En 1936-39 elle servira de base aux tentatives de collectivisations.
- 1914 : aux ÉU, création de la **CLEVELAND FOUNDATION**. Elle soutient depuis cette époque tous les essais communautaires, notamment le réseau **EVERGREEN COOPERATIVES**. Cette fondation qui est une des premières du monde a permis de développer ce qu'on nomme aujourd'hui le « *Cleveland Model* », un système socio-économique qui mise sur égalité et solidarité, et qui diminue le rôle des propriétaires en développant des pratiques de gestion démocratique.
- 1917 : Petrograd, le Comité d'usine (Entreprise de mécanique **BRENNER**) décide le 28 juin d'occuper l'usine, de reprendre le travail et d'honorer les commandes. C'est pour Marc FERRO une des premières formes d'autogestion et d'autoproduction ouvrière⁷⁹⁷. Cela dure très peu car le ministre met l'entreprise sous séquestre et supprime l'expérience.
- 1920 : Genève : des ouvriers anarchistes fondent la 1° **COOPÉRATIVE DES OUVRIERS DU BÂTIMENT**. Elle dure jusqu'en 1978.
- 1921 : en Irlande les ouvriers de laiterie de Knocklong occupent l'usine (mai 1921) et créent le **KNOCKLONG SOVIET CREAMERY**, une des premières de ces laiteries « *soviétiques* » qui se fondent alors⁷⁹⁸. Ces mouvements se dotent de comités et d'une forme d'organisation fédérale territoriale. Mais à part le soutien d'un syndicat le mouvement est isolé, ignoré (y compris par l'extrême gauche) et combattu par les fermiers privés et par l'armée.
- 1921 : **OLYMPIA VENNER COMPANY**, 1° entreprise coopérative aux ÉU dans le domaine du contre-plaqué, un des rares secteurs où les coopératives vont bien s'implanter (environ 25% de la capacité de production dans les années 1950 ; une trentaine d'entreprises concernées entre 1921 et 1974). L'Olympia compte 125 ouvriers actionnaires.

⁷⁹⁵ RAVENEL Bernard *Leçons d'autogestion. Entretien avec Charles PIAGET, figure de la lutte des « LIP »*, -in-Site Mouvements des idées et des luttes, <http://www.mouvements.asso.fr/spip.php?mot204>, consulté le 13/05/2007, -in-Mouvements, mars 2000

⁷⁹⁶ DEFOURNY Jacques *Un renouveau fragile*, -in-Autogestions, Toulouse: *Les coopératives dans la crise*, Privat, n°22, p.53-59, 1985-1986

⁷⁹⁷ FERRO Marc *Russie 1917 : naissance et défaite de l'autogestion ouvrière*, -in-Autogestion et Socialisme, Paris: Anthropos, n°35-36, p.03-38, octobre 1976, p.05

⁷⁹⁸ O'CONNOR LYSAGHT

Les laiteries soviétiques du Munster, -in-Autogestions, *Irlande : au-delà du terrorisme*, Toulouse: Privat, n°7, p.321-336, automne 1981

- Début des années 1920 : création de la coopérative de pêcheurs d'**Amani Oshima**, petite île du Japon. 22 salariés rachètent l'entreprise en faillite, se répartissent travail et bénéfices de manière égalitaire. Elle existait toujours en 1980.
- 1923 : Yverdon : nouvelle **COOPÉRATIVE DES OUVRIERS DU BÂTIMENT**.
- Années 1940-1955 : création progressive au Pays Basque espagnol (Guipuzcoa) de ce qui va devenir la **Corporación MONDRAGÓN (MCC-MONDRAGON Cooperative Corp)**. Une première coopérative se crée vers 1955-56 dans le domaine des instruments de cuisine (**ULGOR**). En 2010 le réseau compte près de 260 entreprises dont la moitié sont des coopératives. Au début des années 2010 la MCC emploie plus de 83 000 personnes, dans tous les domaines. On peut citer la **Caja Laboral** dans le domaine financier, **Lagun Aro** dans la prévoyance et l'assurance, **Eroski** dans la distribution... Cette sorte de holding mutualiste est devenu la première coopérative mondiale, et s'étend aujourd'hui largement en Espagne et à l'étranger. Par exemple, aux ÉU, la MCC est liée à l'important syndicat USW-United Steel Workers qui compte près de 1200000 membres. Son idéologie d'origine est marquée nettement par une forme de catholicisme social et de personnalisme, mais ses pratiques solidaires et démocratiques dépassent largement ce courant, surtout après la fin du franquisme. Des bribes d'autogestion, une volonté de développement social et écologique, une vision assez égalitaire (les écarts de salaires, bien qu'en augmentation, sont moindres que dans les autres entreprises espagnoles), la volonté de formation de ses membres (elle possède une université en propre depuis 1997 : **Mondragón Unibertsitatea**)... forment des aspects sympathiques, mais ont un peu perdu la visée utopique de son fondateur, le prêtre José María ARIZMENDIARRIETA (1915-1976).
- 1945 Vers Montréal, Québec : **HARPELL IMPRIMERIE** serait la plus vieille coopérative de production autogérée de la province. Vers 1984 elle emploie environn 190 personnes dont les ²/₃ sont membres de la coopérative. Elle semble avoir toujours été bénéficiaire.
- 1947 Le **Syndicat des pionniers de Guyenne** (Nord Québec) tente de revitaliser de manière communautaire cette petite localité en plein cœur de la forêt boréale. La forme coopérative semble dominer, notamment avec les **Serres coopératives**.
- 1953 : Japon : le fabricant de gâteaux de Tokyo **KOMIYA** passe en cogestion. Peu à peu la société prospère, crée des filiales. L'écart des salaires diminue, les directeurs sont élus, et depuis 1974 les succursales sont devenues autonomes. Mais l'autogestion n'existent plus dans les années 1970.
- 1956 : Espagne : **FAGOR ELECTRODOMÉSTICOS** est une coopérative, rattachée à **MONDRAGÓN**. Son expansion s'est poursuivie du Pays basque à la France, au Maroc, en Pologne. Mais dépôt de bilan (comme sa filiale **FAGOR-BRANDT**) en 2013. **MONDRAGÓN** ne peut plus suivre dans l'aide financière.
- 1967 Venezuela : création de la **CECOCESOLA** (*Central Cooperativa de Servicios Sociales de Lara* - Fédération coopérative de services sociaux) qui reste relativement autonome par rapport au chavisme et qui se développe surtout aujourd'hui dans le domaine paramédical⁷⁹⁹.
- 1968 Canada : occupation autogestionnaire des Beaux Arts durant près de 2 mois
- Années 1970 Pérou : multiplication des occupations et des autogestions : ce sont les **EAT - Empresas Administradas por sus Trabajadores**, entre 60 à 150 structures concernées surtout à Lima et environs.
- Années 1970 Turquie: la municipalité de **Fatsa**, sur la mer Noire, propose une forme de municipalisme ou de démocratie participative. Son maire, membre du mouvement révolutionnaire Devremci Yol, proposait aux comités d'habitants (ou de citoyens) d'intervenir dans les affaires publiques. En juillet 1980 une forte répression mit fin à l'expérience.
- 1971 : **New Vocations Project** fonde le garage autogéré de la **COMMUNITY DE SOUTHSIDE** aux ÉU. La structure évolue entre coopérative, régime associatif et autogestion (ou plus exactement auto-détermination) de la production.
- 1971 RU : occupation et autogestion des chantiers de la **UCS-Upper Clyde Shipbuilders** à Glasgow en Écosse.
- 1972 Canada : suite à la grève générale, la ville de **Sept-Îles** (côte Nord) est occupée pendant 3 jours, la municipalité, la radio... sont contrôlées. Plus que d'autogestion, on pourrait parler de « **soviet** », en référence à celui de Winnipeg de 1919⁸⁰⁰.

⁷⁹⁹ Cf. <http://cecocesosola.blogspot.com/>, dernière consultation 03/08/2011.

- 1972 Canada : occupation-autogestion du Centre hospitalier Albert-Prévost.
- Années 1970-1980 Canada : essais coopératifs, d'autoproduction autogérée : regroupement de 3 villages dans le **Témiscouata**, sorte de « *soviet* » de « **Petite Russie** » (village de Guyenne - Abitibi-Témiscamingue). D'autres sources parlent des conseils ouvriers des villages de **Sept-Îles** et de **Rouyn-Noranda**.
- 1972 RU : les femmes et leurs enfants occupent leur usine à **Fakenham** dans le **Norfolk**.
- 1972-1974 : 900 jours d'autogestion dans l'entreprise **SEGRA** en Argentine. Rôle important du syndicat Luz y Fuerza.
- 1973 Mouvement autrichien-suisse-français de **COOPÉRATIVE EUROPÉENNE LONGO MAÏ** : 1° site à Limans en Provence (France), début du réseau des **Villages pionniers européens**. C'est de cette implantation provençale qu'est pris le qualificatif « *Longo maï* », qui veut dire « *Bonne route* » en provençal. Outre la France et le Costa Rica (Cf. 1978), on trouve en Autriche la coopérative **STOPAR**, en Allemagne (de l'Est - Land de Mecklembourg-Poméranie occidentale) la coopérative **ULENKRUG**, en Ukraine la coopérative **Maison Commune** et en Suisse la **ferme du Montois** (avec sa propre centrale hydraulique) et un bureau bâlois. En France après Limans et Chantemerle (Cf. 1976) on trouve la coopérative viticole **LE CABRERY** dans le Lubéron, la coopérative maraîchère (avec une conserverie) de **La Crau**, et la coopérative d'élevage de **Treynas** (une quinzaine de personnes, vers Chanéac dans l'Ardèche).
- 1973 Allemagne : **INFORMATIONSDIENST**, est une entreprise autogérée qui fonctionne comme agence de presse alternative⁸⁰¹.
- 1973 Argentine : occupation de l'usine de pâtes **TAMPIERI** de San Francisco. Occupation de la mine de Jujuy avec gestion directe assumée par les travailleurs. Renouveau argentin des mouvements d'action directe avec parfois des velléités autogestionnaires.
- 1974-1975 Environ 200 entreprises au Portugal (recensées en octobre 1975 par le Ministère du Travail) connaissent des tentatives d'occupation et d'autogestion. On peut citer **ABEL ALVES de Figueiredo** à Santo Tirso (500 ouvriers), **APPLIED MAGNETICS**, **CHARMINHA**, **EFACEC-INEL** et **GPA** à Lisbonne, **GRAO-PARA**, **LITOGRAFIA IDEAL** de Porto...⁸⁰² **SOGANTAL** de Montijo est une sorte de LIP portugais, ses 48 ouvrières autogérant l'entreprise et vendant sa production. La même chose se réalise partiellement à **ARTEDU** de Braga, et à **Sousabreu**. La fabrique d'outils **EDUARDO PEREIRA PINTO** de Porto est également occupée et transformée en coopérative de production sous le nom de COPTIL en 1975.
- 1975 naissance de **RAINBOW GROCERY COOP** (ÉU-Californie), lié à l'époque au People's Food System et issue d'un milieu mystico-religieux (ashram). Cette coopérative autogérée reste aujourd'hui fidèle à ses origines égalitaires et libertaires (groupe de travail, assemblées générales...), malgré un fort succès commercial. Il s'agit plus d'un groupe que d'une unité distincte, puisqu'elle a ouvert plusieurs négoce dans la Baie.
- 1975 Youngstone (ÉU-Ohio), occupation de l'usine de **l'US Steel Corp** avec une nette volonté de reprise de l'entreprise par les travailleurs et les communautés.
- 1975 Canada-Québec : les travailleurs de l'usine textile de Saint-Jérôme (nord de Montréal; firme Regent Knitting Mills) décident de relancer la production. Ils mettent en place la **SOCIÉTÉ POPULAIRE TRICOFIL** qui va résister plus de 7 ans, jusqu'en 1982. Il s'agit surtout d'une expérimentation nécessitée par l'urgence plus que de l'application d'une théorie sociale⁸⁰³. Ils ont semble-t-il maintenu une structure duale : direction et « *conseil des travailleurs* », ce qui rapprocherait l'expérience du contrôle ouvrier ou de la coopérative, plus que de celui de l'autogestion.
- 1976 Canada-Québec : **LA BALANCE** devient une des principales coopératives autogérées de Montréal spécialisée dans l'alimentaire.

⁸⁰⁰ ALTERNATIVE LIBERTAIRE-NEFAC *L'autogestion une idée toujours neuve*, Paris- Montréal, Alternative Libertaire, 72p, avril 2005, p.46

⁸⁰¹ *Informationsdienst une entreprise autogérée pour des informations oubliées*, -in-Autogestions, *Mouvements alternatifs et cogestions en Allemagne Fédérale*, Toulouse: Privat, n°2-3, p.230-234, 1° trimestre 1980

⁸⁰² Cf. COMBATE *Liste des entreprises en lutte* (Supplément du n°15, 17/01/1975), -in-Autogestion et Socialisme, *Mouvements de gestion directe au Portugal. Débat sur le marxisme*, Paris: Anthropos, n°33-34, 249p, p.55-67, janvier-mars 1976

⁸⁰³ SIMARD Marcel *Tricofil, Québec*, -in-Collectif Lucien COLLONGES *Autogestion hier, aujourd'hui, demain*, Paris: Ed. Syllepse, p.583-592, 2010

- 1977 Suisse : occupation de l'usine **BULOVA** de Neuchâtel.
- 1977 printemps, Tokyo, Japon : faillite de la société **PARAMOUNT** (chaussures). Autogestion et autoproduction se mettent en place autour du syndicat (ancien dans l'entreprise puisque datant de 1956). Sur les 70 employés, une quarantaine tente l'aventure. Ils arrivent à diversifier les productions et à écouler de manière solidaire par les réseaux syndicaux et associatifs. L'autogestion n'est pas absolument égalitaire, les administrateurs s'octroyant un statut différent. Autogestion imposée par la faillite et limitée dans les faits⁸⁰⁴.
- 1977 automne, Tokyo, Japon : la manufacture de chocolat **FUJIYA SEIKA** en faillite est occupée par ses travailleurs qui redémarrent la production. Les décisions sont collectives, l'écart des salaires réduit... mais l'autogestion ne concerne réellement que les ouvriers syndiqués. Autogestion imposée par la faillite et limitée dans les faits.
- 1977 automne, Tokyo, Japon : autogestion dans la manufacture de caméras en faillite **PETRI**. La moitié des anciens employés restent dans la nouvelle institution (330 sur près de 660). Comme chez Paramount, vente des stocks, nouvelles productions, utilisation des réseaux solidaires pour se faire connaître et obtenir ventes et contrats. Les salaires ont tous évidemment baissés. Les écarts sont faibles. Autogestion imposée par la faillite et limitée dans les faits.
- 1977-1981 Suisse : la société horlogère **JURA WATCH CO** de Délémont s'autogère. La société date de 1909. Depuis 1977 est mis en place une **Coopérative horlogère** ; en 1978 une partie du personnel fonde l'**Association du personnel de Jura Watch & Co SA**. La gestion est assurée par le syndicat FTMH qui rachète la firme conjointement avec les 2 sociétés précédentes (30% chaque). L'influence de LIP semble patente⁸⁰⁵. Les administrateurs tentent d'écouler leur stock de montres et de se diversifier, et vendent leur stock d'or pour survivre, mais l'échec financier est assez rapide.
- 1978 : Espagne. L'entreprise de porcelaine **PONSA** de Pampelune est récupérée et gérée par ses 347 employés.
- 1978 : Espagne. L'entreprise de radiateurs **CYFISA** de Burgos est gérée par ses employés après sa faillite.
- 1978 printemps. Tokyo, Japon : **VAN**, grossiste en vêtements, tombe en faillite et est repris par des travailleurs syndiqués. Les ouvriers vendent le stock et se lancent dans de nouvelles activités ; ils arrivent à maintenir les ¾ de leur ancien salaire. Mais sur les 1450 ouvriers de 1978 il n'en reste qu'une petite centaine (80) en 1980.
- 1978 novembre. Canada-Québec : création du **ROCC-Regroupement des Organismes Communautaires et Culturels** de Rimouski. Cette fédération quasi autogestionnaire regroupait en 1984 9 groupes parlementaires et 4 groupes culturels.
- 1978 **FINCA SONADOR**, **Coopérative européenne Longo maï** au Costa Rica, forme d'autoproduction et de solidarité internationale, puisqu'elle accueille des réfugiés des pays voisins.
- 1979 la petite ville andalouse (3 000 habitants) de **Marinaleda**⁸⁰⁶ (province de Séville, dans le triangle Cordoue-Séville-Malaga) se dote d'un maire étonnant, dévoué et solidaire, mais omniprésent et un peu envahissant et au comportement trop personnel, d'où son surnom parfois de *Líder máximo* (Juan Manuel SÁNCHEZ GORDILLO). Il est toujours très largement réélu depuis, surtout avec la crise des années 2010. Il se présente tout à la fois comme nationaliste andalou (membre du CUT-*Colectivo de Unidad de los Trabajadores* puis IU-*Izquierda Unida*), socialiste un peu libertaire, pacifiste (*Una utopia hacia la paz- Une utopie vers la paix*, est le slogan officiel) favorable à la démocratie directe et à l'action directe sur le plan socio-économique⁸⁰⁷. Il anime le syndicalisme d'action directe, de classe et curieusement nationaliste andalou : le SOC-*Sindicato de Obrero del Campo-Syndicat des travailleurs agricoles* (créé en 1976), devenu en 2007 le SAT- *Sindicato Andaluz de Trabajadores-Syndicat Andalou des Travailleurs*. Ce syndicalisme mise sur les occupations de terres et d'immeubles, pour les mettre

⁸⁰⁴ ISHIKAWA Akihiro/SABOURET Jean-François *Des LIP nippons, -in-Autogestions, Métamorphoses. Utopies et expérimentations autogestionnaires. Des LIP nippons*, Toulouse: Privat, n°1, p.95-110, 1^{er} trimestre 1980

⁸⁰⁵ DONZE Pierre-Yves *Une fabrique d'horlogerie dirigée par la FTMH: Jura Watch Co (1977-1981)*, -in-Lettres d'information, Centre d'Études historiques de la SJE, p.27-31, décembre 2006

⁸⁰⁶ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Marinaleda*, -in-*Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, p.107-123, 2011

⁸⁰⁷ Cf. <http://www.marinaleda.com/>, consulté le 23/04/2011

en auto-productions avec une pratique plus ou moins autogestionnaire. Une première occupation a lieu en 1978 dans le domaine de Bocatineja. Des dizaines d'essais d'occupations se succèdent. Après plusieurs tentatives et de nombreuses mobilisations, les agriculteurs s'emparent des terres du duc d'INFANTADO en 1991 et les gèrent collectivement, sous la forme de plusieurs coopératives (8 vers 2010). Toujours collectivement les ouvriers-employés fondent diverses usines agro-alimentaires, mais y travaillent durement et plutôt de manière traditionnelle notent Isabelle FREMEAUX et John JORDAN. Les profits sont partagés et réinvestis, les salaires sont quasi identiques⁸⁰⁸. Le village s'enrichit et en même temps réduit des services coûteux (police, voirie...) ce qui permet à la mairie et à l'organisation collective du travail volontaire de permettre le développement de multiples services collectifs (logements, piscines, crèches...) à très bas prix et d'aider les particuliers à s'installer. Les logements auto-construits sont loués 15 € par mois lors de la visite des deux britanniques. En apparence nous sommes parfois proches du municipalisme libertaire dont Murray BOOKCHIN fut un des principaux propagateurs, les aspects anarchistes en moins (totale autonomie des individus et des collectifs, éducation libertaire, fédéralisme en réseau). Marinaleda semble plus comparable au Venezuela de CHÁVEZ qu'aux collectivités de 1936, même si les traces de démocratie directe y sont plus présentes.

- 1978-1979 Espagne. L'usine d'électroménager de Barcelone, **NÚMAX**, est occupée par ses employées, surtout des femmes, qui relancent la production. Ce LIP catalan bénéficie des deux films de Joaquín JORDÀ : *Númax presenta* (1979) et *Veinte años no es nada* (2003-2004). «*La hiérarchie est abolie, les inégalités salariales sont corrigées, le temps de travail est réduit. L'usine n'est plus seulement l'endroit où l'on travaille. Elle est un lieu de vie où l'on s'instruit et où l'on refait le monde. On y trouve aussi bien une crèche pour les enfants des employés qu'une école pour assurer la formation des adultes. Comme l'avaient fait quelques années auparavant et dans des circonstances voisines ceux de Lip à Besançon, les travailleurs de Númax font la preuve de leur capacité à assurer un fonctionnement démocratique de l'appareil de production*»⁸⁰⁹. L'autogestion et l'autoproduction durent plus d'un an.
- 1980 Madison WI ÉU : la «*worker-owned coop*» **ISTHMUS ENGINEERING & MANUFACTURING** offre ses services pour la manutention utilisant la haute technologie. Cf. <http://www.isthmuseng.com/>, consulté le 19/11/2011. Elle emploie 48 associés en 2011.
- 1980 Saint-Lin (nord de Montréal) Québec : lancement de la **SEAC - Société Écologique Agro-Culturelle**. La commune autogérée tente l'autosuffisance économique (sans grand succès) et surtout s'ouvre sur l'extérieur comme lieu d'accueil de de promotion, notamment en animant de multiples fêtes thématiques.
- 1980 Montréal Québec : création du **CAFÉ CAMPUS AUTOGÉRÉ** sur le site universitaire.
- 1982 : Espagne. L'entreprise **TALLERES ALÁ** de Barberá del Vallés (Barcelona) est «*récupérée*» par ses employés. Elle devient **MOL MATRIC** est très active dans son secteur de sous-traitant pour l'automobile. Elle a su diversifier ses activités. Dans les années 2010 elle compte 46 personnes dont 30 associés⁸¹⁰. Une partie de ses bénéfices vont vers des choix éthiques (comme **COOP 57**).
- 1984 : naissance vers Cremona (Italie) d'**IRIS COOPERATIVA AGRICOLA**, adepte de l'agriculture biologique, du mutualisme, de l'échange solidaire et de pratiques de démocratie directe. Cf. <http://www.irisbio.com/pagine/coop.html>.
- 1984 : Saint-Imiers (CH) : naissance d'**ESPACE NOIR**, coopérative culturelle autogérée, en lien avec Maurice BORN (responsable un temps de la maison d'édition **Canevas**). Mais les départs amènent la prise en charge par des aides venues d'au-delà de la localité vers 1989. Une coopérative est créée depuis 1986 : elle se nomme **Imagine**⁸¹¹. L'offre culturelle autogestionnaire tient dans diverses activités : Théâtre-musique, Cinéma (35 places), Galerie, Librairie, Infokiosk, Centre de solidarité, Taverne... Espace noir est libertaire mais pluraliste, ouverte sur d'autres mouvements et d'autres thématiques. Son rayonnement touche la petite localité, toutes

⁸⁰⁸ MUSSEAU François *Marinaleda, le Cuba andalou*, -in-Libération, Paris: p.34-35, 18/02/2014

⁸⁰⁹ AUBERT Jean-Paul *Paroles ouvrières (Númax presenta et Veinte años no es nada de Joaquín JORDÀ)*, -in-Cahiers d'études romanes, 16, p.55-74, 2007

⁸¹⁰ CARRETERO MIRAMAR José Luis *La autogestión viva. Proyectos y experiencias de la otra economía al calor de la crisis*, Madrid: Ediciones Queimada, *Prólogo* Carlos TAIBO, Colección Fuera de quicio, 158p, 2013, p.41

⁸¹¹ *Présentation des coopératives : Espace noir et Imagine*, -in-*Occupons-nous de nos affaires ! AUTOGESTION !*, Le Monde libertaire, Paris: HS, n°49, p.35-40, mai-juin 2013

tendances confondues, et les cantons de Berne et du Jura. Elle est liée à **L'Espace autogéré** de Lausanne et le **Centre autonome de jeunesse (CAJ)** de Bienne et bien sûr au **CIRA** de Lausanne. Site : <http://www.espacenoir.ch/~ch/>.

- Vers 1990 : Espagne : occupation et gestion directe de **GRAMAGRAF** qui aujourd'hui appartient au groupe éditorial coopératif **CULTURA 03**.
- 1994-1995 RU : reprise en mains par les mineurs du site gallois de **TOWER COLLIERY**. Il s'agit d'une sorte de contrôle ouvrier, mûtiné d'autogestion. Cette coopérative ouvrière a en effet embauché des spécialistes de la mine et de la gestion, introduisant un dualisme dont elle garde cependant le contrôle. L'action collective de ces quelques 400 ouvriers, boostés par un leader humaniste et hyper actif Tyrone O'SULLIVAN, a été immortalisée par le très bon film de Jean-Michel CARRÉ *Charbons ardents*, en 1999. En 2009 la mine ferme définitivement, mais il reste sur le site des activités politico-culturelles, et une partie des salariés a été reclassée⁸¹². Bel exemple d'autogestion innovante et efficace.
- 1996. Espagne. Fondation de **Coop 57** (<http://www.coop57.coop/>), une **SCCL (Societat Cooperativa Catalana Limitada)** de services pour des financements alternatifs, solidaires et éthiques.
- Années 2000 : Berkley CA ÉU : **QUILTED COOP**, propriété aux mains de 5 personnes en 2011, est une coopérative autogérée proposant des conseils ou productions pour le web. Cf. <http://quilted.coop/>, consulté le 19/11/2011.
- Années 2000 : Espagne : existence de Centros de Salud autogérés, comme celui de **Viladecavalls**, ou comme la **COOPERATIVA INTEGRAL CATALANA**.
- Années 2000 : San Francisco CA ÉU : **TECH COLLECTIVE**, coopérative autogérée au service des PME dans le domaine de la haute technologie. Cf. <http://techcollective.com/>, consulté le 19/11/2011.
- 2000 : Chine RPC : les ouvriers d'une **papeterie** de Zhengzhou occupent leur entreprise en voie de privatisation et reprennent la production, en délogeant le syndicat officiel. Une grève productive autogestionnaire en Chine, c'est apparemment une rareté.
- 2000-2005 environ : des centaines de mouvements autogestionnaires argentins, de grande ampleur, touchent toutes les activités économiques, sociales et culturelles du pays⁸¹³.
- 2001-2006 : Égypte : essais d'autogestion de l'usine d'ampoules de **Ramy Lakkah** dans le 10^e arrondissement de la ville de Ramadan.
- 2001 : Oakland CA ÉU : début de ce qui devient ensuite une «*worker cooperative*» **ELECTRIC EMBERS**, 3 personnes en 2011, proposant services et productions sur la toile. Cf. <http://electricembers.net/>, consulté le 19/11/2011.
- 2002. Argentine. Après plusieurs mois d'occupation, l'entreprise récupérée, la **COOP CHILAVERT** du barrio Pompeya, reprend ses activités et ouvre des activités culturelles.
- 2002 Oakland ÉU : création de **DESIGN ACTION COLLECTIVE**, coopérative graphique et d'agit-prop au service des mouvements sociaux et solidaires, lié au collectif de presse **Inkworks**.
- Décembre 2003 : Yougoslavie, une des premières grèves avec occupation dans des pays de l'ex-Europe de l'Est : **JUGOREMEDIJA**.
- 2003 : Brésil, mouvement d'occupations d'usines, comme **FLASKÔ**, fabrique d'emballages plastiques de l'État de São Paulo, qui compte 70 travailleurs. L'occupation perdure en 2013. La firme est connue pour sa volonté de produire et de recycler écologiquement. Elle s'ouvre au public avec un **Centre de Mémoire Ouvrière et Populaire**. Elle contribue à offrir des habitations à loyer modéré pour les classes populaires. Son journal **Atenção** est connu dans les milieux sociaux brésiliens.
- 2003 : Espagne. Des ouvriers et journalistes de **Molotov** prévoient une diversification. Ils sortent en mars 2005 le numéro 1 de **Diagonal**.
- Vers 2003. Espagne. Création de **La Ceiba**, coopérative de «*commerce juste*» et solidaire (<http://www.laceiba.org/>), à Madrid. Une centaine d'associés vers 2013.

⁸¹² NEUVILLE Richard *Tower Colliery : treize années de gestion ouvrière*, -in-Collectif Lucien COLLONGES *Autogestion hier, aujourd'hui, demain*, Paris: Ed. Syllepse, p.168-170, 2010

⁸¹³ ANTONY Michel P. *Les laboratoires d'utopie latino-américains fin XX^e - début XXI^e siècle -in- VIII. Essais utopiques libertaires de grande dimension*, Magny Vernois: Fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 212p, avril 2010

- 2003 : Grèce : Athènes, création du premier centre d'échanges gratuits : **COOPÉRATIVE SPOROS**, devenu depuis **SKOROS**. Valorisation du troc, absence de monnaie, échanges solidaires... ce type de commerce semble se répandre dans la Grèce de la crise des années 2010.
- Hiver 2004 Canada : occupation & « *contrôle ouvrier* » de l'aluminerie **ALCAN** à Jonquière.
- Février 2005 Mexique : à México, l'entreprise de pneumatiques **CONTINENTAL TIRE**, après 3 ans d'occupation, se transforme en établissement coopératif : la **CORPORACIÓN DE OCCIDENTE - WESTERN CORP**. Elle touche plus de 1100 travailleurs et vit au rythme des 2 Assemblées générales par an. Le succès économique permet la réalisation de bons salaires et de meilleures conditions de travail.
- Avril 2007 : Canada : occupation et autoproduction du journal **MÉDIA MATIN QUÉBEC** pendant 16 mois.
- Été-Automne 2007 Allemagne : remise en autoproduction de l'usine autogérée de cycles **BIKE SYSTEM GMBH** (Thuringe Nordhausen) qui est occupée depuis le 10/07/2007.
- 2007 : Espagne. Dans la région de Madrid, les GAK-Grupos Autogestionados de Konsumo donnent naissance à la coopérative de consommation, la **Garbancita Ecológica** (<http://www.lagarbancitaecologica.org/garbancita/>). L'organisation se lie à des producteurs ruraux pour fournir de bons produits (sorte d'AMAP) et développe des activités éducatives, propagandistes (notamment avec la revue *Tachai* ou avec le groupe féministe des **Garbancitas**). La Garbancita contribue ainsi à développer l'écoféminisme.
- 2007-2008 en Yougoslavie à Zrenjanin⁸¹⁴, occupation de l'usine **BEK** (abattoir) : la mobilisation a permis une renationalisation partielle. Occupation de l'usine de matériel de transport **ŠINVOZ**. Ces deux mouvements ont le soutien des travailleurs de l'usine pharmaceutique **JUGOREMEDIJA** qui après 3 ans de luttes (2004-2007) est partiellement autogérée. Cette entreprise dispose de son propre Conseil administratif composé d'ouvriers ; elle dépend d'un actionnariat où les petits porteurs (dont les ouvriers) sont majoritaires, mais cela reste bien fragile.
- 2008-2010 : Égypte : autogestion de l'entreprise textile **Economic Company for Industrial Development**.
- Printemps-été 2008 Italie : les ouvriers d'**INNSE** à Milan Lambrate luttent pendant 14 mois victorieusement. Ils occupent l'usine pendant trois mois, la gèrent et produisent pour leur compte, sans patron⁸¹⁵. Dans ce mini LIP italien, les travailleurs bossent, font des tours de nuit, se réunissent souvent le soir, organisent le nettoyage et la cuisine.
- Fin 2008 aux ÉU, licenciement des 250 salariés de **REPUBLIC WINDOWS AND DOORS**, située à Goose Island (près de Chicago). La première réaction en décembre est une courte occupation de l'usine. Ils obtiennent quelques compensations sociales, mais attirent l'attention des médias et des politiques, ce qui aboutit à la reprise de la société par Serious Energy en début 2009 qui dure jusqu'en février 2012.
- Grèce : à Salonique depuis juin 2010 le restaurant **BARTHELONICA** est autogéré, et s'ouvre à une cuisine plus populaire et moins coûteuse.
- Lecco (Italie) ; depuis 2010 existence du collectif autogéré **Caffè MALATESTA**, en lien avec le Chiapas.
- 2010 11/12 Espagne : naissance de la coopérative d'électricité renouvelable **SOM ENERGÍA**. Elle se nomme elle-même *Cooperativa de energia verda* (<http://www.somenergia.coop/>). Elle est liée à l'université de Girona. Elle connaît un rapide succès et dépasse très rapidement les 6 000 associés⁸¹⁶.
- Vers 2010. Espagne. L'entreprise de meubles de Vilanova i la Geltrú devient la coopérative **CUIN FACTORY**⁸¹⁷.
- Vers 2010. Espagne. L'entreprise de robotique **ZERO-PRO** de Porriño (Pontevedra) devient coopérative.

⁸¹⁴ FREMEAUX Isabelle/JORDAN John *Zrenjanin*, -in-*Les sentiers de l'utopie*, Paris: La Découverte-Zones, 320p, p.215-236, 2011

⁸¹⁵ VERCELLONE Cristina *Intervista a massimo MERLO. Noi sul carrozzone*, -in-A Rivista anarchica, Milano : a.39, n.7(347), p.35-41, ottobre 2009

⁸¹⁶ CARRETERO MIRAMAR José Luis *La autogestión viva. Proyectos y experiencias de la otra economía al calor de la crisis*, Madrid: Ediciones Queimada, *Prólogo* Carlos TAIBO, Colección Fuera de quicio, 158p, 2013, p.53

⁸¹⁷ <http://www.cuinfactory.com/es/>, consulté le 21/05/2014

- Vers 2010. Espagne. L'entreprise métallurgique de Sabadell, **TALLERES SOCAR**, devient une firme autogérée, avec l'appui de l'ancien propriétaire : **MEC 2010**.
- 2011 Grèce : tous les personnels de l'entreprise X. K. Tegopoulos, qui édite le journal **ELEFTHERTYPIA**, sont en grève. En février 2012 ils occupent les locaux et produisent leur propre organe de presse appelé « **Les Travailleurs à Eleftherotypia** ».
- 2011 Italie : occupation de chantiers navals et d'un pétrolier à Trapani en Sicile. Création en 2011-2012 d'une Cooperative ouvrière "**Bacino di Carenaggio**", appuyée par le Gruppo Anaarchico Andrea Salsedo.
- 2011-2013 : Grèce : multiplication des **dispensaires et/ou pharmacie sociaux**, reposant souvent sur le bénévolat et s'organisant de manière parfois autogestionnaire. Appuis également de personnalités et de quelques municipalités. On peut citer ceux **d'Elliniko, Peristeri**, le Centre Cardiologique Social **d'Athènes, Rethymo** (Crète), la Pharmacie sociale de **Patissia, Salamina, Rhodes, Thessalonique, Preveza, Trikala, Kavala, Aghios Nikolaos** et les dispensaires et pharmacies sociaux de **Drama** et **Heraklion**. Il faut compter aussi sur d'autres structures participatives et solidaires liées aux églises, aux ONG, à des municipalités...
- 2012 juillet : **Viomichaniki Metaleftiki (Vio. Met.)** à Thessalonique est occupée et connaît une ébauche progressive d'autogestion par ses ouvriers. Elle est en fait aux mains des ouvriers au moins depuis la fin 2011.
- 2012 États-Unis. Février 2012 à Chicago, nouvelle occupation partielle de la société **REPUBLIC WINDOWS AND DOORS** après une nouvelle fermeture. Appui du mouvement Occupy Chicago et du Center for Work Place Democracy. En fin mai 2012, création de la coopérative **NEW ERA WINDOWS**. Mais il n'y a plus que quelques dizaines de membres.
- 2012 Espagne : le journal **Público**, qui a arrêté d'être édité en version papier le 23 février 2012, et qui voit une partie de ses anciens employés constituer la **coopérative MÁS PÚBLICO**. Diffusion par la suite du journal **La Marea**. D'autres employés animent les revues **Alternativas Económicas** et **Números Rojos**.
- 2012 l'hôpital de Kilkis en Macédoine (Grèce) est occupé et devient sous contrôle ouvrier. La gestion se fait par Assemblée générale. En février 2012 seuls les soins d'urgence sont assurés tant que la situation sociale des personnels n'est pas réglée. D'autres hôpitaux ont connu quelques jours d'occupation : en Crète, L'hôpital **Rethymmo** (qui a même séquestré le directeur pendant 24 heures) et l'hôpital **Lerapetra** ; en Eubée : l'hôpital **Karystos** ; à Lesbos : l'hôpital **Mitilini** ; au Pirée : l'hôpital **Nikaia**.
- 2013-2014 : Égypte : velléités autogestionnaires à la **Tanta Flax Company**.

d) LIP entre pragmatisme et utopie - Autour du conflit de 1973-1974

L'entreprise LIP, de renommée prestigieuse, est un établissement clé sur la ville de Besançon des années 1960 et 1970, comme la Rhodiaceta. Dans l'usine LIP de Palente une tradition syndicale et de résistance se met en place dès les années 1950, et s'appuie sur une vie associative forte et originale dans le quartier. Le conflit de 1968 marque les esprits et confirme l'importance des contre-pouvoirs et de l'occupation. La nécessaire résistance au capitalisme international incarné par Ébauches SA donne encore plus de pugnacité aux militants. En 1973-1974, un des plus beaux mouvements de l'histoire du monde ouvrier offre au monde entier l'extraordinaire variété des initiatives autonomes locales et redonne à l'autogestion ses lettres de noblesse. En 1976 un autre long conflit recommence, et les LIP vont essayer d'innover et de résister cette fois sur la longue période. J'analyse ici un peu plus précisément le conflit de 1973-1974, certes le plus connu, mais aussi le plus emblématique. Cela ne veut pas dire que l'imagination et les efforts déployés avant et après soient sans importance, bien au contraire.

LIP c'est avant tout un extraordinaire exemple de démocratie directe, qui redonne «à la base ouvrière la prédominance sur les directions syndicales», note un peu rapidement Maurice JOYEUX⁸¹⁸. Avec LIP c'est le «*goût du collectif*» (Titre du beau film de Dominique DUBOSC de 1976, renommé plus tard *L'Affaire LIP 1973-1974*)⁸¹⁹, mais respectant les individualités et le pluralisme, qui offre une des plus belles tendances de cette expérience. Les AG-Assemblées Générales sont

⁸¹⁸ JOYEUX Maurice *LIP: on fabrique, on vend, on se paie*, -in-Le Monde libertaire, Paris: septembre 1973

⁸¹⁹ Site : <http://www.dominiquedubosc.org/>.

systématiques, très suivies et très efficaces, tou-te-s celles & ceux qui y ont assisté ont été impressionné-e-s. Ce fut mon cas à diverses reprises. Les participants apprennent peu à peu à se respecter, à s'écouter, à limiter les oppositions tranchantes, et tentent de trouver l'unité la plus large, voire le consensus, comme le rappelle toujours de manière primordiale Charles PIAGET en 2013⁸²⁰. Ces AG déterminent les grands axes et délèguent ensuite à des responsables ou à des Commissions : une vraie délégation, reposant sur la confiance et un réel partage des tâches et donc du pouvoir. Ces commissions, d'une très grande diversité, sont pratiquement autonomes ce qui étonne le vieux militantisme ouvrier et surtout ce qui entraîne l'opposition de l'archaïsme autoritaire traditionnel, notamment cégétiste, (dans et hors l'usine), et qui rebute également la CFDT nationale pourtant majoritaire et motrice dans l'entreprise. Les commissions portent peu à peu sur *Popularisation, Production, Vente, Accueil, Restaurant, Presse...* Il suffit d'en relire les comptes-rendus dans des exemplaires de *Lip Unité* pour en découvrir l'étonnante richesse. On trouve ainsi à LIP une naturelle pratique autogestionnaire, fédéraliste avec autonomie des groupes, qui est très proche des schémas mis en place par l'anarchisme et le communisme de conseils : mais sans les mots ni la revendication idéologique.

C'est d'autant plus évident que dans l'entreprise se forme un Comité d'action pluraliste, dès avril 1973, 3 jours après le dépôt de bilan. Il se juxtapose aux sections syndicales CFDT et CGT, et sert pour développer une mobilisation plus large ; c'est un vrai aiguillon dans les luttes. Jean RAGUENÈS (1933-2013), curieux mélange sympathique de gauchiste raisonnable (expérience parisienne de 1968) et de prêtre ouvrier (dominicain), en est progressivement un des leaders charismatiques, et un des plus astucieux initiateurs de méthodes originales, poussant même les plus silencieux et les plus introvertis à se manifester. Ce CA pousse les vrais leaders de LIP, quasiment tous de la CFDT, à pratiquer une plus grande ouverture, à adopter des choix plus radicaux, et progressivement à remettre en cause la notion de pouvoir, et à poursuivre le renforcement d'un contre-pouvoir qui existe de longue date : Charles PIAGET, Roland VITTOT, Raymond BURGY... À travers l'extraordinaire parcours militant de Charles, leader essentiel et fortement respecté voire parfois adulé (Cf. *Les paroissiens de Palente* de Maurice CLAVEL ou le «*charisme exceptionnel*» dont se souvient émue Bénédicte JEANNINGROS qui n'avait alors que quelques années), on sent bien cette évolution libertaire de la notion de pouvoir. Elle bouscule le syndicalisme, les personnes et les groupes de manière durable. Une vraie vie libre et pluraliste donne un exemple de démocratie sociale exemplaire, même si problèmes et tensions, comme la vie même, ne sont évidemment jamais absents. La transparence est totale, sauf pour les nécessaires actions clandestines au service du mouvement. Cela n'enlève pas toutes les erreurs humaines, les errements, la lenteur de décisions essentielles, ni parfois un certain paternalisme syndical qui est vite remis en question. Cela n'enlève pas non plus un certain leadership plus ou moins paternaliste des grands leaders du mouvement, même s'ils veillent eux-mêmes à ne pas en abuser et consentent rapidement à le remettre en question : l'autogestion se pratique en se faisant, par tâtonnement. Mais c'est la vie, la vraie vie, sans apparatchiks ni contrôle autocratique. Quel bel exemple de démocratie réelle vécue, si rare dans le domaine politico-social.

Cette démocratie directe et amplifiée ne doit évidemment pas ignorer les femmes, d'autant qu'elles sont nettement majoritaires dans l'entreprise. Ce ne fut pas facile, et les leaders sont quasiment tous masculins en 1968 et au début de 1973, sauf peut-être Jeannine PIERRE-ÉMILE pour la CFDT et Noëlle DARTEVELLE pour la CGT. L'influence un peu paternaliste de quelques leaders a sans doute été bloquante si on suit Christine FAURE⁸²¹. Relativement rapidement, mais pas sans difficultés, ni timidité, dans un milieu qui reste parfois machiste et paternaliste même chez les meilleurs militants, et pour une région qui a oublié les pensées égalitaires de FOURIER, surgissent d'autres belles figures. C'est le cas de Monique PITON pour qui *C'est possible*!⁸²², et surtout mon amie Fatima DEMOUGEOT (que j'ai revue avec bonheur plus de 30 ans plus tard) qui acquiert ensuite un grand rôle dans les Commissions Femmes tant dans l'entreprise, que dans l'Union Locale CFDT, syndicat auquel elle a adhéré je crois en plein conflit de 1968. Détail très intéressant, les groupes Femmes comprennent les ouvrières de LIP mais intègrent aussi les femmes d'ouvriers extérieures à l'usine. Au retour chez elles, certaines sauront rappeler à leurs époux que la

⁸²⁰ PIAGET Charles Débat au Lycée Bartholdi de LURE (70200) le 30/04/2013

⁸²¹ FAURÉ Christine *Grèves de femmes - autogestion*, -in-Autogestion et socialisme, n°28-29, p.61-68, oct. 1974 - jan. 1975

⁸²² PITON Monique *C'est possible*, Paris, Édition des Femmes, 1974

démocratie cela s'exerce aussi au foyer. Encore aujourd'hui les compagnes de militants se rappellent les difficultés vécues, par des hommes devenus de vrais militants professionnels et qui ne s'occupent plus que rarement des choses domestiques ; et les rares femmes militantes ont du mal à faire accepter dans leur propre milieu les nouvelles facettes de leur vie. L'autogestion, «*ce n'est pas de la tarte*» comme disait-on parfois, et elle n'est jamais complète ni sans déchirures. Et Charles PIAGET de rappeler qu'on n'est jamais bon sur tout, que la démocratie et l'autogestion restaient limitées et imparfaites, et que si on doit tirer la leçon de cette question «féminine», ce qui importe c'est que les personnes concernées se saisissent toujours de leurs propres affaires, sans attendre la bonne parole extérieure⁸²³. Mais si l'on revient sur le rôle des femmes, il est incontestable de dire qu'elles furent plus qu'une masse de manœuvre dans le mouvement LIP. En plein essor du féminisme et des idées d'autonomie, toutes furent marquées par le conflit, et nombreuses furent celles-ci qui ont acquis une aire de liberté, tant chez elles que vis-à-vis du mouvement social. Il faut louer la belle bande dessinée récente (2014) qui a su forger son intrigue autour de personnages féminins très riches ; au lieu «*d'héros ordinaires*»⁸²⁴, les auteurs auraient pu parler à plus juste titre «*d'héroïnes ordinaires*». Majoritaires numériquement, ce sont elles qui ont le plus dû s'imposer sur tous les fronts personnels et collectifs, dans et hors de l'usine.

Un autre trait formidable pour l'époque est le choix de l'ouverture vers l'extérieur, dans et hors l'usine (peu la CGT mais surtout la CFDT et le comité d'action, sans compter les militants à titre individuel). Cette ouverture se révèle dans différents axes. D'abord vis-à-vis des structures classiques syndicales ou professionnelles. Ensuite vis-à-vis de l'extérieur, l'usine s'ouvrant sur le monde. Enfin la recherche de liens avec tous les mouvements alternatifs qui sont proches d'eux fait du mouvement LIP un bel exemple de convergences militantes ; un cas particulier doit être accordé à la fusion Lip-Larzac, coordonnée notamment par Michel "LARZAC" (JEANNINGROS) qui est allé plusieurs fois sur la Causse en lutte, notamment pour la construction de la bergerie de La Blaquière. Curieux, touristes, journalistes, militants, clients, et policiers déguisés... entrent dans l'usine, visitent, participent, sont bien accueillis, peuvent manger sur place... Je me souviens surtout des immenses files d'attente pour l'achat des montres. Une Commission Réception-Journalistes tient une énorme place, et profite au mouvement qui connaît un puissant retentissement médiatique (régional, national et international), et la solidarité fréquente de la majorité des journalistes qui apprécient cette rencontre. Les AG (comme les Commissions) sont ouvertes à l'extérieur, mais le respect de la primauté des salariés n'est quasiment jamais contesté. Enfin les LIP vont à l'extérieur : la liste des lieux visités, des délégations, des manifestations (même à l'étranger, les anciens LIP se souvenant toujours avec émotion du franchissement de la frontière suisse) est impossible à établir, d'autant que les initiatives individuelles s'ajoutent aux initiatives collectives. Ces déplacements militants et explicatifs se poursuivent jusqu'à nos jours, entretenus par les succès filmiques récents ; ayant moi-même présenté le film de Christian ROUAUD dans la Creuse (La Souterraine), j'ai pu constater la chaleur des souvenirs, certain-e-s évoquant le jeu critique sur le chômage (Chômageopoly) qu'ils ont conservé, d'autres les manifestations et les meetings de soutien, ou le quasi-pèlerinage à Besançon...

La masse des visiteurs, la diversité des initiatives, la présence constante de centaines de travailleurs, l'arrivée de groupes de chanteurs, de cinéastes et de musiciens... est aussi une forme de mélange festif qui redonne aux thèses d'Henri LEFEVRE une étonnante saveur. La kermesse des «*paroissiens de Palente*» (Maurice CLAVEL) est aussi une fête ouverte, malgré la pesanteur d'une issue qui s'annonce de plus en plus noire, et pas au sens anarchiste du terme. L'ambiance est toujours chaleureuse, les éclats, normaux pour tout conflit, sont marginalisés et vite évacués.

Entre autres visiteurs, j'ai accueilli en tout éclectisme ces années là dans mon appartement de Planoise, Yvon BOURDET de la revue *Autogestion*, Daniel GUÉRIN devenu fervent marxiste libertaire, Guy BOURGEOIS de la *Tribune Anarchiste Communiste* et une responsable yougoslave de l'autogestion dont je conserve toujours les ouvrages d'un colloque international à Belgrade auquel, je crois, elle avait participé.

Pour appuyer cette ouverture, les LIP produisent, deviennent journalistes, rédacteurs, conférenciers, cinéastes (Cf. la Commission cinéma qui sort *Film-LIP* en 1973), ou alors s'entourent

⁸²³ PIAGET Charles Débat au Lycée Bartholdi de LURE (70200) le 30/04/2013

⁸²⁴ GALANDON Laurent/VIDAL Damien *Lip des héros ordinaires*, Bruxelles: Dargaud-Benelux, 176p, 2014

de militants, de professionnels... Ils sont aussi diffuseurs et archivistes de leur propre lutte ; un des principaux artisans des murs d'information et de la collecte de documentation est Michel JEANNINGROS ; comme le rappelle sa fille Bénédicte, il aurait déposé plus de 9 mètres de documents aux archives aux Archives départementales du Doubs. Les LIP s'emparent donc de l'information, s'en servent comme une arme, et comme un outil de transparence et d'analyse critique sur eux-mêmes⁸²⁵ : la presse reconquise devient un important outil de et pour l'autogestion. Pendant la lutte de 1968 un immense panneau est placé pour être lu par tous les ouvriers qui prennent le car. La production filmique sur LIP est extraordinairement dense et je l'ai largement listée dans mon dossier *Cinéma, syndicalisme et mouvement ouvrier*⁸²⁶. Mais le plus important, en plus des communiqués et conférences de presse, c'est la réalisation de *Lip Unité. Bulletin d'informations des travailleurs de chez LIP*, publié par la Commission de Popularisation, dont le n°1 paraît le 11 juillet 1973. Durant la lutte de 1973-1974 sortent 19 numéros. Les LIP ont obtenu l'aspect solidaire et désintéressé d'un groupe militant parmi les plus beaux fleurons de l'après 1968, entre anarchisme et conseillisme : *Les Cahiers de Mai*. Il s'agit d'un vrai journal, le plus souvent d'un recto-verso. À le relire aujourd'hui, on prend conscience d'un gigantesque mouvement plein de ressources et d'imagination. Ce *Lip Unité* va ressurgir tardivement jusqu'au milieu des années 1980, sous forme de 2° et 3° série, publié cette fois par un *Collectif des travailleurs de LIP*, ou par *Les travailleurs et la section CFDT de LIP* et enfin par *L'Association des Amis de LIP*. *Lip Unité*, c'est également un ensemble de feuilles ronéotées qui sont des informations ou communiqués au fil des jours, d'où le nom qu'elles portent de *Communiqué quotidien* et de *Dépêche quotidienne*.

Parmi les acteurs privilégiés des LIP, on trouve leurs compagnons syndicalistes d'autres « boîtes » du secteur, les représentants d'entreprises qui luttent de manière similaire ou qui soutiennent le mouvement, et les diverses coordinations de travailleurs immigrés, Paysans du Larzac ou Paysans travailleurs. Il faut y ajouter une myriade de délégations et d'associations militantes et politiques, et presque tous les groupes d'extrême-gauche existant sur la ville et ailleurs. Cela se passe la plupart du temps très bien, malgré quelques prises de bec, surtout par rapport aux donneurs de leçons venus de l'extérieur. Sans compter la masse des lycéens et étudiants qui font leurs premières armes parfois sur Palente.

Pour organiser la solidarité un large Comité de soutien aux LIP se met en place dès mai 1973. Il intègre toutes les mouvances de la gauche politique et syndicale d'alors, y compris, malgré un engagement moindre et leurs réticences tant sur l'idée d'autogestion (même imparfaite) que sur l'ouverture à l'extrême-gauche, du PC et de la CGT. Curieusement l'avancée autogestionnaire semble prudemment niée par tous les participants, même si rares sont ceux qui comme le PC dénaturent cet exercice de démocratie ouvrière, d'autodéfense et d'illégalité nécessaire, en parlant d'aventure au sens péjoratif du terme⁸²⁷.

Le plus grand symbole de cette ouverture réside dans la « *manifestation des 100 000* » du 29 septembre 1973. Habitant le quartier de Planoise, je me suis trouvé proche du lieu de départ (Châteaufarine) et participant à la mise en place des stands et autres installations. Les préparatifs sous la pluie, avec un groupe électrogène qui refusait souvent de fonctionner, et une boue qui collait partout, mais qui n'arrêtait jamais les volontaires, reste une des images fortes qui ressurgissent de ma mémoire. Cette sorte de kermesse héroïque a marqué tous les participants, et les images choc de Maurice CLAVEL sont sans doute celles qui s'en rapprochent le plus. J'avais accueilli des copains et des intellectuels parisiens qui étaient estomaqués par l'agitation et un peu stupéfaits par l'ambiance antiautoritaire qui ne leur prêtait guère attention. La manifestation reste sans doute la plus grosse concentration militante de l'histoire de la capitale franc-comtoise, une marche sur la ville et la reprise momentanée du pouvoir par la périphérie sociale et géographique (Planoise, Châteaufarine et Palente étant fortement excentrés).

En décembre 1973 *Un Colloque national sur l'emploi* à Besançon renoue le dialogue avec une multitude d'organisations.

⁸²⁵ Cf. surtout HESS Rémi *Information et autogestion. La conquête de l'information dans les luttes pour l'autogestion* -in-Autogestion et Socialisme, Paris: Anthropos, n°28-29, p.69-84, octobre 1974-janvier 1975

⁸²⁶ ANTONY Michel *Syndicalisme, monde ouvrier & cinéma*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1° édition 1995, 91p, mai 2007

⁸²⁷ MARQUIS Gilbert *Il y a vingt ans... LIP !*, -in-Utopie critique *L'évolution sociale est désespérément lente, n'est-ce pas, ma chérie ?*, Paris: Syllepse, n°1, p.37-42, automne 1993, p.41-42

LIP réactive également des méthodes radicales « d'action directe », qu'ils ont rodées en 1968, et qui les placent, sans qu'ils le sachent vraiment, dans la lignée de l'anarcho-syndicalisme d'avant 1914. L'occupation sauvage, mais démocratiquement choisie, l'autolimitation ou la cessation partielle puis totale du travail, la séquestration des cadres, le vol de documents confidentiels (la fameuse malette d'un responsable)... sont toujours menées après discussion collective.

L'essentiel est encore à venir : avec la récupération des stocks de montres (juin 1973), LIP rappelle triomphalement que la production appartient aux producteurs : c'est un vol pour la justice et les propriétaires, c'est une légitime « reprise » pour les membres les plus convaincus. Elle se fait presque spontanément malgré les réticences de bien des militants aux pensées traditionnalistes et/ou respectueuses du droit, comme Raymond BURGUY qui va pourtant rapidement assumer l'ensemble. Ensuite tout va très vite. Une organisation très structurée et clandestine se met en place : d'abord savoir ce qu'on possède (peut-être 3 tonnes de matériel dont 60 000 montres ?⁸²⁸). Ensuite dissimuler l'ensemble : les produits sont disséminés dans diverses caches sur la ville de Besançon et bien au delà, auprès de militants consentants et ignorés de l'immense masse des travailleurs de LIP, et même des leaders, du fait d'un intelligent cloisonnement. Une pratique de commandos, d'équipes camouflées, qui touche plusieurs dizaines de personnes (250 au total ?)... sillonnent la ville et les alentours, souvent de nuit. Je suis fier d'avoir été l'une de ces caches, s'en en avoir été averti auparavant évidemment pour éviter le risque de toute fuite, et encore aujourd'hui les anciens présentoirs jaunes de montres LIP qui me restent (les militants n'avaient récupéré que les montres) forment un rappel émouvant de cette période totalement solidaire qui m'a fortement marqué. J'ai toujours en tête ces trois voitures qui s'étaient garées au bas de l'immeuble de Planoise où j'habitais, la première et la dernière de garde, la centrale contenant les sacs de montres. Recueillant l'ensemble, j'avais mis toutes les montres dans le sac de sport d'un de mes beaux-frères (et mis de côté les fameux présentoirs jaunes). J'ai ensuite emporté ailleurs ce sac de valeur inestimable car j'étais alors fiché et donc peu à même de protéger efficacement ma part de l'heureux larcin. Il a été caché sous le toit de la maison de mon beau-père, le fils d'un compagnon de travail du père de Charles PIAGET - tous les deux déjà chez LIP ; je l'ai révélé à Charles seulement en 2013⁸²⁹. Petite remarque, qui étonne toujours, je n'ai conservé évidemment aucune montre, l'idée ne m'en était même pas venue, alors que personne ne m'aurait fait aucune remontrance, et que cela ne se serait même pas vu dans le paquet que je conservais ; la solidarité totalement désintéressée était alors la règle en milieu militant.

Il n'y a d'ailleurs pas que les militants qui sont concernés, car il est évident que des institutions locales, notamment ecclésiastiques (et en haut lieu - l'archevêché ?), ont particulièrement aidé à dissimuler en partie le fameux « trésor de guerre ».

Les va-et-vient entre les membres du personnel de Lip et les caches sont nombreux ; il faut transporter, répartir à nouveau en cas d'insécurité, alimenter les équipes pour les ventes sauvages... Extraordinaire efficacité bien étonnante rétrospectivement.

Enfin, à partir d'idées d'amis extérieurs et de militants (journaliste de *Politique Hebdo*, membres du CA...), et avec l'approbation syndicale, le 18 juin 1973, l'AG décide la reprise autonome de la production et fournit ainsi au mouvement social un des rares exemples d'ampleur d'autoproduction ou de ce que Xavier VIGNA appelle « la grève productive »⁸³⁰ : « *c'est possible : on fabrique, on vend, on se paie* ». « *Ce premier rêve d'un peuple depuis 30 ans* »⁸³¹, « *un rêve simple, sourd, terrien, indéracinable* » magnifie ses participants, le mouvement entier et lui amène un colossal appui extérieur malgré la réticence des appareils de partis et de syndicats visiblement dépassés et sans intelligence de l'instant.

Les montres sont ensuite vendues « sauvagement » sur le site ou à l'extérieur, pour payer partiellement les ouvriers (« salaires de survie »). Les files d'attente s'étirent sur des dizaines de mètres. Des équipes LIP sillonnent la France entier. Le succès est au rendez-vous, ce qui fait que le système perdure jusqu'en début 1974 : il y a eu 7 « *paies sauvages* ». Mais sur ce plan, les LIP n'iront pas jusqu'au bout malgré les propositions de maints leaders pourtant presque toujours suivis

⁸²⁸ MONNIN Isabelle *Quarante ans après ils racontent. L'incroyable histoire du trésor des Lip*, -in-Nouvel Observateur, n°2532, p.94-95, 16/05/2013

⁸²⁹ PIAGET Charles Débat au Lycée Bartholdi de LURE (70200) le 30/04/2013

⁸³⁰ VIGNA Xavier *L'insubordination ouvrière dans l'après 68*, -in-Mai-juin 68, Paris : Éditions de l'Atelier, p.319-328, 2008, p.323

⁸³¹ CLAVEL Maurice *Les paroissiens de Palente*, Paris: Grasset & Fasquelle, 1974 - Paris: Le Livre de Poche, 416p, 1976, p.145-146

sauf cette fois ci : la base, majoritaire, refuse un salaire égalitaire, et maintient une certaine hiérarchie ; c'est d'autant plus paradoxal que la plupart des plus hauts salaires acceptaient l'égalité proposée ! Ce maintien de l'inégalité salariale reste toujours le grand regret de Charles PIAGET en 2013 ; ils étaient encore trop «*formatés*», trop peu innovants, encore trop timorés pour aller plus loin, malgré une culture égalitaire qu'ils étaient pourtant nombreux à partager. Charles à ce propos rappelle les combats pour la prime à prix unique, au lieu de l'augmentation proportionnelle (un pourcentage fixe) qui était jugée foncièrement inégalitaire⁸³².

La reprise de la production, c'est sans doute l'essentiel et le plus dur à avaler par le pouvoir politique et patronal, car même si des cadres sont toujours là, les travailleurs montrent d'un coup l'inutilité des patrons. Et surtout ils commettent l'illégalité suprême.

Cette nouvelle pratique d'autoproduction ouvrière concernerait une bonne vingtaine d'entreprises dans les années 1970. Chez LIP en 1973 elle touche surtout un atelier et un secteur : les montres. En 1976 les LIP récidivent et cette fois tentent l'autoproduction dans plusieurs domaines. Curieusement, cette deuxième époque plus large et décidée, est moins bien connue.

Un mélange d'esprit libertaire, de christianisme social (majorité syndicale cédétiste, anciens de l'Action Catholique Ouvrière...) et de vagues références sociales et utopistes locales méconnues de l'immense majorité des travailleurs LIP (pays de FOURIER, PROUDHON, COURBET, région des *frutières* et des *fraternelles*⁸³³...) ont fourni au mouvement une connotation très riche. Chacun y a retenu ses priorités et Maurice CLAVEL⁸³⁴ a toute légitimité pour évoquer *Les paroissiens de Palente*, en mettant en avant un christianisme radical et toujours humaniste, et un esprit communautaire qui sort de l'usine pour rayonner sur tout le quartier.

Aujourd'hui je pense que LIP doit l'essentiel à ses militants et à l'auto-organisation, et qu'il reste avant tout un mouvement pragmatique et syndical, mais à la dimension antiautoritaire qui a dépassé très largement ses acteurs : LIP a effectivement remis «*en question les hiérarchies économiques et l'autorité du système... l'autorité de l'État*»⁸³⁵, et il faut l'ajouter, tout autorité, et tout leadership non volontairement acceptés.

Je sais également que les leaders au moins disposaient d'une formation et d'informations qu'ils ont à mon avis trop tendance à minimiser par la suite. La vague de 1968 a laissé des traces dans le milieu bisontin, les figures tutélaires ont été réactivées et le PROUDHON bisontin «*père de l'autogestion*» a été maintes fois cité ; son vieux texte sur «*la capacité politique des classes ouvrières*» est en belle résonance avec les bribes autogestionnaires des LIP. Pour avoir participé sur la ville en 1971 à la commémoration du centenaire de la Commune de Paris dans un local artistique de la place Victor Hugo, je me souviens avoir vu défiler intellectuels et étudiants, mais également militants ouvriers et autres syndicalistes et notamment mon jeune ami militant de LIP d'alors, qui m'avait fourni de la documentation et qui participait aux permanences. Pour avoir participé à une Union Locale cédétiste militante et plutôt libertaire (les copains de la Rhodia, les jeunes militants de l'éducation, les LIP eux-mêmes...) je sais par expérience que l'autogestion et les sources de celles-ci intègrent toutes les formations et colloques. J'ai moi-même donné des formations sur ces thèmes, en allant parfois jusqu'à Vesoul pour exposer ce qu'on appelait les 3 piliers (autogestion, socialisation et planification). Même les militants les plus traditionnels au sein de la CFDT d'alors en plein bouillonnement libertaire avaient entendu parler des recherches de l'intellectuel et militant cédétiste Jacques JULLIARD sur le «*syndicalisme d'action directe*», concept qu'il préférait à celui d'anarcho-syndicalisme ou de syndicalisme révolutionnaire. Enfin le PSU bisontin, charnière permanente entre partis et syndicats traditionnels et extrême-gauche, en popularisant les travaux sur autogestion, gestion directe et contrôle ouvrier, a contribué à en rendre les notions plus accessibles. L'ami Charles PIAGET, entre ACO, CFDT et PSU (toutes organisations qui ont connu des activités ou sections dans l'entreprise même) ne peut pas feindre l'ignorance, même si l'idéologie, je le conçois bien, était secondaire pour lui face aux personnes et à l'action, et à

⁸³² PIAGET Charles Débat au Lycée Bartholdi de LURE (70200) le 30/04/2013

⁸³³ Cf. ANTONY Michel *Traces pré-utopiques ou pré-anarchistes en Franche Comté (du Moyen-Âge à nos jours)*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 10p, mai 2007

⁸³⁴ CLAVEL Maurice *Les paroissiens de Palente*, Paris: Grasset & Fasquelle, 1974 - Paris: Le Livre de Poche, 416p, 1976

⁸³⁵ JOYEUX Maurice *LIP: on fabrique, on vend, on se paie*, -in-Le Monde libertaire, Paris: septembre 1973

un profond humaniste que toutes et tous ont reconnu, et qui reste aujourd'hui (2013) avec son humilité bienveillante un des traits essentiels de son attitude.

En plus il faut compter l'apport brouillon, pluraliste et très diversifié des militants et intellectuels qui viennent du monde entier. Le côté international est un autre des aspects de cette vague déclenchée à leur grand étonnement par les travailleurs bisontins. Charles lui-même, par exemple, a toujours rappelé sa sympathie avec les militants libertaires et totalement désintéressés et solidaires des *Cahiers de Mai*. Ces journalistes militants, liés au conseilisme et aux mouvements libertaires, apportaient leur savoir faire, mais s'efforçaient toujours, avec une cohérence assez rare, de laisser la place et les décisions finales aux acteurs eux-mêmes. L'irrigation du mouvement par des idées extérieures a donc eu un minimum de réalité.

Si on ajoute la présence de personnalités intègres assez exceptionnelles comme celle de Charles PIAGET (mais il est loin d'être le seul), on comprend l'importance de l'affaire LIP à une époque où l'utopie autogestionnaire est à son apogée. Dans une période encore marquée par des associations politiques et syndicales au comportement autoritaire et centraliste, la volonté de toujours lutter contre l'esprit de boutique, et d'abord la sienne, est une position estimable et fondamentale que les LIP ont su développer.

Pendant le conflit dure encore très longtemps, mais la période de 1976-1984 semble peu analysée, tout comme les 6 coopératives mises en place progressivement pour tenter de sauver les derniers emplois, dont la **CAP, LIP – Les Industries de Palente, L'Imprimerie, Le Restaurant**. (Cf. ci-dessous).

e) Quelques exemples significatifs en France : LIP et les autres

Remarque 1 : pour les tentatives d'autoproduction (ou «grèves productives») des «enfants de LIP», nous disposons d'un premier listing de Xavier VIGNA⁸³⁶.

Remarque 2 : difficile d'identifier réellement l'autogestion, confondue avec toutes les tentatives d'autonomie et d'occupations : elle se limite parfois à l'auto-organisation des luttes (Comités, assemblées...), ou à des espoirs de gestion des cadences et/ou de la production, et débouchent parfois sur l'autoproduction.

Remarque 3 : ce n'est donc pas parce qu'une grève est menée par un Comité d'action ou de base qu'elle est autogestionnaire et autoproduitive.

- 1876-1914 : la coopérative **L'Égalitaire** dans le 10^e arrondissement de Paris est une expérience originale, qui permet après l'écrasement de la Commune de tenter de nouvelles voies d'émancipation. C'est avant tout une coopérative de consommation, mais des activités de productions et de finances y sont vite reliées : boucherie, caisse de prévoyance... Au début du XX^e siècle elle dispose de 2 immeubles, et compte près de 8 000 membres. Elle embauche une soixantaine de personnes. La coopérative rayonne au niveau national pour soutenir d'autres associations, syndicats et bourses⁸³⁷. Elle devient le centre en 1914 de l'Union des coopérateurs parisiens. En 1927 un de ses immeubles est repris par la **Librairie du travail**.
- 1897 : création à Nîmes de **La Laborieuse**, imprimerie coopérative, fondée par le socialiste Claude GIGNOUX (1870-1931). Il est proche du mouvement coopérativiste de Charles GIDE (1847-1932) dont il imprime le journal *L'Émancipation*. La coopérative imprima les ouvrages importants de Jules PRUDHOMMEAUX. Son fils, l'anarchiste André PRUDHOMMEAUX (1902-1968) né au Familistère de Guise, assure la gérance de l'imprimerie en fin 1931, avec l'aide de sa compagne d'origine suisse Dora RIS devenue Dori PRUDHOMMEAUX (1907-1988). Cette entreprise dès lors va beaucoup servir les publications libertaires, notamment *L'Espagne nouvelle* ou *Terre libre*. La Laborieuse, après l'exil des PRUDHOMMEAUX en 1939, perdure encore une année et sombre vers 1940.
- 1905 : des ouvriers agricoles de Guadeloupe tentent d'exploiter le **Centre industriel et agricole de Zévallos**. Ils sont soutenus par le Syndicat agricole du Moule et par la Bourse du Travail

⁸³⁶ VIGNA Xavier *L'insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Rennes: PUR, 382p, 2007, p.109

⁸³⁷ Site <http://www.autogestion.asso.fr/?p=4257>, consulté le 05/05/2014

locale. Nous assistons sans doute à une des premières tentatives autogestionnaires de l'époque contemporaine⁸³⁸.

- Entre 1883 et 1914, dans Besançon, ville horlogère, existent 4 coopératives qui tentent des formes d'autogestion. Une seule semble « *collectiviste* » et surtout syndicaliste : **Travail et Liberté**, société anonyme sous forme d'association à but non lucratif, créée en 1910. Elle se compose de Six associés, tous horlogers très qualifiés, et tous syndiqués. Le capital initial est très faible (700 francs). Les associés ne pratiquent pas de répartition des éventuels bénéfices ; ceux-ci sont répartis entre :
 - la propagande syndicale
 - un important fonds de réserve, nécessaire puisque le capital de départ est insignifiant; il peut servir pour contrer un dépôt de bilan en cas de coup dur
 - environ 15% sont attribués à un fonds de solidarité pour sociétaires en difficulté.
- Actif vers Valence Marcel BARBU (1907-1884) a créé en mars 1941 sa propre société. En 1944 il transforme sa société en une sorte de coopérative de production, ou Communauté de travail : **BOltiers de MONTres du DAUphiné** (d'où son nom de **Communauté BOIMONDAU** ou **BMD**). C'est une communauté autant de vie que de travail qui vit de 1942 à 1972. Bijoutier-horloger, il s'était installé en 1936 à Besançon et travaillait surtout pour LIP. Trop actif ou quémandeur, il est refoulé par les allemands durant les débuts de l'occupation.

Bien des néo-proudhoniens ont cherché à en faire une continuation contemporaine des idées du penseur bisontin. La volonté d'autonomie, le refus de codes dogmatiques et figés permettent d'aller un peu dans ce sens : « *Les hommes qui font la loi, c'est-à-dire nous tous, sont au-dessus de la loi. La loi est au service des hommes. Elle ne vaut qu'en fonction du but qu'elle poursuit ; nous permettre de mieux vivre, de nous épanouir... La règle n'engage jamais l'avenir. Elle constitue une limite minimum* » (Extrait de *l'Avertissement* de Marcel BARBU aux *Règles communautaires* - 1946). Th. RUYSSSEN notamment mettait l'accent sur une « *rémunération à valeur humaine* » qui s'est développées dans les années 1950. Liliane BENOIT-GUYOD confirme ce trait antiétatique, antifonctionnaire et méfiant vis-à-vis des élus de BARBU, même si le personnage est ambigu est a participé à plusieurs expériences électorales⁸³⁹. Ses activités sont surtout influencées par son profond christianisme social et solidaire.

Mais nous ne sommes pas avec ces « **communautés du travail** » des années 1940 dans une approche « *révolutionnaire* » (sauf sur pour la rupture qu'elles opèrent avec les idées ambiantes)⁸⁴⁰. Elles sont plus proches des coopératives, de la cogestion, des communautés chrétiennes, que de véritables exemples d'autogestion, même si elles se rattachent à la « *tradition à la fois mutualiste, coopérative et syndicale* »⁸⁴¹. Le paternalisme ouvrier (chaleureux mais tatillon et contraignant car très moraliste - Cf. la multiplicité des règles) et le christianisme social en sont les vrais soubassements. Elles ne sont en somme que des structures relativement souples et surtout à dimension humaine, des « *unités inter-familiales de gestion collective des intérêts communs* »⁸⁴² qui ne devraient pas dépasser 100 à 120 familles.

Inscrites dans le réel et très pragmatiques, ces expérimentations sont très faiblement liées aux désirs utopiques, et encore moins aux volontés libertaires. En effet, l'ÉTAT conserve un rôle de coordinateur entre les différents métiers. D'autre part Marcel MERMOZ, curieux compère de BARBU, formé dans la tradition syndicaliste marxiste mais également libertaire, avoue rétrospectivement que l'autogestion n'est pas dans les années 1940 sa tasse de thé, et reste difficile à réaliser (« *ce n'est pas de la tarte* »)⁸⁴³. Il a sans doute largement contribué à diminuer les efforts communautaristes et humanistes de BARBU.

Mais des traits sympathiques demeurent : égalitarisme (des salaires notamment), solidarité active, décisions prises en commun avec une Assemblée générale qui représente un vrai

⁸³⁸ *Une expérience d'autogestion en Guadeloupe*, -in-Collectif Lucien COLLONGES *Autogestion hier, aujourd'hui, demain*, Paris: Ed. Syllepse, 2010, p.418

⁸³⁹ BENOIT-GUYOD Liliane *Michel BARBU (1907-1984) et l'expérience des Communautés de travail*, -in-Les Amis de la Maison du peuple de Besançon et de la mémoire ouvrière, n°90, p.04-07, juin 2013

⁸⁴⁰ DU TEIL R. *Communauté de travail, l'expérience révolutionnaire de Marcel BARBU*, Paris : Presses universitaires de France, 1949

⁸⁴¹ DESROCHE Henri/MEISTER Albert *Une Communauté de Travail de la Banlieue parisienne. Essai monographique*, Numéro spécial, 2, Communauté et vie coopérative, janvier-juin 1955, p.5

⁸⁴² DESROCHE Henri/MEISTER Albert *Une Communauté de Travail de la Banlieue parisienne*. p.6

⁸⁴³ MERMOZ Marcel *L'autogestion, c'est pas de la tarte*, Paris : Seuil, 1978

« *pouvoir législatif* », ouverture de la communauté vers l'extérieur et le mouvement social, modestie des objectifs (au moins pour celle étudiée par DESROCHE⁸⁴⁴ et MEISTER)...

Vers 1950 existent environ 80 communautés, mais elles ne représentent que 1 500 personnes au maximum d'après Albert DETRAZ, soit un secteur très marginal de l'économie française. Le mouvement disparaît vers 1971-1972.

Dans la ville de FOURIER, Besançon, existe la deuxième **Communauté de Travail**, celle du « **Bélier** » de 1945 à 1951 (ou 1957 ?). Elle regrouperait près de 90 familles. Charles PIAGET, futur leader de LIP, y fait ses premières armes.

Proche de ces initiatives, Marcel BARBU a créé un ensemble communautaire dans la cité DONGUY-HERMANN de 1947 à 1949 qui abrite 7 entités plutôt coopératives, car la *Règle* de départ et l'intention de créer un homme nouveau s'estompent assez vite. Il en est de même des autres entreprises BMD qui se transforment très vite en SCOP vers 1948.

- 15/08/1944 apparition d'un **Comité d'usine à Renault Billancourt**, sous initiative d'un trotskiste Raymond HIRZEL ; cela dure peu, le militant est renvoyé et le comité transformé en section syndicale.
- 1944-1945 : les employés de chez **Caudron-Renault** à Issy-le-Moulineux créent en août 1944 un **Comité d'usine (Comité ouvrier provisoire)** lié à la CGT, mais également à la CFTC. Ils occupent leur usine, collaboratrice pendant la guerre (fabrication de MESSERSCHMIDT), et imposent une forme de contrôle ouvrier sur la gestion et la production de l'entreprise et sur la lutte contre les anciens collaborateurs.⁸⁴⁵ Milices ouvrières et commissions diverses fleurissent, de manière unitaire. L'occupation s'accompagne donc de bribes autogestionnaires, et est plus radicale que les mouvements de référence de l'été 1936 qui avaient rarement été jusqu'à la remise en marche de l'outil de travail.
- Marseille : Durant la même période (1944-1947)⁸⁴⁶, et dans l'esprit du Programme du CNR, 15 entreprises marseillaises (environ 15 000 ouvriers concernés) sont réquisitionnées, et tentent une ébauche de cogestion ou « *gestion participative* » ou « *gestion ouvrière* » à l'aide de Comités consultatifs paritaires de gestion. On trouve les **Aciéries du Nord (ADN)** et la **Compagnie d'Électricité** de Marseille, les **Chantiers et ateliers de Provence (CAP)**, la **Société provençale de constructions navales (SPCN)**, les **Forges et chantiers de la Méditerranée (FCM)**, **CODER**, la **Compagnie des docks et entrepôts**, la **Compagnie Industrielle maritime**, la **Société générale de transbordement maritime**, la **Société de travaux et industries maritimes**, la **Société marseillaise de trafic maritime**, la **Société phocéenne d'application électrique (SPAÉ)**... Ces firmes travaillent surtout dans le domaine du transport (chemins de fer, constructions navales, ports...) et de l'énergie mais il y a également la société **Nord (BTP)**, et la menuiserie **Paul**. Il est à noter la réquisition d'une firme allemande : **ALLGEMEINE ELEKTRIZITÄT GESELLSCHAFT (AEG)**. Le documentaire en 2007 de Sébastien JOUSSE & Luc ROULÉ *Les réquisitions de Marseille (mesure provisoire)* en porte témoignage et a permis de reparler d'une expérience bien oubliée et revendiquée aujourd'hui par quasiment personne. En effet, cette cogestion reste bien réformatrice, et peu appuyée sur le long terme par une CGT régionale majoritaire. Les réquisitions devaient peu de choses à l'autonomie ouvrière, et dépendaient surtout des décisions d'en-haut.

Chez **ADN**, la tentative autogestionnaire semble plus patente car la remise en état et la reprise est surtout l'œuvre du personnel appuyé par la CGT et les nouveaux organes politiques issus de la libération. Un directeur est nommé par le Commissaire régional de la République ; il s'appuie sur un comité de gestion bipartite, avec trois représentants des actionnaires, et trois représentants du personnel, un ouvrier, un technicien et un cadre. Mais il n'est que consultatif et les ouvriers sous-représentés.

Cependant la gestion ouvrière semble plus réelle que les textes ne l'indiquent si on suit les recherches de Robert MENCHERINI⁸⁴⁷. Il insiste sur le consensus qui touche ces expériences, et

844 DESROCHE Henri et LEBRET Louis-Joseph *La communauté Boimondau*, L'Arbresle, Économie et Humanisme, 1944

845 Cf. Les mémoires de la militante trotskiste Simone MINGUET *Mes années Caudron, Une usine autogérée à la libération*, L'insomniaque, 144p, 1997

846 MENCHERINI Robert *Réquisitions marseillaises (1944-1947), entre autogestion et cogestion*, -in-Collectif Lucien COLLONGES *Autogestion hier, aujourd'hui, demain*, Paris: Ed. Syllepse, p.561-566, 2010

847 MENCHERINI Robert *La Libération et les années tricolores (1944-1947), Midi rouge, ombres et lumières*, Syllepse, 2014

qui déborde le cadre purement ouvrier. Il révèle surtout que dans l'agglomération, *les comités de gestion* concernent plus que les 15 entreprises souvent citées ; il en dénombre une cinquantaine. La cogestion concerne également la participation syndicale à toute l'économie régionale, notamment portuaire, au travers de diverses commissions.

- En mars 1948 les ouvriers de *CNT*, l'organe officiel de la CNT espagnole en exil, se constituent en ***Colectividad Gráfica de Toulouse***. Elle est sous l'égide de la Fédération Locale CNT.
- En février-mars 1967 les ouvriers occupent l'usine **RHODIACETA** de Besançon⁸⁴⁸, la plus grosse de la ville (plus de 2 500 ouvriers). C'est la « *Grande Grève de la Rhodia* » ! Ce mouvement a déjà été précédé de grèves radicales, avec piquets de grève et affrontements, notamment en juin 1964 et en février 1966, preuves évidentes d'une mobilisation et d'une radicalité ouvrière qui monte dans cette décennie. Depuis la fin 1966 les débrayages sont hyper-fréquents. En 1967 les employés entament une des plus emblématiques et des plus longues grèves de l'avant 1968, dont un des noyaux est représenté par les ouvriers en 4X8 qui sont les plus touchés par les cadences infernales. Le mouvement bisontin est unitaire autour de la CFDT et de la CGT, mais FO et CGC se tiennent hors du coup. La spécificité de la Rhodiaceta de Besançon est la présence majoritaire d'une CFTC puis CFDT active : 50% des suffrages dans les années 1960. Elle est peu à peu gagnée au vent autogestionnaire, notamment avec la venue par exemple de Fredo KRUMNOV à Besançon, un des leaders nationaux d'HACUITEX, cette fédération du textile qui est le plus attirée par cette problématique nouvelle. Parmi les militants cédétistes que j'ai connus peu après en 1968-1969, on trouve quelques trotskistes de Voix ouvrière (actuelle LO) et des militants de premier plan qui se réclament alors de la tradition libertaire. Je me souviens de discussions animées avec Lucien CASTELLA et d'autres à l'Union Locale de Besançon. Cependant, en 1967, il n'y a pas d'autogestion réalisée, ni vraiment de primeur donnée aux conditions de travail, sur ce plan la CGT minoritaire recentre l'essentiel sur les salaires, sauf quelques leaders et surtout les animateurs culturels. Mais les positionnements antihiérarchiques et contre l'arbitraire des « *petits chefs* », les pratiques intersyndicales (malgré de vrais affrontements entre présumés « *cathos* » et présumés « *cocos* »), les assemblées fréquentes, l'apparition d'un Comité de grève et le rôle du Comité de soutien extérieur unitaire (UL CFDT et CGT, AGEB - déjà les étudiants -, FEN, associations ouvrières chrétiennes, partis politiques et associations familiales...), et surtout l'ouverture culturelle et sociopolitique de l'entreprise... annoncent 1968. Curieusement, cette CGT plutôt traditionnelle dans les revendications, est largement à l'origine de l'ouverture culturelle, notamment grâce à Paul (dit Pol) CÈBE (1926-1985)⁸⁴⁹ et aux liens avec le CCPPO - *Centre Culturel Populaire de Palente Orchamps*, et les jalons du futur groupe MEDVEDKINE : le mouvement de la Rhodia rayonne ainsi sur toute la ville. Les salles du Comité d'entreprise, notamment bibliothèque et discothèque sont occupées et ouvertes en permanence, et le restaurant sert de centre d'animation culturelle⁸⁵⁰. Si les portes de l'usine sont ouvertes, les ateliers ne sont pas occupés, mais tout de même contrôlés par les militants. Les piquets de grève sont le symbole de l'autonomie ouvrière partiellement reconquise.
- Mai 68 : **RENAULT** (Cléon) : structures d'auto-organisation et discussions pré-autogestionnaires.
- Mai 68 : **CARBONE LORRAINE** (Gennevilliers) : structures d'auto-organisation et discussions pré-autogestionnaires.
- Mai 68 : **CEA** de Saclay : évocation autogestionnaire : un « *soviet à Saclay* ».
- Mai 68 : collectif ouvrier à **Citroën** (Javel).
- Mai 68 : **COUTHON-SAMOFOR** (La Courneuve) : évocations autogestionnaires
- Mai 68 : occupation de la **CSF** à Brest et à Issy-les-Moulineaux ; structures d'auto-organisation et discussions pré-autogestionnaires.
- Mai 68 : **DMA** (Billancourt) : structures d'auto-organisation et discussions pré-autogestionnaires.
- Mai 68 : **LECQ** (Douay) : évocations autogestionnaires
- Mai 68 : **L'ÉPÉE** à Ste Suzanne dans le Doubs procède à une première occupation, avant le long combat de 1996. La majorité du personnel, essentiellement des femmes, est alors syndiqué à la CFDT et à la CGT.

⁸⁴⁸ HATZFELD Nicolas/LOMBA Cédric *La grève de Rhodiaceta en 1967*, -in-*Mai-juin 68*, Paris : Éditions de l'Atelier, p.102-113, 2008

⁸⁴⁹ Cf. CÈBE Paul *Livre d'or : Grève à la Rhodiaceta de 1967*, Besançon : Musée du Temps, 1969

⁸⁵⁰ Collectif *Culture en trois-huit. Pol CÈBE, une mémoire militante 1959-1968*, -in-*Les Cahiers des Amis de la Maison du Peuple et de la Mémoire ouvrière de Besançon*, Besançon : n.7, 2009p, octobre 2009

- Mai 1968, l'usine **LIP** de Besançon pratique une ébauche d'autogestion, avec fonctionnement en assemblées, créations de comités et de commissions dans les ateliers, large diffusion des informations...La grève générale, contre l'avis de la CGT, est décidée en assemblée. L'occupation coule de source, surtout pour une forme de contre-pouvoir qui s'est mise en place depuis une dizaine d'années autour des axes ACO (Action Catholique Ouvrière), CFTC puis CFDT, PSU intégrés dans l'entreprise. Les militants sont prêts et 1968 ne les prend pas totalement par surprise.
- Mai 68 : **MASSEY-FERGUSON** (Marquette) : évocations autogestionnaires et idées d'autoproduction.
- Mai 68 : **Nantes** : auto-organisation à l'échelle de la ville : «commune de Nantes».
- Mai 68 : l'usine **PÉCHINEY** de Noguères (vers Lacq) connaît une grève puissante avec tentatives d'autoproduction, hors de la présence de toute hiérarchie.
- Mai 68 : **PILES LECLANCHÉ** (Poitiers) : évocation d'autoproduction.
- Mai 68 la grève de la **RHODIACETA** de Besançon est totale (à 100% !). L'occupation dure du 17 mai au 8 juin, mais à la différence de l'année 1967 où le mouvement était initié et contrôlé de l'intérieur, il y a somme toute peu de présents dans l'usine en 1968⁸⁵¹. C'est un élément que bien d'autres usines confirment. La vraie vie est à l'extérieur, et donc les possibilités d'autogestion en sortent encore plus réduites. Cependant le Comité de grève CFDT-CGT-FO décide dès le 18 mai de tenir ses réunions en public ; les AG ont souvent lieu le matin dans la salle vitrée du restaurant. Un Comité de liaison ouvriers-étudiants est mis en place malgré les préventions nombreuses du «*PCGT*» comme on disait à l'époque. Le 21 mai des responsables enseignants (FEN-CFDT Sgen) et étudiants participent à un débat dans l'usine.
- Mai 68 : **RHÔNE-POULENC** à Vitry : autogestion des luttes pratiquée par des comités de base et un comité d'Action central. Évocation d'autoproduction.
- Mai 68 : à **Saint-Auban** (Alpes Maritimes) : évocations d'autoproduction.
- Mai 68 : **Saint-Nazaire** : pratiques d'aut-organisation.
- Mai 68 : **SUD-AVIATION** : évocations autogestionnaires.
- Mai 68 : **THOMAS-BRANDT** (Lesquin) : évocations autogestionnaires.
- Mai 68 : **USINOR** (Dunkerque) : évocations autogestionnaires.
- Début 1969 : dans l'usine de batteries **TUDOR** (Nîmes) la grève est auto-organisée par un comité de base, en dehors des syndicats.
- Février 69 : les conflits au sein de **CITROËN** (Choisy) dépendant largement du Comité de Base récemment créé.
- Juin 69 : la grève à l'usine **CODER** (Marseille) est menée par un Comité d'action.
- En juin 1970 les **LIP** de Besançon récidivent et mène une grève avec occupation et blocage des expéditions de montres. L'après 1968 n'a en rien entamé un mouvement qui s'est au contraire solidifié idéologiquement.
- Le **JOINT FRANÇAIS** à St Nazaire est une des grandes occupations ouvrières des années 1960-70.
- 1971 : la grève de l'usine des **BATIGNOLLES** (Nantes) est surtout organisée autour du Comité de Lutte
- Janvier-juillet 72 : du 28 janvier au 3 juillet le **PRÉVENTORIUM (Les Salins) de Brégille** à Besançon connaît une grève avec occupation⁸⁵², menée essentiellement par un groupe de 35 femmes, appuyée en interne par la section CFDT. Parmi elles Élisabeth LUTTENAUER et Liliane RIEDOZ. De l'extérieur le soutien est très fort de la part de l'UL CFDT et du Comité de soutien animé notamment par Bernard LAUDE et qui regroupe militants isolés et membres du PSU, de la LCR, de LO, du MARC et quelques libertaires. D'autres mouvances progressivement les rejoignent, PCF, CGT, catholiques de gauche, le SNES-SUP, les associations familiales, la FEN, le CCPPO, et avec retard la SFIO. La CGT peu à peu se met à l'écart et augmente les dissensions. Cette autogestion des luttes, qui laisse la direction aux femmes, est fortement novatrice, mais fait jaser : l'occupation de nuit ne peut être qu'un lupanar osent dire certains imbéciles locaux. Je me souviens encore de cette ambiance très chaleureuse à l'intérieur, et

⁸⁵¹ HATZFELD Nicolas/LOMBA Cédric *op.cit.*, p.112

⁸⁵² Les Amis de la Maison du Peuple de Besançon et de la mémoire ouvrière, *Spécial «Prévent 72»*, Besançon: bulletin n°86, 8p, décembre 2012

problématique parfois à l'extérieur. Le tout s'achève globalement par une belle victoire, les licenciées depuis février sont toutes réintégrées, non sans difficultés. Aujourd'hui encore le site continue son existence, sous le nouveau nom de Centre de Rééducation Fonctionnelle de Brégille.

- Mars 72 : grève avec occupation **CONTROLS-FRANCE** à Schirmeck ; idées de municipalisation et d'autogestion.
- Juin 72 : la grève chez **NEYRPIC** (Grenoble) est organisée en Assemblée générale par tous les présents.
- Depuis 1972 : **MOULIN ROTY** en Loire Atlantique (proche de Nantes) est une SCOP du jouet (Cf. <http://www.moulinroty.fr/univers.html>). Fidèle à ses débuts, les salaires sont toujours très peu hiérarchisés, les décisions prises collectivement (36 associés en 2012), et la répartition des bénéfices égalitaires. Par contre, pour tenir dans le jouet sophistiqué et relativement coûteux, la société a délocalisé partiellement en Asie notamment. Elle cherche à maintenir technicité, savoirs faire et produits français, mais les bas salaires de Hong Kong ont tout de même été déterminants.
- Janvier 1973 : l'usine **JEUDY** dans la vallée de la Bruche connaît occupation et séquestrations.
- Été 1973 : 1^o coopérative du réseau **LONGO MAÏ** à Limans en Provence près de Forcalquier (Cf. présentation ci-dessus) autour de l'exploitation agricole (élevage et polyculture) et la première transformation (boulangerie, produits d'hygiène et de cosmétique issus des plantes...) ; mais il y a d'autres activités, et quelques ateliers ; le garage en est un des principaux. Depuis 1981 elle abrite la radio communautaire **Radio Zinzine**⁸⁵³. Une centaine de personnes vivent et travaillent sur près de 300ha. Ce centre a acquis une dimension internationale notamment lors de la rencontre de l'été 2001, au moment du rassemblement de Genova-Gènes. Comme tous les centres Longo-maï, il rayonne alentours, en vendant des produits, en assumant des formations, en aidant les agriculteurs, en offrant des activités culturelles multiples (par exemple avec un vaste amphithéâtre de près de 700 places).
- Août-novembre 1973 : 95 ouvrières de l'entreprise textile **CSV** des Deux-Sèvres à Cerisay, largement appuyées par une CFDT alors autogestionnaire, reprennent le modèle des LIP en baptisant leur initiatives d'autoproduction de chemisiers : **PIL** ou *Populaires Inventés Localement*. Il s'agit semble-t-il plus d'une « grève productive » que de véritable autogestion⁸⁵⁴. Les liens avec LIP sont patents : le nom, les contacts au démarrage, et le mode d'action...
- En 1973, l'usine **PÉCHINEY** de Noguères lance une grève dure de 54 jours, en autogérant ses luttes (Assemblée générale, votes à mains levées...), mais sans pouvoir réaliser les ébauches d'autogestion que l'usine avait connues en 1968.
- 1973 : à Toulouse se fonde la coopérative libertaire **Imprimerie 34**.
- En 1973-1974, les **LIP** à Besançon (quartier de Palente essentiellement) offrent le mouvement le plus analysé, le plus connu, et à rayonnement mondial, des années post-soixante-huitardes. C'est pourquoi je traite cet exemple à part ci-dessus.
- Décembre 1973 - février 1974, les ouvriers bretons de l'usine des Abattoirs **DOUX** de Pédervec se lancent en fin de grève dans l'autoproduction de poulets, qu'ils vendent aux associations proches et dans le voisinage. Les influences du Joint Français, de LIP et de Cérizay sont évidentes, mais ce conflit, malgré l'appui de la CFDT, reste peu autogestionnaire et en aucun cas révolutionnaire.
- Janvier-avril 1974 : longue grève avec occupation chez **RATEAU** à La Courneuve.
- Mai 1974-juillet 1975 : les tanneries d'Annonay (**TFR**) autoproduisent et vendent des objets en cuir.
- Juillet 1974 - mars 1975 : **BUDA** (Toulon) : grève productive de petits sacs.
- Juillet 1974-février 1975 : l'entreprise d'ameublement **MANUEST** à Châtenois dans les Vosges (600 emplois) commence une occupation avec ventes sauvages de meubles jusqu'en mars 1975.
- Décembre 1974 : **ISOTUBE** (Marquette) dans le Nord : grève productive.
- Décembre 1974 - mars 1976 : **PIRON** (Bretoncelles - Orne) : grève productive de pieds de lampe.

⁸⁵³ Pour écouter Zinzine : Aix : 88.1 ; Embrun 87.9 ; Digne 95.6 ; Forcalquier 100.7. ; Gap 106.3 ; Briançon 101.4 et <http://radio.zinzine.free.fr>

⁸⁵⁴ VIGNA Xavier *Le mot de la lutte ? L'autogestion et les ouvrières de PIL à Cerizay en 1973, -in-Autogestion, la dernière utopie ?*, Paris, Sorbonne, 2003

- Depuis le début de 1975 l'usine de Danmarie-les-Lys (Seine-et-Marne) d'**IDEAL -STANDARD** (750 emplois) est occupée pour empêcher la fermeture totale. La CGT est la principale organisation dans cette entreprise de fabrication d'appareils de chauffage et sanitaires. En juin 1976, elle subit une répression judiciaire contre une poignée de militants ayant participé à l'occupation.
- Février-juin 1975 : l'usine **EVERWEAR** à St Quentin a connu des exemples d'occupation avec reprise du travail et vente de napperons et de couvre-lits. C'est un des autres cas d'autoproduction mené par « *les enfants de LIP* ».
- Mars 1975 : occupation et velléité autogestionnaire : Abattoirs **PLÉMET** (Côtes du Nord) ; vente de volailles.
- Mars-avril 1975 : **Délices des Cévennes** (Grande Combe - Gard) : grève productive de pâtisseries.
- Mars-mai 1975 : **KONEN-Westinghouse** (Nice) autoproduction de produits en plastique.
- Avril 1975 : **SOLAME** (Pézenas) grève productive de matériel électrique.
- Avril 1975 : l'usine **UNIMEL** de Besançon connaît des ventes sauvages de pains d'épice.
- D'avril à juin 1975, la **CIP** (ex-**BAILLEUL**) de Noeux-les-Mines (Nord) voit 100 ouvrières occuper l'usine et vendre pour leur compte des vêtements d'enfants.
- De juin 1975 à 1977 l'entreprise **CARON-OZANNE** (imprimerie d'environ 150 personnes menée par un comité CFDT-CGT) tente une expérience autogestionnaire. En 1976 elle est en procès pour avoir récupéré en 1975 son stock de papier et occupé l'usine sans préavis. Cette entreprise de la région de Caen est célèbre pour avoir imprimé un **Ouest-Licenciements** qui appuyait toutes les luttes populaires, des LIP aux comités de soldats... Comme LIP elle met en avant la démocratie directe et ouverte avec une AG quotidienne, et la volonté d'autoproduction : « *On occupe, on imprime* »⁸⁵⁵.
- Juillet 1975 - janvier 1977 : 117 ouvrières de la **CIP – Confection Industrielle du Pas de Calais** (ex-**BAILLEUL**) de Haisnes-les-la-Bassée occupent l'usine, s'auto-organisent, et développent une grève productive (chemises, pyjamas, sous-pulls...) et très longue (pendant 533 jours). Le 18 juillet 1975 ces travailleuses commencent leur 3^e occupation pour défendre leurs emplois. Malgré le soutien de la CFDT, seul syndicat présent massivement (50% de syndiqués) depuis 1966, et la référence LIP souvent citée, le conflit ne semble jamais revendiquer des idéaux autogestionnaires, ni même féministes⁸⁵⁶. C'est un combat essentiellement mené au nom de la dignité ouvrière, qui permet d'éviter la fermeture d'usine. La reprise par le groupe belge VELDA est menée par les ouvrières elles-mêmes.
- Depuis le 2 octobre 1975 l'entreprise de confection **DESOMBRE** (banlieue lilloise) est occupée. Comme à Besançon en 1973, une grande marche de soutien se déroule à Lille le 8 mai 1976, jusqu'à l'usine occupée.
- Octobre 1975-printemps 1977 : l'usine **OBSESSION** (Villeurbanne) est occupée. Curiosité, ces ouvrières sont massivement à la CGT. Cela explique peut-être aussi le peu de recherches de solutions alternatives.
- 1975 ? : **DUCEUX** (Saint-Dié) : grève productive.
- 1975 création en Lozère de **SOLSTICES** : centre de soins et d'accueil pour enfants (autistes ou marqués par des troubles psychologiques ou de comportement) qui a duré une trentaine d'années. À l'origine nous trouvons Bernard DUREY. Il fonctionnait de manière proche de l'autogestion. La parole des enfants y était respectée et fondamentale. Ce "laboratoire pour l'autisme" (Jacques HOCHMAN) ne misait que sur l'échange égalitaire et démocratique, et non sur médicaments et méthodes coercitives. Il concernait une douzaine de couples d'accueil et près de 35 enfants.
- 1975 ? : **TEPPAZ** (Craponne - Rhône) : grève productive d'électrophones.
- 1975 ? : **WERNERT** (Beaumesnil - Vosges) : grève productive de tabliers.

⁸⁵⁵ BRÜCKMANN Patrice/COFTIER Pierre/LAMBERT Alain/LEGROS François *Caron-Ozanne. Une expérience d'autogestion en Normandie, 1975-1977*, Cabourg: Les Cahiers du temps, 2009

⁸⁵⁶ BENOIT Vanessa *Elle ne finira jamais, la lutte des ouvrières. Le conflit de la CIP Haisnes-lez-la-Bassée (62), juillet 1975-janvier 1977*, Grenoble, Maîtrise IEP, 154p + 166p, 1997

- 1976 **Coopérative Longo maï** de Chantemerle près de Briançon dans les Hautes Alpes, autour de l'élevage et de l'exploitation textile de la laine : filature. Elle dispose d'une centrale hydroélectrique propre.
- Avril 1976, face à un train de licenciements (200 programmés) la menuiserie-serrurerie **SOPLEC** de La Bresse (Vosges) connaît une occupation essentiellement animée par la CFDT. Comme chez LIP, des Assemblées générales et des Commissions de travail maintiennent l'animation et l'ouverture du conflit sur l'extérieur.
- MAI 1976 les **LIP** récidivent à Besançon, pour l'ultime fois, mais pour une longue durée. Une occupation et une reprise de l'autoproduction s'esquissent à nouveau. Dès le 31 mai est remise en route une chaîne d'horlogerie. Les ventes « sauvages » concernent une gamme impressionnante de produits : montres, produits textiles de la « *Chiffonnière* », objets en plastique et de pyrogravure, assiettes décorées, jeux (*Chomageopoly*), sérigraphies... Il y a également l'activité de restauration, le restaurant étant ouvert sur l'extérieur. Une extraordinaire vitalité et diversité qui nous rappelle que les LIP ont toujours compris l'absolue nécessité de maintenir une activité de production, quelle qu'elle soit, l'activité sociale étant un des ciments essentiels et un des moteurs de l'unité et de la mobilisation. Petit clin d'œil ironique et utopiste, les suggestions pour la sérigraphie sont à envoyer chez l'ami François LAURENT (avec qui j'avais travaillé en 1971 sur la Commune de Paris), qui habite rue Charles FOURIER !!!

Lip Unité reprend sa large diffusion, et la pratique de l'ouverture et de la coordination des luttes se renforce pour un temps. *L'Opération Portes Ouvertes* du 9 mai 1976 est une des initiatives les plus connues : peut-être 18 000 à 20 000 visiteurs (*Lip Unité* n°3 - juillet 1976) ; celle du 6 novembre 1976 regroupe encore près de 13 000 personnes. En décembre 1977 s'organise **L'Association des Amis de LIP** - dite **AAL** ou **2AL**, association qui se veut un élément de soutien, de regroupement et d'initiative. Des axes initiés en 1973-1974 prennent de l'essor, je pense notamment aux « *commissions femmes* », qui n'hésitent pas à se montrer, revendiquer, et qui tiennent même un stand « *femmes* » lors des 2° Portes ouvertes. Parallèlement, la garderie d'enfants est une belle initiative. Autre axe vital, les recherches et convergences dans les secteurs horlogers, de micromécanique, de matériel médical, et toujours, même si cela pose problème, dans le secteur de l'armement : non seulement il faut résister, s'organiser, mais il faut également, comme les LIP l'ont toujours fait, innover et se maintenir au niveau technologique et face à la concurrence. À leur manière, ils cherchent bien, à petit pas et dans la transparence, à « *forger dans l'aujourd'hui le socialisme* »⁸⁵⁷. On devrait ajouter socialisme démocratique, d'évidente essence libertaire.

Mais c'est l'échec à terme, et la nécessaire recherche d'autres solutions, sur le mode coopératif cette fois. Les anciens LIP qui restent fidèles à eux-mêmes (pas tous, beaucoup partent ou abandonnent) vont faire preuve d'initiative et d'imagination, ce qui n'est pas pour nous surprendre. Ils vont mettre sur pied diverses coopératives et associations qui concernent mécanique, horlogerie, restauration, bois, imprimerie, loisirs, sociétés de service... Ainsi, après 18 mois de luttes, en novembre 1977 est décidée la mise sur pied de la coopérative de production **LIP - Les Industries de Palente** qui ouvre officiellement en janvier 1978. Cette SCOP emploie environ 165 personnes en 1983 ; elle se spécialise dans grandes activités d'horlogerie et de mécanique.

D'autres « *unités artisanales* »⁸⁵⁸ de type « *coopérative* » vont suivre. **La Chiffonerie** regroupe des femmes pour la confection d'objets en tissus. **La Garderie** s'ouvre largement sur l'extérieur. Le **CLEF - Collectif de Liaison d'Études et de Formation** remplace le Groupe Formation et s'organise sous forme association loi 1901. La **Lilliputienne** se spécialise dans l'imprimerie. Des groupements d'achats, des actions autour de l'imprimerie... renforcent ces initiatives qui évoluent entre mutualisme (pays de PROUDHON) et monde coopératif traditionnel.

Peu à peu, au côté de **LIP - Les Industries de Palente** se créent les **CAP - Commissions Artisanales de Palente** (07/07/1979) qui tentent de regrouper les différentes activités de production mises en place, et **Au Chemin de Palente**, coopérative de consommation (restaurant, coiffure, garage...). Le **CLEF** va organiser progressivement des loisirs populaires et utiliser une maison d'accueil, *La Frasnée* dans le Jura, et un chalet-gîte, *La Combe Noire*, dans le Haut Doubs. Bref une belle imagination mise au service d'un grand mouvement.

⁸⁵⁷ Cf. LIP-UNITÉ, Besançon, n°9, 2° série, juin 1977

⁸⁵⁸ Cf. LIP-UNITÉ, Besançon, n°14, 2° série, décembre 1978

La **SCEIP-Société Coopérative des Études Industrielles de Palente** tente de proposer des solutions industrielles alternatives à d'autres régions, notamment l'Algérie.

Cet éparpillement est à la fois preuve de la belle richesse sociale de cet extraordinaire milieu bisontin, et de la capacité d'autonomie de la classe ouvrière (aurait écrit PROUDHON), mais il est aussi sources d'épuisement, de divisions, de repli sur l'activité productive au détriment de l'ensemble, et d'un réalisme pragmatique qui minimise peu à peu l'utopie initiale...

- Le 17 mai 1976 les travailleurs de la **SITRAB** de Remiremont (Vosges) occupent leur usine pour s'opposer au règlement judiciaire de l'entreprise. Cette usine de menuiserie, tournerie et cartonnerie, où la CFDT domine, se lie aux LIP et participe à la réalisation du fameux jeu *Chômageopoly* avec LIP, CIP et SCPC.
- En juin 1976, l'imprimerie **IMRO - Imprimerie ROuannaise** de Rouen refuse les licenciements, occupe l'entreprise et relance la production. Ils se lient au LIP, malgré le fait que les syndiqués semblent y être surtout CGT. Ils publient un journal **Spécial-Licenciements** qui va semble-t-il servir de prétexte pour les exclure de la CGT : désespérés ils titrent « *après l'exclusion par les patrons, l'exclusion par les flics, l'exclusion par le syndicat ! Sans commentaires !* ».
- La **SCPC - Société Centrale de Plastique et de Caoutchouc** de Clermont-Ferrand est occupée depuis le 22 juillet 1976, autour d'une forte unité syndicale CFDT-CGT. Les militants vont être un des pivots de la future Coordination nationale (ci-dessous).
- 1977 Naissance du projet de reprise de manière coopérative de la filature de Saint-Pierre-ville en Ardèche. La société **ARDELAINÉ** se met en place progressivement. Elle est surtout lancée par Béatrice et Gérard BARRAS, qui avant la coopérative ont contribué à la réhabilitation du hameau de Vieil Audon. Ils découvrent la vieille filature de Saint-Pierre-ville en 1972, à l'arrêt depuis une dizaine d'années. C'est le coup de foudre pour l'endroit et le début de sa réhabilitation, puis l'achat en 1975. En juin 1982 se fonde officiellement la SCOP. Ardelaine, c'est à la fois un lieu de production mutualiste (matelas, couettes, tricots, chaussures...), un lieu de vie (réfectoire, garderie, restaurant *La Cerise sur l'agneau*, un café-librairie, un musée de la laine et du mouton...), un centre de formation, et un espace démocratique reposant sur une Assemblée générale annuelle, avec égalité (une personne, une voix). La recherche du consensus n'est pas forcément simple, et crée aussi des conflits. Ce n'est pas une utopie éthérée, mais un laboratoire de travail et de vie « *réaliste et pragmatique* » (note Béatrice) qui est aussi parfois lourd à supporter. De 7 emplois en 1977, on passe progressivement à 30 salariés dont 18 coopérateurs en 2001⁸⁵⁹. En 2010, la coopérative est en liaison avec près de 250 éleveurs et récupère près de 60 tonnes de laine par an⁸⁶⁰. Le travail attrayant, le refus des intermédiaires, l'égalitarisme... permettent de la rattacher aux associations depuis le lointain fouriérisme⁸⁶¹. Ardelaine a fortement contribué à faire revivre le milieu local mais a également essaimé vers Privas et Valence (centre de formation, jardins d'insertion...).
- 1977 à Montpellier, création des **ÉDITIONS DU FAUBOURG**, société coopérative de production. Cette maison d'édition est très liée aux recherches sur les mouvements et théories autogestionnaires.
- 1978 janvier Besançon : création de la SCOP **LIP-Les Industries de Palente**, issue de LIP (Cf. ci-dessus).
- 1978 Besançon : création de l'association **CLEF - Collectif de Liaison d'Études et de Formation**, issue de LIP (Cf. ci-dessus).
- 1978 La biscuiterie **Azur** à Vincennes tente l'autogestion, et est soutenue par la CFDT du Val de Marne, où est très actif l'anarcho-syndicaliste Jacques BLAIZE. Comme chez LIP, on tente l'autoproduction : « *on produit, on se paye* ».
- 1979 juillet Besançon : création de la SCOP **CAP-Commissions Artisanales de Palente**, issue de LIP (Cf. ci-dessus).
- 1979 septembre : des femmes du Val-de-Marne fondent la **SCOT-Société Coopérative Ouvrière de Travail des Femmes** ; en janvier 1980 elles éditent à Champigny *Visuelles des femmes et des images*.

⁸⁵⁹ BARRAS Béatrice *Ardelaine, la fibre développement local*, Valence: éditions Repas, Pratiques utopiques, 2006

⁸⁶⁰ Cf. surtout AL RUBAEE Marina *Les tricoteurs*, -in- XXI, *Utopie, j'écris ton nom*, Paris: n°16, p.42-51, automne 2011

⁸⁶¹ GUILLAUME Chantal *Ardelaine, la fibre du développement local*, -in- Cahiers Charles FOURIER, Walter BENJAMIN lecteur de Charles FOURIER, Besançon: n°21, 160p, p.139-141, décembre 2010

- Mars 1981 : fondation de **SOLEIL VERT** (association loi 1901) à Saint Aulaye en Dordogne : entreprise chargée de la récupération de produits forestiers pour créer du compost. L'entreprise avait d'abord existé sous forme de SCOP.
- En juin 1982, l'usine **TALBOT** à Poissy mène une grève dure avec occupation ; le conflit va sporadiquement durer jusqu'en début 1984. Il connaît d'autres occupations et en début 1983 des ébauches d'autoproduction. Il s'agit d'un cas rare de mouvement semi-autogestionnaire, et sur une aussi longue durée, dans une grosse entreprise.
- En 1986 le **ZOO d'Amnéville** en Lorraine se transforme en SCOP. Il connaît rapidement le succès (3^o parc animalier national ?) et devient un élément incontournable du tourisme en Lorraine.
- En 1996, les mois d'occupation de la manufacture horlogère de mouvements, de pendulettes, de boîtes à musique... **L'ÉPÉE** à Ste Suzanne dans le Doubs⁸⁶², ont été pour la Franche Comté un « *mini-LIP* » bien tardif, mené surtout à l'initiative de la CGT, et un peu de la CFDT. Mais la ténacité des ouvriers (surtout des ouvrières à près de 80%) n'empêchera pas la fermeture du site. Après le dépôt de bilan du 4 janvier 1996, les « *L'Épée* » lancent un beau slogan « *L'Épée vivra !* » et mobilisent unitairement tous azimuts. « *L'Épée vivra !* », c'est aussi le nom de l'association de soutien qui s'agit bientôt dans tout le Pays de Montbéliard et ailleurs, avec un grand succès. Cette association est plus large et unitaire que la seule organisation cégétiste, et des tensions se produisent entre les militants de l'entreprise qui veulent maintenir leur autonomie et le pluralisme acquis et une organisation syndicale, certes solidaire, mais sur des bases plus rigides. La rupture qui se produit en 1997 est très douloureuse, notamment pour Noëlle GRIMME qui est une des responsables syndicalistes depuis 25 ans dans cette centrale : elle écrit de belles pages sur cette nouvelle fermeture dans sa vie agitée de ces années⁸⁶³. Les méthodes ont été inventives durant le conflit : une partie de la production est vendue pour participer aux règlements des salaires, une partie des stocks est dissimulé, deux actions qui évoquent l'aventure LIP. Une extraordinaire pugnacité les mène 12 fois au Tribunal de Commerce ! La longue occupation dure environ 5 mois. Du 4 janvier au 11 avril 1996, les salariés mènent une vraie autogestion. L'expulsion manu-militari se fait le 16 septembre 1996. Après l'expulsion, en octobre 1996, se met en place l'association « *Les Amis de la manufacture L'Épée* ». Elle participe à l'étude de faisabilité d'une SCOP (c'est un des points de tension avec la CGT). Celle-ci est créée en juillet 1997 avec moins d'une vingtaine de personnes seulement. Elle dure jusqu'en octobre 1999, parallèlement aux sinistres ventes aux enchères des biens restants dans l'entreprise. Après c'est le terrible démantèlement, la destruction du site et sa reconversion immobilière (début 2007). Les pendulettes continuent à être construites, mais au Royaume Uni !
- En 1988 se fonde le **Collectif Ambiance Bois-AB** dans le Limousin (plateau de Millevaches). Il est connu aussi sous le label ironique et militant **CRISE** - *Collectif de Recherche, d'Innovation Sociale et d'Expérimentation*. L'entreprise propose un grand nombre de travaux de la filière bois, et s'est spécialisée dans les maisons en bois. Le groupe comprend aujourd'hui une vingtaine de personnes (23 en 2013), qui tentent de vivre l'autogestion au quotidien. Ce mouvement pratique l'égalité salariale (mais tient compte tout de même de l'ancienneté) et le partage des tâches ainsi que leur rotation s'il y a lieu. Il oscille entre collectif autogestionnaire et coopérative de production⁸⁶⁴. Juridiquement il s'agit d'une SAPO - *Société Anonyme à Participation Ouvrière*. Il appartient au **REPAS** - *Réseau d'Échanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires* (Cf. <http://www.ambiance-bois.com/travailler-en-reseau/le-repas>). Ce réseau anime les éditions *Pratiques utopiques*, et essaie développer le « *compagnonnage alternatif* »⁸⁶⁵. Ambiance Bois est donc autant une coopérative autogestionnaire de production qu'une coopérative de commercialisation vente de ses produits, en limitant autant que possible les intermédiaires. C'est un collectif sensible à l'écologie, au développement durable, et qui favorise toujours les relations

⁸⁶² GALLARD Marie-Claude & GRIMME Noëlle *L'Épée, rends-toi, Nenni ma foi !!*, Montbéliard, Imprimerie Metthez, 194p, 2008

⁸⁶³ GALLARD Marie-Claude & GRIMME Noëlle *Opt.cit*, p.149-150

⁸⁶⁴ LULECK Michel *Scions... travaillait autrement ? Ambiance Bois, l'aventure d'un collectif autogéré*, Éditions Repas, 160p, 2005

⁸⁶⁵ *Ambiance bois. Une entreprise auto-gérée de scierie et construction de maisons. À partir d'un entretien de Serge et Rafaël avec Marc BOURGEOIS, -in-Occupons-nous de nos affaires ! AUTOGESTION !*, Le Monde libertaire, Paris: HS, n°49, p.14-17, mai-juin 2013

humaines par rapport aux impératifs économiques. Le groupe paraît soudé et forme aussi, quoique partiellement, un milieu de vie alternatif. En 2013 *Ambiance Bois* fête ses 25 ans (Cf. <http://www.autogestion.asso.fr/?p=3039>). Pour les contacter ou s'informer : <http://www.ambiance-bois.com/>.

- 1998. Marseille (siège social), la maison d'**éditions Agone** se fonde autour de la revue du même nom créée en 1990. Elle pratique des ébauches autogestionnaires, et mise sur un rôle associé entre travailleurs et éditeurs, mais la crise de 2012-2013 semble ravager cette expérimentation libertaire et égalitaire, sans forcément remettre en cause la maison.
- Dans le milieu du spectacle, terreau traditionnellement favorable aux expériences communautaires, apparaît en 2004, à Toulouse, une reprise en main de l'Orchestre National de la Chambre de Toulouse (ONCT) par ses membres. La coopérative ouvrière de production **SCOP-ONCT** serait aux yeux du journaliste de *Libération* « *la première formation professionnelle autogérée de France* »⁸⁶⁶.
- En 2004, les salariés occupent l'usine **LUSTUCRU-RIZ** d'Arles pendant plusieurs mois. Ils mettent sur pied un « *Comité de lutte pour la reprise de Lustucru* » et tentent sans succès la création d'une SCOP.
- En avril 2004, refusant la liquidation, les 93 salariés de **CERALEP** (usine d'isolateurs électriques) dans la Drôme (Saint-Vallier) se mobilisent⁸⁶⁷. Une partie d'entre eux (environ 60) mettent sur pied une SCOP (**SCOP CERALEP SN**) et obtiennent la solidarité des 3 syndicats présents et d'un grand nombre d'autres coopératives : URSCOOP, SOCODEN, Crédit Coopératif, MNEF, France Active... Le succès est vite au rendez vous : hausse salariale, réembauches... C'est un ancien cégétiste qui assume la charge délicate de PDG. Tous les salariés sont actionnaires, mais pas de manière égalitaire. Un CA tous les deux mois environ gère la société.
- Avril 2008 Occupations de restaurants, d'entreprises de nettoyage et du bâtiment, surtout pour soutenir les travailleurs étrangers ; rôle important de la CNT dans le restaurant **Charlie Birdy**, et avec Solidaires du restaurant **PASTA PAPA** à Paris.
- 27/10/2009 Occupation pendant une quinzaine de jours de **EFFI Services** à Argenteuil par des salariés massivement membres de la CNT-Syndicat du Nettoyage. Plus que de volonté autogestionnaire, il s'agit avant tout de soutenir les sans-papiers.
- 2009 à Orléans, dans la firme de lingerie **Starissima** des ouvriers (surtout des femmes) tentent la reprise de la production, sous forme de coopérative ou SCOP. Leur courte tentative bénéficie du beau documentaire de Mariana OTERO *Entre nos mains*, sorti en 2010.
- Janvier 2010 les employés de **PHILIPS-EGP** à Dreux redémarrent la production sous contrôle ouvrier. Pour une courte période l'autoproduction de téléviseurs montre son efficacité. Mais la répression et les menaces empêchent toute extension de l'aspect autogestionnaire. La direction cherche à fermer le site, mais le tribunal donne raison aux ouvriers et le site redémarre en fin février 2010. Des idées de récupérations d'usines comme dans l'exemple argentin des années 2000 se font sentir par des ouvriers qui se sentent démunis face à une multinationale multisites.
- 2010 : Montreuil-sous-Bois (93) : création de la coopérative (SCOP) autogérée **La Conquête du pain**.
- Vers 2012 : Saint-Denis : AMAP libertaire, liée au groupe Henry Poulaille de la FAF, appelée **Court-Circuit**. Elle fonctionne sans structure fixe, de manière autogestionnaire⁸⁶⁸.
- 2012 : Paris 18° - mise en route, à partir de réseaux d'échanges et d'AMAP, de **L'Indépendante**, coopérative alimentaire sociale et solidaire, autogérée⁸⁶⁹.
- 2012 : des ex-employé-e-s de Lejaby, après les plans dits « *sociaux* » de début 2012, fondent la **SCIC-Société Coopérative d'Intérêt Collectif Les Ateliers** à Villeurbanne. Elle compte début 2013 environ 25 CDI.
- Fin 2012 : confirmation judiciaire pour la reprise en SCOP de **SET-Smart Equipment Technology** à Saint-Jeoire-de-Faucigny en Haute-Savoie (74), entreprise de l'électronique.

⁸⁶⁶ LAVAL Gilbert *Toulouse bat la mesure en autogestion*, -in-*Libération*, 12/11/2004

⁸⁶⁷ NEUVILLE Richard *CERALEP, quand les travailleurs refusent le diktat des actionnaires*, -in-Collectif Lucien COLLONGES *Autogestion hier, aujourd'hui, demain*, Paris: Ed. Syllepse, p.166-168, 2010

⁸⁶⁸ *Court-Circuit. Une Amap anarchiste*, -in-*Occupons-nous de nos affaires ! AUTOGESTION !*, Le Monde libertaire, Paris: HS, n°49, p.24-29, mai-juin 2013

⁸⁶⁹ *Indépendante (L'). Coopérative alimentaire sociale et solidaire, autogérée*, -in-*Occupons-nous de nos affaires ! AUTOGESTION !*, Le Monde libertaire, Paris: HS, n°49, p.22-23, mai-juin 2013

- 2011-2013 : **FRALIB** (Bouches-du-Rhône - groupe Unilever - usine Géménos) : multiples occupations, multiples tentatives de ventes ou distributions sauvages, multiples recherches pour créer une sorte de coopérative ouvrière (SCOP ?).
- 2013 : **PILPA** de Carcassonne est fermée en 2012 malgré la résistance ddes 124 salariés. En 2013 elle devient une SCOP avec une trentaine de membres et se nomme la **Fabrique du Sud**. Elle compte reprendre en janvier 2014. L'actionnariat est égalitaire. L'idée est de créer un vrai pôle agroalimentaire.
- 2013-2014 : à Paris, **Salon de coiffure** (50 boulevard de Strasbourg, 10ème arrondissement) occupé (depuis automne 2013) et quasi autogéré, services assurés depuis la mi février 2014 au profit des 5 occupant-e-s chinois sans papiers. Appui de l'UL et l'UD CGT.
- 2014 : la biscuiterie Jeannette de Caen, liquidée en décembre 2013, est relancée par environ 28 salariés en février 2014 : occupation et autoproduction, et ventes «sauvages», comme les LIP autrefois.
- 2014 : en mars à Clermont-Ferrand, des salariés de la librairie **Chapitre** tentent de se monter en SCOP.
- 2014. En mai les FRALIB donnent naissance à la **SCOP Thé & Infusions**.

f) Une tentative sympathique de Coordination des années 1970

LIP, et quelques autres mouvements, non seulement ont le sens de la démocratie et de l'ouverture dans l'entreprise, mais disposent d'un solide sens des réalités et de l'efficacité, et ont bien conscience de la nécessité du regroupement et de l'ouverture. D'où cette volonté pragmatique de relier, coordonner... des mouvements semblables. Volonté pragmatique, mais évidemment volonté utopique réaliste (comme on disait alors) de créer du nouveau, de fédérer, en pleine autonomie... que nous retrouvons en filigrane dans toute l'histoire des mouvements populaires et que seuls les libertaires et les conseillistes ont toujours soutenus.

Ainsi à l'initiative des LIP surtout est mise en place la **Coordination des Entreprises en Luites**, parfois appelée **Coordination des Entreprises en occupation de longue durée**. Les premières ébauches sont mises en place en mai & juin 1976, largement discutées lors des fameuses *Portes ouvertes* de mai, et précisées à la **1° Réunion de Besançon, le 6 juin**. Elle se met en place autour de 5 entreprises au début de l'été : GRIFFET, CARON-OZANNE, IDÉAL-STANDARD, LIP et SOPLEC. Un long article de *Lip-Unité* rappelle que cette Coordination n'est en aucun cas « l'émergence d'un courant anti-syndical »⁸⁷⁰, mais un moyen pour rendre efficaces les luites en les unifiant et une volonté d'aider le syndicalisme justement à mieux assimiler les « idées et initiatives nouvelles » pour se renforcer.

Cette Coordination tente de regrouper des mouvements unitaires, souvent liés à des occupations et parfois à des récupérations et ventes « sauvages » comme on disait alors. Son siège est à Besançon et ses animateurs sont des responsables de LIP, RAGUENÈS et le couple CUGNEY par exemple.

Un premier regroupement se fait sur la région de Franche Comté : le *Comité de Défense des travailleurs de l'horlogerie et de la micro-mécanique*.

En septembre 1976, avec le numéro 4 de *Lip Unité* presque entièrement dédié à la Coordination (titre unique, en noir, très visible⁸⁷¹), le mouvement semble bien lancé.

Une **2° Rencontre à LIP sur Besançon** (10 & 11 septembre 1976) a permis de renforcer la nouvelle association, en comptant sur les délégués des 9 entreprises représentées. Le numéro suivant de *Lip Unité* titre cette fois « *Sortons de l'isolement* »⁸⁷² pour appuyer le regroupement des entreprises en luites, surtout celles qui utilisent l'occupation.

Lors de sa **3° Rencontre à SCPC à Clermont-Ferrand** (12-13/11/1976)⁸⁷³, elle réunit difficilement seulement 7 entreprises, avec des équipes CFDT et CGT. Il y a 2 entreprises de

⁸⁷⁰ Cf. LIP-UNITÉ, Besançon: n°3, 2° série, juillet 1976

⁸⁷¹ Cf. LIP-UNITÉ, Besançon: n°4, 2° série, septembre 1976

⁸⁷² Cf. LIP-UNITÉ, Besançon: n°5, 2° série, octobre 1976

⁸⁷³ Cf. LIP-UNITÉ, Besançon: n°7, 2° série, novembre 1976

l'horlogerie (LIP et RELIAC), 2 imprimeries (CARON-OZANNE et COPONO-BOOK), 2 de la métallurgie (IDÉAL STANDARD et SUD ACIER) et une entreprise du plastique (SCPC). L'union dans la lutte fait donc fi des querelles d'appareils au sommet et permet cette unité minimale. Une évolution se ferait même sentir au niveau national dans les grandes centrales. Cela n'enlève rien parfois au frein syndical d'initiatives jugées trop autonomes ou trop radicales au sein même des entreprises représentées. Peu nombreuses, ces entreprises clé sont cependant à la pointe de regroupements locaux ou régionaux, comme les LIP pour Besançon, ou le groupe sur Clermont-Ferrand.

Mais il est clair que malgré les dizaines (« *les quelques 200 entreprises en occupation* » et les « *15 000 travailleurs en occupation* ») d'entreprises touchées en France à cette époque, la Coordination a du mal à s'étendre, d'où ce grand article lucide *Ombres, lumières et avenir de la Coordination*⁸⁷⁴ qui reconnaît ce semi-échec.

Ce travail est une œuvre mutualiste en constante modification. Soyez donc attentifs aux dates de mise à jour indiquées. Si vous trouvez des erreurs ou des ajouts à faire, merci de me les communiquer, cela profitera à tous.

La brochure est libre de droit, mais elle doit être utilisée ou citée avec la référence de l'auteur, l'adresse du site et la date de visite. Merci.

Michel ANTONY

Contact : Michel.Antony@wanadoo.fr

Première édition : 1995 - Mise à jour : 04/06/2014

Cliquer ici pour revenir au site principal sur [Les utopies libertaires](#)

⁸⁷⁴ Cf. LIP-UNITÉ, Besançon: n°8, 2° série, février-mars 1977